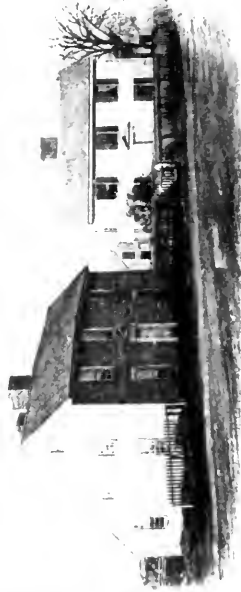


John Adams Library,

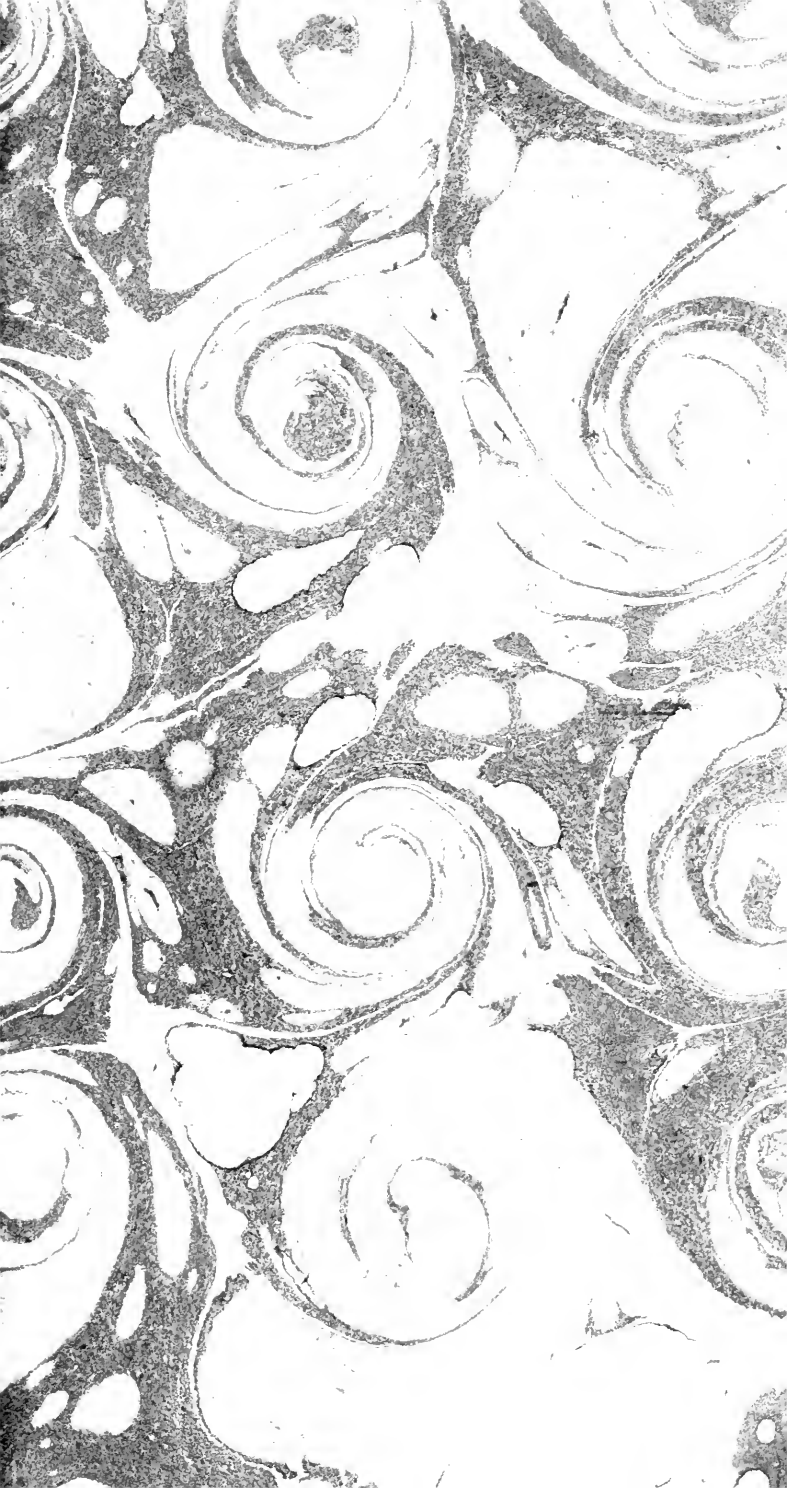


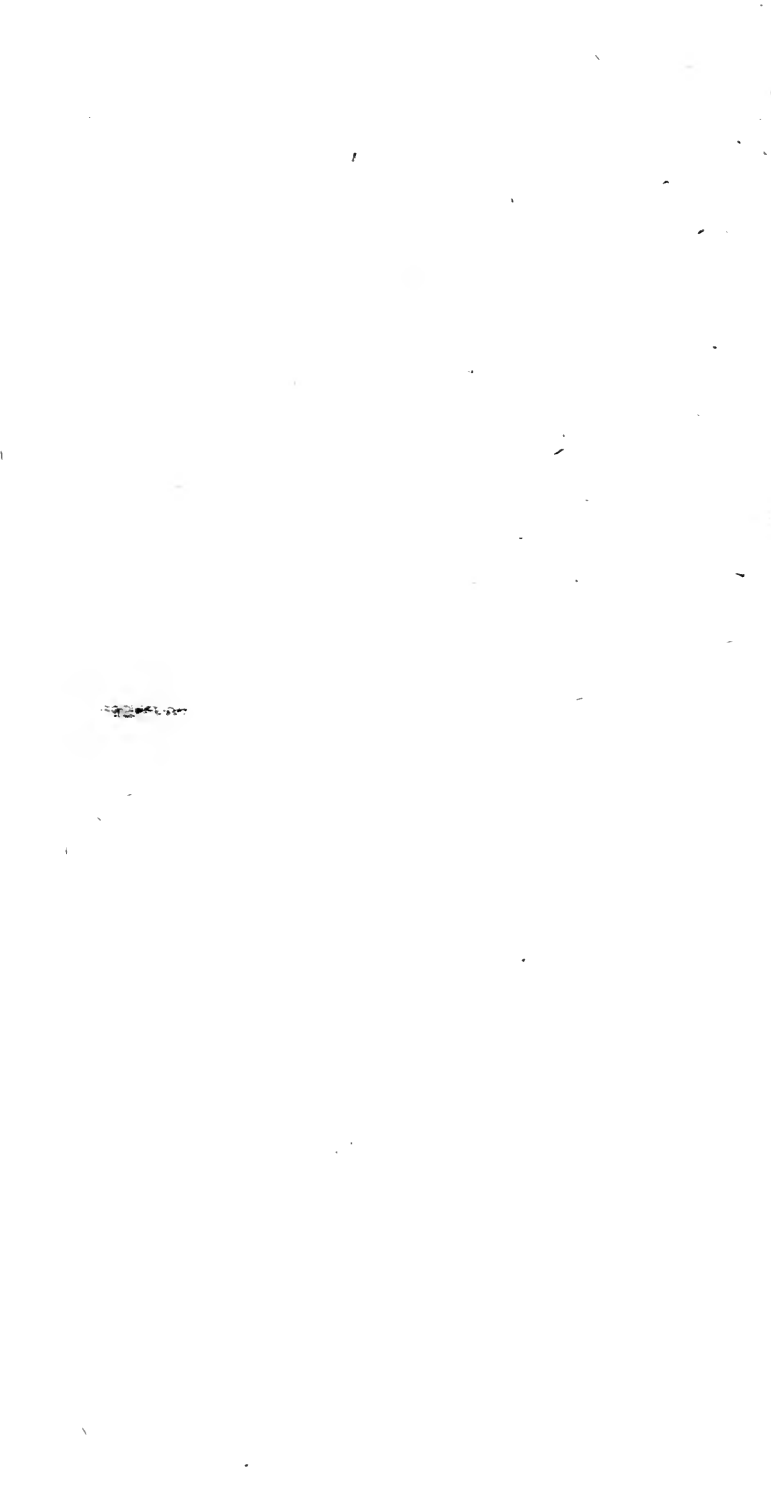
IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF No.

255 A







MÉDECINE
DOMESTIQUE.

TOME SECOND.

ADAMS 255.0

1/1

MÉDECINE DOMESTIQUE, O U

TRAITÉ COMPLET

DES moyens de se conserver en santé;
de guérir & de prévenir les Maladies
par le régime & les remèdes simples :

*OUVRAGE utile aux personnes de tout état
& mis à la portée de tout le monde ;*

PAR GUILL. BUCHAN, M. D. du Collège
Royal des Médecins d'Edimbourg.

*TRADUIT de l'Anglois par J. D. DU PLANIL,
D. en Médecine de la Faculté de Montpellier ,
& Médecin ordinaire de S. A. R. Monseigneur
le COMTE D'ARTOIS.*

NOUVELLE ÉDITION;

d'après la seconde qui a paru à Paris
depuis peu.

*Revue , corrigée & considérablement augmentée
sur la sixième Edition de Londres.*

T O M E S E C O N D.



A G E N È V E ;

Chez J. L. PELLET, Impr. de la République.

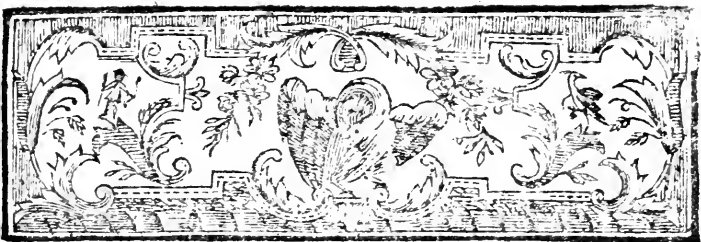
M. DCC. LXXXI.

Valctudo sustentatur notitiâ sui corporis; & observatione quæ res aut prodesse soleant, aut obesse; & continentiam in victu omni atque cultu corporis tuendi causâ; & prætermittendis voluptatibus, &c. *CICERO. de Offic.*

Optimum verò medicamentum est opportunè cibus datus. *CÆLI. de Medic.*

Omnes homines artem medicam nosse oportet: & ex his maximè eos qui eruditionis ac eloquentiæ cognitionem habent. Nam sapientiæ cognitionem **MEDICINÆ** sororem ac contubernalem esse puto. Sapientia enim animam ab affectibus liberat: auget autem intelligentia præsentem sanitatem, cujus providentiam habere honestum est eos qui recte sentiunt. At ubi corporis habitus ægrotat, neque mens ipsa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus enim præsens, animam vehementer obscurat, intelligentiam ad adfectionem per consensum ducens.

HIPPOCRATES, Lib. de Nat. homine



AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR

Sur le Tableau des Symptomes , &c. , qui précède la seconde Partie.

NOUS plaçons à la tête de cette seconde Partie, comme nous avons fait dans la première Edition, le TABLEAU DES SYMPTOMES respectifs qui caractérisent & constituent les Maladies générales internes, c'est-à-dire, celles qui, n'ayant aucun siège déterminé, & ne présentant point, d'une manière évidente, les causes qui les ont fait naître, jettent de l'incertitude sur leur dénomination.

Nous donnons, en outre, l'exposé des *symptomes*, précurseurs ou avant-coureurs des autres Maladies graves, qui ont bien

un siége déterminé, comme celles du *cerveau*, de la *poitrine* de l'*estomac*, du *foie*, de la *peau*, &c., mais qui demandent plus ou moins de jours pour se déclarer ; car il est d'expérience, & l'on s'en convaincra facilement par la lecture de cet Ouvrage, que les Maladies graves ont des jours préparatoires, si l'on peut s'exprimer ainsi, pendant lesquels la Nature semble développer les *symptomes* caractéristiques qui, dans la suite, les constitueront de telle ou telle espèce : & ces jours préparatoires, plus ou moins nombreux, relativement à la Maladie qui doit survenir, présentent des *symptomes* particuliers, qui, quoique légers, & paroissant d'abord avoir beaucoup de ressemblance entr'eux, sont cependant déjà capables d'indiquer, jusqu'à un certain point, de quel genre sera la Maladie dont on est menacé.

Or, comme le succès, dans le traitement des Maladies, en général, & , à plus forte raison, dans celui des Maladies dangereuses, dépend, en grande partie, des commencements ; que, quelquefois même, en s'y prenant dès l'invasion, on parvient à les faire avorter, ou à prévenir les accidents dont elles sont accompagnées ; il n'est personne qui ne sente combien il étoit nécessaire de rassembler, sous un petit nombre de pages, les caractères

essentiels qui annoncent d'avance telle ou telle Maladie, ou qui font qu'elle a tel ou tel nom, lorsqu'elle est déjà déclarée ou avancée.

En effet, au moyen de ce *Tableau*, rien d'aussi facile que de distinguer la Maladie qu'on veut reconnoître. Prenons pour exemple une des différentes especes de *fièvres*, Maladies les plus multipliées, &, pour cette raison, les plus embarrassantes : supposons que le malade soit attaqué de la *fièvre*, appelée *rémittente*, la personne qui s'intéresse à lui, & que nous supposons encore avoir déjà lu cet Ouvrage, assez pour ne pas se tromper sur les caractères qui distinguent les *fièvres* de toute autre Maladie ; cette personne, dis-je, prend le *Tableau* ; elle parcourt chaque article ; elle s'arrête à l'un de ceux en tête duquel elle voit, entr'autres, le mot *fièvre* ; elle le lit ; elle compare les *symptomes* qui y sont décrits, avec ceux que présente la Maladie. Si elle n'y apperçoit point de rapport, elle passe à un autre, devant lequel se trouve également le mot *fièvre*, & de celui-ci encore à un autre, jusqu'à ce qu'elle ait reconnu que le plus grand nombre des phénomènes sont semblables, & dans la description, & chez le malade.

Car il ne faut pas s'y tromper : on ne rencontre jamais, chez un seul malade ;

la totalité des *symptomes* décrits à chaque article de Maladie. Deux sujets, attaqué de la même Maladie, ne présentent pas exactement le même nombre de *symptomes*; mais ils présentent toujours ceux qu'on nomme *essentiels*, ou caractéristiques de cette Maladie; &, comme ce sont, en général, les plus frappants, & qu'ils sont peu multipliés, il est impossible, pour peu qu'on y apporte d'attention, de s'y tromper.

Dans notre supposition, cette personne ne sera donc obligée de lire que neuf articles, contenus dans dix ou douze pages; ce qui ne demande que quelques minutes de lecture: au lieu que, sans ce guide, il auroit fallu qu'elle parcourût neuf Chapitres, qui composent près de deux cents quarante pages.

Si le malade est attaqué du *scorbut*, on n'aura que trente à trente-six pages à lire; tandis que, sans ce secours, on auroit eu à parcourir ving-huit Chapitres, qui forment près de deux volumes. Il en est de même de toutes les autres Maladies.

Au reste, nous n'insisterons pas d'avantage sur l'utilité de ce Tableau: elle est assez justifiée par l'accueil que le Public a daigné lui faire. Nous dirons seulement que nous l'avons augmenté de plusieurs articles, sur-tout de ceux qui traitent de

Maladies , que nous avons ajoutées à celles qui composent cette seconde Partie ; & nous avons étendu chacun de ces articles , autant qu'il nous a paru nécessaire , pour qu'on puisse saisir avec facilité , le vrai caractère de chaque Maladie.

On sent que nous n'avons pas dû faire entrer , dans ce Tableau , la description des *Maladies symptomatiques* , (Voyez ce mot à la Table ,) parce que les Maladies , dont elles ne sont que *symptomes* , y sont décrites ; ni la description des Maladies locales , telles que celles des yeux , des oreilles , du nez , de la bouche , de la gorge , des mammelles , &c. ; parce que , toutes multipliées que soient ces Maladies , le siége qu'elles occupent , ne peut point permettre de s'y méprendre. Il n'est personne , par exemple , qui , en voyant les yeux rouges , enflammés , ou affectés de taches , de cataracte , &c. , ne pense aussi-tôt qu'il faut chercher chacune de ces Maladies aux Chapitres qui traitent des *Maladies des yeux & de l'organe de la vue*. Il en est de même de l'*esquinancie* , ou *inflammation de la gorge* , & des *Maladies de la peau* , telles que la *gale* , les *dartres* , &c. , parce qu'elles se font assez connoître par la seule inspection , & qu'en cherchant au Sommaire des Chapitres de chaque volume , leur nom se présentera de lui-même.

Nous ne décrivons pas non plus , dans ce Tableau, les *symptomes* du rhume ; des diverses especes de toux ; des coliques ; du dévoiement ; du cours de ventre ; du vomissement ; de la suppression d'urine ; des diverses especes d'hémorrhagies ; de la jaunisse ; de l'hydropisie ; de la paralysie ; du cancer , &c. , ces Maladies n'étant point équivoques , & présentant d'abord leurs noms.

Quant à la *Maladie vénérienne* , à la rage , &c. , il est impossible de les méconnoître , d'après les causes qui y ont donné lieu : il seroit donc superflu d'entrer dans le détail de leurs *symptomes*. Les Maladies particulières aux femmes & aux enfants , seroient plus embarrassantes , si M. BUCHAN ne les avoit renfermées dans deux Chapitres , ayant pour titres : *Maladies des femmes* ; *Maladies des enfants* ; ce qui les rend très-faciles à trouver. Les Maladies chirurgicales , les plus fréquentes , sont comprises dans trois Chapitres , intitulés , de la *Chirurgie* , ou des *Maladies chirurgicales* , & *suites des Maladies chirurgicales*.

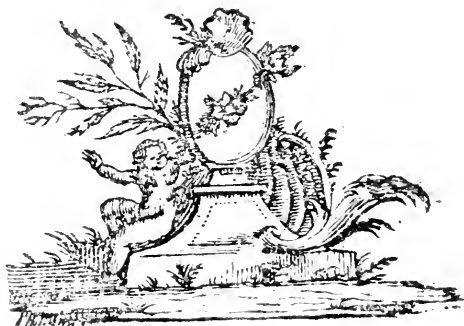
Notre objet , en offrant ce Tableau , n'est certainement pas de fomentier la paresse & la négligence : nous avertissons , au contraire , que pour bien entendre cet Ouvrage , & pour en retirer un fruit réel , il doit être lu & relu avec une attention toujours également soutenue. Mais ,

comme il n'appartient qu'à un homme qui s'est occupé, pendant de longues années, de l'histoire des Maladies, d'en saisir, au premier abord, le caractère & la nature, & que, quelque mémoire qu'on suppose à une personne qui n'a pas fait sa principale occupation de la Médecine, on ne peut espérer, (malgré les lectures répétées,) qu'elle aura toujours présents à l'esprit les rapports & les différences qu'offrent la plupart des Maladies: nous avons pensé que ce Tableau seroit à nos Lecteurs, ce que je fut jadis à *Thésée* le fil d'*Ariadne*; qu'il les aideroit à sortir du labyrinthe qu'offre, à tout autre qu'à des gens de l'Art, la foule de Maladies auxquelles est exposé le genre humain; & qu'en soulageant en outre leur mémoire, il seroit une espèce d'appas qui les attireroit; qui fixeroit, d'une manière plus particulière, leur attention sur des objets de la plus grande importance, puisqu'il ne s'agit pas moins, dans cet Ouvrage, que de les porter à concourir à leur propre conservation & à celles de leurs semblables.

Nous suivrons, dans ce *Tableau des Symptômes*, l'ordre des Chapitres.

NB. Les deux premiers Chapitres, qui ne traitent point de Maladies proprement dites, mais qui contiennent des généra-

lités sur toutes les Maladies & sur les *fièvres*, doivent servir d'*introduction* à chacun des Chapitres suivans. Nous exhortons donc le Lecteur à les lire conjointement avec celui qui traite de la Maladie qu'il veut connoître, & dont il veut suivre le traitement.



T A B L E A U

*Des symptomes qui caractérisent
& constituent les Maladies gé-
nérales internes , & autres Ma-
ladies graves.*

Nous supposons qu'une personne pénétrée de l'esprit dans lequel cet Ouvrage est composé, c'est-à-dire, cherchant à faire du bien à un malade, sans risquer de lui faire du mal; ou voulant veiller sur la conduite suspecte d'un de ces hommes qu'on rencontre trop souvent, & qui ne se disent de l'Art que pour le déshonorer : nous supposons, dis-je, que cette personne desire s'affirmer d'abord du nom de la Maladie, dont ce Malade est attaqué, afin de pouvoir puiser, dans le Chapitre qui traite de cette Maladie, les conseils dont elle se sent avoir besoin pour parvenir à son but; nous la supposons encore au fait de la valeur de la plupart des signes, sur-tout de ceux de la physionomie, de la *respiration*, du ventre & du *pouls* : connoissance qu'elle devra à une lecture réitérée de cet Ouvrage, & particulièrement de la II^e Partie.

Tout cela supposé, cette personne se pré-

sente auprès du malade : elle examine attentivement la posture qu'il tient dans son lit, son teint, ses yeux, sa langue, sa *respiration* ; elle lui tâte le ventre & le *pouls* ; elle l'interroge doucement & longuement ; elle recueille précieusement tout ce qu'elle peut en tirer, elle va ensuite à ceux qui ont été témoins de la première invasion de la Maladie, ou des phénomènes qu'elle a présentés, s'il y a déjà quelques jours qu'elle existe ; & elle les interroge de nouveau, & de la manière à peu près que nous l'avons conseillé, notes 1 & 2 du Chap. I de cette II Partie (Voyez ces notes.)

Fievrés intermittentes.

Or, si elle apprend que la Maladie a commencé par des douleurs à la tête, dans les *lombes* & dans les *reins*, par une lassitude dans tous les membres, par un sentiment de froid aux *extrémités*, par des *pendiculations* & des bâillements, accompagnés d'*anxiétés*, de *nausées*, & quelquefois de *vomissement* ; si cette personne apprend qu'à ces *symptômes* il a succédé le frisson, ensuite un violent tremblement ; que bientôt après la *peau*, auparavant froide & sèche, est devenue moite ; que la *sueur* qui, dans ces cas, coule abondamment ; que les *urines*, qui sont rougeâtres, *briquetées*, & qui déposent un *sédiment* de la même couleur, ont terminé l'*accès* ; que cet accès a eu des retours plus ou moins fréquents ; cette personne re-

connoîtra que la Maladie est une *fièvre intermittente*. Elle consultera donc le Chapitre III de cette seconde Partie, qui lui indiquera le *régime* & les *remèdes* qui conviennent à cette espèce de *fièvre*.

Fiebre Quotidienne.

SI ces *symptômes*, ou cet *accès* reviennent tous les jours, elle conclura que c'est une *fièvre intermittente quotidienne*, ou simplement une *fièvre quotidienne*.

Fiebre Tierce.

SI ces *symptômes* ne reviennent que de deux jours l'un, ou le troisième jour, de sorte qu'il y ait un jour entièrement libre, elle connoîtra que c'est une *fièvre tierce*.

Fiebre Quarte.

S'ILS ne reviennent qu'au bout de trois jours, ou le quatrième, de manière qu'il y ait deux jours entiers sans *fièvre*, elle saura que c'est une *fièvre quarte*, & elle trouvera dans ce même Chapitre III, le traitement qu'exigent ces trois espèces de *fièvres intermittentes*.

Fiebre continue-aiguë; ou Fiebre inflammatoire.

SI le malade éprouve d'abord un resserrement, ou un froid général, suivi bientôt d'une grande chaleur, avec un *pouls plein* & très *fréquent*, des douleurs à la tête, de la sécheresse & de l'ardeur à la *peau*, de la

rougeur dans les yeux ; si son teint est animé ; s'il y a douleur dans le dos & dans les reins , avec difficulté de respirer , des *anxiétés* , des envies de vomir ; s'il se plaint d'une grande soif ; s'il repousse les *aliments* solides ; s'il ne dort point ; si la langue , d'abord humectée , devient successivement sèche , rude , noire , &c. ; s'il y a du délire , une agitation excessive , de l'oppression dans la *poitrine* , une *respiration* laborieuse , des *soubresauts dans les tendons* , le *hoquet* , du froid aux *extrémités* , des *sueurs visqueuses* , l'écoulement involontaire des *urines* , &c. ; cette personne reconnoîtra que cette Maladie s'appelle *fièvre continue-aiguë* , ou *inflammatoire* , & elle en trouvera le traitement Chapitre IV de cette seconde Partie.

Pleurésie vraie.

SI cette personne apprend que la Maladie s'est déclarée par le frisson & le tremblement , suivis de chaleur , de soif & d'*insomnie* ; qu'il soit ensuite survenu une douleur violente & *pungitive* dans l'un des côtés , & , comme il arrive quelquefois , tout le long de l'*épine du dos* , ou vers le devant de la poitrine , ou vers les épaules ; si cette douleur est plus aiguë dans le temps de l'*inspiration* ; si le *pouls* est *vite & dur* ; si les *urines* sont hautes en couleur ; si le *sang* se couvre dans la palette , d'une espèce de *couenne* ; si la *toux* , d'abord sèche , s'humecte peu à peu ; si les *crachats* s'épaississent

qui caractérisent les Maladies , &c. xvij

successivement , & deviennent sanglants , &c. ; elle reconnoîtra que c'est une *pleurésie vraie* , & elle lira le Chap. V , §. I de cette seconde Partie.

Pleurésie fausse.

SI la douleur de côté , dont il a été question dans l'article précédent , est plus à l'extérieur , & se fait sentir principalement dans les *muscles de la poitrine* ; si la *toux* est sèche ; si le *pouls* est *vite* , & si le malade éprouve une difficulté de se coucher sur le côté affecté ; *symptome* plus commun dans la *fausse pleurésie* que dans la *vraie* ; on lira le §. II de ce même Chap. V , qui traite de la *fausse pleurésie*.

Paraphrénésie.

SI le malade a une *fièvre* très-aiguë , accompagnée d'une douleur violente dans la *région du diaphragme* ; si cette douleur augmente en toussant , en éternuant , en respirant , en prenant des *aliments* , en allant à la garde-robe , en urinant , &c. ; si la *respiration* est courte ; si le malade respire du ventre ; s'il a le *hoquet* , du *délire* , le *rire sardonien* , qui est une espèce de grimace involontaire , &c. ; on verra que c'est la *paraphrénésie* , ou *inflammation du diaphragme* , & l'on consultera le §. III du même Chapitre V.

Fluxion de poitrine vraie.

SI le malade a tous les *symptomes* de la

pleurésie vraie, voyez ci-dessus, page xvj, à l'exception que le *pouls* est plus *mollet*, que les douleurs sont moins aiguës, mais que la *respiration* est plus difficile, & l'*oppression de poitrine* plus grande; on saura que cette Maladie est une *fluxion de poitrine*, dont le traitement se trouve Chapitre VI, §. I de cette seconde Partie.

Fausse Fluxion de poitrine.

Si la Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud; si le *pouls* est *petit & vite*; si le malade sent un poids sur la poitrine; si la *respiration* est difficile; s'il se plaint par fois de douleurs dans la tête, accompagnées de *vertiges*; si les urines sont pâles, &c.; cette Maladie se nomme *fausse fluxion de poitrine*. On consultera le §. II du même Chapitre VI.

Pulmonie.

Si la Maladie s'annonce, comme il arrive ordinairement, par une *toux sèche*, qui souvent continue pendant quelques mois, accompagnée d'envies de vomir après avoir mangé; si le malade éprouve plus de chaleur que dans l'état naturel; s'il a des douleurs & de l'*oppression* dans la *poitrine*, surtout après avoir fait quelque mouvement; si les *crachats* ont un goût *salé*, & sont souvent mêlés de *sang*; si le malade est triste, *mélancolique* & très-altéré; si l'appétit est mauvais; si le *pouls* est en général *fréquent*,

mou & petit , quelquefois assez *plein* , & d'autres fois *dur* ; si bientôt après les *cra-*
chats prennent une teinte verdâtre , blanche ,
ou *sanguinolente* ; si le malade a une *fièvre*
héctique & des *sueurs colliquatives* qui se suc-
cedent alternativement , c'est-à-dire , l'une
vers le soir , & l'autre vers le matin ; s'il a
le *cours de ventre* & un *flux excessif d'urine* ;
s'il ressent une chaleur brûlante dans la
paume des mains ; si les joues se couvrent
d'un rouge foncé après les repas ; si les
doigts s'amincissent , les ongles deviennent
convexes , les cheveux tombent ; si enfin il
survient un gonflement aux pieds & aux
jambes ; si les forces se perdent totalement ;
si les yeux se cavent , &c. ; on reconnoîtra
à tous ces *symptomes* , la *pulmonie* , dont le
traitement est décrit Chap. VII, §. I de cette
seconde Partie.

Consomption.

Si le malade éprouve un dépérissement insensible de tout le corps , sans un degré considérable de *fièvre* , sans *toux* , sans difficulté de respirer ; s'il n'a point d'appétit ; s'il a de fréquentes *indigestions* , de fréquentes faiblesses , &c. ; ce malade est attaqué de la *Maladie* , appelée *consomption*. On lira le §. III du même Chap. VII.

Fiebre lente ou nerveuse.

Si le malade a eu , pour *symptomes* avant-
coureurs , de l'*abattement* , perte de l'ap-

pétit, de la foiblesse, des lassitudes après le moindre mouvement, des *insomnies*, des soupirs profonds, du découragement de l'esprit, &c. ; si, à ces *symptomes*, succedent un *pouls* petit & fréquent, la sécheresse de la langue, sans que le malade soit considérablement altéré ; s'il éprouve tour à tour de petits froids & de petites chaleurs, qui se manifestent par la rougeur du visage ; si bientôt il se plaint de *vertiges*, de douleurs de tête, de *nausées* & d'envies de vomir ; si le *pouls* est vite & quelquefois *intermittent* ; si les *urines* sont pâles & ressemblantes à de la biere éventée ; si le malade respire difficilement ; s'il a du *délire*, ou de légères absences d'esprit ; s'il a la *poitrine* oppressée, &c. ; si vers le neuvieme, dixieme ou douzieme jour la langue s'humecte, & les *crachats* deviennent abondants ; si de légères *évacuations* se manifestent par en bas, ou une légère moiteur à la *peau* ; ou s'il arrive quelque *suppuration* à l'une ou l'autre oreille, ou quelques larges *pustules* sur les levres, sur le nez, &c. ; si au contraire, le malade, vers le même temps de la maladie, a un *cours de ventre* excessif ; s'il éprouve des *sueurs colliquatives*, suivies de fréquents accès de *syncope* ; si la langue tremble ; si les *extrémités* sont froides ; si le *pouls* est tremblotant, ou donne la sensation d'un ver qui rampe ; si le malade a des *soubresauts dans les tendons* ; si la vue & l'ouïe sont presque é-

teintes ; s'il rend involontairement ses excréments , &c. ; on conclura qu'il est attaqué d'une *fièvre lente ou nerveuse* , & on trouvera , Chap. VIII de cette seconde Partie, la maniere de traiter cette Maladie.

Fieure putride , maligne ou pourprée.

Si le malade éprouve , plusieurs jours avant la Maladie , une foiblesse marquée & des lassitudes spontanées , sans aucune cause apparente ; s'il est abattu ; s'il soupire ; s'il perd courage ; s'il se frappe de la crainte de la mort ; si quelques jours après il a des *nausées* ; si quelquefois il vomit de la *bile* ; s'il a un violent mal de tête , accompagné de *pulsations* , ou de battement dans les *arteres temporales* ; si les yeux paroissent rouges , enflammés ; s'il y sent de la douleur jufques dans le fond des orbites ; s'il entend un bourdonnement dans les oreilles ; si la *respiration* est laborieuse , & souvent interrompue par des soupirs ; s'il se plaint de douleurs à la *région de l'estomac* , dans le dos & dans les *reins* ; si la langue , d'abord blanche , devient noire , gercée , &c. ; si les *dents* se couvrent d'une croute noire ; si le malade rend quelquefois des *vers* par haut & par bas ; s'il frissonne ; s'il tremble ; s'il falive ; si le *sang* , sorti de la *veine* , paroît dissous , ou n'avoir que très-peu de consistance , & se *putréfie* promptement ; si les *déjections* , toujours très-fétides , sont , tantôt verdâtres , tantôt noires , ou rougeâtres ; si la *peau* se

couvre de taches *pourprées*, livides, brunes, noires; si le malade a des *hémorrhagies* par les yeux, par le nez, par la bouche, &c; si le *pouls* est *petit*, *vite* & *dur*, quelquefois *mollasse* & *languissant*, souvent *intermittent*; si la *peau* est sèche, aride, brûlante, & quelquefois froide & gluante; si, vers le quatrieme ou cinquieme jour, il se manifeste un *cours de ventre* léger, accompagné d'une chaleur douce & d'une *sueur* modérée, *symptomes* favorables de la Maladie; si, au contraire, il existe, à cette époque, une *diarrhée* excessive, avec le ventre dur & enflé, des taches larges, noires, livides sur la *peau*, des *aphthes* dans la bouche, des *sueurs* froides & *visqueuses*, la *goutte-sereine*, le changement de la voix, la vue égarée, la difficulté d'avaler, le tremblement de la langue & l'impossibilité de la tirer hors de la bouche; si le malade a une propension constante à se découvrir la *poitrine*; si enfin la *sueur* & la *salive* sont teintes de *sang*, les *urines* noires, &c.; on ne doutera pas que cette Maladie ne soit une *fièvre putride*, *maligne*, ou *pourprée*, & on consultera le Chap. IX de cette seconde Partie.

Fievre miliare.

Si la Maladie s'annonce par un frisson léger, suivi de chaleur, de foiblesse & de soupirs; si le *pouls* est *petit* & *fréquent*, accompagné de difficulté de respirer, d'*anxiétés*, d'oppression dans la *poitrine*, d'une petite

toux, d'agitation , de *délire* ; si la langue est blanche ; si les mains tremblent , quoiqu'elles soient quelquefois brûlantes ; si , chez une femme en couche , outre tous les symptômes précédents , le *lait* change de route , & que les autres *évacuations* se suppriment ; si le malade éprouve sur la *peau* une démangeaison & des douleurs , semblables à celles qu'occasionneroient des piquures d'épingles ; si , vers le troisieme ou quatrieme jour , il se manifeste de petites *pustules* innombrables , rouges ou blanches , suivies de la diminution des *symptomes* précédents , d'une *sueur* qui a une odeur de *putridité* particuliere , & du retour des *évacuations* supprimées ; si , vers le sixieme ou septieme jour , ces *pustules* commencent à sécher & à tomber , ce qui est accompagné d'une démangeaison fort désagréable à la *peau* ; si d'autres fois elles paroissent & disparaissent alternativement , ou ne reparoissent plus du tout , ce qui annonce un grand danger ; si , outre la plupart des ces *symptomes* , les *pustules* , chez les femmes en couches , se remplissent d'abord d'une eau claire qui devient bientôt jaune , & si elles sont quelquefois entre-mêlées d'autres *pustules* rouges , &c. ; on reconnoitra à ces caractères la *fièvre miliaire essentielle* , & on en cherchera le traitement au Chap. X de cette seconde Partie.

Fièvre rémittente.

Si le malade commence par éprouver des

bâillements, des *pendiculations*, des douleurs à la tête, des *vertiges* & des alternatives de froid & de chaud; s'il ressent une douleur à la *région de l'estomac*, accompagnée, quelquefois, d'un gonflement; si la langue est blanche; si la *peau* & les yeux paroissent jaunes; si le malade vomit de la *bile*; si le *pouls*, qui est rarement *plein*, est quelquefois un peu *dur*; s'il y a, ou *constipation* excessive, ou *cours de ventre* considérable; si tous ces *symptomes* & une infinité d'autres qu'il est impossible de décrire, parce que, tantôt ils sont ceux de la *fièvre bilieuse*, tantôt de la *fièvre nerveuse*, tantôt de la *fièvre maligne*, & que même quelquefois ils se succèdent tour à tour chez le même sujet; si, dis-je, tous ces *symptomes* ont des *rémissions* marquées, c'est-à-dire, des temps où ils sont infiniment moins violents, sans pourtant disparaître entièrement, & si le retour de leur violence vient à des heures, ou des jours *périodiques*, à peu près comme les *accès des fièvres intermittentes*, &c.; on nomme cette Maladie *fièvre rémittente*, & on trouvera, Chap. XI de cette seconde Partie, le traitement qui lui convient.

Petite Vérole.

SI un enfant, ou un adulte devient triste & indifférent, de gai qu'il étoit; ou qu'il soit gai, de triste qu'il étoit auparavant; s'il est assoupi, altéré, n'ayant point d'appétit pour les *aliments* solides; s'il se plaint de

lassitude;

lassitudes ; s'il sue , pour peu qu'il fasse de mouvement ; si ce mal-aîse dure deux , ou trois jours , & que le troisieme , ou le quatrieme il soit suivi d'alternatives de froid & de chaud , d'abord légères , mais qui prennent bientôt de l'intensité , & qui sont bientôt accompagnées de douleurs dans les reins & à la tête , de vomissements , ou au moins d'envies de vomir ; si le pouls est vite , la peau brûlante ; si le malade ne dort pas ; si , quand il est assoupi , il éprouve une espee de frissonnement , suivi d'un treffaillement soudain , symptome ordinaire de l'éruption prochaine ; & si le malade , étant un enfant très-jeune , est attaqué de convulsions , &c. ; on pressentira qu'il va être attaqué de la petite vérole , dont les boutons commencent à paroître ordinairement le quatrieme jour : nous nous en tenons à cette description du prélude , parce qu'il n'y a personne qui ne reconnoisse la petite vérole , dès que l'éruption s'est manifestée. On verra , Chap. XII de cette seconde Partie , comment on doit traiter cette Maladie.

Rougeole.

SI le malade éprouve des alternatives de froid & de chaud , accompagnées de mal-aîse & de manque d'appétit ; si la langue est blanche , mais , pour l'ordinaire , humectée ; s'il y a une petite toux seche & breve , qui cependant ne se déclare quelquefois qu'après l'éruption ; si la tête est pesante ; si

les yeux sont enflammés , larmoyants , & d'une sensibilité extrême , de sorte qu'ils ne puissent être exposés à la lumière sans souffrir ; si le malade a un écoulement de larmes très-âcres , & de sérosités par les narines ; s'il a des douleurs dans la *poitrine* ; si , comme il arrive quelquefois , il vomit , ou s'il a un *cours de ventre* ; si , étant un enfant , il rend des *selles* verdâtres ; s'il se plaint d'une démangeaison à la *peau* ; s'il est inquiet , chagrin ; s'il saigne du nez ; si , vers le quatrième jour , de petites taches semblables à des piquures de puces , se montrent d'abord sur le front , sur le visage , de-là sur la poitrine , enfin sur les *extrémités* , si ces taches restent superficielles , & se terminent en tombant par petites écailles , au lieu que celles de la *petite vérole* deviennent des boutons qui suppurent , &c. ; on reconnoîtra la *rougeole* , dont le traitement est décrit Chap. XIII, §. I de cette seconde Partie.

Fievre scarlatine bénigne , ou Fievre rouge.

Si la Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud , sans un malaise considérable ; si la *peau* se couvre de taches rouges plus larges , plus foncées & moins uniformes que dans la *rougeole* ; si ces taches durent deux ou trois jours , & disparoissent ensuite ; si , après qu'elles sont passées , la *surpeau* ou l'*épiderme* pele & tombe en écailles ; cette Maladie s'appelle *fievre scarlatine bénigne*.

Fievre scarlatine maligne.

MAIS , si ayant commencé par le froid ; le frisson , un abattement , un mal-aise universel & une grande *oppression de poitrine* , il a succédé une chaleur excessive , des *nausées* , le *vomissement* , &c. ; si le *pouls* est *fréquent* , mais *petit* & *enfoncé* ; si la *respiration* est précipitée , difficile ; si la *peau* est brûlante , sans être absolument sèche ; si la langue est humectée & blanche ; si enfin l'*éruption* ne procure aucun soulagement , &c. ; elle s'appelle *fievre scarlatine maligne*. On trouvera le traitement de ces deux especes de *fievre scarlatine* même Chap. XIII , §. II.

Fievre bilieuse.

SI aux *symptomes* de la *fievre continue-aiguë* , ou si à ceux des *fièvres intermittentes* , même à ceux de la *fievre rémittente* , se joint une *évacuation* copieuse de *bile* par haut & par bas , &c. ; on nomme cette Maladie *fievre bilieuse* , pour laquelle on consultera le §. III. du même Chapitre XIII.

Erésipelle.

SI les premiers *symptomes* de la Maladie ont été le *frisson* , la *soif* , la *foiblesse* , des douleurs à la tête & au cou , de la chaleur , de l'*insomnie* , un *pouls fréquent* , quelquefois le *vomissement* & souvent du *délire* ; si , vers le deuxieme , troisieme ou quatrieme jour , une partie quelconque du corps est devenue gonflée , rouge , & s'est couverte de petites

pustules , ce qui fait en général tomber la *fièvre* ; si cette *éruption* , qui est d'un rouge éclatant , blanchit au tact , c'est - à - dire , qu'en appuyant le doigt sur une des parties enflammées , la place du doigt reste marquée en blanc pendant quelques instants , après lesquels elle devient aussi rouge qu'auparavant , caractère essentiel de cette Maladie ; on en conclura que le malade est attaqué d'une *éréfipelle* , & on en cherchera le traitement Chap. XIV de cette seconde Partie.

Phrénésie , ou Inflammation du cerveau.

SI la Maladie s'annonce par des douleurs à la tête , une rougeur dans les yeux & sur le visage , un sommeil interrompu ou totalement perdu , une grande sécheresse à la peau , la *constipation* , la rétention d'*urine* , un petit écoulement de *sang* par les narines , un bourdonnement dans les oreilles & une irritabilité extrême dans le *système nerveux* ; si à tous ces *symptomes* , se joignent ceux de la *fièvre inflammatoire* , ou *continue-aiguë très-grave* ; si en outre le *pouls* est quelquefois *faible* , *irrégulier* , *tremblotant* , & d'autres fois *dur & serré* ; si l'*ouïe* est très-délicate , de manière que le malade entende avec une subtilité singulière , *symptome* caractéristique de cette Maladie , mais qui n'est pas de longue durée ; si le battement des *arteres* du cou & des *tempes* est très-sensible , autre *symptome* également commun à cette Maladie ; si la langue est noire & sèche , sans soif & avec répugnance pour la

boisson ; si l'esprit du malade n'est occupé que des objets qui l'avoient frappé immédiatement avant sa maladie ; si, plongé dans le plus profond silence, il paroît en sortir tout-à-coup & devenir furieux ; si le *délire* est continuel, de manière que tantôt le malade se jette hors du lit, tantôt il crie, chante, pleure, & que ses questions soient sans suite, ainsi que ses réponses ; si ses yeux jouissent d'une mobilité singulière ; si ses mains tremblent ; si les *urines* sont supprimées ou blanches, &c. ; cette Maladie s'appelle *phrénésie* ou *inflammation du cerveau*. On en trouvera le traitement, Chapitre XV de cette seconde Partie.

Inflammation de l'estomac.

SI le malade a une douleur fixe & une chaleur brûlante dans la *région de l'estomac* ; s'il a des *insomnies* & des *anxiétés* ; si le *pouls* est *petit, fréquent & dur* ; s'il vomit ou éprouve des *nausées* & des maux de cœur ; s'il a une soif excessive ; s'il respire difficilement ; s'il a des *sueurs froides colliquatives*, & quelquefois des *convulsions* & des foiblesses ; si l'*estomac* est gonflé & paroît dur au toucher ; si le malade éprouve un sentiment douloureux, toutes les fois qu'il prend de la boisson ou des *aliments*, sur-tout si ces boissons ou ces *aliments* sont trop chauds ou trop froids, *symptômes* caractéristiques de cette Maladie, &c. ; on saura que le malade est attaqué d'une *inflammation de l'estomac*,

dont le traitement est décrit, Chapitre XIX, §. I de cette seconde Partie.

Inflammation de bas-ventre, ou Passion iliaque, Miséréré, &c.

SI, à des *symptomes* à peu près semblables à ceux que nous venons d'exposer, article précédent, se joint une douleur plus fixe & plus aiguë, située vers le *nombril*; si le ventre est serré comme par une corde; si la *constipation* est constante, le *pouls* fréquent, petit, enfoncé, perdu, la soif excessive & la chaleur très-grande; si, lorsque la Maladie prend une bonne tournure, les douleurs changent de place; si les *vomissements* n'ont lieu que par intervalle; si les *lavements* sont rendus par en-bas; si, au contraire, lorsqu'elle est dangereuse, le malade vomit les *lavements* & les *matieres fecales*; s'il est excessivement foible; si le *pouls* est petit & tremblotant; si l'haleine est désagréable & puante; si les *sueurs* sont visqueuses, les *déjections* noires & fétides, &c.; on appelle cette Maladie *inflammation de bas-ventre, ou passion iliaque, miséréré, &c.* Il faut consulter le §. II du même Chapitre XIX.

Inflammation des reins, ou Néphrésie.

SI le malade sent une douleur aiguë dans la *région des reins* & dans le dos, accompagnée de *fiebre*, d'engourdissement, ou de douleur sourde dans la cuisse du côté affecté, & de rétraction des *testicules*; si la douleur

est gravative , & répond à la troisieme côte , en comptant par en-bas , & à trois travers de doigt de l'épine du dos ; si l'urine , qui est d'abord claire , devient ensuite rouge , & , dans le plus fort de la maladie , pâle ou sanglante , sortant avec difficulté , avec ardeur & en très - petite quantité à la fois , étant souvent totalement supprimée ; s'il souffre beaucoup quand il veut marcher ou se tenir droit ; s'il se couche plus aisément sur le côté affecté que sur l'autre ; s'il a des envies de vomir ; s'il vomit pendant l'accès , qui ne dure ; tantôt que quelques heures , & d'autres fois un ou deux jours , & qui se termine par l'écoulement des urines ou la sortie de la pierre , &c. ; cette Maladie se nomme *inflammation des reins* , ou *néphrésie*. On en trouvera le traitement , §. III du même Chapitre XIX.

Inflammation de la vessie.

SI le malade ressent une douleur très-aiguë dans la partie inférieure du ventre ; s'il éprouve une difficulté d'uriner , accompagnée d'un peu de fièvre , d'envies continuelles d'aller à la garde - robe & de rendre les urines ; si en palpant le bas-ventre , on sent une tumeur ovale , située dans le bassin , & douloureuse en proportion qu'on appuie ; si bientôt après il survient une dysurie , une ischurie , une fièvre continue , qui sont suivies d'insomnie , de soif & de délire ; si les extrémités deviennent froides ; si le malade

est constamment constipé, &c. ; on appelle cette Maladie *inflammation de la vessie*, dont il est traité, §. V de ce même Ch. XIX.

Inflammation du foie, ou Colique hépatique.

Si le malade éprouve une tension douloureuse au côté droit, sous les *fausses côtes*, accompagnée d'un peu de *fièvre*, d'un sentiment de pesanteur dans cette partie, d'une difficulté de respirer, de dégoût pour les *aliments*, d'une soif ardente, &c. ; si les yeux & la *peau* du malade ont une teinte jaune ou pâle, *symptome* essentiel de cette Maladie, & qui la distingue de l'*inflammation de la pleure* & des *muscles du bas-ventre*, &c. ; cette Maladie est une *inflammation du foie*, qui, lorsque la partie convexe de ce *viscère* est affectée, présente une douleur plus aiguë, un *pouls* plus *vite*, & occasionne souvent une *toux sèche* & le *hoquet* ; la douleur, dans ce cas, s'étend jusqu'à l'épaule ; le malade éprouve de la difficulté de se coucher sur le côté gauche, &c. On en trouvera le traitement, §. VI du même Chapitre XIX.

Cholera morbus, ou Trousse-Galant.

Si le malade éprouve d'abord une chaleur brûlante dans l'*estomac* & dans les *intestins*, des rapports aigres, des *vents*, des douleurs d'*entrailles* ; si ces *symptomes* sont suivis de *vomissements* excessifs & d'*évacuations* abondantes, par bas, de *bile verte*, jaune & noirâtre, accompagnée de tension dans l'*estomac* & de *tranchées* dans le ventre ; si

si ces évacuations , très-multipliées , maigrissent le malade à vue d'œil, de sorte qu'en trois ou quatre heures il devient souvent méconnoissable ; si le *pouls* est très-vite, inégal ; si le malade éprouve une soif ardente ; s'il ressent une douleur très-aiguë vers le *nombril* ; si ensuite le *pouls* baisse , & souvent au point de devenir presque imperceptible ; si les *extrémités* deviennent froides ; si une *sueur* froide se répand sur tout le corps ; si l'*urine* se supprime ; si le malade a des *palpitations de cœur* , un *hoquet* violent , des faiblesses , des *convulsions* , &c. ; il est attaqué de la Maladie appelée *cholera morbus* , ou vulgairement *trouffe-galant*. Consultez le Chapitre XX , §. I.

Diabetes, ou Evacuation excessive d'urine

SI le malade rend plus d'*urine* qu'il ne prend de liquide , sans éprouver , dans le premier abord , beaucoup d'incommodités ; si ses *urines* sont claires , pâles , douceâtres , ou d'une odeur plus ou moins agréable ; s'il a une soif ardente & continuelle , accompagnée d'un peu de *fièvre* qui le consume insensiblement ; si la bouche est sèche ; s'il rend sans-cesse des crachats écumeux ; si les forces tombent , que l'appétit se perde , que l'embonpoint disparoisse , de sorte que le malade n'ait bientôt plus que la *peau* & les *os* ; s'il éprouve de la chaleur dans les *intestins* & dans les *lombes* ; si les *bourses* & les *pieds* s'enflent , &c. ; cette Maladie s'appelle

diabetes , ou évacuation excessive d'urine.
Consultez le Chap. XXI , §. I.

Incontinence d'urine

SI les *urines* coulent involontairement & goutte à goutte , sans excéder la quantité ordinaire ; & sans que le malade éprouve d'ailleurs de grandes incommodités , &c. ; on donne à cette Maladie le nom d'*incontinence d'urine* , dont on trouvera le traitement même Chap. XXI , §. II.

Gravelle.

SI le malade a des douleurs dans les *lombes* & des maux de cœur ; s'il vomit ; s'il pisse le *sang* , comme il arrive quelquefois , &c. ; ces *symptômes* annoncent la *gravelle* ou de petites *pierres* , qui sont fixées dans les *reins*. Mais si ces *symptômes* augmentent d'intensité ; si les douleurs gagnent les parties voisines de la *vessie* ; si la jambe & la cuisse du côté affecté sont engourdies ; si les *testicules* remontent ; si les *urines* se suppriment , &c. ; ils annoncent que les petites *pierres* sont sorties des *reins* , & qu'elles sont engagées dans les *uréteres*.

Pierre.

SI le malade éprouve des douleurs en urinant ; & avant comme après avoir uriné ; si l'*urine* ne sort que goutte à goutte ; si d'autres fois elle s'arrête subitement , dans l'instant qu'elle sortoit à plein canal ; si le malade ressent une douleur aiguë dans le col de la *vessie* , après avoir fait du mouve-

ment, sur-tout après avoir été à cheval ou en carrosse sur un chemin raboteux; si les *urines* déposent un *sédiment* blanc, épais, abondant, de mauvaise odeur, *muqueux*, &c.; si le malade éprouve un chatouillement aux parties génitales, qui l'oblige d'y porter sans cesse les mains; s'il a des envies d'aller à la selle dans le même instant qu'il urine; s'il urine plus facilement étant couché que debout; si en rendant les dernières gouttes d'*urine*, il ressent une douleur aiguë, suivie d'un mouvement *convulsif*, &c.; il paroît attaqué de la *pierre*. Consultez le Chap. XXI, §. IV, pour cette Maladie & la précédente.

Flux de sang, Dysenterie, ou Flux dysentérique.

Si la Maladie s'annonce par un *cours de ventre*, accompagné de douleurs violentes dans les *intestins* & par des envies perpétuelles d'aller à la garde-robe; si le malade rend du *sang* en plus ou moins grande quantité dans les *selles*; s'il a le *frisson*, une *prostration de forces*, un *pouls petit*, une soif ardente & des envies de vomir; si la langue devient sèche, baveuse & gercée; s'il se forme des *aphthes* dans la bouche; si, comme il arrive quelquefois; le malade a des *vomissements* énormes, & d'autres fois la *peau* couverte de taches *pourprées*; s'il survient le *hoquet*, des *convulsions* & autres *symptômes de fièvres putrides malignes*, &c.; si les *selles*

b vj

sont d'abord grasses & écumeuses ; si bientôt elles sont striées de *sang*, & qu'enfin elles ressemblent à du *sang* pur, mêlé de petits filaments, qui représentent des raclures de chair ; si le malade rend quelquefois des *vers*, soit par haut, soit par bas ; si en allant à la *selle* il sent un poids vers le fondement, comme si tous les *intestins* vouloient sortir au dehors, &c. ; il faut en conclure qu'il a la *dysenterie* ou *flux de sang*, & consulter le Chapitre XXII, §. VII, Article I.

Flux hépatique.

SI le malade n'a pas d'appétit depuis quelque temps ; s'il a la bouche mauvaise ; s'il rend des *vents*, & si les *urines* sont chargées de *bile* ; si la *région du foie* est plus ou moins douloureuse, & que le malade y sente quelquefois de la tension ; si la *peau* est d'un jaune citronné, & souvent d'un jaune foncé ; si le malade touffe ; s'il a de la difficulté de respirer ; s'il rend du sang par les *selles*, &, comme il arrive quelquefois, par le nez, ou avec les crachats, ou par d'autres voies ; si tous ces *symptomes* se manifestent, sur-tout à la suite de la *jaunisse*, de l'*inflammation* ou autres Maladies du *foie*, ils caractérisent la Maladie appelée *flux hépatique*, dont on trouvera le traitement même Chap. XXII, §. VII, Art. II.

Flux mésentérique & Maladie noire.

SI, aux *symptomes* de la *dysenterie* & du *flux hépatique*, décrits articles précédents,

qui caractérisent les Maladies, &c. xxxvi;

se joignent des évacuations beaucoup plus sanglantes ; si quelquefois ce sang , très-abondant , est pur , très-rouge , ou vermeil & sans odeur , on appelle cette Maladie *flux mésentérique* ; si d'autres fois il est noir , corrompu , fétide , &c. ; on l'appelle *Maladie noire*. Voyez le même §. VII du Chap. XXII, Art. III.

Lienterie.

SI , à une partie des *symptomes* de la *dysenterie* , se joignent un dégoût extrême , ou une sorte de faim canine , l'accablement , la foiblesse , une urine plus ou moins bourbeuse & en petite quantité ; si les selles , au lieu d'être sanglantes , ne sont composées que d'*aliments* peu changés , ou qui n'ont point éprouvé de *digestion* sensible , &c. ; cette Maladie est celle qu'on appelle *lienterie*.

Passion , ou Flux cœliaque.

ET si la plupart de ces mêmes *symptomes* de la *dysenterie* sont accompagnés de dégoût , de rapports aigres , de soif , de douleurs que le malade rapporte aux lombes , & souvent de *fièvre* ; si les urines sont troubles & peu abondantes ; si enfin les selles , au lieu d'être comme dans la *dysenterie* & la *lienterie* , sont blanchâtres , grisâtres , *chyleuses* , ce qui annonce que les *aliments* ont subi une première *digestion* , &c. ; on appelle cette Maladie *passion* , ou *flux cœliaque* , qu'il faut lire , ainsi que la *lienterie* , Chapitre XXII , §. VIII.

Vers.

SI le malade a le visage tantôt pâle & tantôt d'un rouge marqué; s'il éprouve une démangeaison dans les narines, (*symp-tome* cependant assez équivoque, sur-tout chez les enfants, qui se frottent le nez dans toutes les Maladies qu'ils éprouvent;) si, quand le malade est couché, il grince des dents; si la levre supérieure se gonfle; si l'appétit est quelquefois mauvais & d'autres fois vorace; si le malade a le *cours de ventre*, l'haleine aigre, le ventre dur, gonflé, une soif ardente; si les *urines* sont écumeuses, & quelquefois d'une couleur blanchâtre; s'il a des *tranchées*, des douleurs de *colique*, une *salivation* involontaire, sur-tout pendant le sommeil, des douleurs fréquentes de côté, avec une *toux* sèche, un *pouls inégal*, des *palpitations du cœur*, des défaillances, des *sueurs* froides, la *paralyse*, des accès d'*épilepsie*; s'il éprouve un chatouillement, ou un déchirement dans la gorge, ou qu'il lui semble sentir un corps mobile qui remonte de l'*estomac* vers le gosier, &c. ; il a des *vers*. On consultera le Chapitre XXIV, qui traite des diverses especes de vers.

Goutte réguliere.

SI le malade éprouve des *indigestions*; s'il est abattu; s'il rend des *vents*; s'il a des maux de tête, des foiblesses & des *vomissements*; s'il se plaint de lassitudes, de *prostration de forces*; s'il ressent une douleur dans

les lombes ; s'il lui semble sentir des vents ou de l'eau froide qui courent le long de la cuisse, &c. ; tous ces *symptomes* annoncent qu'un accès de *goutte* est sur le point de se manifester ; & si l'on n'y remédie point, un ou deux jours avant que l'accès se déclare, l'appétit augmente d'une manière très-sensible, le malade sent de légères douleurs en urinant, & tous les *symptomes* que nous avons décrits, au commencement de cet article, augmentent d'intensité ; enfin si vers les deux ou trois heures du matin, le malade est saisi tout-à-coup d'une douleur à l'une des *extrémités* ; si cette douleur est accompagnée d'un *frisson* & d'un degré de *fièvre* ; si augmentant & se fixant sur la partie affectée, le malade éprouve à la fois toutes les espèces de douleurs ; s'il lui semble qu'on le brûle, qu'on le déchire ; si la partie malade devient prodigieusement sensible ; si ces douleurs, ayant duré vingt-quatre heures, diminuent insensiblement d'intensité, si la partie se gonfle, devient rouge & se couvre de moiteur ; tous ces *symptomes* caractérisent un accès de *goutte*, qui, réitéré, forme ce qu'on appelle une *attaque*. Consultez le Chapitre XXVII, §. I de cette seconde Partie.

Goutte irrégulière, ou remontée dans la tête.

SI un homme sujet à la *goutte*, ou qui vient d'en essuyer une *attaque*, éprouve une cessation subite de douleurs dans la partie affectée, & sent en même-temps des *maux*

de tête violents , accompagnés d'affoupissement , de *vertiges* , de convulsions , de *délire* , &c. ; ou s'il a des douleurs excessives d'*oreilles* & de *dents* ; s'il se déclare une *ophthalmie* , des tremblements , l'*apoplexie* , la *paralyse* , &c. ; ces *symptomes* indiquent que la *goutte* est remontée dans la tête.

Goutte remontée dans la poitrine.

SI , dans ce même cas , il survient au malade une *oppression de poitrine* excessive , avec de la *toux* , & une difficulté de respirer , une *esquinancie* , des engorgements *inflammatoires* , le *crachement de sang* , l'*asthme* , des *anxiétés* , la *syncope* , &c. ; ces *symptomes* annoncent que la *goutte* est remontée dans la *poitrine*.

Goutte remontée dans l'estomac.

OU si le malade éprouve des maux de cœur ; s'il vomit ; s'il a des *anxiétés* ; s'il sent une douleur dans la *région de l'estomac* ; s'il tombe dans une grande foiblesse , &c. ; ces *symptomes* annoncent que la *goutte* est remontée dans l'*estomac*.

Goutte remontée dans le bas-ventre , ou dans les reins.

ENFIN si le malade , toujours dans les mêmes circonstances , éprouve la *cardialgie* , l'ardeur & la douleur la plus aiguë à l'*estomac* , la *colique* , la *néphrésie* , des *nausées* , &c. ; s'il vomit ; s'il a la *diarrhée* , ou la *dysenterie* ; si les *urines* déposent , comme il arrive quelquefois , un *sédiment* plâtreux ;

si le malade ressent de l'irritation dans les reins , & des douleurs qui ressemblent à celles de la *gravelle* ; si les vieux *goutteux* éprouvent un resserrement aux *hypocondres* , aux hanches , & des douleurs d'entrailles habituelles , &c. ; ces *symptomes* indiquent que la *goutte* est dans les *intestins* , le *bas-ventre* , ou dans les reins. On consultera , pour ces quatre articles , le §. II du même Chapitre XXVII.

Rhumatisme inflammatoire , ou aigu.

Si le malade commence par éprouver des lassitudes , le *frisson* , l'*insomnie* , la *soif* , &c. , en un mot la plupart des autres *symptomes* des *fièvres* ; s'il se plaint ensuite de douleurs errantes qui augmentent au moindre mouvement , & qui deviennent excessivement aiguës ; si ces douleurs se fixent dans les membres , aux *articulations* mobiles , qui deviennent souvent gonflés & enflammés ; si la *fièvre* qui accompagne ces *symptomes* , est *rémittente* , ayant ses *redoublements* marqués en *quotidienne* ; on reconnoîtra à ces caractères le *rhumatisme inflammatoire* ou *aigu* , & on en trouvera le traitement , §. III du même Chapitre XXVII.

Scorbut.

Si la Maladie commence par des lassitudes extraordinaires , même au sortir du lit , par une pesanteur dans la *poitrine* , une difficulté de respirer , sur-tout après le mouvement ; si le malade a les gencives gonflées ,

violettes , saignantes au moindre frottement , l'haleine fétide , de fréquents *saignements* de nez , une espece de craquement , qu'on entend de temps à autre dans les *articulations* , une difficulté à marcher ; si quelquefois les jambes se gonflent ; si d'autres fois elles maigrissent ; s'il se manifeste des taches livides , jaunes , violettes , noires , sur les jambes & quelquefois sur les bras , &c. ; tous ces *symptomes* annoncent un vice *scorbutique* , qui donnera lieu aux plus grands accidents , si l'on ne s'oppose pas de bonne heure à son accroissement : car s'il survient au malade la pourriture des gencives & des *dents* , des *hémorrhagies* ou des effusions de sang de différentes parties du corps , des *ulceres* opiniâtres , des douleurs dans tout le corps , sur-tout dans la *poitrine* , des *éruptions* seches , écailleuses , &c. ; il a le *scorbut* confirmé , qui se termine souvent par une *fièvre hectique* , par une *dysenterie* , une *diarrhée* , une *hydropisie* , une *paralyse* , ou par la *gangrene* de quelques-uns des *intestins*. Lisez le Chapitre XXVIII, §. I de cette seconde Partie.

Fluxion scorbutique.

SI le malade a la bouche affectée , à peu près comme elle l'est dans la *salivation mercurielle* ; si les *glandes salivaires* sont plus ou moins gonflées & douloureuses ; si les gencives & les *dents* sont couvertes d'une espece de *saie* blanchâtre ; si l'haleine est fétide , les gencives gonflées & douloureu-

les, saignant aisément; si elles s'*ulcerent* quelquefois; si, lorsque cette *fluxion* est forte, il survient, dans l'intérieur des levres, des joues & sur les bords de la langue, des *aphthes ulcérés*, qui affectent ces parties, de la même manière qu'elles le font dans la *salivation mercurielle*; si cette *salivation* devient très-copieuse & les douleurs considérables; si enfin la *fièvre* & une *insomnie* proportionnée aux douleurs & à l'abondance de la *salivation*, se joignent à tous ces *symptomes*; on reconnoîtra la *fluxion scorbutique*, dont le traitement est décrit §. II du même Chapitre XXVIII.

Ecouelles.

Si le malade commence par avoir les glandes de dessous le menton & de derrière les oreilles engorgées; si ces glandes durcissent; si elles augmentent en nombre & en grosseur, jusqu'à ce qu'enfin elles forment une large *tumeur* dure, qui reste quelquefois un temps très-considerable avant qu'elle ne s'ouvre; si, lorsqu'elle est ouverte, elle distille une *sanie* claire, ou une humeur aqueuse; si on apperçoit de ces mêmes duretés sous les *aisselles*, dans les *aines*, sur les pieds, les mains, la poitrine, &c.; si le ventre est dur; si on y sent les mêmes duretés par l'engorgement des glandes du *mésentère*, du *foie*, de la *rate*, &c.; si le nez & la levre supérieure sont gonflés, sur-tout chez les enfants, qui sont d'ailleurs plus sujets à cette Maladie, &c.; on

en conclura qu'il a les *écrouelles*, & l'on consultera le §. IV du même Ch. XXVIII.

Asthme.

SI le malade a la *respiration* laborieuse & précipitée, accompagnée, pour l'ordinaire, d'un certain bruit qui tient du sifflement, *respiration*, qui est quelquefois si pénible, que le malade est obligé de se tenir dans une posture droite, autrement il seroit en danger de suffoquer; si cette difficulté de respirer prend, en général, après que le malade a été exposé à un vent froid d'est, ou à un air épais & chargé, ou après avoir été mouillé, ou enfin après être resté long-temps dans un lieu humide, ce malade est *asthmatique*; & s'il éprouve des lassitudes, des *insomnies*; s'il a de l'enrouement, de la *toux*; s'il rend des *vents* par haut, accompagnés d'un sentiment de pesanteur sur la *poitrine*, d'une grande difficulté de respirer, &c.; ces *symptomes*, qui augmentent d'intensité vers le soir, annoncent l'approche de l'*accès*, qui se déclare quelques heures après le dîner, ou vers les deux heures de la nuit, par une chaleur, de la *fièvre*, des douleurs de tête, des maux de cœur, des envies de vomir, une grande *oppression de poitrine*, des *palpitations de cœur*, un *pouls foible* & quelquefois *intermittent*, des larmes involontaires, des *vomissements bilieux*, &c., & qui se termine, au bout de quelques heures, quelquefois au bout de deux ou trois jours, par un flux d'*urine*.

colorée & qui dépose. Lisez le Ch. XXIX de cette seconde Partie.

Apoplexie.

Si quelqu'un , dans un âge mûr & avancé , a des éblouissements , des douleurs de tête fixes & opiniâtres , des étourdissements , des engourdissements dans les membres , des *vertiges* , une diminution rapide de la mémoire , des absences momentanées , des espèces d'éclipses d'esprit , une hémorrhagie du nez , &c. ; il doit craindre l'*apoplexie* , dont l'approche est encore plus certaine , si le *vertige* est continu ; si la perte de la mémoire devient totale ; s'il éprouve de l'assoupissement , un bourdonnement dans les oreilles , le *cochemare* ou *incube* , un écoulement involontaire de larmes , une *respiration stertoreuse* , le tremblement des levres , &c. ; enfin si le malade n'a plus , ni sentiment , ni mouvement , de sorte qu'il passerait pour mort , si le cœur & le poumon ne continuoient d'agir ; s'il ronfle ; s'il ne peut avaler ; il est dans une attaque d'*apoplexie*.

Apoplexie sanguine , ou Coup de sang.

Si le malade étant dans l'attaque , a le teint fleuri , le visage plein & gonflé , les *veines* & les *arteres* , sur-tout celles du cou & des tempes gorgées de *sang* , le *pouls* fort & dur , les yeux saillants & fixes ; si la *respiration* est difficile , & s'exécute avec une forte de bruit ; si les *urines* & les excré-

ments sortent involontairement ; si quelquefois le malade vomit , &c. ; il est attaqué de l'*apoplexie sanguine*.

Apoplexie séreuse , ou pituite.

MAIS si le pouls est petit , inégal & intermittent ; si le teint du malade , au lieu d'être animé , est pâle & livide ; si la respiration est , comme il arrive quelquefois , plus gênée que dans l'*apoplexie sanguine* ; si le râlement est plus fort , le malade a une *apoplexie séreuse*. Voyez , pour ces trois Articles , le Chap. XXX , §. I & II de cette seconde Partie.

Cardialgie.

SI le malade éprouve une sensation de chaleur brûlante & une douleur très-violente vers l'*orifice supérieur de l'estomac* , accompagnées quelquefois d'*anxiétés* , de *nausées* & de *vomissements* , &c. ; il a la Maladie appelée *cardialgie*.

Soda , ou Fer chaud.

SI cette douleur devient mordicante , brûlante , on l'appelle *soda* ou *fer chaud* , qui est quelquefois accompagnée de *vomissements* énormes , de *palpitations de cœur* , de difficultés de respirer , de frissonnements , de *sueurs* froides , du refroidissement des *extrémités* , d'*ischurie* , ou *suppression d'urine* , de *convulsions* , de *paralyse* , &c. Lisez le Chap. XXXI , §. IV de cette seconde Partie.

qui caractérisent les Maladies, &c. xlvij

Vapeurs, ou Maladies des Nerfs, ou Maladies nerveuses.

SI le malade éprouve une distension ou un gonflement dans l'estomac & dans les intestins, causés par des vents; si l'appétit & les digestions sont habituellement mauvais, quoiqu'il arrive quelquefois que l'appétit soit insatiable & les digestions très-promptes; si les aliments aigrirent dans l'estomac; si le malade vomit des eaux claires, des phlegmes épais, ou une liqueur noirâtre semblable à du marc de café; s'il éprouve souvent des douleurs cruelles vers le nombril, accompagnées de vents ou de murmures dans les intestins; si le ventre est quelquefois relâché, mais plus souvent resserré, ce qui occasionne des vents, des malaises, &c.; si l'urine est quelquefois en petite quantité, & d'autres fois abondante & très-claire; si le malade éprouve un serrement dans la poitrine, des difficultés de respirer, des palpitations de cœur, quelquefois des bouffées soudaines de chaleur dans plusieurs parties du corps, & d'autres fois un sentiment de froid, semblable à celui qu'occasionneroit de l'eau froide versée sur ces parties; s'il a des douleurs dans le dos & dans le ventre, ressemblantes à celles causées par la gravelle; si le pouls, très-irrégulier, est, tantôt plus lent que de coutume, & tantôt plus vite; si le malade a des bâillements, le hoquet, des soupirs fréquents; s'il se sent suffoquer comme

par un poids , ou une boule qui remonteroit de bas en haut , & presseroit la *poitrine* ; s'il rit & pleure tour à tour ; si le sommeil est interrompu par le *cocheware* ou l'*incube* ; si , à mesure que la Maladie fait des progrès , le malade éprouve des maux de tête , des crampes , des douleurs fixes dans différentes parties du corps ; si les yeux s'obscurcissent , s'ils sont souvent douloureux ; si les oreilles bourdonnent ; si l'*ouïe* s'affoiblit ; si enfin toutes les *fonctions animales* sont viciées ; si le malade a l'ame troublée ; s'il est précipité dans des agitations affreuses ; s'il est inquiet ; s'il s'épouvante à la moindre occasion ; s'il est triste ; s'il se met facilement en colere ; s'il est méfiant , &c. ; s'il se plaît dans les idées les plus bisarres ; s'il a les fantaisies les plus extravagantes ; si la mémoire se perd , ainsi que la raison ; si le malade a une peur constante de la mort ; s'il est chagrin , impatient , courant sans cesse d'un Médecin à un autre Médecin , &c. ; ces *symptomes* , & un nombre infini d'autres semblables , (car il seroit impossible de les décrire tous ,) indiquent que le malade est attaqué de la triste & affligeante Maladie , appelée *vapeurs* , *Maladie de nerfs* , *Maladie nerveuse* ou *Maladie vaporeuse*. Consultez le Chap. XXXII de cette seconde Partie.

Mélancolie , *Folie* , ou *Manie*.

Si une personne est peureuse , de mau-
vaise

vaïse humeur , querelleuse , exigeante , s'impatientant pour le moindre sujet , quelquefois avare , d'autres fois prodigue ; si elle est sujette aux terreurs paniques , aux éblouissements , aux étourdissements ; si elle répand des pleurs sans sujet ; si son sommeil est laborieux & accompagné des rêves effrayants ; si elle se plaint d'une douleur , d'une pesanteur à la tête , d'un bourdonnement dans les oreilles ; si elle a des tremblements , des *convulsions* , des assoupissemens , des *palpitations de cœur* , des serremens de *poitrine* , des *anxiétés* , & des douleurs sourdes à l'orifice supérieur de l'*estomac* ; si elle a le ventre ordinairement resserré ; si les *urines* sont claires & en petite quantité ; si elle a l'*estomac* & les *intestins* gonflés de *vents* , se manifestant par des rapports & des flatuosités ; si elle rend des crachats épais ; si elle a le teint pâle , le *pouls* petit & foible ; si les fonctions de l'ame sont tellement altérées , qu'elle s'imagine souvent être morte , ou changée en quelque autre animal ; si elle s'imagine d'autres fois que son corps est métamorphosé en verre ou en d'autres substances aussi fragiles , de sorte qu'elle n'ose faire le moindre mouvement , de crainte de le mettre en pieces , &c. ; elle a une des *Maladies nerveuses* , appelée *mélancolie*. Consultez le §. I du même Chapitre XXXII.

Epilepsie , Haut-Mal , ou Mal-caduc.

Si le malade a des lassitudes extraordinaires , des douleurs à la tête , des pesanteurs , des éblouissements , accompagnés de bourdonnement dans les oreilles , des faiblesses dans la vue , des *palpitations de cœur* , des *insomnies* , de la difficulté de respirer , des *vents* dans les *intestins* , &c. ; si les *urines* sont copieuses , mais claires ; si le malade est pâle ; si les *extrémités* sont froides ; s'il éprouve souvent une sensation semblable à celle qu'occasionneroit un air froid qui monteroit des pieds à la tête , ou une espece de chatouillement ; s'il est triste ; s'il se met facilement en colere ; si ses yeux sont larmoyants , gonflés , ainsi que les paupieres ; s'il a des rêves effrayants , ou un sommeil très-agité , des douleurs dans le sein , ou des dérangements d'*estomac* ; &c. ; tous ces *symptomes* sont des signes avant-coureurs de l'*épilepsie* ; & s'ils ont un certain degré d'intensité , ils annoncent que l'*accès* est sur le point d'éclater. Cet *accès* se manifeste par les *symptomes* suivans : les yeux tournent , le malade gesticule , il écume de la bouche , les bras & les jambes se tordent , les pouces se courbent & se rapprochent du creux de la main , la *semence* , l'*urine* , les *selles* sortent souvent involontairement ; le malade est absolument privé de ses sens & de sa raison , &c. ; après l'*accès* , il reprend peu à peu connoissance , il se

qui caractérisent les Maladies , &c. H

plaint d'une espece d'engourdissement , de lassitudes , de douleurs de tête , il n'a aucun souvenir de ce qui lui est arrivé pendant l'accès , &c. Lisez le §. III du même Chapitre XXXII.

Danse de Saint-Gui.

Si les accès convulsifs dont le malade est attaqué , sont accompagnés de mouvements violents , de gesticulations , d'agitations , de sauts précipités & ridicules , &c. ; on conclura qu'il a la Maladie , appelée *danse de saint-Gui* , & on consultera le §. IV du même Chapitre XXXII.

Cochemare , ou Incube.

Si le malade , pendant la nuit , s'imagine éprouver une oppression considérable , ou sentir un poids énorme sur la poitrine & sur l'estomac , dont il ne peut se débarrasser ; s'il gémit tout en dormant ; si quelquefois il crie tout haut , quoique souvent il fasse de vains efforts pour parler ; si tantôt il s'imagine être engagé dans un combat , & que la crainte de la mort le portant à vouloir fuir , il se sente arrêté ; si d'autres fois il croit être dans une maison qui brûle , ou sur le point de tomber dans une rivière , & que la crainte de brûler ou de se noyer l'éveille subitement , &c. ; il a la Maladie nerveuse , appelée *cochemare* ou *incube*. Consultez le §. VII du même Chapitre XXXII.

Affection hystérique.

Si la malade, car cette Maladie est particulière aux femmes, tombe dans des accès fréquents de foiblesse ou de *syncope*, qui differe de la *syncope* ordinaire en ce qu'elle n'est accompagnée, ni de la pâleur du visage, ni de *sueurs* froides, & qu'elle dure beaucoup plus long-temps, puisqu'on en a vu persister pendant plusieurs jours; si, dans cet état, elle perd connoissance, & que la *respiration* soit si foible, qu'elle est à peine sensible, puisqu'elle ne ternit point la glace, & n'ébranle pas la flamme d'une bougie qu'on présente au nez; si la froideur du corps est telle, qu'elle fasse passer la malade pour morte; si dans d'autres circonstances la malade tombe dans une espèce de faiblesse, ou si elle éprouve de violentes *convulsions*, peu différentes des *épileptiques*; si ces accès sont précédés, tantôt par le froid des *extrémités*, par des *pendiculations*, des bâillements, une *prostration de forces*, l'oppression, les *anxiétés*, &c., & tantôt par un sentiment semblable à celui que causeroit une boule qui rouleroit dans le *bas-ventre*, & qui monteroit vers l'*estomac*, où elle occasionne un gonflement, des maux de cœur, & quelquefois le *vomissement*, &c., ensuite vers la gorge, où elle cause une espèce de suffocation, à laquelle succedent une *respiration* précipitée, des *palpitations de cœur*, des *vertiges*, l'af-

foiblissement de la vue , la perte de l'ouïe , & de *mouvements convulsifs* dans les *extrémités* & dans d'autres parties du corps , sur-tout dans les *muscles* de la *respiration* & du *bas-ventre* , qui s'élèvent quelquefois prodigieusement , &c. ; elle est attaquée de la *Maladie nerveuse* , appelée *affection* , ou *passion hystérique*. Lisez le §. XI du même Chapitre XXXII.

Affection hypocondriaque.

Si le malade éprouve à peu près les mêmes *symptomes* que ceux qui caractérisent l'*affection hystérique* , mais dans un degré moins violent , & généralement plus opiniâtre ; si , pendant l'*accès* , le malade éprouve un étranglement au *pharynx* & à l'*œsophage* , qui empêche la *déglutition* , des *convulsions* , le tremblement & l'engourdissement de toutes les parties , la palpitation des *muscles* , le *hoquet* , des bâillements , des *pendiculations* , &c. ; si , hors l'*accès* , outre les *vents* , le malade éprouve encore des douleurs violentes dans l'*estomac* , la *cardialgie* , un gonflement considérable dans les hypocondres & dans tout le *bas-ventre* , avec des douleurs d'entrailles ; s'il éprouve , tantôt une faim canine , & tantôt du dégoût ; si ses *urines* sont blanchâtres , abondantes , ayant quelquefois l'aspect de la biere , ou la noirceur de l'encre ; s'il a de fréquentes envies de les rendre , & s'il les rend souvent avec ardeur ; s'il ne peut

prendre de sommeil, ou s'il est interrompu désagréablement; si ce sommeil est quelquefois fâcheux, de sorte que le malade redoute le lit; s'il a des terreurs paniques; s'il est triste; s'il a de la *mélancolie* & beaucoup de frayeur sur son état, qui trouble son imagination, &c.; il a la Maladie nerveuse, nommée *affection hypocondriaque*. Consultez le §. XII du même Ch. XXXII.

Obstructions & Tumeurs squirreuses dans la poitrine & le bas-ventre.

Si le malade éprouve, dans une partie quelconque du corps, sur-tout dans celles qui contiennent des *viscères glanduleux*, comme la *poitrine* & le *bas-ventre*, un sentiment de douleur, de pesanteur & de pression; sentiment qui augmente & devient plus douloureux, lorsqu'on y porte la main pour tâter cette partie; si l'on apperçoit de l'élévation dans cette partie, particulièrement lorsque le siege de la Maladie est dans le ventre, avec de la pâleur & de la bouffissure au visage, de l'enflure aux pieds; s'il y a de la *toux* & si la *respiration* est gênée, ce qui indique que c'est, ou le *poumon*, ou le *foie*, ou la *rate* qui sont affectés; si le malade a du dégoût, des *digestions* laborieuses, des rapports & des gonflements d'*estomac*; s'il a la bouche sèche & pâteuse; s'il est accablé, & s'il ne peut dormir; si, de plus, le *pouls* est toujours *fébrile*; si on observe des *redouble-*

qui car actérisent les Maladies, &c. Iv

ments après le repas ; si le malade a le plus souvent le *cours de ventre*, & s'il rend des *urines décolorées* ; on en conclura qu'il a des *obstructions* ou des *tumeurs squirreuses* dans la *poitrine* ou le *bas-ventre*.

Obstructions au Pharynx & à l'Œsophage.

Si, à une partie de ces *symptomes*, se joint une difficulté d'avaler, cela indique que c'est le *pharynx* & l'*œsophage* qui sont attaqués.

Obstructions dans le Poumon.

Si ces mêmes *symptomes* sont accompagnés de l'*oppression de poitrine*, elle annonce, dans ce cas, des *obstructions* dans le *poumon*.

Obstructions au Foie.

Si, à un certain nombre de ces mêmes *symptomes*, se joint la *jaunisse*, elle indique l'*obstruction* du *foie*.

Obstructions à la Rate.

Si la plupart des signes du *scorbut* & la tension de l'*hypocondre gauche*, surviennent dans ces circonstances, on en conclura que l'*obstruction* est dans la *rate*.

Obstructions au Mésentère.

Si l'*atrophie* & un *cours de ventre opiniâtre*, sur-tout chez les enfants, se manifestent dans le même cas, cela indique les *obstructions* du *mésentère*.

Obstructions dans l'Estomac, le Pylore & le Pancréas.

Si ces *symptomes* sont accompagnés d'un

vomissement habituel, c'est l'estomac, le pyllore & le pancréas qui sont obstrués.

Obstructions dans le Canal intestinal.

Si, enfin, il se joint à une partie des symptomes ci-dessus, la passion iliaque & une dysenterie rebelle, les obstructions sont dans le canal intestinal. Consultez, pour ces différents sieges d'obstructions & de tumeurs squirreuses, le Chapitre XXXIV, §. I de cette seconde Partie.

Empoisonnement causé par l'Arsenic.

Si une personne quelconque, d'ailleurs dans la plus parfaite santé, se trouve éprouver tout-à-coup un grand accablement, accompagné de chaleur, de douleurs fourdes dans l'estomac & dans les entrailles, & d'une altération excessive, avec des envies de vomir; si la langue & le gosier deviennent rudes & secs; s'il tombe dans des anxiétés excessives, accompagnées de boquet, de syncopés & d'un froid sensible aux extrémités; si, à tous ces symptomes, il succede des vomissements énormes de matiere noire, des sueurs froides, des angoisses; si dans ces premiers instans le ventre s'applatit & se resserre; si le pouls est petit, ferré & concentré, comme il arrive dans les vives douleurs d'entrailles; si, peu après, il succede de violentes évacuations par bas de matiere fétide, des syncopes, des lypothémies, des tensions de bas-ventre, la gangrene de l'estomac & des intestins, sympto-

qui caractérisent les Maladies , &c. lviij

mes avant-coureurs de la mort ; on regardera cette personne comme empoisonnée par l'*arsenic* , & on consultera le Chapitre XXXV , §. I , Art. I de cette seconde Partie.

Empoisonnement occasionné par le Verd-de-gris.

Si une personne , jouissant de la meilleure santé , se trouve , après un repas , éprouver , au creux de l'*estomac* , un sentiment de douleur assez vif , auquel succèdent des *coliques d'estomac* & d'*entrailles* ; si elle vomit ce qu'elle a mangé ; si elle rend ensuite beaucoup de *bile épaisse* & *érugineuse* , avec des efforts & des angoisses excessives ; si le *bas-ventre* s'*applatit* , par la contraction *spasmodique* des *muscles* de cette *région* ; si les *extrémités* , tant supérieures , qu'inférieures , sont souvent agitées de mouvements *convulsifs* , accompagnés de douleurs très-aiguës ; si ce malade se plaint de bourdonnement dans les oreilles , & de *maux de tête* violents ; s'il lui survient enfin des défaillances , des *sueurs froides* , le *hoquet convulsif* , &c. ; cette personne est empoisonnée par le *verd-de-gris* . On consultera l'Article III du §. I du même Chapitre XXXV.

Empoisonnement causé par le Plomb & ses préparations.

Si le malade éprouve la plus grande partie des *symptômes* de la *colique nerveuse* , ou :

des Peintres, c'est-à-dire, s'il commence par sentir des douleurs vagues dans le ventre, des inquiétudes, des trevailllements *convulsifs*, la *constipation*, des douleurs d'*estomac*, des vomissements; si la douleur du ventre augmente en peu de temps & se fixe vers le *nombril*, qui est retiré & enfoncé; si cette douleur devient enfin si vive, que les malades se roulent sur leur lit, en jettant les hauts cris; si à cette époque les *urines* & les excréments sont retenus; si l'*anus* semble rentré & fermé hermétiquement; s'il survient des *convulsions*, la perte de la vue & de la voix, des *accès épileptiques*, &c.; si les *extrémités* inférieures se *paralyisent*; si les doigts deviennent crochus, &c.; enfin si les douleurs deviennent si terribles, que le malade y succombe, il a été empoisonné par le *plomb*, ou ses préparations. Voyez l'Art. IV du §. I du même Chap. XXXV.

Empoisonnement occasionné par les Cantharides prises intérieurement.

SI le malade sent toutes les parties de son corps, depuis la bouche, jusqu'à la *vessie* corrodées; si son haleine est puante; s'il rend son *urine* avec peine, mêlée de *sang*; s'il urine du *sang* pur; s'il rend par les *selles* des matieres pareilles à celles qu'on rend dans la *dysenterie*; si bientôt il a des *syncope*s fréquentes, le *vertige*, le *priapisme*, des *pertes de sang* par l'*anus*, &c., il est

qui caractérisent les Maladies, &c. lix

empoisonné des *cantharides*, prises intérieurement. Voyez l'Art. V du §. I du même Chap. XXXV.

Empoisonnement causé par les Animaux venimeux.

LES empoisonnements occasionnés par la morsure d'animaux *enragés*, par la piquure de la *vipère*, des *serpents*, des *conilleuses* & des insectes venimeux, ont des causes trop évidentes, pour craindre qu'on se trompe sur la nature de leurs effets. Nous croyons donc devoir nous dispenser d'en décrire les *symptômes*, qu'on trouvera, d'ailleurs, §. II du même Chap. XXXV.

Empoisonnement occasionné par les Poisons végétaux.

SI, outre la chaleur brûlante & les douleurs vives de l'*estomac* & des *intestins*, causées par les *poisons minéraux*, le malade éprouve encore des *vertiges* à un certain degré, de la stupeur, de l'assoupissement, &c., il a été empoisonné avec des *poisons* de la classe des *végétaux vénéneux*. Consultez le §. III du même Ch. XXXV.

Empoisonnement causé par l'Opium.

SI le malade est dans un assoupissement considérable, avec engourdissement, *stupeur* & tous les autres *symptômes* de l'*apoplexie*; ou s'il a des ris immodérés, de la foiblesse dans les membres, de l'aliénation dans l'esprit; si la vue est obscurcie; si le

vifage eft rouge ; s'il y a du relâchement dans les mâchoires , du gonflement dans les levres , de la gêne dans la *respiration* , des *naufées* , des *vomiffements* , des *convulfions* , des *syncopes* , des *sueurs* froides , &c. , il eft empoifonné par l'*opium* , pris à trop forte dofe. On confultera l'Article I du §. III du même Chapitre XXXV.

Empoifonnement occasionné par la Ciguë.

Si une perfonne , après avoir mangé , foit en *aliment* , foit dans un jardin , fur les chemins , &c. d'une plante femblable au *persil* pour la feuille , & au *panais* pour la racine , fe trouve éprouver un engourdiffement quelquefois fubit ; fi , bientôt après , il fe manifefte le *vertige* , l'obfcuriffement de la vue , le *délire* , la perte de connoiffance , des *convulfions* , le vomiffement , le *hoquet* , l'ardeur & la douleur d'entrailles , l'enflure de la *région épigaftrique* , l'écoulement de *fang* par les oreilles , l'écume à la bouche , &c. ; cette perfonne a été empoifonnée avec de la *ciguë*. On confultera l'Art. II du §. III du même Chapitre XXXV.





MÉDECINE DOMESTIQUE.

SECONDE PARTIE. *Des Maladies.*

CHAPITRE PREMIER.

*Observations générales sur la connoissance
& le traitement des Maladies.*

LA connoissance des Maladies ne dépend point autant des principes *théoriques* de la Médecine, que quelques personnes se l'imaginent: elle n'est que le résultat de l'observation & de l'expérience.

En servant les malades; en observant tous les phénomènes que présentent leurs Maladies; on peut parvenir à un degré de connoissance assez complet, & sur le caractère de leurs *symptômes*, & sur l'usage des *remèdes*, qu'elles exigent. Aussi les Gardes intelligentes, & les personnes

La Médecine n'est fondée que sur l'observation & l'expérience.

Ce qu'il faut faire pour acquérir la connoissance des Maladies.

2 SECONDE PARTIE , CHAP. I.

qui sont sans cesse autour des malades ; connoissent-elles souvent mieux les Maladies que ceux qui ont étudié pour être Médecin.

On ne peut y parvenir que par la pratique de la Médecine.

Cependant , nous ne prétendons , en aucune manière , insinuer que l'étude de la Médecine soit inutile : il n'est pas permis de douter de son importance ; mais la *Théorie* de cette science ne pourra jamais suppléer à l'observation & à l'expérience , qu'on ne peut acquérir que par la pratique.

Sous quel aspect il faut considérer une Maladie.

Toute Maladie peut être considérée comme un assemblage de *symptomes* : ce n'est donc que par les *symptomes* , qu'elle offre constamment & de la manière la plus évidente , qu'elle doit être caractérisée.

Raisons qui ont dicté le plan que suit l'Auteur dans cette seconde Partie.

Aussi , au lieu de ranger les Maladies par classes , selon la méthode systématique , il est bien plus dans le plan d'un Ouvrage de la nature de celui-ci , de donner la description claire & exacte de chaque Maladie en particulier , à mesure qu'elle se présente ; ayant cependant soin de rapporter les circonstances dans lesquelles certains *symptomes* d'une Maladie ont de la ressemblance avec ceux d'une autre , & de décrire en même-temps les *symptomes* particuliers & caractéristiques , par lesquels cette Maladie peut être distinguée de toute autre.

Si l'on donne à ces objets l'attention qu'ils méritent , on trouvera que la connoissance des Maladies n'est pas aussi dif-

facile à acquérir , qu'on est porté à le croire au premier coup d'œil,

§. I.

Du Traitement des Maladies , relativement à l'âge , au sexe , à la constitution , au caractère , à l'air , aux aliments , aux occupations , &c. du malade.

Nous observerons d'abord qu'il est de la dernière importance d'être très-attentif à l'âge , au sexe , à la constitution , au caractère du malade. Cette attention servira singulièrement pour découvrir la nature de la Maladie , & conséquemment pour faire connoître le traitement qui lui convient.

Dans l'enfance , les *fibres* sont lâches & foibles ; les *nerfs* sont extrêmement irritables ; les *fluides* sont très-subtils : dans l'âge avancé , au contraire , les *fibres* sont roides ; les *nerfs* presque insensibles , & la plupart des *vaisseaux* obstrués. Ces particularités & d'autres semblables , rendent les Maladies des enfants & des vieillards très-différentes : elles exigent en conséquence une méthode différente de les traiter.

Les femmes sont sujettes à beaucoup de Maladies qui n'affligent pas les hommes. De plus , le *genre nerveux* étant chez elles beaucoup plus irritable que chez les hommes , leurs Maladies demandent à être traitées avec plus de précautions. Les femmes d'ailleurs sont moins capables de supporter de grandes évacuations ,

Première attention qu'il faut avoir auprès d'un malade.

Les Maladies des enfants & des vieillards diffèrent essentiellement entre elles. Pourquoi

Les femmes ont des Maladies que n'ont pas les hommes , & demandent à être traitées avec

plus de
précau-
tions.

& tout *remède* irritant ne peut leur être administré qu'avec circonspection.

Une per-
sonne dé-
licate exi-
ge un au-
tre traite-
ment que
celle qui
est forte &
robuste.

La différence des *constitutions* rend non-seulement les individus susceptibles de Maladies qui leur sont particulières, mais encore elle requiert de la variété dans la manière de les traiter. Par exemple, une personne délicate, dont les *nerfs* sont foibles, & qui vit ordinairement renfermée, ne peut être traitée, quelque Maladie qu'elle ait, précisément de la même manière que celle qui est forte, robuste, & qui a été sans cesse exposée au grand *air*.

Il faut
connoître
le caracte-
re du ma-
lade.

De même le caractère doit être consulté avec le plus grand soin, dans le traitement des Maladies. Un caractère chagrin, craintif, inquiet, ou impatient, produit des Maladies, & les aggrave.

Pourquoi?

C'est en vain qu'on donne des *remèdes* au corps pour guérir les Maladies de l'esprit. Quand l'âme est affectée, le meilleur moyen est de flatter les passions; d'éloigner de l'esprit les pensées affligeantes, & de tenir le malade dans un état aussi tranquille & aussi agréable qu'il est possible.

Pourquoi
il faut fai-
re atten-
tion à l'air
que le ma-
lade res-
pire ;

On doit aussi avoir attention au lieu que le malade habite; à l'*air* qu'il respire; à son *régime*; à ses occupations, &c. Ceux qui demeurent dans des lieux bas & marécageux, sont sujets à beaucoup de Maladies inconnues aux habitants des montagnes: ceux qui respirent l'*air* impur des Villes, en ont de même beaucoup qui sont absolument étrangères aux heureux habitants des Campagnes.

De ce qu'il faut savoir , &c. 5

Les personnes qui se nourrissent d'*aliments* grossiers , qui se livrent à la boisson de *liqueurs fortes* , sont sujettes à des Maladies qui n'affectent point celles qui sont sobres & tempérantes , &c.

Aux aliments , dont il fait usage :

Nous avons déjà fait observer que les diverses occupations des hommes , & leur maniere différente de vivre , les disposent à des Maladies qui leur sont particulières. (Voyez le Chap. II. de la première Partie.) Il est donc nécessaire de questionner le malade sur ces différents points importants : on découvrira par-là non-seulement le vrai caractère de la Maladie , mais encore la maniere dont il faut se conduire dans son traitement : puisqu'il seroit de la dernière imprudence de traiter les journaliers de la même maniere que les hommes sédentaires , même en les supposant attaqués de la même Maladie.

A ses occupations à sa maniere de vivre, &c.

§. II.

De ce qu'il faut savoir avant de traiter une Maladie.

IL est important de chercher à connoître si la Maladie est *constitutionnelle* , ou *accidentelle* : si elle est simple ou compliquée : si elle est *essentielle* ou *symptomatique* (Voyez ces mots à la Table) : depuis quel temps elle dure : si elle procede d'un changement considérable & subit dans le *régime* , dans la conduite , &c (1)

Il faut s'assurer de la nature de la Maladie , du temps qu'il y a qu'elle dure, de ce qui l'a produite , &c.

(1) Ces préceptes sont de la plus grande conséquence. Une Maladie *constitutionnelle* se guérit

Pourquoi?

Il faut
s'assurer
des éva-
cuations ,

Il faut , de plus , s'assurer de l'état du
ventre & des autres évacuations : de la

difficilement , tandis que celle qui n'est qu'*accidentelle* , cede plus facilement aux remèdes appropriés & bien administrés. Il en est de même de la Maladie simple , comparée avec celle qui est compliquée d'une ou plusieurs autres Maladies.

Quant aux Maladies *symptomatiques* , on ne peut les guérir qu'on ne remonte à la source ; c'est-à-dire , qu'on ne commence par guérir celle dont elle n'est qu'un *symptome*. On peut même dire qu'en général , quand une Maladie ne cede pas à un traitement , dirigé d'après les loix de la saine Doctrine , il y a tout à présumer qu'elle tient à un vice caché , qu'il faut découvrir , attaquer & détruire , s'il en est susceptible. On verra plusieurs exemples de ces espèces de Maladies dans le cours de cette seconde Partie , entr'autres Chapitre XVIII, §. II, Article IV, Chapitre XX, §. III & IV, &c.

Au reste , ce dernier précepte est un de ceux qu'on suit le plus généralement : son importance a été sentie de tout le monde ; & il n'est presque aucun de ceux qui se mêlent de guérir , qui ne questionne les malades à cet égard. Mais le point essentiel est de savoir la vérité ; & il y a tant de gens qui se plaisent à la déguiser !

Combien
on est ex-
posé à être
trompé
dans le
rapport
que les
malades
font de
leurs Ma-
ladies.

Combien d'efforts ne fait-on pas tous les jours pour donner le change , dans les Maladies longues ou *chroniques* , sur-tout dans celles que la *Maladie vénérienne* a occasionnées , ou qu'elle entretient ! Ce n'est pas que le libertinage n'ait rendu cette dernière Maladie tellement commune , qu'actuellement , dans la plupart des Villes , la facilité avec laquelle on en fait l'aveu , ne soit en raison directement opposée avec l'opiniâtreté que les gens , de sentiments délicats , mettent à cacher jusqu'aux moindres indices qui pourroient conduire à la faire soupçonner.

Il faut
donc con-
sulter

Mais on rencontre encore de ces derniers même dans les Capitales , & cela nous suffit , pour exhorter ceux qui se destinent au soulagement de l'humanité souffrante , soit par état , soit par incli-

maniere dont s'exécutent les *fonctions* de la res-
vitales & animales , telles que la *respira-* piration ,
tion , la *digestion* , &c. de la dige-
 stion , &c.

nation , de ne pas toujours s'en tenir entièrement non-seu-
 aux rapports des malades ; de questionner encore lement le
 ses parents , ses amis , tous ceux qui s'intéressent malade ,
 à lui & qui le connoissent , afin de rassembler , mais en-
 le plus qu'il est possible des faits , capable de core ceux
 dévoiler le caractère de la Maladie dont il est qui l'ap-
 attaqué. prochent.

Ces recherches serviront de plus à confirmer
 ce que le malade aura bien voulu avouer , ou
 à faire rejeter ce qu'il aura avancé de contraire
 aux apparences & aux *symptomes* actuels de la
 Maladie. Car il est une autre classe de malades ,
 & cette classe est très-nombreuse , qui se persua-
 dent d'être attaqués d'une Maladie fixe & perma-
 nente , qu'ils disent avoir , ou héritée de leurs
 parents , ou acquise dans des temps éloignés , &
 qu'ils regardent comme la cause de toutes celles
 qui leur surviennent , pour peu que ces derniers
 résistent aux *remedes*.

Combien de femmes , par exemple , qui veulent
 que toutes les indispositions , ou Maladies qu'el-
 les éprouvent , tiennent à un *lait répandu* ! Com-
 bien d'autres qui veulent les attribuer toutes aux
nerfs ! Et malheureusement elles trouvent par-
 tout des Charlatans , qui les entretiennent dans
 leurs opinions , en y donnant leur approbation ;
 qui même souvent créent ces opinions , pour se
 gagner une confiance , dont ils abusent de la
 maniere la plus cruelle , en accablant de *remedes*
 ces infortunées , qu'ils précipitent dans un déluge
 de maux , parce qu'ils ne leur administrent jamais
 que des *remedes* contraires à leur état. (Voyez
 Chap. VIII , note 3 , & Chap. XXVIII , §. V ,
 note 7 , de cette seconde Partie.)

Nous ne finirions pas , si nous voulions entrer Différen-
 dans le détail des différentes manieres de penser tes manie-
 des hommes dans l'état de Maladie & sur leurs res de
 Maladies. Les uns , & ce sont sur-tout les *gens* penser des
de lettres , ne veulent point être malades ; & quoi- hommes
 que leur santé dépérissè visiblement , ils refusent dans l'état

Questions
qu'il faut
faire au
malade.

Enfin il faut demander au malade quelles sont les Maladies auxquelles il a été le plus sujet , & quels sont les *remedes* qui lui ont été les plus salutaires. Il faut même lui demander quelle *espece de médicaments* lui est le moins désagréable : s'il a

de Mala-
die & sur
leurs Ma-
ladies.

opiniâtrément de rien avouer. Les autres , au contraire , veulent avoir toutes les Maladies qu'ils entendent nommer , ou dont on leur fait une description frappante. Ils répondent toujours affirmativement aux questions qu'on leur fait ; de sorte que , quelque multipliées qu'aient été ces questions , on se trouve aussi peu avancé que du moment où l'on a commencé à voir le malade. Dans l'un & l'autre cas , si l'on ne peut consulter d'autres personnes que le malade , il n'y a que la sagacité & l'expérience qui puissent tirer du cahos où l'on a été plongé par ces réponses insidieuses. Ceux-ci retranchent de la description qu'ils font de leur Maladie , pour ne pas être assujettis à tel *régime* , à tels *remedes* ; & ce défaut est celui des jeunes gens , des débauchés , &c. Ceux-là ajoutent à cette même description , pour se faire administrer tel ou tel *médicament* , &c. Enfin , le gout de l'homme pour le merveilleux ; son penchant pour la dissimulation & son éloignement pour la vérité , semblent être tellement de son essence , que la crainte de ruiner sa santé , & même d'exposer sa vie , n'est pas toujours capable de l'en faire triompher.

Il ne faut
dans le
rapport
du malade
que de la
franchise
& de la
vérité.

On ne sauroit donc apporter trop d'attention dans l'examen d'une Maladie. On ne doit ménager , ni le malade , ni ceux qui l'approchent. Mais il ne faut dans leurs réponses que de la franchise , que de la vérité. Un exposé clair & simple , même dépourvu d'ordre & de style , instruit bien davantage que toutes ces descriptions pompeuses , où l'esprit altere presque toujours les faits. La manie des descriptions brillantes de Maladies est , pour le dire en passant , une des raisons principales qui fait que la Médecine par consultation , est si souvent en défaut.

une forte aversion pour quelques-uns en particulier , &c. (2)

(2) Voici la maniere , à peu près , dont , d'après M. TISSOT , on peut faire ces questions.

Etes-vous sujet à la Maladie dont vous êtes attaqué ? Vos pere & mere y ont-ils été exposés ? L'avez-vous gagnée de quelqu'un ? La personne de qui vous l'avez gagnée , n'avoit-elle pas quelque autre Maladie , ou évidente , ou secrète ? Jouissiez-vous auparavant d'une bonne fanté ? Quel genre de vie menez-vous habituellement ? Quelles sont vos occupations ? Votre Maladie n'est-elle pas la suite de quelque excès dans le boire , dans le manger ? Comment vous a-t-elle pris ? Depuis quel temps dure-t-elle ? Avez-vous des douleurs de tête , de gorge , de *poitrine* , d'*estomac* , de ventre , de reins ? Avez-vous la langue sèche ? Etes-vous altéré ? Avez-vous un mauvais gout à la bouche ? Vous sentez-vous du dégoût , des envies de vomir ? Allez-vous du ventre ? y allez-vous souvent ? Comment sont les *selles* ? Urinez-vous ? Comment sont les *urines* ? changent-elles souvent ? Avez-vous des *sueurs* ? Toussiez-vous ? Crachez-vous ? Respirez-vous facilement ? Dormez-vous ? Comment passent les bouillons , les *tisanes* ? &c.

Maniere
de faire
ces ques-
tions à un
adulte ;

Si c'est une femme , on lui demande de plus :

Avez-vous vos *regles* ? Sont-elles passées ? Depuis quand ? Les attendez-vous ? Dans combien de jours ? Sont-elles régulières , abondantes ? Combien vous durent-elles ? Etes-vous mariée ? veuve ? Etes-vous enceinte ? De combien de mois ? Y a-t-il long-temps que vous êtes accouchée ? Nourrissez-vous ? N'êtes-vous pas sujette aux *fleurs blanches* ? Avez-vous perdu ? y a-t-il long-temps ?

A une
femme ;

Si c'est un enfant , on demande :

Quel est très-exactement son âge ? Combien il a de *dents* ? S'il souffre pour les mettre ? S'il n'est point noué ? S'il n'a pas de *descende* ? S'il a eu la *petite vérole* ? S'il rend des *vers* ? S'il a le ventre gros ? Si le sommeil est tranquille ?

Quand le
malade est
un enfant.

Ces questions , quelque multipliées qu'elles

Du régime dans le traitement des Maladies.

Importance de la diète dans le traitement des Maladies.

NOUS avons déjà fait remarquer que la *diète* seule peut répondre à la plupart des *indications* dans la cure des Maladies. (Voyez première Partie, Ch. III, p. 172 & note 1.) La *diète* est donc le premier objet auquel il faille avoir attention.

Erreur du peuple sur le compte des médicaments.

Ceux qui n'en savent pas davantage, s'imaginent que tout ce qui porte le nom de *médicament* est doué de quelque pouvoir surnaturel, de quelque charme secret. Ils croient que dès que le malade s'est suffisamment gorgé de *remèdes*, il doit se bien porter.

Suites de cette erreur.

Cette erreur a les suites les plus funestes. Elle fait qu'on n'a de confiance que dans les *drogues*, & qu'on néglige les ressources que l'on a dans les mains : de plus, elle décourage & porte à abandonner un malade, quand on voit qu'on n'est

Il faut examiner l'extérieur du malade, ses évacuations, l'odeur qu'il exhale, &c. Pourquoi?

soient, ne sont pas encore suffisantes pour avoir une connoissance exacte de l'état du malade. Il faut, outre l'attention que nous avons recommandée dans la note précédente, (Voyez cette note,) s'approcher de lui, examiner sa physionomie, sur-tout ses yeux; considérer sa langue, sa *respiration*; palper le ventre; regarder les *selles*, les *urines*, les *crachats*; savoir quelle odeur ont la *sueur*, la *transpiration*, &c. parce qu'en général la Maladie est d'autant plus grave, que l'aspect de tous ces objets & que l'odeur qu'exhale le malade, s'écartent davantage de l'état naturel.

Nous aurons soin d'assigner la valeur de chacun de ces signes, à mesure que les Maladies nous les présenteront.

pas à portée d'avoir des *remedes*. (Voyez à la Table les mots *Diete* , *Régime* , *Aliment* & *Remede*. Il est de la plus grande importance , pour entendre cet ouvrage , d'avoir une idée juste & vraie de ces termes.)

Les *Remedes* sont certainement très-utiles quand ils sont indiqués ; & s'ils sont administrés avec prudence , ils font alors beaucoup de bien : mais quand on leur fait tenir lieu de tout & qu'on les ordonne au hasard , ce qui n'arrive que trop souvent , ils peuvent faire beaucoup de mal. Nous désirerions donc qu'au lieu de s'attacher à la recherche de *remedes* secrets , l'on portât son attention sur ce qui concerne le *régime* , avec lequel on est plus familier : au moins l'on n'auroit pas à craindre qu'il devînt nuisible.;

Les *remedes* ne peuvent être utiles que lorsqu'ils sont indiqués & administrés avec prudence.

ARTICLE PREMIER.

De quelle espece doit être la Diete dans les Maladies , en général.

TOUTES les Maladies affoiblissent les puissances *digestives*. La *diete* doit donc , dans toutes les Maladies , être légère & de facile *digestion* (3). Un homme qui

Toute Maladie affoiblit les puissances digestives.

(3) Cette vérité est générale pour toutes les Maladies *aiguës* ; mais elle admet quelques exceptions pour les Maladies *chroniques*. Il en est de ces dernières dans lesquelles le malade est obligé de manger beaucoup & souvent. Nous verrons qu'une partie des Maladies *nerveuses* , & les Maladies qui sont dues à une *bile* surabondante , sont dans ce cas.

Exception à cette regle générale.

auroit la jambe cassée , ne seroit pas plus imprudent de vouloir se promener, qu'un homme , qui ayant la *fièvre* , voudroit manger les mêmes *aliments* , & dans la même quantité , que celui qui est en parfaite santé.

Diete L'abstinence seule guérira souvent une
dans une *fièvre* , sur-tout quand elle est occasion-
fièvre oc- née par des excès dans le boire & dans
casionnée le manger.
par des
excès ;

Dans toutes les *fièvres* accompagnées
d'*inflammation* , comme dans la *pleurésie* ,
fièvres in- la *péritpneumonie* , &c. le *gruau* léger , le
flamma- *petit lait* , les *infusions de plantes* & de *raci-*
toires ; *nes mucilagineuses* , &c. sont non-seule-
ment capables de nourrir le malade , mais
encore ils sont les meilleurs *remedes* qu'on
pu sse leur administrer.

Dans les *fièvres lentes* , *nerveuses* , *mali-*
fièvres *gnes* , &c. qui ne sont point accompa-
lentes , gnées d'*inflammation* ; qui exigent que les
nerveu- forces du malade soient soutenues par des
ses , mali- *cordiaux* , on remplira toujours mieux
gnes, &c. ; l'intention de la Nature , en prescrivant
une *diète* nourrissante & des *vins géné-*

M. GALLATIN , mon ami , aujourd'hui Médecin de l'Hospice de Charité de la Paroisse Saint-Sulpice , (Voyez premiere Partie , Chapitre IX , note 5 ,) m'a communiqué , à cette occasion , l'observation suivante. J'ai connu , m'a-t-il dit , un homme âgé de soixante-quatorze ans , d'un *tempérament sec & bilieux* , qui étoit obligé de manger toutes les nuits. Cette incommodité étoit produite par une *bile* très-âcre , qui , lorsqu'il étoit couché horizontalement , couloit dans l'estomac. On le délivroit de cette faim , par l'usage d'une *tisane* faite avec le *miel* & la *crème de tartre*.

De quelle espece doit être la Diète, &c. 13
reux, qu'en ordonnant la plupart des autres remèdes, connus jusqu'ici.

La diète ne mérite pas moins notre attention dans les Maladies chroniques que dans les Maladies aiguës. Les personnes attaquées de vents; de foiblesse dans les nerfs; de tous les autres symptômes de l'affection hypocondriaque, se trouveront mieux d'user d'aliments solides & de vins généreux, que de tous les cordiaux & de tous les remèdes carminatifs.

Le scorbut, cette Maladie si opiniâtre, cédera plus promptement à une diète végétale appropriée, qu'à tous les antiscorbutiques les plus vantés des Apothicaires.

Dans la consommation, lorsque les humeurs sont viciées; lorsque l'estomac est trop foible pour pouvoir digérer les fibres solides des animaux, ou même pour convertir, en sa propre substance, le suc des végétaux, une diète, dont la base sera le lait, soutiendra & nourrira non-seulement le malade, mais encore le guérira souvent, lorsque tous les autres remèdes auroient été inutiles.

ARTICLE II.

De l'Air dans le traitement des Maladies.

IL y a, dans les Maladies, beaucoup d'autres objets qui, quoique d'une nécessité moins absolue que la diète, ne sont pas moins dignes de notre attention.

La manie singulière, où l'on a été longtemps, de priver les malades de toute communication avec l'air extérieur, a renouvelé l'importance de l'air frais & a renouvelé

Ié, dans la plupart des Maladies. causé les plus grands accidents, non-seulement dans les *fièvres*, mais encore dans la plupart des autres Maladies *aiguës*. Le malade retirera plus d'avantage de l'*air frais*, introduit avec prudence dans sa chambre, que de tous les autres *remedes* qu'on pourroit lui donner. (Voyez premiere Partie, Ch. IV, & les notes 4 & 5.)

ARTICLE III.

De l'Exercice dans le traitement des Maladies chroniques.

L'exercice peut être regardé comme un remede dans beaucoup de Maladies chroniques. L'EXERCICE peut également, dans beaucoup de cas, être regardé comme un remede. L'*équitation*, par exemple, & la *navigation* seront plus utiles pour guérir la *consomption* ou *pulmonie*; les *obstructions* des glandes, &c. que la plupart des *remedes* connus jusqu'ici. Dans les Maladies qui viennent du relâchement des *solides*, le *bain froid* & toutes les autres parties du *régime gymnastique*, seront encore de la plus grande utilité. (Voyez premiere Partie, Chap. I, note 34, & Ch. V, note 2.)

ARTICLE IV.

De la Propreté dans le traitement des Maladies.

La propreté peut seule guérir plusieurs Maladies, & dans toutes, elle est utile au LA *propreté* est de la plus grande importance, même dans la cure des Maladies. Quand on laisse un malade dans du linge & des draps sales, la matiere, qui *transpire* de toutes les parties du corps, résorbée ou rentrée en-dedans, contribue à entretenir le mal, à augmenter le danger.

Plusieurs Maladies peuvent être guéries par la *propreté* seule. Elle peut concourir à en mitiger un grand nombre ; & , dans toutes , elle est très-importante pour le malade , & fort agréable à ceux qui le servent. (Voyez id. Chap. VIII , & la note 2.)

malade & à ceux qui le soignent.

ARTICLE V.

De la supériorité du Régime sur les remèdes, dans le traitement des Maladies.

- JE pourrois , s'il étoit nécessaire , rapporter beaucoup d'observations , pour prouver combien un *régime* approprié est important dans les Maladies. En effet , souvent il guérit les malades sans le secours d'aucun *remède* , tandis que jamais les *remèdes* ne réussissent , si le *régime* est négligé. Aussi dans le traitement des Maladies , avons-nous toujours parlé du *régime* , avant de parler des *remèdes*.

Le régime peut guérir sans remède , tandis que les remèdes ne peuvent réussir , si le régime est négligé.

Ceux qui craignent l'usage des *remèdes* , peuvent s'en tenir au *régime* seul (4). Pour

(4) Ce n'est pas que M. BUCHAN prétende que ces personnes-là pourront guérir toutes les Maladies sans *remèdes*. Il veut seulement dire , que si elles ne connoissent point assez les vertus ou les effets des *remèdes* , il vaut beaucoup mieux qu'elles s'abstiennent de les administrer , que de risquer de faire du mal. Elles doivent appeler du secours , dès qu'elles voient que la Maladie est grave , ou qu'elle ne cède point au *régime* prescrit. Elles auront d'ailleurs encore assez de quoi remplir les vues de bienfaisance , dont elles sont animées , en veillant sur l'administration du *régime* , qui est , sans contredit , la base essentielle du traitement de toutes les Maladies.

Comment ces personnes-là doivent se comporter les ceux qui ne se sentent pas assez de capacité pour administrer les remèdes.

les autres , en qui nous supposons plus de connoissance , nous avons eu soin de prescrire , dans chaque Maladie , les *formules* de *remedes* les plus simples & les plus approuvés.

Les remedes ne peuvent être administrés par tout le monde. Cependant ils ne peuvent jamais être administrés que par des personnes intelligentes , & encore ne doivent-ils l'être qu'avec les précautions que nous aurons soin de recommander.

CHAPITRE II.

Des Fievres en général.

Tous les hommes doivent connoître les causes des fievres. **L**es *fievres* , selon l'opinion la plus commune , emportent plus de la moitié du genre humain : il est donc de la dernière importance que tous les hommes connoissent les causes qui peuvent les produire.

Pourquoi? Causes générales des fievres. Les causes les plus générales des *fievres* sont la *contagion* ; les erreurs commises dans le *régime* ; l'*air* mal-sain ; les violentes affections de l'ame ; la suppression de quelque *évacuation accoutumée* ; tout ce qui peut nuire au corps , soit intérieurement , soit extérieurement ; l'extrême chaleur ; enfin le froid excessif.

Comme nous avons déjà traité , fort au long , d'une partie de ces causes , & que nous en avons démontré les effets , nous nous dispenserons de répéter ici ce que nous en avons dit : nous nous bornerons à recommander à tous ceux qui veulent

échapper aux *fievres* & aux autres Maladies dangereuses , d'y apporter l'attention la plus scrupuleuse. (Voyez premiere Partie , Chap. III , IV , IX , X & XI.)

Les *fievres* ne sont pas seulement les Maladies les plus fréquentes ; elles sont encore les plus compliquées. La *fievre* la plus simple a toujours une combinaison de *symptomes* différents , dont quelques-uns appartiennent également à d'autres Maladies.

Les *fievres* sont les Maladies les plus fréquentes & les plus compliquées.

Les *symptomes* caractéristiques des *fievres* , sont la chaleur excessive , la *fréquence* du *pouls* , la perte de l'appétit , une foiblesse universelle & une difficulté à remplir quelques-unes des *fonctions* , soit *vitales* , soit *animales* (1).

Symptomes essentiels des *fievres*.

(1) Cette énumération de *symptomes* annonce assez que la *fréquence* du *pouls* ne constitue pas seule la *fievre* , comme on le croit communément. En effet , quoique tous concourent à manifester la *fievre* , on ne peut pas dire que l'un lui soit plus essentiel que l'autre ; si l'on en excepte un seul , dont M. BUCHAN ne parle que plus bas , qui est le *mal de tête*. Voici ce que M. LE ROY , ancien Professeur de Montpellier , aujourd'hui célèbre Praticien de la Capitale , nous disoit , à ce sujet , dans ses *Leçons publiques sur les pronostics d'HIPPOCRATE*.

La *fréquence* du *pouls* ne constitue pas seule la *fievre*.

Le *mal de tête* , qui a son siege au front , est si communément un *symptome* de *fievre* , que les Médecins , qui ne trouvent point dans le *pouls* les signes nécessaires pour annoncer la *fievre* , ont ordinairement recours à cette partie , quand ils ont lieu de soupçonner cette Maladie. Si le malade , ajoute-t-il , ne sentoit point de douleur à la tête , il faudroit lui faire faire un mouvement plus ou moins violent , & il ne tarderoit pas à la sentir.

Symptome le plus fréquent des *fievres*.

Symptomes généraux des fièvres.

Les autres *symptomes*, qui sont moins caractéristiques des *fièvres*, mais qui les accompagnent pour l'ordinaire, sont les *nausées* ou envies de vomir, la soif, les *anxiétés*, les lassitudes, l'amaigrissement, l'*insomnie* ou le sommeil interrompu qui empêche qu'il ne rafraîchisse.

Symptomes des fièvres qui ne prennent que par degré;

Lorsqu'une *fièvre* ne vient que par degrés, le malade commence par éprouver une langueur, une indifférence pour tout ce qui l'environne: il se plaint de douleur dans les *muscles*, dans les *os*, dans la *tête*: il n'a point d'appétit; il a des maux de cœur & la bouche pâteuse: quelque temps après, il éprouve une chaleur excessive, une soif ardente, une impossibilité de dormir, &c.

Qui prennent subitement.

Mais lorsqu'une *fièvre* prend subitement, elle commence toujours par un sentiment extraordinaire de froid, avec foiblesse & perte d'appétit. Ce froid est très-souvent accompagné de *frisson*; de ralentissement dans la *circulation*; de serrement de cœur; de maux d'estomac; de *vomissement*, &c.

§. I.

Des diverses especes de Fièvres.

ON divise les *fièvres* en *continues*; en *rémittentes*; en *intermittentes*, & en celles qui sont accompagnées d'*éruptions cutanées* & d'*inflammation locale*, comme la

Ce qu'on entend par fièvre continue; petite vérole, l'érysipèle, &c.

On entend par *fièvre continue*, celle qui ne quitte point le malade pendant tout le

cours de la Maladie ; ou qui , pendant tout ce temps , ne présente d'autre augmentation , d'autre diminution sensibles dans ses *symptomes* , que celles qui dépendent de sa marche : c'est-à-dire , qu'ayant acquis , par degrés , le plus haut point de son accroissement , elle décline insensiblement , & cesse enfin entièrement , soit par le secours de la Nature seule , soit par celui des *remedes*.

Cette espece de *fièvre* est subdivisée en *fièvre aiguë* ; en *fièvre lente* & en *fièvre maligne*.

On dit qu'une *fièvre* est *aiguë* , quand ses *symptomes* sont violents , & que sa marche est précipitée , de sorte que la durée ne passe point quarante jours. Par fièvre aiguë ;

On dit qu'elle est *lente* , quand les progrès & les *symptomes* sont plus modérés. Par fièvre lente ;

Enfin , lorsque , dans une *fièvre continue* , il se manifeste des taches livides , *pétéchiales* (2) , qui annoncent la corruption évidente des humeurs , cette *fièvre* s'appelle *maligne* , *putride* ou *pétéchiale* (3). Par fièvre maligne , &c.

(2) Les taches *pétéchiales* , ou les *pétéchies* , (Voyez ce mot à la Table ,) sont d'un très-mauvais présage ; & si elles sont jointes à d'autres taches livides , brunes ou noirâtres , la *fièvre* est presque toujours mortelle. On distingue les *pétéchies* du *miliaire* , du *pourpre* & des autres *éruptions* , non-seulement par leur couleur , mais encore parce qu'elles se manifestent sans aucune ardeur ; sans démangeaison ; sans aucune élévation ; sans aucune asperité , ni *ulcération* de la *peau* ; & ordinairement sans apporter aucun soulagement au malade. Dangers qu'annoncent les pétéchies dans les fièvres. En quoi ces taches différent du miliaire , du pourpre , &c.

(3) Il y a ici une distinction essentielle à faire.

Ce qu'on
entend
par fièvre
rémittente ;

La *fièvre rémittente* diffère de la *fièvre continue*, uniquement dans ses degrés. Comme cette dernière, elle ne quitte

Il y a des
fièvres pu-
rement
pétéchia-
les, sans
être tou-
jours ma-
lignes.

Nous voyons bien en France, sur-tout dans les Provinces Méridionales, des *fièvres malignes*, avec *pétéchies* ; & le caractère que nous avons donné de ces taches, (Voyez le mot *pétéchies* à la Table,) appartient à celles qui accompagnent cette espèce de *fièvre* : cependant nous voyons plus souvent des *fièvres* simplement *pétéchiales*, qui sont des *fièvres* purement *éruptives*, quelquefois *bénignes*, dit M. LE ROY, mais plus souvent dangereuses. Dans ces dernières, l'*éruption* se fait, en général, le quatrième ou cinquième jour ; quelquefois dès le premier ou deuxième ; quelquefois aussi vers le sixième ou septième, de même que dans la *petite vérole* & le *miliaire* : ainsi dans les *fièvres pétéchiales*, l'*éruption* est quelquefois *critique*, suivie de soulagement très-marqué ; souvent aussi elle ne paroît apporter aucun changement en mieux.

Ce qui
distingue
les fièvres
malignes
avec pété-
chies,
d'avec les
fièvres
purement
pétéchia-
les.

Voici les points principaux qui différencient les *fièvres malignes*, accompagnées de *pétéchies*, & les *fièvres* simplement *pétéchiales*. Dans ces dernières, l'*éruption* a lieu chez la plus grande partie des malades, tant chez ceux qui se tirent d'affaire, que chez ceux qui succombent : dans nos *fièvres malignes*, ces taches sont un *symptôme* assez rare, & au nombre des plus mortels. Dans les *fièvres pétéchiales*, les taches *pourprées* sortent rarement au-delà du septième jour, le plus souvent vers le quatrième, quelquefois plutôt : dans nos *fièvres malignes*, elles ont coutume de sortir seulement lorsque la Maladie tourne à la mort. Dans les *fièvres pétéchiales*, l'*éruption* des taches est quelquefois suivie d'un soulagement très-considérable : au contraire, dans nos *fièvres malignes*, les taches sont constamment *symptomatiques*, & annoncent, pour l'ordinaire, une mort prochaine. Enfin, dans nos *fièvres malignes*, les taches de *pourpre* sont clairsemées ; elles paroissent ordinairement au cou, à la poitrine ; elles sont véritablement de couleur de pourpre, comme le vin rouge foncé ; quelquefois même elles tirent sur le

point le malade pendant tout le cours de la Maladie ; mais elle a , dans les vingt-quatre heures , de fréquents accroissements , de fréquentes diminutions , ou , comme les Médecins disent , de fréquents redoublements & de fréquentes rémissions. (C'est-à-dire , des moments où elle est plus forte , d'autres où elle est plus foible).

Les *fievres intermittentes* sont celles qui, pendant le temps qu'elles attaquent le malade , lui laissent des intervalles marqués , où les *symptomes* de la *fievre* disparaissent entièrement : (de sorte que , pendant ce temps , la personne n'éprouve plus aucun sentiment de *fievre* , & que souvent elle paroît jouir de la santé : mais au bout de quelques heures , de quelques jours , plus ou moins , la *fievre* reparoît de nouveau , pour disparaître plus ou moins de fois , jusqu'à ce qu'enfin elle soit parfaitement guérie.)

Par *fievre*
intermit-
tente.

§. II.

Généralités sur le traitement des Fievres.

PUISQUE la *fievre* n'est autre chose qu'un effort de la Nature pour se débarrasser de la *matiere morbifique* , (ou plutôt , comme le dit très-bien un Auteur moderne , pour donner à cette *matiere* le degré d'élaboration préalable à l'évacuation qui doit s'en

Véritable
idée qu'on
doit se
faire de la
fievre.

brun : au contraire , dans les *fievres pétéchiâles* , ces taches sont ordinairement d'un rouge de cerise ; elles sont plus nombreuses ; d'ordinaire on en voit beaucoup aux reins , aux fesses , &c. (*Mélange de Physique & de Médecine* , p. 212 & suiv.)

faire ;) c'est à ceux qui traitent les malades à observer avec attention , qu'elle est la voie que choisit la Nature , pour expulser cette matiere morbifique , & à l'aider dans son opération. Telle est la structure du corps humain , qu'il est constamment disposé à rejeter loin de lui & à chasser tout ce qui peut nuire à la santé. Or , c'est ce que la Nature opere ordinairement par des évacuations telles que les *urines* , les *sueurs* , les *selles* , les *crachats* , les *vomitifs* , &c.

On pour-
roit arrê-
ter les
progrès
d'une fie-
vre , en
secon-
dant, dans
les com-
mence-
ments, les
efforts de
la Nature.

Si dès le commencement d'une *fièvre* , on suivoit , on secondoit les efforts de la Nature , il y a lieu de présumer que cette *fièvre* ne seroit pas de longue durée ; mais lorsque ses efforts sont méconnus , négligés ou contrariés , il n'est pas extraordinaire que la Maladie se prolonge & devienne dangereuse. Nous avons des exemples journaliers de personnes qui , après s'être enrhumées , ont tous les *symptomes* d'une *fièvre* commençante : mais si ces personnes se tiennent chaudement ; si elles prennent des boissons *délayantes* ; si elles baignent leurs pieds dans l'eau chaude, les *symptomes* disparoissent en peu d'heures , & elles n'ont plus à craindre aucun danger. Lorsque la *fièvre* , dont on est menacé , est du genre *putride* , les *vomitifs* répétés sont le meilleur moyen d'en prévenir les effets.

Quel est
le but que
s'est pro-
posé l'Au-

Notre dessein n'est pas d'entrer dans une recherche critique de la nature & des causes immédiates des *fièvres*. Nous nous

bornerons à indiquer les *symptômes* les plus frappants, & à exposer le traitement qui convient le mieux au malade, relativement au *régime*, à la boisson, à l'air, à la chaleur, &c. dans les différentes périodes de la Maladie. Nous n'oublierons pas, dans chacun de ces articles, de consulter le goût du malade : il fera une des principales règles de notre conduite.

Presque toutes les personnes qui ont la *fièvre*, se plaignent d'une grande altération : elles demandent sans cesse à boire, sur-tout des liqueurs de qualité *rafraîchissante*. Cet instinct de la Nature nous indique l'usage de l'eau & des autres boissons *rafraîchissantes* & *délayantes* (4).

teur, dans la description & le traitement des fièvres.

Quel est le premier remède inspiré par la Nature dans les fièvres. L'eau.

(4) Nous avons donné, (première Partie, Chap. III, note 8,) les caractères de l'eau bien pure, & nous avons démontré l'importance de son usage pour la conservation de la santé. Elle ne mérite pas moins d'éloges pour la guérison des Maladies. „ On doit remarquer, dit l'illustre „ M. LIEUTAUD, *Précis de la Médecine Pratique*, „ T. I. p. 36., que l'eau commune peut modérer „ la chaleur du sang; donner de la fluidité aux „ humeurs & de la souplesse aux organes; favori- „ ser les *excrétions* plus sûrement que les *tisanes*, „ les *juleps*, les *émulsions*, les *apozemes* & autres „ boissons que l'on prodigue aux malades, & qui „ tirent leur principale vertu de l'eau qui y entre. „ Les remèdes simples, dit-il ensuite, quand ils „ sont bien indiqués, doivent toujours être pré- „ férés aux composés; les naturels à ceux que „ l'art a déguifés. . . . Quoique le *quinquina* soit, „ pour la *fièvre tierce* & pour la *fièvre double-tierce*, „ ce qu'on peut employer de mieux, je n'ai pas „ laissé très-souvent de donner la préférence à „ l'eau pure, prise pendant trois ou quatre jours, „ pour toute nourriture “.

Importance de l'eau dans le traitement des fièvres & des Maladies aiguës.

Les remèdes simples doivent être préférés aux composés, &c.

Effets
avanta-
geux des
boissons

Qu'y a-t-il au monde qui paroisse aussi propre à diminuer la chaleur ; à atténuer les humeurs ; à détruire les *spasmes* & les

La simp-
licité est
l'état de
la Nature.

Senti-
ments des
anciens
sur les re-
medes
composés
& sur leur
multipli-
cité.

Les premières découvertes des hommes ; les premiers arts ; les premières méthodes ; les premiers besoins ; les premiers secours ont tous été simples : la simplicité est l'état de la Nature. Les Médecins, qui la méconnoissent, chercheront à fasciner les yeux par l'étalage pompeux de ces *recettes* & de ces *formules* extravagantes, qui n'ont jamais pu être l'ouvrage que de l'ignorance la plus complète, ou de l'ostentation la plus ridicule.

Les bons Auteurs ont autant improuvé les *remedes* composés, que leur multiplicité : plusieurs même ont avancé qu'on pourroit guérir, avec moins de danger, toutes les Maladies aiguës, par la seule boisson & la *diete*. HIPPOCRATE ne traitoit les malades que par le *régime* : ETTMULLER laissoit les siens pendant plusieurs jours à la simple boisson : SYDENHAM prétendoit qu'il falloit rapporter aux *remedes* donnés à contretemps, la plupart des Maladies les plus graves : BAGLIVI crioit contre l'abus qu'on en faisoit de son temps, & assuroit que la plupart des *symptomes* formidables, qu'on met sur le compte des Maladies aiguës, doivent être imputés aux *remedes* : HOFFMANN, qui a écrit sur ce sujet, s'élève hautement, tant contre les *remedes* trop composés, que contre leur multiplicité, &c.

Que le témoignage de ces grands hommes, de ces vrais amis de l'humanité, ouvre donc les yeux du public ; qu'il apprenne à connoître les vertus & les propriétés des substances simples qu'il a sans cesse sous la main ; qu'il apprenne à en faire usage, & il ne tardera pas à être convaincu de ces vérités : que la Médecine consiste essentiellement dans l'observation & l'imitation de la Nature ; que le *régime* approprié est le seul secours dont elle ait besoin dans les Maladies, où les forces du malade sont en raison de l'activité des *symptomes* ; que l'on ne doit se servir de *remedes* que dans les cas contraires, & qu'alors on doit toujours préférer les plus simples aux factices, aux composés.

obstruc-

obstructions ; à favoriser la *transpiration* ; à exciter les *urines* ; enfin à produire tous les effets salutaires dans une *fièvre aiguë* , *ardente & inflammatoire* , qu'une boisson abondante d'eau chaude ; d'eau de gruau , ou de toute autre liqueur légère & *délayante* dont l'eau est la base ?

La nécessité des boissons *délayantes* est autant indiquée par la sécheresse de la langue ; par l'aridité de la *peau* & par la chaleur brulante , que par la soif inextinguible du malade.

Un grand nombre de boissons *rafraichissantes* , qui sont très-agréables au malade dans les *fièvres* , se font avec des fruits , comme les *décoctions de tamarins* ; le *thé de pommes* , &c. le *petit lait d'orange* & autres semblables. Les boissons *mucilagineuses* se préparent avec la racine de *guimauve* ; la graine de *lin* ; les fleurs de *tilleul* & beaucoup d'autres plantes de cette espèce. Ces boissons surtout quand elles sont *acidulées* , (Voyez

légères & délayantes dans les fièvres aiguës.

Symptômes qui indiquent ces boissons.

Comment se préparent ces boissons.

Nous espérons qu'on ne nous reprochera pas de donner improprement le nom de *remèdes simples* aux *fruits* , aux *plantes* , aux *graines* , aux *racines* , à l'eau. Nous savons que ce sont des substances très-composées ; que ce sont des *mixtes* résultants de leurs parties constituantes , lesquelles sont *hétérogènes* & de nature différente. Mais , faute de terme , nous sommes obligés , avec tous les Auteurs que nous venons de citer , avec tous les Praticiens , d'appeller *remèdes simples* tous ceux que nous employons tels que nous les recevons des mains de la Nature , en opposition avec ceux qui sont le résultat de la combinaison des hommes.

Ce qu'on doit entendre par remèdes simples.

ce mot à la Table ,) plaisent singulièrement aux malades , & on ne doit jamais les leur refuser.

Importance du repos dans les commencements d'une fièvre.

Dans le commencement d'une *fièvre* , le malade se plaint , en général , d'une grande lassitude , & n'aime que le repos. Ces *symptomes* nous montrent évidemment l'avantage qu'il y a de laisser le malade tranquille , & même s'il est possible , de le faire coucher.

Effets salutaires du repos du lit dans les fièvres.

Le repos du lit détruit les *spasmes* ; modère la violence de la *circulation* , & met la Nature en état d'employer toutes ses forces pour expulser la Maladie. Le repos du lit pourroit souvent guérir seul une *fièvre* dans les commencements : mais si le malade veut combattre le mal , au lieu de travailler à le chasser , il le fixe plus profondément , & le rend plus dangereux. Nous n'avons que trop souvent occasion de l'observer parmi les voyageurs qui se trouvent attaqués de *fièvres* dans leurs voyages : le desir qu'ils ont d'arriver à leur destination , les porte à continuer leur route malgré la *fièvre* , & cette conduite manque rarement de leur être funeste.

La tranquillité de l'esprit n'est pas moins importante dans les fièvres , que celle du corps.

Il faut , dans les *fièvres* , chercher à tranquilliser l'esprit autant que le corps. Rarement la compagnie est-elle agréable à un malade. Il est constant que tout ce qui peut troubler l'imagination , aggrave la Maladie. C'est pourquoi toute personne attaquée de *fièvre* , doit être tenue parfaitement tranquille ; & on ne doit lui

permettre de voir, ni entendre rien qui puisse, le moins du monde, altérer ou affecter la tranquillité de son esprit. (Voyez première Partie, Chap. IX, note 1, & Chap. X, §. II, note 5.)

Quoique le malade ait, pendant la *fièvre*, le plus grand desir de boire, cependant on le voit rarement avoir de l'appétit. Cette disposition de la Nature nous apprend combien il est contre ses intentions de surcharger de nourriture l'*estomac* des malades.

Aversion des aliments solides, inspirée par la Nature, dans les fièvres.

Les *aliments* solides dans une *fièvre*, sont les vrais moyens de rendre la Maladie plus dangereuse. Ils mettent des entraves aux efforts de la Nature; & au lieu de nourrir le malade, ils ne font que nourrir la Maladie.

Au lieu de nourrir le malade, ils ne feroient que nourrir la Maladie.

Si l'on donne aux malades des *aliments*, ils ne doivent être qu'en petite quantité; légers & de facile *digestion*: ils doivent être tirés sur-tout de la classe des *végétaux*, & ne consister qu'en *panade*; en *pommes cuites* devant le feu; en *gruau* & autres semblables.

Ce que doivent être les aliments, lorsqu'ils sont indiqués.

Dès que les pauvres ont un malade dans leur famille, ils courent sur le champ chez leurs voisins aisés, pour leur demander des *cordiaux*. Ils donnent à ce malade du *vin*; des *liqueurs spiritueuses*, (de la *thériaque*,) &c. dont il n'avoit peut-être jamais goûté étant en santé. Si ce malheureux a un certain degré de *fièvre*, ces *cordiaux* l'augmentent bien-tôt; & s'il n'en a pas, ils sont capables

Les cordiaux ne sont capables que d'augmenter la fièvre, ou de la donner, quand on ne l'a pas.

de la donner. (Voyez premiere Partie pag. 289 , 290.)

Dangers des confitures, des biscuits, &c., dans les fievres. Empâter un malade de *confitures*, de *biscuits* & d'autres *friandises*, est également pernicieux. Ces substances sont toujours plus difficiles à digérer que les *aliments* ordinaires, & ne peuvent manquer de fatiguer l'*estomac*.

Avantage de l'air frais dans les fievres. Entête-ment pernicieux du public contre ce precepte. Il n'y a rien qu'un malade, attaqué de *fièvre*, desire plus vivement qu'un *air frais* : non-seulement il calme l'ardeur & l'*effervescence* du *sang*, mais encore il le rafraîchit : il ranime les esprits, & procure les plus grands avantages. Nombre de malades, attaqués de *fièvre*, sont en quelque façon étouffés jusqu'à en mourir, faute d'*air frais*. Cependant tel est l'entêtement inconcevable de la plupart des gens, que dès l'instant qu'ils voient qu'une personne a la *fièvre*, ils s'imaginent qu'elle doit être tenue dans une chambre bien close, dans laquelle il n'entre pas une particule d'*air* nouveau.

Degré de chaleur que doit avoir la chambre du malade. Ils ne veulent pas se persuader qu'il faut tenir une conduite toute opposée ; qu'il faut entretenir constamment dans la chambre du malade, un courant d'*air frais*, tel que cette chambre soit dans une température modérée, & que la chaleur n'y soit pas plus grande que celle qui est agréable à une personne en parfaite santé. (Voyez premiere Partie , Chap. IV , note 5.)

Il ne faut pas souffrir. Rien ne corrompt davantage l'*air* d'une chambre, & ne le rend plus nui-

sible à un malade, que la *respiration* d'un grand nombre de personnes qui s'y trouvent rassemblés. Si le *sang* est enflammé; si les humeurs sont dans un état de *putridité*; cet *air*, qui aura été respiré plusieurs fois, augmentera singulièrement la Maladie: car l'*air* perd non-seulement par-là de son ressort, & devient incapable de servir à la *respiration*, mais encore il acquiert des qualités nuisibles, qui le rendent en quelque sorte, un *poison* pour les malades. (Voyez premiere Partie, Chap. II, note 1, & Chap. IX, note 1.)

Dans les *fièvres*, lorsque le courage & les forces du malade sont abattus & presque perdus, il faut non-seulement qu'on le ranime avec des *cordiaux*, mais encore qu'on le récrée & qu'on tranquillise son esprit par tous les moyens possibles. Cependant nombre de personnes, par un zele mal-entendu portent la frayeur & la crainte dans l'ame de ceux qu'elles voient en danger, en leur représentant les horreurs & les peines de l'enfer, au lieu de les encourager par les espérances & les consolations de la Religion. Il ne m'appartient pas d'insister ici sur les conséquences dangereuses de cette conduite; ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle nuit souvent au corps, & qu'il y a lieu de croire que rarement elle est utile à l'ame. (Voyez premiere Partie, Chap. X, §. II, note 6.)

Parmi le peuple, au seul nom de *fièvre*, on pense à la *saignée*, & on la

frir qu'il y ait beaucoup de monde dans la chambre du malade. Pour-quoi?

Circonstances qui indiquent de donner des cordiaux, de ranimer le courage & l'espérance du malade.

Sur quoi est fondée la fausse

opinion
du peu-
ple, rela-
tivement
à la néces-
sité de la
saignée
dans les
fièvres.

croit nécessaire. Cette opinion paroît être due à ce que la plupart des *fièvres*, dans ce pays, ont été, dans l'origine, de nature *inflammatoire*; mais la vérité est qu'actuellement elles sont rarement accompagnées d'*inflammation*. Les travaux sédentaires & la manière de vivre toute différente de ce qu'elle étoit autrefois, ont tellement changé la nature des Maladies en Angleterre, que sur *dix fièvres*, on peut dire hardiment qu'il n'y en a pas une dans laquelle il faille saigner (5).

Fievres
dans les-
quelles la
saignée est
nuisible.

Dans la plupart des *fièvres lentes*, *nerveuses*, *putrides*, aujourd'hui si communes, la *saignée* est réellement nuisible en ce qu'elle affoiblit le malade, abat ses forces, &c.

Il n'y a
que les
sympto-
mes d'in-

Nous proposerons donc, pour loi générale, *de ne jamais saigner au commencement d'une fièvre, à moins*

Le caracte-
re des
Maladies
a changé
avec le
régime de
vivre.

(5) C'est aux Praticiens à décider si nos *fièvres* sont dans le même cas que celles des Anglois; si nos occupations, également sédentaires, si nos excès de tables, également multipliés; si notre manière de vivre, également contraire aux vues de la nature, ne doivent point avoir apporté, dans le caractère de nos Maladies, la même différence que celle que l'Auteur a observée dans celles de ses compatriotes. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en comparant les Maladies décrites dans les livres, avec celles qu'offrent les malades aujourd'hui, cette différence paroît telle, que, dans nombre de circonstances, on est forcé, pour réussir, de s'opposer à des *saignées* que certaines gens veulent faire, ou par *système*, ou par *habitude*, ou par *prévention pour le nom de la Maladie*.

qu'il n'y ait des symptômes évidents d'inflammation. La saignée est un excellent remède quand elle est indiquée ; mais on ne doit jamais en faire un jeu (6).

inflammation qui indiquent la saignée dans les fièvres.

(6) Cette loi est celle qu'ont suivie & que suivent tous les grands Médecins. Toutes les fièvres, dit M. LIEUTAUD, ne demandent pas des saignées ; elles y sont souvent inutiles, & quelquefois dangereuses. . . . Il n'est pas douteux que les fièvres inflammatoires ne soient celles qui en exigent le plus ; cependant les saignées sont souvent contraires dans ces Maladies, ainsi que HUXAM & bien d'autres Auteurs l'ont remarqué dans quelques épidémies. (Précis de la Médecine Pratique, p. 32.)

Il y a, dit M. CLERC, six cas particuliers, où la saignée occasionne souvent la perte du malade. 1°. L'apoplexie séreuse, dans laquelle elle est mortelle. 2°. L'assoupissement avec délire obscur, ou l'apoplexie lactée des femmes en couches. 3°. La péripneumonie, ou fluxion de poitrine, dans laquelle le malade crache aisément, quoique la fièvre soit forte. 4°. Les Maladies qui suivent la fréquence des plaisirs de l'amour, particulièrement la phthisie dorsale des nouveaux mariés : les douleurs qui l'accompagnent, sont quelquefois si vives, qu'on prend cette Maladie pour un rhumatisme, un lumbago inflammatoire. 5°. Toutes les Maladies excessivement putrides, telles que les fièvres putrides, malignes ; le scorbut avancé, &c. Je pourrois, ajoute-t-il, parler encore de l'indigestion. Il n'y a donc que les symptômes d'inflammation qui puissent indiquer avec certitude, la nécessité de la saignée.

Ces symptômes sont, un pouls fréquent, plein & dur ; une chaleur forte ; des douleurs à la tête ; des symptômes qui indiquent la saignée. Caractères qui indiquent la saignée. la sécheresse de la peau ; la rougeur des yeux ; le visage enflammé ; la difficulté de respirer ; les douleurs de reins, &c. (Voyez Chap. IV de cette seconde Partie.)

Quand &
comment
il faut fa-
voriser la
sueur dans
les fievres.

Une opinion qui n'est pas moins com-
mune, c'est qu'il est toujours nécessaire
d'exciter la *sueur* dans le commencement
d'une *fièvre*. Comme les *fièvres* sont sou-
vent dues à une *transpiration* arrêtée, il
est certain que cette opinion est fondée
jusqu'à un certain point. Que l'on tienne
le malade dans son lit; qu'on lui baigne
les pieds & les mains dans l'eau chaude;
qu'il prenne abondamment de l'*eau d'orge*,
ou toute autre boisson légère, *délayante* :
tous ces moyens manqueront rarement
de solliciter une libre *transpiration*. La
chaleur du lit & la boisson abondante
détruiront l'*érétisme* universel, qui, en
général, affecte les *solides* dans le com-
mencement d'une *fièvre* : elles ouvriront
les *pores*; favoriseront la *transpiration*, &
par-là pourront souvent emporter la
fièvre.

Dangers
de la mé-
thode or-
dinaire
d'exciter
la sueur.

Mais ce n'est pas ainsi que l'on s'y
prend ordinairement : on surcharge le
malade de couvertures; on ne lui donne
que des choses de nature *échauffante*,
comme des *élixirs*, des *épices*, &c. qui
enflamment le *sang*; augmentent les
spasmes, & rendent une Maladie plus
dangereuse (7).

Maladies
seules
dans les-
quelles on
peut exci-
ter la
sueur.

(7) Ce n'est donc que dans les Maladies
causées par la *suppression de la transpiration*, (Voy.
ce mot à la Table) que l'on peut, en sûreté,
exciter la *sueur*. Dans toutes les autres cette
pratique coûte, toutes les années, la vie à
plusieurs milliers de personnes. On ne sauroit,
dit M. TISSOT, trop inculquer aux gens de

Dans toutes les *fièvres*, il faut avoir une attention particulière aux desirs des malades. Ce sont des cris de la Nature qui, souvent, nous indiquent la route que nous devons suivre. Il est vrai qu'il ne faut pas leur donner aveuglément tout ce que leur appétit malade demande ; mais on peut, en général, leur accorder un peu des choses qu'ils desirent ardemment, quoique cela paroisse d'abord ne pas devoir leur convenir. Ce qu'un malade desire fortement, son *estomac* le digère ordinairement &c.

Dans les *fièvres*, il faut avoir attention aux desirs des malades. Pourquoi ?

la Campagne, qu'en cherchant à se faire suer, dans le commencement d'une Maladie, par des *remèdes échauffants*, ils se tuent. J'ai vu, ajoutait-il, des cas, dans lesquels les soins qu'on s'étoit donnés pour forcer cette *sueur*, avoient procuré la mort du malade, aussi évidemment que si on lui avoit cassé la tête d'un coup de pistolet.

Les Maladies dans le commencement desquelles il faut exciter la *sueur*, sont donc très-rare. En général, c'est la Nature que nous devons consulter. Si elle est disposée à la *sueur*, les moyens que propose M. BUCHAN, sont suffisants pour la porter à cette *excrétion*.

Ces Maladies sont très-rare.

Mais s'il est dangereux d'exciter la *sueur*, d'arrêter dans le commencement de la plupart des Maladies, il ne l'est pas moins de l'arrêter quand elle se manifeste naturellement, sur-tout à la fin de quelques Maladies, lorsqu'après des boisons abondantes, on en a détruit les causes ; car cette *sueur* entraîne avec elle une portion des humeurs morbifiques, les parties les plus grossières étant déjà passées par les *selles* & par les *urines*.

Dangers.

la *sueur* quand elle se montre naturellement, sur-tout à la fin des Maladies.

quelques-unes de ces choses ont quelquefois le plus heureux effet (8).

§. III.

Maniere de traiter les malades dans la convalescence.

Première
attention
qu'il faut

DANS la convalescence d'une fièvre,
ce à quoi l'on doit sur-tout s'occuper,

La Nature (8) C'est un acte de sévérité dangereuse & blâmable, de forcer opiniâtrément un malade souvent le à prendre des *médicaments* qui lui répugnent, gout des sur-tout quand ceux qu'il désire ne sont pas aliments directement contraires à sa Maladie, ni fort & des re- nuisibles par eux-mêmes. Celui qui connoît medes la Nature, fait qu'elle nous inspire, bien plus convena- souvent qu'on ne croit, le gout des *aliments* & bles à la des *remedes* qui conviennent à ses vues salutaires. Maladie.

Inspira- Dans presque toutes les Maladies du genre tion de la *putride*, les malades ont une aversion insur- Nature montable pour les bouillons de viande; pour dans les le poisson; pour tout ce qui leur est analogue. Maladies Dans ces cas, presque tous les malades deman- du genre dent des *citrons*, des *oranges*, des *aliments* & putride. des *remedes acescents*, ils s'en saisissent avec avidité. Ce sont aussi ceux qui conviennent contre la *putridité*, & que prescrivent, pour la combattre, les Praticiens les plus éclairés.

Par-tout Par-tout la Nature demande ce qui lui est nécessaire. Les peuples du Nord ont un appétit déterminé pour les *amers* qui conviennent à la ce qui lui *saburre* glaireuse qui leur est presque naturelle; est nécess- & les habitants des pays méridionaux font leurs faire. délices de l'*orgeat*, des *glaces*, des *confitures*, Exemple &c. qui leur sont nécessaires.

des peup- Ces réflexions prouvent qu'en suivant les tra- ples du ces de la Nature, il est difficile de s'égarer, Nord & qu'en comparant entre eux les phénomènes du Midi. qu'elle nous présente, on trouve qu'elle s'offre elle-même toute entière à nos yeux. (M. CLERC, *Hist. nat. de l'hom. mal.*)

c'est d'en prévenir le retour. Nombre de personnes ont des rechutes ou contractent d'autres Maladies , pour s'être persuadé trop tôt qu'elles étoient guéries (9).

(9) Il est donc important de fixer les idées , sur ce qu'on entend , par le mot *convalescence* , & de donner , autant qu'il est possible , les caracteres de cet état , qui tient le milieu entre la Maladie & la santé : car , dans la *convalescence* , il n'y a plus de Maladie ; elle est cessée ; & la santé n'existe point encore , puisque le *convalescent* ne peut exercer ses fonctions avec la force , la vigueur & la régularité qu'il y apportoit , lorsqu'il jouissoit de la santé.

Selon HIPPOCRATE , le malade entre en *convalescence* , lorsqu'il n'éprouve plus aucune douleur ; lorsqu'il respire avec facilité , qu'il dort paisiblement les nuits , & qu'il présente tous les signes qui inspirent la sécurité la plus complete. (*Progn. lib. 3.*) Un malade ne peut donc être réputé *convalescent* , qu'après que les signes caractéristiques de la Maladie ont disparu ; que les *symptomes* ont cédé aux secours , soit de la Nature , soit de l'Art ; que les *secrétions* & les *excrétions* commencent à se faire avec régularité ; en un mot , que l'ordre & l'équilibre paroissent peu-à-peu s'établir entre les *fluides* & les *solides*. Mais il faut pour cela , que la cause de la Maladie n'existe plus , & , par conséquent , que la matiere morbifique ait été évacuée ou dissipée. La *convalescence* ne peut donc être que l'état qui suit immédiatement la *crise*. (Voyez ce mot à la Table.)

Quelque faciles à saisir que paroissent ces caracteres , rien cependant de si commun que de voir commettre , à cet égard , les fautes les plus grossieres. Combien de malades , dont on avoit annoncé la *convalescence* , sont retombés , quelques jours après , & même sont morts , au grand étonnement de ceux qui les soignoient ? Ces fautes se renouvelleront & se multiplieront.

Les convalescents doivent

Comme le corps, après avoir effuyé une *fièvre*, est foible & délicat, il faut

ront, tant que celui qui se donne pour *guérisseur*, méconnoitra le pouvoir de la Nature dans la guérison des Maladies, & qu'il ne comptera que sur ses *remèdes* : tant qu'il ne voudra point se persuader que le Médecin n'est absolument que le Ministre de cette mere surveillante; qu'il n'est fait que pour connoître ses intentions; pour exécuter ses ordres; pour être docile à ses instructions; pour suivre la marche qu'elle lui offre, & lui donner les secours qu'elle demande. (Voyez ci-après Chap. III, note 11, & Chap. IV, note 7 de cette seconde Partie.)

Il n'est pas de vraie convalescence, si elle n'a été précédée d'une crise.

S'il est incapable de se persuader de ces vérités, il ne parviendra jamais à connoître ou à prévoir une *convalescence*. En effet au milieu de cette foule de *remèdes*, accumulés les uns sur les autres, sans ordre, comme sans choix : au milieu de ces *saignées*, toujours trop multipliées; de ces *purgatifs* répétés, depuis le commencement de la Maladie jusqu'à la fin, comment appercevoir & distinguer ces mouvements salutaires que la Nature se donne pour venir à bout de son travail, ou qu'elle médite pour opérer le dernier effort, qui doit la rendre victorieuse, solliciter la *crise* & amener la *convalescence* ?

Ce qu'est la convalescence à la suite d'une Maladie, traitée d'après les méthodes routinières.

Aussi les rechutes sont-elles autant & plus fréquentes que les guérisons, malgré la résistance opiniâtre qu'oppose sans cesse, cette même Nature, à ces méthodes actives, fougueuses, meurtrières, autant qu'absurdes; & les malheureux qui échappent à cette pratique vicieuse, n'éprouvent pour toute *convalescence*, quelquefois pendant des années entières, qu'une foiblesse & une débilité, qui sont cause qu'un rien les affecte, qu'un rien les dérange, & que le régime le plus exact suffit à peine pour leur faire supporter un état, qui tient plus de la Maladie que de la santé.

que les *convalescents* se prémunissent contre le froid , afin d'éviter de s'*enrhumer*. Une compagnie agréable & amusante , ainsi qu'un *exercice* modéré , en plein air , leur seront très-utiles ; mais il faut éviter , par-dessus tout , une grande fatigue.

Les *aliments* doivent être légers , mais nourrissants. Il faut qu'il mange souvent , mais peu à la fois. Il seroit dangereux pour un *convalescent* , qu'il mangeât à chaque repas autant que son *estomac* le demande.

(Ce n'est pas ce que l'on mange qui nourrit , c'est ce que l'on digere. Le *convalescent* qui mange peu , digere & se fortifie. Celui qui mange beaucoup surcharge son *estomac* , qui , fatigué par le *régime* ; par les *remedes* ; par la Maladie , n'a pas assez de force pour digérer ; & , bien loin d'être nourri & fortifié , il périt peu à peu.

Mais quand on a laissé à la Nature tous ses droits ; qu'on n'a administré de *remedes* que ceux dont elle a donné une véritable *indication* , & qu'on ne les a répétés qu'autant qu'elle en a inspiré la nécessité , alors la Maladie , qui a parcouru tous les temps , sans être contrariée , parvient à celui de la *crise* , que le malade a encore une grande partie de ses forces : de sorte que la matière morbifique , bien préparée , s'évacue facilement , promptement , & que le malade entre immédiatement dans une *convalescence* heureuse. Car la *convalescence* est toujours en raison de la *crise*. Lorsque celle-ci est prompte & facile , celle-là est facile & courte : lorsque la *crise* est difficile , lente ou imparfaite , la *convalescence* a les mêmes caractères. (Voyez Chap. IV , note 7. de cette seconde Partie.)

se garantir du froid , prendre un exercice , qui ne fatigue pas , &c. Quels doivent être leurs aliments.

Il faut qu'ils mangent peu à la fois & souvent. Pourquoi ?

La convalescence est en raison de la crise, dans les Maladies traitées d'après les préceptes de l'art.

Regles
qu'il faut
suivre
dans le
traite-
ment de la
convales-
cence.

On peut, dit M. TISSOT, réduire au petit nombre de regles suivantes, ce qu'il y a de plus essentiel à observer, pour terminer parfaitement les Maladies *aiguës*, & empêcher, soit les rechutes, soit les Maladies de langueur.

1^o. Que les *convalescents* mangent très-peu à la fois & fréquemment.

2^o. Qu'ils ne prennent que d'une espece d'*aliment* dans un repas, & qu'ils n'en changent pas souvent.

3^o. Qu'ils mâchent beaucoup ce qu'ils prennent de solide.

4^o. Qu'ils diminuent la quantité de boisson, dont ils usoient dans la Maladie. La meilleure, pour le général, est l'eau avec un tiers de *vin* vieux.

Une trop grande quantité de boisson, à cette époque, empêche l'*estomac* de reprendre ses forces; nuit à la *digestion*; entretient la foiblesse; augmente la disposition à l'enflure des jambes; quelquefois même occasionne une *fièvre lente*, & jette le *convalescent* dans la langueur.

5^o. Qu'ils se promènent le plus souvent qu'ils pourront à pied, en voiture, ou à cheval, sur-tout avant le diner. L'*exercice du cheval* est le plus salutaire de tous: & ceux qui sont à même d'en goûter les avantages, ont grand tort de le négliger. Nous disons de prendre l'*exercice* avant le diner, parce qu'il troubleroit la *digestion*, si on ne le prenoit qu'après.

6°. Qu'ils prennent peu d'*aliments* le soir ; leur sommeil en sera plus tranquille.

7°. Qu'ils prennent du mouvement, afin de dissiper l'enflure des jambes, peu dangereuse, qui survient à la fin de presque toutes les Maladies graves.

8°. Qu'ils prennent tous les deux ou trois jours un *lavement*, s'ils sont trop resserrés. Ce n'est pas qu'il soit nécessaire qu'ils aillent à la garde-robe tous les jours ; mais il ne faut pas qu'ils soient resserrés plus de deux ou trois jours, afin d'éviter la *constipation*, qui occasionneroit des gonflements, de la chaleur, des maux de tête, &c.

On rencontre souvent des *convalescents*, qu'on est obligé de purger une ou deux fois, pour prévenir le danger des amas, qui se forment aisément quand on mange beaucoup, & que les *organes de la digestion* n'ont pas encore repris toutes leurs forces. Dans ce cas, une *purgation* douce, telle que deux gros de *folicules de séné* & deux onces, ou deux onces & demie de *manne* en sorte, suffit, pour l'ordinaire.

9°. S'il leur reste beaucoup de foiblesse, si leur *estomac* est dérangé ; s'ils ont de temps en temps quelque ressentiment de *fièvre*, qu'ils prennent une, deux, trois fois par jour, un gros de *quinquina* en poudre : ce remède rétablira les *digestions*, rappellera les forces & chassera la *fièvre*.

10°. Qu'ils se gardent de reprendre trop tôt leurs occupations. Le travail précoce est la cause des Maladies de langueur, qui durent presque toujours d'une Maladie *aiguë*, qui, faute de ménagement dans la *convalescence*, n'a pas été bien guérie. C'est une faute dans laquelle tombent presque tous les ouvriers & les gens de la Campagne. On en rencontre tous les jours de languissants, & d'incapables de reprendre leurs occupations avec leur première activité, parce qu'ils n'ont pas voulu se reposer quelques jours de plus : & cependant ce léger sacrifice leur auroit épargné ces infirmités.

11°. Qu'ils évitent, avec le plus grand soin, l'*air de la nuit*. (Voyez ce que nous en avons dit, première Partie, Chap. XI, note 3.)

C H A P I T R E III.

Des Fievres intermittentes.

Les *fievres intermittentes* sont, de toutes les *fievres*, celles qui fournissent les occasions les plus favorables d'observer, soit le caractère de cette classe de Maladies, soit l'effet des *remedes*. Il n'y a personne qui ne puisse distinguer une *fievre intermittente* de toute autre; & les *remedes* qui lui conviennent, sont ac-

tuellement connus presqu'universellement (1).

Les différentes especes de *fievres intermittentes* prennent leurs noms des différentes *périodes* dans lesquelles les accès reviennent : de-là il y en a de *quotidiennes*, de *tierces*, de *quartes*, de *doubles-tierces*, de *doubles-quartes*, &c. Et, ayant égard aux saisons, dans lesquelles elles prennent le plus ordinairement ; on les divise encore en *fievres de printemps*, & en *fievres d'automne*.

Division
des fievres
intermit-
tentes.

On donne & on doit donner le nom de *fievre quotidienne* à celle dans laquelle l'accès revient tous les jours, à peu près à la même heure.

Ce qu'on
entend par
fievre
quoti-
dienne ;

Dans la *fievre tierce*, il revient le troi-
sieme jour ; alors le malade a un jour

Par fievre
tierce ;

(1) Nous voudrions bien présumer la même connoissance chez tous nos compatriotes, mais l'expérience nous apprend tous les jours que les mots *intermittente*, *tierce*, *quarte*, &c., sont encore des termes inconnus à la plupart d'entre eux ; & ce n'est que par la multiplicité des questions que l'on peut parvenir à connoître l'espece de *fievre* dont ils sont attaqués.

Cependant rien d'aussi facile à saisir que le caractère des *fievres intermittentes*. On donne ce nom à celles qui ont des *retours périodiques* ; c'est-à-dire, qui, après avoir disparu entièrement, reviennent à plusieurs reprises, au bout de vingt-quatre heures, au bout de deux, trois jours, &c. Ces retours se nomment *accès*. Dans l'intervalle qui regne d'un accès à l'autre, le malade est absolument sans *fievre*, & paroît souvent jouir de la meilleure santé. On sent déjà que ces *fievres* sont opposées aux *fievres continues*, dont on parlera dans le Chapitre suivant.

Ce que
c'est
qu'une
fievre in-
termit-
tente.

de libre , c'est-à-dire , un jour où il n'y a pas de *fièvre* du tout.

Par *fièvre* Dans la *fièvre quarte* , l'*accès* revient quarte ; le quatrième jour , & le malade a deux jours de libres.

Par *fièvre* Dans la *double-tierce* , l'*accès* revient double- tous les jours , comme dans la *quoti-* tierce ; *dienn* , avec cette différence , qu'il n'est pas d'aussi longue durée ; qu'il est un jour plus léger , l'autre jour plus fort , & que l'heure à laquelle il revient n'est pas la même ; en sorte que le premier *accès* répond pour l'heure & l'intensité au troisième , le deuxième au quatrième , &c. Quelquefois , dans la *double-tierce* , l'*accès* revient deux fois le même jour , & le lendemain est libre.

Par *fièvre* Dans la *double-quarte* , on a tantôt double- deux *accès* en un jour , & les deux jours quarte ; suivants restent libres , & tantôt un *accès* chaque jour , pendant deux jours de suite , alors le troisième jour se trouve libre.

Il y a encore des *fièvres* qui reviennent le cinquième , le sixième , le septième , le huitième jour ; qui reviennent tous les mois , toutes les années ; mais elles sont très-rares , & rentrent , pour le traitement , dans la classe des *fièvres intermittentes* simples , ainsi que

Par *fiè-* celles que nous venons de décrire.
vres de Les *fièvres de printemps* sont celles qui
printemps regnent depuis le mois de Février jus-
& par *fiè-* qu'à la fin de Juin ; celles d'*automne* re-
vres d'au- gnent depuis le mois de Juillet jusqu'au
tomne.

mois de Janvier : leurs caractères essentiels sont les mêmes. Ce ne sont pas proprement des Maladies différentes ; mais les circonstances variées qui les accompagnent , méritent quelque attention.

Les *fièvres de printemps* , par exemple , sont quelquefois jointes à une disposition *inflammatoire* , parce que c'est la disposition du corps dans cette saison ; & comme tous les jours cette saison devient plus favorable , elles sont ordinairement assez courtes. Caractères des fièvres de printemps.

Les *fièvres d'automne* , au contraire , sont assez souvent accompagnées de *putridité* ; & comme la saison devient tous les jours plus fâcheuse , elles sont plus opiniâtres. Les *fièvres d'automne* sont d'autant plus opiniâtres qu'elles commencent plus tard. Ainsi celles de Septembre & d'Octobre sont de plus longue durée que celles de Juillet & d'Août. Quand la saison est avancée , ces *fièvres* s'annoncent quelquefois comme des *fièvres putrides* ; de sorte que ce n'est qu'au bout de quelques jours qu'elles se reglent en *fièvres d'accès* , en *fièvres intermittentes*. Mais il n'y a pas de danger à s'y tromper & à employer le traitement marqué pour les *fièvres malignes* (2). (Voyez Chap. IX de cette II Partie.) Caractères des fièvres d'automne.

(2) NB. Nous prions , avec instance , de lire , avant d'aller plus loin , les Chapitres I & II de cette seconde Partie , que nous avons dit servir d'introduction au traitement de chaque Maladie.

§. I.

Causes des Fievres intermittentes.

LES *fievres intermittentes* sont dues aux vapeurs, qui s'exhalent des eaux stagnantes & corrompues. Cette vérité est démontrée, parce qu'on en observe un plus grand nombre dans les saisons pluvieuses; parce qu'elles sont plus fréquentes dans les contrées où le sol est marécageux, comme en Hollande; dans les Marais de la Province de Cambridge; dans le Comté d'Essex; (sur nos côtes Maritimes; sur le bord des étangs de la Méditerranée, &c.)

Les *aliments* de difficile *digestion*; une trop grande quantité de fruits à noyaux; un régime aqueux & peu substantiel: l'humidité des maisons; la rosée du soir; le sommeil pris sur un terrain humide: les veilles; les fatigues; les passions accablantes; telles que le chagrin, la douleur, &c. peuvent encore occasionner les *fievres intermittentes*.

Lorsque les habitans d'un pays élevé viennent habiter un lieu bas, ils manquent rarement de les gagner; & quand

Nous regardons la lecture de ces Chapitres comme tellement essentielle, que nous nous ferons un devoir d'y renvoyer dans toutes les Maladies graves, & nous sommes persuadés qu'on nous pardonnera ces répétitions en faveur de leur importance.

elles sont dues à cette cause, elles sont sujettes à être funestes.

En un mot, tout ce qui peut relâcher les *solides*; diminuer la *transpiration*; arrêter la *circulation* des *fluides* dans les *vaisseaux capillaires*, c'est à-dire, dans les plus petits *vaisseaux* du corps, dispose aux *fievres intermittentes*.

§. II.

Symptomes des Fievres intermittentes.

UNE *fievre intermittente* commence, en général, par des douleurs à la tête, dans les *lombes*, dans les *reins*; par une lassitude dans tous les membres; par un sentiment de froid dans les *extrémités*; par des *pendiculations*, des bâillements accompagnés d'*anxiétés*, de *nausées*, & quelquefois de *vomissements*. Symptomes qui annoncent l'accès.

A tout cela succede le *frisson*, ensuite un violent tremblement: mais bientôt la *peau* devient moite, la *sueur* coule abondamment & termine l'*accès*. Symptomes de l'accès.

Cependant il arrive quelquefois que cette *fievre* prend subitement, au moment où le malade se croit en parfaite santé: mais elle est plus communément précédée d'affaïssement; de perte d'appétit, & des *symptomes* mentionnés ci-dessus.

(Un des *symptomes* qui caractérisent plus particulièrement ces *fievres*, est la couleur des *urines* que le malade rend Symptome caractéristique.

pendant & sur-tout après la *sueur*. Elles sont rougeâtres, *briquettées*, c'est-à-dire, qu'elles déposent un *sédiment* qui a l'aspect de la brique pilée.

Dans le commencement de l'*accès*, le *pouls* est *vlte*, *foible* & *petit*; la *soif* est assez forte. Pendant la chaleur, le *pouls* est plus fort, plus grand, & la *soif* est excessive. Immédiatement après le *froid*, le malade éprouve une chaleur sèche, à laquelle succede la *sueur*.)

§. III.

Régime que doivent suivre les malades atteints de Fievre intermittente.

Régime
pendant
l'accès.

PENDANT l'*accès*, le malade doit boire, en abondance, d'une *décoction* d'*orge* ou de *grau*; du *petit lait d'orange*, ou d'une *infusion* légère de *fleurs de camomille*: s'il se sent affaibli, il prendra du *petit lait au vin* aiguisé avec le *suc de citron*.

Les boi-
sons doi-
vent être
chaudes.

Toutes ces boissons doivent être chaudes, afin de pouvoir favoriser l'excrétion de la *sueur*, & conséquemment diminuer l'intensité de l'*accès* (a).

Lauda-
num li-
quide pro-
posé com-
me capa-
ble de mo-
dérer l'ac-
cès.

(a) On a observé que vingt ou vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide* de SYDENHAM, données au malade dans un verre de l'une ou l'autre de ces *tisanes*, demi-heure après qu'il est entré dans la *chaleur* de l'*accès*, facilitoient la *sueur*, diminuoient la longueur du *paroxysme*, soulageoient la tête, & concouroient singulièrement à la guérison de la *fievre*.

Entre les accès, il faut soutenir le malade avec des *aliments* nourrissants, mais légers & de facile *digestion* : tels sont des bouillons de veau ou de poulet ; du *gruau* avec un peu de *vin* ; des soupes légères, &c. Sa boisson sera du *vin* détrempé, *acidulé* avec le *suc* de *citron* ou d'*orange*, & quelquefois un peu de *punch* foible. Il faut encore qu'il boive des *infusions* de *plantes amères*, telles que celles de fleurs de *camomille*, d'*absinthe*, ou de *trèfle d'eau*. Il peut alors, & en tout temps, boire un peu de *vin* léger, dans lequel on aura fait infuser de la racine de *gentiane* ; de la *petite centaurée*, ou quelque autre *amer*.

Aliments
& boissons
entre les
accès.

Comme la principale attention qu'on doit avoir dans le traitement d'une *fièvre intermittente*, est de fortifier les *solides* & de favoriser la *transpiration*, le malade prendra, en conséquence, entre les accès, autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre. S'il est en état de sortir, de monter à cheval, ou d'aller en voiture, il en retirera un grand avantage. Mais s'il se sent trop foible, il ne fera de mouvement qu'autant qu'il pourra en supporter. Cependant rien ne contribue davantage à prolonger une *fièvre intermittente*, que de céder au penchant qui nous porte à l'indolence & à l'inaction.

Avantage
d'un exer-
cice mo-
déré entre
les accès.

Le régime convenable & bien dirigé, guérira souvent une *fièvre intermittente* sans le secours d'aucun remède. Si

Ces fie-
vres se
guérissent
souvent

la Maladie n'est pas d'un *mauvais caractère* ; si le lieu qu'habite le malade est sec & bien aéré , on sera presque toujours sûr de réussir par le seul *régime* (3).

Mais si les forces paroissent diminuer ; si les *accès* viennent à un tel degré de violence , qu'ils fassent craindre pour la vie du malade , alors il faut sans délai recourir aux *remedes*. Cependant on ne doit jamais commencer que la Maladie ne soit parfaitement déclarée , c'est-à-dire , que le malade n'ait éprouvé plusieurs *accès*, (au moins trois.)

§. IV.

Traitement des Fièvres intermittentes.

ARTICLE PREMIER.

Maniere de traiter les adultes.

Il faut commencer par les vomitifs. Pourquoi ? LA premiere chose qu'il y a à faire, dans le traitement d'une *fièvre intermittente*, est de nettoyer les *premieres voies*. Après cette opération , non-seulement l'application des *remedes* est plus sûre , mais encore ils sont plus efficaces.

Exception relativement à celles d'automne. (3) C'est une vérité relativement à celles de *printemps* ; mais il n'en est pas de même de celles d'*automne*, qui , quelquefois , durent très-long-temps , & même souvent jusqu'au *printemps* suivant , si on les laisse sans *remedes*, & si on ne les traite pas convenablement. (Voyez ci-après p. 62 de ce Vol.)

Dans

Dans cette Maladie, l'estomac est ordinairement surchargé de *phlegmes visqueux* ; & il arrive très-souvent que le malade vomit une grande quantité de *bile*. Ces efforts de la Nature indiquent assez la nécessité de faire vomir. Les *vomitifs* sont donc les premiers *remedes* qu'il faille administrer au malade.

L'*ipécacuanha* est celui de tous qui répond le mieux à cette indication : vingt ou trente grains de cette racine, en poudre, suffiront pour un adulte. On diminuera la dose proportionnellement à l'âge du malade (4). Lorsque le *vomitif*

On doit donner la préférence à l'*ipécacuanha*.

(4) Ce conseil est, sans contredit, très-sage : mais la dose que l'Auteur propose pour un adulte, pourra paroître trop forte, parce qu'à quinze grains, cette racine fait généralement vomir, & que la plus forte dose est de vingt grains. Heureusement qu'on a observé que ceux qui la donnent à quarante grains, n'en obtiennent pas plus d'effets que ceux qui ne la donnent qu'à quinze. La raison de ce phénomène, dit M. VENEL, célèbre Professeur de Montpellier, dont la Chymie & la Médecine regrettent également la perte, est fort simple. C'est que dès que les *sucs* de l'estomac ont dissous assez de la *résine* de l'*ipécacuanha*, pour exciter le *vomissement*, le malade vomit d'abord, & rejette le reste. Si le *vomissement* continue, ce n'est que parce que la *résine*, qui a été dissoute, reste attachée aux parois de l'estomac, & les irrite. Il n'est point de Praticien qui n'ait vérifié la justesse de ce raisonnement. Cependant nous croyons plus prudent de s'en tenir à quinze ou vingt grains, puisqu'à cette dose, il est infiniment rare qu'il manque son effet.

commencera à opérer, le malade boira abondamment d'une légère *infusion* de fleurs de *camomille*.

Dans quel moment il faut donner le vomitif. Dans une *fièvre intermittente*, il faut donner le vomitif deux ou trois heures avant le retour de l'accès. On peut le répéter, s'il est nécessaire, deux ou trois jours après.

Importance des vomitifs dans les fièvres intermittentes. Outre que les vomitifs nettoient l'estomac, ils excitent encore la *transpiration*, & augmentent toutes les autres *excrétions*. Ces effets les rendent d'une telle importance, qu'ils guérissent souvent les *fièvres intermittentes*, sans le secours d'aucun autre remède.

Les purgatifs y sont quelquefois utiles. Les purgatifs sont quelquefois utiles dans ces *fièvres*, & même souvent ils y sont nécessaires. On a vu une *purgation*

Comment il faut la prendre. Une attention qu'il faut avoir quand on donne l'*ipécacuanha* en poudre, &, en général, tous les remèdes en poudre, pris dans un liquide, c'est qu'elle soit parfaitement mêlée à l'eau ou à la *tisane*. Pour cet effet, on jette la poudre dans le fond du verre; on verse par-dessus quelques gouttes d'eau; on délaie parfaitement avec le doigt ou une cuiller; on continue à verser de l'eau & à délayer jusqu'à ce que le verre soit plein. Après que le malade a pris ce remède, il reste tranquille jusqu'à ce qu'il se sente des envies de vomir. Alors on lui donne, coup sur coup, deux ou trois verres d'eau ou de *tisane* légère tiède: après qu'il a vomé pour la première fois, on réitère un verre de la boisson, de demi-quart d'heure en demi-quart d'heure, jusqu'à ce qu'il ne se sente plus de disposition à vomir; après quoi on lui donne un bouillon, pourvu toutefois que ce moment soit éloigné au moins d'une heure de celui où doit prendre l'accès; car plus tard le malade n'a besoin de rien.

violente guérir une *fièvre intermittente*, qui avoit résisté au *quinquina* & aux autres *remèdes fébrifuges*.

(On doit sur-tout purger, quand, Symptomes qui indiquent les purgatifs dans toutes les Maladies. après le *vomitif*, le malade, même hors des accès, se sent la bouche mauvaise; qu'il éprouve du dégoût; des maux de reins; des douleurs dans les lombes; des inquiétudes, &c.; *symptômes* qui indiquent toujours les *purgatifs* dans quelques Maladies & chez quelques malades qu'ils se rencontrent).

Cependant comme les *vomitifs* sont Mais ils le sont moins que les vomitifs. infiniment mieux indiqués dans les *fièvres intermittentes*, les *purgatifs* y deviennent moins nécessaires, à moins que le malade ne se sente de la répugnance pour les *vomitifs*; alors il faudra qu'il se nettoie les *intestins*, le jour qu'il ne doit Temps de les administrer. point avoir d'accès, ou huit heures avant l'accès, avec une dose ou deux du *sel de Glauber*, de *jalap* & de *rhubarbe*, (combinés de la manière suivante.

Prenez de *jalap* concassé, vingt-quatre grains; Modele d'une Médecine convenable dans ces cas.
de *rhubarbe* choisie, concassée, un gros.
Faites bouillir ces deux substances dans un verre d'eau, pendant quelques minutes; passez.

Ajoutez de *sel de Glauber*, deux gros.

On prend cette *Médecine* en un verre, & on la répète, s'il est nécessaire).

La *saignée* peut quelquefois convenir La saignée est dans le commencement d'une *fièvre in-*

rarement
nécessaire
dans les
fièvres in-
termittentes.

termittente, sur-tout quand la chaleur excessive, le délire, &c. donnent lieu de soupçonner de l'*inflammation*; mais comme dans cette espèce de *fièvre*, le *sang* est très-rarement dans un état *inflammatoire*, la *saignée* s'y trouve aussi rarement nécessaire; & si elle est répétée plusieurs fois, elle ne tend qu'à prolonger la Maladie (5).

Temps où
il faut ad-
ministrer
le quinquina.
Sous
quelle forme,
&
comment
il faut le
donner,

Après les *évacuations* convenables (6), le malade peut, en toute sûreté, prendre le *quinquina*. Il faut le lui donner sous la forme qui lui est le plus agréable. Mais aucune préparation de *quinquina* ne con-

Pourquoi?

(5) Nous prions le lecteur de revoir ce qu'on a dit, (p. 30, 31, & notes 5 & 6 de ce Vol.) & de ne jamais perdre de vue que les *symptômes* qui sont décrits à la fin de la note 6, sont les seuls qui nécessitent la *saignée*. „ Je ne puis, dit „ M. CLERC, m'empêcher d'observer qu'on doit „ être extrêmement circonspect sur l'usage des „ *saignées*, dans les *fièvres intermittentes*: leur „ cause est ordinairement dans les *premières* „ *voies*, & je ne vois pas pourquoi on vuide les „ *vaisseaux sanguins*, quand ces *fièvres* ne sont „ pas accompagnées de *symptômes* extraordinaires. La foiblesse du malade; la longueur de „ la *fièvre*; la *bouffissure* & l'*hydropisie* sont les „ suites ordinaires de ces *saignées déplacées*. „ (P. 114.) „

Ses effets
funestes
dans ces
fièvres.

(6) C'est-à-dire, après, ou le *vomitif*, ou le *purgatif*, ou la *saignée*, si elle est indiquée. En général, la prudence veut que l'on commence toujours par faire vomir, ou par purger le malade. Le *quinquina* agit alors avec beaucoup plus d'efficacité. Mais dès qu'on aura commencé l'usage du *quinquina*, on se gardera de faire vomir ou de purger: ces *évacuations* entretiendroient la *fièvre*, ou la redonneroient, si elle étoit passée.

vient mieux , dans les *fièvres intermittentes* , que la forme la plus simple , sous laquelle on puisse le donner , je veux dire en poudre.

Prenez du meilleur *quinquina* , deux onces,

Réduisez en poudre très-fine.

Partagez en vingt-quatre prises égales. On prendra chacune de ces prises , soit dans un verre de *vin rouge* ; soit dans une tasse de *décoction de gruau* : ou bien on en fera autant de *bols* , avec quantité suffisante de *sirup de limon*.

Dans la *fièvre quotidienne* , c'est-à-dire , dans celle dont les *accès* reviennent tous les jours , (Voyez ci-devant page 41 de ce Vol.) le malade prendra toutes les deux heures , excepté pendant l'*accès* , une des prises spécifiées ci-dessus ; par ce moyen , il pourra en prendre cinq ou six , pendant l'intervalles des *accès*. Dans la *fièvre quotidienne* ;

Dans une *fièvre tierce* , il suffira de prendre chacune de ces prises toutes les trois heures. Dans la *tierce* ;

Dans une *fièvre quarte* , toutes les quatre heures , toujours hors le temps de l'*accès* (7). Dans la *quarte* , &c.

(7) On voit que le traitement que M. BUCHAN propose , dans ce paragraphe , est pour toutes les especes de *fièvres intermittentes* , dont nous avons fait l'énumération , ci-devant page 41 de ce Volume , parce que toutes ces *fièvres* étant essentiellement les mêmes , comme nous l'avons dit , exigent les mêmes *remèdes* , cependant avec les modifications spécifiées. Car le ment de toutes ces especes de *fièvres* doit être le même.

Si le malade ne pouvoit se résoudre à prendre, à la fois, une si grande dose de *quinquina*, on pourroit la lui partager en deux ou en trois : alors il prendroit ces divisions de prises toutes les heures, pour la *fièvre quotidienne* ; toutes les deux heures pour la *fièvre tierce* ; toutes les trois heures pour la *fièvre quarte*.

Il en faudra une bien moindre quantité pour les jeunes personnes, (c'est-à-dire, de l'âge de quinze, douze ans & au-dessous, jusqu'à sept : on verra, ci-après Article II de ce Paragraphe, comment il faut traiter les enfants.) En général, la dose doit être proportionnée à l'âge ; à la *constitution* ; à la violence des *symptômes*, &c. (8).

Pendant
combien
de temps
il faut
prendre le
quinqui-
na.

Le *quinquina*, de la manière que nous le prescrivons, manque rarement de guérir une *fièvre intermittente*. Mais il ne faut pas que le malade l'abandonne aussi-tôt que les *accès* paroissent l'avoir quitté ; il faut, au contraire, qu'il en continue l'usage, jusqu'à ce qu'il soit certain que la Maladie est entièrement

Le *quin-*
quina doit
être pris à
grande
dose, si
l'on veut
qu'il gué-
risse.

(8) Il ne faut pas croire que les deux onces de *quinquina*, que prescrit ici l'Auteur, soient une trop grande quantité pour un adulte. Il y a des personnes à qui cette dose ne suffira pas, qui seront même obligées de la doubler. C'est parce qu'on donne le *quinquina* à trop petite dose, qu'on manque si souvent la guérison des *fièvres intermittentes*. On crie contre le *remède*, on le croit inutile : mais il ne l'est que par la faute de ceux qui l'emploient.

guérie. On échoue dans le traitement de la plupart de ces *fièvres*, parce que les malades n'emploient pas assez longtemps le *quinquina*. En général, ils n'en prennent que jusqu'à ce qu'ils voient les *accès* dissipés; alors ils le quittent, au risque d'y revenir quelque temps après. Par ce moyen la Maladie acquiert des forces, & reparoit souvent avec plus de violence que jamais.

La seule maniere d'en prévenir la rechute, est, apres que les *symptomes* ont disparu, de continuer, pendant quelque temps, l'usage du *quinquina* à petite dose.

Maniere de prévenir les rechutes.

Telle est la méthode la plus sûre & la plus efficace de guérir les *fièvres intermittentes*.

Pendant l'usage du *quinquina*, on pourra boire de l'*infusion* suivante.

Prenez de racine de *gentiane*, une once;
de *calamus aromaticus*, } demi-
d'écorce d'orange, } once;
de fleurs de *camomille*, trois ou quatre pincées;
de semences de *coriandre*, une pincée.

Infusion amere dont il faut boire pendant l'usage du quinquina.

Broyez légèrement le tout dans un mortier. Prenez une demi-pincée de tous ces ingrédients; mettez dans une théière; versez par-dessus une chopine d'eau bouillante. (Laissez *infuser* comme du *thé*.)

Une tasse de cette *infusion*, bue trois ou quatre fois par jour, fortifiera l'es-

tomac, & avancera singulièrement la guérison.

Comme il y a des malades qui ne peuvent supporter les *infusions* faites avec l'eau, on la leur fera au *vin*, en mettant *infuser* deux pincées de ces ingrédients dans une pinte de *vin blanc*, pendant quatre ou cinq jours. Ils en boiront un verre deux ou trois fois dans la journée.

Si le malade prend abondamment de l'*infusion* aqueuse ci-dessus, ou de l'*infusion* vineuse, comme elle est prescrite, ou de toute autre *infusion* de *plantes ameres*, il aura besoin d'une moindre quantité de *quinquina* pour parvenir à la guérison (b).

Plusieurs
plantes
indigenes
pour-
roient
guérir les
fièvres in-
termittentes.

(b) Il y a lieu de croire qu'un grand nombre de nos plantes ou écorces *ameres* & *astringentes*, réussiroient dans la cure des *fièvres intermittentes*, sur-tout si on les joignoit à des *plantes aromatiques*. Mais, comme le *quinquina* est reconnu depuis long-temps pour un *spécifique* dans ces *Maladies*, & que la réputation qu'il s'est acquise, lui est méritée à tous égards, nous sommes moins dans le cas de recourir à d'autres *remèdes*. Nous ne pouvons cependant nous dispenser de faire observer que le *quinquina* est souvent *sophistiqué* ou *falsifié*, & qu'il faut beaucoup de connoissance & d'attention pour distinguer le faux du véritable. Je ne fais cette observation qu'afin que ceux qui se serviront de cette écorce, soient en garde contre les personnes qui en font le commerce (9).

(9) C'est pour ces raisons très-importantes, sur-tout aux gens de la Campagne, qui peuvent à peine se procurer les *drogues* les plus communes, & toujours *falsifiées* ou gâtées, que nous allons indiquer les *plantes* de ce pays, qui, étant

Les personnes qui ne pourront avaler *Antre ma-*
le *quinquina* en substance , c'est-à-dire , *nière de*

d'excellents *fébrifuges* , peuvent suppléer au *quinquina* , toutes les fois qu'on a lieu de craindre d'être trompé sur les qualités de cette dernière écorce , ou qu'on n'en pas à portée de s'en procurer.

Ces plantes sont 1°. le *saule blanc commun* ; le *saule cassant* ou *fragile* ; & le *saule à trois étamines* : Quelles sont ces plantes ?
2°. le *marronnier d'Inde* : 3°. le *putiet* : 4°. le *frêne* , & 5°. le *prunellier* ou *prunier épineux*.

1°. Quoique toutes les especes de *saules* paroissent posséder les mêmes propriétés , on doit s'en tenir à celles que nous nommons , comme les seules dont les vertus aient été constatées par l'expérience. Trois especes de saules.

Il y avoit déjà long-temps qu'on avoit tenté l'écorce de *saule* dans les *fièvres intermittentes* , & ces tentatives n'avoient point été sans succès. Mais il étoit réservé à M. COSTE , Médecin des Hôpitaux Militaires du Roi , &c. & à M. WILLEMENT , Apothicaire , Démonstrateur de Chymie à Nancy , &c. , d'y mettre le sceau de l'authenticité. Voici comment ils s'expriment , dans un Ouvrage , couronné par l'Académie de Lyon en 1776 , intitulé : *Essais Botaniques, Chymiques & Pharmaceutiques , sur quelques plantes indigènes , substituées avec succès à des végétaux exotiques , &c.* Maniere d'employer l'écorce de ces arbres.

„ Nous avons fait prendre , dans les *fièvres in-*
„ *termittentes* , l'écorce de *saule* , à la dose d'un
„ gros , en poudre très-fine , de quatre en quatre
„ heures , dans une décoction légère de *café*. Ce re-
„ mede a très-peu manqué son effet , sur-tout
„ quand nous avons préparé nos malades avec
„ un *vomitif* , ou un *purgatif*. Quatre personnes ,
„ purgées avec l'*ésule* , ont pris , dans l'inter-
„ valle du quatrieme au cinquieme accès , six
„ gros de cette même écorce , dans la décoction
„ ci-dessus. Le cinquieme accès n'a pas paru chez
„ deux d'entr'eux. Les deux autres l'ont eu bien
„ moindre. Ils en ont pris encore une demi-
„ once , en quatre prises , dans l'intervalle du

prescrire
le quin-
quina.

en poudre, le prendront en *infusion* ou en *décoction*. L'*infusion* se fait de la manière suivante.

„ cinquième au sixième accès, qui n'a pas eu
„ lieu; & nous nous sommes parfaitement con-
„ vaincus d'une guérison radicale, sans retour
„ quelconque, & sans accidents. „

Le ma-
rionnier
d'Inde.
Manière
d'em-
ployer son
écorce.

29. Le *marronnier d'Inde*, si connu pour faire l'ornement de nos jardins, fournit une écorce, qui, au rapport de plusieurs Médecins, cités dans l'Ouvrage dont nous venons de parler, n'est pas moins puissante contre les *fièvres intermittentes*, que le *quinquina*. On donne cette écorce à la dose de deux gros, réduite en poudre, & infusée dans quatre onces d'eau de *chardon béni*, immédiatement avant l'accès :

Ou en *apozème*, de la manière suivante.

Prenez de l'écorce de *marronnier d'Inde*, réduite en poudre grossière, une once ;
de racine de *réglisse* effilée, un bâton.
Faites bouillir l'écorce dans une pinte d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers. Ajoutez, sur la fin, la *réglisse*. Passez le tout.

On prend cet *apozème* en quatre verres, de quatre en quatre heures, hors de l'accès. Si cette boisson répugne, on donnera cette même écorce, comme il suit.

Prenez d'écorce de *marronnier d'Inde*, en poudre très-subtile, une once ;
de *gratiole*, préparée, quarante-huit grains ;
de *sel fixe de caducet*, un gros ;
de *sirop de fleurs de pêcher*, ce qu'il en faut pour former du tout un *opiate*.

Le malade en prendra la grosseur d'une noix muscade, enveloppée dans du pain à chanter, de trois en trois heures, buvant par-dessus un gobelet d'*infusion de chicorée sauvage*.

„ Onze fébricitants, de divers âges & constitu-
„ tions, disent MM. COSTE & WILLEMENT,
„ ont été guéris de *fièvres tierces & quartes* ; avec
„ cette écorce ; qu'ils ont prise à peu près à
„ la même quantité qu'on donne le *quinquina*.

Prenez du meilleur *quinquina* en pou- Infusion
dre, une once. Mettez dans une pinte au vin.

„ Ils ont été guéris, sans retour, dans les huit
„ on dix jours, qui ont suivi la premiere ad-
„ ministratiôn. ”.

3°. Il y a environ vingt ans que l'écorce de Le putiet.
putiet est connue en Lorraine pour avoir des Maniere
propriétés analogues à celles du *quinquina*. On d'em-
donne l'écorce de *putiet* à la dose d'un gros, ployer.
en poudre : ou si cette poudre répugne, on son écor-
en fait un *électuaire*, de la maniere suivante. ce.

Prenez de l'écorce de *putiet*, réduite en
poudre très-fine, une once ;
de *sel armoniac*, un gros ;
de *sirop de fleurs de putiet*, ou, à son dé-
faut de celui d'*absynthe*, quantité suf-
fisante pour faire un *électuaire*.

Le malade en prendra la grosseur d'une noix
muscade, de trois en trois heures, hors de
l'accès, & il boira, immédiatement par-dessus,
un verre de *décoction*, faite avec un gros de
la même écorce, coupée menue, & un peu de
réglisse.

Trois *fièvres tierces*, une *fièvre quarte*, une
quotidienne & une *double-tierce*, ont été guéries,
les unes & les autres, radicalement & sans
récidive, ni accident quelconque.

4°. L'écorce de *frêne* avoit déjà été nommée, Le frêne.
le *quinquina d'Europe*, par HELWIG, Professeur Maniere
en Médecine à Gripshwald, dans un Mémoire d'em-
publié en 1712. Elle se donne à la dose de ployer son
deux gros, récemment mise en poudre fine, écorce.
dans une tasse de *décoction* de feuilles de *frêne*,
édulcorée avec un peu de *sucre* ou de *miel*. On
réitere cette dose toutes les quatre heures,
pendant trois jours, hors l'accès. Ensuite le
malade n'en prend plus que deux fois par jour ;
savoir le matin & à cinq heures du soir, pen-
dant trois ou quatre jours seulement.

„ Nous sommes obligés d'avouer, disent MM.
„ COSTE & WILLEMENT, que sur douze des
„ sujets qui en ont fait usage, il y en a

de *vin blanc*, laissez *infuser* à froid, pendant quatre ou cinq jours, ayant soin de remuer fréquemment la bouteille; tirez à clair.

„ quatre, attaqués de *fièvre quarte*, que nous
 „ n'avons pas guéris par son moyen, quoique
 „ nous ayons augmenté les proportions ordi-
 „ naires de plus d'un tiers, & insisté, sur
 „ son administration, pendant plus d'un mois.
 „ Nous en sommes venus au *quinquina*, pour
 „ deux, qu'il a très-bien guéris. Un troisième
 „ l'a été avec l'écorce de *prunellier*; & le qua-
 „ trième est mort *hydropique*, au bout de
 „ quatre mois. ”

Le pru-
 nellier.
 Maniere
 de pres-
 crire son
 écorce.

5°. Enfin le *prunellier* ou *prunier épineux*, qui est notre *acacia*, fournit une écorce qui ne le cède point à celles que nous venons de nommer. Elle a guéri deux *fièvres tierces*, dont le fixième accès n'a pas eu lieu; une *fièvre quotidienne*, & un des malades qui n'avoit point été guéri avec l'écorce de *frêne*, comme on vient de le voir plus haut.

Elle se donne à la dose de deux gros, en *décoction*, comme du *café*, répétée deux fois par jour: ou à un gros & demi, en poudre très-fine, délayée dans une cuillerée d'*infusion* de fleurs de *prunellier*, une demi-heure avant l'accès: ou enfin à un gros, en poudre, sous forme de *pilules*, avec un peu de *sirup* ou de *miel*, de six en six heures.

On doit employer Telles sont les *plantes indigènes*, que l'ex-
 ces diver- rience a, jusqu'à présent, constatées être des
 ses écor- *fébrifuges* capables de remplacer le *quinquina*.
 ces, quand Combien cette découverte n'est-elle point im-
 on ne peut portante, puisque, comme l'observe M. BU-
 avoir de CHAN, & comme on le répète à la Table,
 quinquina, au mot *Quinquina*. (Voyez ce mot,) il est très-
 na, ou difficile de se procurer du bon *quinquina*, &
 qu'on n'en que celui qui est de bonne qualité, se trouve
 peut avoir être d'un prix, qui force les pauvres à s'en
 que de passer, ou à quitter son usage plutôt qu'ils ne
 mauvais. devroient, & presque toujours avant que d'être
 parfaitement guéris!

On en prend trois ou quatre verres par jour , plus ou moins , selon l'intensité de la *fièvre* , mais toujours dans l'intervalle des *accès*.

Voici la maniere de préparer la *dé-* Décoction
aqueuse &
vineuse.
coction.

Prenez du meilleur *quinquina* concassé , une once;

de racine de *ser-*
pentaire de virginie , } de chaque
de *sel d'absynthe* , } deux gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau , & réduisez à une chopine. Passez , ajoutez une égale quantité de *vin rouge* : on en prend souvent un verre dans la journée

Dans les *fièvres intermittentes opiniâ-* Ce qu'il
faut join-
dre au
quinqui-
na dans
les fièvres
intermit-
tentes opi-
niâtres.
tres , le *quinquina* sera plus efficace , si on le joint à des *cordiaux* , que si on le prend seul : c'est ce que j'ai eu lieu d'observer souvent dans un Pays où ces *fièvres* sont *endémiques*. Le *quinquina* y réussissoit rarement , à moins qu'il ne fût combiné avec la racine de *serpentaire de virginie* , le *gingembre* , la *cardelle blanche* , ou toute autre *aromatique* chaud.

Lorsque les *accès* sont très-fréquents & très-violents , la *fièvre* approche souvent de l'état *inflammatoire* : dans ce cas il sera , & plus sûr , & plus convenable de donner le *sel de tartre* à la place du *gingembre*. Mais dans les *fièvres tierces* ou *quartes* obstinées , qui prennent à la fin de l'automne ou à l'en-

trée de l'hiver, les substances chaudes & cordiales sont absolument nécessaires (c).

Attention
qu'il faut
avoir dans
les fièvres
d'automne.
es.

Comme les fièvres d'automne & d'hiver sont, en général, beaucoup plus opiniâtres que celles de printemps ou

(c) Dans ces fortes de fièvres opiniâtres; chez les sujets avancés en âge; de tempérament pblegmaticque; quand la saison est pluvieuse; quand leurs demeures sont humides, ou dans toute autre circonstance pareille, il sera nécessaire de joindre à deux onces de quinquina, une demi-once de serpentaire de virginie, & deux gros de gingembre, ou de tout autre aromatique chaud. Mais quand les symptômes annoncent une fièvre de nature inflammatoire, au lieu de toutes ces substances, on mêlera avec le quinquina, demi-once de sel d'absynthe ou de sel de tartre (10).

Il ne faut (10) En général, toutes les substances auxquelles on associe le quinquina, en affoiblissent la vertu fébrifuge. Il faut donc peser attentivement le cas dans lesquels M. BUCHAN conseille de le joindre aux cordiaux, aux tempérants. Ces cas sont les seuls où il faille se permettre cette combinaison.

On observera, en passant, que quelquefois Ce qu'il la première dose, ou même les premières doses faut faire de quinquina purgent; il n'y a pas de mal. lorsque le Cependant, comme tandis qu'il purge, le quinquina n'arrête point la fièvre, il faut regarder ces purge, ou premières doses, comme perdues à cet égard. occasion- Il faut en donner d'autres qui cessent de pur- ne le cours ger, & qui arrêtent les accès. Si la diarrhée de ventre. continuoît, il faudroit suspendre l'usage du quinquina pendant un jour, & donner ce jour-là un gros de rhubarbe, soit en poudre, soit en bol, soit en infusion, soit en décoction, & ensuite reprendre le quinquina. Si la diarrhée persistoit, on mêleroit à chaque prise de quinquina, quinze ou vingt grains de thériaque, jusqu'à ce qu'elle fût arrêtée.

d'été, (Voyez page 43 de ce Vol.) il sera nécessaire de continuer l'usage des *remedes* beaucoup plus long-temps dans les premières que dans les dernières. Ceux qui ont essuyé une *fièvre intermittente* au commencement de l'hiver, doivent, sur-tout si la saison est pluvieuse, prendre, pour prévenir une rechute, du *quinquina* à petite dose, jusqu'au retour de la belle saison, quoique la Maladie paroisse entièrement guérie. Ils éviteront encore de s'exposer trop souvent à l'air humide, sur-tout quand il regne des vents froids d'Est.

Lorsque les *fièvres intermittentes* ne sont pas parfaitement guéries, elles dégènerent souvent en Maladies chroniques opiniâtres, telles que l'*hydropisie*, la *jaunisse*, &c. C'est pourquoi il faut employer tous les moyens possibles pour les déraciner entièrement, avant que les humeurs soient viciées, & que la constitution soit détériorée.

Quoiqu'il n'y ait rien de plus simple & de mieux raisonné que la méthode de traiter les *fièvres intermittentes* que nous venons d'exposer; cependant, par une bizarrerie inconvenable, on se plaît tous les jours à employer, dans ces Maladies, plutôt que dans toute autre, les *remedes* les plus mystérieux, les plus absurdes. Il n'est point de vieilles femmes qui ne possèdent un secret pour guérir les *fièvres intermittentes*, & on

Maladies dans lesquelles dégènerent les fièvres intermittentes négligées.

Prétentions ridicules du peuple sur le traitement de ces fièvres.

s'empresse de croire à leurs prétentions. Les malades se hâtent de donner leur confiance à toutes les personnes qui leur promettent une guérison prompte & subite : mais dans la cure des Maladies, *le chemin le plus court n'est pas toujours le meilleur.*

Seule méthode de guérir sûrement les Maladies.

La seule méthode, pour obtenir une guérison certaine & de durée, est d'aider graduellement la Nature dans les moyens qu'elle emploie pour chasser la cause de la Maladie (11).

La Nature guérit les trois quarts des Maladies.

Ce qu'on doit entendre par le mot Maladie.

(11) Il ne faut donc jamais perdre de vue cette vérité, que la Nature fait les trois quarts de l'ouvrage dans la cure de plusieurs Maladies. Les bons Médecins en conviennent avec HIPPOCRATE. *La Maladie n'est autre chose que l'effet nécessaire de la Nature, agissante sur un corps, dont les organes sont en souffrance.* Le mécanisme du corps humain est si sagement disposé, que les mouvements qui en dépendent, remédient au désordre, en chassant les humeurs nuisibles du centre vers la superficie, par des voies particulières ou générales. *Morbis est contra Naturæ, quæ materia morbosæ exterminationem, in ægris salutem molitur.* SYDENHAM. D'où il faut conclure que, dans bien des cas, le savoir de ceux qui sont auprès des malades, & qui les traitent, doit consister bien plus dans une sage observation que dans l'action même. (Voyez les *Mémoires sur la Médecine agissante & expectante*, qui ont remporté le prix de l'Académie de Dijon, en 1776, par Mrs. VOULLONNE & PLANCHON.)

On ne doit administrer de remèdes que sur l'indication de la Nature.

Ainsi donc on ne saignera, on ne fera vomir, on ne purgera, on ne fera suer, &c. que lorsque la Nature aura donné des signes manifestes qu'elle porte ses efforts vers ces évacuations ; car les remèdes ne réussissent que par l'application convenable qu'on en fait : si on les dé-

Quelques-uns , à la vérité , tentent des expériences hardies , ou plutôt téméraires , pour se guérir de *fièvres intermittentes* ; comme de boire des *liqueurs fortes* ; de se jeter dans la rivière , &c. De pareils moyens peuvent quelquefois réussir ; mais ils ne sont jamais sans dangers , & ils peuvent devenir funestes , sur-tout lorsqu'il y a de l'*inflammation*, ou qu'on a lieu de la craindre. Le seul malade , que je me souviens d'avoir perdu dans une *fièvre intermittente* , se tua évidemment lui-même , en buvant des *liqueurs fortes* , persuadé , d'après l'affertion de quelques personnes , que c'étoit un remède infallible.

Dangers des liqueurs fortes , &c. pour se guérir de fièvres intermittentes.

Il y a des objets dégoûtants , comme les *toiles d'araignées* , les *mouchures de chandelles* , &c. qu'on vante comme merveilleux dans la cure des *fièvres intermittentes*. Quoiqu'ils puissent quelquefois avoir cet avantage , cependant la répugnance qu'ils inspirent , en général , doit suffire pour en faire rejeter l'usage , sur-tout ayant des *remèdes* moins rebutans , & dont les succès sont certains.

Objets dégoûtants proposés comme remèdes dans ces fièvres.

Le seul remède qui puisse être regardé comme un *spécifique* , capable de guérir

Le quinquina est le vrai

place , ils deviennent cause de Maladies. Ces signes sont les *symptômes* que nous avons indiqués dans le cours de ce Volume ; pour la *saignée* , ci-devant , fin de la note 6 , p. 31 ; pour les *sueurs* , note 7 , p. 32 ; pour les *purgatifs* , p. 51 ; pour les *vomitifs* , ci-après note 7 , p. 94, 95.

spécifique
des fièvres
intermit-
tentes.

radicalement ces sortes de *fièvres*, est le *quinquina*. Il est toujours sûr, & je puis affirmer avec vérité, que dans ma pratique, je ne l'ai jamais vu manquer, quand il a été administré avec les précautions nécessaires, & que l'on en a fait usage pendant un temps convenable (12).

ARTICLE II.

Maniere de traiter les enfants attaqués de Fièvres intermittentes.

DANS les Pays où les *fièvres intermittentes* sont *endémiques*, les enfants même en sont souvent attaqués. Il est très-difficile d'en guérir ces petits malades,

Préjugés
du peuple
sur le
quinqui-
na.

(12) Le *quinquina*, dit M. TISSOT, est le seul remède qui soit sûr & innocent dans toutes les *fièvres intermittentes*. Tous les autres remèdes, si on en excepte ceux exposés note (9) de ce Chapitre, ne doivent être regardés que comme des *adjuvants*, qui seuls ne guériront pas ces *fièvres*, si elles sont de nature à exiger des remèdes. On a été imbu pendant long-temps des préjugés contraires. On croyoit qu'il gâtoit l'estomac. Bien loin de gâter l'estomac, c'est le remède du monde qui le fortifie & le rétablit le mieux. On croyoit qu'il laissoit des obstructions; qu'il conduisoit à l'*hydropisie*. On sait aujourd'hui que ces Maladies ne sont dues qu'à la longueur de la *fièvre*, & que le *quinquina* les guérit, quand elles sont causées parce qu'on ne l'avoit pas employé. En un mot, quand la *fièvre* est seule, le *quinquina* a toujours fait & fera toujours tout le bien possible.

parce qu'il est rare qu'on puisse parvenir à leur faire prendre le *quinquina* , ou tout autre *remede* désagréable.

Le moyen de leur rendre ce *médicament* plus supportable , c'est de le leur donner dans une *mixture* d'eau *distillée* & de *sirop* ; & pour qu'il soit plus agréable encore , d'y ajouter quelques gouttes d'*élixir* ou d'*esprit de vitriol* : l'un & l'autre moyen améliorent le *remede* , & en ôtent le gout rebutant (13).

Moyen de faire prendre le quinquina aux enfants.

(13) On peut leur prescrire le *quinquina* de la maniere suivante.

Mixture fébrifuge convenable aux enfants.

Prenez d'eau de *Menthe distillée* , deux onces ;
de *sirop de limon* , une once ;
du meilleur *quinquina* ,
en poudre , un gros.

Mettez le *quinquina* dans un mortier , ou dans tout autre vase ; versez quelques gouttes de *sirop* ; mêlez parfaitement avec un pilon ou une cuiller ; ajoutez peu à peu le reste du *sirop* , en remuant toujours ; versez par dessus l'eau de *Menthe* , pour en faire une *mixture* : on en donnera une cuillerée à café toutes les heures.

On peut , comme dit M. BUCHAN , y ajouter quelques gouttes d'*esprit de vitriol*. Mais il faut être très-circonspect avec cette dernière substance ; trois ou quatre gouttes doivent suffire pour la totalité de cette *mixture*.

Quand l'enfant l'aura consommée , il faudra en refaire une nouvelle , & après elle une troisième , & même une quatrième , s'il est nécessaire. On observera de ne donner ce *remede* , qu'après avoir fait vomir ou purger , si l'enfant a les *symptomes* que nous avons dit annoncer ces *évacuations*. On ne lui donnera jamais ce *remede* pendant les *accès* ; & après que la *fièvre* sera guérie , on en continuera l'usage plusieurs jours , en n'en donnant que toutes les deux heures ; ensuite toutes les trois heures ; enfin toutes les quatre heures.

Mixture saline. Si l'on ne peut se procurer de *quinquina*, & en faire prendre à l'enfant, on lui donnera, avec succès de la *mixture saline*. (Voyez ce mot à la Table.)

Boisson. Le *petit lait au vin* est une boisson qui convient singulièrement aux enfants attaqués de *fièvres intermittentes*. On peut ajouter une cuillerée à café d'*esprit de corne de cerf*, sur un demi-setier de ce *petit-lait*.

Exercice. Il ne faut pas négliger de leur faire prendre de l'*exercice*, qui ne peut que leur devenir très-avantageux.

Air & aliments. Si la *fièvre* devient opiniâtre, il faut transporter l'enfant dans un *air* plus sec & plus chaud. On lui donnera des *aliments* nourrissants, & quelquefois un peu de bon *vin*.

Lavement de quinquina pour les adultes ; Pour les enfants qui ne peuvent avaler le *quinquina*, ou dont l'*estomac* ne peut le supporter, il faut le leur donner en *lavement*. Voici la manière dont le Docteur LIND prépare ce *lavement* pour un adulte.

Prenez d'*extract de quinquina*, demi-once.

Faites dissoudre dans quatre onces d'eau chaude ;

Ajoutez d'*huile d'amandes douces*, demi-once ;

de *laudanum liquide*, six ou huit gouttes.

On répète ce *lavement* toutes les quatre heures, ou plus souvent, si la *fièvre* le requiert.

Pour les enfants. Quant aux enfants, il faut diminuer la dose de l'*extract de quinquina* & du

laudanum , en proportion de leur âge & de leurs forces.

Des enfants ont été guéris de *fièvres intermittentes* , en leur faisant porter des ceintures piquées , dans lesquelles on avoit renfermé du *quinquina* en poudre. D'autres en les baignant dans une forte décoction de *quinquina* , & en leur frottant l'épine du dos avec des liqueurs spiritueuses fortes , ou avec une mixture composée de parties égales de *laudanum* liquide & de liniment savonneux.

Autres
moyens de
guérir les
enfants
attaqués
de fièvres
intermit-
tentes.

§. V.

On ne doit point se charger de guérir soi-même les *fièvres intermittentes* , quand elles sont irrégulières , ou accompagnées de symptômes dangereux.

Nous nous sommes d'autant plus étendus sur les *fièvres intermittentes* , qu'elles sont très-communes , & que peu de malades , attaqués de ces Maladies , appellent de Médecin , à moins qu'ils n'aient perdu tout espoir de se guérir eux-mêmes.

Il est cependant des cas où ces *fièvres* sont très-irrégulières , étant compliquées avec d'autres Maladies , ou accompagnées de symptômes qui les rendent très-dangereuses & très-difficiles à reconnoître. Nous les avons passées sous silence , mais à dessein , parce qu'elles auroient embarrassé la plupart des Lecteurs.

Quand la Maladie est absolument irrégulière & que les *symptomes* sont dangereux , il n'y a pas à balancer , il faut que le malade appelle sur le champ un Médecin , & qu'il s'en rapporte absolument à ses avis.

§. VI.

Moyens de prévenir les fièvres intermittentes.

Remedes
préservatifs des
fièvres in-
termittentes.

LE moyen de prévenir les *fièvres intermittentes* , est de ne pas s'exposer aux causes qui sont capables de les faire naître. Nous avons fait l'énumération de ces causes ; (Voyez ci-devant page 44 de ce Volume) nous nous permettrons seulement d'ajouter ici la recette d'un *remède préservatif* , dont ceux qui vivent dans les lieux humides , marécageux , mal-sains , ou qui ont déjà essuyé quelques attaques de ces *fièvres* , doivent faire usage.

Prenez du meilleur *quinquina* , une onc.
de *racine de Serpen-* } de chaque
taire de virginie , } demi-onc.
d'écorce d'orange , } ce.

Broyez le tout ensemble , & laissez *infuser* pendant cinq ou six jours dans une pinte d'eau-de-vie , ou de *genievre de Hollande* , ou de toute autre *liqueur forte* ; tirez la liqueur à clair , prenez-en deux ou trois verres par jour.

Je sais qu'on peut m'accuser de pré-

crir de l'eau-de-vie ; mais les substances ameres détruisent , en grande partie , les pernicioeux effets de ces especes de liqueurs. Ceux qui n'ont point , ou qui ne veulent point se servir d'eau-de-vie , peuvent faire cette infusion dans du vin. (Il est très-certain que l'infusion de quinquina dans de l'eau-de-vie , ou dans de l'esprit de vin , ne peut convenir qu'à un très-petit nombre de personnes. En général , on se trouvera infiniment mieux de l'infusion faite simplement avec du vin.) Et les personnes qui pourront s'accoutumer à mâcher le quinquina , trouveront que cette pratique réussit très-bien.

On pourra aussi alternativement , & dans la même vue , mâcher de la racine de gentiane , ou de *calamus aromaticus* , &c. : tous les amers , sur-tout ceux qui sont chauds & astringents , paroissent être les antidotes des fièvres intermittentes (14).

(14) Le conseil que donne M. BUCHAN , de varier ces remèdes préservatifs , est très-sage. Non-seulement l'usage continu d'un même remède en inspire le dégoût , mais encore l'habitude en rend les effets moins marqués , & souvent nuls. On en fait tous les jours l'expérience dans les Maladies longues , connues sous le nom de chroniques. On mâchera donc le quinquina & les amers , ou l'on prendra alternativement les deux infusions qu'il propose. On pourra même , selon les circonstances , en employer , ou de plus simples , telle que la suivante.

Prenez du meilleur quinquina en poudre , une

L'usage continu des remèdes en rend les effets souvent nuls : il faut donc les varier , quand on les prend comme

Maladies périodiques qui exigent le (Le traitement, que l'on vient d'exposer pour les *fièvres intermittentes*, convient encore à certaines Maladies péri-

préservatifs, & dans les Maladies chroniques. once. Faites *infuser* à froid, pendant six ou huit jours, dans une pinte de *vin blanc*; tirez à clair; conservez pour l'usage:

On de plus composées, comme il suit.

Prenez de racine de *calamus*

aromaticus,

d'anisée,

de feuilles de petite centaurée, une poignée;

de limaille de fer, qui ne soit

point rouillée,

deux onces.

Faites *infuser*, à froid, pendant le même temps, dans deux pintes de *vin blanc*.

Les infusions au vin doivent être faites à froid. Pourquoi?

Si on veut avoir cette *infusion* plus promptement, on peut mettre le tout sur des cendres chaudes, ou sur un *bain de sable* pendant vingt-quatre heures. Mais on a observé que l'*infusion* à froid, pendant le temps indiqué, se chargeoit d'autant de principes *extractifs*, que celle qui se faisoit par la chaleur; & que, dans les *infusions* au *vin*, le feu, en agissant sur cette liqueur, en détruisoit les principes, l'aigrissoit, & la disposoit à la *fermentation acide*.

Autres moyens dont doivent user ceux qui sont exposés aux *fièvres intermittentes*.

Outre ces *remèdes*, il est encore d'autres moyens dont doivent faire usage les personnes qui habitent des lieux où la nature de l'*air* rend ces *fièvres* fréquentes. C'est, dit M. TISSOT, de bruler souvent dans les chambres, sur-tout dans celles où l'on couche, quelques herbes ou quelques bois *aromatiques*; de mâcher tous les jours des grains de *genievre*, & d'employer pour boisson, une *infusion fermentée* de cette même graine. Ces deux *remèdes* sont d'une très-grande efficacité pour raccommo-der les *estomacs* délabrés, pour prévenir les *obstructions*, pour faciliter la *transpiration*. Comme ce sont là les causes qui entretiennent le plus opiniâtrément ces *fièvres*, rien n'en préservera plus sûrement que ces secours, qui sont si facile & si peu coûteux.

diques,

diques, qui reviennent à des jours & à même des heures fixes. Du nombre de ces Maladies sont, sur-tout des *maux de tête* traitement que les fievres violentes ; des *maux de dents* excessifs ; intermittentes. des *vomissements* ; des *oppressions de poitrine* ; des *coliques* cruelles ; des *palpitations de cœur* ; des douleurs inouïes sur un œil, sur la paupiere, le sourcil & la tempe du même côté, avec rougeur & larmoïement, &c.

On voit ces Maladies commencer très-régulièrement à certaine heure ; durer à peu près le temps d'un accès de *fièvre intermittente*, & finir sans évacuation sensible, pour revenir précisément à pareille heure, le lendemain, ou le surlendemain. Car on a observé qu'elles suivent presque toujours l'ordre des *fièvres quotidiennes*, ou *tierces*, & plus rarement celui des *fièvres quartes*.

Rien ne soulage pendant l'accès ; & il n'y a que le *quinquina* qui puisse le prévenir. On le donnera comme nous venons de le prescrire §. IV de ce Chapitre.)



CHAPITRE IV.

De la Fievre continue-aiguë.

Qui sont ceux qui CETTE *fièvre* est appelée *aiguë*, *ardente* ou *inflammatoire* (1). Elle at-

(1) Les personnes qui ont déjà quelques connoissances des Maladies, seront sans doute étonnés que M. BUCHAN confonde, sous le nom de *fièvre continue-aiguë*, la *fièvre ardente* & la *fièvre inflammatoire*. Les anciens, diront-ils, en ont fait des Maladies très-distinctes. GALLIEN., d'après HIPPOCRATE, & tous les Auteurs qui les ont imités, ont décrit particulièrement la *fièvre ardente* sous le nom de *causus*, &c.

Ce qu'on doit entendre par *fièvre continue-aiguë*. Mais il n'est point de Praticien qui ne sache que le mot *causus*, que l'on a traduit par *fièvre ardente*, *fièvre chaude*, étoit quelquefois employé, par HIPPOCRATE, pour signifier une *fièvre* forte, une *fièvre* vive, en un mot, pour signifier, non l'espece, mais le degré de la *fièvre*; & que, pour l'ordinaire, ils s'en servoient pour désigner, en général, les *fièvres aiguës*, dangereuses & meurtrières. (Voyez le deuxieme des *Mémoires sur les fièvres*, par M. LE ROY, ou *Mélange de Physique & de Médecine*, T. I, p. 232 & suiv.)

Division chimérique de cette *fièvre*. La *fièvre continue-aiguë*, dont il est ici question, a tous ces caractères. Aussi les *symptômes* divers, dont elle est accompagnée, ont-ils donné le change aux Ecrivains qui, emportés par un zèle trompeur, en ont fait autant d'especes de *fièvres*, dont ils ont tiré les noms du *symptôme* qui les frappoit le plus. C'est de-là que sont venues toutes ces *fièvres* chimériques, nommées dans leurs écrits: *ardente*, quand une chaleur brulante dominoit: *épiële*, quand cette chaleur dominante étoit mêlée d'un sentiment

taque le plus ordinairement les jeunes gens, ou ceux qui sont dans la vigueur de l'âge, sur-tout ceux de ces derniers qui vivent dans l'abondance; qui ont beaucoup de sang; qui ont les fibres fortes & élastiques.

font exposés à cette Maladie.

de froid dans les extrémités : *lipyrie*, quand cette même chaleur paroît être plus interne, & que le froid se manifestoit aux extrémités : *comateuse*, quand il y avoit assoupissement : *singultueuse*, quand il y avoit du hoquet : *anhélosé*, quand la respiration étoit difficile : *anxieuse*, quand le malade éprouvoit des anxiétés : *synopale*, quand il éprouvoit des syncopes : *typhodes*, quand il éprouvoit des sueurs : *bilieuse*, lorsqu'elle étoit accompagnée d'une évacuation abondante de bile, &c.

Nous ne finirions pas, si nous voulions seulement donner les noms de toutes les especes de *fièvres continues-aiguës*, qu'ont imaginé la vanité & l'ostentation. Mais laissons là toutes ces futilités, qui ne tendent qu'à embarrasser la pratique. La prudence ne veut pas qu'on attache la méthode de guérir à un vain nom. Cette méthode doit porter sur une base plus solide.

Ainsi, contentons-nous de dire que la Nature Il n'y a ne nous présente que deux especes de *fièvres continues-aiguës*, la *bénigne* & la *maligne* : distinction que deux especes de fondée en raison du danger & des *symptômes*, *fièvres* qui, familiers à cette dernière, ne s'observent contipas dans la *fièvre bénigne* : que même cette di-nues-ai- vision n'est pas toujours distincte aux yeux les guës : la plus exercés; & que quelquefois la *fièvre con-bénigne & tinue-aiguë bénigne* s'écarte de la marche connue; la mali-devient dangereuse, & prend un aspect de ma-gne. lignité, par un mauvais régime, ou par un traitement mal-entendu, comme l'Auteur le dit ci-après, & comme il le dira, Chapitre IX, qui traite de la *fièvre maligne*.

Dans
quelle sai-
son elle est
plus fré-
quente.

Cette *fièvre* est de toutes les saisons ; mais elle est plus fréquente au printemps & au commencement de l'été. (Lisez, avant que d'aller plus loin , les Chap. I & II de cette seconde Partie.

§. I.

Causes de la Fièvre continue-aiguë.

LA *fièvre continue-aiguë* est occasionnée par tout ce qui peut échauffer le corps & augmenter la quantité du *sang* , comme des excès en tout genre. Ainsi faire un violent *exercice* ; dormir au soleil ; boire des *liqueurs fortes* ; manger des *aliments épicés* ; se livrer au luxe de la table , sans faire un *exercice* suffisant , &c. peuvent causer cette *fièvre*. Tout ce qui peut supprimer la *transpiration* , comme de coucher sur un terrain humide ; de boire des *liqueurs froides* , quand on a chaud ; de passer des nuits , &c. peut encore y donner lieu.

§. II.

Symptomes de la Fièvre continue-aiguë.

† (Sympto-
mes pré-
curseurs.

LA *fièvre continue-aiguë* est ordinairement annoncée par un resserrement ou un froid général , qui est bientôt suivi d'une grande chaleur ; d'un *pouls plein & fréquent* ; d'une douleur de tête ; d'une sécheresse à la *peau* ; de rougeur aux yeux ;

d'un teint animé & de douleurs dans le dos, les reins, &c.

A tous ces *symptomes* succedent une difficulté de *respirer*, des *anxiétés* & des envies de vomir. Le malade se plaint d'une grande soif; repousse les *aliments* solides; ne dort point: pour l'ordinaire la langue est noire & rude.

Symptomes caractéristiques.

Le *délire*; une agitation excessive; l'oppression de poitrine à un haut degré; la *respiration* laborieuse; les *soubresauts des tendons*; le *hoquet*; le froid des *extrémités*; les *sueurs visqueuses*; l'écoulement involontaire des *urines*, sont tous des *symptomes* très-alarmants.

Symptomes dangereux.

Comme cette Maladie est toujours accompagnée de danger, il faut, aussi-tôt qu'elle se déclare, employer les meilleurs secours de l'art: car, dans le commencement, le Médecin peut bien être utile au malade; mais si on laisse la Maladie faire son progrès, tout son savoir devient souvent inutile: aussi n'y a-t-il rien de plus inexplicable que la conduite de ceux qui, ayant la faculté d'avoir tous les secours nécessaires, dès que la Maladie s'annonce, attendent cependant que le malade soit à l'extrémité.

Il faut apporter du secours au malade dès que la Maladie se déclare. Pourquoi?

En effet, c'est en vain qu'on espérera du soulagement de la Médecine, lorsque la Maladie sera devenue incurable par les délais ou le mauvais traitement, & que les forces du malade seront épuisées. Les Médecins peuvent, à la vérité, aider la Nature; mais leurs efforts seront toujours

superflus , lorsqu'elle ne sera plus capable de les seconder (2).

(2) Il est donc de la plus grande importance que les malades réclament , sans aucun délai , les secours d'un Médecin éclairé , sur-tout lorsqu'ils sont attaqués de Maladies aussi graves , & dont le traitement est aussi épineux.

Presque tous les hommes ont la dangereuse & coupable habitude de traiter de bagatelle le commencement de leurs Maladies. On les voit même chercher à vaincre le mal : on les voit continuer leurs occupations & leur manière de vivre , jusqu'à ce , qu'accablés sous le fardeau , ils tombent , selon leurs propres expressions , *comme une masse*.

Mais la Maladie alors a déjà fait des progrès considérables ; & celle dont la marche est extrêmement rapide , qui est extrêmement *aiguë* , telle qui est presque toujours celle dont il est ici question , est déjà à son état , que l'on n'a pas encore commencé à agir , de concert avec la Nature , pour la combattre. Quand le Médecin arrive , il ne peut que gémir de ce qu'on a perdu les premiers jours , dont dépend toujours , dans ces cas , le succès. Il prescrit un *régime* & des *remèdes* relatifs à l'état actuel de la Maladie ; mais on n'a pas fait précéder les boissons abondantes , les *saignées* & autres *remèdes* convenables ; & le malade , qui n'a cherché , au contraire , qu'à braver le mal ; qui s'est souvent gorgé de nourriture de *vin* , de *liqueurs* , de *élixirs* , de *thériaque* & autres *drogues* qui n'ont fait qu'allumer le feu dont il est embrasé ; que mettre plus d'âcreté dans les humeurs ; qu'augmenter la *rigidité* & la *constriction* des *vaisseaux* , meurt , malgré tous les soins du Médecin : ou , s'il survit , les *aliments* , les choses *échauffantes* qu'il a pris dans le commencement , lui laissent le germe de quelque Maladie de *langueur* , qui , se fortifiant peu à peu , éciète au bout de quelque temps , & lui fait acheter , par de longues souffrances , la mort , qu'il désire , comme le terme de ses maux.

III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont
attaqués de Fievre continue - aiguë.

D'APRÈS les symptômes de cette Ma- Quelles
ladie, il est évident que les humeurs sont les
sont trop visqueuses, trop âcres : que la indica-
transpiration, les urines, la salive, toutes tions à
les autres sécrétions, sont en trop petite remplir
quantité : qu'il y a de la rigidité, de la dans le
constriction dans les vaisseaux, & que la traite-
chaleur de tout le corps est trop forte. ment de
ladie.
Tout nous prouve donc la nécessité
d'un régime capable de délayer le sang;
de détruire l'acrimonie des humeurs; de
tempérer la chaleur excessive; de détruire
l'état spasmodique des vaisseaux, & d'exci-
ter par-là les sécrétions.

Pour remplir toutes ces indications im- Boissons
portantes, le malade usera abondamment délayan-
de boissons délayantes, telles que la tisane tes acide-
de gruau, ou d'avoine; ou le petit lait cla- lées.
rifié; la tisane d'orge; la décoction de pom-
mes, &c. On acidulera toutes ces tisanes
avec du suc d'orange, ou de la gelée de
groseille, de framboise, &c.

Le petit lait, fait avec le suc d'orange, Petit lait
est une boisson excellente dans ces cas. d'orange :
Pour le préparer, on fait bouillir, dans manière
égales parties de lait & d'eau, une orange de le pré-
amère, coupée par tranches, jusqu'à ce pare.
que le caillé se sépare. Si on ne peut
avoir d'orange, un citron, une pincée
de crème de tartre, ou une cuillerée de

vinaigre , produiront le même effet. Après que le *petit lait* a bouilli , & qu'il est clarifié , on peut ajouter , selon les circonstances , deux ou trois cuillerées de vin blanc. (Les circonstances qui exigent le *vin* , sont très-rares dans le commencement des Maladies *aiguës*. En général , cet excellent *cordial* n'est indiqué que dans les cas de foiblesse , après les évacuations , &c.) (Voyez à la Table le mot *Cordial*.)

Tisane ,
lorsque le
malade est
resserré.

Si le malade est resserré , on lui donnera une *tisane* faite avec une once de *tamarins* , deux onces de *raisins* secs , & deux ou trois *figues*. On fait bouillir toutes ces substances dans trois chopines d'eau , jusqu'à réduction d'un quart. Cette *tisane* plaît singulièrement au malade , & il peut en boire à discrétion. La *tisane pectorale commune* convient également dans ce cas. On en donne une tasse toutes les deux heures , & même plus souvent , si la chaleur & la soif sont violentes.

Toutes
ces boif-
sons doi-
vent être
un peu
chaudes.
Comment
elles doi-
vent être
adminis-
trées.

Toutes ces *tisanes* doivent être bues un peu chaudes. On ne les donne , dans le commencement de la Maladie , qu'en petite quantité ; mais à mesure qu'elle avance , il faut les donner à plus forte dose , & plus souvent , afin d'aider la Nature à expulser la matière morbifique , par les différentes *excrétions*.

Pourquoi
on pres-
crit plu-

Nous avons détaillé un grand nombre de boissons , pour que le malade soit en état de choisir celle qui lui sera la plus

agréable, & que, quand il sera fatigué de l'une, il puisse recourir à une autre.

Les *aliments* du malade doivent être en petite quantité & très-légers; on lui interdira toute espèce de nourriture où il entre de la viande, même les bouillons de poulet; on ne lui permettra que du *gruau*, de la *panade*, ou du *pain léger*, bouilli dans de l'eau. On peut ajouter à ces *aliments*, quelques grains de *sel commun*, ou un peu de *sucré*, pour les rendre plus supportables. Le malade peut encore manger quelques *pommes cuites*, avec un peu de *sucré*; du *pain rôti*, avec de la *gelée de groseille*; des *prunaux cuits*, &c. (3).

(3) Il faut être très-circonspect dans l'administration des *aliments*. Il est certain que, dans cette Maladie, il faut interdire toute nourriture dans laquelle il entre de la viande: mais les autres *aliments*, que propose M. BUCHAN, ne doivent pas encore être donnés sans réflexion. Quelque simples, quelque faciles à digérer qu'ils soient, dans la plupart des cas, ils seroient dangereux quand la Maladie est très-grave. Il faut alors que le malade s'en passe absolument. La *fièvre continue-aiguë grave*, est une de ces Maladies dans lesquelles on voit les malades rester des sept, neuf, onze, quatorze jours à la seule *tisane*, sans éprouver d'aptitude pour aucune espèce d'*aliments*.

En général, c'est l'appétit qui doit nous guider; & plus la Maladie est violente, & moins l'appétit se fait sentir. Un malade, qui sera persuadé du danger des *aliments*, dans les Maladies aiguës, refusera tous ceux qu'on lui

Avantage
de l'air
frais. Pré-
caution
avec la-
quelle il
faut le
procurer
au malade.

On ne peut rien procurer au malade de plus agréable, qu'un *air* frais, qu'on fera circuler dans sa chambre, surtout dans les temps chauds : mais il ne faut le faire qu'avec les précautions nécessaires, pour que le malade n'ait point froid, & qu'il ne s'*enrhume* point. (Voy. premiere Partie, Chap. IV, note 5).

Dangers
de sur-
charger le
malade de
couvertu-
res.

On a pour habitude, dans les *fièvres*, de surcharger le malade de couvertures, sous prétexte d'exciter la *sueur*, & de le défendre du froid. Cet usage ne peut avoir que des suites fâcheuses. Il augmente la chaleur du corps, fatigue le malade, & s'oppose à la *transpiration*, loin de la favoriser. (Voyez pag. 31, 32, & note 7 de ce Volume).

Ministra-
tion des
aliments.

présentera, toutes les fois que son *estomac* ne les lui demandera pas ; & il ne les lui demandera jamais, ou presque jamais, dans le début, dans l'accroissement & dans l'état de la Maladie : si on excepte cependant les *fièvres bilieuses*, *nerveuses* & *malignes*, où la Nature demande à être soutenue, par quelques *aliments*, qui, en outre, servent, dans ces Maladies, sur-tout dans la dernière, à combattre la tendance des humeurs à la *putridité*. (Voyez Chap. I, note 3, & Chap. VIII & IX de cette seconde Partie.)

Ce n'est donc que lorsque la Nature s'est débarrassée de la matière morbifique, par les *évacuations*, que l'*estomac* commence à sentir des besoins qu'il faut satisfaire, comme on le dira ci-après, en administrant des nourritures *restaurantes* & de facile *digestion*.

Cependant, dans les Maladies moins graves, on pourra accorder de ces *aliments*, deux fois par jour ; & dans celles qui n'annoncent aucun danger, on pourra en donner toutes les huit heures, ou trois fois par jour.

Lorsque le malade en a la force, il peut se tenir, de temps en temps, sur son séant. Ce changement de position produit souvent de fort bons effets : il soulage la tête, en ralentissant la vitesse avec laquelle le *sang* se porte au *cerveau*. Cependant cette position ne doit pas être continuée trop long-temps ; & si le malade a de la disposition à *suer*, il sera plus sûr de le laisser couché, ayant seulement soin de lui élever la tête avec des oreillers.

Il est avantageux pour le malade d'être, de temps en temps, sur son séant, ou d'avoir la tête élevée.

On réussira singulièrement à rafraîchir le malade, en arrosant sa chambre avec du *vinaigre* & du *suc de citron*, ou avec du *vinaigre* & de l'*eau-rose*, dans lesquels on aura dissous un peu de *sel de nitre*. Il faut répéter cette asperersion souvent dans la journée, sur-tout si la saison est chaude. (Voy. première Part., Chap. IV, note 5).

Manière de rafraîchir la chambre,

On rafraîchira la bouche du malade, en lui faisant prendre souvent une gorgée de *mixture*, faite avec l'*eau* & le *miel*, à laquelle on ajoutera un peu de *vinaigre*. Une décoction de *figues* dans de l'*eau d'orge*, produira le même effet.

Et la bouche du malade.

(Le malade prendra ces liqueurs froides : il en roulera une gorgée dans sa bouche, jusqu'à ce que la liqueur soit échauffée ; alors il la rejettera. Il réitérera cette opération toutes les demi-heures, toutes les heures, plus ou moins, autant que cela lui paroîtra agréable. Il peut mâcher, dans la même intention,

un zeste d'orange , dont on a ôté l'écorce , & dont il rejettera la partie fibreuse. Un peu de *gelée de groseille* , ou de *gelée de pommes* , convient également ; mais plus le malade boira , & moins il aura besoin de ces secours.)

Bains de
pieds & de
mains.

Il faut encore tremper les pieds & les mains du malade dans de l'eau tiède , plusieurs fois dans la journée , sur-tout quand la tête est affectée.

Circons-
tances qui
indiquent
d'ajouter
du vinaigre
à l'eau
de ces
bains.

(S'il y a beaucoup de chaleur , il faudra ajouter du *vinaigre* à cette eau : on en mettra un demi-setier , plus ou moins , par *bain* , selon le degré de cette chaleur. Dans l'intervalle de ces *bains* , qu'on répètera au moins deux fois par jour , on appliquera des linges ou des flanelles , trempés aussi dans de l'eau tiède , sur les jambes , sur les cuisses , sur le ventre du malade : on les renouvellera quand ils seront secs.)

Il faut
que le ma-
lade soit
tranquil-
le , qu'il
ne voie
pas de
compa-
gnie. &c.

Il faut que le malade soit parfaitement tranquille , parfaitement à son aise. La compagnie , le bruit , tout ce qui est capable de porter du trouble dans l'ame , ou dans l'esprit , est nuisible : même une trop vive lumière , & tout ce qui affecte les sens trop fortement , doivent être soigneusement évités.

Il ne doit avoir , pour le servir , que le moins de personnes possible. (Voyez première Partie , Chap. IX , note 1 , & Chap. X , note 5.) Quand elles lui conviennent , elles ne doivent pas être changées trop souvent.

On agira plus prudemment en satisfaisant ses fantaisies , qu'en le contrariant. Il arrivera même souvent que ce qu'il demande , le flattera tout autant que la réalité. (Voyez ci-devant Chap. II de cette II Partie, pag. 33 , & note 8).

Il faut , mais prudemment, flatter le gout & les desirs du malade.

§. IV.

Remedes qu'il faut administrer aux malades , de tout âge , attaqués de la Fievre continue-aiguë.

LA saignée est de la plus grande importance dans cette fievre , ainsi que dans toutes celles qui sont accompagnées d'un pouls vis, dur & plein : elle doit toujours être faite dès l'instant que les symptomes d'inflammation se manifestent. La quantité de sang que l'on tire , doit être proportionnée aux forces du malade & à la violence de la Maladie.

Importance de la saignée dans cette Maladie.

Si , après la premiere saignée , la fievre augmentoit , & si le pouls devenoit plus dur , il seroit nécessaire de venir à une seconde saignée , peut-être à une troisieme , & même à une quatrieme , ce qui peut se faire à un intervalle de douze , dix-huit , vingt-quatre heures l'une de l'autre , ou même davantage , si les symptomes le permettent. Mais si le pouls se maintient dans sa mollesse ; si le malade se trouve passablement à son aise ,

Quand & combien de fois il faut la répéter.

après la première *saignée*, elle ne doit point être répétée (4).

(4) L'intervalle que propose ici l'Auteur , entre chaque *saignée* , peut être trop long dans bien des circonstances. Il est des cas où la première *saignée* , qui doit être copieuse , (toujours relative cependant aux forces du malade) demande , quatre ou six heures après , à être suivie d'une seconde : c'est la conduite qu'il faut tenir , toutes les fois que le *pouls* reste *dur & fort* ; à plus forte raison , comme le dit fort bien M. BUCHAN , quand il acquiert plus de *durété* , plus de *force* après cette première *saignée* , ainsi qu'il arrive quelquefois.

Il est rare qu'il faille encore ces mêmes qualités , il faut , dix ou plus de douze heures après , procéder à une troisième , qui , souvent , & presque toujours , doit être trois *saignées* ; car la dernière , quand les trois *saignées* ont été faites dans les vingt-quatre heures. Car HIPPOCRATE ne saignoit point pour éteindre entièrement la *fièvre* , mais seulement pour en modérer l'excès. La *fièvre* est si nécessaire pour la *coction* & la *résolution* , que très-souvent , dans la pratique , nous sommes obligés d'en exciter une artificielle , soit pour soutenir ou ranimer les forces de la Nature , dans les Maladies aiguës , soit pour donner du mouvement aux humeurs qui croupissent dans les Maladies chroniques. (Voyez note suivante.)

La justesse & la modération , qui étoient les règles d'HIPPOCRATE , doivent donc être les nôtres. Il ne saignoit jamais que dans le besoin , & qu'autant qu'il étoit nécessaire. Il se gardoit de prescrire cette opération aux gens épuisés & débiles , même dans les Maladies aiguës ; comme les Praticiens savent s'en abstenir dans les petites véroles ordinaires , où les forces de la Nature n'excèdent point ; dans la crainte de s'opposer à l'expulsion de la matière morbifique.

Dange- Cette prudence d'HIPPOCRATE est , dit M.
reux pré- CIERC , une belle satire contre la conduite

Si la chaleur & la *fièvre* sont très fortes, on donnera au malade une *mix-ture* , composée de cette maniere :

Prenez d'eau-rose ,	une once ;	Mixture
d'eau commune ,	deux onces ;	rafraichis-
de sirop de vinaigre		sante
framboisé ,	demi-once.	qu'on doit

Mêlez. On peut mettre un peu de *sucre* fortes. à la place du *sirop*.

Ajoutez d'esprit de vitriol dulcifié , quarante , ou cinquante gouttes, On donnera cette *potion* toutes les trois , ou quatre heures , tant que la *fièvre* sera violente : ensuite il suffira de la donner toutes les cinq , ou six heures (5).

de ces Médecins , altérés de *sang* , qui prodiguent témérairement celui des malades. On ne peut jamais faire sortir toute l'humeur morbifique avec le *sang* , à moins qu'on ne l'épuise entièrement. Cette sortie est l'ouvrage de la Nature seule.

Nous ne devons donc regarder la *saignée* , dont nous sommes trop prodigues ou trop avarés, (quand nous ne l'ordonnons que par système, ou par habitude) que comme un *remède palliatif* , salutant & résolutif.

(5) On voit que M. BUCHAN n'entend pas qu'on saigne jusqu'à ce que la *fièvre* soit entièrement éteinte , puisqu'il prescrit une *potion rafraichissante* , pour la modérer , lorsqu'après les trois *saignées* , elle est encore violente. On ne sauroit donc trop le répéter : il ne faut jamais tenter d'éteindre absolument la *fièvre*. La *fièvre* , comme nous l'avons déjà dit , n'est qu'un effort de la Nature , pour se débarrasser de la matiere morbifique. (Voyez ci-devant p. 22 de ce Volume.)

tention de ceux qui saignent pour évacuer l'humeur morbifique. Idée qu'on doit se faire de la saignée.

Ce qu'il faut donner lorsqu'un malade a des envies de vomir ;

Si le malade se sent des maux de cœur & des envies de vomir , il faudra seconder les efforts de la Nature , en lui donnant une *infusion* légère de fleurs de *camomille* , ou simplement de l'eau *tiede*. (Mais s'il ne vomit pas , par ces seuls

En quoi consiste le travail du Médecin , dans la plupart des Maladies aiguës.

Nos soins doivent donc se borner à calmer ses efforts , quand ils l'emportent sur les forces du malade ; à laisser agir la Nature , quand ses efforts sont proportionnels avec la résistance que leur oppose le malade ; enfin , à donner des forces à la Nature , quand cette résistance l'emporte sur elle. Voilà , en peu de mots , en quoi consiste toute la Médecine , dans les *fièvres continues-aiguës* : dans les *fièvres* qui surviennent à l'*apoplexie* & à la *paralyse* , dans la *pleurésie* , la *péricapnemonie* , l'*angine* , la *petite vérole* , &c. Voilà tout ce qu'on a voulu dire dans des milliers de volumes , qui ont été écrits sur cette partie de notre art : cependant voilà ce que nous apprend la simple observation , aidée de la réflexion.

Il est important d'observer ici que nous désignons le genre de Maladies , dans lesquelles la *fièvre* est le premier instrument de guérison , parce qu'il en est d'autres , où non-seulement elle seroit un obstacle à cette guérison ; mais même , où elle deviendroit mortelle , si on ne l'arrêtoit , parce qu'elle constitue elle seule la Maladie : par exemple , les *fièvres intermittentes* simples , & à plus forte raison celles qui sont irrégulières , & dont les *symptômes* sont dangereux ; les *fièvres nerveuses* , les *fièvres malignes* , *putrides* , &c. On sent que , dans ces cas , le malade ne peut être guéri que par l'expulsion entière de la *fièvre*.

Il en est de même de la *fièvre* qui accompagne la *colique néphrétique*. Bion loin de contribuer à la sortie du gravier ou des petites pierres qui occasionnent cette *colique* , la *fièvre* ne contribue , le plus souvent , qu'à les fixer par l'*inflammation* , qu'elle suscite dans les reins. La

secours , & que les soulèvements de cœur persistent , il faudra lui donner quinze grains d'*ipécacuanha* en poudre dans un verre d'eau , comme nous l'avons prescrit , note 4 du Chap. III de cette seconde Partie.)

Si le ventre est dur , resserré , le ma- Lorsque le ventre est dur & resserré.
lade prendra tous les jours un *lavement* , composé de moitié d'eau & de lait , d'un peu de sel , & d'une cuillerée d'huile , ou d'un peu de *beurre frais*.

Que si ce *lavement* n'a pas l'effet désiré , on ajoutera , de temps en temps , dans la boisson du malade , une cuillerée à café de *magnésie blanche* , ou de *crème de tartre*. On pourra lui faire prendre aussi , dans ce cas , des *tamarins* , des *pruneaux* , des *pommes cuites* , &c. (6).

fièvre qui accompagne la *pierre* dans la *vessie* ; celle qui survient aux opérations chirurgicales , aux luxations , aux fractures , aux plaies , aux piquures , aux déchirures des chairs , des tendons , des ligaments , des nerfs , &c. n'est pas moins dangereuse , & n'exige pas moins qu'on se hâte de la guérir , comme on le verra dans chacun des articles qui traitent de ces Maladies.

(6) Mais nous avons fait observer (note 3 de ce Chap.) qu'il falloit que les *aliments* fussent proportionnés à l'intensité de la Maladie : que dans les Maladies très-graves , il falloit s'en abstenir absolument : que dans les Maladies moins graves , on ne devoit en donner que deux fois par jour ; & que dans celles qui n'étoient point dangereuses , on ne pouvoit aller que jusqu'à trois fois en vingt-quatre heures. Si l'on veut parvenir à lâcher le ventre , au moyen de *pruneaux* , de *pommes cuites* , on sent qu'on ne

Journal où se décide la Maladie: signes favorables ; Si vers le dixieme , onzieme , ou douzieme jour de la Maladie , le *pouls* devient plus *mollet* , si la langue commence à s'humecter ; si les *urines* déposent un *sédiment rougeâtre* , il y a tout lieu d'espérer une issue favorable. (Voyez à la Table le mot *Crise* , & note 7 , page 96 de ce Volume.)

Défavorables. Si , au lieu de tous ces *symptomes* , le malade est affaibli ; si le *pouls* foiblit de plus en plus ; si la *respiration* devient difficile , avec un engourdissement dans les membres , un tremblement dans les *nerfs* , des *soubresauts dans les tendons* , &c. il y a tout lieu de craindre que l'événement ne soit funeste.

Moment d'appliquer les vésicatoires ; C'est alors qu'il faut appliquer les *vésicatoires* , soit au cou , soit à la cheville des *pièds* , soit dans l'intérieur des *jambes* , des *cuisses* , &c. selon les circonstances.

pourra réussir , qu'en les donnant en une certaine quantité. Or , à cette dose , ils feront d'autant plus de mal , que la Maladie sera plus *aiguë*.

Nous croyons donc devoir restreindre ce conseil à la *magnésie blanche* , à la *crème de tartre* , aux *tamarins* , que l'on ajoute à la *tisane* : ou plutôt à du *petit lait miélé* ; à du *petit lait* auquel on ajoute , selon la sensibilité du malade , du *sirup de violettes* , ou celui de *fleurs de pêchers* , ou celui de *chicorée* composé de *rhubarbe*. Nous croyons même que l'on pourroit parvenir à n'avoir besoin d'aucun de ces secours , si , au lieu d'un seul *lavement* par jour , on en donnoit deux ou trois. On donnera le premier comme le conseille l'Auteur ; on donnera les deux autres à l'eau simple. (Voyez ci-devant page 79 de ce Vol.)

Remedes qu'il faut administrer , &c. 91

On peut encore appliquer , sous la Les syna-
plante des pieds , des *cataplasmes* , com- pismes :
posés de la maniere suivante , (auxquels
on donne le nom de *Synapismes*.)

Prenez de mie de *pain blanc* émiée ,
quatre onces ;
de semence de *mou-*
tarde pulvérisée , deux onces ;
de *vinaigre* , quantité suffisante.
Faites cuire comme les *cataplasmes* ordi-
naires.

Il faut en même-temps soutenir les for- De don-
ces du malade avec des *cordiaux*. Tels ner des
font le *petit lait* , fait avec un *vin géné-* cordiaux,
reux , le *négus* , le *gruau de sagou* , au-
quel on ajoute du bon *vin* , &c.

§. V.

Traitement de la convalescence.

Le *régime* , dont nous avons parlé ,
§. III de ce Chap. , est nécessaire non-
seulement pendant tout le cours de la
fièvre & de la *Maladie* , mais encore dans
la *convalescence*. Si on le néglige , dans
cette dernière période , on expose le
malade à des rechutes , ou à d'autres
Maladies qui le rendent valétudinaire
pour toute sa vie.

Quoique le malade soit foible , à la
suite de cette *fièvre* , cependant les *ali-*
ments doivent être plus *relâchans* que
nourrissans. Il doit éviter , avec le plus
grand soin , toute espèce d'excès. Trop

de nourriture , trop de boisson , trop d'*exercice* lui deviendroient nuisible. Il faut que son esprit soit parfaitement tranquille : il ne doit s'appliquer , ni à l'étude , ni à aucune autre chose qui demandent une grande attention.

'Circumstances qui indiquent le quinquina.

Si la *digestion* est lente ; si le *convalescent* éprouve de temps en temps quelques petits ressentiments de *fièvre* , il doit faire usage de *quinquina* , infusé à froid dans de l'eau , (de la manière suivante.

Prenez du meilleur *quinquina* concassé, une once ; Mettez dans une bouteille ; versez par-dessus une chopine d'eau froide ; bouchez ; laissez *infuser* pendant six ou huit jours à froid , ayant soin de remuer souvent la bouteille ; tirez à clair , & conservez pour l'usage. On en prend un demi-verre avant le dîner , autant avant le souper.) En fortifiant l'*estomac* , il acheve d'emporter les restes de la *fièvre*.

Moment de purger.

Quand le *convalescent* commence à recouvrer une partie de ses forces , il faut alors qu'il prenne quelques doux *laxatifs* , tel que le suivant.

Médecine convenable dans ce cas.

Prenez de *tamarins* , une once ;
de *séné* , un gros.
Faites bouillir , pendant quelques minutes , dans une chopine d'eau ; retirez du feu.

Ajoutez de *manne* en sorte , une once. Faites dissoudre ; passez.

On donne un verre de ce *purgatif*

d'heure en heure , jusqu'à ce qu'il opère ; après quoi on jette le reste.

On répète cette même *Médecine* deux, ou trois fois, en laissant cinq, ou six jours d'intervalle entre chaque jour où l'on purge (7).

(7) Les personnes intelligentes , qui ont été témoins de la conduite de ces Routiniers , de ces Médicâtres , qui ne connoissent d'autre manière de traiter les malades , qu'en les accablant de remèdes , seront , sans doute , étonnées que dans une Maladie , qui , souvent , devient très-grave, M. BUCHAN en prescrive si peu. Elles seront également surprises de l'ordre & du temps dans lesquels il faut que chacun d'eux soit administré.

„ Ce n'est pas ainsi que se comporte celui qui nous gouverne , diront-elles : il commence par saigner , & il réitère cette saignée jusqu'à ce que la fièvre soit absolument tombée. Le surlendemain il purge ; deux jours après il purge encore , & il repurge tous les deux jours , jusqu'à parfaite guérison. Cependant l'émétique , les poudres , les opiates , les apozèmes , les potions , &c. rien n'est oublié , rien n'est épargné. S'il lui arrive de ne pas réussir , c'est que la Maladie est plus forte que les remèdes. Il seroit bien injuste de lui en faire le moindre reproche ; car il saigne , il purge , il médicamente tant qu'il peut.

„ Mais si nous nous traitions d'après vos conseils ; hé , bon Dieu ! nous péririons tous ! Vous avez peur de nous permettre une seule saignée ; & vous défendez que l'on n'aille jamais au-delà de trois , dans les fièvres les plus inflammatoires. Après cela , les tisanes , les lavements , les bains de pieds , les fomentations , sont vos seules ressources , pendant tout le cours de la Maladie. Si vous prescrivez une potion , vous indiquez scrupuleusement les circonstances dans lesquelles il

Réflexions sur le traitement qu'on vient de lire.

Manière dont on traite communément la fièvre continue-aiguë, mise en parallèle

Avec la méthode de M. BUCHAN.

Les manouvriers , les artisans , ceux qui s'occupent de travaux pénibles , ne

„ faut la donner : puis vous nous parlez de *vé-*
 „ *ficatoires* : (*remèdes* que nous n'avons jamais
 „ vu employer qu'à l'extrémité ,) avant que
 „ de parler de *purgation* , que vous rejettez tout
 „ à la fin de la Maladie ; encore voulez-vous
 „ que le malade ait reconvré une partie de ses
 „ forces. Certes , ou la Médecine eit bien chan-
 „ gée , ou la manie de vouloir innover a fu-
 „ rieuxment d'empire sur les hommes , puis-
 „ qu'elle les porte à se jouer même de la vie
 „ de leurs semblables ! „

Ses pré-
 ceptes
 ne sont
 que ceux
 d'Hippo-
 crate.

Ce langage , ces propos , ces imputations sont
 répétés tous les jours , même par ceux que le
 rang & les connoissances devroient mettre au-
 dessus du vulgaire. Si , comme le desire l'Au-
 teur patriote , la Médecine devenoit une de
 branches de notre éducation : si les Ouvrages
 de nos plus excellents Ecrivains en Médecine
 anciens & modernes , étoient plus familiers , on
 sauroit que les préceptes de M. EUCHAN n
 sont que ceux du Pere de la Médecine , du di-
 vin HIPPOCRATE : on verroit qu'il ne fait qu
 concourir avec les BOERRHAAVE , les VAN
 SWIETEN , les ROSEN , les PRINGLE , le
 LIEUTAUD , les DEHAEN , les DE BORDEU
 les CLERC , &c. avec tous les amis de l'humani-
 té , à rappeler la Médecine à sa simplicité
 primitive : à en faire une science , dont les
 principes sûrs & certains , puissent éclairer tou-
 les hommes , qui ont tous plus ou moins be-
 soin de ses secours.

Pour mettre cette vérité hors de doute
 voyons quel étoit le plan que suivoit HIPPO-
 CRATE dans les Maladies aiguës , & que suivent
 les Praticiens , qui , secourant le joug des pré-
 jugés , & foulant aux pieds les systèmes , se
 s'attachent qu'à guérir.

Méthode
 que sui-
 voit le

Voici les propres paroles de l'Oracle de
 Médecine : „ Dans une *fièvre* simplement aiguë
 „ il faut faire prendre de l'eau chaude , de l'

doivent point, après avoir essuyé une pareille Maladie, reprendre trop promp-

, *dromel*, ou de l'*oxymel*. Le malade ne risque rien d'en boire en grande quantité : car si on lui donne ces boissons un peu chaudes, elles pousseront les humeurs viciées par les urines ou par les sueurs, ou elles tiendront la respiration libre, ce qui est fort salutaire. Dans une fièvre plus aiguë, il faut donner au malade autant d'eau ou d'*hydromel* qu'il peut en boire, ...

Dans les Maladies extrêmement vives, extrêmement aiguës, il ne se borneroit pas aux secours simples, dont nous venons de parler. Dès le commencement il faisoit usage de la saignée; il multiplioit les lavements; il faisoit boire largement des tisanes adoucissantes & rafraichissantes, telles que celles indiquées dans les §. III & IV de ce Chapitre. Quand il avoit réduite la fièvre à un degré modéré, il laissoit à la Nature le soin de la coction & de la crise.

Mais si vers ce temps de la Maladie, la Nature, troublée, paroïssoit indécise, ou même paroïssoit vouloir s'écarter du chemin le plus facile, pour l'évacuation de la matiere morbifique, il employoit alors d'autres moyens. On lit, dans le sixieme Livre de ses Epidémies, que si les humeurs veulent se jeter sur une partie non convenable, il faut les en détourner; que si, au contraire, elles prennent un cours salutaire, on doit les aider, en ouvrant les passages vers lesquels elles se portent. Il joignoit l'exemple au précepte, en faisant, dans ces cas, usage de purgatifs, de fomentations, de bains de vapeurs, de frictions, de synapismes, de pessaires, &c. selon l'état de la Maladie & de la partie affectée.

Il avoit observé qu'une Maladie aiguë se termine par une ou par plusieurs évacuations; savoir, par les urines, par les sueurs, les selles, l'expectoration, par un abcès, ou un dépôt de matiere critique, par un vomissement, par une hémorrhagie, &c. Le plan de sa conduite, fondé sur

pere de la Médecine dans les Maladies aiguës, à différents degrés;

Dans les Maladies extrêmement aiguës;

Lorsque la marche irréguliere de la Nature annonçoit un danger.

Terminer la maison ordinaire des Maladies aiguës.

tement leur travail : il faut qu'ils oublient l'ouvrage , jusqu'à ce qu'ils aient re-

ces observations , avoir un but fixe & régulier ; sa méthode étoit conforme aux loix de la Nature. Quand les principes sont fondés sur l'observation , les *indications* le sont aussi.

Symptomes d'après lesquels il faisoit vomir , & dans quel temps de la Maladie il faisoit vomir.

Il ne faisoit vomir , dans les Maladies , que quand le malade avoit la *bouche amère* ; la *langue chargée* , des *rappports* , des *soulèvements d'estomac* , comme il arrive souvent dans les *fièvres bilieuses & putrides* ; mais il ne faisoit vomir que dans les commencements. Voici comme il s'exprime : „ Faites vomir dans le commencement „ de la Maladie , s'il en est besoin. Le mala- „ de alors jouit encore de toutes ses forces : si „ vous laissez échapper cette occasion favora- „ ble , vous serez obligé de différer jusqu'au „ déclin ; mais alors la longueur du mal a épuisé „ les forces du malade. Quand la Maladie est à „ son plus haut degré de force , il vaut mieux „ se tenir tranquille „

Il ne purgeoit pas dans toutes les Maladies aiguës. Pourquoi ?

Quant aux *purgations* ; il nous apprend qu'il est des Maladies dans lesquelles elles ne sont pas nécessaires. Dans les *fièvres aiguës* qui se terminent par *résolution* , c'est-à-dire , sans aucune *évacuation* sensible , comme il arrive dans la plupart des *fièvres bénignes* , & souvent dans la *fièvre continue-aiguë* dont il est ici question , HIPPOCRATE s'abstenoit de purger , parce que les humeurs étant devenues *homogenes* & capables d'une assimilation parfaite , par la *résolution* , il n'y a pas de rechute à craindre. Il s'en abstenoit encore dans les Maladies , dont la *crise est parfaite* , c'est-à-dire , dont les *évacuations* complètes emportent avec elles toute la matière morbifique ; de sorte qu'il ne reste rien dont on puisse craindre les suites. Ce qu'on reconnoît au bien-être qu'éprouve sur le champ le malade , aux forces & à l'appétit qui reviennent promptement ; enfin , à une *convalescence* facile & heureuse , dans laquelle il entre immédiatement. (Voyez à la Table le mot *Crise* .)

couverté la majeure partie de leurs forces & de leur vigueur. (Voyez ci-devant Chap. II, §. III de cette II Partie, & sur-tout pag. 39, 40 de ce Vol.)

Il ne purgeoit donc que dans les Maladies qui se terminent par des *crises imparfaites*; ou par des *évacuations* incomplètes, pour ne rien laisser d'hétérogène dans la *masse du sang*; mais il ne purgeoit qu'à la fin de la Maladie.

La seule exception à cette règle est la *turgescence* ou l'*Orgasme* des humeurs. Dans ce seul cas il purgeoit, même au commencement de la Maladie; mais cela arrivoit rarement; car, comme il le dit lui-même, la matière morbifique est rarement en *turgescence* dans le commencement d'une Maladie. (Voy. à la Table les mots *Orgasme* & *Turgescence*.)

Ce sont les fautes que l'on commet tous les jours à cet égard, qui ont fait dire à HOFFMANN: „ si nous devons rendre hommage à la „ vérité, il vaut mieux souvent se reposer sur „ la seule Nature de la guérison des Maladies, „ que de la confier aux entreprises d'un Mé- „ decin ignorant. Celui-ci, qui ne connoît point „ les voies que la Nature suit dans la guérison „ des Maladies, emploie des moyens opposés „ à son action & nuisibles au corps; ce qui ne „ peut que tourner au préjudice du malade „.

Telle étoit la pratique d'HIPPOCRATE: telle est celle dont nous voyons se servir M. BUCHAN dans les *fièvres continues-aiguës*, & dont nous le verrons se servir dans toutes les *maladies aiguës*. La négligence ou le mépris de ces règles, sur l'usage des boissons, de la saignée, des vomitifs, des purgatifs, &c. sont, dit M. CLERC, les véritables causes des infortunes du plus grand nombre des Médecins. Une Maladie simple devient par-là compliquée, longue & chronique. Les malades, après avoir languï misérablement, tombent dans des *cachexies*, des *jauvissés* incurables, qui se terminent, au printemps suivant, par des *hydro- piques* ou des *dysenteries putrides*, auxquelles toute la science humaine n'est pas capable d'apporter remède. (Voyez ci-après Chap. V, note 4, & Chap. VIII, note 3 cette seconde Partie.)

Dans
quelles
Maladies
il pur-
geoit, &
dans quel
temps.

Excep-
tion à cet-
te règle
générale.

Suites
funestes
de la né-
gligence
des pré-
ceptes
d'Hippo-
crate.

CHAPITRE V.

De la Pleurésie vraie, de la Pleurésie fausse, de la Paraphrénésie.

§. I.

De la Pleurésie vraie, ou inflammation de la Plevre, ou inflammation de poitrine.

Définition de la pleurésie vraie. **L**A pleurésie vraie est l'inflammation de cette membrane, appelée *Plevre*, qui tapisse tout l'intérieur de la *poitrine* (1).

Toutes les parties du corps sont couvertes & enveloppées de membranes. Ces membranes sont, par rapport à ces parties, ce qu'est la peau, par rapport à l'extérieur du corps. Plusieurs de ces membranes ont des noms particuliers, tandis que d'autres n'ont que celui de membranes.

Le périoste : C'est ainsi que celle qui recouvre immédiatement les os, s'appelle *périoste* : celle qui recouvre le crâne, ou la boîte osseuse de la tête,

Le péri-crâne : s'appelle *péricrâne* : celles qui enveloppent le cerveau sont appelées particulièrement *méninges*,

Les méninges : nom qui ne signifie autre chose que membranes ; mais elles se nomment plus communément *pie-mère* & *dure-mère* : celle qui recouvre le foie, la rate, presque tous les viscères du bas-ventre, se nomme *péritoine* : celle enfin qui est étendue sur la partie interne de la poitrine, sur la partie convexe du diaphragme, & sur tous les poulmons, se nomme *plevre* ou *pleure* ; d'où vient que l'inflammation de cette partie se nomme *pleurésie*.

Le péri-toine : ce

La plevre.

On divise la *vraie pleurésie* , en *pleurésie humide* & en *pleurésie sèche*. Dans la première le malade crache facilement ; dans la seconde , il ne crache que peu , ou point du tout. Il y a encore une espèce de *pleurésie* , qu'on appelle *fausse* , ou *batarde* , dans laquelle la douleur est plus extérieure , & affecte particulièrement les *muscles* d'entre les *côtes*. (Voyez ci-après §. II de ce Chap.)

Comment elle se divise.

Les ouvriers & les journaliers sont ceux qui sont le plus sujets à cette Maladie. Elle attaque sur-tout ceux qui travaillent en plein *air* , & qui sont d'un *tempérament sanguin*. (Cette Maladie est de tous les âges & de tous les sexes. CÆLIUS AURELIANUS a observé qu'elle attaquoit plus souvent les hommes que les femmes.

Qui sont ceux qui sont exposés à la pleurésie.

Parmi les hommes , ceux qui sont le plus exposé à la *pleurésie* , sont les gens maigres & secs ; ceux dont le *tempérament* est *bilieux* , les *pléthoriques* sur-tout ; les habitants de la Campagne : enfin ceux à qui la Nature ou le travail a donné des *fibres* fortes ou *élastiques*. De ce nombre sont les Chasseurs , les Soldats , les Coureurs , les Porte-Faix , les Joueurs de cors-de-chasse , de trompettes , &c.

L'âge le plus sujet à cette Maladie , est de puis huit ans jusqu'à quarante. Cependant les vieillards n'en sont point exempts ; mais ils paroissent réchapper plus facilement que les adultes : ce qui vient de ce que leurs *fibres* étant plus

A quel âge on y est sujet.

desséchés , prêtent moins à une forte *inflammation*.

Qui sont ceux qui en sont à l'abri. Ceux qui sont habituellement relâchés & qui portent des *cauteres* , sont rarement attaqués de *pleurésie*. Tous les écoulements habituels , sur-tout s'ils sont *sanguins* , mettent à l'abri de cette Maladie. Voilà , sans doute , pourquoi les femmes y sont moins sujettes que les hommes , qui en sont eux-mêmes exempts , lorsqu'ils ont des *hémorrhoides* habituelles.

Ceux qui l'ont déjà essuyée , sont exposés au retour. Ceux qui ont déjà essuyé cette Maladie , contractent une disposition qui les y rend très-sujets par la suite , & il n'est pas douteux qu'elle ne soit , pour ces personnes , de plus en plus dangereuse).

Dans quelle saison elle prend. Le printemps est la saison dans laquelle on la voit le plus fréquemment. (Lisez les Chap I & II de cette seconde Partie , avant que d'aller plus loin.)

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Pleurésie vraie.

LA *pleurésie* peut être occasionnée par tout ce qui est capable de supprimer la *transpiration*. En conséquence les vents froids du Nord ; la boisson de liqueurs froides , quand on a chaud ; le sommeil en plein air , pris sur un terrain humide ; des habits mouillés , &c. exposent à cette Maladie.

On court encore risque de la gagner ,

lorsqu'étant tout en *sueur* , on s'expose à l'*air* , ou qu'on se plonge dans l'eau froide.

Cette Maladie peut aussi être causée par la boisson des *liqueurs fortes* ; par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée* , comme de vieux *ulceres* , de *cauterres* , enfin de la *sueur* des pieds , des mains , ou de dessous les bras , &c.

On a vu encore la rentrée subite de quelque *éruption* , comme de la *gale* , de la *rougeole* , de la *petite vérole* , l'occasionner. Les personnes qui sont dans la pernicieuse habitude de se faire saigner dans certaine saison de l'année , sont susceptibles de gagner cette Maladie , si elles ont négligé de le faire. (La morsure du *serpent à sonnettes* , paroît produire en Amérique une vraie *pleurésie*. (Voyez Chap. XXXV , §. IV de cette seconde Partie.)

Se tenir trop chaudement , soit par la quantité , ou la qualité des habits dont on se couvre ; soit par le feu des appartemens qu'on habite , dispose encore singulièrement à cette Maladie.

Enfin la *pleurésie* peut être produite par un violent *exercice* , comme en courant , en luttant , en sautant & portant de grands fardeaux , & même par des coups sur la *poitrine*.

La seule conformation du corps , comme une *poitrine* trop étroite , & le peu de capacité des *arteres* de la *plevre* , rendent quelques personnes sujettes à cette Maladie.

(Aussi ne paroît - il point douteux que les *corps de balaine* ne soient une cause éloignée de la *pleurésie*; l'effet qu'ils produisent étant de diminuer la capacité de la *poitrine*, d'occasionner son resserrement & d'engêner les *visceres* qu'elle renferme). (Voyez premiere Partie, Chap. I, pag. 37, 38, 39, & notes *f* & 13.)

ARTICLE II.

Symptomes de la Pleurésie vraie.

LA *pleurésie*, comme la plupart des autres *fievres*, commence, en général, par le *frisson* & le *tremblement*, qui sont suivis de chaleur, de soif & d'*insomnie*.

Ce qu'on appelle point de côté.

On éprouve ensuite une douleur violente & *pungitive* dans l'un des côtés, entre les côtes, (c'est ce qu'on appelle vulgairement *point de côté*.) Quelquefois la douleur s'étend jusque vers l'*épine du dos*; quelquefois jusque vers le devant de la *poitrine* & d'autres fois aussi jusque vers les *épaules*. Cette douleur est, en général, plus *aiguë* dans le moment où le malade fait le mouvement d'*inspiration*, & lorsqu'il touffe.

Le *pouls*, dans cette Maladie, est, pour l'ordinaire, *vite* & *dur*: les *urines* sont hautes en couleur.

Caractere du sang dans la pleurésie.

Le *sang*, après être sorti de la *veine*, se couvre d'une *croûte* dure, ou d'une espèce de *couenne*. Les *crachats* du malade n'ont d'abord aucun caractère;

mais ils s'épaississent bientôt, & deviennent souvent sanglants.

ARTICLE, III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attequés d'une Pleurésie vraie.

LA Nature tente ordinairement de se débarrasser de cette Maladie, au moyen d'une évacuation critique de sang, par quelques-unes des parties du corps; ou par une expectoration & des crachats abondants; ou par la sueur, des déjections séreuses, des urines chargées, &c.

Par quels moyens la Nature cherche à se débarrasser de cette Maladie.

Notre devoir est donc de seconder ses intentions, en modérant l'impétuosité de la circulation; en relâchant les vaisseaux; en délayant les humeurs & favorisant l'expectoration.

Quels sont ceux que nous devons employer.

En conséquence, le régime doit être, comme dans la Maladie précédente, léger, rafraîchissant & délayant. Le malade doit éviter les aliments visqueux, de difficile digestion, ou soit nourrissants, comme la viande, le beurre, le fromage, les œufs, le lait, &c. Il évitera également les aliments d'une nature échauffante.

Ce que le malade doit éviter.

Sa boisson sera du petit lait ordinaire, ou la tisane pectorale commune, ou des infusions de plantes pectorales & balsamiques.

Quelle doit être sa boisson.

La décoction d'orge, à laquelle on ajoute un peu de miel, ou de gelée de groseilles, est encore une boisson convenable dans

Manière de préparer la décoction d'orge.

cette Maladie, Elle se fait de la maniere suivante.

Prenez d'*orge perlé* , une once,
Faites bouillir dans trois chopines d'eau ,
jusqu'à réduction d'un tiers ; passez ; ajoutez plus ou moins de *miel* , au gout du malade.

La *décoction* de *figues* , de *raisins secs* & d'*orge* , au lieu de *tamarins* , recommandée dans la Maladie précédente , convient également dans la *pleurésie*.

Les boissons doivent être prises en très-petites quantités à la fois , & un peu chaudes.

Quelle que soit la boisson que le malade choisisse , il ne faut pas qu'il la prenne en trop grande quantité à la fois. Il faut au contraire qu'il ne boive en quelque sorte , que par gorgée , mais perpétuellement , afin d'avoir sans cesse la bouche & le gosier humectés. La boisson & les *aliments* du malade doivent tous être pris un peu chauds.

On doit tenir le malade tranquille , dans une température modérée , & le plus à son aise possible , ainsi que nous l'avons prescrit dans la Maladie précédente.

Bains de pieds & de mains tous les jours.

Il faut , tous les jours , lui baigner les pieds & les mains dans l'eau chaude. On peut quelquefois , dans la journée , le faire asséoir sur son séant , pendant quelque temps ; cette position lui soulagera la tête & facilitera la *respiration*. (Voyez les §. III & IV du Chapitre précédent.)

ARTICLE IV.

Remedes de la Pleurésie vraie , pour tous les âges.

IL n'y a presque personne qui ne sache que dans une *fièvre*, accompagnée d'une douleur violente de côté & d'un *pouls vis* & dur, la *saignée* ne soit nécessaire. Quand ces *symptomes* sont manifestes, plus on saigne promptement, & mieux c'est pour le malade.

Il faut que cette première *saignée* soit assez copieuse, pourvu toutefois qu'il puisse la soutenir. Une forte *saignée*, dans le commencement d'une *pleurésie*, fait infiniment plus d'effet que de petites *saignées*, répétées plusieurs fois dans le cours de la Maladie. On peut tirer, à une personne faite, douze ou quatorze onces de sang, dès qu'on s'est assuré qu'elle est atteinte d'une *pleurésie*. On en tirera moins, bien entendu, à une personne plus jeune, ou plus délicate.

Si, après la première *saignée*, la violence du point de côté & des autres *symptomes* continue, il faudra, au bout de douze, ou de dix-huit heures, tirer encore huit, ou neuf onces de sang. (Voyez ci-devant Chap. IV, note 4 de cette seconde Partie.) Si, après cette seconde *saignée*, les *symptomes* ne diminuent pas encore, & que le sang se couvrent toujours de la couenné, dont

Nécessité de la saignée.

La première saignée doit être copieuse.

Quand & combien de fois il faut la répéter.

nous avons parlé, (Voyez ci-dessus pag. 102 de ce Volume, & le mot *Couenne* à la Table,) il faudra alors une troisieme & même une quatrieme saignée (2).

Combien est funeste le préjugé qui porte à saigner dans la pleurésie, jusqu'à ce que la couenne ait disparu.

Effets malheureux des saignées trop multipliées.

Ce n'est que l'intensité des symptômes qui doit nous porter à répéter la saignée.

(2) C'est un préjugé bien funeste, dit M. CLERC, de prescrire la saignée dans les Maladies inflammatoires, jusqu'à ce que la couenne, que l'on regarde comme un signe d'inflammation, disparaisse entièrement. Cette couenne ne la caractérise pas toujours. On l'observe dans un rhume simple & dans le sang des goutteux. Elle est commune dans les rhumatismes, dans les grossesses; je l'ai vu, ajoute-t-il, à la fin, comme au commencement, des Maladies aiguës.

Cette couenne n'est donc pas une raison pour pousser les saignées trop loin: si la loi générale est vraie, elle fournit des exceptions qu'il faut respecter: sans cette sagesse, on peut tirer tout le sang d'un malade, avant que la couenne inflammatoire se dissipe; & si, par hasard, quelqu'un survit à cette mauvaise manœuvre, on ne doit pas s'en féliciter; cette espèce de résurrection n'est qu'une agonie prolongée.

Selon M. TISSOT, *Avis au Peuple*, pag. 80., &c. cette croute, qui d'ailleurs ne se forme pas toujours dans la pleurésie & dans les inflammations de poitrine les plus violentes, dépend de tant de circonstances, qu'il seroit imprudent de se fonder uniquement sur cette croute pour régler les saignées: & en général il ne faut pas trop croire que l'état du sang dans la palette puisse nous faire juger avec certitude de son véritable état, dans le corps.

C'est donc à l'intensité des symptômes à nous guider. Quand ils sont tels que va les dépeindre l'Auteur, il ne faut plus saigner. En général, si les deux ou trois premières saignées ont été faites à temps, c'est-à-dire, dans les premiers jours, à peu de distance l'une de l'autre, il est rarement nécessaire d'en venir à une quatrieme, sur-tout, si, indépendamment des saignées, on fait usage des autres secours, tels

Mais dès que la douleur de côté diminue ; que le *pouls* devient plus *mollet* ; que le malade commence à cracher librement, la *saignée* n'est plus nécessaire. Ce remede est rarement utile après le troisieme, ou quatrieme jour de la Maladie ; & passé ce temps, il ne doit point être employé, à moins que des circonstances pressantes ne l'exigent.

(Par exemple, quoiqu'il y ait déjà plusieurs jours que la Maladie dure, lorsqu'on commence à la traiter, si la *fièvre* & le *point de côté* sont encore violents ; si la *respiration* est difficile ; si le malade ne crache point, ou s'il crache trop de *sang*, il faut, sans s'embarrasser du jour, faire une *saignée*, fût-ce le dixieme, à l'exemple d'HIPPOCRATE, qui par une *saignée* faite le huitieme jour, a sauvé ANAXAGONUS de la *suppuration* & de la *gangrene*.)

Temps où il faut cesser de saigner.

que ceux qu'a déjà indiqués M. BUCHAN, & qu'il va indiquer dans la suite de cet article.

J'ai rarement eu besoin de plus de trois *saignées*, dit M. TISSOT, & fréquemment je m'en tiens aux deux premieres.

Trois saignées suffisent.

On doit observer, relativement aux femmes, qui d'ailleurs sont moins sujettes à cette Maladie, &, en général, à toutes les Maladies inflammatoires, que si elles se trouvent attaquées d'une *pleurésie*, d'une *péritumonie*, &c. dans le temps de leurs *regles*, cette circonstance ne doit, ni empêcher les *saignées*, quand elles sont bien indiquées, ni rien changer au traitement.

Comment on doit se comporter à l'égard des femmes, ayant leurs regles.

Autres
moyens
qui con-
courent
avec les
saignées à
diminuer
la viscosi-
té du sang.

Au reste, on peut diminuer la viscosité du sang par beaucoup de moyens, sans avoir recours aux saignées multipliées. On peut même alléger le point de côté par différents remèdes, sans leur secours.

Les fo-
menta-
tions
émollian-
tes. Ma-
nière de
les prépa-
rer ;

Ces remèdes sont, les fomentations émollientes, que l'on applique sur la partie malade, après la première, ou seconde saignée. Ces fomentations se font de la manière suivante.

Prenez fleurs de sureau, } de chaque
decamomille, } une poi-
de mauve, } gnée.

Faites bouillir ces plantes, ou toutes autres de celles qui sont adoucissantes, dans une quantité suffisante d'eau.

De les ap-
pliquer.

Mettez ces plantes ainsi bouillies entre deux linges, ou dans un sac de flanelle, & appliquez-les toutes chaudes sur le côté.

Autre ma-
nière de
les appli-
quer.

On trempe encore une flanelle, & à son défaut, une serviette dans la décoction de ces plantes; & après l'avoir légèrement exprimée, on l'applique sur la partie affectée, aussi chaude que le malade peut la supporter. A mesure que la flanelle se refroidit, il faut la changer, & avoir grand soin que le malade ne prenne point froid dans cette opération.

Autres fo-
menta-
tions.

Si cette espèce de fomentation paroît embarrassante, on prendra tout simplement une vessie, remplie de lait &c

d'eau, & on l'appliquera toute chaude sur le côté.

Les *fomentations* non-seulement apaisent les douleurs, mais encore elles relâchent les *vaisseaux*, & s'opposent à la *stagnation* du sang & des autres humeurs.

Avantages de ces fomentations.

On peut encore frotter souvent, dans la journée, le côté malade, avec un peu du *liniment volatil* suivant.

Liniment volatil dont on frotte le côté.

Prenez d'*huile d'amandes douces*,
ou d'*olive*, deux onces ;

d'*esprit de corne de cerf*, une once.
Mettez dans une bouteille ; secouez vivement jusqu'à ce que ces deux substances soient parfaitement mêlées.

On en verse quelques gouttes sur le côté malade : on l'étend avec la main chauffée, & l'on frotte fortement jusqu'à ce qu'il ait entièrement pénétré. On reverse & on frotte de nouveau, jusqu'à ce qu'on ait employé la valeur d'une cuillerée à café de ce *liniment*. On recommence cette opération trois ou quatre fois par jour.

Manière de l'appliquer.

(On peut, à la place de ce *liniment*, ou lorsqu'on ne pourra s'en procurer, employer à la même dose & de la même manière la *teinture de cantarides*, qui produit le même effet & même plus promptement.)

La teinture de cantarides.

On recommande quelquefois des *fomentations* sèches, composées d'*avoine grillée*, de pain rôti, &c. Quoiqu'elles puissent être de quelque utilité, cepen-

Les fomentations sèches sont moins

avan-
tages
que celles
qui sont
humides.

Saignées
locales
avec les
sang-sues
ou les
ventou-
ses : leurs
avantages.

dant elles ne sont aussi convenables dans la Maladie dont il est question, que les *fomentations* humides.

On a retiré souvent de grands avantages, dans la *pleurésie*, des *saignées* locales, qu'on fait, ou avec un nombre convenable de *sang-sues*, ou avec des *ventouses*, appliquées sur la partie affectée ; & l'on a observé que les effets de ces *saignées* étoient, & beaucoup plus prompts, & beaucoup plus sûrs. (Voyez Chap. XVI, note 1 de cette II Partie.)

Feuilles
de jeunes
choux.
Manière
de les ap-
pliquer.
Leurs ef-
fets.

On peut encore appliquer, avec avantage, sur le côté malade, les feuilles de plusieurs plantes. J'ai souvent vu, dans la *pleurésie*, de grands effets des feuilles de *jeunes choux*, appliquées toutes chaudes sur le côté : non-seulement elles relâchent les parties, mais encore elles excitent une douce moiteur, & peuvent sauver le malade de la nécessité du *vésicatoire*, auquel il faut cependant recourir, quand les autres secours n'ont pas réussi.

Moment
d'appli-
quer un
vésicatoi-
re, & com-
bien de
temps il
faut le
laisser sur
la partie
affectée.

Si le *point de côté* persiste, après les *saignées* répétées, après les *fomentations* & les autres moyens recommandés à l'article du *régime* & à celui des *remèdes*, il faut appliquer un *vésicatoire* sur la partie affectée, & l'y laisser pendant deux jours. Il excite non-seulement une *évacuation* dans cette partie ; mais encore il en détruit le *spasme*, & par conséquent, aide la Nature à expulser la cause de la Maladie.

Pour prévenir la *strangurie*, à laquelle les *vésicatoires* donnent souvent lieu, on fera boire abondamment au malade de l'*émulsion de gomme arabique* suivante.

Boisson
qu'on doit
donner
pendant
que le vé-
sicatoire
est appli-
qué.

Prenez d'*amandes douces*, deux onces, Mettez dans de l'eau chaude, pour pouvoir en ôter les enveloppes; pilez fortement dans un mortier, avec une égale quantité de *sucres*; ayez deux pintes de *décoction d'orge* chaude, à laquelle vous ajouterez,

de *gomme arabique*, demi-once. Remuez pour le faire dissoudre; laissez refroidir; versez cette liqueur peu à peu sur les *amandes* & le *sucres*, triturés ensemble, ayant soin de remuer perpétuellement, jusqu'à ce que la liqueur devienne également blanche, ou laiteuse; passez. Le malade en fera sa boisson ordinaire.

Si le malade est *constipé*, on lui donnera chaque jour un *lavement*, composé d'eau de *gruau*, ou d'eau d'*orge*, dans laquelle on aura fait bouillir de la *mauve*, ou toute autre *plante émolliente*. Ce *lavement* non-seulement évacuera les *intestins*, mais encore produira l'effet des *fomentations chaudes*, appliquées aux *viscères du bas-ventre*, & causera par-là une dérivation des humeurs de la *poitrine* (3).

Moyens
de lâcher
le ventre.

(3) Cette raison doit faire sentir la nécessité des lavements, dans cette Maladie, ainsi que dans toutes celles qui sont *inflammatoires* & dans la accompagnées de *putridité*; nous croyons donc

Nécessité

des lave-
ments

des pleurésie.

Moyens
d'exciter
l'expecto-
ration.

Pour exciter l'*expectoration*, ou les *crachats*, on donnera des *remedes incisifs*, *huileux* & *mucilagineux*, tel que le suivant.

Prenez d'*oxymel* ou de *vinaigre scillitique*, une once;
de la *décoction pectorale*, six onces.

Mêlez; le malade en prendra deux cuillerées toutes les deux heures.

Si les *médicaments scillitiques* répugnent à l'*estomac* du malade, on lui donnera de l'*émulsion huileuse* (Voyez ce mot à la Table.), ou à sa place, le *remede* qui suit.

Electuaire
huileux.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, ou d'*olive*, } de chaque
de *sirop d. violette*, } deux onces.

Mêlez; ajoutez autant de *sucres candi*

devoir conseiller de donner, dans ces Maladies, chaque jour, pendant les cinq premiers jours, un *lavement*, quand même le malade ne seroit pas *constipé*; & dans le cas où il le seroit, d'en donner un matin & soir.

Symptomes qui
indiquent
les laven-
ments
dans les
Maladies
fiévreu-
ses.

Le peuple, dit M. TISSOT, n'aime point les *lavements*: il n'y a pas cependant de *médicaments* plus utiles dans les Maladies *fiévreuses*, sur-tout si les *urines* ne sont pas abondantes, ou si elles sont rouges: si le malade a des *rêveries*: si la *fièvre* est forte: si les *maux de tête* & de *veins* sont considérables: si le *ventre* est douloureux: dans tous ces cas, les *lavements* soulagent ordinairement plus que si l'on buvoit quatre ou cinq fois la même quantité de liquide. Mais il n'en faut pas donner passé le cinquième jour, parce que des *évacuations* abondantes empêcheroient l'*expectoration*. HIPPOCRATE même les supprimoit dans la *pleurésie* & dans la *fluxion de poitrine*, a l'instant que le malade expectoroit. (Voyez note 2 du Chap. suiv.)

qu'il sera nécessaire , pour faire un *electuaire* qui ait la consistance du *miel*.

Le malade en prendra souvent une petite cuillerée , sur - tout s'il est fatigué de la *toux*.

Il y a des personnes que les *huiles* incommodent , & à qui elles donnent des *nausées* ; & ces cas arrivent fréquemment : alors il faudra leur donner une *dissolution* de *gomme ammoniac* dans de l'*eau d'orge*.

Voici la maniere dont elle se fait.

Prenez *gomme ammoniac* deux gros. Dissolu-
Triturez parfaitement dans un mortier ; tion de
versez , peu à peu , en remuant toujours , gomme
un demi-setier de *décoction d'orge* , jus- ammo-
qu'à ce que la *gomme* soit entièrement dis- niac.
soute. On peut ajouter trois , ou quatre
onces d'*eau distillée simple de pouliot*.

Le malade en prendra deux cuillerées , trois ou quatre fois par jour.

Si le malade ne *transpire* point : si , au Moyens
contraire , une chaleur brûlante se fait d'exciter
sentir à la *peau* , & s'il urine très-peu , les urines
on donnera quelques petites doses de & la trans-
nitre purifié & de *camphre* , combinés piration.
de la maniere suivante.

Prenez de *nitre purifié* , deux gros ;
de *camphre* , cinq ou six grains.
Triturez dans un mortier ces deux substances ; mêlez parfaitement ; divisez en six doses égales.

Le malade prendra une de ces doses toutes les cinq , ou six heures , dans quelques cuillerées de sa boisson ordinaire.

Décoction
de sénéka.

Nous ne ferons plus mention que d'un seul *remède*, que quelques personnes regardent comme un *spécifique* dans la *pleurésie*; c'est la *décoction de sénéka*, ou *racine contre la morsure du serpent à sonnettes*, appelé *Poligala Virginiana*. (Voyez ce mot à la Table.)

Prenez de racine de *sénéka*, une once. Faites bouillir dans trois demi-setiers d'eau, jusqu'à réduction de chopine; laissez reposer; passez.

Quand &
comment
il faut la
prescrire.

Après avoir fait les *saignées* convenables, & avoir pourvu aux autres *évacuations*, on donne au malade deux, trois, ou quatre fois par jour, trois ou quatre cuillerées de cette *décoction*, plus ou moins, selon que son *estomac* peut la supporter.

Si ce *remède* occasionne le *vomissement*, il faudra mêler à cette *décoction*, deux, ou trois onces d'eau de *cannelle simple*; ou le donner à plus petite dose.

Importan-
ce de ce
remède.

Comme cette *décoction* favorise la *transpiration*, excite les *urines* & lâche le ventre, elle est capable de remplir la plupart des *indications*, dans la cure de la *pleurésie*, & des autres *Maladies inflammatoires de la poitrine*.

Pourquoi
l'on pres-
crit un
certain
nombre de
remèdes
dans une
même Ma-
ladie.

On ne s'imaginera pas, sans doute, qu'il faille faire usage de tous ces *remèdes* à la fois. Si nous en recommandons plusieurs, c'est afin que l'on puisse choisir, & que si l'on ne peut se procurer celui pour lequel on s'est décidé, on puisse en employer d'autres. D'ailleurs,

les différentes périodes d'une Maladie, demandent différents *remedes*; & quand l'un n'a pas le succès qu'on en attend, ou qu'il répugne au malade, il faut recourir à un autre (4).

(4) Cet avis est de la plus grande importance. Quelque excellents que soient ces *remedes*, on exposera le malade, tant qu'on les donnera sans ordre & inconfidérément. Nous l'avons déjà dit : les *remedes*, même les plus puissants, ne réussissent que par l'application convenable qu'on en fait. Il faut donc, après s'être pénétré de la méthode, exposée (note 7 du Chap. IV de cette seconde Partie) que suivoit HIPPOCRATE dans le traitement des Maladies aiguës, ne jamais perdre de vue l'ordre dans lequel M. BUCHAN prescrit les *remedes*. Ils ne doivent point être administrés sans ordre.

Nous avons vu, dans la *fièvre continu-aiguë*, Quel est nous voyons dans la *pleurésie*, & nous verrons celui dans toutes les Maladies *inflammatoires*, que qu'on doit son premier *remède* est la *saignée*, qui ne peut suivre être réitérée passé les deux ou trois premiers dans les jours. Nous avons vu que dans les *fièvres intermittentes*, & nous verrons que dans toutes les *inflammatoires* Maladies humorales ou du genre *putride*, le premier *remède* est un *vomitif*, qui ne peut être également réitéré que dans les deux premiers jours; les; parce que les *saignées* & les *vomitifs* étant des *remedes*, dont les effets prompts sont accompagnés de plus ou moins de violence, ils exigent, de la part du malade, un certain degré de force, qui est bientôt épuisée par la Maladie. (Voyez note *id. ibid.*)

Dans les Maladies aiguës qui présentent des Dans ces *symptômes mixtes*, c'est-à-dire, des *symptômes* deux espèces qui annoncent l'*inflammation* & la surabondance ces de Malades humeurs, comme il est assez commun de l'observer dans la pratique, il faut commencer par attaquer les *symptômes* les plus urgents. Si quées en l'*inflammation* domine, on commencera donc par saigner, & le lendemain on donnera une dose

Fantes
dans les-
quelles

L'instant le plus avancé d'une Ma-
ladie *aiguë*, que l'on appelle *crise*, (Voy.

d'*ipécacuanha*. Si, au contraire, les *symptomes* de la surabondance des humeurs sont les plus marqués, les plus urgents, on commencera par le *vomitif*, réservant la *saignée* pour le lendemain. Il est rare qu'on soit obligé, dans ces cas, de réitérer l'un ou l'autre de ces *remèdes*, parce que les forces de la Nature, partagées entre deux causes différentes, ne peuvent avoir qu'un médiocre degré d'intensité.

Il faut at-
tendre
l'effet du
remède
prescrit,
avant que
de passer à
un autre.

Mais dès qu'une fois on a prescrit l'un ou l'autre de ces *remèdes*, ou tous les deux, comme dans les cas dont nous venons de parler, il ne faut en donner aucun autre. Il faut en attendre sagement les effets : il faut seulement les aider par les boissons abondantes, par les *lavements*, par les *bains de pieds*, par les autres moyens qui dépendent du *régime*, & dont on doit s'occuper depuis le commencement de la Maladie jusqu'à la *convalescence*. (Voyez Chap. II, §. III de cette seconde Partie.) Car ces objets ne sont que des *adjuvants*, qui disposent le corps à l'effet des *remèdes*, qui favorisent leur opération, & qui, s'ils sont pris dans la quantité & pendant un temps convenable, mettent souvent dans le cas de se passer de tout autre.

Ordre
qu'il faut
suivre
dans l'ad-
ministra-
tion des
remèdes
de la pleu-
résie.

Cependant si, dans la *pleurésie*, Maladie dont il est question dans ce Chapitre, le lendemain de la *saignée*, ou de la dernière *saignée*, supposé qu'il ait fallu la réitérer, on ne s'apperoit pas que les *symptomes* aient diminué de violence : si l'on s'apperoit, au contraire, qu'ils augmentent d'intensité, il faudra faire usage de *fomentations* ou de *cataplasmes* ; & si au bout de vingt-quatre heures ils ne procurent point de diminution, il faudra en venir au *liniment*, pag. 109

Loi gé-
nérale
pour tom-
ber les

de ce Vol. Car une loi générale, dont il ne faut jamais s'écarter, dans le plus grand nombre des Maladies, sur-tout dans les Maladies *aiguës*, c'est de commencer toujours par employer les *remèdes*

ce mot à la Table.) est quelquefois ac- entraîne
compagné d'une difficulté très-grande de l'effroi,
occasion-

es plus simples, & de ne passer aux actifs que quand Maladies
es premiers n'ont pas réussi. On voit donc qu'il n'en aiguës.
audra venir au vésicatoire, avec les précautions
prescrites, que dans le cas où le liniment & les
autres secours auroient manqué leurs effets.

Quant aux autres remedes, propres à exciter
les crachats, à moins que les symptômes ne soient
trop pressants, il faut attendre que les fomen-
tations, ou les cataplasmes, ou le liniment, ou le
vésicatoire aient opéré, ce dont on ne peut être
assuré qu'au bout d'un ou deux jours : alors on
donnera celui des trois remedes proposés (pag. 112
& 113 de ce Vol.) qui plaira le plus au malade,
ou qu'on pourra le procurer le plus facilement.
On ne donnera la poudre composée de nitre &
de camphre, que dans le cas que désigne M. BU-
CHAN : pour le *senéka*, on en fera usage, si
l'on en a la facilité.

Telle est la marche qu'il faut suivre dans
l'administration des remedes de cette Maladie.
Elle doit servir de base pour toutes les autres
Maladies aiguës.

Nous aurions passé les bornes que nous nous
sommes prescrites, si nous avions entrepris de
parler de toutes ces Maladies. Pour peu que
l'on soit intelligent, on saura appliquer tout
ce que nous venons de dire au traitement
des Maladies suivantes. Il ne faut que suivre
strictement l'ordre dans lequel sont indiqués les
remedes.

Cependant nous ne pouvons disconvenir que
quelque simple que soit cette marche, elle
demande encore une attention dont tout le
monde n'est pas capable. L'Auteur a donc rai-
son de dire, que si le régime est susceptible
d'être administré par tous les hommes, les
remedes ne doivent l'être que par les personnes
les plus prudentes & les plus éclairées. (Voyez
Chap. I de cette seconde Partie, pag. 16, &
note 4 de ce Vol.)

Attention
& pruden-
ce qu'exi-
ge l'admi-
nistration
des reme-
des.

né par la
crise d'u-
ne Mala-
die aiguë.

respirer ; d'un *pouls irrégulier* ; de mou-
vements *convulsifs* , &c. *symptomes* qui
sont fort sujets à effrayer les assistants , &
qui les portent souvent à faire des choses
très-contraires au malade , comme de le
saigner , de lui donner des *remedes* forts
& *irritants* , &c.

Comment
il faut se
compor-
ter dans
l'instant
de la crise.

Cependant tous les *symptomes* ne sont
produits que par les efforts de la Nature
pour vaincre la Maladie ; efforts qu'il
faut seconder par d'abondantes boissons
délayantes , qui alors sont singulièrement
nécessaires. Toutefois , si les forces du
malade étoient fort épuisées par la Mala-
die , on peut , à cette période , le sou-
tenir avec un peu de *petit lait au vin* , de
négus , &c.

Moment
de purger.

Lorsque les douleurs & la *fièvre* seront
disparues , & que le malade aura recou-
vré un peu de ses forces , on lui donnera
quelques *doux purgatifs* , tels que ceux
que nous avons conseillé pour la fin des
fièvres continues-aiguës. (Voyez pag. 92
de ce Vol.) Dans la *convalescence* , la
diete sera toujours légère & de facile *digestion* : le malade prendra pour boisson du
lait de beurre , du *petit lait* , ou tout autre
liquide de nature *déterfive*. (Voy. comme
on doit conduire les *convalescents* , Chap.
II , §. III de cette II Partie.)

§. II.

Caractere
de cette
espece de
pleurésie.

De la Pleurésie fausse , ou batarde.

ON donne le nom de *pleurésie fausse* ,
ou de *pleurésie batarde* , à celle dont le

siège de la douleur est plus externe que dans la *pleurésie vraie sèche*, ou *humide*, dont nous venons de traiter. Ainsi, dans la *pleurésie fausse*, la douleur se fait sentir principalement dans les *muscles inter-costaux* (5).

Les personnes qui sont sujettes aux deux autres *pleurésies*, sont également sujettes à celle-ci. (Voyez pag. 98 de ce Vol.)

Qui sont ceux qui y sont sujets.

ARTICLE PREMIER.

Symptomes de la Pleurésie fausse.

ELLE se manifeste par une *toux sèche*; le *pouls vis* & une difficulté de se coucher sur le côté affecté : *symptome* qui mérite d'autant plus d'être remarqué, qu'il ne se rencontre pas toujours dans la *pleurésie vraie*.

ARTICLE II.

Traitement de la Pleurésie fausse.

ELLE se guérit, en se tenant chaude-

Comment elle se guérit.

(5) La *poitrine*, (Voyez ce mot à la Table.) qui sert de cage aux *poumons*, est composée de vingt-quatre *côtes*, qui jouissent d'une mobilité, qu'elles doivent à la manière dont elles sont attachées à l'épine du dos; & ces *côtes* sont aidées, dans leurs mouvements, par un grand nombre de *muscles*, dont les *inter-costaux* font partie: car les *muscles* de la *poitrine* sont de trois sortes: les *sur-costaux*, qui sont placés immédiatement sur la surface externe des *côtes*; les *inter-costaux*, placés entre chaque *côte*; & les *sous-costaux*, placés sur la surface interne des *côtes*.

ment pendant quelques jours ; en prenant abondamment des boissons *délayantes*, & qui portent un peu à la *peau*, comme l'*infusion* de fleurs de *sureau*, &c. en observant un *régime* approprié. (Voy. le *régime* de la *pleurésie*, Art. III du §. I de ce Chap.)

Remedes
nécessai-
res quand
elle est
opiniâtre.

Cependant cette Maladie devient quelquefois opiniâtre. Dans ce cas il faut avoir recours à la *saignée*, aux *ventouses*, aux *scarifications* de la partie affectée : ces *remedes* & l'usage des boissons *nitrées* & *rafraîchissantes*, manquent rarement de la guérir.

§. III.

De la Paraphrénésie, ou inflammation du diaphragme.

Rapport
qui existe
entre cette
Maladie
& la pleu-
résie.

LA *paraphrénésie*, ou *inflammation du diaphragme*, approche de si près de la *pleurésie*, & pour les *symptômes*, & pour le traitement, qu'il est à peine nécessaire de la considérer comme une Maladie à part (6).

(6) Le *diaphragme*, (Voyez ce mot à la Table.) est un des organes de la *respiration* : il est recouvert par la *pleure* du côté qui regarde la *poitrine* ; il est donc plus ou moins affecté dans les Maladies de cette partie du corps : c'est aussi pour cette raison que la *paraphrénésie* présente plus ou moins les *symptômes* qui caractérisent la *pleurésie*, & que M. BUCHAN dit, qu'en travaillant à guérir cette dernière, on guérira la première.

ARTICLE PREMIER.

Symptomes particuliers à la Paraphrénésie.

ELLE est accompagnée d'une *fièvre* très-aiguë ; d'une douleur violente dans la partie affectée , qui , en général , augmente en toussant , en éternuant , en *respirant* , en prenant des *aliments* , en allant à la garde-robe , en urinant , &c. Aussi le malade a-t-il la *respiration* courte : il *respire* du ventre , pour prévenir la *contraction* du *diaphragme* : il ne peut point dormir : sa *toux* est sèche : il a le *hoquet* , & souvent du *délire*. Le *rire sardonien* , ou plutôt une espèce de grimace involontaire , est un *symptome* très-commun dans cette Maladie.

ARTICLE II.

Traitement de la Paraphrénésie.

DANS ce cas , on doit tout employer pour prévenir la *suppuration* du *diaphragme* ; parce que si ce malheur arrive , il est impossible de sauver le malade.

Ce qu'on doit surtout prévenir dans cette Maladie.

Le *régime* & les *remedes* sont , à tous

La *paraphrénésie* est une Maladie très-aiguë & très-douloureuse , parce que le *diaphragme* , qui est d'une structure en partie *tendineuse* , est en outre fourni d'une très-grande quantité de *nerfs* : de-là sa grande sensibilité & la violence des *symptomes* que présentent les Maladies dont il est affecté.

égards , les mêmes que pour la *pleurésie* ; (Voyez articles III & IV du §. I de ce Chap.)

Nécessité des lavements émollients. Nous ajouterons seulement que , dans cette Maladie , les *lavements émollients* sont singulièrement utiles , parce qu'en relâchant les *intestins* , ils détournent l'humour de la partie affectée.

CH A P I T R E VI.

Des diverses especes de Péripleumonies ; ou inflammations des poulmons.

§. I.

De la Péripleumonie vraie ou Fluxion de poitrine.

Quel est le siege de cette Maladie. COMME cette Maladie affecte un organe absolument nécessaire à la vie , puisque c'est le *poulmon* , (Voyez ce mot à la Table.) qui en est le siege ; elle est toujours accompagnée de danger.

Qui sont ceux qui y sont sujets. Les personnes qui abondent en *sang* ; dont le *sang* est épais ; dont les *fibres* sont tendues & roides ; qui se nourrissent d'*aliments* grossiers , qui boivent des *liqueurs fortes & visqueuses* , sont très-susjettes à la *fluxion de poitrine*. Elle est ordinairement dangereuse pour ceux qui ont la *poitrine* plate , ou trop étroite ; (Voyez pag. 101 de ce Vol.) ou qui sont attaqués

d'*asthme*, particulièrement s'ils sont dans le déclin de l'âge.

Quelquefois l'*inflammation* n'attaque qu'une moitié du *poumon*; d'autre fois elle l'attaque tout entier, &, dans ce dernier cas, elle est presque toujours funeste.

Lorsque cette Maladie est occasionnée par une *pituite visqueuse*, qui engorge & bouche les *vaisseaux* des *poumons*, elle s'appelle *péripneumonie fausse* ou *batarde*. Si elle est due à une fonte d'humeur âcre dans les *poumons*, on l'appelle *péripneumonie catarrale*, &c. (Lisez avant que d'aller plus loin les Chap. I & II de cette seconde Partie.)

Comment elle se dissipe.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Fluxion de poitrine vraie.

QUELQUEFOIS la *fluxion de poitrine* est la Maladie *principale*, ou *essentielle*: quelquefois elle est que *symptomatique*, ou la suite d'autres Maladies, comme d'une *esquinancie*, d'une *pleurésie*, &c. Elle est due aux mêmes causes qu'à la *pleurésie*; c'est-à-dire, à la suppression de la *transpiration*, causée par le froid, par des habits humides, &c.: au mouvement du *sang*, augmenté par un *exercice violent*, par l'usage des *épices*, des *esprits ardents*, &c.

Elles sont les mêmes que celles de la *pleurésie*.

La *pleurésie* & la *péripneumonie* sont souvent compliquées ensemble; alors on ap-

Quand on doit l'ap-

peffer
pleuro-pé-
ripneu-
monie.

pelle la Maladie qui en résulte , *Pleuro-péripneumonie*.

A R T I C L E I I.

Symptomes de la Fluxion de poitrine vraie.

En quoi
ils diffé-
rent de
ceux de la
pleurésie.

LA plupart des *symptomes* de la *pleurésie* se retrouvent dans la *péripneumonie*. (Voyez §. I, Art. II du Chap. précédent.) Cependant , dans cette dernière , le *pouls* est plus *mollet* , & les douleurs sont moins *aiguës* : mais la *difficulté de respirer* & l'*oppression de poitrine* , sont , en général , plus grandes (1).

A R T I C L E I I I.

Traitement de la Fluxion de poitrine , pour tous les âges.

Le traite-
ment est
le même
que celui
de la pleu-
résie.

COMME le *régime* & les *remèdes* sont , à tous égards , les mêmes dans la *fluxion de poitrine vraie* , que dans la *pleurésie* ,

La fluxion
de poitrine
& la
pleurésie
ne diffé-
rent entre
elles que
par l'inten-
sité des
sympto-
mes.

(1) Le caractère essentiel qui distingue la *péripneumonie* de la *pleurésie* , n'est donc que l'intensité des *symptomes* relatifs à la *respiration* : à tout autre égard elles se confondent dans la pratique. Voilà ce qui a fait dire à M. TISSOT & à tous les autres meilleurs Praticiens , que ces deux Maladies ne sont pas différentes l'une de l'autre : que chez l'une & chez l'autre , la cause est l'*inflammation des poudrons* , & que , dans la *pleurésie* , cette *inflammation* est peut-être plus extérieure. Aussi M. LIEUTAUD assure-t-il , que sur un grand nombre de sujets morts de l'*inflammation de poitrine* , il n'en a trouvé que deux qui avoient été attaqués de la vraie *pleurésie*.

pour ne point nous répéter , nous renvoyons le Lecteur au traitement de la pleurésie. (V. §. I , Art. III & IV du Chap. précédent.)

Nous croyons cependant qu'il n'est pas inutile d'ajouter que les *aliments* doivent être plus doux , plus légers dans la *fluxion de poitrine vraie* , que dans toute autre Maladie inflammatoire.

Les aliments doivent être plus doux.

Le savant ARBUTHNOT avance , que le seul *petit lait* suffit pour soutenir le malade , & que la *décoction d'orge* , ou l'*infusion* de racine de *fenouil* dans de l'eau & du *lait* sont capables de servir , & de boisson , & d'*aliments*.

Importance du petit lait , de la décoction d'orge , ou de l'infusion de fenouil avec le lait.

Il recommande encore la vapeur d'eau chaude , introduite dans la *poitrine* par le moyen d'un entonnoir. Elle est , par rapport au *poumon* , ce que sont , par rapport aux parties externes du corps , les *fomentations* conseillées dans la *pleurésie*. (Voyez pag. 108 & suiv. de ce Vol.) Cette vapeur atténue les humeurs épaisses qui engorgent cet organe.

Vapeur d'eau chaude , introduite dans la poitrine :

Ses effets.

Il ne faut pas arrêter les évacuations du ventre , lorsqu'elles n'affoiblissent pas le malade.

Si le malade a le ventre relâché , de manière pourtant que cette évacuation ne l'affoiblisse pas trop , il faut bien se garder de la supprimer ; il faut , au contraire , l'entretenir dans cet état par des *lavements émollients*.

Quand & Si le malade *ne crache point*, on le
combien il saignera ; & on réitérera cette opéra-
faut fai- tion autant que ses forces le permet-
gner. tront (2).

Dangers (2) Prenez garde que l'Auteur dit : Si le
de la fai- *malade ne crache point* ; car si le malade cra-
gnée che , la *saignée* devient contraire. Parmi les
quand le fix cas cités par M. CLERC , (Chap. II , note
malade 6 , de cette seconde Partie.) dans lesquels la
crache *saignée* occasionne souvent la perte d'un malade ,
aisément. nous avons vu qu'il a compris la *péritumonie*
ou *fluxion de poitrine* , dans laquelle le malade
crache aisément , quoique la *fièvre* soit forte.

Pourquoi? La raison en est , que , dans la Nature ,
une *évacuation* quelconque ne peut avoir lieu
qu'aux dépens d'une autre ; & l'observation a
démontré que cette vérité , prouvée à l'égard
des *évacuations sanguines* , l'étoit également à
l'égard de celles qui ne le sont pas. On a vu
la *saignée* arrêter des *cours de ventre* , dont la
suppression a occasionné des *fièvres putrides*.
J'ai vu deux grains d'*émétique* , ordonnés par
un ignorant , pour favoriser l'action d'un
médecine qui avoit peine à agir , parce qu'elle
étoit trop forte , en arrêter tout-à-coup l'effet
en excitant le *vomissement*.

Effets de Si donc on vient à saigner dans une *fluxion*
la sup- de *poitrine* , lorsque l'*expectoration* est déjà établie
pression & que les crachats sortent facilement , n'est
des cra- il pas certain qu'indépendamment des forces
chats , dont on prive nécessairement le malade , on
qu'occa- s'expose à supprimer cette *évacuation* , qui est
sionne- celle qui fait ordinairement *crise* dans cette
roient les Maladie ; & que , de cette suppression , il doit
saignées. résulter , ou que la matière des crachats passer
dans la masse des fluides , où elle occasionnera
plus ou moins de désordres ; ou qu'elle se
journera dans la *poitrine* , & alors elle produira
un *catarre* , qui , s'il ne suffoque pas le malade
le conduira à la *pulmonie* ?

Il est Combien de *pulmonies* sont dues à l'abus de
beaucoup saignées ! Quelle est la *fluxion de poitrine* qu'on
de flu- ose traiter sans ouvrir la veine ? Cependant

On donnera un léger laxatif, & on entretiendra le ventre lâche par le moyen des lavemens. Laxatifs & lavemens.

combien n'y en a-t-il pas, dans lesquelles le malade crache aisément ? Il ne faut avoir vu qu'un petit nombre de malades, pour être convaincu de cette vérité. Pour moi, j'ai eu occasion de la sentir de bonne heure. Chargé, encore jeune, de conduire, pour un Médecin de la Faculté de Paris, une partie des malades d'une grande Paroisse, je ne tardai pas à traiter des fluxions de poitrine de toute espèce, cette Maladie étant très-commune parmi ceux qui s'occupent de travaux pénibles.

J'ai toujours vu qu'une ou deux saignées suffisoient dans celles où le malade ne crachoit point, ou ne crachoit que du sang. J'ai vu, au contraire, qu'elles donnoient lieu aux plus grands accidents, dans celles où le malade crachoit facilement. Je m'affranchis dès-lors de la pratique routinière ; & je puis dire que toutes les fois que j'ai été appelé dès le début, cette Maladie n'a eu aucune suite fâcheuse. Parmi tous les exemples que je pourrais citer, je n'en rapporterai qu'un, qui prouve à la fois, & ce que j'avance, & le pouvoir de la Nature dans la guérison des Maladies.

M. G. . . de Grenoble, tombe malade le 14 Février 1776. Un jeune Chirurgien du voisinage est appelé : il ordonne une tisane & une potion d'huile d'amandes douces & de sirop : il continue le même remède le jour suivant. Mais, soit crainte, soit prudence, il ne saigne pas, & demande un Médecin, le troisième jour au matin. Je trouvai le malade avec une fièvre assez forte ; mais le pouls, quoique élevé & plein, étoit souple & mollet : la douleur de côté étoit très-aiguë, sur-tout pendant la toux, qui étoit très-fréquente ; mais les crachats étoient très-abondants, bien liés, visqueux & d'une couleur roussâtre. Le malade étoit altéré, sentoît des douleurs à la tête, dans le dos, dans les reins, & ne dormoit pas. J'appris que

Moyens
d'exciter
l'expecto-
ration.

On excitera l'*expectoration*, en donnant, toutes les quatre heures, deux

depuis environ six mois, il avoit eu une *toux* habituelle & assez fréquente, sur-tout le matin, où elle étoit suivie de *crachats* copieux.

Je le mis à la *diete* la plus sévère, interdisant même les bouillons : j'ordonnai une *tisane* d'*orge perlé*, avec le *miel*, qu'on *aciduloit* avec de la *gelée de groseilles*. Je fis frotter le côté plusieurs fois par jour, avec la *teinture de cantharides* : je prescrivis une *potion*, composée de la manière suivante.

Prenez d'eau distillée de *bourrache*, quatre onces;
d'*oxymel scillitique*, une once;
de *kermès minéral*, quatre grains.

Mélez.

Le malade en prenoit une cuillerée d'heure en heure.

Je lui fis mettre les pieds dans l'eau chaude, deux fois par jour. Il prenoit deux *lavemens*, dans la journée, & buvoit un demi-verre de *tisane* tous les quarts-d'heure.

La nuit fut plus calme que la précédente : il dormit deux heures, à diverses reprises. Le lendemain matin tous les *symptomes* étoient diminués d'intensité, & les *crachats*, plus abondants, étoient plus foncés. Le surlendemain, qui étoit le cinquième jour de la Maladie, le malade éprouva, sur les cinq heures du soir, un *redoublement* très-violent, qui dura jusqu'au six, matin. Pendant ce *redoublement*, les *crachats*, toujours abondants, étoient *sanguinolents*; mais l'accès passé, le malade se sentit mieux que jamais, & la *fièvre* étoit considérablement tombée. Ce bien dura toute la nuit suivante, pendant laquelle le malade dormit plus de quatre heures, à deux reprises. Les *crachats* avoient repris leur première teinte.

Le septième jour, au matin, le malade se sentoit très-bien; mais il étoit foible. Je lui fis donner un bouillon, qu'on répéta sur le midi, défendant de lui en donner le reste du

cuillerées de la *dissolution de gomme ammoniac*, recommandée dans la *pleurésie*.
(Voyez pag. 113 de ce Vol.)

jour, parce que je m'attendois à un nouveau *redoublement*, qui arriva en effet, mais plus tard que celui du cinquième jour, & infiniment plus foible & plus court. Il cessa sur les deux heures du matin. Le malade demanda un bouillon, & dormit trois heures de suite. A son réveil, il n'avoit plus de douleur, ni à la tête, ni dans le dos, ni dans le côté: il crachoit toujours beaucoup, mais presque sans touffer; & ses *crachats*, qui étoient très-délayés, n'avoient plus qu'une couleur légèrement rousâtre. Il n'y eut point de *redoublement* le neuvième jour, qui fut l'époque de la disparition de tous les *symptomes*.

Comme les *lavemens*, qui n'étoient qu'à l'eau simple, avoient fait un effet prodigieux pendant tout le cours de la Maladie, & que, depuis quelques jours, ils faisoient rendre en abondance des *matieres cuites*, c'est-à-dire, très-liées & d'un jaune clair, j'ordonnai un *laxatif* pour le lendemain matin: on le répéta le treizième & le quinziesme jour de la Maladie; & le malade, sans éprouver les foiblesses ordinaires aux *convalescents*, à la suite d'une pareille Maladie, sortit deux jours après sa troisième *purgation*.

Nous pourrions accompagner cette note, déjà très-longue, d'un bon nombre de réflexions. Nous les supprimons, dans la crainte d'abuser de la patience du Lecteur. Nous nous permettrons seulement d'observer que la marche régulière de cette Maladie; le succès & le peu de durée de la *convalescence* dont elle fut suivie, sont autant dus à la simplicité & la petite quantité de *remedes* dont je fis usage, qu'à la docilité du malade, qui, étant lui-même persuadé de la nécessité du régime, des boisons & des *lavemens*, dans ce cas, s'y livra avec une exactitude scrupuleuse.

La fluxion
de poitrine
qui ne
cede pas
aux reme-
des, se
termine
par un ab-
cès.

Quand la *fluxion de poitrine* ne cede,
ni à la *saignée*, ni aux *vésicatoires*,
(Voyez ci-devant pag. 110 de ce Vol.)
ni aux autres *évacuations*, elle se ter-
mine ordinairement par un *abcès*, qui
est plus, ou moins dangereux, selon
la partie de la *poitrine* dans laquelle il
est situé.

Diverses
manieres
dont peut
se guérir
cet abcès.

Si l'*abcès* s'établit dans la *plevre*, quel-
quefois il se manifeste au dehors, &
forme une *plaie* à l'extérieur, au moyen
de laquelle il se guérit : s'il est situé
dans la substance des *poumons*, la ma-
tiere peut s'évacuer par les *crachats* : mais
si le *pus* s'amasse dans la cavité de la
poitrine, entre la *plevre* & les *poumons*,
alors on ne peut l'évacuer qu'en faisant
une ouverture entre les cotes. (L'Au-
teur traitera de ces trois manieres,
dont s'évacue la matiere de l'*abcès*, à
la fin du Chapitre suivant).

Signes qui
donnent
lieu de
craindre
que cette
Maladie
ne se ter-
mine par
la pulmo-
nie.

Mais lorsque toutes les apparences
annoncent que l'*inflammation* est dissi-
pée, & que cependant les forces du
malade ne reviennent pas ; que le *pouls*
continue d'être *vite*, quoique *mou* ; que
la *respiration* est toujours difficile, &
que l'*oppression* subsiste constamment ;
que le malade éprouve de temps en temps
des *frissons* ; que les joues deviennent
rouges, les levres seches, & qu'il se
plaint d'être altéré & de manquer d'ap-
pétit, il y a tout lieu de craindre que
la *suppuration*, que cet état annonce,
ne soit suivie de la *phthisie*, Maladie

appelée vulgairement *pulmonie*, & dont nous nous occuperons, après que nous aurons dit quelque chose de la *péri-pneumonie fausse*, ou *batarde*.

§. II.

De la fausse Fluxion de poitrine, ou Péri-pneumonie batarde.

Nous avons déjà observé que la *péri-pneumonie fausse*, ou *batarde*, est occasionnée par une *pituïte âcre & visqueuse*, qui engorge les *vaisseaux des poumons*. Elle n'attaque gueres que les vieillards, les infirmes, & ceux qui sont d'un *tempérament phlegmatique*, sur-tout dans l'hiver & pendant les temps humides.

Caractères de cette espèce de fluxion de poitrine. Qui sont ceux qui y sont sujets.

ARTICLE PREMIER.

Symptomes de la fausse Fluxion de poitrine.

Au commencement de la Maladie, le malade a froid & chaud tour à tour : son *pouls* est *petit & vite* : il sent un poids sur la *poitrine* : la *respiration* est difficile. Il se plaint quelquefois de douleur dans la tête, accompagnée de *vertiges* ; cependant sa couleur est très-peu changée ; ses *urines* sont ordinairement pâles.

ARTICLE II.

*Régime qu'il faut prescrire dans la fausse
Fluxion de poitrine.*

Quels doi- LE régime, dans cette Maladie, ainsi
vent être que dans la *fluxion de poitrine vraie*,
les ali- doit être très-léger. Les *aliments* ne con-
ments ; sisteront qu'en bouillons foibles, aigu-
sés avec du *suc de citron*, ou d'*oran-
ge*, &c.

La boif- La boisson sera de l'eau de *gruau*,
son. édulcorée avec du *miel*; ou une *décoc-
tion* de racines de *fenouil* & de *réglisse*.
On prend une once de chacune de ces
dernieres substances; on les fait bouil-
lir dans trois chopines d'eau, qu'on
laisse réduire à pinte; on *acidule* avec
de la *gelée de groseilles*, &c.

ARTICLE III.

*Remedes qu'on doit prescrire dans la fausse
Fluxion de poitrine.*

Quand il LA saignée (3), les *émétiques* & les
faut sai- *purgatifs* conviennent, en général, dans
gner & purger.

La saignée (3) On ne peut faire de *saignées*, dans
est rare- cette Maladie, qu'avec réserve. L'âge & le
ment né- *tempérament* des personnes qu'elle attaque ordi-
cessaire nairement; la saison dans laquelle elle se ma-
dans cette nifeste; les *symptomes* qui l'accompagnent, con-
Maladie. tre-indiquent en général cette opération. La
L'ipéca- *saignée*, dit M. LIEUTAUD, y est rarement

le commencement de cette Maladie; mais ils deviennent superflus, si les *crachats* sont épais, ou ce qu'on appelle *cuits*: (4) il suffit alors d'aider l'*expectoration* par quelques-uns des *remèdes blasamiques doux*, recommandés, à cet effet, dans la *pleurésie*, tels que l'*oxymel scillitique*, la dissolution de *gomme ammoniac*, &c. (Voyez pages 112 & 113 de ce Vol.)

Les *vésicatoires* sont, en général, d'un grand effet, & doivent être appliqués de bonne heure. On les mettra, soit à la nuque du cou, soit aux gras des jambes, soit aux trois endroits à la fois, si les circonstances l'exigent (5).

nécessaire, quoique le degré d'*oppression* semble souvent la demander. Elle peut, à la vérité, procurer un soulagement passager; mais elle rend la Maladie plus grave, & affoiblit extrêmement les malades. On retirera beaucoup plus d'avantage de l'*ipécacuanha*, sur-tout si le malade a des *nausées* & des envies de vomir. Mais les *laxatifs*, le *miel* sur-tout, & les *lavements purgatifs* réitérés, y sont toujours employés avec succès.

(4) Voici les caractères des *crachats cuits*: Caractère il faut qu'ils soient bien liés; qu'ils soient d'un blanc jaunâtre, épais, & ne paroissant être formés que d'une seule matière, quoique, dans le fait, plusieurs concourent à le composer. Il faut qu'ils soient rendus promptement, facilement, & qu'ils soulagent le malade.

(5) Ce conseil est de la plus grande importance, relativement à cette Maladie & à quelques autres, que nous n'oublierons pas de ne faire remarquer, sur-tout à celles qui ne sont

CHAPITRE VII.

Des diverses especes de Pulmonie, & de la Consomption.

§. I.

De la Pulmonie, ou Phthisie, proprement dite.

Caractères de la pulmonie. Maladies dont elle est l'effet. **L**A pulmonie est une Maladie qui mine & consume tout le corps (1). Elle est l'effet, ou d'un *ulcere*, ou de *tubercules*, ou de *concrétions* dans les *poumons* (2) : elle peut encore être pro-

plupart du temps, leurs effets, que parce qu'on les applique trop tard. point accompagnées d'*inflammation*. Il est très-certain que les *vésicatoires* ne manquent, la plupart du temps, leurs effets, que parce qu'on les applique trop tard. Si les *symptômes* de la fausse *fluxion de poitrine* sont trop violents, pour craindre qu'ils ne cedent point aux autres *remèdes*, il faut, sans tenter l'effet de ces derniers, appliquer les *vésicatoires*, & les mettre aux trois endroits à la fois, si l'on juge que cela soit nécessaire.

Noms divers que porte la pulmonie. (1) C'est probablement d'après ces effets, que les Anglois donnent encore le nom de *consomption* à cette Maladie. C'est par la même raison que les Médecins la nomment *phthisie*, mot grec, qui signifie se flétrir, se sécher de langueur. On l'appelle communément *pulmonie*, parce que le *siège* du mal est dans le *poumon*.

(2) Il est bien difficile de s'assurer de l'existence des *tubercules* dans les *poumons*. La *toux sèche* & *habituelle* est le *symptôme* qui les in-

duite par une *empyeme* , par une *atro-*
phie nerveuse , par une *cachéxie* , &c.

Le Docteur ARBUTHNOT observe , Combien
que , de son temps , la *pulmonie* enle- cette Ma-
voit plus d'un dixieme des personnes ladie est
qui mouroient dans Londres & aux meurtris-
environs. Il y a lieu de croire qu'elle re.
en enleve encore davantage aujourd'hui ;
& nous sommes certains qu'elle n'est
pas moins funeste dans quelques autres
Villes de l'Angleterre qu'à Londres.

Les jeunes personnes , entre quinze Qui sont
& trente ans , qui sont d'une stature ceux qui
déliée , qui ont le cou long , les épaui- y sont le
les hautes , la *poitrine* étroite & serrée , plus ex-
sont le plus exposées à cette Maladie. posés.

La *pulmonie* est plus générale en La pul-
Angleterre , que dans toutes les autres monie est
parties du monde : ce qui est peut-être plus géné-
causé par le trop grand usage de nour- rale en
ritures animales & de *liqueurs fortes* ; Angleter-
par les travaux sédentaires , par la grande re que
quantité de charbon de terre , que l'on par-tout
brûle dans ce Royaume. Ajoutons à ailleurs.
toutes ces causes les variations perpé- Pourquoi ?
tuelles de l'atmosphère , ou l'inconstance des saisons. (Lisez 'avant que

dique avec le plus de certitude : cependant cette
toux a quelquefois lieu , quoiqu'il n'y en ait
pas , & que la *poitrine* soit , au contraire ,
inondée de pus. Il y a des malades qui ren-
dent des *tubercules* avec les *crachats* , & cette
circonstance est la seule où l'on puisse affirmer
positivement qu'il y en a.

d'aller plus loin les Chap. I & II de cette seconde Partie.) (3)

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Pulmonie.

Toutes
celles de
la fluxion
de poitrine.

Nous avons déjà fait observer que l'*inflammation de poitrine* se termine souvent par un *abcès*. En conséquence, tout

Causes
pour lesquelles
elle devient
commune en
France.

(3) Quoique cette Maladie soit moins commune en France, cependant il n'est personne qui ne s'apperçoive qu'elle y est plus fréquente aujourd'hui qu'autrefois. Les Villes nous en fournissent des exemples journaliers, & les Campagnes elles-mêmes n'en sont pas exemptes. Cependant nous ne pouvons en accuser, ni les substances animales, que nous mangeons en quantité infiniment moindre que nos voisins; ni les charbons de terre, dont nous ne faisons pas d'usage; ni les variations de l'atmosphère, notre climat étant, à cet égard, un des mieux partagés. Mais il faut en accuser nos travaux sédentaires; nos excès en tout genre; nos débauches de toute espèce; l'abus du *café*; l'usage meurtrier du *maillot* & des *corps de baleine*. (Voyez I Partie, Chap. I, p. 37, 38, 39, notes f & 13; & Chap. V, §. I, Art. I de cette II Partie.) Il faut en accuser le libertinage, & sur-tout cette abominable pratique, à laquelle sont livrés les jeunes gens, presque au sortir de l'enfance. Il seroit bien à désirer que les Maîtres & les Instituteurs veillassent de plus près à ce qui se passe dans les dortoirs, & qu'en rendant aux pères & mères des jeunes gens instruits dans les Lettres, ils leur rendissent aussi des hommes, pénétrés d'horreur pour un crime qui insulte autant aux mœurs qu'à la Religion, & qui fait rougir la Nature, dont il est l'assassin. (Voyez Chap. XLIV, §. IV de cette seconde Partie.)

ce qui dispose à la *péritœumonie*, c'est-à-dire, à la *fluxion de poitrine*, peut être considéré comme cause de la *pulmonie*.

D'autres Maladies, en viciant les humeurs, peuvent encore l'occasionner. Telles sont le *scorbut*, les *écrouelles*, la *maladie vénérienne*, l'*asthme*, la *petite vérole*, la *rougeole*, &c.

Maladies qui peuvent occasionner la pulmonie.

Comme on ne guérit presque jamais la *pulmonie*, nous allons tâcher d'en indiquer les causes d'une manière plus particulière, afin de mettre les hommes plus à portée de l'éviter.

Causes particulières.

Ces causes sont, 1°. l'*air* renfermé, ou mal-sain. L'*air* qui séjourne dans un lieu qui est imprégné de la vapeur des *métaux*, ou des *minéraux*, nuit singulièrement aux *poumons*, dont il *corrode* & brise souvent les *vaisseaux* tendres & délicats (4).

L'air renfermé, ou mal-sain.

2°. Les *passions* violentes, les efforts d'esprit, les affections de l'ame, le *chagrin*, les contrariétés, la douleur, l'application opiniâtre à l'étude d'un Art, ou d'une Science difficiles, &c.

Les passions fortes, les affections de l'ame, &c.

(4) Le *cuivre*, comme le *métal* le plus commun de tous ceux qu'on travaille dans les Villes, nous fournit tous les jours des exemples frappants de cette vérité. Il n'est pas rare de voir des Horlogers, des Faiseurs d'instruments de Mathématiques, &c., mourir de *pulmonie*. Il est donc de la plus grande importance pour tous ces ouvriers, que leurs laboratoires soient construits de manière que l'*air* puisse y circuler dans tous les sens, & qu'ils ne restent pas trop long-temps de suite à leur travail. (Voyez première Partie, Chapitre IV.)

Pourquoi les ouvriers qui emploient le cuivre, sont sujets à la pulmonie.

Toute espèce d'évacuations excessives.

3°. Les évacuations excessives, telles que les *sueurs abondantes*, les *cours de ventre opiniâtres*, les *diabetes*, (Voy. Chap. XXI de cette seconde Partie.) l'abus des plaisirs de l'amour, les *fleurs blanches*, les *pertes*, l'allaitement trop long-tems prolongé, &c.

La suppression d'une évacuation accoutumée.

4°. La suppression subite de quelque évacuation accoutumée, telle que celle des *hémorrhoides fluentes*, de la *sueur des pieds*, du *saignement de nez*, des *regles*, des *cauteres*, des *ulceres*, ou d'une *éruption* quelconque.

Des accidents occasionnés par des causes externes. Exemple.

5°. Les accidents occasionnés par des causes externes, la *pierre*, &c. J'ai vu une *pulmonie* confirmée, qui étoit due à un petit os, arrêté dans la *trachée artère*, ou dans les *bronches*. Le malade rejetta à la fin cette portion d'os, avec une grande quantité de *pus*, & il recouvra la santé, au moyen du régime approprié & de l'usage du *quinquina*.

La suppression de la transpiration.

6°. Le passage subit d'un climat chaud à un climat très-froid; le changement dans les habits, ou dans tout ce qui peut occasionner une diminution considérable dans la *transpiration*.

Tous les excès.

7°. Les débauches fréquentes & excessives; les veilles prolongées & la boisson de *liqueurs fortes*, ce qui va ordinairement de compagnie, au moins en Angleterre, ne peuvent manquer d'affecter les *poumons*: aussi ce qu'on appelle un *bon Compagnon*, meurt-il souvent victime de cette Maladie. (Voyez ci-devant note

de ce Chapitre , pag. 136 de ce Volume.)

8°. La contagion. La *pulmonie* se gagne souvent en couchant avec une personne atteinte de cette Maladie : on doit donc soigneusement l'éviter. Il n'en peut rien résulter de fort utile pour le malade , & cela peut être fort dangereux pour les gens en santé. (Voyez première Partie , Chap. I , note 8.)

9°. Les diverses occupations de la vie. Les Ouvriers qui se tiennent assis trop long-temps , qui sont perpétuellement courbés , ou qui pressent leur *estomac* & leur *poitrine* contre un corps dur , tels que les Couteliers , les Tailleurs , les Cordonniers , &c. meurent souvent de *pulmonie*. Les Chanteurs , les Chanteuses , tous ceux qui forcent souvent l'action des *poumons* , en périssent plus ou moins promptement.

10°. Le froid. Les commencements de la *pulmonie* sont plus souvent dus à l'humidité des pieds , des lits , des habits , à l'air de la nuit , &c. qu'à toute autre cause.

11°. Les *aliments* salés , assaisonnés , aromatisés , qui échauffent , enflamment le *sang* , sont encore des causes très-fréquentes de cette Maladie.

12°. Enfin , la *pulmonie* est souvent due à un vice héréditaire ; & dans ce cas , elle est , en général , incurable.

ARTICLE II.

Symptomes de la Pulmonie.

Sympto-
mes de la
pulmonie
commen-
çante.

LA *pulmonie* commence ordinairement par une *toux* sèche, qui souvent continue pendant quelques mois. Si, dans ce cas, le malade éprouve des envies de vomir après avoir mangé, il y a encore plus de raison de craindre une *pulmonie* prochaine.

Le malade se plaint alors d'un degré de chaleur plus considérable que dans l'état naturel; d'une douleur & d'une oppression de *poitrine*, sur-tout après avoir fait quelque mouvement. Ses *crachats* sont d'un gout salé, & souvent mêlés de sang.

Il est souvent triste & *mélancolique*: son appétit est mauvais: il est très-altéré: cependant le *pouls* est, pour l'ordinaire, *fréquent*, *mou* & *petit*; quelquefois aussi est-il assez *plein*, quelquefois même il est *dur*. Tels sont les signes les plus ordinaires qui accompagnent les commencements de la *pulmonie*.

Sympto-
mes de la
pulmonie
confir-
mée.

Bientôt les *crachats* commencent à prendre une teinte verdâtre, blanche, ou sanguinolente. Le malade est consumé par une *fièvre hétique* & par des sueurs *colliquatives*, qui se succèdent alternativement, c'est-à-dire, l'une vers le soir, & l'autre vers le matin. Il est encore épuisé par le *cours de ventre* & un *flux excessif d'urine*; *symptomes* fâcheux, qu'on observe souvent à cette époque.

Il ressent une chaleur brulante dans la paume des mains ; ses joues se couvrent d'une rougeur foncée après le repas : les doigts s'amincissent sensiblement ; les ongles deviennent convexes , & les cheveux tombent.

Enfin , l'enflure des pieds & des jambes ; la perte totale des forces ; le renouement des yeux ; la difficulté d'avancer ; le froid des *extrémités* , annoncent l'approche immédiate de la mort , que le malade cependant croit rarement être si près.

Telle est la marche ordinaire de cette Maladie cruelle , qui , si elle n'est promptement arrêtée dans les commencements , triomphe communément de tous les *remedes*.

ARTICLE III.

Régime que doivent suivre les malades atteints de Pulmonie

IL faut , aux premières apparences de la *pulmonie* , que le malade quitte , sans balancer , sa demeure , s'il vit dans une grande Ville , ou dans un lieu où l'*air* est renfermé , pour aller demeurer à la campagne , dans un endroit où l'*air* soit pur , sec , & où il circule librement.

Là , il ne doit point rester dans l'inaction ; mais , au contraire , prendre tous les jours autant d'*exercice* , que son état pourra le permettre. Le meilleur

Symptomes du dernier degré de la *pulmonie*.

Changement d'*air*.

Exercice , & de préférence celui du cheval. Pourquoi

leur *exercice*, dans ce cas, est celui du cheval, parce qu'il donne au corps beaucoup de mouvement, sans causer beaucoup de fatigue. Ceux qui ne peuvent se procurer cet *exercice*, doivent aller en voiture.

Regles
qu'il faut
suivre
dans
l'exercice
du cheval.
Son im-
portance
& ses ef-
fets,
quand on
le com-
mence de
bonne
heure.

Il ne montera à cheval que le matin, & aura soin d'en descendre, une demi-heure, au plus tard, avant le dîner; sans quoi cet *exercice* lui feroit souvent plus de mal que de bien; mais il faut, à quelque prix que ce soit, qu'il prenne cet *exercice*: sa vie en dépend. On peut le regarder comme un *remède* presque infailible, quand on le commence de bonne heure, & qu'on le continue pendant un temps convenable (5).

L'exercice du cheval est un spécifique contre la pulmonie s'il est pris dans les commencements, & continué pendant un temps convenable.

Temps de la Maladie où il ne convient plus.

(5) Voyez ce que nous avons dit de l'*exercice du cheval*, (premiere Partie, Chap. V, note 2. C'est sur-tout dans cette premiere période de la Maladie, que cet *exercice* est un vrai *spécifique*. Le peuple peu instruit, dit M. TISSOT, ne regarde, comme *remède*, que ce qu'on avale. Il a peu de foi au régime & aux autres secours diététiques, & il regarde l'*exercice du cheval* comme inutile. C'est une erreur dangereuse, dont je voudrois le défabuser. Ce secours est le plus efficace de tous: c'est celui sans lequel on ne peut point espérer de guérir le mal, quand il est grave; celui qui peut presque le guérir seul, pourvu qu'on ne prenne point d'*alimens* contraires. Enfin, on l'a regardé, avec assez de raison, comme le vrai *spécifique* de cette Maladie.

On doit pourtant observer, qu'il ne convient plus dès que la *fièvre* est forte & continue, dès que le malade est très-foible, parce que cette époque tout mouvement devient nuisible.

Il est bien fâcheux que ceux qui conduisent les malades attequés de cette Maladie, ne recommandent presque jamais l'exercice du cheval, que quand le malade n'est plus en état de le supporter, ou que le mal est devenu incurable.

En général, on conseille l'exercice du cheval trop tard.

De leur côté, les malades ne sont que trop portés à regarder avec indifférence les moyens de guérison, qu'ils ont sous la main, & qui dépendent d'eux. Ils ne peuvent se persuader qu'un exercice si commun, devienne un remède dans une Maladie si opiniâtre : c'est là ils le rejettent, tandis qu'ils recherchent avidement des secours dans la Médecine, par la seule raison qu'ils

Indifférence des malades pour tout ce qui ne porte pas le nom de remède.

Les marques fures, auxquelles on reconnoît que l'exercice du cheval fait du bien, c'est qu'au lieu d'augmenter la vitesse du pouls, il la ralentit, c'est-à-dire, que le pouls doit être moins fréquent une demi-heure après être descendu de cheval, qu'avant d'y être monté : c'est qu'il augmente les forces, qu'il procure un bien-être, qu'il diminue la toux & l'oppression, &c.

Signes auxquels on reconnoît que l'exercice du cheval fait du bien.

On ne doit monter à cheval que le matin, l'heure où il n'y a point de fièvre, & où l'on est le moins sensible ; mais jamais, ni immédiatement après avoir mangé, ni pendant le redoublement du soir.

Heures de la journée où il faut monter à cheval.

Ce seroit se tromper, que de croire qu'il suffit de monter à cheval pour se guérir. Les spécifiques les plus décidés, comme le mercure, le quinquina, ne sont utiles dans les maux même où ils sont les remèdes, qu'autant qu'ils sont judicieusement dirigés ; il en est ainsi de l'exercice du cheval dans la pulmonie, qui souvent est au-dessus de la portée des meilleurs remèdes.

ne l'entendent pas. (Voyez note précédente.)

Les voyages par terre.

Les voyages d'une certaine étendue en récréant l'esprit, par le changement continuel des objets, sont préférable à de petites courses, où on passe & repasse sur le même terrain. Cependant le malade doit prendre garde de s'enrhumer par de telles courses, ou par des lits, des habits humides, &c.

Voyages à la mer, utiles, même lorsqu'on est à son dernier degré.

Ceux qui auront la force & le courage d'entreprendre un assez long voyage par mer, en retireront le plus grand avantage. J'ai vu souvent ce moyen réussir, dans le temps même où la *pulmonie* paroïtoit, selon toutes les apparences, à son dernier degré, & où tout les *remèdes* avoient échoué. De là il paroît raisonnable de conclure, qu'il si on entreprenoit, à temps, un voyage par mer, rarement manqueroit-il son effet, c'est-à-dire, de guérir cette Maladie.

Provisions nécessaires aux *pulmoniques*, dans les voyages à la mer.

Les personnes qui voudront tenter ce moyen, doivent se pourvoir de toutes les substances fraîches, dont ils pourront avoir besoin pendant tout le temps qu'ils seront à la mer. Comme on ne peut, dans ce cas, faire la provision de *lait*, il faudra qu'ils vivent de fruits, de bouillons de poulet, ou de tous les autres jeunes animaux qui peuvent se conserver à bord. (Voyez première Partie, Chap. II, §. I, Art. II, & note II.)

Il est inutile d'ajouter que ces voyages doivent être effectués , autant qu'il est possible , dans la belle saison , & qu'ils doivent toujours être dirigés vers les pays chauds (6).

Ceux qui n'ont pas le courage d'entreprendre ces voyages par mer , doivent se transporter dans les climats du Midi , comme dans le Sud de la France , en Espagne , en Portugal , &c. ; & , si l'air de ces contrées leur convient , y

Saison dans lesquelles ils doivent être effectués , & vers quels climats. Ce que doivent faire ceux qui ne peuvent pas voyager à la mer.

(6) Le conseil que donne l'Auteur de voyager à la mer , pour se guérir de la *pulmonie* , n'est pas donné ou hasard. Le Docteur GILCHRIST , Compatriote de M. BUCHAN , a publié , en 1771 , un Ouvrage qui a pour objet l'utilité de ces voyages ; & il prouve , par une foule d'observations , toutes plus intéressantes les unes que les autres , que ce remède important a réussi dans mille circonstances où tous les autres avoient été infructueux. Il n'est pas permis de douter de la vérité de ces observations. L'Auteur , connu par ses lumières & par sa probité , ne rapporte que les siennes ou celles des Médecins les plus dignes de foi. Cet Ouvrage est intitulé : *The use of sea voyages in medicine ; and particularly in a consumption : With observations on that disease. By Ebenezer GILCHRIST. M. D.*

Nous nous réunissons donc avec M. BUCHAN , pour engager ceux de nos Compatriotes , atteints de cette funeste Maladie , à entreprendre ces voyages , quand leurs facultés le leur permettront : pour les autres , quoique notre climat soit plus favorable que celui de l'Angleterre , nous leur conseillons cependant de changer d'air ; ceux du Nord de la France passeront au Midi , & ceux du Midi passeront , ou en Italie , ou en Espagne , ou en Portugal , &c.

rester jusqu'à ce que leur santé soit entièrement rétablie.

Quelle
doit être
la diète
du mala-
de.

Après un bon air & l'exercice, nous devons recommander une attention particulière à la diète. Le malade ne doit rien manger qui soit échauffant, ou de difficile digestion : la boisson doit être d'une qualité adoucissante & rafraîchissante. Comme tout le but de la diète doit être de diminuer l'acrimonie des humeurs ; de nourrir le malade, & de soutenir ses forces languissantes ; il doit, en conséquence, user principalement de substances végétales & de lait.

Les di-
verses ef-
peces de
lait. Lait
d'ânesse.
Il faut
qu'il fasse
une gran-
de partie
de la nour-
riture.

Le lait seul a plus de vertu dans cette Maladie, que tous les remèdes de la Matière Médicale. On convient généralement que l'on doit préférer le lait d'ânesse à tout autre ; mais on n'est pas toujours dans le cas d'en avoir. De plus, on le prend ordinairement en trop petite quantité ; tandis que, pour que ce lait produise des effets marqués, il faut qu'il fasse une grande partie de la nourriture du malade.

Pourquoi
il fait ra-
remment
l'effet
qu'on doit
en atten-
dre.

On voit des gens qui veulent qu'un demi-setier, ou deux de lait d'ânesse, bus dans les vingt-quatre heures, soient capables de produire un changement considérable dans les humeurs d'un adulte ; & quand ils n'en apperçoivent pas promptement les effets, ils perdent courage & l'abandonnent. Delà il arrive que ce remède, quoique excellent, produit rarement de guérison. La raison en est claire ; on le prend ordinairement

trop tard , en trop petite quantité , & on l'abandonne trop tôt.

J'a vu des effets extraordinaires du *lait* Dans quel
l'*ânesse* , dans une *toux* opiniâtre , qui temps de
menaçoit d'une *pulmonie* ; & je crois la Mala-
fermement que si on le prescrivait dans die il faut
cette période de la Maladie , il manque- l'adminis-
roit rarement de guérir. Mais si l'on at- trer.
tend , pour employer cette espece de
lait , ou toute autre , que l'*ulcère* du
poumon soit formé , comme cela n'est
que trop ordinaire , quel succès peut-on
en attendre ? (7)

Le *lait d'ânesse* doit être bu , autant A quelle
qu'il est possible , dans sa chaleur na- chaleur &
turelle , c'est-à-dire , au degré de cha- dans quel-
leur qu'il a quand il vient d'être tiré , & le quanti-
un adulte doit en prendre un demi-se- té le lait
tier à la fois. Au lieu de ne répéter cette d'ânesse
quantité que le soir & le matin seule- doit être
ment , il doit en prendre quatre fois pris.
par jour , ou au moins trois : il man-
gera un peu de pain léger avec ce *lait* ,
afin qu'il lui serve de repas.

(7) Bien loin d'en attendre du succès ; on doit Le lait ,
n craindre les plus grands désordres , si on le en géné-
onne lorsqu'une fois la *suppuration* est établie : ral , ne
ar il n'est point de *suppuration* sans *fièvre* ; & convient
l'expérience a prouvé à HIPPOCRATE (*Apho- plus , dès*
isme 64 , Section V ,) & à tous les Médecins ; qu'il y a
ue le *lait* précipitoit les fébricitants , bien loin de la fie-
e leur être salutaire. C'est donc dans le premier vre.
tat de la *pulmonie* , lorsqu'elle présente les
symptomes , décrits au commencement de l'Ar-
icle II de ce Chapitre , qu'il faut administrer le
ait , soit l'un ou l'autre de ceux qu'on va pres-
crire.

Ce qu'il faut faire quand il purge. S'il arrive que ce *lait* purge, on y ajoutera de la vieille *conserve de rose*, & à son défaut, de la poudre de *patates d'écrivisses*.

Il ne faut le prendre, ni chaud, ni dans le lit. On a coutume d'ordonner de boire le *lait d'ânesse* chaud & dans le lit ; mais pris de cette manière, il excite ordinairement la *sueur* : en conséquence, il vaudroit peut-être mieux le prendre après être levé.

Lait de femme. Nous avons des guérisons merveilleuses de cette Maladie, produite par le *lait de femme*. Si l'on pouvoit en avoir une quantité suffisante, nous le recommanderions, comme préférable à tout autre : mais il seroit plus avantageux que le malade le prît à la mamelle, qu'après qu'il en a été tiré.

Observation sur les excellents effets de ce lait. J'ai connu un homme, réduit à un tel degré de foiblesse, par la *pulmonie* qu'il étoit incapable de se retourner dans son lit. Sa femme qui, dans ce temps là, nourrissoit un enfant, eut le malheur de le perdre. Cet homme se mit à tetter sa femme, uniquement pour la soulager, & nullement dans la pensée d'en retirer aucun bien de son *lait*. Cependant en ayant éprouvé un soulagement considérable, il continua de la tetter jusqu'à ce qu'il fût parfaitement rétabli : enfin c'est aujourd'hui un homme fort & plein de santé (8).

Préjugés ridicules (8) La vraie manière de prendre le *lait de femme*, c'est à la mamelle. On voit la plupart

Il y en a qui préfèrent le *lait de beurre*, (*la battue*,) à tout autre ; & c'est un remède excellent, quand l'estomac peut le supporter. Cependant, comme il ne convient pas à tout le monde d'abord, il y a bien des gens qui l'abandonnent, sans en avoir fait usage assez long-temps.

Lait de
beurre.

Il faut commencer par le prendre à petites doses ; on en augmentera la quantité graduellement, jusqu'à ce qu'enfin on en fasse la seule nourriture. Je ne l'ai jamais vu réussir, à moins que le malade n'en ait vécu uniquement.

A quelle
dose il
faut le
prendre.
Il faut que
le malade
en vive
unique-
ment.

Le *lait de vache*, le plus commun de tous, quoique moins facile à digérer que celui d'*ânesse* ou de *jument*, peut être rendu léger en le coupant avec partie égale d'eau d'*orge*, ou en le laissant reposer pendant quelques heures, pour

Lait de
vache.
Moyens
de le ren-
dre léger.

des gens se reculer à cette proposition. D'où peut venir une telle répugnance ? N'aimerons-nous jamais que ce qui est hors de nous ? Des *aliments* pétris & maniés par des mercenaires, pour lesquels souvent on a le plus souverain mépris, sont tous les jours trouvés excellents, délicieux ; & l'on répugne à prendre une substance, que la Nature prend soin elle-même de préparer, & qu'elle dépose dans des réservoirs, qu'elle s'est plu à embellir ! Quelle contradiction ! mais elle ne fait que faire nombre avec toutes celles dont nous sommes le jouet.

sur la ma-
nière dont
on doit
prendre le
lait de
femme.

Au reste, on observera que l'instant où le *lait de femme* est le meilleur, c'est quatre ou cinq heures après le repas de la nourrice : avant ce temps il a une sorte de crudité, & retient quelque chose de la nature des *aliments* : plus tard, il se dissout & jaunit ; il contracte même une odeur urineuse.

Dans quel
temps de
la journée
il faut tet-
ter une
nourrice.

pouvoir en enlever la *crème*. Si indépendamment de ces précautions , on le trouve encore pesant sur l'*estomac* , on pourra ajouter , sur un demi-setier de ce même *lait* , une cuillerée ordinaire de *rum* , ou d'*eau-de-vie* & un peu de *sucre*.

Pourquoi le lait ne paroît pas toujours convenir dans les commencements de son usage. On ne doit point être surpris que le *lait* ne paroisse pas convenir dans les premiers temps à un *estomac* , qui n'est accoutumé qu'à digérer de la viande & à boire des *liqueurs fortes* ; (Voyez première Partie , Chap. III , note 5.) ce qui est sur-tout le cas d'un grand nombre de personnes qui deviennent *pulmoniques*.

Précautions dont il faut user en commençant l'usage du lait. Nous ne sommes donc point d'avis que les malades , habitués aux nourritures *animales* & à ces *liqueurs* , les abandonnent absolument tout-à-coup : cette privation pourroit être dangereuse. Nous leur conseillerons au contraire de manger, une fois par jour , un peu de quelques jeunes animaux ; ou mieux , de faire usage de bouillons de poulet , de veau , d'agneau , &c. Elles peuvent encore boire un peu de *vin* , mêlé avec du *négué* , ou trempé de deux ou trois parties d'eau ; mais elles en diminueront peu à peu la quantité , jusqu'à ce qu'elles puissent l'abandonner tout-à-fait.

Il faut en faire le principal de sa nourriture le plus tôt qu'on pourra. Cependant on ne doit user de ce régime , que pour se préparer à une *diete* plus simple , & formée principalement de *lait* & de *végétaux* ; & plutôt le malade sera en état de la soutenir , & mieux ce sera.

Le riz & le lait, ou l'orge bouilli avec **Aliments**
 le lait (9) auxquels on ajoute un peu de dont on
 doit faire

(9) En général, dit M. CLERC, le lait, Il ne faut
 bouilli long-temps, contracte un gout un peu point faire
 acre, une odeur urineuse; & ceux qui pres- bouillir le
 crivent à leurs malades un lait qui a ainsi lait, ni
 bouilli, ne sont pas mieux instruits, que celui écumer le
 qui fait bouillir & écumer le miel. (Lettre à miel.
 M. Pringle, sur les propriétés du lait. Voyez aussi
 1^{re} Partie, Chap. I, §. III, note 18.)

Une attention qu'il faut encore avoir quand - Il faut
 on prend le lait, c'est de s'informer de la nour- avoir at-
 ture de l'animal qui le fournit. Je sens bien tention à
 qu'à Paris & dans toute autre grande Ville, cela la nourri-
 paroît difficile, au moins pour le peuple. Mais ture de
 à la Campagne, rien de plus aisé; & les per- l'animal
 sonnes riches peuvent même s'en assurer dans qui four-
 les Villes. Cette attention est d'autant plus im- nit le lait.
 portante, que le lait conserve la couleur, l'o- Pourquoi?
 leur, le gout & les propriétés des aliments qui
 le forment. Tout le monde sait que l'usage
 du safran le tient en jaune, & la garance en
 rouge; qu'il prend la couleur du vin, de la biere,
 de la casse, &c. Le lait des brebis qui broutent
 le thym, sent le thym; l'ail lui communique sa
 saveur; l'absynthe le rend amer; l'herbe à pauvre
 homme ou gratiolo, quand elle est sèche, rend
 le lait de vache purgatif, &c.

On sent que si on laisse l'animal vivre à sa
 guise, le lait qu'il fournira, pourra avoir des
 qualités tout-à-fait contraires à celles qu'exige
 la Maladie, & qu'alors, bien loin de guérir,
 il ne fera qu'augmenter le mal, dans la propor-
 tion que les substances dont il se nourrira, seront
 plus opposées à celles que l'on désire.

Pour ne pas sortir de la *pulmonie*, dont il est dont doit
 question, il seroit donc à désirer que l'âne, se nourrir
 ou la vache ne se nourrît que de plantes inci- l'animal
 sives, vulnérables & balsamiques. Ces plantes sont qui four-
 l'hyssope, le marube blanc, l'aurone, la tanaïsie, la nit le lait
 véronique, la chicorée sauvage, l'endive, (ou sca- aux pul-
 riole,) l'ortie blanche, la fumeterre, la verge dorée, moniques.

usage dans *sucre*, forment des *aliments* très-convenables. Les *fruits* bien murs & cuits de-
la pulmo-
nie.

le *houblon*, la *petite centaurée*, les trois espèces d'*absynthes*, le *creffen alencis* & de *fontaine*, la *herle*, (ou *ache d'eau*,) la *menthe*, la *sauge*, les plantes connues sous le nom de *capillaires*, qui sont le *capillaire commun*, le *capillaire de Canada*, le *capillaire de Montpellier*, le *politric*, le *ruta muraria*, (ou *sauvewie* (le *cétérac*, (ou *herbe dorée*,) la *pulmonaire*, la *pulmonaire de chêne*, le *millepertuis*, le *pied de lion*, la *verveine*, le *lierre terrestre*, (ou *terrette*, *herbe de Jean*, *rondoite*,) le *chardon bénit*, la *boursette*, (ou *tahouret*, ou *bourse à herger*,) la *grande pervenche*, la *petite pervenche*, le *plantain*, l'*herbe aux cinq côtes*, la *millefeuille*, (ou *herbe au Charpentier*,) l'*herbe aux écus*, (ou *nummulaire*,) la *quinte-feuille*, l'*herbe à Robert*, &c. (Voyez la description de toutes ces plantes aux articles de la Table, qui concernent chacune d'elles).

Ces plantes se trouvent par-tout.

Ces plantes, quelque nombreuses qu'elles soient, sont des plus communes. On les rencontre par-tout, soit les unes, soit les autres, dans les prés, dans les marais, dans les plaines, dans les bois, sur les montagnes, sur le bord des ruisseaux & des rivières, sur les murailles, &c.

En cueillant ces plantes soi-même, ou en conduisant l'animal dans les lieux où elles sont abondantes, outre qu'on empêchera qu'il n'en mange de contraires, c'est qu'elles produiront un lait, véritable remède, singulièrement approprié à la Maladie. M. CLERC (*ibid.*) rapporte l'histoire d'une Dame qu'il a guérie de la *pulmonie*, avec le lait, qu'il avoit rendu *médicamenteux*. Ce fait & plusieurs autres, qu'il cite, doivent, ajoute-t-il, nous engager à multiplier les expériences en ce genre. La manière dont on tue les hommes par-tout, n'est malheureusement que trop connue: celle qui peut les conserver, ne l'est pas encore assez. Les yeux des Médecins & de toutes les personnes intelligentes, doivent se tourner vers elle.

vant le feu , au four ou bouillis , conviennent également. Ces fruits sont particulièrement les *groseilles* , les *pommes* , cuites devant le feu ou avec du *lait* , &c. Les *glées* , les *conserves* , les *confitures* de fruits murs , un peu *acides* , peuvent être données au malade à discrétion. Telles sont celles de *groseilles* , de *roses* , de *prunes* , de *cerises* , &c.

Un air pur , un exercice modéré , des *aliments* , composés particulièrement des fruits que nous venons de nommer , ou d'autres semblables avec le *lait* , forment le seul régime sur lequel on puisse compter dans la *pu'monie* commençante. Si le malade a assez de force & de courage pour y persister , rarement sera-t-il trompé dans son espérance d'être guéri.

Seul régime sur lequel on doit compter dans la *pulmonie* commençante.

Dans une Ville très-peuplée d'Angleterre , (*Sheffield* ,) où la *pulmonie* est très-commune , j'ai vu souvent des *pulmoniques* que l'on avoit envoyés à la campagne , en leur prescrivant de monter à cheval , de vivre de *lait* & de *végétaux* , s'en revenir au bout de quelques mois ,

Observation.

On observera que le *lait* , de *vache* , (Voyez ce mot à la Table ,) étant plus difficile à digérer que ceux dont on vient de parler plus haut , on doit être encore plus attentif à ne le prescrire que dans le commencement de la Maladie & lorsque les forces des malades sont encore entières ; ou dans la *convalescence* , quand le danger est évidemment éloigné , c'est-à-dire , quand le malade a recouvré une partie de ses forces.

exempts de toutes douleurs, & même ayant rattrapé leur embonpoint.

A la vérité, ce *régime* n'étoit pas toujours accompagné de succès, surtout quand la Maladie étoit héréditaire, ou fort avancée : cependant c'étoit le seul qui pût en avoir ; & quand malheureusement il échouoit, les *remedes* ne réussissoient pas davantage, au moins n'en ai-je jamais vu d'exemple.

Régime
lorsque
les forces
& le cou-
rage du
malade
sont abat-
tus.

Si les forces & le courage du malade sont abattus, il faut tâcher de le soutenir avec des bouillons succulents, des *gelées*, &c. ; quelques-uns recommandent les poissons à écailles dans cette Maladie, & ce n'est pas sans raison, parce qu'ils sont fort nourrissans & très-*restaurans* (a).

Les ali-
ments &
la boisson
doivent
être pris
en petite
quantité à
la fois.
Pourquoi?

Au reste, les *aliments* & la boisson doivent toujours être pris en petite quantité à la fois, de peur qu'une trop grande abondance de *chyle* nouveau n'opprime les *poumons*, & ne porte trop d'accélération dans la *circulation du sang*. (Voyez première Partie, Chap. II, note 7.)

Avant (a) J'ai vu souvent des *pulmoniques*, mais dont les *symptomes* n'étoient pas graves, retirer un grand avantage de l'usage des *huîtres*. Ils les mangeoient, en général, crues, & buvoient l'eau qui se trouve dans les coquilles. (J'ai vu plusieurs exemples des bons effets des *huîtres*, dans d'autres circonstances, comme dans le *vomissement*, occasionné par la *grossesse* & les *agacemens d'estomac*.) (Voyez ci-après Chap. XX, §. IV, Art. IV, note 4, & Art. VIII, note 5 de cette seconde Partie.)

Traitement que doit suivre les malades. 155

Il faut tenir l'esprit du malade aussi Avanta-
gai & aussi tranquille qu'il est possible ; ges de la
pulmonie étant souvent occasionnée , gaieté, de
toujours aggravée par une tournure la musi-
d'esprit *mélancolique*. Aussi la *musique*, que, &c.
ne société agréable & douce , & tout dans la
ce qui peut inspirer de la gaieté, sont-ils pulmonie.
de la plus grande importance dans cette
Maladie. De plus , il faut laisser le ma-
lade rarement seul ; les réflexions sur les
malheurs de sa situation , ne pouvant
que rendre son état plus dangereux.

A R T I C L E I V.

*Traitement que doivent suivre les malades
dans les différents degrés de la Pulmonie.*

QUOIQUE la guérison de cette Ma-
ladie dépende en grande partie du ré-
gime & de la constance du malade à le
suivre , nous allons cependant parler du
petit nombre de *remedes* , qui peuvent
servir à calmer la violence des principaux
symptomes.

Rémedes du premier degré de la Pulmonie.

DANS le premier degré de la pulmo-
nie , on peut quelquefois appaiser la *toux*
par la *saignée* (10) , & faciliter l'ex-
pectoratation par les *remedes* suivans.

(10) Il est fort douteux que la *saignée* soit Avec
utile , même dans le premier degré de la pul- quelle
monie ; sur-tout si elle est due à l'une ou l'autre précau-

Pilules
incisives
pectora-
les.

Prenez d'oignons de scille frais,
de gomme ammoniac, } de chaque
de graines de carda- } deux gros.
mome en poudre,

Broyez le tout ensemble dans un mortier.
Si cette masse est trop consistante, pour
pouvoir en faire de *pilules* de moyenne
grosseur, ajoutez un peu de *sirop commun*.

On donne trois ou quatre de ces *pi-
lules*, deux ou trois fois par jour, selon
quel *estomac* du malade peut les supporter.

Lait am-
moniac.

Le *lait ammoniac*, ou le *lait de gomme
ammoniac*, comme on l'appelle, est en-
core un *remède* convenable dans cette pre-
mière période de la Maladie; on le pré-
pare & on l'administre comme nous
l'avons conseillé dans la *pleurésie*. (Voyez
ci-devant Chap. V, §. I, Art. IV de cette
seconde Partie, pag 113 de ce Volume.)

rien on des Maladies dénommées, Article I de ce Pa-
doit pres- ragraphes. Si l'on a fait attention à ce que nous
crire la avons dit, §. I, notes 2 & 3 du Chap. VI
saignée de cette seconde Partie, on doit sentir que ce
dans la *remède*, qui ne peut que procurer un soulage-
pulmonie. ment passager, peut devenir des plus funestes,
en épuisant les forces, & en fixant plus pro-
fondément le mal.

Je ne craindrai pas de dire que la *saignée*
doit être, dans la plupart des cas, rejetée
de ce traitement, comme l'Auteur va rejeter
tous les *remèdes huileux & balsamiques*; au moins
ne peut-elle être prescrite que par un Médecin
très-expérimenté, qui, sachant apprécier la va-
leur des *indications*, ne se déterminera que d'a-
près des signes qui, lui montrant le bien qu'il
peut faire, lui montreront également le mal
qu'il doit éviter.

On peut encore faire usage d'une *Mixture*
mixture faite avec parties égales. *calmante.*

de bon miel,

& de sirop de pavots.

On prend quatre onces de chacune de ces substances ; on les met ensemble dans un poëlon , sur un feu doux ; on les fait chauffer jusqu'à ce qu'il s'excite un frémissement dans cette masse liquide. On en donne une cuillerée au malade , toutes les fois qu'il est incommodé par la toux.

On a coutume de surcharger , dans le premier état de cette Maladie , l'estomac du malade de *remedes huileux & balsamiques* ; mais ces *remedes* , bien loin de détruire la cause de la Maladie , ne font que lui donner plus de force , en échauffant le sang. Tandis qu'ils émoussent l'appétit , ils relâchent les solides , & sont , à tous égards , nuisibles au malade. *Dangers des remedes huileux & balsamiques.*

Tout ce qu'on peut employer pour calmer la violence de la toux , outre l'exercice de cheval & les autres parties convenables du régime , doit se borner à des *remedes* , d'une qualité un peu acide & détersive , comme l'*oxymel* , le *sirop de limon* , &c. *Seuls remedes qu'on puisse donner contre la violence de la toux.*

Les *acides* paroissent avoir des effets très-salutaires dans cette Maladie , en qualité de désaltérants & de *rafrâchissants*. Les *végétaux acides* , tels que les *pommes* , les *oranges* , les *citrons* , &c. sont les plus convenables. J'ai vu des malades retirer un grand avantage du suc de *citron* , ils en suçoient plusieurs par jour. *Avantages des acides végétaux.*

C'est d'après ces observations, que nous recommandons d'user de ces *acides végétaux*, en aussi grande quantité que l'*estomac* du malade pourra le supporter.

Infusions
de plantes
amères.

Quant aux boissons, nous recommandons les *infusions de plantes amères*: telles sont le *lierre-terrestre*, la *petite centaurée*, les fleurs de *camomille*, ou le *treffle d'eau*. On les prend à volonté: elles fortifient l'*estomac*; facilitent la *digestion*; purifient le *sang*, & remplissent en même-temps, les *indications* d'humecter & d'étancher la soif, infiniment mieux que toutes les choses qui sont douces ou pleines de suc.

Boisson
lorsque le
malade
crache le
sang.

Mais si le malade crache le *sang*, la boisson ordinaire doit être une *infusion*, ou une *décocion* de racine de plantes *vulnérinaires*, &c. telle que la suivante.

Prenez de racine de *grande consoude*,

une once;

de *réglisse*,

de *gui-* } de cha-

mauve, } que de-

mi-onc.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau commune, pendant quelques instants; laissez refroidir.

On peut ajouter une cuillerée à café d'*esprit de vitriol*: on en boit une tasse trois ou quatre fois par jour.

Il y a beaucoup d'autres plantes, beaucoup d'autres racines *mucilagineuses*, de qualité *consolidante* & *agglutinative*, dont on prépare des *décocions*, ou des *infusions*. Tels sont les *orchis*, les *semences de coing*, le *pas-d'âne*, la *graine de lin*, la *sa-*

separeille, &c. Il est inutile d'en donner les *recettes*; leur simple *infusion*, ou leur *décoction*, est tout ce qui est nécessaire; & le malade peut en prendre à discrétion.

La *consève de rose* convient singulièrement dans cet état de la Maladie, c'est-à-dire, dans le premier degré. On la donne dans l'une ou l'autre des boissons prescrites ci-dessus, ou on la mange à la cuiller. On ne peut en attendre aucun avantage, si on ne la prend qu'à petites doses. Je ne l'ai jamais vu réussir, à moins qu'on ne la donnât à trois, ou quatre onces par jour, & pendant un temps considérable. A cette dose, je l'ai vu produire des effets extraordinaires; & je l'ordonnerois volontiers dans tout les cas où il y auroit *crachement de sang*.

Avantages de la consève de rose prise à grande dose.

Remedes du second degré de la Pulmonie.

LORSQUE les *crachats* épais, l'*oppression de poitrine*, la *fièvre hétique*, & tous les *symptomes* qui l'accompagnent, annoncent qu'il y a un *abcès* formé dans les *poumons*, j'ordonne le *quinquina*; ce remede étant le seul, par le moyen duquel on puisse alors espérer de s'opposer à la tendance générale des humeurs à la *putridité*. Je le prescris de la maniere suivante.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once. Réduisez en poudre très fine; divisez en dix-huit, ou vingt prises égales.

Maniere de l'administrer.

Le-malade en prendra une prise toutes les trois heures dans un peu de *sirop*, dont on fera un *bol*, ou dans un verre de sa boisson ordinaire.

Electuaire de quinquina qui se prendra quand on le faut donner lorsqu'il purge, pris en poudre.

S'il arrivoit que le *quinquina* vînt à purger, on en formeroit un *électuaire* avec la *conserve de rose*, de cette maniere.

Prenez de *conserve de rose*, quatre onces du meilleur *quinquina*,

en poudre, une once;

de *sirop d'orange*, ou de *limon*,

autant qu'il en faut pour donner au tout la consistance de *miel*.

Mélez.

Maniere de prendre cet électuaire.

Le malade prendra cette quantité en quatre, ou cinq jours, c'est-à-dire, une once & demie de cet *électuaire* par jour, en trois ou quatre fois. Quand cette quantité sera consommée, on la répétera, si les circonstances le demandent.

Infusion de quinquina à l'eau froide, lorsqu'on ne peut le prendre en substance.

Ceux qui ne pourront prendre le *quinquina* en substance, c'est-à-dire, en poudre, ou en *électuaire*, le feront infuser dans de l'eau froide. Il paroît même que l'eau froide est le meilleur *menstrue* pour extraire les vertus de cette substance. (Voyez à la Table le mot *Quinquina*).

Maniere de faire & de prendre cette infusion.

On fait infuser, pendant vingt-quatre heures, une demi-once de *quinquina en poudre*, dans un demi-setier d'eau froide; on passe à travers un linge fin: le malade prendra cette quantité, en trois ou quatre fois, dans la journée.

Tant qu'il y a quelque symptôme d'inflammation, nous croyons le quinquina contraire. Mais lorsqu'on s'est assuré qu'il existe du pus dans la poitrine, c'est, certainement alors, un des meilleurs remèdes que l'on puisse employer. Il est vrai que peu de personnes ont assez de résolution pour faire un usage convenable de quinquina, dans cette période de la Maladie; autrement nous avons lieu de croire qu'on pourroit en retirer de grands avantages (11).

Le quinquina est contraire lorsqu'il y a des symptômes d'inflammation.

(11) Le quinquina, qui certainement est un excellent remède dans cette période de la Maladie, ne convient pas, comme l'observe très-bien M. BUCHAN, lorsqu'il y a des symptômes d'inflammation, ni même lorsque le malade a une constitution disposée à ces symptômes. J'ai vu un malade, à qui le quinquina occasionnoit, au bout de quinze jours ou trois semaines de son usage, une chaleur & une irritation dans la poitrine, qui furent, deux fois, suivies d'un crachement de sang. On interrompoit & on calmoit ces accidents avec une douzaine de bouteilles d'Eaux Bonnes, qu'il prenoit de suite, une par jour, tous les matins. Une malade éprouvoit les mêmes accidents, quoiqu'elle fût réduite à huit grains de sel essentiel de quinquina, par jour, après avoir commencé par seize. Les Eaux Bonnes lui procuroient le même soulagement.

Même lorsque la constitution du sujet est disposée à ces symptômes.

Les Eaux Bonnes sont par elles-mêmes très-falutaires dans la pulmonie. J'ai vu un malade entr'autres en éprouver d'excellents effets, après en avoir pris pendant six semaines ou deux mois de suite; & je ne doute point que, s'il eût voulu en user pendant les deux saisons, comme on le lui conseilloit, il n'en eût retiré de grands avantages.

Avantages des Eaux Bonnes.

Ce qu'il
faut faire
lorsqu'on

Quand on est certain qu'il y a un *abcès*
dans les *poumons* (12), & qu'on voit qu'il

Résigna- La *pulmonie*, comme les *Maladies nerveuses* &
tion & toutes les autres *Maladies* longues ou *chroni-*
patience *ques*, exige, de la part du malade, beaucoup
de la part de *résignation* & de *patience*; & c'est ce qu'on
du mala- ne rencontre que très-rarement. Le plus sou-
de. vent les *pulmoniques* sont indociles & recalci-
trans, au point de forcer le Médecin à les
abandonner. Ils n'ont plus alors de ressource,
que dans les *Charlatans*, qui ont toujours des
remèdes à offrir, & qui les précipitent au tom-
beau, par la voie de l'espérance.

Complai- D'un autre côté, les malades difficiles, &
sance de la qui, malgré la confiance qu'ils témoignent au
part du Médecin, ne peuvent vaincre la répugnance
Médecin. qu'ils ont pour les *drogues*, demandent, de la
part de celui qui les conduit, beaucoup de com-
plaisance & de ménagement. C'est à lui à cher-
cher, dans le régime, de quoi suppléer aux re-
mèdes, ou au moins de quoi tenir lieu de ceux
qui sont désagréables, & d'une plus grande quan-
tité des autres.

Vésicato- Or, on trouvera tous ces avantages dans un-
re & cau- large *vésicatoire*, posé entre les épaules, qu'on
tere. fera tirer fortement, jusqu'à ce que le pus pa-
roisse épuisé. A ce *vésicatoire* on fera succéder un
cautère au bras, qu'on entretiendra pendant
tout le temps de la *Maladie*, & une couple
d'années encore après qu'elle sera entièrement
terminée.

Avanta- Quoique M. BUCHAN ne fasse mention, dans
ges de ces cet article, ni du *vésicatoire*, ni du *cautère*,
deux re- nous pouvons cependant assurer qu'il n'est
medes. gueres de moyens aussi puissant contre cette
Maladie, & que si on leur associe le *quinquina*,
comme *antiputride* & *fortifiant*, on hâte singu-
lièrement la guérison du malade.

Ce qui in- (12) Il ne sera pas permis l'en douter, si,
dique l'e- dans les quatorze jours, que dure ordinaire-
xistence ment la *fluxion de poitrine*, l'on n'a pas obtenu
de cet ab- de la Nature les *évacuations* nécessaires; c'est-
cès; à-dire, si le malade n'a pas craché, ou n'a

ne s'évacue point par les *crachats*, on ne est certain
se guérit point par la *résolution* : il qu'il y a
faut tenter de le faire percer intérieure- un abcès
ment. Pour cet effet, on fait respirer fré- dans la
quemment au malade la vapeur d'eau poitrine.
chaude, ou de *vinaigre* : on le fera touf-
ser, rire, crier, &c. (13).

point eu de *déjections* copieuses, ou n'a point
rendu d'urines chargées : si, après ces quatorze
jours, le malade n'est pas guéri, ni même con-
sidérablement soulagé ; si, au contraire, la
fièvre continue d'être assez forte ; si la *respira-*
tion continue d'être gênée ; si le malade a de
petits *frissons* de temps en temps & des *redou-*
blemens vers le soir ; si les joues deviennent rou-
ges & les lèvres sèches ; s'il y a de l'altération.

L'augmentation de la violence de tous ces Qu'on ap-
symptômes annonce que la *vomique*, (c'est ainsi pelle vo-
qu'on appelle l'abcès dans les *poumons*,) est mique.
toute formée.

La *toux* devient plus continue ; elle redou- Sympto-
ble au moindre mouvement ; ou dès que le mes de la
malade a pris quelque nourriture. Il ne peut vomique.
se coucher que sur le côté malade ; souvent
il ne peut point se coucher du tout ; il est
obligé de rester assis le jour & la nuit. Il ne
peut dormir ; il est inquiet ; il a des moments
d'angoisses horribles, accompagnées & suivies
de *sueurs* sur la poitrine, & sur-tout au visage.

Il sue pendant la nuit ; il a souvent un gout
affreux dans la bouche, sur-tout celui d'œufs
pourris. Il maigrit considérablement ; il a la
langue & la bouche sèches ; rien ne peut le
désaltérer. Sa voix est foible & rauque ; ses
yeux sont enfoncés. On apperçoit quelquefois
sur la poitrine, du côté malade, une légère
enflure & un changement de couleur presque
insensible. On peut chez quelque sujet sentir
du gonflement, en pressant le creux de l'estomac,
sur-tout lorsque le malade touffe.

(13. On lui fera prendre une grande quantité
de liquide *émollient*, tel que de la tisane d'orge

Accident
qui ac-
compagne
quelquefois la
rupture de
la vomi-
que.

Si l'*abcès* creve dans les *poumons*, le *pus* peut être rejeté par la bouche. Il est vrai que quelquefois la rupture de la *vomique* cause une mort subite, en suffoquant le malade ; & c'est ce qui arrive, lorsque la quantité de *pus* est considérable, & que les forces sont déjà épuisées.

Précau-
tion qu'il
faut avoir
dans ce
cas.

Dans tous les cas, il faut se précautionner d'*eau spiritueuse*, ou de *sels volatils*, pour en faire respirer au malade, parce que cette rupture ne manque jamais de le faire, au moins, tomber en *syncope*.

Signes
qui don-
nent quel-
que espé-
rance de
guérison.

Si la matière, que le malade rejette, est épaisse ; si la *toux* diminue ; si la *respiration* devient plus facile, on peut concevoir quelque espérance de guérison.

& de *miel* ; de l'*eau de veau* ; du *lait* coupé avec de l'*eau*. Cette masse de liquide, en tenant l'*estomac* toujours plein, oppose aux *poumons* une résistance, qui force la matière de la *vomique*, à se porter du côté de la gorge.

On lui fera flairer du *vinaigre* chaud ; on lui injectera dans la gorge du *vinaigre* & de l'*eau*, pour exciter la *toux*. On peut même faire prendre au malade, toutes les deux heures, une cuillerée de la *potion* suivante.

Prenez d' <i>oxymel scillitique</i> ,	une once ;
d'une forte <i>infusion</i> de	
<i>fleurs de sureau</i> ,	cinq onces.

Mélez.

Si ces moyens ne réussissent pas, & que le malade soit en état, il faudra le faire monter dans une voiture, qui le secoue un peu ; & pour cet effet, on fera rouler cette voiture sur un chemin roboteux, mais toujours après que le malade aura rempli son *estomac* de boisson.

Les *aliments* alors doivent être légers , mais *restaurants*. Ceux qui conviennent le mieux , dans ce cas , sont le bouillon léger de poulet , la *décoction de gruau* ou de *sagou* , la *crème de riz*. On lui donnera pour boisson du *lait de beurre* , ou du *petit-lait*, *édulcoré* avec du *miel*. Ce temps de la Maladie est encore celui dans lequel il faut user de *quinquina* , sous la forme & de la manière prescrite plus haut. (Voyez pag. 160 & 161 de ce Vol.) (14).

Régime
& remède
qu'il faut
prescrire
lorsque le
malade
avance
vers la
guérison.

(14) Nous croyons devoir ajouter , que le régime , que M. BUCHAN prescrit ici , étant , comme il le dit au commencement de cet article , (pag. 155 ,) la base du traitement , doit être non-seulement suivi rigoureusement dans tous les temps de la Maladie , mais encore continué beaucoup au-delà du temps , où le malade se croit rétabli. Les rechutes dans la *pulmonie* , ne sont aussi fréquentes , que par les erreurs que l'on commet dans le régime.

Combien
de temps
doit durer
le régime.

Un malade ne souffre plus de la *poitrine* : il respire facilement : il dort paisiblement les nuits : il a recouvré une partie de ses forces : il se sent de l'appétit , &c. : aussi - tôt il se croit jouissant d'une santé aussi parfaite , qu'avant qu'il tombât malade ; & le voilà qui se livre à ses anciens plaisirs , & souvent à des excès. Il retombe , & l'on crie après le Médecin , qui a annoncé trop promptement une guérison , que l'on dit n'avoir été qu'imaginaire , tandis qu'il ne tenoit qu'au malade de la rendre réelle & stable , en persistant dans son régime six mois , une & même deux années de plus.

Erreur
que l'on
commet à
cet égard.

Un homme de trente-six ans , fort & robuste , est attaqué d'une *fluxion de poitrine* , que l'on traite par les *saignées répétées* & par l'*émétique*

Observa-
tion.

Ce qu'il faut faire lorsque le Si la vomique, ou l'abcès se rompt dans la cavité de la poitrine, entre la plevre &

en lavage, qui cependant ne le tuent pas ; mais la *convalescence* est des plus languissantes, & au bout de quelques mois, se déclare une *pulmonie* commençante. Il demande promptement du secours, & observe scrupuleusement le *régime* qu'on lui prescrit. C'étoit à l'entrée de l'automne ; &, quoique cette saison & celle de l'hiver soient toujours défavorables dans ces cas, il étoit, au printemps suivant, assez bien pour se croire guéri. Il se livre donc à ses anciennes habitudes, sur-tout aux plaisirs de la table. Mais au retour de l'automne suivante, il éprouve un *crachement de sang*, qui est suivi des mêmes *symptômes* que l'année précédente. Il se remet de nouveau au *régime* & aux *remèdes* convenables, qui le rétablissent dans le même espace de temps ; de sorte qu'au second printemps, il se seroit encore cru guéri parfaitement, s'il n'avoit été victime de cette confiance au premier. Il n'abandonne donc point son *régime* ; mais il ne le suit pas assez strictement, pour que l'automne d'ensuite il n'éprouve encore un ressentiment, assez grave, qui enfin lui persuade qu'il ne doit plus vivre désormais que de *régime* ; & ce n'est qu'après une abstinence complète de tout ce qui est capable d'échauffer, qu'il a recouvré une santé constante, mais qu'il ménage, en s'interdisant toute espèce d'excès.

On voit qu'il est impossible de fixer le temps que doit durer le *régime*. Le plus sûr, pour une personne qui a été menacée de cette funeste Maladie, est de ne le quitter qu'au bout de plusieurs années ; & elle ne doit jamais le quitter brusquement. Si l'Auteur prescrit des précautions pour le commencer. (Voyez ci-devant pag. 150 de ce Vol.) on doit sans doute en apporter bien davantage pour l'abandonner ; & ces précautions sont d'autant plus nécessaires, que le *régime* a été continué plus longtemps, & qu'il a été plus sévère.

les *poumons*, la seule maniere de faire évacuer la matiere, est, comme nous l'avons déjà dit, de faire une incision entre les côtes. Mais comme cette opération, appelée *empyeme*, doit toujours être faite par un Chirurgien, il est inutile de la décrire ici. Nous nous contenterons seulement d'observer qu'elle n'est pas aussi redoutable qu'on se l' imagine ordinairement, & qu'elle est, dans cette circonstance, la seule ressource que le malade ait pour en revenir.

§. II.

De la Pulmonie symptomatique.

CETTE Maladie ne peut être guérie, que l'on n'ait guéri auparavant la Maladie qui l'a occasionnée. Ainsi quand cette espece de *pulmonie* procede d'un vice *scrophuleux*, ou des *écrouelles*, du *scorbut*, de l'*asthme*, d'une *Maladie vénérienne*, &c. il faut s'occuper d'abord de la Maladie qui l'a causée, & en conséquence ordonner le régime & les remèdes qui lui sont propres.

Lorsque cette Maladie est due à des évacuations excessives, de quelque nature qu'elles soient, il faut non-seulement les arrêter, mais encore rétablir les forces du malade, par un exercice convenable, par une diete nourissante, par des cordiaux, &c.

vomique
se rompt
dans l'in-
terieur de
de la poi-
trine.

Il faut,
dans cette
espece de
pulmonie,
commen-
cer par
guérir la
Maladie
qui l'a oc-
casionnée.

Ce qu'il
faut faire,
lorsqu'elle
est due à
des éva-
cuations
excessives.

Conseils
aux meres
qui tom-
bent dans
cette Ma-
ladie pour
allaier
trop long-
temps.

Des meres délicates & très-jeunes sont souvent attaquées de cette Maladie, en donnant à tetter trop long temps. Il faut donc, aussi-tôt qu'elle s'apperçoivent que les forces & l'appétit commencent à diminuer, qu'elles se vrent leurs enfants, ou qu'elles appellent une autre nourrice, autrement elle ne peuvent espérer de guérison (15).

Réflexions sur
ce conseil.

(15) Il est important de remarquer que l'observation de l'Auteur ne regarde que les meres qui nourrissent trop long-temps. Car pour celles qui ne nourrissent que le temps prescrit par la Nature, la crainte de tomber dans cette Maladie, ne doit pas les en empêcher. Nous avons fait voir, (premiere Partie Chap. I, note 2 de cet Ouvrage,) que toutes les meres doivent remplir ce devoir indispensable, & nous avons dit, que le célèbre MONTON avoit observé, que des meres menacées en apparence, de *pulmonie*, par leur maigreur & leur délicatesse, s'en étoient délivrées, & nourrissant. Si l'allaitement devient un remède dans cette Maladie, comment concevoir qu'il puisse devenir cause de cette même Maladie.

La pul-
monie
n'est que
très-rare-
ment oc-
casionnée
par l'al-
laitement.

Aussi ne l'est-il presque jamais. Si l'on rencontre quelquefois des femmes qui sont obligées de quitter le *nourrissage* par Maladie, cette Maladie a toujours une cause plus ancienne qu'il faut chercher, ou dans le régime qu'elles ont observé avant de nourrir, ou dans leur *constitution*, ou dans celle de leurs peres mere.

Maladies
dont l'al-
laitement
est le re-
mede.

Il n'est personne qui ne sache que l'allaitement est le plus efficace de tous les remèdes pour prévenir les *engorgements des mamelles*; les suites des couches, appelées *lait répandu*, les *dépôts lacteux*; les *inflammations* dans le *bas ventre*; les *dépôts*; les *ulceres* dans la *matrice* &c.; Maladies si communes & si redoutables chez les femmes en couche.

§. III.

De la Consommation , ou Pulmonie nerveuse.

CETTE Maladie est un dépérissement Caractère
insensible de tout le corps , sans un dé- ^{de cete} Maladie.

Plus on étudie la Nature , plus on se per- La Nature
suade de cette vérité ; qu'elle ne nous prescrit ja- ne prescrit
mais de loi , que nous ne puissions remplir. Elle jamais de
fait concevoir une femme : cette femme , quel- loi qu'on
que petite , quelque délicate , quelque foible ne puisse
qu'elle soit , nourrit , porte son enfant neuf remplir.
mois dans son sein , & accouche comme la Les fem-
femme la plus vigoureuse , & souvent plus mes en-
heureusement. Sans doute que s'il étoit dans ceintes
le pouvoir des femmes de s'exempter de cette proposées
peine , on en verroit un grand nombre qui s'en pour
rapporteroient au soin des autres , pour faire exemple.
germer le fruit de leur plaisir ; mais la Nature
y a mis ordre. La *matrice* , qui le reçoit , est
le seul séjour où il puisse s'animer & se dével-
opper : & , pour cet effet , jalouse , pour ainsi
dire , du trésor qu'elle possède , elle se refer-
me , en général , aussi-tôt , pour ne se rou-
vrir que lorsque l'enfant , parvenu à son der-
nier terme , ne laisse plus de place à sa dila-
tation.

L'enfant voit le jour. Que fait la Nature ,
pour prévenir les accidents & la mort , aux-
quels l'exposeroient les *aliments* dont usent les
adultes ? Aussi-tôt après l'accouchement , elle
détourne le cours de la substance qui nourris-
soit l'enfant dans le sein de sa mere ; elle la
dépose dans deux réservoirs , dans lesquels la
quantité de *lait* qui y abonde pour l'ordinaire ,
se trouve presque toujours proportionnel à l'ap-
pétit de l'enfant , qui , plus ou moins fort , a
plus ou moins besoin de nourriture.

Insister davantage sur ce point du devoir des Preuves
femmes , seroit superflu : car si la Nature eût que les
voulu qu'elles s'exemptassent de nourrir leurs femmes

gré considérable de *fièvre* ; sans *toux* ; sans difficulté de respirer. Elle est accompagnée de foiblesse , de manque d'appétit , d'*indigestion* , &c. (16).

Qui sont
ceux qui y
sont expo-
sés.

Ceux qui sont d'un caractère inquiet & impatient ; qui s'adonnent aux *liqueurs spiritueuses* , ou qui respirent un air mal-sain , y sont le plus exposés.

*Traitement qu'il faut suivre dans cette
Maladie.*

Régime. Nous recommanderons volontiers , & principalement dans le traitement de cette Maladie , une *diète* légère & nour-

doivent
nourrir el-
les-mêmes
leurs en-
fants.

enfants , elle les auroit privées de mamelles , ou elle auroit refusé à ces mamelles la subs-
tance , à la *secrétion* de laquelle seule elles sont
destinées : ce qui n'arrive que très-rarement ,
& ce qui n'arriveroit jamais , si les femmes
étoient nourries & élevées d'après les préceptes
de la Nature & de la saine raison.

Concluons donc que l'intention de notre mere
commune , la Nature , est que toutes les
femmes allaitent elles-mêmes leurs enfants ;
que toutes sont destinées à cet emploi sacré ;
qu'aucune ne peut s'en exempter , sans se ren-
dre criminelle envers le Créateur , qui a pris
soin lui-même de leur donner toutes les fa-
cultés nécessaires , pour qu'elles puissent rem-
plir commodément ce devoir salutaire , & qui
a voulu qu'elles s'exposassent à mille Mala-
dies , quand elles auroient l'ingratitude & la
barbarie de le mépriser.

(16) On voit , d'après cette énumération de
symptômes , que cette espèce de *pulmonie* est , à
proprement parler , celle qu'on nomme *Con-*
somption Anglaise.

riissante; beaucoup d'exercice en plein air, & l'usage des amers, qui ont la propriété de raffermir & de fortifier l'estomac.

Tels sont le *quinquina*, la *gentiane*, la *camomille*, &c. On fait infuser ces substances dans de l'eau ou dans du vin, comme nous l'avons recommandé ci-devant pag. 159, 160, 161 de ce Volume, & le malade en prend un verre fréquemment dans la journée.

Remedes:
quinquina,
gentiane,
camomille,
&c.

Mais un remède qui rétablira singulièrement les digestions, & qui contribuera beaucoup à la guérison, c'est l'*élixir de vitriol*, pris à la dose de vingt, ou trente gouttes, deux fois par jour, dans un verre d'eau, ou de vin.

Elixir de
vitriol.

Le *vin calibé* est encore un remède excellent dans ce cas; il fortifie les *solides*, & aide singulièrement la Nature dans la confection d'un bon sang. Voici la manière de préparer ce vin.

Vin calibé.

Prenez de *limaille de fer*, ou d'*acier*, trois onces. Mettez dans une bouteille; versez par-dessus une pinte de vin blanc; laissez digérer pendant trois semaines, ayant soin de remuer deux fois par jour la bouteille; filtrez au travers d'un papier gris.

Maniere
de le pré-
parer;

Le malade en prendra une cuillerée à bouche deux ou trois fois par jour.

De le
prendre.

Mais les amusements agréables, la société de personnes gaies & enjouées, l'exercice du cheval; sont préférables, dans cette Maladie, à tous les remèdes,

Importan-
ce des amu-
sements,
de l'exer-
cice du

cheval, Aussi toutes les fois que la fortune du
des voya- malade le lui permettra , nous lui con-
ges, &c. seillons d'entreprendre un long voyage,
pour son plaisir , comme le moyen le
plus propre à lui rendre la santé. (Voyez
notes 5 & 6 de ce Chap.)

De la con- (Un autre conseil , non moins im-
science la portant , c'est d'observer la continence
plus stric- la plus stricte , sur-tout si la débauche
te. a occasionné la Maladie. C'est en gé-
néral un de ceux que suivent le moins
volontiers ces sortes de malades. La plu-
part des jeunes gens , livrés aux femmes
& au vice honteux de la *masturbation* ,
n'y renoncent communément que lors-
que leurs forces ne leur permettent plus
de s'y adonner , & alors la Maladie est
devenue incurable. J'en ai un exem-
ple frappant , dans un jeune homme de
vingt-deux ans , à qui les conseils les
plus sages , & même donnés par des per-
sonnes qui sembloient devoir avoir le
plus d'empire sur son esprit , ne purent
jamais faire perdre cette infame habitu-
de. Il s'y livroit dans le temps même
que , par le *régime* & les *remèdes* , on
travailloit à le guérir de cette cruelle Ma-
ladie. Il périt , sans qu'on ait pu lui procu-

Le pre- rer aucun soulagement. (Voyez Chap.
mier des XLIV, §. IV de cette seconde Partie.)
remèdes , En général , dans cette Maladie &
dans une Maladie , dans toutes les autres , le premier des
est de fuir *remèdes* , est de fuir les causes qui y ont
la cause donné lieu , & toutes celles qui pour-
qui l'a fait roient l'aggraver.)
naître.

§. IV.

Moyens de ſe préſerver des diverſes eſpeces de Pulmonie & de la Conſomption.

Nous ne pouvons finir ce Chapitre , ſans recommander très-ſérieuſement à tous ceux qui cherchent à ſe garantir des diverſes eſpeces de *pulmonies* , de prendre autant d'exercice en plein air qu'ils le pourront ; d'éviter tout air malſain , & d'obſerver la ſobriété la plus ſévère.

Les préſervatifs de ces Maladies ſont, l'exercice, le bon air & la ſobriété.

Si la *pulmonie* eſt devenue ſi fréquente aujourd'hui , on ne doit pas peu l'attribuer à la mode de ſe coucher tard ; de faire de grands ſoupers , & de paſſer toutes les ſoirées à boire du *vin* , ou autour d'une jatte de *punch* , &c. Ces liqueurs , quand on en fait un trop grand uſage , non-ſeulement nuident à la *diſteſtion* & ôtent l'appétit , mais encore enflamment le *ſang* , & portent le ſeſ dans la *conſtitution*. (Voyez ci-devant , note 14 de ce Chap.)

CHAPITRE VIII.

Des Fievrès lentes , ou nerveuſes.

LEs *ſievrès nerveuſes* ſont aujourd'hui très-communes parmi nous. Sans doute qu'elles ne ſont dues qu'au changement qui ſ'eſt fait dans notre manière

Pourquoi ces ſievrès ſont aujourd'hui ſi commu-

nes, & qui de vivre & à la multiplicité des travaux
font ceux sédentaires : car les personnes qui y sont
qui y sont le plus exposées, sont celles qui ont une
le plus ex- *constitution* foible & relâchée ; qui négli-
posés. gent l'exercice ; qui prennent des *ali-*
ments trop peu solides ; qui se livrent
à l'étude avec trop d'opiniâtreté, ou qui
se permettent un trop grand usage des
liqueurs fortes. (Lisez, avant que d'al-
ler plus loin, les Chap. I & II de cette
seconde Partie.)

§. I.

Causes des Fievres lentes-nerveuses.

Les pas- LES *fievres nerveuses* peuvent être oc-
sions affi- casionnées par tout ce qui est capable
geantes, d'abattre le courage, ou d'appauvrir le
est travaux *sang*. Ainsi le *chagrin* ; la *crainte* ; les
de l'esprit, inquiétudes ; le manque de sommeil ;
les mau- les méditations profondes ; les *aliments*
vais ali- peu nourissants & trop aqueux ; les fruits
ments ; verts ; les *concombres* ; les *melons* ; les *cham-*
pignons, &c. peuvent y donner lieu.

L'air hu- L'air humide, renfermé & mal-sain
mide, ren- peut encore les occasionner. Aussi les
fermé & voit-on plus fréquemment dans les sai-
mal-sain ; sons pluvieuses, & sont-elles plus fu-
nestes pour ceux qui vivent dans des
maisons mal-propres & basses ; dans des
rues étroites ; dans les Hôpitaux ; dans
les prisons, &c.

Les éva- Les personnes dont le *tempérament*
uations est épuisé par les excès des plaisirs de
excessives ; l'amour ; par de fréquentes *salivations* ;

par des *purgatifs* trop multipliés, ou par toute autre *évacuation* excessive, sont fort sujettes à cette Maladie.

On s'expose encore aux *fievres nerveuses*, si l'on porte des habits mouillés; si l'on couche sur un terrain humide; si l'on s'expose à de violentes fatigues; enfin, toutes les fois qu'on se met dans le cas d'éprouver une *suppression de transpiration*, ou une *constriction spasmodique* dans les *solides*. (Voyez première Partie, Chapitre XI, §. III, en entier.)

Ajoutons encore qu'on s'y expose de même par de trop grandes & de trop fréquentes irrégularités dans le *régime*: une trop grande abstinence n'est pas moins nuisible que de trop grands excès. Rien ne contribue davantage à maintenir le corps dans un état sain, que le *régime* réglé; rien aussi ne contribue davantage à produire les *fievres* du plus mauvais caractère, que son contraire.

(Nous joindrons à toutes ces causes, celles qui sont si familières aux jeunes gens; la débauche des femmes, & la fréquente effusion de la *semence*. Aussi les nouveaux mariés, les libertins, les malheureux qui sont adonnés au vice abominable de la *masturbation*, sont-ils le plus sujets à cette Maladie.) (Voyez Chap. XLIV, §. IV de cette seconde Partie.)

§. II.

Symptomes des Fievres lentes-nerveuses.

Sympto-
mes avant-
coureurs.

L'ABATTEMENT ; la perte de l'appétit ; la foiblesse ; les lassitudes après le moindre mouvement ; les *insomnies* ; les soupirs profonds ; le découragement de l'esprit , sont , en général , les avant-coureurs de certe Maladie. A ces *symptomes* succedent un *pouls* petit & fréquent ; la sécheresse de la langue , sans que le malade soit considérablement altéré : il éprouve tour à tour de petits froids & de petites chaleurs , qui se manifestent par la rougeur du visage , &c.

Sympto-
mes caracté-
ristiques.

Bientôt le malade se plaint de *vertiges* & de douleurs de tête : il a des *nausées* avec des envies de vomir : son *pouls* est vite & quelquefois *intermittent* : les *urines* sont pâles , rassemblantes à de la petite biere éventée : il *respire* difficilement , la *poitrine* est oppressée : il a de légères absences d'esprit.

Sympto-
mes qui
annoncent
une crise
favorable.

Si , vers le neuvieme , dixieme , ou douzieme jour , la langue s'humecte ; si les *crachats* deviennent abondants ; si de légères *évacuations* se manifestent par en bas , ou une légère moiteur à la *peau* ; ou s'il arrive quelque *suppuration* à l'une ou l'autre oreille , ou quelques larges *pustules* sur les levres ou sur le nez , on peut espérer quelque *crise* favorable.

Mais si le malade a un *cours de ventre* Sympto-
excessif; s'il éprouve des *sueurs colli-* mes fâ-
quatives, suivies de fréquents accès de cheux.
syncope; si sa langue tremble; si les
extrémités sont froides; si le *pouls* est
tremblottant, ou donne la sensation d'un
ver qui rampe; si le malade a des *sou-*
bresauts dans les tendons; si la vue &
l'ouïe sont presque éteintes; s'il rend
involontairement ses excréments, il y
a tout lieu de craindre une mort pro-
chaine.

§. III.

*Régime qu'il faut prescrire à ceux qui
sont attaqués d'une Fievre lente-nerveuse.*

IL est de la plus grande importance, Le mala-
que, dans cette Maladie, le malade de doit
soit tenu fraîchement & tranquille: le être tenu
moindre mouvement le fatiguerait, lui fraîche-
occasionnerait des lassitudes, & même ment &
des évanouissements. tranquil-
le. Pour-

Il faut, non-seulement soutenir son quoy ?
courage, mais encore le flatter & le Il faut
rainer, par l'espérance d'une prompt soutenir
guérison. Rien n'est plus nuisible, dans son coura-
les *fievres* de cette espece, que de prése ge & le
ter à l'imagination du malade, des idées flatter de
tristes & effrayantes. Ces idées ayant l'espéran-
ce de gué-
rent occasionné des *fievres nerveuses*, on rix.
ne peut douter qu'elles ne puissent de
même les aggraver.

Il faut se garder d'affoiblir le malade; La diete
il faut, au contraire, soutenir ses forces; doit être

nourrif-
fante &
cordiale.

& les ranimer par une *diète* nourrif-
fante, par des *cordiaux*. C'est pourquoi
le *gruau*, la *panade*, tous les *aliments*
qu'on lui donnera, doivent être mêlés
avec du *vin*; ayant cependant toujours
égard à la nature & à l'intensité des *symp-
tomes*.

Boisson. Du *petit lait au vin*, du *négué foible*, ai-
guisés avec du *suc d'orange*, ou de *citron*,
conviendront pour boisson ordinaire.
Le *petit lait à la moutarde*, sera en-
core une boisson convenable dans cette
fièvre.

Importan-
ce du vin
dans cette
Maladie.

Le *vin*, si l'on pouvoit en obtenir de
naturel, seroit presque le seul *remède* dans
cette Maladie; car le bon *vin* possède tou-
tes les vertus des *cordiaux*, sans avoir au-
cune de leurs mauvaises qualités: je dis
le bon *vin*; car, quoique le luxe ait rendu
cette liqueur commune, il est cependant
très-rare d'en avoir qui soit naturel, pou-
le pauvre sur-tout, qui ne peut en ache-
ter que de petites quantités à la fois (1)

(1) M. BUCHAN a raison de dire que le
luxe a rendu l'usage du *vin* très-commun dans
son pays, c'est-à-dire, des liqueurs qu'on ap-
pelle du *vin*, dans un pays où il n'y en a pas
une goutte. Mais ce qu'il y a de fâcheux,
c'est que ce qu'il dit de la difficulté de s'en
procurer de naturel en Angleterre, (chose fa-
cile à concevoir, puisqu'il n'y en vient point,
soit malheureusement aussi applicable à la
France; grace à l'avidité des Marchands de
vin, des Commissionnaires, enfin de tous ceux
qui font commerce de cette précieuse liqueur.
Les maux affreux qui résultent de la manière

J'ai souvent vu des malades attaqués de *fièvres nerveuses* , chez lesquels on ne trouvoit presque plus de *pouls* ; qui avoient un *délire* continuel ; les *extrémités* froides ; enfin , presque tous les autres *symptômes* de la mort , se rétablir , en buvant chaque jour une bouteille de bon vin dans du *petit lait* , dans de l'*eau de gruau* , dans du *négus* , &c.

Le bon *vin de Bordeaux* vieux , est celui qui convient le mieux dans ces cas. On peut le donner pur , ou mêlé aux boissons que nous venons de nommer , selon les circonstances.

On doit
préférer le
vin de
Bordeaux
vieux.

En un mot , le grand point , dans cette Maladie , est de soutenir les forces du malade , en lui donnant souvent & à petites doses , les boissons que nous venons d'indiquer , ou toute autre de nature chaude & *cordiale*.

Cependant il faut se garder de trop échauffer le malade , soit par les boissons , soit par les couvertures , &c. Enfin , les *aliments* doivent être légers , & donnés en petite quantité.

Il faut
prendre
garde de
trop
échauffer
le malade.

dont les trois quarts des vins sont frelatés , & qu'il seroit trop long à détailler ici , méritent de plus en plus l'attention du Gouvernement. (Voyez première Partie , Chap. III. notes 9, 10 & 11.)

§. IV.

Remedes qu'il faut prescrire dans les Fievres lentes-nerveuses.

*Ipéca-
cuanha.
Quand il
faut le ré-
péter.*

Si dans les commencements de cette Maladie, le malade éprouve des pesanteurs & des douleurs d'estomac; s'il se sent des envies de vomir, il sera nécessaire de lui donner un doux vomitif: quinze, ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre, très-fine, ou quelques cuillerées de *julep vomitif*, répondront, en général, parfaitement à cette indication; on répètera la même dose le lendemain, ou le surlendemain, toujours dans les trois, ou quatre premiers jours, si les mêmes *symptomes* persistent.

*Importan-
ce des vo-
mitifs
dans cette
Maladie.*

Non-seulement les vomitifs nettoient l'estomac, mais encore la secousse qu'ils occasionnent ordinairement, provoque la transpiration & procure plusieurs autres excellents effets dans les *fièvres nerveuses*, dans lesquelles il n'y a pas de signes d'*inflammation*, & où la Nature demande à être ranimée.

*Purgatif
pour ceux
qui ne
voudront
pas pren-
dre de vo-
mitif.*

Ceux qui ne voudront point hasarder un vomitif, prescriront, pour nettoyer les premières voies, une petite dose de *rhubarbe* (2), ou une infusion de *séné* & de *manne*.

(2) Lorsque on prend, dans ce cas, la *rhubarbe* seule, la dose est depuis un gros jusqu'à deux, infusée dans un ou deux verres de petit lait ou vin. Je l'ai employé plusieurs fois de cette manière, avec succès.

(On peut composer cette *purgation* de la maniere suivante.

Prenez de *séné*, deux gros;
de *manne en sorte*, depuis deux onces jusqu'à trois.

Faites *infuser* dans une pinte d'eau bouillante, pendant deux heures; passez. Le malade en prendra un verre d'heure en heure, jusqu'à ce qu'il ait évacué.)

Dans toutes les *fièvres*, le grand point est de régler la marche des *symptomes*, de maniere à empêcher qu'ils ne soient extrêmes, ni dans le plus, ni dans le moins. Ainsi, dans les *fièvres* du genre *inflammatoire*, où la force de la *circulation* est trop grande; où le *sang* a trop de consistance & les *fibres* trop de rigidité, la *saignée* & les autres *évacuations* deviennent nécessaires; mais dans les *fièvres nerveuses*, où la Nature est sans ressort; où le *sang* est dissous & sans consistance; où enfin les *solides* sont relâchés, il faut nécessairement éviter la *saignée*; il faut, au contraire, donner le *vin* & les autres *cordiaux* à grandes doses.

Il est d'autant plus nécessaire de recommander de ne point saigner dans cette Maladie, qu'on observe généralement, dans les commencements, une *constriction* universelle dans les *vaisseaux*, & quelquefois, en même-temps, une *oppression* & une difficulté de *respirer*, qui donne lieu de croire qu'il y a de la *pléthore*, ou trop de *sang*. J'ai trouvé des personnes, même de la profession, tellement trom-

Maniere
d'adminis-
trer ce
purgatif.

Parallèle
du traite-
ment des
fièvres in-
flamma-
toires
avec celui
qui con-
vient à la
fièvre len-
te-ner-
veuse.

La saignée
est absolu-
ment con-
traire à
cette Ma-
ladie,
quoiqu'el-
le paroisse
l'indl-
iquer, à
quelques
égards.

pées, à cet égard, par leurs propres sensations, qu'elles insistoient pour qu'on les saignât, pendant qu'il étoit évident que la saignée leur étoit fort contraire (3).

Nouvelle (3) Ces réflexions de l'Auteur prouvent : preuve de combien il faut être attentif aux *symptômes* caractéristiques des Maladies, & combien doivent être multipliées les fautes de ces gens qui ne doutent de rien, & qui, du premier instant qu'ils voient un malade, décident de son état. Nous voudrions, & c'est sur-tout dans cette intention qu'a été composé cet Ouvrage, nous voudrions jeter dans l'ame des personnes sensibles, honnêtes & charitables, de la défiance sur le compte de ces imprudents, qui agissent avant de réfléchir, ou qui ne réfléchissent que pour chercher des applaudissements aux sottises qu'ils commettent avec une audace qui n'a point d'exemple.

Je fus un jour appelé à la Campagne, pour voir une Demoiselle malade, à ce qu'on me marquoit, depuis plusieurs jours. J'interroge cette Demoiselle : je l'examine avec toute l'attention dont je suis capable. Je reviens plusieurs fois à la charge, & je ne découvre rien, si ce n'est une tristesse profonde & un ennui extrême. Cette jeune personne, d'une *constitution* assez forte, mais singulièrement sensible, étoit privée du plaisir de voir quelqu'un qui la touchoit vivement : elle n'étoit même à cette Campagne, qui n'étoit pas celle de sa famille, que parce qu'on vouloit tâcher d'effacer de sa mémoire des impressions, qu'on n'y voyoit qu'avec peine.

C'est ce que j'appris, quand j'allai dire aux amis, chez lesquels elle étoit, que cette Demoiselle n'étoit point malade ; mais qu'elle avoit besoin de dissipation & de gaieté. Cependant une Dame de la compagnie m'assura, que je l'étonnois fort, parce que le Chirurgien,

Mais si la saignée est, en général, contraire dans cette Maladie, les vésicatoires y sont absolument nécessaires. Ils peuvent être appliqués, avec le plus grand avantage, dans tous les temps de la Maladie. Si le malade est dans le délire, il

Les vésicatoires y sont nécessaires. Où il faut les appliquer.

qu'on avoit appelé, en m'attendant, avoit dit, que cette Demoiselle avoit de la fièvre; qu'il falloit la saigner sur le champ, & qu'il lui donneroit une couple de médecines, pour prévenir une Maladie grave, qui, à ce qu'il ajouta, menaçoit. J'insistai sur mon avis. On reconduisit cette prétendue malade chez elle, &, en revoyant ce qu'elle aimoit, elle fut guérie.

Quels désordres une saignée & des purgations n'auroient-elles point occasionnés chez une personne plongée dans l'abattement, & déchirée par la douleur? Dans ce moment, la Nature est sans ressort, & les fibres sont dans le plus grand relâchement. Au lieu de penser à évacuer, il falloit chercher à ranimer, à fortifier; & certainement il n'étoit point de cordial plus puissant pour cette jeune personne, que la vue de l'objet qu'elle aimoit.

D'un autre côté, de quoi n'est pas capable un homme, qui a le front de supposer une fièvre, pour placer une saignée, & de dire qu'une grande Maladie menace, pour vendre des médecines? Car on fait que dans les Villages, dans les Bourgs & même dans les petites Villes, les Chirurgiens, &c. préparent & vendent eux-mêmes les drogues aux malades.

C'étoit sans doute un ignorant de cette espèce, qui, sur ce que quelqu'un lui reprochoit vivement de vouloir rendre malades les gens, pour avoir le plaisir de les traiter, répondit, entr'autres choses: au reste, Monsieur, il faut que chacun vive de son état. A coup sûr, cet homme n'avoit pas la première idée d'un Art qu'il déshonorait & qu'il profanoit.

Il faut entretenir l'évacuation des vésicatoires jusqu'à ce que le malade soit hors de danger. faut appliquer les *vésicatoires* au cou ou à la tête ; & , tant que l'insensibilité continue , ce qu'il y a de mieux à faire , est qu'aussi-tôt que l'évacuation du *vésicatoire* diminue , d'en appliquer un autre dans un autre endroit , afin d'en entretenir par-là une *évacuation* continuelle , jusqu'à ce que le malade soit hors de danger.

Avantages des vésicatoires dans cette Maladie. Il n'y a pas de Maladies où j'aie observé les avantages des *vésicatoires* , d'une manière aussi sensible , que dans celle-ci. Non-seulement ils excitent la *circulation* , en irritant les *solides* , mais encore ils occasionnent une *évacuation* continue , qui peut , en quelque sorte , suppléer aux *évacuations critiques* , qui sont très-rare dans cette espèce de *fièvre*.

Dans quel temps de la Maladie il faut les appliquer. Quoi qu'il en soit , le moment le plus convenable pour les appliquer , est vers le commencement de la Maladie , où quand un certain degré de *stupeur* s'annonce ; auquel cas il faut les appliquer sur la tête (4).

Manière dont agissent les vésicatoires. (4) Les *vésicatoires* paroissent agir par deux moyens à la fois ; par la douleur & par la chaleur : effets nécessaires de l'*irritation* qu'ils occasionnent. C'est le sentiment d'HIPPOCRATE , qui y avoit été conduit par analogie , en observant que , dans les Maladies qui se guérissent d'elles-mêmes , par des *parotides* , des *ulcères* , &c. la Nature n'employoit pas d'autres agents. Aussi voyons-nous qu'il se servoit de *vésicatoires* , toutes les fois qu'il étoit important de généraliser la Maladie , pour en affaiblir le foyer , en l'étendant & la distribuant sur tous

Si, pendant le cours de la Maladie, Ce qu'il
malade est resserré, il sera nécessaire faut faire

es organes. Il croyoit donc que la douleur dis-
osoit la partie à appeller & à se charger de la
matiere de la Maladie : par conséquent qu'une
douleur produite par l'art, plus vive que la
naturelle, en diminuant ou anéantissant celle-
i, étoit capable de faire, tout au moins, une
liversion salutaire, un déplacement de la Ma-
ladie ; & que la chaleur, par sa vertu attractive,
ixoit la matiere morbifique dans la partie où
on applique les *vésicatoires*, d'où elle s'écoule
au-dehors.

Mais le vulgaire est bien loin d'adopter ce Préjugés
entiment. Il a sur le compte des *vésicatoires* du peuple
autant de préjugés, que sur celui du quin- sur le
quina. Il ne voit, dans les effets des premiers, compte
qu'une douleur purement gratuite & une plaie des vésica-
au moins superflue. Quand nous proposons les toires.
vésicatoires, à quoi bon, nous disent la plupart
des personnes, tourmenter ce malade ? il est
assez à plaindre, sans augmenter ses souffran-
ces : s'il faut qu'il meurt, laissons - le mourir
tranquillement ; & s'il en revient, au moins
n'aura-t-il point à nous reprocher de lui avoir
fait des plaies, qui, en lui ôtant l'usage de ses
jambes ou d'autres parties, pour un temps con-
sidérable, ne feront que prolonger sa Maladie.
Les Gardes-malades, pour appuyer ces propos,
ne manquent pas de rapporter des exemples
imaginaires de gens, ou qui sont restés in-
firmes le reste de leurs jours, ou qui sont
morts de la suite des *vésicatoires*.

Cependant nous ne craignons pas de dire, Véritable
que c'est un des remèdes les plus puissants de idée qu'on
tous ceux que possède la Médecine ; que, doit se
quand ils sont appliqués à temps & conduits faire des
avec prudence, ils sauvent des malades, vésicato-
dont la mort est certaine sans leur applica- res.
tion ; & qu'outre leurs avantages inestimables,
dans la Maladie dont il est ici question, ils sont
les seuls remèdes capables de ranimer les sens,
dans les cas d'apoplexie, d'assoupissement ; de
létargie & de paralysie.

lorsque le malade est resserré ; de lui procurer quelques *selles* , en lui donnant , tous les deux jours , un *lavement* , composé moitié de *lait* & moitié d'*eau* , avec un peu de *sucre* : on y ajoutera une cuillerée de *sél commun* , s'il ne produit pas l'effet désiré.

Lorsqu'il est trop relâché ; Si , au contraire , il survient au malade un *cours de ventre* considérable , faut lui donner , pour l'arrêter , de petites doses de *thériaque* à plusieurs reprises par jour , ou lui faire prendre , pour boisson ordinaire , de la *décoction blanche*.

Lorsqu'il survient une éruption miliaire. Quelquefois , vers le neuvième , ou dixième jour , on voit paroître une *éruption miliaire*. Comme cette *éruption* est souvent *critique* , il faut bien se garder de s'opposer à la marche de la Nature dans cette opération. Elle ne doit être arrêtée , ni par la *saignée* , ni par d'autres *évacuations* ; de même qu'elle ne doit pas être excitée par un *régime échauffant*. Il faut , au contraire , soutenir les forces du malade par de *doux cordiaux* , tel que du *petit lait au vin* ; du *petit négus* , ou du *gruau de sagou* , mêlé avec un peu de *vin* , &c. On ne tiendra pas le malade trop chaudement ; cependant on se gardera bien d'arrêter une *sueur douce* & modérée , qui a lieu dans ces cas.

Remèdes, indépendamment des vésicatoires & des cordiaux. Quoique les *vésicatoires* & les *cordiaux* soient les *remèdes* principaux dans cette Maladie ; cependant , pour ceux qui voudroient en employer d'autres , nous indiquerons une , ou deux *formules* des *remèdes* qu'on prescrit ordinairement.

rent contre la *fièvre lente ou nerveuse* (a).

Dans les cas désespérés, lorsque le malade a le *hoquet*; des *soubresauts* dans les *brachions*, &c. j'ai vu des effets extraordinaires du *musc*, donné plusieurs fois par jour à une grande dose. Le *musc* est, sans contredit, un excellent *antispasmodique*: on peut aller jusqu'à vingt, vingt-quatre grains, répétés trois, ou quatre fois dans les vingt-quatre heures, même plus souvent, selon les circonstances.

Quelquefois il est nécessaire de joindre au *musc* quelques grains de *camphre* & de *l'essence volatile de corne de cerf*, comme ayant vertu d'exciter la *transpiration* & les *perspirations*. On prépare ce remède de la manière suivante.

(a) Lorsque le malade est très-foible, on peut lui donner un *bol*, composé de la manière suivante.

Prenez de racine de *serpentinaire de Virginie*,
de *contraierva*,
de *castoreum*,
de chaque dix grains;
cinq grains.

Mélangez le tout dans un mortier, & réduisez en poudre très-fine; faites un *bol*, avec un peu de *conféction cordiale*, ou de *sirup de safran*.

On donnera ce *bol* toutes les quatre, ou cinq heures.

On peut encore employer la poudre suivante, dans la même intention.

Prenez de racine de *valériane sauvage*,
de *safran*,
de *castoreum*,
vingt grains;
de chaque quatre grains.

Broyez le tout ensemble dans un mortier, & réduisez en poudre très-fine. On donne cette dose trois, ou quatre fois par jour, dans un verre de *petit lait au vin*.

Ce qu'il faut donner lorsque le malade a le hoquet, &c. Le *musc* seul.

Le *musc* combiné avec le *camphre* & l'*essence volatile de corne de cerf*.

Bol, lorsque le malade est très-foible.

Poudre, dans le même cas.

Prenez de *musc* , quinze grain
 de *camphre* , trois grain
 de *sel volatil de corne*
 de *cerf* , six grain

Faites un *bol* avec un peu de *sirup commun*

On donne ce *remede* comme nous
 nous de le prescrire ci-dessus.

Lorsque
 la fièvre
 devient
 intermit-
 tente, le
*quinqui-
 na*, en
 substance;

Si cette *fièvre* devient *intermittente*,
 qui arrive très-souvent dans son décli
 ou si les forces du malade sont épuisi
 par des *sueurs colliquatives*, &c., il f
 prescrire le *quinquina*. On donnera
 demi-gros, même un gros de cette éco
 ce en poudre, dans un verre de *vin*
Porto, ou de *Bordeaux*. On répét
 cette dose trois, ou quatre fois par jo
 si l'*estomac* du malade peut la support

En infu-
 sion.

Si le *quinquina* en substance passe di
 cilement, on fera infuser à froid
 once de cette écorce, dans une boute
 de vin du Rhin, ou de Portugal, p
 dant deux, ou trois jours; & après
 voir tiré à clair, on en donnera un ve
 au malade, plusieurs fois dans la jo
 née (b).

Autre ma-
 nière d'ad-
 ministrer
 le quin-
 quina.

(b) Le *quinquina* convient encore, infusé d
 d'autres *liqueurs cordiales*, tel que de la mani
 suivante.

Prenez du meilleur *quinquina* une once
 d'écorce d'orange, demi-on
 de racine de *serpentinaire de*
Virginie, deux gr
 de *safra*, un gr

Réduisez le tout en poudre; laissez infuser p
 dant trois, ou quatre jours, dans une chop
 de la meilleure *eau-de-vie*; passez.

Il y a des Médecins qui prescrivent le quinquina dans cette fièvre & dans d'autres , (quand il n'y a pas de signes d'inflammation) sans s'embarrasser si la fièvre est intermittente , ou rémittente. Nous ne pouvons pas dire jusqu'à quel point les observations futures établiront les avantages de cette pratique ; mais nous devons croire que le quinquina est un fébrifuge presque-universel , & qu'il peut être administré dans la plupart des fièvres , dans lesquelles la saignée n'est pas nécessaire , où l'on ne reconnoît pas d'inflammation locale (5).

Dans
combien
d'especes
de fièvres
on peut
adminis-
trer le
quinqui-
na.

On en donne deux cuillers à café , trois , ou quatre fois par jour , dans un verre de vin léger , de négus.

(5) On va voir dans le Chapitre suivant , Dans toutes les fièvres , M. BUCHAN lui-même n'attend pas , pour prescrire le quinquina , que la fièvre ait le caractère de l'intermittence ou de rémittence. On peut donner comme loi générale , que le quinquina est le meilleur remède connu contre toutes les fièvres , dont la cause est une dégénérescence des humeurs : or toutes les fièvres , excepté celles qui sont inflammatoires , reconnoissent cette cause.



CHAPITRE IX.

*De la Fievre maligne , putride , pourpre
ou pétéchiale. (1)*

Cette fie-
vre peut
être ap-
pellée la
fièvre pes-
tilentielle
d'Europe.
Pour-
quoi ?

CETTE *fièvre* peut être appelée la *fièvre pestilentielle* d'Europe , parce que la plupart de ses *symptomes* lui donnent plus grande ressemblance avec cette *Maladie terrible* , connue sous le nom de *Peste* (2).

(1) (Voyez ci-devant Chapitre II , notes 2 & de cette seconde Partie , pag. 19 & 20 de ce Vol

(2) Nous avons fait voir , Chap. IV , note de cette seconde Partie , pour quelle raison M. BUCHAN donnoit à une même *fièvre* le nom d'*aiguë* , *ardente* & *inflammatoire* ; & nous avons rapporté le témoignage de M. LE ROY qui prouve que ces dénominations , dont l'Auteurs ont fait autant de *fièvres* particulières , ne signifioient que le degré de la même *fièvre*.

Ce qu'on doit entendre par *fièvre maligne*. On doit appliquer le même raisonnement à la *fièvre maligne*. On donne ce nom à la *fièvre la plus meurtrière* & la plus *contagieuse*. Voilà pourquoi l'Auteur dit , qu'elle pourroit être appelée *peste d'Europe*. Or , le *pourpre* , les *pétéchies* & la *putridité* des humeurs rendent une *fièvre* très *contagieuse* , & ne se montrent jamais sans menacer de plus ou moins de dangers. Ce sont des *fièvres malignes* , dans toute l'étendue du terme ; & l'on n'hésitera point à en être persuadé , si , comme nous l'avons avancé dans le courant de la note que nous venons de citer on ne peut pas se refuser à croire , que la N

Les personnes d'une constitution relâ- Qui sont
che & d'un *tempérament mélancolique* ; ceux qui
ces dont les forces ont été épuisées par sont le
longs jeûnes , par des veilles , par des plus expo-
travaux rudes & fatigants , par les ex- fies à la
ces des plaisirs de l'amour , par de fré- fievre ma-
quentes *salivations* , &c. sont celles qui ligne.
ont le plus exposées. (Lisez , avant
aller plus loin , les Chap. I & II de
de seconde Partie.)

§. I.

Causes de la Fievre maligne , putride ,
pourprée , ou *pétéchiale*.

LA *fievre maligne* , &c. est occasion- L'air mal-
née par un *air mal-sain* , tel que celui sain : ce
se respirent ceux qui habitent des lieux qui la
s , & qu'on n'a point soin de renou- rend com-
munedans

ne ne nous présente que deux especes de
fièvres continues-aiguës , la *bénigne* & la *maligne*.
Mais on fait dans cette dernière comme Pourquoi
as la première : on lui a donné le nom du l'on donne
symptome le plus apparent. On l'a appelée *fievre* cette dé-
maligne pourprée , *fievre maligne pétéchiale* , ou nomina-
simplement *fievre pourprée* , *fievre pétéchiale* , tion à la
ou que l'éruption , connue sous le nom de *fievre pu-
tride* ,
opre & de *pétéchies* , dominoit sur tous pourprée ,
les autres *symptomes* : *fievre putride* , lorsque ou pété-
la *putridité* des humeurs & des excréments chiale ?
se faisoit sur-tout remarquer ; & seulement
fievre maligne , lorsque tous les *symptomes* dan-
gereux de la malignité se trouvoient dans un
état tel , qu'on n'avoit pas plus de raison de
l'appeller *putride* que *pourprée* , & *pourprée* que
putride. M. BUCHAN est donc fondé à traiter
de trois especes prétendues de *fièvres* sous une
seule & même dénomination.

les pri-
sons , les
Hôpitaux,
les infir-
meries ;
&c.

veller : tel est encore celui que corrompent les émanations *putrides* des animaux & des végétaux en *putréfaction*, &c. Aussi cette *fièvre* est-elle très-commune dans les prisons , dans les Hôpitaux , dans les Infirmeries , sur-tout lorsqu'il y a trop de monde ; que ces lieux ne sont pas assez aérés , ou que la *propreté* y est négligée (3).

L'air extérieur qui ne circule pas librement ; qui est sans cesse imbibé par les pluies & par des brouillards épais occasionne encore les *fièvres malignes* &c. On les voit ainsi succéder souvent de grandes inondations , dans les pays bas & marécageux , sur-tout lorsque ces inondations sont précédées , ou suivies de grandes chaleurs.

(3) De-là les malades , qui sont transportés dans un Hôpital , n'ont pas seulement à lutter contre la Maladie dont ils sont atteints ; ils ont encore à combattre toutes celles auxquelles expose l'air qu'ils respirent. L'attention que l'on a dans certains Hôpitaux , de réunir dans une même salle les malades atteints de la même Maladie , est très-sage ; mais elle deviendra inutile , tant que les salles se communiqueront entre elles ; tant que l'air des salles qui contiennent des malades atteints de Maladies *contagieuses* , se confondra sans cesse avec celui des autres salles.

Le seul moyen de préserver les malades des effets funestes de cet air empoisonné , est donc d'isoler chaque salle , & de les construire à une distance marquée les unes des autres. C'est celui que propose & que remplit M. LE ROY dans la construction de son Hôpital. (Voyez première Partie , Chapitre IX , notes 3 & 4 & Chapitre X , §. II , note 4.)

Un

Une nourriture de substances purement animales , sans être mêlées , comme il convient , de végétaux ; ou de viande , de poisson gardés trop long-temps , peuvent également faire naître cette espece de fievre (4). Delà les Marins , dans les voyages de long cours & les habitants des Villes assiégées , sont souvent attaqués de *fievres malignes*.

Les substances animales gardées trop long-temps :

Le bled gâté par les pluies , ou pour avoir été gardé trop long-temps ; l'eau croupie par la stagnation , donnent encore lieu à ces mêmes *fievres*.

Le bled gâté : l'eau croupie :

Les cadavres , qui , en se putréfiant , empoisonnent l'air , sur-tout dans les saisons chaudes , sont très-capables de faire naître les *fievres malignes*. Aussi cette espece de fievre ravage-t-elle souvent les camps & les lieux où se trouve le théâtre de la guerre ; ce qui nous démontre la nécessité de reléguer , à une certaine distance des Villes , les cimetières , les tueries , &c. (Voyez premiere Partie , Chap. IV , note 1 , & Chap. VIII , note 3.)

Les cadavres en putréfaction :

La mal-propreté est aussi une des causes générales des *fievres malignes*. Nous voyons , en conséquence , qu'elles sont très-communes dans les grandes Villes

La mal-propreté :

(4) Huit personnes , dit M. TISSOT , mangèrent du poisson gâté : elles furent toutes attaquées d'une *fievre maligne* , & il en périt cinq , malgré les soins des plus habiles Médecins. (*Avis au peuple* , T. I , pag. 255.)

Observation.

parmi les pauvres , qui respirent un air renfermé & mal-sain , qui négligent la *propreté* , & qui sont forcés de vivre d'*aliments* corrompus & gâtés. Elles ne le sont pas moins parmi ces artisans , qui travaillent à des métiers sales , & qui les obligent de rester constamment renfermés.

Les affec-
tions de
l'ame :

(L'adversité, les malheurs, les chagrins, la douleur, doivent entrer dans la classe des causes qui peuvent donner lieu à la *fièvre maligne*) (5).

La conta-
gion.

Nous ajouterons encore, que la *fièvre putride, maligne ou pourprée*, est *contagieuse* au plus haut degré; d'où elle se communique souvent par la seule *contagion*: c'est pourquoi toute personne en santé doit fuir ceux qui sont atteints de cette espèce de *fièvre*, à moins

Le prin-
cipal siege
de la fie-
vre mali-
gne est
dans les
perfo.

(5) On ne sauroit douter que la *fièvre maligne* n'ait son principal siege dans les *nerfs* & dans le *cerveau*. Je trouve, dit M. LIEUTAUD, dans ce seul fait, un caractère qui peut très-bien la distinguer des autres espèces de *fièvres*. Il est vrai que ces dernières sont souvent accompagnées des mêmes affections *cérébrales* & *nerveuses*; mais elles n'y sont que passagères & *symptomatiques*, au lieu qu'elles accompagnent essentiellement tous les temps de la *fièvre maligne*. Un autre fait dont je puis rendre témoignage, prouve, en quelque sorte, ce que j'avance; c'est que les deux tiers, au moins, de ceux que j'ai vu atteints de la *fièvre maligne*, étoient dans l'adversité, ou avoient eu des chagrins & des peines d'esprit; source cachée d'une infinité de Maladies. (*Précis de la Méd. prat.*, T. I, p. 61.)

que des raisons absolument indispensables ne l'obligent de rester auprès d'eux (6).

§. II.

Symptomes de la Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale.

LA *fièvre maligne* s'annonce, en général, par une foiblesse remarquable; par des lassitudes spontanées & sans aucune cause apparente. Quelquefois cette foiblesse est si grande, que le malade peut à peine marcher, ou même se tenir debout, sans craindre de se trouver mal: Symptomes précurseurs.

(6) Il n'y a que le désir d'être utile au malade qui puisse porter à l'approcher. Or, nous avons fait voir, I Partie, Chap. IX, note 1, & Chap. X, §. II, note 5, que non-seulement les malades ont de l'aversion pour la compagnie, mais encore qu'ils n'ont besoin que d'une garde & d'un aide, quand on doit les changer. Il faut donc, dans ce moment, sans craindre de paroître dur ou insensible, refuser l'entrée de la chambre du malade à pere, mere, frere, sœur, amis, &c. Un Médecin, toute autre personne charitable & bienfaisante, qui arrache des bras de la mort un de ses semblables, a, sans contredit, des droits à la reconnaissance de la société. Mais en est-il moins ligne, quand il a la fermeté de s'opposer à ce que des personnes, jouissant d'une bonne santé, se précipitent, sous l'apparence d'un zèle presque toujours infructueux, & souvent nuisible, dans une Maladie à laquelle il est presque impossible d'échapper, & dont les suites sont toujours funestes, quand elles ne sont pas mortelles?

il est dans le plus grand *abattement* : il soupire : il perd courage : il est frappé de la crainte de la mort.

Il a des *nausées*, & vomit quelquefois de la *bile* : il a un violent mal de tête accompagné de *pulsations*, ou de battement dans les *arteres temporales*. Les yeux paroissent souvent rouges & enflammés, & il ressent de la douleur dans le fond des *orbites*. Il entend un bourdonnement dans les oreilles : la *respiration* est laborieuse, & souvent interrompue par des soupirs.

Symptomes caractéristiques.

Il se plaint de douleurs à la *région de l'estomac*, dans le dos & dans les *reins* : la langue est d'abord blanche ; mais ensuite elle devient noire & gercée : les dents se couvrent de *tarire* en forme de croute noirâtre. Le malade rend quelquefois des *vers* par haut & par bas : il frissonne ; il tremble, & souvent il *délire*.

Si on le saigne, le *sang* paroît dissous, ou n'avoir que très-peu de consistance, & il se *putréfie* promptement. Les *déjections* sont très-fétides & quelquefois verdâtres, noires, ou d'une couleur rougeâtre. La *peau* se couvre souvent de taches pâles, *pourprées*, livides, brunes, ou noires ; & quelquefois il survient de violentes *hémorrhagies* par la bouche, par le nez, par les yeux, &c. (7)

(7) La *putréfaction* du *sang* & les taches *pourprées* mises ici au rang des *symptômes* communs de la *fièvre maligne*, justifient ce que nous avons avancé ci-devant, note 2 de ce Chapitre. (Voyez cette note.)

(Nous ajouterons à cette énumération de *symptomes* , que le *pouls* est *petit* , *vite* & *dur* ; quelquefois *mollasse* & *languissant* , & souvent *intermittent* : que la *peau* est *seche* , *aride* & *brûlante* , & quelquefois *froide* & *gluante*. J'ai vu chez une jeune fille de quatorze à quinze ans , qui a succombé sous cette terrible Maladie , la *peau* ridée & desséchée , sur-tout au bout des doigts , à peu près comme celle de ceux qui l'ont tenue long-temps dans l'eau ; & le douzieme jour de sa Maladie , on trouva sur ses couvertures de grands lambeaux d'*épiderme* , qu'elle avoit arrachés de ses mains & de ses bras , qui étoient tout dépouillés. Le dos , les fesses & une partie des cuisses , se sont dépouillés de la même maniere.)

On peut distinguer les *fièvres malignes* , de celles qui sont purement *inflammatoires* , par la *petitesse du pouls* , par le grand *abattement* du malade , par l'état de *dissolution* de son *sang* , par les *pétéchies* , ou taches *pourprées* , & par la *putridité* infecte de ses excréments.

Ce qui distingue les fièvres malignes de celles qui sont purement inflammatoires ;

On les distingue pareillement des *fièvres lentes* , ou *nerveuses* , par la chaleur , ou la soif , qui sont plus considérables , par la couleur plus foncée des *urines* , enfin par la *prostration des forces* , & par tous les autres *symptomes* qui sont portés à l'extrême.

Des fièvres lentes , ou nerveuses.

Il arrive cependant quelquefois que les *symptomes* des *fièvres inflammatoires* , *nerveuses* & *malignes* , sont tellement

Cette distinction est quel-

quelquefois
très-diffi-
cile à fai-
re.

mêlés ensemble , dans la *fièvre* que l'on a à traiter , qu'il est très-difficile de déterminer à quelle classe elle appartient. C'est alors qu'il faut apporter les plus grandes précautions , & user de tout le savoir dont on est capable.

Comment
il faut se
conduire
dans ce
cas.

Il faut donc commencer par diriger son attention vers les *symptômes* prédominants , & prescrire le *régime* & les *remèdes* qu'ils exigent.

Les fie-
vres in-
flamma-
toires &
nerveuses
peuvent
être con-
verties en
malignes.

Il est très-important de remarquer que les *fièvres inflammatoires* & *nerveuses* , peuvent être converties en *fièvres malignes* & *putrides* , par un *régime* trop *échauffant* , ou par des *remèdes* contraires. (V. Chap. IV , fin de la note 1 de cette II Partie.)

Il n'est
pas aisé
de fixer la
durée des
fièvres
malignes.

Il n'est pas aisé de fixer la durée des *fièvres malignes*. Tantôt elles se terminent entre le septième & le quatorzième jour , & tantôt elles vont au-delà de la cinquième ou sixième semaine. Mais il est très-nécessaire d'observer que leur durée dépend beaucoup de la *constitution* du malade & de la manière dont la Maladie est traitée (8).

Leur du-
rée est re-
lative à
l'âge du
malade.

(8) M. LE ROY, ancien Professeur de Montpellier , a observé que les *fièvres malignes* ont des caractères très-différents , relativement à l'âge des personnes qui en sont attaquées. Aussi les a-t-il divisées en *fièvre maligne de jeunes gens* , & en *fièvre maligne des vieillards*. Nous voudrions pouvoir exposer les raisons sur lesquelles est fondée cette division lumineuse ; mais cette entreprise nous meneroit au-delà des

Les *symptomes* les plus favorables, Symptomes favorables.
ont un *cours de ventre* léger , vers le qua-
rème ou cinquième jour , accompagné
d'une chaleur douce & d'une *sueur* mo-
dérée. Et quand ils durent un certain
temps , ils emportent souvent la mala-
die : il faut donc bien se garder de les
arrêter.

ornes que nous nous sommes prescrites , &
d'ailleurs seroit étrangère à notre objet. S'il
se trouve quelqu'un qui soit curieux de se pé-
nétrer de ces vérités , qu'il consulte le premier
des excellents Mémoires déjà cités.

Nous nous bornerons à rapporter ce qu'il dit
de la durée de cette espèce de *fièvre*.

„ Dans la *fièvre maligne des vieillards* , les Elles sont
malades meurent quelquefois le huitième ou moins
le neuvième jour de la Maladie , plus sou-
vent le onzième ou le treizième. Je n'en chez les
ai point vu chez lesquels , finissant par la vieillards.
mort , elle se soit étendue plus loin. Lors-
que cette Maladie n'emporte point le ma-
lade , elle a coutume de laisser après elle des
impressions fâcheuses & durables , qui le
font traîner long-temps , & auxquelles il
succombe quelquefois.

„ La *fièvre maligne des jeunes gens* , quoique Plus lon-
dangereuse , l'est cependant beaucoup moins gues, mais
que celle des *vieillards*. Lorsque le malade en moins
réchappe , elle est ordinairement fort longue, dangereu-
à moins qu'elle ne soit terminée par une ses chez
crise. Rarement finit-elle avant le vingt-cinq les jeunes
ou le trentième jour : souvent elle s'étend gens.
au quarante - cinquième , au soixantième ,
quelquefois même au - delà : c'est dans cette
espèce de *fièvre maligne* qu'il arrive quelque-
fois , qu'après avoir été très - mal quinze ,
vingt , jusqu'à trente jours , néanmoins les
malades en réchappent. (*Mélange de Physi-*
que & de Médecine , pag. 171 , 186 , 187.)

Les petites *pustules miliaires* qui paroissent entre les *pétéchies*, (Voyez Chap. II. notes 2. & 3 de cette seconde Partie) ou les taches *pourprées*, sont encore un *symptome* favorable, ainsi que cette espèce de *gale*, dont les levres & le nez se couvrent vers le déclin.

C'est un bon signe quand le *pouls* s'élève, par l'usage du *vin* ou de tout autre *cordial*, & que les *symptomes nerveux* dont nous avons parlé, diminuent.

La *surdité*, arrivant vers le déclin de la Maladie, est aussi très-souvent un *symptome* avantageux (a), ainsi que les *tumeurs*, & les *abcès* aux *aines* ou aux *glandes parotides*, &c. (Voyez ces mots à la Table.) (9)

Symptomes dangereux.

On peut compter parmi les *symptomes* les plus défavorables, une *diarrhée* excessive, avec le ventre dur & enflé ; des taches larges, noires, livides sur la *peau* ; des *aphthes* dans la bouche ; des *sueurs* froides & visqueuses ; la *goutte* *serpenteine* ou la *cécité*.

(a) La *surdité* n'est pas toujours un *symptome* favorable dans cette Maladie : il peut même se faire qu'elle n'ait ce caractère, quand lorsqu'elle est occasionnée par un *abcès* formé dans les oreilles.

(9) Ces *tumeurs*, qui sont d'un bon pronostic, chez les jeunes gens, parce qu'elles sont *critiques*, sont, dit M. LE ROY, ordinairement *symptomatiques* chez les vieillards, & annoncent une mort prochaine : les taches *pourprées* ou *pétéchies*, sont quelquefois, mais plus rarement, de la même nature. (Ibid. page 177.)

(Il arrive cependant quelquefois que la *écité* ou la *goutte sereine* , a le sort de la *urdité* , qu'elle se dissipe par le temps , & même presque aussi-tôt que la *Ma-*
adie.)

Le changement de la voix ; la vue garée ; la difficulté d'avaler ; le tremblement de la langue & l'impossibilité de tirer hors de la bouche ; la propension constante du malade à se découvrir la *poitrine* , sont encore des *symptomes* défavorables.

Enfin , lorsque la *sueur* & la *salive* sont Sympto-
eintes de *sang* , & que les *urines* sont mes mor-
noires ou déposent un *sédiment* noir , le tels.
malade est en grand danger. Les *soubre-*
vuts des tendons , les *déjections fétides* ,
thoreuses , (c'est - à - dire , très-claires ,
très-aqueuses) & involontaires , accom-
pagnées de froid aux *extrémités* , sont ,
en général , les avant - coureurs , de la
mort.

§. III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades
attaqués de *Fievre maligne* , *putride* ,
pourprée , ou *pétéchiale*.

DANS le traitement de cette Maladie , But qu'on
ous nos efforts doivent tendre à com- doit se
mettre , autant qu'il est possible , la dis- proposer
position des humeurs à la *putridité* ; à dans cette
outenir les forces du malade ; à lui Maladie.
insirer du courage ; à concourir , avec la
Nature agissante ; à expulser la cause de

la Maladie , par une douce *transpiration* & par les autres *évacuations*.

Il faut
commen-
cer par
procurer
un air pur
& frais au
malade ;

Nous avons déjà observé que l'*air* ma-
sain occasionne souvent les *fièvres putri-*
des : il doit en conséquence contribuer
les aggraver , si le malade y reste exposé
on doit donc commencer par empêcher
que l'*air* ne séjourne dans la chambre
du malade : pour cet effet , on ouvrira
les portes & les fenêtres de cette cham-
bre , ou de celle d'à côté , afin de ra-
fraîchir l'*air* & de le renouveler sans
cesse. (Voyez première Partie , Chap.
IV , note 5.) Car la *respiration* & la
transpiration des personnes en santé ren-
dant bientôt l'*air* d'un petit appartement
mal-sain, cet effet est encore plus prompt
si cette *transpiration* & cette *respiration*
viennent d'une personne , dont toute la
masse des humeurs est dans un état de
putridité.

Asperger
la cham-
bre, le lit,
&c. avec
des sucs
acides ;

Ce n'est pas assez d'introduire un a-
frais dans la chambre du malade ; il faut
encore employer le *vinaigre* , le *verjus*
le *suc de citron* , d'*orange* ou de tout au-
tre *végétal acide* , que l'on pourra se pro-
curer le plus promptement : il faut en
asperger souvent le lit , le plancher &
toutes les parties de la chambre.

Où les ré-
duire en
vapeurs ;

On pourra encore réduire tous ces
acides en vapeurs , en les jettant sur un
pelle rougie au feu , ou en les faisant
bouillir dans la chambre , &c.

Les faire
respirer au
malade.

Il faut de même placer , dans diffé-
rents endroits de la chambre , des écor-

fraîches de citrons & d'oranges ,
en présenter souvent à flairer au
malade.

Les acides , employés de cette ma-
nière , tendront non-seulement à rafraî-
chir le malade , mais encore à garantir
de la contagion ceux qui le servent.

Les plantes , dont l'odeur est forte ,
telles que la rue , la tanaïsie , l'absynthe ,
&c. peuvent être également placées dans
différents endroits de la maison , & les
personnes qui soignent le malade , ne
peuvent rien faire de mieux , que de les
flairer souvent. (Voyez I^{re} Partie, Cha-
pitre IV , note 6.)

Non-seulement il faut que le malade
soit tenu fraîchement , mais encore il
faut qu'il soit parfaitement à son aise , &
que rien ne l'importune : le moindre
souffle est capable de lui affecter la tête ,
& le moindre mouvement , de le faire
tomber en syncope.

Il est peu de remèdes plus importants
dans cette Maladie que les acides. (Voy.
Chap. II , note 8 de cette seconde Par-
tie.) On doit en mettre dans tous les
aliments , ainsi que dans toutes les boi-
ssons du malade. Le petit lait d'orange ,
de citron ou de vinaigre , est très-conve-
nable. On doit le faire de ces trois ma-
nières , tour à tour , ou selon le goût
du malade. On peut le rendre cordial ,
en y ajoutant du vin , autant que la
faiblesse du malade paroîtra le de-
mander.

Avantages
de ces
vapeurs.

Utilité des
plantes
dont l'o-
deur est
forte.

Il faut
que le ma-
lade soit à
son aise ,
& que
rien ne
l'importu-
ne.

Les boi-
ssons & les
aliments
doivent
être aci-
dulés.

Boisson,
lorsque le
malade est
très-abat-
tu, & qu'il
a un cours
de ventre;

Si le malade est très-abattu, on lui donnera du *négus*, ou du *vin* trempé de moitié d'eau, ou *acidulé* avec le *si* *d'orange* ou de *citron*. Dans certain cas on peut lui accorder un verre de *vin* pur le meilleur alors, c'est le *vin* du Rhin mais s'il y a *cours de ventre*, il faut préférer le *vin* de *Porto* ou celui de *Bordeaux*.

Lorsqu'il
est resser-
ré.

Lorsque le ventre est resseré, on donnera au malade, dans un verre de *boisson* ordinaire, une cuillerée à café de *crème de tartre*, plus ou moins, selon les circonstances; ou bien on lui donnera pour *tisane*, une *décoction* de *tamarins* qui a le double avantage de lâcher le ventre & d'appaîser la soif.

Infusion
de fleurs
de camo-
mille, aci-
dulée.

L'*infusion* de *fleurs de camomille*, tant que l'*estomac* pourra la supporter, est une *boisson* très-convenable dans cette *Maladie*. On peut l'*aciduler*, en ajoutant sur chaque verre, dix à quinze gouttes d'*lixir de vitriol*.

Quels doi-
vent être
les ali-
ments.

Les *aliments*, dans cette *Maladie*, seront légers: ils consisteront en *gruau* en *panade*, &c. auxquels on ajoutera un peu de *vin*, si le malade est foible & abattu. Ces *aliments* seront tous *acidulé* avec le *suc d'orange*, la *gelée de groseille* &c. Le malade peut manger, en toute sûreté, des fruits murs, cuits, soit au four, soit au feu, ou même crus; tels sont les *pommes*, les *groseilles*, les *cerises conservées*, les *prunes*, &c. (Voyez Chap. I, §. III, Art. I, & Chap. IV, note 3 de cette II Part.)

Il ne faut jamais , dans cette Maladie , laisser long-temps le malade sans nourriture. Un peu d'*aliments* , ou de boisson , donnés fréquemment , non-seulement soutiennent les forces , mais encore combattent la tendance des humeurs à la *putridité* : c'est pourquoi on doit lui donner souvent , dans la journée , de petites quantités de quelques-unes des boissons *acides* , recommandées ci-dessus , ou de ce qui pourra être agréable à son palais , ou que l'on pourra se procurer le plus aisément (10).

Il est important de donner fréquemment de la boisson & des aliments au malade.

Dans le cas où le malade auroit du *délire* , il faudroit lui *fomenter* souvent les pieds & les mains avec une forte *infusion* de fleurs de *camomille*. Cette *infusion* , ou celle de *quinquina* , pour ceux qui pourront en faire les frais , ne pourra manquer de produire le meilleur effet.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a du délire.

Les *fomentations* de cette espèce , non-seulement soulagent la tête , en dilatant les vaisseaux des *extrémités* ; mais encore , comme leurs parties passent dans l'intérieur & pénètrent jusques dans le *sang* , elles peuvent en conséquence , par leur vertu *anti-putride* , contribuer à détruire la *putrescence* des humeurs.

Fomentations de fleurs de camomille ou de quinquina. Leurs avantages dans ce cas.

(10) Ce précepte , qui est de la plus grande importance , prouve que M. BUCHAN regarde les *fièvres malignes* , *putrides* , comme appartenant à la classe de celles que l'on nomme *nerveuses*. (Voyez note 5 de ce Chapitre.)

§. I V.

Remedes qu'il faut administrer dans la Fievre maligne , putride , pourprée , ou pétéchiALE.

Vomitif, Si on trouve le moyen de placer un
au com- vomitif dans le commencement de cette
mence- fievre , il aura presque toujours un bon
ment. La- effet. Mais si la fievre subsiste depuis
vements quelques jours , & que les *symptomes*
& laxa- soient violents , les vomitifs ne sont pas
tifs. alors tout-à-fait aussi sûrs. Cependant il
faut toujours tenir le ventre libre au
moyen des *lavements* , ou des *laxatifs*.

La saignée est rarement nécessaire dans les *fièvres putrides , malignes*. S'il y a des *symptomes d'inflammation* , on peut alors quelquefois la permettre dans les premiers instans de la Maladie ; mais , en général , il est dangereux de la répéter. (Voyez Chap. II , note 6 , de cette seconde Partie.)

Les vési- On ne doit jamais employer des *vési-*
catoires catoires dans cette Maladie , qu'à la der-
ne doi- niere extrémité. Si les *pétéchies* , ou les
vent être taches pourprées disparoissent subite-
appliqués ment : si le *pouls* foiblit sensiblement : si
qu'à la le malade à du *délire* : si ces *symptomes*
derniere sont accompagnés de ceux que nous
extrémité avons décrits , (pag. 199, 200, 201 de ce
dans cette Vol.) il faut en venir aux *vésicatoires* , &
Maladie. alors on les appliquera à la tête & au
Sympto- gras des jambes , ou dans l'intérieur des
mes qui cuisses.
les indi- quent.

Mais comme, dans cette Maladie, Ce qu'il y a à craindre de la part des vésicatoires : il faut leur préférer les synapismes.

les vésicatoires pourroient occasionner la gangrene (11), nous préférons de conseiller, dans ce cas, des emplâtres de moutarde & de vinaigre, appelés *synapismes*, ou des cataplasmes d'oignons, avec la farine de seigle, &c. que l'on appliquera chauds sous la plante des pieds ; réservant les vésicatoires pour les cas extrêmes (12).

(11) Lorsqu'une partie n'a plus qu'une chaleur, une sensibilité, un ressort extrêmement affoiblis ; lorsque sa couleur est changée, qu'elle est brune, livide, noire, & qu'il se forme sur sa surface de petites ampoules ou cloches pleines d'une eau rousse, livide, noire, cet état est une *mortification* commencée, que les Médecins appellent *gangrene*. Ce que c'est que la gangrene & le sphacèle.

Si, par le progrès du mal, la partie n'a plus de chaleur, ni de sentiment, ni de ressort ; si elle cède à la compression & se relève très-foiblement ; si elle est noire ; si elle se déchire en lambeaux, ou si elle se racornit, cet état est une *mortification* confirmée, appelée par les Médecins *sphacèle*. (ASTAUC, *Traité des Tumeurs*, T. I, page 56.)

(12) Ce précepte ne détruit point ce que nous avons dit, (Chap. VI, §. II, note 5 de cette seconde Partie.) qu'il faut appliquer les vésicatoires de bonne heure dans la plupart des Maladies. La putridité des humeurs, vice dominant dans les *fièvres malignes* & les *éruptions critiques* dont elles sont suivies, ont, sans doute, porté M. BUCHAN à faire ici cette restriction, & elle paroît très-sage ; mais elle regarde particulièrement la *fièvre maligne des jeunes gens* ; car voici comme s'explique M. LE ROY, (ibid. pag. 178.)

„ Les remèdes qu'on a coutume d'employer, „ dans le traitement des *fièvres aiguës*, me paroissent manquer d'efficacité dans celle-ci, „ Except- tion à cette règle.

Précau-
tions avec
lesquelles
il faut
donner
l'éméti-
que.

On a pour habitude de donner , dans les commencements de la Maladie , le *tartre stibié* ou *émétique* , à petite dose , qu'on répète toutes les deux , ou trois heures , jusqu'à ce qu'il ait fait vomir ,

„ (dans la *fièvre maligne des vieillards*.) Si j'ai
„ eu quelquefois le bonheur de réussir , j'ai
„ cru devoir l'attribuer principalement au
„ *quinquina* , employé (après les *remèdes géné-*
„ *raux* ,) à haute dose , & sur-tout en sub-
„ stance , & au *vésicatoire* appliqué de bonne
„ heure. (Et il ajoute en note.)

Je dis au *vésicatoire* appliqué de bonne heure , parce que je pense que , faite d'être employé assez tôt , ce remède manque souvent de produire les grands effets qu'on est en droit d'en attendre. Le *vésicatoire* peut , sans doute , produire un effet utile par la révulsion qu'il occasionne au moyen de la douleur & de l'irritation *inflammatoire* qu'il excite dans la partie sur laquelle on l'applique. Mais , si je ne me trompe , l'écoulement considérable du pus qui s'y établit ensuite , est encore bien plus avantageux dans ces sortes de *fièvres*. Cet écoulement me paroît répondre , pour l'utilité , à celui des *cautères* & des *setons* , dans certaines *Maladies chroniques* : & c'est pour se ménager un tel écoulement dans le fort de la Maladie , que je conseille de l'appliquer de bonne heure. On fait qu'il faut deux ou trois jours avant que l'excoriation faite par le *vésicatoire* , soit en pleine suppuration.

Dans les *fièvres malignes des jeunes gens* , il faut employer les *synapismes* & les *cataplasmes d'oignon* dont nous venons de parler : on en couvre les jambes & la plante des pieds. Ce sont d'excellents remèdes , toutes les fois qu'on craint la *gangrène*. Aussi les emploie-t-on avec le plus grand succès dans d'autres Maladies , telles que la *petite vérole* de mauvais caractère , &c.

purgé , ou excité la sueur. Cette méthode convient assez , pourvu cependant que ce remede ne soit point continué assez long temps pour affoiblir le malade.

On a été long-temps dans l'opinion ridicule , que l'on pouvoit expulser la matiere infecte ou pestilentielle de la fièvre maligne , par de légères doses de remedes cordiaux ou alexipharmques : en conséquence on a exalté la racine de *contraierva* , la *confection cordiale* , le *mithridate* , &c. comme des remedes infail-
libles. Cependant il y a tout lieu de croire qu'ils font rarement beaucoup de bien (13).

Fausse opinion qu'on a de la vertu des cordiaux & des alexipharmques dans cette Maladie.

Par-tout où les cordiaux sont nécessaires , nous ne connoissons rien de supérieur au bon vin ; aussi le conseillons-nous comme le remede le plus sûr & le meilleur. Le vin , les acides & les antiputrides sont les seuls remetes sur lesquels on puisse compter dans la cure des fièvres malignes.

Il n'en est pas de supérieur au bon vin , qui est le meilleur des cordiaux.

(13) On ne doit avoir recours aux alexipharmques & aux alexitaires, dit M. LIEUTAUD, doit pen-
qu'avec beaucoup de circonspection : c'est agir contre la raison & l'expérience , que d'avoir la témérité d'en faire prendre à toutes sortes de reme-
de sujets indistinctement , pour se conformer des.
aux désirs des femmes & au sentiment du peuple ignorant : enfin l'erreur de ceux qui les
emploient dans les Maladies , dont les apparences les leur ont fait confondre avec d'autres ,
est le plus souvent funeste aux malades. (*Précis des Médicaments* , T. I , page 181.)

Ce qu'on se classe de cette classe de reme-

De quelle
importan-
ce est le
quinqui-
na dans
cette Ma-
ladie.

Cependant dans les especes les plu-
dangereuses de ces *fièvres*, dans celle
qui sont accompagnées de *pétéchies*, ou
de *taches pourprées*, livides, noires, il
faut encore joindre le *quinquina* aux *aci-*
des. Je l'ai vu faire presque des miracles
même dans les cas où les *pétéchies* avoien-
l'aspect le plus désespérant. Mais pour
qu'il produise cet effet, il faut non-seu-
lement le prendre à grande dose, mai-
encore en continuer l'usage pendant
long-temps. (Voyez ci-devant note 12
de ce Chapitre.)

Maniere
de l'admi-
nistrer ;

La meilleure maniere de donner le
quinquina, est, sans contredire, en sub-
stance, c'est-à-dire, en poudre, comme
il suit.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once.
Réduisez en pou dre très-fine ; mettez
dans un demi-setier d'eau, & ajoutez
autant de *vin rouge* ; *acidulez* le tout avec
trente, ou quarante gouttes d'*élixir de*
vitriol, pour rendre ce *remède* plus facile
à digérer, plus agréable & plus actif.
On peut encore y ajouter deux ou trois
onces de *sirop de limon*.

On donnera deux cuillerées ordinaï-
res de cette *mixture*, toutes les deux heu-
res, ou même plus souvent, si l'*estomac*
peut la supporter.

Ceux qui ne pourront pas prendre le
quinquina en substance, le prendront in-
fusé dans du *vin*, de la maniere que nous
l'avons recommandé dans la Maladie pré-

édente. (Voyez pag. 188 de ce Vol. , & la note b.) (14).

Si le malade a un *cours de ventre* considérable , on fera bouillir le *quinquina* dans du *vin rouge* , avec un peu de *cannelle* , & on *acidulera* le tout avec de l'*élixir de vitriol* , de la maniere suivante.

Lorsque le malade a un *cours de ventre* considérable.

Prenez du meilleur *quinquina* , une once ;
de *cannelle* , un gros ;
d'*élixir de vitriol* , quarante gouttes.

Broyez le *quinquina* & la *cannelle* ; faites bouillir pendant quelques minutes , dans une chopine de *vin rouge* ; passez ; ajoutez l'*élixir de vitriol*.

On en donnera deux cuillerées toutes les deux heures.

Rien de plus efficace , dans cette *espece de cours de ventre* , que les *acides* à grandes doses , ainsi que tous les *remedes* qui peuvent exciter une douce *transpiration*.

Utilité des acides dans ce cas.

(14) Le *quinquina* est généralement bien placé dans les *fièvres malignes* , à raison de ce qu'elles ont d'ordinaire des *redoublements* , dont le caractère *remittent* est très - marqué , lors même qu'ils ne sont pas *périodiques*. La vertu *tonique* du *quinquina* est singulièrement appropriée pour prévenir ces *redoublements* , parce qu'ils sont déterminés , lorsque le sentiment des causes d'*irritation* , présentes dans les *organes* particuliers , devient tout-à-coup beaucoup plus puissant qu'il n'étoit auparavant , par rapport aux forces motrices de ces *organes*. (Voyez les *nouveaux Eléments de la science de l'homme* , par M. BARTHÉS , premiere Partie , page 261 & 262.)

Ce qu'il faut faire lorsque le malade est tourmenté par des nausées & le vomissement ; Si le malade est tourmenté par des *nausées*, ou par le *vomissement*, on lui donnera une *mixture*, faite avec une once & demie de *suc de citron*, nouvellement exprimé, dans le quel on fera dissoudre un gros de *sel d'absynthe* : on ajoutera une once d'*eau de cannelle simple* & un peu de *sucré*.

On fera prendre cette *potion* dans le moment où elle vient d'être faite, c'est-à-dire, dans le temps même de l'*effervescence*, & on la répètera aussi souvent qu'il sera nécessaire.

Lorsqu'il s'annonce un abcès aux glandes parotides. Aux premières apparences du gonflement des *glandes parotides*, il faut appliquer des *cataplasmes maturatifs* pour hâter la *suppuration*. (Voyez à la Table le mot *Cataplasme maturatif*.)

(Il faut renouveler ces *cataplasmes* toutes les trois ou quatre heures. Si la *tumeur* ne se ramollit point, on appellera un Chirurgien, qui en substituera de plus actifs, & qui d'ailleurs sera nécessaire pour faire l'ouverture de l'*abcès*, aussi-tôt que la matière sera formée.) Dès qu'on s'apperçoit que la matière est formée (15), il faut ouvrir.

Signes qui indiquent qu'un abcès est mûr.

(15) On est assuré que la matière de l'*abcès*, c'est-à-dire, le *pus* est formé, quand la *tumeur* fait une pointe sensible & manifeste ; quand, sous cette pointe, on sent une mollesse & comme un vuide ; quand, en pressant les côtés de la *tumeur*, on sent une *fluctuation* ; quand les environs de la *tumeur* sont moins tendus, moins rouges & moins douloureux.

abcès, & continuer toujours l'application des mêmes cataplasmes.

J'ai vu, dans le déclin de cette *fievre*, *Remedes*
des *ulceres* considérables, livides, *gan-* qu'il faut
grénés en apparence; exhalant l'odeur prescrire
fecte des cadavres les plus corrompus, pour faci-
lité la
répandus sur plusieurs parties du corps, guérison
guérir peu à peu, & le malade recou- des ulce-
rer la santé, par un usage très-abondant res, occa-
sionnés
de *quinquina*, dans du *vin*, *accidulé* avec par cette
l'*esprit de vitriol*. Maladie.

§. V.

Moyens de prévenir & de se garantir de
la Fievre maligne, putride, pourpée,
ou pétéchiale.

POUR se garantir des *fièvres malignes*, *Régime*
fièvres si dangereuses, nous recomman- préserva-
dons la *propreté* la plus scrupuleuse; tif de la
ne habitation dans un lieu sec & bien fièvre ma-
lign.
exposée; l'*exercice* en plein air; des ali-
ments sains, & un usage modéré de li-
queurs généreuses.

On doit sur-tout fuir la *contagion*. Il Combien
n'y a pas de *constitution* qui en soit à l'a- il est im-
portant de
voir. J'ai vu des personnes gagner ces *fie-* fuir la
vres, pour avoir fait une seule visite à un conta-
gion.

On observera cependant que dans les *tumeurs*
profondes, comme dans celles dont il est ici
question, il ne se forme pas ordinairement de
pointe; mais les autres *symptomes* suffisent pour
s'assurer de la maturité.

malade qui en étoit attaqué; d'autres pour avoir passé dans une Ville où elles regnoient; & quelques-unes, pour avoir assisté aux funérailles de ceux qui en étoient morts. (Voyez premiere Partie, Chap. IX, note 1, & II Partie, note 6, pag. 195 de ce Vol.)

Comment
il faut s'y
prendre
pour em-
pêcher
que le ma-
lade ne la
communi-
que.

Toutes les fois qu'une personne est atteinte de cette Maladie, il faut donner tous ses soins à ce que la *contagion* ne se répande. Pour cet effet, on placera le malade dans une chambre spacieuse & éloignée, autant qu'il sera possible, des appartements habités de la maison. On la tiendra extrêmement propre; on aura l'attention de renouveler souvent l'air de sa chambre. (Voyez premiere Partie, Chap. IV, notes 5 & 6.)

Tout ce qui touche au malade, tout ce qui vient de lui, doit être emporté sur le champ. Il faut le changer souvent de linge; & les personnes qui sont en santé, excepté celles qui sont destinées à le servir, doivent fuir toute communication avec lui. (Voyez premiere Partie, Chapitre VIII, qui traite de la *propreté* & Chapitre IX, qui traite de la *contagion*).

Ce que
doivent
faire ceux
qui crai-
gnent d'être
atta-
qués de la
conta-
gion.

Si quelqu'un craint d'être attaqué de la *contagion*, ou d'avoir gagné la Maladie, il faut qu'il prenne sur le champ un *vomitif*, & qu'il travaille à s'en délivrer, en buvant abondamment d'une *infusion* de fleurs de *camomille*. Si la crainte persiste, ou si quelques *symptomes* défavo-

ables se manifestent, il continuera l'usage de ces *préservatifs* pendant un jour ou deux.

Il peut encore prendre une *infusion* de fleurs de *camomille* & de *quinquina* pour son breuvage ordinaire : il boira en outre, tant que de se mettre au lit, une chopine de fort *négus*, ou quelques verres de bon *vin*. J'ai souvent été obligé de prescrire cette pratique dans des temps où régnoient des *fièvres malignes*, & je l'ai recommandée à d'autres personnes, toujours avec succès.

On s'empresse, en général, d'avoir recours aux *saignées* & aux *purgatifs*, comme les *préservatifs* les plus sûrs contre la *contagion*. Mais ces moyens ne sont si peu capables d'en garantir, qu'ils ne font souvent, en épuisant les forces, ils ne font qu'augmenter le danger (16).

Les saignées & les purgatifs sont dangereux dans ce cas.

16) Il en est des *préservatifs* comme des *spécifiques*. (Voyez ces mots à la Table.) La plupart ne sont que des *remèdes* de Commerce, qui se vantent comme capables de prévenir toutes les Maladies. Cependant il est très-rare qu'on ne succombe point à celle à laquelle on a été exposé. Il faut en chercher la cause dans l'ignorance de ceux qui les prescrivent. Il n'y a presque jamais de rapport entre les *préservatifs* & les *remèdes* propres à la Maladie qu'on veut éloigner. Souvent même ils sont absolument opposés.

Idée fautive qu'on a ordinairement des préservatifs.

On a vu une femme conseiller à une mere, qui n'avoit point eu la *pétié vérole*, & qui devoit de soigner son fils, attaqué de cette Maladie, de boire, pendant plusieurs jours, du *vin pur*, & de prendre, tous les soirs,

Pour les personnes qui soignent les malades attequés de ces *fièvres*, elles auront toujours sur elles une éponge ou un mouchoir imbibés de *vin* *de citron*, qu'elles flireront lorsqu'elle s'approcheront du malade. Elles se laveront les mains, &, s'il est possible, changeront d'habits, avant de se présenter en compagnie. (V. premiere Partie. Chap. IV, note 6).

en se couchant, un demi gros de *thériaque*. Cette mere suivit ponctuellement ce conseil. Le quatrieme jour elle fut attequée d'une *fièvre inflammatoire*, qui, le surlendemain, s'annonça pour être celle de *petite vérole*. Mais, malgré les secours les mieux administrés, les boutons ne firent que pointer, & la malade mourut le cinquieme jour de la Maladie.

Ce qu'on doit entendre par cette espece de remedes. Les vrais *préservatifs* sont les remedes même de la Maladie, à laquelle on veut échapper. Il faut se mettre au régime, aux boissons, aux remedes qu'exige cette Maladie : en un mot servir, à la quantité près, de ces secours comme si on avoit effectivement la Maladie. On en voit un exemple dans le conseil que l'Auteur vient de donner à ceux qui craignent d'avoir gagné la *fièvre maligne*; on en voit un autre dans la conduite que tint M. LE PECQ DE LA CLOFURE, à l'égard des habitans, qui éprouvoient les premiers *symptomes* de la Maladie *épidémique*, qui ravageoit le Gros-Theil (Voyez ses *Observations sur les Maladies épidémiques*, année 1770 p. 173.)



C H A P I T R E X.

De la Fievre miliaire.

CETTE *fièvre* tire son nom des petites *pustules*, ou vessies qui paroissent sur la *peau*, & qui ressemblent, pour la forme & la grosseur, à des grains de millet (1).

D'où cette Maladie tire son nom.

Elles sont tantôt rouges, & tantôt blanches; cependant ces deux especes ont quelquefois entremêlées l'une avec l'autre.

De quelle couleur sont les pustules.

Ces *pustules* sont, en général, plus nombreuses dans les endroits où la *sueur* est plus abondante, comme sur la *poitrine*, sur le cou, &c. Mais quelquefois aussi tout le corps en est couvert. Une *sueur* modérée, ou une douce moiteur favorise singulièrement cette *éruption*: aussi est-elle plus douloureuse & plus dangereuse quand la *peau* est sèche.

Sur quelle partie du corps elles sont le plus abondantes.

(1) Cette Maladie est assez rare en France, excepté dans les Provinces Septentrionales, comme la Normandie, où elle est *épidémique* depuis plusieurs années. Son théâtre est en Allemagne & dans quelques villes d'Italie. Les femmes en couche sont les personnes chez lesquelles on la rencontre le plus souvent ici. D'ailleurs, elle n'y paroît gueres qu'*épidémiquement*, ou bien elle se joint à quelques autres Maladies regnantes.

Pays où on l'observe le plus fréquemment.

Cette Maladie est quelquefois essentielle, mais plus souvent symptomatique.

Il arrive quelquefois que la *fièvre miliaire* est la Maladie primitive, *essentielle* ou l'unique : mais le plus souvent elle n'est que le *symptome* d'une autre Maladie ; comme de la *petite vérole*, de la *rougeole*, des *fièvres inflammatoires*, ou *malignes*, *nerveuses*, &c. : dans tous ces cas, elle est, en général, l'effet d'un *régime*, ou de *remèdes trop échauffants*.

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés.

La *fièvre miliaire* attaque principalement les personnes d'un caractère indolent & d'un *tempérament phlegmatique* ou relâché. Les jeunes gens & les vieillards y sont plus sujets que ceux qui sont dans la vigueur de l'âge.

Elle est plus ordinaire aux femmes, sur-tout pendant leurs couches.

Elle est encore plus ordinaire aux femmes qu'aux hommes, sur-tout aux femmes délicates & nonchalantes, qui, négligeant l'*exercice*, se tiennent constamment renfermées, & vivent d'*aliments aqueux* & peu substantiels. Ces femmes sont singulièrement sujettes à être attaquées de cette espèce de *fièvre* pendant leurs couchés, & elles y perdent souvent la vie. (Lisez, avant que d'aller plus avant, les Chapitres I & II de cette seconde Partie.)

§. I.

Causes de la Fièvre miliaire.

LA *fièvre miliaire* est quelquefois occasionnée par les *passions vives* & par les fortes impressions de l'ame, comm

es *chagrins* excessifs, la douleur profonde & la méditation. Les veilles prolongées; les *évacuations* opiniâtres; une diète trop légère & trop aqueuse; les saisons pluvieuses; l'usage trop abondant de fruits verts, comme de *prunes*, de *cerises*, de *concombres*, de *melons*, &c. y donnent souvent lieu. Les eaux corrompues; les *aliments* gâtés par les pluies, ou pour avoir été trop gardés, peuvent encore occasionner cette *fièvre*.

Elle peut aussi être la suite de la *suppression* d'une *évacuation* accoutumée, comme de celle d'un *cautere*, d'un *seton*, d'un *ulcere*, des *hémorrhoides* fluentes chez les hommes, & des *regles* chez les femmes.

Cette Maladie chez les femmes en couche, est souvent l'effet d'une *constipation* opiniâtre, qui a lieu pendant la grossesse. Elle peut encore être causée par l'usage excessif de fruits verts & d'autres *aliments* mal-sains, pour lesquels les femmes enceintes n'ont que trop de goût.

Causes de cette Maladie chez les femmes en couche.

Mais la cause la plus générale, chez ces femmes, est l'indolence. Une femme qui mène une vie sédentaire, sur-tout pendant sa grossesse, & qui en même-temps se nourrit d'*aliments* grossiers, échappe rarement à cette Maladie pendant ses couches.

Aussi la *fièvre miliaire* est-elle singulièrement funeste aux femmes du grand monde, & même aux femmes des Fa-

bricants & des Négociants dans les Villes commerçantes , qui , pour aider leurs maris , ne les quittent presque pas pendant tout le temps de leur grossesse ; tandis que cette Maladie est à peine connue des femmes actives & laborieuses qui vivent à la campagne , & qui font un *exercice* convenable en plein air , &c.

§. II.

Symptomes de la Fievre miliaire.

Symptomes pré-curseurs.

QUAND la *fièvre miliaire* est *essentielle* , ou la Maladie unique , elle s'annonce à peu près comme les autres *fièvres éruptives* ; c'est-à-dire , par un léger *frisson* , qui est suivi de chaleur , de foiblesse , d'*abattement* & de *soupirs*.

Symptome pathognomonique de l'éruption future.

Ces *symptomes* sont accompagnés d'un *pouls* petit & fréquent ; d'une difficulté de respirer ; d'*anxiétés* & d'*oppression* dans la *poitrine* ; d'une petite *toux*. (M. LE PECQ DE LA CLOTURE observe que cette espèce de *toux* est un *symptome pathognomonique* de l'éruption future des *pustules miliaires*. Voyez les *Observations sur les Maladies épidémiques* , année 1770). Le malade est agité ; il a quelquefois du *délire* ; sa langue paroît blanche ; ses mains tremblent , & il ressent souvent au-dedans une chaleur brûlante.

Chez les femmes en couche.

Chez les femmes en couche le *lait* disparoît , & les autres *évacuations* se suppriment.

Le malade éprouve sous la *peau* une *démangeaison*, & une douleur semblable à celle qu'occasionneroient des piquures d'épingles. Aussi-tôt après commencent à paroître de petites *pustules* innombrables, rouges, ou blanches : effet qui est généralement suivi d'une diminution dans la violence des *symptomes*.

Symptomes de l'éruption.

Le *pouls* devient plus *plein* & plus *régulé* ; la *peau* plus *moite*, & la *sueur*, à mesure que la Maladie avance, exhale une odeur de *putridité*, particulière à cette *fièvre*. La *foiblesse*, l'*abattement*, l'*oppression* de *poitrine* disparaissent, & les *évacuations* ordinaires reviennent par degrés.

Vers le sixieme, ou septieme jour de l'*éruption*, les *pustules* commencent à sécher & à tomber ; ce qui occasionne une *démangeaison* fort désagréable à la *peau*.

Il est impossible d'assigner le temps précis où ces *pustules* paroissent, ou disparaissent. En général elles se montrent le troisieme, ou le quatrieme jour, quand elles sont *critiques* ; mais quand l'*éruption* est *symptomatique*, elles peuvent paroître dans tous les temps de la Maladie.

Dans quel temps de la Maladie l'éruption paroît & disparaît.

Quelquefois les *pustules* paroissent & disparaissent tour à tour : dans ce cas, il y a toujours du danger ; mais quand elles disparaissent subitement, sans reparoître de nouveau, ce danger est alors très-grand.

Symptomes dangereux.

Chez les femmes en couche, ces *pustules* sont remplies, en général, dans le

Caractères des

pustules miliaires chez les femmes en couche. commencement, d'une eau claire : mais ensuite elles deviennent jaunâtres : quelquefois elles sont entre-mêlées de *pustules rouges*. Quand elles sont toutes de cette couleur, la Maladie prend le nom de *Rash*, que M. TISSOT traduit par *ébullition*. (Voyez *Lettre à M. HIRZEL* pag. 57).

§. III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades attequés de la Fievre miliaire.

But qu'on doit se proposer dans toutes les fièvres éruptives.

DANS toutes les *fièvres éruptives*, à quelque espèce qu'elles soient, le but essentiel est de prévenir la disparition subite des *pustules*, & de favoriser tout ce qui peut accélérer leur maturité. En conséquence il faut tenir le malade dans une température telle que l'*éruption* ne marche pas trop vite, ou que les *pustules* ne rentrent pas avant d'être parvenues à leur maturité. On ne donnera donc au malade que des *aliments* & de *boissons* d'une nature modérément nourissante & *cordiale*.

Il ne faut pas que le malade soit tenu trop chaudement.

On tiendra sa chambre, ni trop chaude, ni trop froide, & on ne le surchargera point de couvertures : enfin on s'appliquera par-dessus tout à le tenir tranquille & à l'égayer, rien n'étant certainement plus propre à faire rentrer une *éruption*, que la peur ou la crainte du danger.

Aliments.

Les *aliments* convenables, dans cette

Maladie, font de légers bouillons de poulet, avec un peu de pain; de la *paste*, du *sagou*, ou du *gruau*, dans un demi-setier de chacun desquels on peut ajouter, si la foiblesse du malade l'exige, une ou deux cuillerées de *bon vin*, avec quelques grains de *sel* & un peu de *suc*. Le malade peut encore manger de bonnes *pommes*, cuites devant le feu, ou bouillies avec d'autres fruits mûrs, de qualité *relâchante* & *rafraîchissante*.

Quant aux boissons, elles doivent être appropriées à l'état de force, ou d'*abattement* du malade. S'il a des forces, la boisson doit être légère; telle est la *tisane de gruau*, l'*infusion de menthe*, ou la *décoction* suivante.

Boisson, lorsque le malade n'est point affaibli;

Prenez de raclure de corne } de cha-
de *ecrf*, } que
de racine de *salsepareille*, } deux onces.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau; passez; ajoutez un peu de *suc*.

Le malade en fera sa boisson ordinaire.

Si le malade est très-foible & très-abattu: si l'*éruption* ne sort point convenablement, la boisson doit être un peu plus *fortifiante*. On lui donnera alors du *petit lait au vin*, *acidulé* avec le *suc d'orange* ou de *citron*, & l'on rendra cette boisson, ou plus forte, ou plus foible, selon que les circonstances le demanderont.

Lorsqu'il est très-abattu;

Quelquefois la *fièvre miliaire* se rapproche de la *fièvre maligne*. Dans ces cas,

Lorsque la Mala-

die se rap- il faut soutenir les forces du malade avec
proche de de puissants *cordiaux* , joints aux *acides* ;
la fièvre & si le degré de *putrescence* est considé-
maligne. rable , il faut administrer le *quinquina*.

Ce qui in- Lorsque la tête est très-affectée , il faut
dique les lâcher le ventre avec des *lavements émol-*
lavements *lients* (a).
émol-
lients.

Importan- (a) Dans le Journal intitulé , *Commercium li-*
ce du régi- *terarium* , année 1735 , on lit l'histoire d'une
me tempé- fièvre *miliaire épidémique* , qui fit de grands ra-
ré dans vages dans Strasbourg , pendant les mois de
cette Ma- Novembre , Décembre & Janvier. Elle nous
ladie , montre la nécessité du régime tempéré dans cette
prouvée Maladie ; elle nous apprend encore que les
par une Médecins ne sont pas toujours ceux qui dé-
observa- couvrent les premiers le vrai traitement des
tion. Maladies.

» Cette fièvre , dit l'Auteur , faisoit de ter-
» ribles ravages , même parmi les hommes de
» la constitution la plus forte , & aucun remède
» ne réussissoit. Les malades étoient saisis su-
» bitement de frissons , de bâillements , de pendi-
» culations ; de douleurs dans le dos , suivis
» d'une grande chaleur. Ils perdoient en même-
» temps l'appétit , & éprouvoient de gran-
» des foiblesses. Vers le septieme ou neu-
» vieme jour , l'éruption *miliaire* paroissoit , sem-
» blable à des morsures de puces , avec de
» grandes anxiétés , du délire , de l'insomnie &
» de fortes agitations quand le malade étoit
» dans le lit. La saignée étoit mortelle. Les
» choses étant dans cet état désespéré , une
» sage - femme donna , de son propre mou-
» vement , à un malade , qui étoit au plus fort de
» la Maladie , un lavement d'eau de pluie , avec
» du beurre , sans sel , & pour boisson ordinaire ,
» une pinte d'eau de source , un demi - setier
» de bon vin , le suc d'un citron & six onces de
» sucre , bouillis le tout ensemble jusqu'à le
» faire écumer. Ces remèdes ont eu le plus
» grand succès : le ventre s'est relâché , les

§. I V.

Remedes qu'on doit administrer dans la
Fievre miliaire.

Si les *aliments* & la *boisson* sont bien dirigés , les *remedes* seront peu nécessaires dans cette *Maladie*. Cependant , si l'*éruption* ne se fait pas comme il faut , ou si le malade est affaibli , non-seulement il sera nécessaire de soutenir ses forces avec des *cordiaux* , mais encore il faudra lui appliquer les *vésicatoires*. Ils sont peu nécessaires lorsque le régime est bien dirigé. Circonstances qui indiquent les cordiaux

Le meilleur *cordial* , dans ces cas , est le bon *vin* , que le malade peut prendre également dans ses *aliments* & dans sa *boisson* ; & s'il y a des signes de *putrescence* , ce qui arrive souvent , on donnera alors le *quinquina* avec le *vin* & les *acides* , tel que nous l'avons conseillé dans la *fièvre putride*. (Voyez ci-devant pag. 211 de ce Volume). & les vésicatoires. Maniere d'administrer le vin ; Le quinquina , avec le vin & les acides.

Il y a des Médecins qui appliquent les *vésicatoires* pendant tout le cours de cette *Maladie*. Quand la *Nature* est languissante ; quand l'*éruption* paroît & disparoît , il est nécessaire de l'aiguillonner par une succession continuelle de petits Les vésicatoires.

» *symptomes* dangereux se sont évanouis , le
» malade a recouvré ses forces , & il est échappé
» des bras de la mort.

Ce traitement a été imité par beaucoup d'autres personnes , & toujours avec les succès les plus heureux.

vésicatoires. Mais hors ces circonstances, un seul nous paroît suffire.

Cependant, lorsque le *pouls* foiblit sensiblement ; que les *pustules* disparaissent ; que la tête s'embarasse, il est alors nécessaire d'appliquer plusieurs *vésicatoires* sur les parties les plus sensibles, comme dans l'intérieur des cuisses, des jambes, &c.

La saignée est, pour l'ordinaire, contrairement dans cette Maladie, même aux femmes en couche.

La saignée est rarement nécessaire dans la *fièvre miliaire*, & quelquefois elle y fait beaucoup de mal, parce qu'elle affoiblit & abat le malade. Elle ne doit donc jamais être faite que de l'avis d'un Médecin. Je fais cette réflexion, parce qu'il est d'usage de traiter cette Maladie, chez les femmes en couche, par d'abondantes saignées & par les autres évacuations, comme si elle étoit fortement inflammatoire. Mais cette pratique est, pour l'ordinaire, mortelle. (Voyez la note a de ce Chapitre, page 224 de ce Vol.)

Les malades supportent mal les évacuations. Pourquoi?

Les malades, dans cette Maladie, supportent toujours mal les évacuations ; & elle paroît souvent plutôt tenir de la *fièvre maligne*, que de la *fièvre inflammatoire*.

Précautions qu'exige le traitement de cette Maladie chez les femmes en couche.

Quoique la *fièvre miliaire* soit souvent occasionnée, chez les femmes en couche, par un régime trop échauffant, cependant il seroit dangereux de l'abandonner tout-à-coup, & d'avoir recours subitement au régime très-rafraîchissant & aux grandes évacuations. Nous avons lieu

de croire qu'il est plus sûr de soutenir les forces des malades & de solliciter les évacuations naturelles, que d'avoir recours à des moyens artificiels, qui en exténuant les forces, manquent rarement d'augmenter le danger.

Si cette Maladie devient opiniâtre, ou que le rétablissement du malade traîne en longueur, on lui donnera le *quina* en substance, ou *infusé* dans du *vin*, ou dans de l'eau, à son choix.

Ce qu'il faut faire lorsque la Maladie traîne en longueur.

La *fièvre miliaire*, ainsi que toutes les autres *fièvres éruptives*, demande de douces *purgations*, qu'il ne faut pas négliger d'administrer aussi-tôt que la *fièvre* est tombée, & que les forces du malade, un peu revenues, le permettent.

Quand il faut purger.

§. V.

Moyens de se préserver de la Fievre miliaire.

LES moyens de prévenir & de se garantir de cette Maladie, sont de respirer un *air pur* & *sec*; de faire un *exercice* suffisant; de ne prendre que des *aliments* sains. Les femmes enceintes doivent éviter la *constipation*, & prendre tous les jours autant d'*exercice* qu'elles le pourront. Elles doivent se garder de manger des fruits gâtés, ou de mauvaise qualité, & quand elles sont en couche, elles doivent observer strictement un *régime rafraîchissant*.

Manière dont les femmes enceintes doivent se conduire pour prévenir cette Maladie.

Observa-
tion sur les
moyens de
la préve-
nir chez
les fem-
mes en
couches.

(Une femme que j'accouchai, fut, douze ou quinze heures après, attaquée d'une *fièvre* assez violente. Je l'attribuois à deux ou trois verres de *vin* qu'on lui donna, à sa prière, pendant les douleurs. Je la mis au bouillon, pour toute nourriture; & sa boisson ordinaire étoit du *sirup de capillaire*, délayé dans de l'eau tiède. Quoique nous fussions dans l'automne, & que le froid commençât à se faire sentir, je ne fis pas augmenter ses couvertures. Au bout de vingt-quatre heures, la *fièvre* n'étoit pas plus forte; mais il y avoit douleur à la tête, dans les *reins*, dans le dos, & les *évacuations* étoient un peu ralenties. Je réduisis les bouillons à trois par jour, & j'ordonnai deux *lavements* à l'eau simple. Le surlendemain de l'accouchement, il parut des *pustules miliaires* blanches sur le cou, sur la poitrine & sur les mains; mais tous les autres *symptômes* étoient considérablement diminués. Je fis continuer le même traitement, & le sixième jour de la couche, la malade fut en état de se lever.

Je ne prétends pas insinuer que le traitement que j'ai employé dans ce cas, soit celui qu'on doive suivre dans tous. Il est certain qu'il y a des circonstances très-déliçates, qui demandent la plus grande sagacité & le savoir le plus profond. Mais alors il n'y a qu'un Médecin qui puisse prononcer: & le mieux, est de l'appeller le plutôt possible, parce

que très-souvent il n'y a pas de temps à perdre.

Je voudrois seulement que les Chirurgiens, les Sages-femmes & les com-
meres, dont la chambre d'une femme
en couche est très-inconfidérément le
rendez-vous du matin au soir, fussent
plus instruits, & qu'ils réfléchissent da-
vantage sur l'état d'une femme qui vient
d'accoucher. Ils seroient bientôt persua-
dés que cette femme est dans le cas d'une
personne qui vient d'éprouver une fati-
gue excessive, & chez qui le *sang* &
les humeurs sont dans un degré d'agita-
tion plus ou moins violent. Que si, dans
cet état, on gorge la malade d'*aliments*
aussi-tôt, ou même quelque temps après
qu'elle est accouchée, comme il n'ar-
rive que trop souvent, pour ne pas dire
toujours, l'*estomac*, qui a partagé la fati-
gue avec le reste du corps, n'est plus en
état de les *digérer* : le *chyle*, que forme-
ront ces *aliments*, sera composé de par-
ties crues, qui, introduites dans les hu-
meurs, développeront le germe de *putré-
dité*, à laquelle elles ne sont que trop
disposées : que si, en outre, on leur
fait prendre des *drogues échauffantes*,
comme du *vin* & du *sucre* ; du *vin* & de
la *cannelle*, très-chauds ; des *élixirs*, des
confections, &c. comme il est encore d'usa-
ge, pour, dit-on, faire passer le *lait* par les
sueurs, ces substances *âcres* & *irritantes*
porteront le feu par-tout où elles circu-
leront, & fixeront l'*inflammation* dans

Les fati-
tes que
l'on com-
met dans
le régime
des fem-
mes en
couche,
viennent
de l'idée
fausse
qu'on se
fait de
l'accou-
chement.

Importance du régime tempéré & rafraîchissant chez les femmes en couche.

la partie qui y a le plus de disposition. Si , en réfléchissant sur ces vérités , ils reconnoissent que les malheurs qui arrivent aux femmes en couche , n'ont , le plus souvent , point d'autres *causes* , ils sentiront de quelle importance est le *régime tempéré & rafraîchissant* dans les *accouchements* ordinaires , pour prévenir tout accident ; & de quelle importance est la *diete* légère & *délayante* , dans les cas où ces accidents donneront les premiers signes de leur existence , comme le prouve l'observation que je viens de rapporter. On verra plus particulièrement , Chap. XXXVII , §. IV , Article III de cette seconde Partie , la conduite qu'il faut tenir auprès des femmes en couche).

CHAPITRE XI.

De la Fievre rémittente.

D'où vient le nom que porte cette espece de fievre.

CETTE *fievre* est ainsi nommée , de la *rémission* , ou diminution des *symptomes* , qui se manifeste quelquefois plutôt , quelquefois plus tard , mais , en général , avant le huitieme jour de la Maladie. Cette *rémission* est ordinairement précédée d'une *sueur* légère , après laquelle le malade se trouve considérablement soulagé ; mais , peu d'heures après , les *symptomes* , qui n'ont pas entièrement cessé , reparoissent de nouveau.

Les *rémissions* de la *fièvre rémittente* ont quelquefois des périodes régulières, mais plus souvent elles sont irrégulières; de sorte que leur durée est tantôt plus longue, tantôt plus courte. Quoi qu'il en soit, plus la *fièvre rémittente* approche d'une *fièvre intermittente régulière*, moins elle est dangereuse.

(Les *fièvres rémittentes* sont donc celles qui, depuis leur invasion jusqu'à la fin, ne quittent point le malade, mais dont les *symptômes*, tels que le *frisson*, le bâillement, le froid, la chaleur, &c. baissent & augmentent tour à tour : de sorte qu'il y a des temps, dans la journée, où le malade se trouve très-soulagé, sans pour cela être sans *fièvre*; car il a le *pouls* toujours plus fébrile que dans l'état naturel, & l'abattement des forces est toujours considérable : ce qu'on ne rencontre point dans l'intervalle des *fièvres intermittentes*. (Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I, II & III de cette seconde Partie.)

Caractères de la fièvre rémittente.

§. I.

Causes de la Fievre rémittente.

LA *fièvre rémittente* est commune dans les lieux bas, marécageux, couverts d'eau stagnante & de bois. Mais les cantons dans lesquels elle est le plus funeste, sont ceux où une grande chaleur se trouve combinée avec une grande humidité, comme dans quelques parties de

l'Afrique , dans le Bengale , aux Indes orientales , &c. où la *fièvre rémittente* est , en général , du genre *putride* & très-dangereuse. On l'observe plus fréquemment pendant un temps couvert , sur-tout après des pluies , ou de grandes inondations , &c.

Qui sont
ceux qui
sont le
plus ex-
posés à la
fièvre ré-
mittente.

Tout le monde y est exposé : ni le sexe , ni l'âge , ni la *constitution* , n'en exemptent. Mais ceux qui sont d'un *tempérament* relâché , qui occupent des habitations basses & mal-propres , qui *respirent* un air impur & qui ne circule point , qui ne prennent point assez d'exercice , qui vivent d'*aliments* mal-sains , y sont le plus sujets.

§. II.

Symptomes de la Fièvre rémittente.

Les premiers *symptomes* de cette *fièvre* , sont des *bâillements* , des *pendiculations* , des douleurs à la tête , des *vertiges* & des alternatives de froid & de chaud. Quelquefois le malade tombe dans le *délire* , dès la première attaque. Il ressent une douleur à la *région de l'estomac* , & quelquefois on y apperçoit un gonflement. La langue est blanche ; les yeux & la *peau* paroissent souvent jaunes , & souvent il vomit de la *bile*.

Le *pouls* est quelquefois un peu *dur* ; mais il est rarement *plein* , & le *sang* , tiré de la *veine* , ne donne gueres de signes

d'inflammation , c'est-à-dire , qu'il est rarement couennux. Il y a des malades qui éprouvent une constipation excessive ; d'autres , au contraire , ont des cours de ventre très-incommodes.

Il est impossible de décrire tous les symptomes qui accompagnent cette Maladie , parce qu'ils varient suivant l'habitation , la constitution du malade & la saison de l'année. Ils peuvent encore beaucoup varier d'après le traitement , & d'après plusieurs autres circonstances , qu'il seroit trop long de détailler.

Tantôt cette Maladie se montre sous les symptomes des *fièvres bilieuses* , tantôt sous ceux des *fièvres nerveuses* , & tantôt sous ceux des *fièvres malignes*. Il n'est pas du tout rare de voir ces symptomes se succéder les uns aux autres , ou même se compliquer en même-temps chez la même personne.

(Ces symptomes ne se rencontrent ensemble que dans la *fièvre rémittente irrégulière* , qui est d'ailleurs assez fréquente ; & , dans ce cas , il n'est pas rare que le malade ait des *convulsions* ; des douleurs qui ressemblent à la *colique* , à la *pleurésie* , au *rhumatisme* , &c.

Mais quand la *fièvre rémittente* est régulière , sa marche approche beaucoup de celle des *intermittentes* ; de sorte qu'à l'ordre de ces *rémissions* , on reconnoît la *quotidienne* , la *tierce* , la *quarte* , &c. (Voy. ci-devant , division des *fièvres intermittentes* , pag. 41 & suiv. de ce Vol.) Sou-

Il est impossible d'en décrire tous les symptomes , à cause de leur extrême variété.

Cette fièvre se montre souvent sous l'aspect des *fièvres bilieuses* , *nerveuses* & *malignes* ;

Sur-tout quand elle est irrégulière.

La fièvre rémittente régulière ressemble aux intermittentes :

vent même les *intermittentes* dégénèrent en *rémittentes*, & celles-ci en *intermittentes*, tant il y a d'affinité entr'elles.

Elle n'est pas plus à craindre ; mais l'irrégulière est dangereuse.

La *fièvre rémittente régulière* n'est gueres plus à craindre que la *fièvre intermittente*. Nous allons voir qu'il n'en est pas de même de l'irrégulière, qui se change souvent en *inflammatoire*, en *fièvre maligne*, & qui alors met toujours la vie en danger. La *rémittente*, qui répond à la *fièvre quarte*, est la plus indomptable & la plus à craindre. Ses suites ordinaires sont le *marasme*, la *fièvre lente*, l'*hydropisie*, &c.

Nous ajouterons que, dans cette *fièvre*, les malades ont quelque fois la *salivation* qui est souvent *critique*. D'autres fois ils rendent, pendant l'*accès*, des *urines ardentes*, qui déposent dans le temps de la *rémission*, & souvent avec avantage.)

§. III.

Régime qu'il faut suivre dans une Fièvre rémittente.

Il doit être relatif aux symptômes. Délayant dans le cas d'inflammation, & fortifiant dans le cas de malignité, &c.

LE régime doit être adapté aux *symptômes* dominants. Quand ils ont quelque apparence d'*inflammation*, la *diète* doit être très-légère, & la boisson foible & délayante. Mais quand ces *symptômes* sont ceux de la *fièvre nerveuse*, ou *maligne*, il faut soutenir les forces du malade par des *aliments* & des boissons de nature un peu plus nourrissante, tels que nous le

fièvre dont nous venons de parler, (p. 225 de ce Vol.) Il faut cependant être très-scrupuleux dans l'usage des substances échauffantes , parce que cette fièvre se change souvent en continue , par un régime chaud & par des remèdes contraires.

Dé quelque genre que soient les *symptomes* , il faut tenir le malade fraîchement , proprement & tranquillement. Sa chambre doit être grande , autant qu'il est possible , & on doit y renouveler l'air , par la porte & par les fenêtres. Il faut l'arroser de *vinaigre* , de *suc de citron* , &c. On doit changer souvent le malade de linge , de couvertures , &c. & emporter sur le champ ses excréments. (Voyez seconde Partie , Chapitre IV , note 5 , & Chapitre VIII , note 6.)

Dans tous les cas , il faut que le malade soit tenu fraîchement , proprement & tranquillement.

Quoique nous ayons déjà recommandé toutes ces choses , nous croyons devoir les recommander encore , comme étant d'une plus grande importance pour le malade , que les remèdes les plus vantés (a).

Raisons pour lesquelles on répète si souvent les mêmes conseils.

(a) L'illustre Docteur LIND , d'Edimbourg , dans sa Dissertation inaugurale sur les *fièvres rémittentes putrides* du Bengale , fait les observations suivantes.

Indusia , lodices , ac stragula sæpius sunt mutanda , ac aeri exponenda : fæces sordeseque quam primum removendæ ; oportet etiam ut loca , quibus ægri decumbunt , sint salubria , & aceto conspersa ; denique ut ægris cura quanta maxima prospiciatur. Comper-tum ego habeo , Medicum hæc sedulo observantem , quique ea exequi potest , multo magis ægris profutu-

§. IV.

*Remedes que doivent prendre ceux qui sont
attaqués d'une Fievre rémittente.*

Moyens de rendre la marche de cette fievre régulière. La saignée, pourvu qu'elle soit très-indiquée. Pour parvenir à guérir cette fievre il faut commencer par tâcher de rendre sa marche aussi simple que celle d'une *fievre intermittente régulière*. On peut réussir au moyen de la *saignée*, s'il y a quelques *symptomes d'inflammation*. Dans tout autre cas, il faut bien s'en garder parce qu'elle affoiblirait le malade & prolongerait sa Maladie.

Un vomitif y est bien plus nécessaire. Mais il n'en est pas de même d'un vomitif, qui sera rarement déplacé, & qui peut être, en général, d'une grande utilité.

Ipéca-
cuanha. Quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre, répondront parfaitement à cette indication.

*rum, quàm Medicum peritiorum hisce commodi
destitutum.*

„ Il faut changer le plus souvent possible
„ le linge, les couvertures & les hardes du
„ malade; il faut les exposer à l'air. Quant
„ aux *déjections* & autres excréments du ma-
„ lade, il faut les emporter sur le champ.
„ La chambre dans laquelle il couche, doit
„ être bien aérée & arrosée de *vinaigre*. Enfin
„ il faut apporter l'attention la plus scrupu-
„ leuse à tout ce qui concerne les malades.
„ J'ai éprouvé que le Médecin qui a égard
„ à ces préceptes, & qui les met en pratique,
„ réussit infiniment mieux, que le Médecin
„ plus instruit qui les néglige.

Cependant je conseille de préférer , Potion émétique.
 dans ce cas , une *potion émétique* , composée d'un ou deux grains de *tartre stibié* & de cinq ou six grains d'*ipécacuanha* , en poudre , le tout dans un verre d'eau : on répète cette *potion* deux ou trois fois , à un jour l'un de l'autre , si les *nausées de cœur* & les *envies de vomir* continuent (1).

(1) Nous devons faire remarquer , avec Réflexions
 LIEUTAUD , que l'on suit différentes méthodes pour préparer le *tartre stibié* , & que le *procédé* dépend de l'idée & de la volonté de chaque Apothicaire : d'où il suit que hors de Paris , & même dans Paris , la dose convenable de ce médicament n'est souvent plus la même ; elle varie , & qu'on ne peut , sans un inconvénient plus ou moins grand , manquer d'avoir égard à cette différence , qui peut faire que tantôt ce médicament ait trop d'effet , tantôt qu'il n'en ait pas assez. (*Précis de la Médec. T. I, p. 337.*)

D'après ces sages observations , on sent qu'à Raisons
 moins de connoître parfaitement la manière pour les-
 ent l'Apothicaire . à qui l'on s'adresse , pré-
 re l'*émétique* , il est imprudent de l'employer. ne doit
 y a des Apothicaires dont l'*émétique* fait l'emplo-
 e très grands effets donné à deux grains ; y en a d'autres dont il ne fait rien , donné avec pré-
 cautions : toutes ces considérations doivent porter à ne faire usage de l'*émétique* qu'avec
 grandes précautions , & quand les circonstances l'exigent absolument.

Nous avons dans l'*ipécacuanha* un *émétique* L'ipécacuanha est plus sûr.
 naturel , doux & sûr , qui convient dans la plupart des cas. (Voyez à la Table le mot *ipécacuanha* & le mot *Tartre stibié.*)

Au reste , la meilleure manière d'administrer Manière
 le *tartre stibié* , c'est d'en faire dissoudre quatre d'emplo-
 cinq grains dans une chopine d'eau tiède : y en l'émé-

Lave-
ments &
doux laxa-
tifs.

Il faut tenir le ventre libre, par le moyen des *lavements* & des doux *laxatifs* ; tels sont, des *infusions* légères de *séné* & de *manne* ; de petites doses d'*électuaire* *lénitif*, de *crème de tartre*, de *tamarins*, de *pruneaux* bouillis, &c. Mais il faut bien se garder d'employer les *purgatifs* forts & *drastiques*.

Quinquina, lorsque la fièvre est rendue intermittente régulière.

Au moyen de cette méthode, la *fièvre* peut être ramenée, en peu de jours, à des *intermissions* distinctes & régulières. Quand on y est parvenu, on peut administrer le *quinquina*, qui manque rarement d'achever la guérison.

Il est inutile de répéter ici la manière dont on doit le faire prendre ; nous avons eu assez d'occasion d'en parler dans les Chapitres précédents. (Voyez sur-tout les §. IV des Chap. III & VIII de cette seconde Partie.)

§. V.

Moyens de se préserver de la Fièvre rémittente.

Préservatifs.

LES meilleurs moyens de se préserver de cette *fièvre*, sont, de prendre des *aliments* sains & nourrissants ; d'observer la *propreté* la plus scrupuleuse ; de se tenir

éti-
que,
lorsque

les cir-

constances
le deman-
dent abso-
lument.

on prend une cuillerée de cette *dissolution* on la met dans un verre d'eau, & on le donne au malade : on réitère cette cuillerée tous les demi-quarts d'heure, jusqu'à ce que le malade ait vomé ; après quoi on jette le reste.

le corps dans une chaleur modérée ; de faire un *exercice* convenable ; enfin d'éviter , dans les pays chauds , les lieux humides , le ferein , l'*air de la nuit* & autres choses de ce genre.

Au reste , dans les contrées où elle est *Quinquina*, dans l'épidémique , le *préservatif* le plus excellent qu'on puisse recommander , est le *quinquina* , qu'on peut mâcher , ou prendre cette fievre est épidémique. *infusé* dans de l'*eau-de-vie* , dans du *vin* , &c.

Il y a des Médecins qui recommandent le Tabac , de mâcher du *tabac*. Ils le regardent dans le même cas, comme très-utile , dans les cantons marécageux , pour prévenir les *fievres* , soit *émittentes* , soit *intermittentes*.

C H A P I T R E X I I.

De la petite Vérole & de l'Inoculation.

§. I.

De la petite Vérole.

CETTE Maladie est si commune , qu'il Il est peu y a peu de personnes qui ne l'aient , de personnes dans un temps ou dans un autre : elle est nes qui la Maladie la plus *contagieuse* de nos contrées , & depuis long-temps le fléau de cette Maladie. l'Europe.

La *petite vérole* se montre , en général , Dans vers le printemps , devient très-fréquente quelles

saïsons elle est la plus fréquente ; & qui sont ceux qui y sont le plus sujets. en été , l'est moins en automne , & presque point en hiver. Les enfants y sont le plus sujets : ceux qui se nourrissent d'aliments grossiers & indigestes , qui ne font pas un exercice convenable , qui abondent en humeurs grossières , courent de grands risques dans cette Maladie.

Elle se divise en discrète & en confluente : cette dernière espèce est toujours accompagnée de danger.

(On donne le nom de *discrète* à la *petite vérole* dont les grains sont distincts & séparés les uns des autres : on nomme *confluente* celle dont les grains , très-nombreux , se joignent entr'eux , de sorte que plusieurs semblent n'en former qu'un seul.

Mais ces différences ne sont que des degrés de la même Maladie. Cette distinction , fondée dans la Nature , ne doit pas faire regarder ces deux *petites véroles* , comme des espèces différentes : ce ne sont que les degrés de la même Maladie. Les Praticiens judicieux dit M. LIEUTAUD , ne l'ignorent pas : on voit même assez souvent , contre tout ce qu'on en dit , de *petites véroles discrètes* plus dangereuses que les *confluentes* , tant par le nombre des grains , que par la violence des *symptômes*. D'ailleurs , le traitement de l'une est absolument le même que celui de l'autre ; il ne s'agit que de proportionner la dose des remèdes au danger.)

Autre division de la petite vérole. On a encore divisé la *petite vérole* en *cristalline* , dans laquelle le pus est clair & sans consistance ; en *sanguine* , &c.

(Lisez,

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap & II de cette seconde Partie.)

ARTICLE PREMIER.

Causes de la petite Vérole.

LA contagion est la voie la plus ordinaire par laquelle se communique la *petite vérole*; & depuis l'instant où cette maladie a été apportée en Europe, on n'est pas encore venu entièrement à bout d'empêcher qu'elle ne soit contagieuse: c'est qu'on n'a pas pris, au moins que je sache, les moyens convenables pour y parvenir; de sorte qu'actuellement la *petite vérole* est devenue, en quelque sorte, une Maladie constitutionnelle.

Les enfants qui se font trop échauffés à la course, à la lutte, &c.; les adultes qui sortent d'une débauche, sont très-disposés à être attaqués de la *petite vérole*, lorsqu'ils ne l'ont pas encore éprouvée.

ARTICLE II.

Symptomes de la petite Vérole.

CETTE Maladie est si universellement connue, qu'il est inutile d'entrer dans un détail minutieux de ses *symptomes*.

Les enfants, pour l'ordinaire, sont tristes, indifférents & assoupis pendant deux ou trois jours qui précèdent les *symptomes* plus considérables de la *petite*

Symptomes avant-coureurs.

vérole (1). Ils boivent plus qu'à l'ordinaire ; ils ont peu de gout pour les *aliments* solides , se plaignent de lassitudes , & sont fort sujets à *suer* , pour peu qu'ils prennent de l'*exercice*.

Symptomes de l'éruption prochaine.

Ces *symptomes* sont suivis d'alternatifs légers de froid & de chaud. A mesure que le temps de l'*éruption* approche , ces *symptomes* acquièrent plus de violence , & sont accompagnés de douleurs dans les *reins* , à la tête , de *vomissements* , (ou au moins d'envies de vomir ,) &c. : le *pouls* est *vîte* ; la *peau* est brûlante ; le malade est agité. Quand il s'assoupit , il s'éveille comme en sursaut , & avec une espèce d'horreur , *symptome* ordinaire de l'*éruption* prochaine , comme le sont aussi

(1) Cependant , dit M. TISSOT , chez les enfants d'un *tempérament* lent & *phlegmatique* , j'ai vu qu'une légère agitation dans le *sang* , avant que le *frisson* eût paru , leur donnoit une vivacité , une gaieté & un coloris qu'ils n'avoient pas habituellement.

A la fin de l'été dernier , je fis la même observation sur un enfant de cinq ans , & au mois de Février de cette année , chez une jeune Demoiselle de quatorze ans , tous deux jusques-là sombres & tristes. Leur *petite vérole* s'annonça par une gaieté & un enjouement qui firent présager , même à la mere de la Demoiselle , qu'elle couvoit une grande *Maladie*.

Tant il est vrai que la Nature , pour nous avertir de l'ennemi qui vient nous attaquer , a toujours l'attention de se vêtir d'un caractère qui tranche avec le nôtre , & qu'elle prend même celui de la santé , quand celui-ci nous est étranger !

les convulsions dans les enfants très-jeunes.

Vers le troisieme, ou quatrieme jour, depuis l'instant où le mal-aise s'est fait sentir, les boutons commencent, en général, à paroître : quelquefois ils paroissent plutôt ; mais ce n'est pas un signe favorable. (Il annonce ordinairement que la petite vérole sera confluente). (Voyez pag. 240 de ce Vol.)

Les premieres apparences des boutons ressemblient à des piquures de puces, & ils se manifestent d'abord sur le visage, ensuite sur les bras, delà sur la poitrine, &c.

Pour que les symptomes soient les plus favorables, il faut que l'éruption se fasse lentement, & que la fièvre tombe aussitôt que les boutons paroissent.

Dans la petite vérole discrete - bénigne, les pustules se manifestent rarement avant le quatrieme jour, depuis que le mal-aise a commencé ; & elles continuent, en général, de sortir par gradation, pendant les jours suivans.

Les pustules qui sont discrettes, dont la base est d'un beau rouge, qui sont remplies d'une matiere purulente, épaisse, blanchâtre d'abord, & ensuite d'une couleur jaunâtre, sont les meilleures.

Les pustules qui sont, au contraire, d'une couleur brune & livide, forment un symptome défavorable ; & il est encore de la même nature, quand elles sont petites, applaties, & qu'elles ont des

taches noires dans leur milieu. Celles qui contiennent une eau claire, *ichoreuse*, sont très-mauvaises.

C'est un mauvais signe lorsqu'ils sont en grand nombre sur le visage. Un grand nombre de boutons sur le visage, sont toujours accompagnés de danger : c'est encore un mauvais signe quand ils sont *confluents*, c'est-à-dire, quand ils se touchent, ou qu'ils se confondent les uns dans les autres. (Voyez p. 240 de ce Vol.)

La fièvre ne quitte pas après l'éruption de la petite vérole confluente & de mauvais caractère. (Dans la *petite vérole confluente*, la fièvre ne quitte pas entièrement après l'éruption ; il en reste toujours un peu, & elle redouble tous les soirs. Dans les *petites véroles de mauvais caractère*, cette fièvre est très-sensible pendant tout le temps de la Maladie, & les *redoublements* sont plus ou moins violents).

Symptômes les plus dangereux. Mais les *symptômes* les plus défavorables, sont les *pétéchies*, ou des taches *pourprées*, brunes, noires, qui sont interposées entre les boutons. Elles annoncent une dissolution *putride* du sang, & par conséquent le plus grand danger. (Voyez Chap. II, note 2 & 3 de cette seconde Partie.)

Les *selles*, ou les *urines* sanglantes ; le gonflement du ventre ; la *strangurie*, ou *suppression des urines*, sont de mauvais *symptômes*. Les *urines* pâles ; les *battements* sensibles dans les *arteres* du cou, annoncent le *délire* & des *accès de convulsion*. Si le visage ne se gonfle pas ; s'il s'affaïsse, au contraire, avant que les boutons soient en maturité, c'est un signe très-désavantageux.

Mais si le visage se dégonfle vers le Temps du onzieme ou douzieme jour , tandis que dégonfle-
 les mains & les pieds commencent à en- ment du
 fler , le malade est en train de guérir. Il visage &
 y a , au contraire , tout lieu de craindre , des autres
 quand ces *symptomes* ne se suivent pas parties.
 dans cet ordre. Ordre
 dans le-
 quel il
 doit se fai-

Lorsque la langue est couverte d'une re.
 croute brune , c'est un signe défavora-
 ble. C'en est encore un , quand le ma-
 lade éprouve des *frissons* dans le plus fort
 de la Maladie. Le grincement de dents ,
 quand il a pour cause l'irritation du
système nerveux , est un mauvais signe ;
 mais quelquefois il est occasionné par
 des vers , ou par une affection de l'es-
 tomac.

(Les grandes *sueurs* , au commence-
 ment de la *petite vérole* , sont d'un mau-
 vais présage : le *cours de ventre* , ainsi que
 la *constipation* , sont à craindre : la *dysu-
 rie* , ou la *difficulté d'uriner* ; les *selles ver-
 dâtres* , extrêmement fétides ; les *convul-
 sions* après l'éruption , ou pendant la *sup-
 puration* ; la *salivation* interceptée chez
 les adultes ; la cessation de la *diarrhée* chez
 les enfants , sont des accidents plus ou
 moins graves , qui peuvent avoir les sui-
 tes les plus fâcheuses).

ARTICLE III.

*Régime qu'il faut prescrire aux malades at-
 taqués de la petite Vérole.*

Dès les premières apparences des *symp-* Conduite
 tomes de la *petite vérole* , on s'alarme : on dangereu-

se qu'on
tient ordi-
nairement
dans les
premiers
jours de
la petite
vérole.

court aux *remedes*, toujours au risque de la vie du malade. J'ai vu des enfants que, pour céder à l'importunité de leurs pere & mere effrayés, l'on a *saigné*, *purgé* & à qui on a appliqué les *vésicatoires*, au point que pendant la *fièvre* qui précède l'*éruption*, la Nature étoit non-seulement troublée dans son opération; mais encore incapable de soutenir, ou d'entretenir les *pustules* après qu'elles étoient sorties. Aussi ces malades, épuisés par de telles *évacuations*, succomboient-ils sous le poids de la Maladie.

Les con-
vulsions,
chez les
enfants,
ne sont
pas des
sympto-
mes dan-
gereux.

Lorsqu'il se manifeste des *convulsions*, on est dans le plus grand effroi: on s'empresse de vouloir les calmer avec quelque *remede* secret, comme si elles étoient la Maladie *essentielle*: elles ne sont que le *symptome* de l'*éruption* qui va se faire; *symptome* qui n'est pas même défavorable. Comme ces *convulsions* sont, en général, dissipées avant que les boutons paroissent, on ne manque pas d'en attribuer la disparition au *remede* qui, par ce moyen, acquiert de la célébrité sans la mériter (a).

(a) Les *convulsions* dans la *petite vérole* sont, sans doute, alarmantes; cependant elles ont souvent des effets salutaires. Elles paroissent être un des moyens qu'emploie la Nature pour abattre la violence de la *fièvre*. J'ai toujours vu la *fièvre* diminuée, & quelquefois entièrement tombée, après un ou plusieurs accès de *convulsions*. On doit donc regarder les *convulsions*, (sur-tout chez les enfants,) comme un *symptome* favorable dans la *fièvre* qui précède l'*éruption* de la *petite vérole*, puisque tout ce qui diminue la *fièvre*, diminue également l'*éruption*.

Tout ce qu'il est nécessaire de faire , Ce qu'il faut faire pendant la fièvre qui précède l'éruption , appelée fièvre éruptive , est de tenir le malade fraîchement & à son aise ; de lui faire boire abondamment des tisanes foibles & délayantes , comme une infusion de menthe , de l'eau d'orge , du petit lait clarifié , de l'eau de gruau , &c.

Il ne faut pas le tenir dans son lit ; il faut qu'il soit levé , autant qu'il le pourra. On ne manquera pas de lui baigner souvent les jambes & les pieds dans l'eau tiède. On ne lui donnera que des *aliments* légers ; & on aura soin , autant qu'il sera possible , qu'il ne soit pas incommodé par le monde , ou la compagnie.

(Cette Maladie est quelquefois si légère , que l'éruption se fait presque sans qu'on ait soupçonné que l'enfant fût malade , & la suite répond au commencement. Les boutons sortent , grossissent , suppurent & mûrissent , sans que le malade garde le lit ; sans qu'il dorme moins , & qu'il ait moins d'appétit qu'à l'ordinaire. Il est très-commun , dans les campagnes , de voir des enfants , (car ce ne sont gueres que les enfants qui l'ont si légère ,) passer , en plein air , tout le temps de leur Maladie , courant & mangeant comme en santé : ceux même qui l'ont un peu plus grave , sortent ordinairement dès que l'éruption est entièrement finie , & se livrent sans ménagement à la voracité de leur appétit. Malgré ce peu de

Quelque bénigne que soit une petite vérole , il ne faut pas l'abandonner aux caprices du malade. Pourquoi ?

soin , plusieurs guérissent parfaitement. Mais , comme nous allons le voir plus bas , ce n'est pas un exemple à suivre , parce qu'un grand nombre en éprouvent des suites très-fâcheuses. M. TISSOT dit qu'il a vu des foules de ces enfants , qui , après avoir eu de ces *petites véroles* heureuses , mais mal-soignées , étoient tombés dans des infirmités de différentes especes , qu'il est très-difficile de détruire. Il n'est pas rare de voir de ces enfants négligés , qui ont perdu la vue , l'ouïe , l'usage des jambes , &c.).

Malheurs
qui en
sont les
suites.

Dangers
de laisser
le malade
au lit , de
lui donner
des cor-
diaux , &c.

Rien de plus dangereux pour le malade , que de le forcer à rester au lit pendant cette première période de la Maladie ; de le gorger de *cordiaux* , ou de *remèdes sudorifiques* , &c. (2).

Maladies
dans les-
quelles les
sudurifi-
ques sont
utiles.

(2) Les *sudurifiques* sont très-utiles dans les Maladies qui ont pour cause , ou la suppression de la *transpiration* insensible , ou celle de la *sueur*. Ils le sont encore dans certaines Maladies *contagieuses* , dont la matière a de la disposition à se porter vers la *peau* : par exemple , dans les cas de *poison* ; dans les *Maladies vénériennes* ; dans les *rhumatismes* , &c.

Dans les
autres , ils
sont dan-
gereux.

Mais dans les Maladies *aiguës* , si on les administre sans que la Nature soit disposée à se porter vers les *sueurs* , le malade s'en trouvera plus mal , parce qu'étant tous *échauffants* , la chaleur trop excessive du *sang* , ou la *circulation* trop rapide de ce fluide , sont des obstacles à la *transpiration*.

Pourquoi
on les
donne si
familière-

De toutes les Maladies *aiguës* , la *petite vérole* est celle dans laquelle le peuple est le plus porté à employer les *sudurifiques*. On voit que l'*éruption* se fait pendant que le malade

Toutes ces *drogues* échauffent, enflamment le *sang*, augmentent la *fièvre* & précipitent la marche de l'*éruption*. Il en résulte des inconvénients sans nombre. Ces *remèdes* non-seulement augmentent le nombre des boutons, mais encore ils les rendent *confluents* : & lorsque les *pustules* sont sorties avec trop de précipitation, elles s'affaiblissent ordinairement avant d'être parvenues au degré de maturité nécessaire.

Effets des cordiaux & des sudorifiques.

Dès les premiers indices de la *petite vérole*, on voit les bonnes femmes accabler les petits enfans, de *cordiaux*, de *saffran*, de *thériaque*, de *vin*, de *punch* & même d'*eau-de-vie*. Tout cela, disent-elles, pour éloigner l'*éruption* du cœur. Cette erreur, ainsi que mille autres, a sa source dans l'abus de cette observation très-juste : *Que la petite vérole sort mieux*

Erreur sur laquelle est fondée l'opinion du peuple, relativement aux échauffans dans la petite vérole.

sue, & qu'il se trouve mieux quand cette *éruption* est faite : on en conclut qu'en excitant la *sueur*, on hâtera l'*éruption*, & qu'on soulagera le malade : mais par la raison que nous venons d'apporter, les *échauffans*, dans ce cas, bien loin d'exciter la *sueur*, n'excitent pas seulement la *transpiration* ; au contraire, ils l'interceptent. (Voyez première Partie, Chap. II, note 2.)

ment dans la petite vérole ?

Aussi cette conduite nous fournit-elle tous les jours de tristes exemples de ses funestes effets. Les *dépôts purulents* sur les parties externes, même dans les *poumons* & dans les autres *viscères* ; la *gangrène*, la *carie*, suites si communes de cette Maladie, & dont le malade périt presque toujours, n'ont souvent point d'autres causes.

Maladies qu'ils occasionnent.

quand la peau est moite, & que le malade est alors dans un meilleur état que lorsqu'elle est sèche.

Seuls cas où la fièvre est utile dans les Maladies aiguës.

Il ne faut pas que les nourrices couchent avec elles les enfants atteints de la petite vérole.

Mais ce n'est pas une raison pour entreprendre de faire *suer* le malade. *La sueur n'est jamais utile, à moins qu'elle ne vienne d'elle-même, ou qu'elle ne soit l'effet des boissons légères & délayantes.*

Les enfants sont souvent si capricieux, qu'ils ne veulent point être au lit sans avoir leurs nourrices auprès d'eux. Cette condescendance ne peut avoir que de mauvais effets, & pour la nourrice, & pour l'enfant. D'abord la chaleur naturelle de la nourrice ne peut manquer d'augmenter la *fièvre* de l'enfant; ensuite, si la nourrice vient à gagner la *fièvre*, comme cela n'arrive que très-souvent, le danger ne pourra aller qu'en augmentant pour tous les deux (b).

Il ne faut pas souffrir que plusieurs enfants,

Faire coucher, dans le même lit, plusieurs enfants qui ont la *petite vérole*, c'est les exposer aux suites les plus fâcheuses : on doit, s'il est possible, ne jamais en

Observation sur les dangers qui en résultent.

(b) J'ai vu une nourrice qui, quoiqu'elle eût déjà eu la *petite vérole*, fut tellement infectée, pour avoir couché avec un enfant qui avoit une *petite vérole* d'un mauvais caractère, qu'elle eût non-seulement un grand nombre de boutons sur toutes les parties du corps, mais encore une *fièvre maligne*, qui fut suivie d'un grand nombre d'*abcès*, dont elle eut bien de la peine à guérir. Nous rapportons cette observation, pour mettre les autres en garde contre le danger de cette Maladie si contagieuse.

mettre deux dans la même chambre ; ayant la
puisque la *respiration*, la chaleur, l'odeur, petite vé-
&c. tout tend à augmenter la *fièvre*, & role, cou-
par conséquent la Maladie. chent en-
semble.

Il est ordinaire de voir, chez les pau- Malheurs
vres, deux ou trois enfants couchés dans qui en
le même lit, si couverts de boutons, que font les
leurs peaux se trouvent collées ensemble. suites.

On ne peut être témoin de ce spectacle
sans que le cœur ne se soulève. Comment
la *contagion* ne gagneroit-elle pas ces petits
malheureux ? Aussi la plupart périssent-
ils par les effets funestes de cette prati-
que, aussi absurde qu'inhumaine (c).

Rien de plus mal-propre que l'usage Les mala-
du peuple de la plus basse classe, de tenir des atta-
les enfants dans le même linge, pendant qués de la
tout le temps que dure cette Maladie petite vé-
dégoutante. Ils le font dans la crainte que role, doi-
le malade n'amasse du froid, si l'on ve- vent être
souvent
changés
de linge.

(c) Cette observation est encore applicable
aux Hôpitaux, aux Maisons de Charité, &c.
où il arrive que plusieurs enfants ont la *petite*
vérole en même-temps. J'ai vu plus de qua-
rante enfants renfermés dans la même salle,
pendant tout le temps qu'ils ont eu cette Ma-
ladie, sans qu'aucun ait eu la liberté de res-
pirer un air frais. Il n'est personne qui ne
puisse sentir combien cette conduite est dan-
gereuse. Une règle que l'on devrait suivre
dans tous les Hôpitaux, non-seulement pour
la *petite vérole*, mais encore pour toutes les
autres Maladies, seroit que chaque malade fût
placé de manière à n'être vu, ni entendu par
un autre. (M. LE ROY, dans le plan de son
Hôpital, remplit parfaitement cette intention.
(Voyez première Partie, Chap. X, §. II, note 4.)

noit à le changer; mais il en résulte les suites les plus fâcheuses.

Pourquoi? Le linge devient dur, parce que l'humour qu'il essuie sans cesse, forme bientôt des couches épaisses, qui acquièrent de la consistance, & qui déchirent la *peau* tendre de ces enfants. Il fournit encore une mauvaise odeur, toujours pernicieuse, & pour le malade, & pour ceux qui le soignent. De plus, les ordures, les saletés qui adhèrent au linge, sont résorbées par les *pores* de la *peau*, ou rentrent dans la *masse du sang*, & doivent aggraver la Maladie. (Voyez première Partie, Chap. VIII, note 2.)

Combien la mal-propreté est contraindre dans la petite vérole. Si l'on ne doit point souffrir qu'un malade reste dans la mal-propreté, lorsqu'il est attaqué d'une Maladie interne, à plus forte raison doit-on y faire attention dans la *petite vérole*. Les *Maladies de la peau* ont souvent pour cause la *mal-propreté* seule; elle est donc toujours capable de les augmenter.

Avantage de changer le malade de linge tous les jours. Avec quelle précaution il faut le faire. Si l'on peut changer le malade de linge tous les jours, on le rafraîchira, on le récréera singulièrement. Il est vrai qu'il faut avoir attention de n'employer que du linge très-sec. Il faut encore qu'il soit chauffé, & ne le mettre au malade que

C'est une attention à laquelle on n'a pas assez d'égard. Dans la plupart des Hôpitaux & des Infirmeries, le malade, le mourant & le mort sont souvent dans la même salle.

quand il a le moins chaud. (Voyez première Partie, Chap. VIII, note 2).

Malgré tout ce qu'on a pu dire contre le régime échauffant dans la petite vérole, le préjugé du public est encore, à cet égard, si fort dans ce pays, que l'on voit tous les jours nombre de gens tomber dans cette erreur.

J'ai vu de pauvres femmes voyager dans le plus fort de l'hiver, portant avec elles leurs enfants, ayant la petite vérole : j'en ai souvent observé d'autres, mendiant sur les chemins, avec leurs enfants sur leurs bras, couverts de boutons, & je n'ai jamais oui dire qu'aucun de ces enfants fût mort de cette espèce de traitement. Il n'est gueres possible d'offrir d'exemples qui prouvent d'une manière plus évidente, qu'on peut, au moins en sûreté, exposer en plein air les malades atteints de la petite vérole.

Cependant ce n'est pas une raison pour les exposer en public : il est très-commun de voir aujourd'hui ces sortes de malades prendre l'air dans les promenades des environs des grandes Villes. Cette conduite, qui satisfait la vanité des *Inoculateurs*, est dangereuse pour les Citoyens, & contrainte aux égards qu'on doit à l'humanité & à toute bonne police, puisque ces malades peuvent répandre la contagion.

Les aliments, dans cette Maladie, doivent être très-légers & de nature rafraîchissante. Des panades ou du pain bouilli avec une égale quantité d'eau &

Préjugé du peuple sur le régime échauffant.

Exemples qui prouvent qu'on peut, en sûreté, exposer en plein air les malades atteints de la petite vérole.

Il ne faut pas les exposer dans les promenades publiques. Pourquoi?

Quels doivent être les aliments dans la petite vérole.

de *lait* ; de bonnes *pommes* , cuites devant le feu , ou bouillies dans du *lait* , & *édulcorées* avec un peu de *sucre* , &c. sont ceux qui conviennent.

Quelle
doit être
la boisson.

La boisson sera composée de parties égales d'eau & de *lait* ; du *petit lait clarifié* ; des *tisanes d'orge* , de *gruau* , &c. Quand les boutons sont pleins , le *lait de beurre* est une boisson très-convenable.

A R T I C L E IV.

Remedes qu'on peut administrer aux malades atteints de la petite Vérole.

Il faut
distinguer
quatre
temps
dans la pe-
tite véro-
le.

ON distingue quatre périodes dans cette Maladie : la *fièvre qui précède l'éruption* : l'*éruption* elle-même : la *suppuration* , ou le temps que la Nature met à murir les boutons , & la *fièvre secondaire* (3).

Ce qu'on entend par *fièvre de suppuration* : aussi se manifeste-t-elle dès que la *suppuration* commence , & elle s'entretient pendant tout le temps qu'elle dure. Mais cette *fièvre secondaire* & celle qui précède l'*éruption* , ne sont bien distinctes que dans les *petites véroles bénignes* , dans lesquelles la *fièvre* qui précède l'*éruption* , cesse ordinairement après cette *éruption* , comme nous l'avons fait observer (ci-devant page 244 de ce Volume.) Car dans les *petites véroles de mauvais caractères & malignes* , la *fièvre* ne cessant pas , après l'*éruption* , ne fait que se renforcer pendant la *suppuration* , qui commence le troisième temps ou la troisième période de la Maladie.

Dans ce cas , ce n'est donc qu'à l'intensité des *symptômes* & à l'existence de la *suppuration*

Traitement du premier temps , ou temps de
la Fievre qui précède l'éruption.

Nous avons déjà dit que , pendant la premiere *fièvre* , il fuffifoit de tenir le malade fraîchement & tranquillement ; de lui donner des boiffons *délayantes* ; de lui baigner fouvent les pieds & les mains dans l'eau tiede , &c. (Voyez ci-devant , pag. 247 & fuiv. de ce Vol.)

Ce qu'il fuffit de prescrire aux enfans, dans ce premier temps.

Quoiqu'en général ce foit là la méthode la plus fûre pour les enfans , cependant les adultes , d'une *constitution* forte & *pléthorique* , ont quelquefois befoin d'être faignés. Le *pouls plein* , la *peau feche* , & les autres *symptomes d'inflammation* , rendent cette opération néceffaire ; mais à moins que ces *symptomes* ne foient urgents , il eft plus sûr de s'en paffer. Si le ventre eft dur & plein , il faut donner des *lavements émollients*.

Symptomes qui , chez les adultes , indiquent la faignée ;

Les lavements émollients.

(Les *lavements* contribuent à abattre le mal de tête ; à diminuer les envies de vomir & les *vomiffemens* , qui incommo- dent beaucoup certains malades , mais qu'on cherche mal-à-propos d'arrêter par la *confection d'hyacinthe* , la *thériaque* ,

Avantages des lavements dans cette premiere période de la petite vérole.

qu'on reconnoît la présence de cette *fièvre fécondaire*.

Nous donnerons , pour quatrieme période de la Maladie , le defléchement des *pustules* après lequel les croutes tombent ; ce qui arrive entre le douzieme & le feizieme jour de la Maladie. (Voyez ci-après note 8 de ce Chapitre.)

P'eau de mélisse, & autres *liqueurs spiritueuses* & *échauffantes*, & dont il est plus dangereux encore de vouloir emporter la cause avec un *émétique* ou un *purgatif*, qui sont des *remèdes* pernicioeux, dans les commencements de cette Maladie, excepté dans un petit nombre de cas, dont le Médecin seul peut juger avec certitude. (Voyez Chap. V, note 3 de cette seconde Partie).

Utilité de la saignée, quand elle est indiquée : circonstances ou il faut la répéter.

Quant à la *saignée*, dont on vient de parler, il faut la faire dès que les *symptômes* qui l'indiquent, se manifestent; & si, après la *saignée*, l'état du malade est le même; si en outre le *pouls* devient plus *plein*, plus *dur*; s'il y a assoupissement ou rêverie, il faut la réitérer dans les vingt-quatre heures. M. TISSOT a fait faire jusqu'à quatre *saignées*, dans les deux premiers jours, à de jeunes gens qui étoient dans ce cas).

Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a des envies de vomir.

Si le malade a de fortes *nausées*, ou des envies de vomir, on lui donnera une *infusion* de fleurs de *camomille*, ou de l'eau tiède pour lui nettoyer l'*estomac*.

Comme au commencement de la *fièvre*, qui précède l'*éruption* des *pustules* de la *petite vérole*, la Nature tente ordinairement une *évacuation* par haut ou par bas, si on la seconde, on contribuera singulièrement à émousser la violence de la Maladie.

Comment il faut aider la sup-puration,

Quoique tout le traitement de cette première *fièvre* ne consiste uniquement que dans le *régime rafraîchissant*, &c.

afin de prévenir la plus grande affluence quand les
des boutons , cependant quand les *pustules* pustules
tules commencent à se manifester , notre commencent à pa-
devoir est de favoriser la *suppuration* par roître.
les boissons *délayantes* ; par les *aliments*
légers & par les *cordiaux* , lorsque la Na-
ture paroît sans action.

Quand un *pouls profond* & donnant la Circonf-
sensation d'un ver qui rampe ; quand tances qui
la perte des forces , les foibleffes & un indiquent
grand *abattement* , rendent les *cordiaux* les cor-
nécessaires , nous conseillons alors du bon diaux.
vin , que l'on peut donner dans une égale
quantité d'eau , *acidulé* avec du *suc de ci-*
tron , d'*orange* ou de la *gelée de groseilles* ,
&c. : le *petit lait au vin* ; également *aci-*
dulé , convient encore dans ce cas.

Il faut cependant bien prendre garde Il faut
de ne pas trop échauffer le malade ; car prendre
au lieu de favoriser l'*éruption* , on la garde de
tarderait. (Voyez note 2 de ce Chapitre , trop
& pag. 248 & 249 de ce Vol.) échauffer
le malade.
Pourquoi ?

Traitement du second temps , ou temps de l'éruption.

QUELQUEFOIS la violence de la *fièvre* Cas où le
s'oppose à l'*éruption*. Dans ce cas le *régime* régime ra-
rafraîchissant doit être suivi le plus sévé- fraîchif-
ment possible : non-seulement il faut sant est
que la chambre du malade soit rafraîchie d'une né-
par le renouvellement de l'*air* , mais en- cessité ab-
core il faut qu'on le sorte souvent du lit , solue.
& que , dans le lit , il ne soit couvert
que légèrement.

Cas qui
indique
les cal-
mants.

Lorsqu'une très-grande agitation s'oppose à l'éruption & au gonflement des boutons, il faut administrer quelques calmants légers; mais il faut toujours les donner avec prudence.

Dose de
ces reme-
des, pour
les en-
fants;

Pour un enfant, une cuillerée à café de sirop de pavot, ou de diacode, toutes les cinq ou six heures suffira, & on la répétera jusqu'à ce qu'on en ait obtenu l'effet désiré. Pour un adulte, une cuillerée à bouche remplira la même intention (4).

Pour les
adultes.

Ce qu'il
faut faire
dans les
cas de
suppres-
sion d'uri-
ne.

Dans le cas de *strangurie*, ou *suppression d'urine*, accident assez ordinaire dans la *petite vérole*, il faut faire sortir le malade du lit; &, s'il est en état, il faut qu'il se promène dans sa chambre les

Avec quel-
le pruden-
ce ils doi-
vent être
adminis-
trés dans
la petite
vérole.

(4) Le sirop de diacode est un des narcotiques le plus doux: il provoque le sommeil, modère les douleurs, &c.: cependant il ne faut l'employer qu'avec réserve, sur-tout dans la *petite vérole*. Nous avons déjà dépeint les malheurs auxquels il donne lieu, quand il est administré par des nourrices ou par des imprudents; & nous en avons donné les raisons, première Partie, Chap. I, note 38.

Désordres
qui en
font les
suites,
quand ils
sont don-
nés mal-
à-propos.

Pour en venir à ce remède, il faut que l'agitation soit la véritable cause qui s'oppose à l'éruption & au gonflement des pustules. Mais hors ce cas, il faut s'en abstenir, parce qu'il seroit capable de produire l'engorgement des vaisseaux, l'inflammation de la peau, & par conséquent de rendre l'état de la Maladie pire qu'auparavant. Nous croyons donc qu'il seroit plus sage de ne jamais prendre sur soi d'administrer cette espèce de remède, & d'appeler un Médecin, dans des cas qui paroissent aussi délicats.

pieds nus. Si les forces ne le lui permettent pas , il faut qu'il se tienne souvent sur ses genoux dans son lit , & qu'il s'efforce de temps en temps de rendre ses urines.

Lorsque ces moyens ne réussiront pas , on lui donnera , plus ou moins souvent , selon qu'il sera nécessaire , une cuillerée de café d'esprit de nitre *dulcifié* , dans un verre de sa boisson ; rien de plus utile , de plus avantageux dans la *petite vérole* , qu'une évacuation abondante d'urine.

Lorsque la bouche est pâteuse ; que la langue est sèche & gercée , il faut que le malade se la lave souvent , & se gargarise la bouche & la gorge avec de l'eau & du miel , auxquels on ajoutera un peu de vinaigre , ou de la gelée de groseilles.

Il arrive souvent que le malade ne va pas à la selle , pendant les huit , ou dix premiers jours de la *petite vérole* : cet accident non-seulement échauffe & enflamme le sang , mais encore les excréments , en séjournant trop long-temps dans le corps , deviennent âcres , même putrides , & donnent lieu à des suites fâcheuses. Il est donc nécessaire , lorsque le ventre est resserré de donner des lavements émollients tous les deux , ou trois jours , pendant toute la Maladie ; ils rafraîchiront & soulageront singulièrement le malade. (Voyez Chap. V , note 3 de cette II Partie , & pag. 255 de ce Vol.)

Quand des *pétéchies* , ou des taches pourprées , livides ou noires , survien-

Important-
ce d'un
flux abon-
dant d'u-
rine dans
la petite
vérole.

Gargaris-
mes pour
nettoyer
la bouche
& la gor-
ge.

Si le ven-
tre est res-
serré , il
faut admi-
nistrer des
lavements
émol-
lients.

Ce qu'il
faut faire

lorsqu'il se présente des pétéchies, &c. nent & paroissent entre les boutons, il faut administrer le *quinquina* à aussi grande dose que l'estomac du malade pourra le supporter. Pour un enfant :

Quinquina acidulé.

Prenez du meilleur *quin-*

quina, deux gros.
d'eau de cannelle simple, une onc.
de sirop d'orange, ou
de limon, deux onces.

Réduisez le *quinquina* en poudre très-fine ; mettez dans trois onces d'eau commune ; ajoutez l'eau de cannelle & le sirop ; acidulez cette mixture avec quelques gouttes d'esprit de vitriol : on en donne une cuillerée à bouche toutes les heures.

Pour un adulte. On peut prescrire le même remède à un adulte ; mais il faudra qu'il en prenne trois, ou quatre cuillerées toutes les heures.

Heureux effets de ce remède, donné, quand il est bien indiqué, & à la dose convenable. Il ne faut pas user légèrement de ce remède, mais l'employer aussi souvent que l'estomac peut le permettre : car alors il produit presque toujours les plus heureux effets. Aussi j'ai vu fréquemment, au moyen du *quinquina* & des acides, des pétéchies disparaître, & une petite vérole, qui avoit l'aspect le plus menaçant, pousser très-bien, & se remplir d'une matière de bonne qualité.

Boisson & aliments qui doivent accompagner l'u- Dans ce cas la boisson du malade doit être *fortifiante* : tel est le bon vin, acidulé avec l'esprit de vitriol ; avec le vinaigre, le suc de limon, ou la gelée de groscilles, &c. Les aliments doivent con-

ster en *pommes cuites* ou *bouillies* ; en *sage du*
erises confites ; en *prunes* & autres fruits *quinqui-*
 e nature *acide*. *na.*

Le *quinquina* & les *acides* sont néces- Le quina-
 saires, non-seulement dans la *petite vé-* quina est
 role, accompagnée de *pétéchies*, ou de également
 symptomes de *malignité* ; ils le sont nécessaire
 encore dans la *petite vérole cristalline*, dans dans la pe-
 laquelle le *pus*, ou la *matiere* des bou- tite verole
 tons est sans consistance, & n'est point crystalli-
 réparé convenablement. Car le *quin-* ne. Pour-
quina paroît posséder la vertu singuliere quoi ?
 à aider la Nature dans la préparation du
 pus, ou de ce qu'on appelle la *matiere*
 fluable de la *petite vérole* ; conséquem-
 ment il ne peut qu'être utile dans cette
 maladie & dans celles dont la *crise* dé-
 pend d'une *suppuration*.

J'ai souvent observé, dans de *petites* Avanta-
veroles, dont les boutons étoient affai- ges du
 sés, & pleins d'une *matiere* claire, quinqu-
 transparente, & qui paroissoient vou- na, lors-
 loir devenir *confluents*, que l'usage du que les
quinquina, *acidulé* comme ci-dessus, boutons
 changeoit avantageusement la couleur sont affai-
 de la consistance du *pus*, & produisoit sés, &c.
 les plus heureux effets.

Lorsque les boutons s'affaissent subi- L'affaisse-
 tement, ou, comme disent les bonnes ment fu-
 femmes, que la *petite vérole* rentre en bit des
 cadans, avant que la *matiere* soit par boutons
 venue à sa maturité, le danger est très- met le ma-
 grand. Cet accident est souvent (ce qu'il lade en
 est très-important de remarquer,) l'effet grand
 d'un régime *échauffant*, ou de remedes danger. A
 le plus

souvent
cet acci-
dent.

qui ont fait sortir la matiere avant
qu'elle ait été préparée convenable-
ment (5).

Ce qu'il
faut pres-
crire dans
l'affaisse-
ment subit

On doit alors appliquer prompte-
ment les *vésicatoires*, aux poignets &
aux chevilles des pieds, & soutenir

Il ne faut
pas con-
fondre cet
état avec
la dispa-
rition des
boutons
par réso-
lution.
Ce qui sert
à distin-
guer ces
deux dif-
férents
états.

(5) Avant que d'en venir aux *remedes* qu'
M. BUCHAN va proposer, nous croyons de
voir faire observer qu'il arrive quelquefois
qu'une *petite vérole discrete* & très-bénigne ne se
termine point par la *suppuration*. Les *pustules*
alors disparoissent peu à peu & finissent par
résolution.

Mais dans ce cas, le malade, bien loin
d'être en danger, n'éprouve point seulement
le moindre *symptome* de *fièvre*; il se trouve, au
contraire, de mieux en mieux, à mesure qu'
les boutons disparoissent. Il n'y a donc rien
à faire. J'ai vu trois ou quatre *petites véroles* de
cette espece; les malades ont été promptement
guéris: la seule précaution que j'aie cru devoir
prendre, a été de les purger, à la fin
une couple de fois de plus que ceux dont
les boutons viennent à l'ordinaire à *sup-
puration*.

La petite
vérole qui
se termine
par réso-
lution,
n'est point
la petite
vérole-vo-
lante. Ca-
ractères
de cette
dernière
Maladie.

Qu'on ne s'y trompe point: la *petite vérole*
dont nous parlons, n'est pas celle à laquelle
on a donné le nom de *volante*: elles ne se res-
semblent point. Cette dernière n'est qu'une
éruption critique de petites *pustules*, d'abord ro-
sées, ensuite transparentes, remplies de *sérum*
& éparées sur toute la *peau*, à peu près
de la grandeur d'une lentille: dans cette es-
pece une partie des *pustules* sechent, tandis qu'
les autres grossissent: elles disparoissent &
dessèchent toutes dans trois ou quatre jours
sans laisser aucun creux sur la *peau*, sans
avoir causé presqu'aucune incommodité,
sans exiger d'autres *remedes*, qu'une ou deux
purgations.

es forces du malade avec des cor- des boutons. Les
liaux (6). vélicatoi-

On a vu quelquefois des effets sur- res & les
venants de la saignée , pour faire repa- cordiaux.
ôître des boutons affaîlés. Mais cette La saignée
opération demande que l'on sache exac- peut être
ement connoître , quand elle convient , très-utile
ou jusqu'à quel point le malade peut la eas.
supporter.

(6) Les *vélicatoires* sont parfaitement indi- Précau-
qués dans cette circonstance : cependant si cet tions qu'e-
ccident étoit accompagné d'assoupissement , xige l'ap-
aûsé par la force de la *fièvre* & la *turgescence* plication
es *vaisseaux* , ils seroient dangereux : car , des vélica-
omme nous l'avons fait voir (Chap. VIII , toires ,
ote 4 de cette deuxieme Partie , page 184 de dans ce
e Vol.) l'effet des *vélicatoires* est d'irriter & cas.
e produire de la chaleur ; sans quoi ils ne
ourroient point amener à *suppuration* la partie
ur laquelle ils sont appliqués. Or , ils ne
euvent irriter sans augmenter la *fièvre* &
inflammation ; *symptomes* auxquels tiennent les
ccidents que l'on cherche à éloigner pour le
moment. Les *vélicatoires* diminuent encore la
quantité des *urines* , & quelquefois en causent
a *suppression* , dont il faut au contraire aug-
menter le cours , comme vient de le dire l'Au-
eur : enfin les *vélicatoires* rendent les dou-
eurs plus aiguës , tandis qu'il faut les cal-
mer , &c.

Les *vélicatoires* ne sont donc indiqués , dans mes néces-
es cas de l'affaîssement des boutons , que lors- faire
ue cet accident est accompagné d'un *pouls fré-* pour
quent & *foible* ; que la *peau* est *seche* ; que qu'ils
l'oppression survient , avec l'inquiétude & le soient bien
élie ; ce qui annonce ordinairement le trans- indiqués.
ort de la matiere sur la *poitrine*.

Dans les cas contraires , il faut appliquer les Ce qu'il
synapismes ou les *cataplasmes d'oignon* , prescrits faut préte-
Chap. IX de cette seconde Partie , note 12 , & rer lors-
ag. 206 , 207 , 208 , 209 de ce Vol. qu'ils
man-
quent.

Il faut toujours appliquer des cataplasmes aux extrémités. Cependant il faut toujours appliquer des *cataplasmes* aux pieds & aux mains, comme ayant la vertu d'exciter un gonflement dans ces parties, &, par ce moyen, de rappeler les humeurs vers les *extrémités* (7).

Traitement du troisieme temps, ou temps de la Fievre secondaire.

Cette période est la plus dangereuse de la *petite vérole*. LA période la plus dangereuse de la *petite vérole*, est celle de la *fièvre secondaire*: elle commence, en général, quand les boutons du visage brunissent, ou changent de couleur, & la plupart de ceux qui sont emportés par la *petite vérole*, le sont pendant cette *fièvre* (8).

[L'affaïssement des boutons est toujours un cas très-grave qui exige les conseils d'un Médecin. (7) En général, l'affaïssement des *pustules*, ou même le ralentissement de l'*éruption*, sont des cas très-graves, qui peuvent dépendre de causes très-différentes, & qu'il n'est donné qu'à l'expérience de pouvoir dévoiler.

Nous conseillons donc, dans ces circonstances, de ne pas perdre le temps à vouloir soi-même rappeler la Nature à son opération, mais de faire venir sur le champ un Médecin, aux avis duquel on s'en rapportera entièrement.

Ordre dans lequel s'établit la suppuration dans les boutons de la *petite vérole*. (8) On observera que les boutons du visage doivent être en *suppuration*, & même changer de couleur, tandis que ceux des autres parties du corps ne sont encore que dans le deuxième temps de la Maladie, c'est-à-dire, dans celui de l'*éruption*. Car on a dit, (page 243 de ce Vol.) que les premières apparences des boutons se manifestent d'abord sur le visage, ensuite sur les bras, de-là sur la poitrine, &c.; & plus bas, (page 244) que le visage se dé-

Dans

Dans cette période , la Nature cherche à soulager le malade par le *cours de* Il faut seconder les efforts de

gonfle lorsque les mains , les pieds , &c. commencent à enfler.

En effet, telle est la marche de la Nature dans la *petite vérole*. L'éruption commence par le visage , & finit par les *extrémités* , en gagnant successivement les parties intermédiaires. Or , comme cette Maladie met de trois à quatre jours à parcourir chacun des temps que nous avons désignés (ci - devant note 3 de ce Chapitre) , il doit arriver que les boutons qui se sont montrés les premiers , sont en pleine *suppuration* , tandis que ceux qui ont paru les derniers, ne sont pas encore parvenus à leur grosseur.

La *fièvre secondaire* , que nous avons dit être la *fièvre de suppuration* , ne peut donc être terminée avant que le gonflement des pieds ne soit tombé ; ce qui n'arrive que dans les deux ou trois jours qui suivent le dégonflement du visage : c'est en effet pendant cet espace de temps que la *fièvre secondaire* exerce ses ravages , qui sont d'autant plus funestes au malade , qu'on l'a tenu plus chaudement.

Le visage , qui est la seule partie du corps qu'on ne surcharge point de couvertures dans cette Maladie , en fournit une preuve convaincante : la *suppuration* s'y établit sans que la *fièvre secondaire* donne des signes sensibles de son existence. Cette *fièvre* ne s'annonce que lorsque les boutons du visage commencent à changer de couleur , c'est - à - dire , lorsque la *suppuration* , achevée sur cette partie , commence dans les autres : & les exemples , que M. BUCHAN rapporte (ci - devant , page 253 & 262 de ce Vol.) démontrent jusqu'à l'évidence , que si les autres parties du corps n'étoient couvertes , dans la *petite vérole* , que comme elles le sont dans l'état de santé , on ignoreroit jusqu'au nom de la *fièvre secondaire* , qui tue le plus grand nombre des malades qui meurent de la *petite vérole* ; ou du moins cette *fièvre* ne seroit que très - légère.

Temps que dure la fièvre secondaire , d'autant plus funeste au malade , qu'on l'a tenu plus chaudement. Preuve.

la Nature
dans les
évacua-
tions
qu'elle
sollicite.

ventre ; & on ne doit par aucune espece de raison , contrarier ses efforts de ce côté-là : il faut , au contraire , les favoriser. On travaillera donc à lui procurer des *selles* , & à soutenir ses forces par des *aliments* & des *boissons* de qualité *rafraîchissante* , *délayante* & *fortifiante*.

(La *salivation* est encore une *évacuation* assez ordinaire dans la *petite vérole* , sur-tout aux adultes , pour ne pas la passer sous silence , & on ne doit pas plus travailler à l'arrêter que le *cours de ventre* ; on doit chercher à l'entretenir par les mêmes moyens) (9).

Avanta-
ges des
acides
dans cette
période de
la petite
vérole ,
même
dans tout
le cours de
la Mala-
die.

Observa-
tion.

(9) C'est sur-tout dans cette période qu'il faut employer les *acides* , même les *acides minéraux*. C'est la pratique des HALLER , des LIEUTAUD & des TISSOT. Les *esprits acides* , dit ce dernier, ont la vertu de faire couler les *urines* & la *salive* ; d'arrêter la *pourriture* & d'appaîser la violence de la chaleur, selon les expressions de SYDENHAM. M. DE HALLER , en parlant d'une *épidémie* , qui regna à Berne , & dont le caractère de *putréfaction* exigeoit l'usage des *acides* , dit : „ Le neuvieme jour au soir , je fis mettre de „ l'*esprit de vitriol* dans la boisson , pour pré- „ venir la *putréfaction* & la *fièvre secondaire* : le „ dixieme jour , les *pustules* , qui étoient de la „ même nature , (c'est-à-dire , noires ,) com- „ mencèrent à jaunir : après une dose assez „ forte d'*acide* , l'appétit revint quelque peu.” Une petite fille de six ans , éprouvoit , depuis deux jours , des douleurs horribles dans les *reins* , dans le dos , dans le ventre & dans la tête : elles étoient accompagnées d'une *fièvre* violente. Les parents gorgeoient cette enfant de vin , de *sucre* & de bouillons de viande , parce qu'elle refusoit de manger : leur intention étoit de prévenir la *petite vérole* , dont un

bon
de
te v

Si , à l'approche de la *fièvre secondaire* , le *pouls* est très-vîte , très-dur & très-fort ; si la chaleur est considérable ; si la *respiration* est laborieuse , & si l'on observe d'autres *symptomes* de l'*inflammation de poitrine* , il faut sur le champ saigner le malade , en réglant la quantité de *sang* qu'on lui tirera , sur son âge , sur ses forces & sur l'urgence des *symptomes* .

Mais si , dans la *fièvre secondaire* , le malade est sujet à des foiblesses ; si les *pustules* deviennent subitement pâles ; si les *extrémités* sont froides , il faut appli-

Circonstances qui , dans cette troisieme période , exigent la saignée ;

Exigent ; au contraire , les vésicatoires & les cordiaux.

autre enfant étoit attaqué , dans la même maison. Mais ce traitement , bien loin de diminuer les *symptomes* , en augmenta la violence. On m'appella : je la trouvai telle que je viens de dire. Je venois d'éprouver les bons effets des *acides* dans la *fièvre secondaire* d'une autre *petite vérole* : je crus devoir les employer dans la *fièvre éruptive* de celle-ci. Je prescrivis des *lavemens* , des *bains de pieds* , & une *tisane* faite avec deux onces de *sirop de violette* & un scrupule d'*esprit de vitriol* délayés dans une pinte d'eau.

Le calme se rétablit peu à peu , & les boutons parurent le lendemain. La *petite vérole* fut *confluente*. Je n'interrompis point les *acides* : je donnois , tantôt le *vinaigre* , & tantôt l'*esprit de vitriol* , augmentant ou diminuant les doses , selon les circonstances. Enfin elle en prit jusqu'à la parfaite maturité des boutons , qui arriva le quatorzieme jour , à l'ordinaire. Cette *petite vérole* , qui s'annonça sous l'aspect le plus effrayant , & qui fut tellement *confluente* , que les boutons du visage ne formoient plus qu'une seule croute , n'exigea pas d'autres *remedes* , & sa marche fut celle d'une *petite vérole discrète*.

quer les *vésicatoires*, & soutenir les forces du malade avec des *cordiaux*. Le *vin* & même les *liqueurs spiritueuses*, ont quelquefois été donnés, dans ces cas, avec des succès étonnants.

Nécessité d'ouvrir les boutons de la petite vérole. Comme la *fièvre secondaire* est due, en grande partie, pour ne pas dire entièrement, à la *résorption* de la matière de la *petite vérole*, il paroîtroit raisonnable d'ouvrir les *pustules* aussi-tôt qu'elles sont mures. On tient tous les jours cette conduite à l'égard des *phlegmons*, ou *abcès* qui tendent à la *suppuration* : on ne voit pas pourquoi elle ne conviendrait pas à l'égard des boutons de la *petite vérole*. Nous pensons, au contraire, que c'est toujours un moyen de faire tomber la *fièvre secondaire*, & souvent de la prévenir absolument.

Quand & comment il faut les ouvrir. Il faut ouvrir les boutons quand ils commencent à jaunir. Rien de plus simple que cette opération. On coupe la pointe des boutons avec des ciseaux ; ou on les perce avec une aiguille, & on essuie le *pus* avec un peu de *charpie* sèche. On commence par les *pustules* du visage, parce que ce sont celles qui mûrissent les premières : on passe ensuite aux autres, à mesure qu'elles arrivent à l'état de maturité.

Il faut les ouvrir à mesure qu'ils se remplissent. Elles se remplissent, en général, une seconde fois, & même une troisième. On répétera donc l'opération, ou plutôt on continuera d'ouvrir les boutons, tant qu'ils paroîtront contenir du *pus*,

Si une opération si naturelle a été négligée jusqu'ici , nous croyons qu'il n'en faut accuser que la tendresse mal-entendue des peres & meres : ils croient qu'elle doit causer beaucoup de douleurs aux enfants ; & d'après cette erreur , ils aiment mieux les voir mourir , que de les faire souffrir. Cette opinion est absolument sans fondement. J'ai souvent ouvert des boutons , n'étant pas vu du malade , sans qu'il ait donné le moindre signe de douleur. Mais supposé qu'elle soit légèrement douloureuse , ce petit inconvénient devroit être à peine compté , en comparaison des avantages qu'on retire de cette opération (10).

Raisons mal-fondées , sur lesquelles on s'appuie pour se refuser à cette opération ;

Non-seulement l'ouverture des boutons prévient la *résorption* de la matiere de la *petite vérole* dans le *sang* , mais encore elle diminue la tension de la *peau* ,

Avantages de cette opération. Diminution des douleurs ;

(10) La méthode que M. BUCHAN propose , est d'autant mieux fondée , que c'est une pratique générale dans l'Indostan. Là , les Bramines , qui traitent communément les naturels du pays qui ont la *petite vérole* , & qui , régulièrement dans le printemps , inoculent ; ces Bramines , dis-je , ont une *épine* , d'un bois particulier & uniquement destiné à piquer les boutons de la *petite vérole* , & à en faire sortir le *pus*. Ils pratiquent cette méthode avec le plus grand succès , ayant une dextérité particulière pour faire cette opération en peu de temps , quoique le malade ait un grand nombre de boutons. (Voyez le *Traité Anglois* de M. HOLWELL , sur la maniere d'inoculer dans le Bengale.)

Qui est générale dans l'Indostan.

& , par ce moyen , soulage singulièrement le malade.

Conservation de la beauté.

Elle empêche , en outre , qu'il ne soit marqué ; & cet avantage n'est pas le moins important. La matiere , en séjournant long-temps dans les *pustules* , corrode , par son *âcreté* , la *peau* délicate du visage ; aussi en voit-on qui sont tellement défigurés , qu'ils ont à peine figure humaine (*d*).

Traitement du quatriemè temps , ou de la dessiccation des boutons.

Moment de purger.

APRÈS que les boutons sont desséchés , & les croutes tombées , il est , en général , nécessaire de purger le malade (11). Si cependant on lui a tenu le

Elle n'est (*d*) Quoique cette opération ne puisse ja-
cependant mais nuire , cependant elle n'est nécessaire que
nécessaire lorsque le malade a une grande quantité de
que lors- boutons , ou lorsque la matiere qu'ils contien-
que le ma- nent est si âcre , qu'elle donne lieu de craindre
lade a des suites dangereuses , si elle vient à être
beaucoup *résorbée* , ou à rentrer dans la *masse du sang*.

de bou- (11) Lorsqu'on ne peut pas employer l'opé-
tons. ration que l'Auteur vient de conseiller , par

Il ne faut l'opposition qu'on y trouve , soit de la part
pas tou- des parents . quand les malades sont des en-
jours at- fants , soit de la part de ces mêmes malades,
tendre ce lorsqu'ils sont plus âgés , la *purgation* peut alors
temps y suppléer en partie. Il faut , dans ce cas ,
pour pur- l'administrer beaucoup plutôt que ne le pres-
ger. crit ici M. BUCHAN. Je l'ai employée avec

succès , à l'exemple de M. TISSOT , dès que
la *fièvre de suppuration* commence à se manifest-
ter. Une once de *manne* pour les enfants ,
deux onces pour les adultes , suffisent , en gé-

ventre libre pendant tout le cours de la Maladie ; si le *lait de beurre* & les autres boissons *délayantes* lui ont été donnés abondamment , depuis le huitieme jour de la *petite vérole* , la *purgation* devient moins nécessaire : mais on ne doit jamais s'en passer entièrement.

On purge les petits enfants avec des *pruneaux* , dans lesquels on fait *infuser* un peu de *séné* & de *rhubarbe* , que l'on adoucit avec du *sucré* : on leur en donne à petites doses , jusqu'à ce qu'ils évacuent.

Maniere
de purger
les petits
enfants.

néral , pour procurer dans ce temps , c'est-à-dire , le neuvieme jour de la Maladie , trois , quatre ou cinq *selles*. On continue la même dose les deux jours suivans.

Quand même on parviendroit à faire l'opération utile dont il est question , il ne faudroit pas pour cela s'interdire la *purgation* , dans le temps que je viens d'indiquer. J'ai traité deux *petites véroles* de suite , dont furent atteintes deux sœurs encore enfans. J'ouvris les boutons à toutes deux , & je les ouvris à trois reprises différentes , dans presque toute l'étendue du corps. Je commençai à purger la premiere dès que les boutons commencerent à jaunir , & elle guérit promptement ; pour la seconde , qui avoit gagné la Maladie de celle-là , des circonstances indépendantes d'elle , mais dépendantes des personnes qui la soignoient , m'empêcherent de suivre cette méthode. Je ne la purgeai que quand les boutons furent secs , & il lui survint plus de trente *abcès* , dont un sur le bras , qui fut plus de trois mois à guérir. La quantité de *pus* que donnerent ces *abcès* , feroit effectivement croire , comme l'a dit M. TISSOT , que dans cette Maladie , tout le *sang* semble se changer en matiere *purulente*.

Observa-
tion.

Les en-
fants de
cinq à six
ans ;

Ceux qui sont plus en âges , doivent prendre des *purgations* un peu plus fortes. On donne , par exemple , aux enfants de cinq ou six ans , huit , ou dix grains d'excellente *rhubarbe* en poudre le soir ; & le lendemain matin on leur donne quatre , ou cinq grains de *jalap* , aussi en poudre. Et pour en faciliter l'effet & emporter la médecine , on leur donnera du bouillon , ou de l'eau de *gruau*. On répétera cette espece de *purgation* trois , ou quatre fois , à cinq , ou six jours d'intervalle l'un de l'autre.

Les en-
fants plus
âgés & les
adultes.

Pour les enfants encore plus âgés & pour les adultes , on augmentera la dose de ces *purgatifs* dans la proportion de leur âge & de leur *constitution* : on les leur donnera sous les mêmes formes & dans les mêmes temps.

Ce qu'il
faut faire
lorsqu'il
survient
des abcès ;

Quand il survient des *abcès* à la suite de la *petite vérole* , comme cela n'est que trop ordinaire , il faut les amener à *suppuration* , le plus promptement possible , par le moyen des *cataplasmes maturatifs* ; & après qu'ils sont ouverts , soit naturellement , soit par l'opération , il faut purger. Le *quinquina* & le *lait* sont , en ce cas , très-avantageux.

La toux &
des autres
symptomes
de la
pulmonie ;

S'il survient de la *toux* , de la difficulté de respirer & d'autres *symptomes* de la *pulmonie* , il faut transporter le malade dans un bon *air* , le mettre au *lait d'ânesse* , & lui donner une *exercice* proportionné à ses forces. (Voyez sur cet objet le Chap. VII de cette seconde Partie , qui traite de la *Pulmonie*.)

(La petite vérole donne très-souvent lieu à deux accidents ; je veux dire , à l'inflammation de la gorge , qui ôte souvent la facilité d'avaler , & au gonflement des paupieres , quelquefois accompagnés d'inflammation : ces accidents ont presque toujours lieu chez les malades que l'on traite par les *remedes échauffants*. Je les ai toujours rencontrés chez ceux pour lesquels je n'ai été appelé que le jour ou le lendemain de l'éruption , & que les parents avoient jusques-là traité à leur maniere , c'est-à-dire , avec du *vin* , du *sucre* , des bouillons de viande , de l'eau de *lentille* & de la *cannelle* , &c. Les *gargarismes acidulés* ont bientôt calmé l'inflammation de la gorge : & si l'on suit le régime rafraichissant prescrit ci-dessus , on est sûr de ne plus la voir reparaître.

Quant aux yeux , qu'il n'est pas rare de voir tellement gonflés , enflammés , tuméfiés , que les paupieres sont souvent collées ensemble pendant tout le temps de l'éruption & de la suppuration , accident qui va quelquefois jusqu'à défigurer ces organes , intéresser la vue , & même jusqu'à faire tomber les yeux en gangrene : quand les *symptomes* sont déjà très-graves , il faut appliquer sur chaque œil un *cataplasme* de mie de pain & de *lait* , que l'on renouvelle toutes les quatre heures , & que l'on continue jusqu'à ce que les paupieres soient assez détendues pour pouvoir s'ouvrir. Il faut en même temps

L'inflammation de la gorge ;

Le gonflement & l'inflammation des yeux.

ordonner au malade une *diète* très-légère. Si les paupières, étant ouvertes, on apperçoit des *pustules* sur la *cornée*, ou une *tumeur* blanche, il faut réitérer les *cataplasmes* jusqu'à ce que toutes ces parties aient *suppuré*. Alors on met de *simples compresses* sur les yeux, après les avoir trempées dans une *infusion* de fleurs de *camomille* & de *fureau*.

Moyens
de prévenir ces accidents.

Un moyen bien simple de prévenir ces accidents, & qui m'a toujours réussi, c'est contre l'*inflammation de la gorge*, d'employer, dès les commencements de la Maladie, la *diète rafraîchissante*; & contre la *tumescence* des paupières, de les faire étuver sans cesse, dans la journée, avec un linge trempé dans une *mixture* tiède d'eau & de *lait*, ou d'y appliquer de petites tranches de lard bien frais : moyens qu'on emploiera, dès l'instant que l'on s'appercvra du gonflement des paupières).

§. II.

De l'Inoculation.

But de l'Inoculation.

QUOIQU'IL n'y ait point de Maladies qui, après qu'elles sont déclarées, se jouent plus des ressources de la Médecine que la *petite vérole*; cependant il n'y en a pas dans laquelle on puisse d'avance, comme dans celle-ci, prévenir presque entièrement le danger, par une pratique fort simple, c'est-à-dire, par l'*inoculation*.

Cette découverte salutaire n'est connue en Europe , que depuis un demi-siècle ; mais , semblable à la plupart des découvertes utiles , elle n'a fait , jusqu'à présent , que des progrès très-lents. Nous devons cependant avouer , à la gloire de la Nation , que l'*inoculation* a reçu ici un accueil plus favorable que chez aucun de nos voisins : mais elle est encore bien loin d'être pratiquée universellement ; & nous devons craindre qu'elle ne le soit jamais , tant qu'elle ne sera pas exercée par les peres & meres sur leurs propres enfants.

Une découverte quelconque ne peut devenir généralement utile , tant qu'elle n'est connue & pratiquée que par un petit nombre de personnes. Si l'*inoculation* de la *petite vérole* avoit été introduite dans nos contrées , plutôt comme une chose de mode , que comme une découverte de Médecine , & si elle avoit été pratiquée par le même genre de personnes , que ceux qui l'exercent dans les Pays d'où elle nous est venue , il y auroit long-temps qu'elle seroit universelle (12).

Depuis
quel
temps elle
est connue
en Euro-
pe.

Pourquoi
l'inocula-
tion n'est
point re-
que uni-
verselle-
ment.

(12) En effet , nous voyons , par l'histoire de cette opération salutaire , qu'elle n'a été introduite ou renouvelée dans les pays où elle est actuellement connue , que par des personnes qui n'étoient rien moins que Médecins. A Constantinople , ce sont deux femmes Grecques qui inoculent très-heureusement plusieurs milliers de personnes : dans le Bengale , ce sont les Bramines ou les Prêtres de ces contrées :

La pratique de l'*inoculation* n'est devenue, en quelque façon, générale, même en Angleterre, que lorsqu'elle a été pratiquée par des gens qui n'étoient pas Médecins.

Ceux-ci non-seulement en ont rendu la pratique beaucoup plus générale, mais encore plus sûre; & en agissant avec plus de liberté que les Praticiens de profession, ils leur ont appris que le plus grand danger du malade ne vient pas du défaut de soin & d'attention; mais, au contraire, de l'excès de l'un & de l'autre.

Le succès
des Inocu-
lateurs
n'est pas
 dû à leur
capacité.

Il faut être bien peu au fait de ces matières, pour imputer les succès des *inoculations* modernes, à une capacité supérieure dans la méthode de préparer le malade, & de communiquer la Maladie. Il est vrai que quelques-uns d'en-

en Amérique, sur les bords de la rivière des Amazones, c'est un Carme Missionnaire: à Rionegro, c'est un autre Missionnaire: dans la Colonie Portugaise du Pérou, c'est un Chirurgien: en Pensilvanie, c'est un Gentilhomme qui inocule, avec le plus grand succès, ses Esclaves: en Angleterre, SURTON, fameux par plus de vingt mille *inoculations*, toutes heureuses, étoit à peine Chirurgien. (Voyez les *Mémoires & Lettres pour servir à l'Histoire de l'Inoculation*, par M. DE LA CONDAMINE, & le *Précis historique de la nouvelle Méthode d'inoculer la petite vérole, avec une exposition abrégée de cette Méthode*, par M. POWER, Docteur en Médecine, & instruit par M. SURTON même: à Paris, chez le Breton, premier Imprimeur du Roi, 1769.)

tr'eux , dans le dessein d'envahir toute la pratique de cet utile *préservatif* , prétendent avoir des secrets extraordinaires & infaillibles , pour préparer les personnes qu'on doit *inoculer* ; mais ces prétentions ne sont faites que pour en imposer à l'ignorance crédule & aveugle.

Il ne faut que du sens commun & de la prudence , pour savoir choisir le sujet & conduire l'opération ; & les gens sages & sensés peuvent *inoculer* leurs enfants , toutes les fois qu'ils le trouveront convenable , à condition pourtant que le sujet soit en bonne santé.

Ce qu'il
suffit pour
réussir.

Il est essentiel de remarquer que le sentiment que j'expose ici , n'est pas le résultat de la théorie , mais uniquement de l'observation. Car quoique peu de Médecins aient eu plus d'occasion que moi de tenter , dans l'*inoculation* , toutes les méthodes connues ; le succès de cette opération m'a toujours paru si peu dépendre de ces circonstances , (auxquelles on attache tant d'importance ,) je veux dire de la préparation & de l'*insertion* , par telle , ou telle méthode , que , depuis plusieurs années , j'ai fait faire cette opération par les peres & meres , par les nourrices , &c. ; & j'ai trouvé que la méthode exposée dans la note suivante , réussissoit aussi-bien que les autres , sans toutefois en avoir la plupart des inconvénients (e).

Le succès
de l'inoculation
ne dépend
pas de telle
ou telle
méthode.

(e) Une circonstance critique , comme il n'en arrive que trop souvent , m'a conduit à choisir la Méthode d'inoculer

ARTICLE PREMIER.

Exposé des différentes méthodes d'inoculer.

ON peut *inoculer* la *petite vérole* de bien des manières différentes, avec un égal succès.

très-sim- fir cette méthode. La voici. Un homme qui
ple & très- venoit de perdre tous ses enfants, à l'excepti-
heureuse, tion d'un seul, par la *petite vérole*, se déter-
due à une aina à faire *inoculer* celui qui lui restoit. Il
circonf- me fit part de son intention, & me pria de
tance for- persuader la mere & la grand'mere de cet en-
cée. fant des avantages de l'*inoculation*. Mais ce
fut la chose impossible : elles ne furent point
persuadées. Leurs craintes furent plus fortes
que jamais, & elles restèrent convaincues de
ses désavantages.

Cependant je ne pouvois *inoculer* cet enfant sans avoir leur consentement ; car j'ai toujours eu pour principe de ne jamais *inoculer* sans la participation des personnes intéressées. Voici le parti que je pris.

Je conseillai au pere de donner une ou deux doses de *rhubarbe* à son fils, d'aller ensuite chez un malade attaqué d'une *petite vérole bénigne*, de lui ouvrir deux ou trois boutons, d'en recevoir la matiere sur un peu de coton ; aussitôt qu'il seroit revenu chez lui, de tirer son fils à part, de lui faire sur le bras une légère égratignure avec une épingle, de frotter la peau égratignée avec le coton imbibé de la matiere de la *petite vérole*, & de ne pas s'en occuper davantage. Tout fut ponctuellement exécuté. La *petite vérole* parut au bout du temps ordinaire : elle parcourut toutes les périodes avec régularité ; & la Maladie fut si *bénigne*, si douce, que le petit malade ne fut pas obligé d'être une seule heure dans son lit. Nous n'avons pas d'exemple, que la *petite vérole inoculée* ait suivi une marche aussi naturelle que chez cet enfant, jusqu'au parfait rétablissement du malade.

En Turquie, d'où nous est venue l'*ino-* Méthode
d'inoculer
en Tur-
quie ;
culation, les femmes communiquent la
petite vérole aux enfants, en faisant une
petite ouverture sur la *peau* avec une
aiguille, & en introduisant dans la *plaie*
un peu de la matiere prise d'un bouton
mûr.

Sur les côtes de Barbarie, on intro- Sur les cô-
tes de
Barbarie ;
dans plu-
sieurs en-
droits de
l'Asie & de
l'Europe ;
duit dans la *peau*, entre le pouce & le
doigt index, au moyen d'une aiguille,
un fil imbibé de la matiere : & dans
d'autres régions de cette même Barbarie,
pour *inoculer*, on se borne à frotter la
partie qui est entre le pouce & le doigt
index, ou toute autre partie du corps,
avec de la matiere de la *petite vérole*. Cette
méthode de frotter quelque partie de la
peau avec la matiere de la *petite vérole*,
est connue dans beaucoup d'endroits en
Asie & en Europe, aussi-bien qu'en Bar-
barie ; c'est ce qu'on appelle *acheter la*
petite vérole.

La méthode actuelle d'*inoculer*, en En Angle-
terre.
Angleterre, est de faire deux, ou trois
incisions au bras presque horizontales, &
tellement superficielles, qu'elles n'aillent
pas au-delà de la *peau*. On fait ces inci-
sions avec une lancette, qui est chargée
d'une petite quantité de la matiere prise
d'un bouton en maturité : ensuite on
referme ces petites *plaies*, & on les laisse
sans autre appareil.

Quelques-uns emploient une lancette
couverte de la matiere de la *petite vérole*
seche : mais cette méthode est moins

certaine : elle manque souvent , & on ne doit jamais l'employer que lorsqu'on ne peut se procurer de la matiere fraîche. Quand on y est forcé , il faut humecter la matiere , en présentant la lancette , pendant quelque temps , à la vapeur d'eau chaude.

Méthode
d'inoculer
sans faire
d'incision.

Mais pour *inoculer* , ou communiquer la *petite vérole* , il suffit d'appliquer de la matiere fraîche sur la *peau* , une espace de temps suffisant , sans avoir besoin de faire aucune plaie. Ainsi qu'on prenne un petit bout de fil , d'un demi-pouce de long , imbibé de cette matiere ; qu'on le pose immédiatement sur le bras , dans la partie moyenne , entre le coude & l'épaule ; qu'on le couvre d'un morceau d'*emplâtre contentif* ordinaire , & qu'on laisse le tout pendant huit à dix jours , ce moyen ne manquera pas de communiquer la Maladie.

Pourquoi
l'on pro-
pose cette
derniere
méthode.

Nous ne faisons mention de cette méthode , que parce qu'en général la plupart des personnes craignent les *plaies* ; & il y a lieu de croire que plus l'opération sera facile à pratiquer , plus on aura d'espérance qu'elle deviendra générale.

Ses avan-
tages sur
celles par
incisions ,
qui peu-
vent avoir
des suites
fâcheuses.

Il y en a qui s'imaginent que l'écoulement de la matiere , auquel on donne lieu par la *plaie* résultante des incisions , diminue la quantité des boutons , & par-là devient avantageux. Mais il n'y a pas grand fond à faire sur cette conjecture : il y a même quelque chose de plus , c'est que les *plaies* profondes *s'ulcerent*

souvent , & deviennent incommodes & fâcheuses.

Nous ne voyons pas que l'*inoculation* soit considérée , comme une pratique de Médecine , dans les pays d'où nous l'avons reçue. En Turquie , ce sont les femmes qui l'exercent ; & dans les Indes orientales , ce sont les Bramines , ou les Prêtres. (Voyez ci-devant note 12 de ce Chap.) Dans nos contrées , cette opération est encore dans l'enfance : cependant nous espérons qu'elle deviendra bien-tôt assez familière , pour que les peres & meres ne fassent pas plus de difficulté d'*inoculer* eux-mêmes leurs enfants , qu'ils en font actuellement de leur donner des *purgations*.

De tous les états , aucun ne peut avoir l'avantage , comme le Clergé , de rendre la pratique de l'*inoculation* universelle. La plus grande opposition qu'elle éprouve , vient toujours de quelques scrupules de conscience. Les Ecclésiastiques seuls sont en pouvoir de les détruire (13).

L'inoculation ne sera universelle que quand elle sera pratiquée par les peres & meres.

C'est aux Ecclésiastiques à porter le peuple à l'inoculation.

(13) Nous voudrions pouvoir produire des exemples d'Ecclésiastiques en France , qui eussent inoculé ou fait pratiquer l'*inoculation*. Il n'en existe pas que nous sachions. Nous ne possédons qu'une Consultation de neuf des plus fameux Docteurs de Sorbonne , en faveur des expériences de l'*inoculation* , que M. COSTE , Médecin François , se proposoit de faire à Paris en 1723. Cette Consultation est insérée dans une Lettre de ce Médecin à M. DODART , alors premier Médecin du Roi.

Elle a été approuvée par neuf Docteurs de Sorbonne.

Aussi nous leur recommandons non-seulement de travailler à combattre les

Par nombre d'Ecclésiastiques, surtout d'Italie & d'Angleterre.

Mais les Ecclésiastiques étrangers nous fournissent plusieurs de ces exemples. Nous avons déjà cité [note 12 de ce Chap.] ceux des Missionnaires des bords de la rivière des Amazones & de Rionégro. Plusieurs Théologiens Italiens ont donné des Consultations en faveur de cette opération : des Inquisiteurs ont approuvé des traités sur l'inoculation. En Angleterre, les Docteurs SOME & DODDRIGE ont écrit sur cette matière : le célèbre Evêque de Worcester a prononcé un Sermon sur son utilité ; & en Hollande, M CHAIS a répondu, dans son *Essai apologétique*, de la manière la plus solide & la plus satisfaisante, à cette objection tant de fois rebattue par les Ministres de la Religion, que, *c'est usurper les droits de la Divinité, que de donner une Maladie à celui qui ne l'a pas, ou d'entreprendre d'y soustraire celui qui, dans l'ordre de la Providence, y étoit naturellement destiné.*

Ces autorités, toutes du plus grand poids, quoique quelques-unes d'entre elles soient fournies par des Théologiens Protestants, parce qu'ils ne diffèrent point avec nous sur les principes de la morale, & que leurs opinions sur la prédestination absolue donnent encore plus de force à leurs décisions ; ces autorités, dis-je, devraient animer le zèle de nos Pasteurs, patriotes & amis de l'humanité : elles devraient les porter à faire sentir à ceux qui sont confiés à leurs soins, ces vérités : Que la confiance, dans la Providence, ne nous dispense pas de nous garantir des maux que nous prévoyons, quand on fait, par expérience, qu'on peut les prévenir ; que si l'inoculation, comme cette même expérience le prouve, est un moyen de se préserver des accidents fâcheux de la petite vérole, la Providence ne nous l'offre, comme remède, que pour que nous en fassions usage ; que s'il n'en étoit pas ainsi,

objections , ou les scrupules de la Religion , qui en imposent aux esprits faibles , relativement à cette opération ; mais encore de la faire envisager comme un devoir , & de faire sentir le danger qu'il y a de ne pas faire usage d'un moyen que la Providence nous donne , de conserver la vie de nos descendants.

Certainement ceux qui négligent d'employer les secours qui peuvent conserver Combien il est important

tous les *préservatifs* , tous les *remèdes de précautions* seroient désormais illicites ; que s'il n'en étoit pas ainsi , il ne nous seroit plus permis de fuir le danger qui nous menace ; il faudroit que nous nous laissions engloutir par les inondations , dévorer par les flammes , ravager par la *peste* ; à l'imitation des Turcs , qui , de peur de contrarier les vues de la Providence , périssent par milliers dans les temps de *peste* , si commune à Constantinople , tandis qu'ils voient les Francs établis au milieu d'eux , s'en préserver , en se renfermant eux & leurs familles.

C'est , dit M. DE LA CONDAMINE , aux Facultés de Théologie & de Médecine , &c. ; c'est aux Académies ; c'est aux Chefs de la Magistrature , aux Savants , aux Gens de Lettres , qu'il appartient de bannir des scrupules fomentés par l'ignorance , & de faire sentir aux peuples que son utilité propre , que la charité chrétienne , que le bien de l'Etat , que la conservation des hommes sont intéressés à l'établissement de l'*inoculation*. Quand il s'agit du bien public , il est du devoir de la partie pensante de la Nation , d'éclairer ceux qui sont susceptible de lumières , & d'entraîner , par le poids de l'autorité , cette foule sur qui l'évidence n'a point de prise. [Voyez le premier des *Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Inoculation* , par M. DE LA CONDAMINE , cités ci-dessus , note 12 , pag. 276 de ce Vol.]

que les
peres &
meres ino-
culent
leurs en-
fants dans
le bas âge.

la vie de leurs enfants, sont aussi cou-
pables que ceux qui les assassinent ; & je
souhaiterois bien que cette matiere fût
murement pesée. Cet examen condui-
roit à prouver combien il est important
pour les peres & meres de ne pas négli-
ger de communiquer , par le moyen de
l'inoculation , la *petite vérole* à leurs en-
fants , dans les premieres années de leur
vie.

ARTICLE II.

*Avantages importants qui résultent néces-
sairement de l'Inoculation.*

LE DOCTEUR M'KENZIE , dans son *His-
toire de la Santé*, a peint , d'une maniere
à ne rien laisser à désirer , les avantages
multipliés de *l'inoculation* de la *petite vé-
role* (f).

Dangers
qui ac-
compa-
gnent la
*petite vé-
role* , ga-
gnée par
conta-
gion , &
que pré-
vient l'i-
nocula-
tion.

(f) „ Les dangers qui accompagnent la *pe-
tite vérole* , gagnée par *contagion* , dit cet
„ Auteur , ami de l'humanité , sont sans nombre ,
„ & *l'inoculation* les prévient tous. La *petite*
„ *vérole naturelle* peut surprendre dans un inf-
„ tant où le corps n'est pas disposé à la rece-
„ voir ; elle peut attaquer dans une saison ,
„ ou trop chaude , ou trop froide ; elle peut
„ être gagnée d'une *petite vérole* du plus mau-
„ vais caractère. On peut en être attaqué ino-
„ pinément , par exemple , lorsqu'une espee
„ dangereuse est introduite imprudemment dans
„ une place maritime : elle peut nous surpren-
„ dre aussi-tôt après un excès de débauche ,
„ d'intempérance , ou des plaisirs de l'amour ;
„ après des veilles indispensables , des travaux
„ forcés , des voyages nécessaires.

Nous nous contenterons d'ajouter , à A quoi
e qu'il a dit à ce sujet , que ceux qui sont expo-
sés ceux

„ Est-ce donc un si petit avantage , que toutes ces circonstances malheureuses puissent être prévenues par l'*inoculation* ? Par l'*inoculation* , nombre de personnes sont préservées de la laideur , aussi-bien que de la mort. Dans la *petite vérole naturelle* , combien de belles personnes sont défigurées ! combien de *tempéraments* forts & robustes sont ruinés , tandis que l'*inoculation* n'a presque jamais laissé de marques , de traces , quelque nombreux qu'aient été les boutons du visage , quelque effrayants qu'aient été les *symptômes* ! La plupart des douleurs , si cuisantes dans la *petite vérole naturelle* , sont très-rares dans l'*inoculation*.

„ L'*inoculation* ne prévient-elle pas les terreurs inexprimables qui tourmentent sans cesse les personnes qui n'ont point eu la *petite vérole* , & qui , dans des *épidémies* , dépeuplent des villages entiers , ravagent , ruinent des villes commerçantes , & portent la désolation dans toute une Province ? Ces terreurs suspendent souvent les fonctions de la Justice. On la voit reculer ses sessions ou assises pendant que la *petite vérole* fait ses ravages. Les témoins , les jurés ne paroissent point , & par une suite nécessaire de l'absence des Chefs , les premiers Juges & les Juges ordinaires ne sont point accompagnés de ce cortège , de cet éclat que leur attire le respect , dû à leur place & à leur mérite.

„ L'*inoculation* n'empêchera-t-elle pas également que nos braves matelots ne soient attaqués de la *petite vérole* , sur les vaisseaux où ils peuvent répandre la contagion parmi tous ceux de l'équipage , qui n'ont pas eu cette Maladie à laquelle presque aucun n'a le bonheur d'échapper , qui sont à demi étouffés par le peu d'air qu'ils respirent dans

qui n'ont pas eu la petite vérole.

n'ont pas eu la *petite vérole*, dans les premières années de leur vie, sont malheureux, par la crainte continuelle qu'ils ont de l'avoir un jour; ce qui les met quelquefois dans l'impossibilité de remplir des devoirs utiles & indispensables.

Tels que les domestiques & les esclaves :

Peu de gens aiment à prendre des domestiques qui n'ont pas eu la *petite vérole* : à plus forte raison d'acheter des esclaves, qui peuvent un jour mourir de cette Maladie.

Les Médecins, les Chirurgiens, les femmes adultes :

Combien un Médecin, un Chirurgien qui n'ont pas eu la *petite vérole*, ne s'exposent-ils pas, en traitant cette Maladie ! Combien sont à plaindre les femmes qui parviennent à l'âge mûr, sans avoir eu la *petite vérole* !

Une femme enceinte : celle qui allaite, & le nourrisson lui-même :

Une femme enceinte échappe rarement à cette Maladie; & si un enfant vient à l'avoir, étant allaité par une mère qui ne l'a pas eue, quelle scène plus douloureuse & plus cruelle ! Si elle continue de nourrir son enfant, c'est au risque de sa vie; si, au contraire, elle le sevrer, il court le plus grand danger de mourir.

„ leurs cabanes, & qui ne sont que très-peu
 „ nourris ? Enfin, que l'on jette les yeux
 „ sur nos soldats attaqués de *petite vérole*, dans
 „ une marche ; il est inconcevable à quel
 „ misère extrême sont réduits ces malheureux.
 „ Ils sont sans secours, sans logements, sans
 „ aucune commodité ; aussi en périt-il ordinairement
 „ un sur trois.”

Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'une Une mere dont l'enfant est attaqué de la petite vérole.
 endre mere est forcée de quitter sa mai-
 son , d'abandonner les enfants attaqués
 le la *petite vérole* , & dans le tems même
 où ses soins leur sont le plus nécessaires !
 Que si l'amour maternel l'emporte sur
 les craintes , les suites en deviennent sou-
 vent funestes.

J'ai connu une tendre mere qui avoit Observation.
 un fils à la mamelle , & qui , victime
 d'un & l'autre de cette cruelle Maladie ,
 ont été mis tous deux dans le même tom-
 beau. (Voyez Chap. IX , note 16.)

Mais ces scenes sont trop effrayantes
 pour pouvoir être présentées. Que les
 peres & meres , qui sont obligés de fuir
 avec leurs enfants , pour éviter la *petite*
vérole , ou qui refusent de les *inoculer* dans
 l'enfance , considerent la situation déplo-
 rable à laquelle les réduit leur tendresse
 mal-entendue.

Comme la *petite vérole* est actuellement La petite vérole étant une Maladie épidémique , il ne s'agit que de la rendre la plus bénigne possible ;
 devenue une Maladie *épidémique* , dans
 presque toutes les contrées du monde ,
 nous ne devons plus nous occuper qu'à
 la rendre la plus *bénigne* possible. En effet ,
 c'est la seule maniere de l'anéantir qui soit
 maintenant en notre pouvoir ; & duisé-je
 paroître avancer un paradoxe , je ne crain-
 drai pas de dire que si l'*inoculation* deve-
 noit universelle , elle équivaldroit à peu
 près à l'extirpation totale de la *petite*
vérole.

Car peu importe qu'une Maladie soit Et ce n'est qu'à l'inoculation
 déracinée entièrement , ou qu'elle soit

culation rendue tellement *bénigne*, qu'elle ne soit qu'on peut plus capable de menacer la vie, ou d'al-
devoir cet térer la *constitution*; l'un revient à l'autre :
avantage. & l'on a lieu de se flatter que l'*inoculation* procureroit cet avantage.

Compa- Le nombre de ceux qui meurent par
raison des *Pinoculation*, mérite à peine d'être nom-
morts oc- mé. Dans la *petite vérole naturelle*, il en
casionnées meurt ordinairement un sur quatre, ou
par la pe- sur cinq : par l'*inoculation*, il n'en meurt
tite vérole pas un sur mille. Il y a plus, quelques
& par l'i- Praticiens peuvent se vanter d'avoir *ino-*
nocula- culé plus de dix mille sujets, sans en avoir
tion. perdu un seul (14).

Objection (14) Voici une objection faite par tout le
contre l'i- monde, & qui m'a été répétée, à peu près
nocula- dans les mêmes termes, par un homme de
tion. beaucoup de mérite, veuf & pere d'une petite
fille, âgée de trois ans.

Pourra-t-on jamais persuader à un pere tendre, de faire une blessure à son fils unique, de propos délibéré, pour lui communiquer une Maladie qu'il n'aura peut-être jamais, & qui peut lui donner la mort ? Quelque petit que soit le risque de l'*inoculation*, ne fût-il que d'un sur mille, ou moindre encore ; le pere doit-il y exposer son fils volontairement ?

Réponse. „ Oni, sans doute, répond M. DE LA CON-
„ DAMINE, si ce pere veut le préserver d'un
„ autre risque incomparablement plus grand,
„ & si le préjugé n'offusque pas, dans ce pere,
„ les lumieres de la raison ; s'il aime son fils
„ d'un amour éclairé, il ne doit pas balancer
„ à le faire *inoculer*. “

Pour répondre à cette objection, avec tout le détail qu'elle mérite, M. DE LA CONDAMINE commence par établir que la moitié du genre humain meurt avant d'avoir eu la *petite*

ARTICLE III.

Quels seroient les moyens qu'il faudroit employer pour rendre l'Inoculation universelle.

J'AI souvent désiré qu'on formât un plan, propre à rendre cette pratique salu-

vérole, (c'est-à-dire, dans l'enfance;) (Voyez première Partie, Chapitre I, page 2, & note 1.) que, de l'autre moitié, ceux qui en sont exempts, méritent à peine d'être comptés; que de tous ceux qui en sont attaqués, il en meurt, en général, un septième, quelquefois un cinquième; c'est-à-dire, tantôt un sur sept, tantôt un sur cinq, & que le plus grand risque de mourir de l'*inoculation* n'est évalué, par plus de six mille expériences, le qu'à un sur trois cents soixante & seize.

On observera que depuis 1765, qu'a paru le dernier Mémoire pour servir de suite à l'histoire de l'*Inoculation*, la méthode d'*inoculer* s'est perfectionnée au point, que le rapport des plus fameux Médecins de toutes les Nations, sur-tout du Nord, prouve ce qu'avance M. BUCHAN, qu'il ne meurt pas un *inoculé* sur mille.

Nous lisons même dans le *Précis historique de la nouvelle Méthode d'inoculer*, déjà cité, [note 12 de ce Chap.] que cette opération est tellement sûre, que quand on voudroit lui attribuer deux accidents arrivés pendant le cours de vingt mille *inoculations*, on trouveroit encore plus de dix mille contre un à parier en faveur de toute personne *inoculée*.

M. DE LA CONDAMINE revient ensuite au pere qui balance pour faire *inoculer* son fils. C'est à lui qu'il adresse la parole.

„ Il est question, dites-vous, de la vie de

taire universelle : mais je crains bien de ne jamais être assez heureux , pour en

„ votre fils , & vous ne voulez rien hasarder.
 „ Vous auriez raison , sans doute , si la chose
 „ dépendoit de vous ; mais il faut hasarder ici
 „ malgré vous. C'est en vain que vous vous
 „ défendez : vous n'avez que deux partis à
 „ prendre , ou d'*inoculer* votre fils , ou de ne
 „ pas l'*inoculer*. Voilà deux hasards à courir ,
 „ dont l'un est inévitable. En *inoculant* votre
 „ fils , contre trois cents soixante & quinze
 „ [contre dix mille] événements heureux , il
 „ en est un à redouter : en ne l'*inoculant* pas ,
 „ il y a plus d'un à parier contre sept que
 „ vous le perdrez : ce dernier risque est de
 „ cinquante fois [de huit cents fois] plus
 „ grand que l'autre. Choisissez maintenant , &
 „ balancez encore , si vous l'osez.”

Celui qui n'auroit jamais eu la petite vérole , ne la reçoit pas par l'*inoculation*. Mais , dira-t-on , quel seroit le désespoir de ce pere , si , malgré des espérances si flatteuses , son fils venoit à succomber sous l'épreuve de l'*inoculation* ? Crainte chimérique ! reprend M. DE LA CONDAMINE ; puisque la *petite vérole inoculée* est infiniment moins dangereuse que la *naturelle* , & sur-tout puisque celui qui ne l'auroit jamais eue naturellement , ne la recevra pas par l'*inoculation*.

Mais quand ce fils chéri viendrait à mourir , contre toute vraisemblance , qu'auroit le pere à se reprocher ? Tuteur-né de son fils , il étoit obligé de choisir pour son pupille , & la prudence a dicté son choix. En quoi consiste cette prudence , si ce n'est à peser les inconvénients & les avantages , & à bien juger du plus grand degré de probabilité ? Tandis qu'un instinct aveugle retenoit le pere , l'évidence lui crioit : *De deux dangers entre lesquels il faut opter , choisissez le moindre*. Devoit-il , pouvoit-il résister à cette voix ? Le sort a trahi son attente ; en est-il responsable ? Un autre pere crie à son fils : *La terre tremble , la maison s'écroule ; sortez , fuyez* Le fils sort , la terre s'entre-ouvre

voir l'exécution , qui seroit si utile au genre humain. Il y a sans doute de grandes difficultés ; cependant la chose n'est pas impraticable. Le projet est grand , puisqu'il ne va pas à moins qu'à conserver la quatrieme partie de l'espece humaine. Que ne doit-on pas tenter pour le remplir , & parvenir à un but aussi désirable !

Le premier pas à faire pour rendre l'*i-* Il faudroit commen-
noculation universelle , est d'anéantir les cer par
préjugés qui tiennent à la Religion , & prescrire
qui veulent s'y opposer. Comme nous aux Ec-
l'avons déjà fait observer , il n'y a que clésiasti-
le Clergé qui puisse y parvenir. Il faut ques de
que , non-seulement il recommande l'*i-* recom-
noculation au peuple comme un devoir , mander
mais encore qu'il la pratique lui-même l'inocula-
sur ses propres enfants (15). L'exemple tion.
sera toujours plus efficace que le précepte.

Ce qu'il faut faire ensuite , c'est de Il faudroit
mettre tout le monde dans le cas de pou- ensuite
voir avoir recours à l'*inoculation*. En con- que les
séquence , nous recommandons à la Médecins
inocula-

& l'engloutit ; ce pere est-il coupable ? Le nôtre est dans le même cas. Si sa fille étoit morte en couche , se reprocheroit-il sa mort ? Il en auroit plus de sujet. Il pouvoit se dispenser de la marier. Ce n'étoit pas pour sauver la vie de sa fille , qu'il l'a livrée au péril de l'accouchement , & cependant il a plus exposé ses jours en la mariant , que ceux de son fils , en le soumettant à l'*inoculation*.

(15) Il ne faut pas oublier que c'est ici un Protestant qui parle , & que dans la Religion Protestante , les Prêtres sont mariés.

sent *gratis*
les en-
fants des
pauvres.

Faculté d'*inoculer gratis* les enfants des pauvres. Il y auroit de la barbarie à en priver, à cause de la pauvreté, une partie aussi considérable du genre humain.

Ce que de-
vroient
faire les
Gouver-
nements
pour por-
ter le peu-
ple à l'ino-
culation.

Si aucun de ces moyens ne peut avoir lieu, c'est à l'Etat de s'en occuper. Tous les Gouvernements ont certainement le pouvoir nécessaire pour rendre cette pratique générale, & l'étendre au moins aussi loin que s'étendent leurs Domaines. Nous ne disons pas qu'ils doivent y forcer par une loi. La voie la plus sûre, seroit d'employer, aux frais du public, un certain nombre d'*Inoculateurs*, pour *inoculer* les enfants des pauvres. Cela ne seroit nécessaire que jusqu'à ce que l'*inoculation* fût devenue universelle. On verroit bientôt ensuite l'habitude, la plus forte de toutes les loix, obliger chaque individu à *inoculer* son enfant, pour prévenir les reproches.

Objec-
tions con-
tre ce
plan. Ré-
ponses.

On pourroit objecter contre ce projet, que les pauvres refuseront d'employer les *Inoculateurs*; mais il est facile de lever cette difficulté: il n'y auroit qu'à donner une petite récompense à chaque mere qui accompagneroit son enfant, & qui resteroit auprès de lui tout le temps de la Maladie; ce moyen suffiroit.

De plus, le succès dont est toujours suivie cette opération, banniroit de reste toutes les objections que l'on pourroit faire à cet égard. La considération même de ce petit profit, seroit capable de porter les pauvres à embrasser ce plan.

Ils élèvent leurs enfants jusqu'à l'âge de dix , ou douze ans ; & à l'instant où ces enfants pourroient leur devenir utiles , ils sont souvent enlevés par cette Maladie , au grand préjudice de leurs peres & meres , & au détriment de la société.

Le Gouvernement d'Angleterre s'occupe singulièrement , depuis quelques années , de la conservation des enfants : on le voit fonder & soutenir par - tout des Hôpitaux d'Enfants - Trouvés , &c. Mais nous ne craignons pas de dire , que si la dixieme partie des sommes employées à ces Etablissements , eût été consommée à encourager la pratique de l'*inoculation* parmi les pauvres , non - seulement on auroit conservé la vie d'un plus grand nombre d'enfants , mais encore cette pratique seroit aujourd'hui presque universelle dans cette Ile.

On ne sauroit imaginer combien l'exemple & un peu d'argent , ont d'empire sur le pauvre. Cependant laissez - le à lui-même , il suit son ancienne routine , sans jamais penser à réformer ses usages. Au reste , ce que nous proposons , n'est qu'une idée que nous donnons à ceux qui sont animés du bien public. Si un pareil projet étoit approuvé , on exposeroit bientôt le plan & les moyens de le mettre à exécution (16).

(16) Il est prouvé qu'une quatorzieme partie du genre humain meurt annuellement de la *pe-* l'inocula-
tite vérole. De vingt mille personnes qui men- tion sau-

Autres
moyens
proposés.

Comme les Etablissements publics éprouvent toujours des difficultés sans

veroit de rent par an , dans Paris , cette terrible Ma-
sujets, par ladie en emporte donc quatorze cents vingt-
année , en huit ; sept fois ce nombre , ou plus de dix
France. mille , est donc le nombre des malades de la
petite vérole à Paris , année commune. Si tous
les ans on *inoculoit* en cette ville dix mille
personnes , il n'en mourroit peut-être pas
trente , à raison de trois par mille ; mais en
supposant , contre toute probabilité , qu'il
mourût deux *inoculés* sur cent , au lieu d'un
sur trois , ou quatre cents sur dix mille ,
[Voyez la note 14 de ce Chap.] ce ne seroit
jamais que deux cents personnes qui mour-
roient tous les ans de la *petite vérole* , au lieu
de quatorze cents vingt-huit. Il est donc dé-
montré que l'établissement de l'*inoculation* sau-
veroit la vie à douze ou treize cents Citoyens
par an dans la seule ville de Paris , & à plus
de vingt-cinq mille personnes dans le Royau-
me , supposé , comme on le présume , que la
Capitale contienne le vingtième des habitants
de la France.

Nous lisons avec horreur , que , dans les
siècles de ténèbres , & que nous nommons
barbares , la superstition des Druides immoloit
avenglement à ses dieux des victimes huma-
ines : & dans ce siècle si poli , si plein de lu-
mieres , que nous appellons le siècle de la
Philosophie , nous ne nous appercevons pas que
notre ignorance , nos préjugés , notre indiffé-
rence pour le bien de l'humanité , dévouent
stupidement à la mort , chaque année , dans la
France seule , vingt-cinq mille sujets , qu'il
ne tiendrait qu'à nous de conserver à l'Etat.
Convenons que nous ne sommes , ni Philoso-
phes , ni Citoyens.

Les exem- S'il étoit vrai que le bien public demandât
ples les que l'*inoculation* s'établît , il faudroit faire une
plus puis- loi , pour obliger les peres d'*inoculer* leurs en-
fants ne fants. A Sparte , où les enfants étoient répu-

nombre , quand ils s'agit de les faire réussir ,
& que souvent , par des vues d'intérêt ,

tés enfants de l'Etat , cette loi , sans doute , suffisoient
eût été portée : mais nos mœurs sont aussi dif- pas pour
férentes de celles de Lacédémone , que le siècle fixer l'at-
de LICURGUE est loin du nôtre. D'ail- tention
leurs , la loi ne seroit pas nécessaire en France : du peuple
l'encouragement & l'exemple suffiroient , sur l'ino-
& peut-être auroient plus de force que la culation.
loi. [M. DE LA CONDAMINE , premier
Mémoire.]

Cet honnête Citoyen auroit-il présumé trop
avantageusement de ses Compatriotes ? Pou-
vions-nous désirer des encouragements , des
exemples plus puissants , que ceux que nous
ont donnés notre sage MONARQUE , les
augustes FRERES & Madame la COMTESSE
D'ARTOIS ? Depuis près de cinq ans , que
nous avons reçu une marque si précieuse de
courage & de l'amour de notre Roi pour les
Sujets , quel progrès a fait l'*inoculation* ? Ses
succès éclatants , qui nous ont conservé les
Têtes les plus cheres de l'Etat , n'ont brillé
que pour un petit nombre de personnes riches ,
qui se sont empressées de jouir des avantages
inexprimables de cette invention salutaire. Le
peuple , qui forme les trois quarts & demi de
la Nation , est toujours , pour ce qui ne l'in-
téresse pas actuellement & personnellement ,
dans cette même indolence , dans cette même
insensibilité , dans cette même inertie que lui
reprochoit cet illustre Académicien , & qui
ne lui sembloient avoir besoin que d'une étin-
celle pour être ranimées , pour faire renaitre
de leurs cendres les sentiments de courage &
d'humanité , nécessaires pour se pénétrer de
l'amour du bien public.

L'*inoculation* , comme tous les autres établis- qu'il y soit
sements utiles , n'est donc pas un ressort assez porté par
actif pour mettre seul en mouvement l'atten- l'appas
tion du peuple. Partout où ce *preservatif* heu- des récom-
reux est en usage , l'intérêt a toujours été le penles.

ou par le défaut de conduire de ceux qui sont chargés de l'exécution, ils ne répondent pas aux intentions d'humanité dans lesquelles ils ont été conçus, nous allons proposer quelques autres méthodes, qui pourront mettre les pauvres dans le cas de jouir des avantages de l'*inoculation*.

On ne peut douter que les *Inoculateurs* ne deviennent de jour en jour plus nombreux. Nous désirerions, en conséquence, qu'on leur accordât, dans chaque Paroisse, certains honoraires, pour

premier motif qui l'ait fait adopter. En Circassie & en Géorgie, c'est le désir de conserver la beauté des filles, pour les vendre plus chères aux Turcs & aux Persans. En Grèce, c'est la cupidité & l'adresse d'une femme habile, qui fait mettre à contribution la frayeur & la superstition de ses Concitoyens. Dans la Guiane, c'est la crainte de voir périr, sans ressource, tous ses Indiens, qui peut seule déterminer un Religieux timide, à faire l'essai d'une méthode qu'il connoissoit mal, & que lui-même croyoit dangereuse. [Voyez *Relation de l'Amazonie*, *Mém. de l'Acad. des Sciences*, année 1745.]

Les récompenses sont donc les seules ressources qui restent au Gouvernement pour se conserver par année vingt-cinq mille Sujets, qui deviennent annuellement la proie de la *petite vérole*. Si, dit M. DE LA CONDAMINE, l'usage de l'*inoculation* étoit devenu général en France, depuis que la Famille Royale d'Angleterre fut *inoculée* [en 1722,] on eût déjà sauvé la vie à près d'un million d'hommes, sans y comprendre leur postérité. Depuis 1754, que cet Académicien écrivoit, il faut, jusqu'en 1779, ajouter à ce million, plus de six cents cinquante mille hommes.

qu'ils *inoculassent* tous les enfants de cette Paroisse, parvenus à l'âge convenable. Ce projet ne causeroit qu'une très-petite dépense, & mettroit tout le monde dans le cas de profiter de cette invention salutaire. Mais deux grands obstacles s'opposent aux progrès de l'*inoculation*.

Le premier, est le desir naturel & inné chez tous les hommes, d'éloigner le mal autant qu'il est possible : delà l'*inoculation* ne paroissant prévenir qu'une Maladie future, & étant une Maladie elle-même, il n'est pas étonnant que les hommes, en général, en aient une si grande aversion. Cependant les succès détruisent suffisamment toutes ces vaines craintes. Qui, dans son bon sens, ne préféreroit pas un mal léger aujourd'hui, pour en éviter un beaucoup plus grand demain, qu'il regarderoit comme également certain (17) ?

Premier obstacle qui s'oppose aux progrès de l'inoculation.

(17) Nous avons déjà dit, (note 14 de ce Chap. pag. 288 de ce Vol.) que le petit nombre des adultes qui meurent sans avoir eu la *petite vérole*, mérite à peine d'être compté. Ce n'est point une assertion, c'est un fait déduit des observations des Médecins, qui ont écrit depuis que cette Maladie cruelle s'est manifestée.

ABUBEKER, plus connu sous le nom de RHASES, Médecin Arabe ; celui de tous qui, jusqu'à SYDENHAM, peut-être jusqu'à BOERRHAAVE, a le mieux connu cette Maladie & l'a le mieux traitée, établit positivement que *tout le monde l'a*. AVICENNE, AVENZOAR, AVERROES disent, que *qui que ce soit* la petite vérole, &

Second
obstacle
qu'on op-
pose à l'i-
nocula-
tion.

Le second, est la crainte des repro-
ches : elle a le plus grand empire sur la
plupart des hommes. Qu'un enfant

ne l'a gue-
res qu'une
fois en sa
vie.

n'en est exempt. Selon FRACASTOR, tout le
monde paroît l'avoir une fois en sa vie, à moins
qu'il ne soit enlevé par une mort précoce. Tous les
hommes en sont attaqués une fois ou une autre,
dit MERCURIAL. C'est avec raison, dit FORE-
STUS, que les Arabes & d'autres grands Mé-
decins ont établi, que tout le monde avoit la
petite vérole.

Tous les hommes sont astreints à l'avoir une fois :
ce sont les termes de SENNEREF. BORELLI
dit : Il est vrai que j'ai vu quelques personnes qui
n'avoient jamais cette Maladie, & d'autres qui
l'avoient deux fois ; mais ces cas sont des excep-
tions très-rares à la règle générale, qui établit, que
tout le monde l'a, & ne l'a qu'une fois. Sur
plusieurs milliers de personnes, ajoute SEBISIUS,
il n'y en a qu'un très-petit nombre qui en soient
exempts. De mille on en trouvera à peine un qui
ne l'ait pas dans le courant de sa vie, disent RIVIERE
& TULPIUS.

LOW établit, qu'elle est universelle. JUNCKER
croyoit que personne n'en étoit exempt. MEAD
écrivait, après cinquante ans de pratique, qu'à
peine un seul sur mille évitoit cette Maladie.
M. HAHN répète, dans plusieurs endroits de
ses Ouvrages, que de mille il en échappe à peine
un ou deux à cette peste. M. SCARDONA regarde
comme démontré, qu'elle n'en épargne pas un sur
mille. M. ROSEN, premier Médecin du Roi de
Suede, dit qu'il y a très-peu d'exemples d'hommes
qui échappent à cette Maladie.

M. LUDWIG, met au nombre des choses dou-
teuses, s'il y en a quelques-uns d'exceptés :
Un très-petit nombre de gens, dit-il, est peut-être
exempt de cette Maladie. Le Prélat Anglois dit,
dans le Sermon cité ci-dessus, (note 13 de ce
Chap., p. 282 de ce Vol.) que la petite vé-
role est une Maladie, que l'on peut dire générale,
à laquelle la Providence veut assujettir l'espèce hu-

meure , ils s'imaginent que tout le monde va les blâmer , & c'est ce qu'ils ne peu-

maine , & que le nombre de ceux qui parviennent à la vieillesse , sans l'avoir , est si petit , qu'il forme à peine des exceptions à la loi commune.

D'après ces autorités respectables , quelle est la personne qui , n'ayant pas eu la petite vé-
role , peut dire qu'elle ne l'aura jamais ? peut-elle dire qu'elle ne fera pas du nombre de ces malheureux qui , dès le deuxième ou troisième jour de la Maladie , perdent tout leur sang par les pores de la peau , en inondent leurs lits , leurs appartemens , & infectent l'air d'une telle puanteur , que , ni l'amour paternel , ni l'appas des récompenses ne peuvent porter à procurer à ces misérables les soins qu'exige leur état ?

Tableau
effrayant
que pré-
sente fré-
quem-
ment la
petite vé-
role.

Quelle est la femme , qui ne doit pas craindre d'être dans le cas de celle dont parle M. TISSOT ? J'ai vu , dit-il , & mon ame se déchire à ce triste souvenir , j'ai vu la femme la plus aimable , succomber sous cette horrible Maladie : je l'ai vue réduite à ne l'approcher , moi-même , qu'avec une éponge trempée dans du vinaigre & dans la liqueur minérale anodine d'Hoffmann , dont je me couvrois le nez & la bouche. Cet état déplorable n'est heureusement jamais long : ces infortunés périssent au bout de quelques heures , sans que l'art puisse leur procurer le moindre secours.

Toutes les petites véroles , me dira-t-on , ne sont pas aussi affreuses ; j'en conviens : mais toutes sont dangereuses , puisque de sept malades atteints de cette Maladie , il en meurt communément un , & quelquefois deux , sur onze : puisque de ceux qui survivent à ses traits empoisonnés , les uns restent infirmes le reste de leurs jours ; les autres sont mutilés d'une ou plusieurs parties nécessaires à leur conservation ; ceux-ci sont privés pour jamais des avantages de la vue , ceux-là de l'ouïe ; tous perdent le don le plus précieux de la Nature , la beauté , & restent souvent défigurés au point qu'on cherche en vain dans leur physionomie ,

Suites
commu-
nes de la
petite vé-
role.

les caractères qui les avoient fait remarquer. Mais tirons le rideau sur ces tableaux effrayants. Prouvons que l'*inoculation* n'est, ni cruelle, ni dangereuse, ni mortelle; qu'elle mérite à peine le nom de Maladie, sur-tout depuis que la méthode de l'administrer s'est perfectionnée. Prenons pour exemple celui que vient de rapporter l'Auteur, (note e, de ce Chap. page 278 de ce Vol.) On voit que c'est un sujet pris au hasard; que c'est un père qui, rien moins que Médecin, fait lui-même l'opération, & qu'il se cache de deux Argus, que les raisons puissantes de M. BUCHAN n'ont pu gagner. Qu'arrive-t-il? Le père s'étant procuré de la matière de la *petite vérole* sur du coton, s'en vient trouver son fils; lui fait, sur le bras, une légère égratignure avec une épingle; frotte cette égratignure avec le coton imbibé du pus de la *petite vérole*, & ne s'en occupe pas davantage. Les deux mères ignorent parfaitement ce qui s'est passé: l'enfant, qui en est le sujet, ignore quel en est le but. Tous sont dans la plus parfaite sécurité. Au bout du temps prescrit, la *petite vérole* se manifeste, mais si douce, si *benigne*, que l'enfant n'est pas obligé d'être une seule heure dans son lit.

Un autre exemple encore plus frappant, est celui rapporté par le Docteur POWER, dans le *Précis* cité, (note 12 de ce Chap., pag. 276 de ce Vol.) A Malden, petit Port de mer, dans le Comté d'Essex. M. SURRON, le plus fameux *Inoculateur* qu'il ait eu l'Angleterre, *inocula* dans le même jour quatre cents soixante & dix personnes qui s'étoient rassemblées dans ces quartiers pour la moisson. Il y avoit, dans ce nombre prodigieux, des enfants au-dessous de deux mois; des vieillards au-dessus de soixante & dix ans: des nourrices avec leurs nourrissons; des mères avec leurs enfants;

point de la difficulté ; & jusqu'à ce qu'il soit détruit , l'*inoculation* ne fera que de

nombre de ces *inoculés* composoient des familles entieres. Ceux qui étoient venus pour faire la moisson , ne perdirent pas un jour de travail , & tous , sans en excepter un seul , furent parfaitement guéris. Est-ce là une Maladie cruelle ?

TIMONI, PYLARINI, LE DUC, Médecins Grecs, contemporains, mais d'âge & d'intérêts différents, & qui ne se sont point cités dans leurs Ouvrages, ont assuré qu'après plusieurs années de recherches & d'expériences, dont ils ont été témoins oculaires, ils n'avoient point connoissance que cette opération eût jamais eu de suites fâcheuses. Depuis 1751 jusqu'en 1754, il n'est mort aucun *inoculé* dans l'Hôpital de Londres. Le célèbre M. TRONCHIN dit hautement, que s'il perdoit un seul malade de l'*inoculation*, il n'*inoculerait* de sa vie. Est-ce là une Maladie dangereuse, mortelle ?

Mais il faut répondre à une objection que L'inoculation met des gens de mauvaise foi ont proposée les lation met premiers, & qui a été répétée par tout le monde. à l'abri de L'inoculation met-elle à l'abri de la petite vérole naturelle ? est-elle véritablement le préserve-role. ratif de cette Maladie ?

L'histoire des faits, dit M. DE LA CONDAMINE, est la meilleure réponse à cette objection. Depuis qu'on a les yeux ouverts sur les suites de l'*inoculation*, & que tous les faits ont été discutés contradictoirement, il n'a jamais été prouvé qu'une personne *inoculée* ait contracté la *petite vérole* une seconde fois. C'est une vérité attestée par TIMONI, PYLARINI, JURIN, PERROT, WILLIAMS, SCHENENZER, KIRKPATRICK, & que les ennemis de cette méthode ont tâché d'éluder par toutes sortes de voies, même par celle de l'imposture, dit KIRKPATRICK.

Le Docteur NEETTLETON fut obligé de démentir publiquement un bruit qu'on avoit

foibles progrès. Cependant rien ne peut amener cette heureuse révolution que l'usage.

répandu, qu'un de ses *inoculés* avoit depuis repris la *petite vérole*, & qu'il en avoit été fort mal. On en citoit un autre, avec une lettre d'un certain Jones, qui soutenoit la même chose de son fils. M. JURIN s'informa soigneusement du fait: le pere refusa de faire voir les cicatrices de l'enfant. Il offrit ensuite de dire la vérité, pourvu qu'on le payât bien: cet homme finit par écrire à M. JURIN, & par lui avouer qu'il ne savoit pas ce que c'étoit que l'*inoculation*. Le Docteur KIRKPATRICK rapporte la lettre dans son Ouvrage, page 123. Il dit encore, page 120: On a fait coucher des enfants *inoculés* avec d'autres qui avoient la *petite vérole naturelle*. sans qu'aucun lait prise une seconde fois. *Elisabeth Harris*, qui étoit du nombre des six criminels *inoculés* dans les premiers essais, rendit, après sa guérison, ses soins à plus de vingt malades de la *petite vérole*, & la *contagion* n'eut aucune prise sur elle.

L'inoculation ne prend point sur ceux qui ont eu la petite vérole.

On a voulu éprouver, dans la même occasion, s'il étoit possible qu'une personne marquée de la *petite vérole*, la reprit par l'*inoculation*, & l'on ne put y réussir, quoiqu'on ait introduit dans les plaies une plus grande quantité de *virus* qu'à l'ordinaire, (page 119.) Un des fils du Lord HARDEWICKE, alors Grand-Chancelier d'Angleterre, s'étant fait *inoculer*, eut tous les *symptômes* de la *petite vérole*: la plaie s'enflamma, la *suppuration* s'établit, mais sans la moindre *éruption*. Le malade, peu satisfait des assurances qu'on lui donnoit, qu'il n'avoit plus rien à craindre de cette Maladie, se soumit derechef à la même épreuve, qui ne produisit aucun effet. A Montpellier, un jeune Etudiant se fit *inoculer* par M. LE ROY, alors Professeur de la Faculté de cette Ville. Il eut également tous les *symptômes* de la *petite vérole*, sans aucune *éruption*: il se fit *inoculer* une seconde fois,

Que l'*inoculation* devienne à la mode, & bientôt toutes les difficultés disparaîtront. C'est la mode seule, qui mène la multitude depuis le commencement du monde & qui la gouvernera sans doute jusqu'à la fin des siècles.

Seul
moyen de
vaincre
toutes les
difficul-
tés.

(Coutume , opinion , reines de notre sort ,
Vous réglez des mortels , & la vie , & la mort.

VOLTAIRE.)

Que les gens éclairés montrent donc l'exemple aux autres : cet exemple triomphera à la fin , quelques difficultés qu'il éprouve dans les commencements. (Voyez note 16 de ce Chapitre.)

sans qu'aucun de ces *symptomes* se soit manifesté.

Si , depuis plus de cinquante ans que l'*inoculation* est devenue fréquente en Angleterre , on ne peut citer aucun *inoculé* que cette Maladie ait infecté de nouveau , soit naturellement , soit artificiellement : si , en France , tous les Médecins , honnêtes & de bonne foi , attestent la même vérité , par quelle fatalité , des gens prévenus ou mal intentionnés , voudroient-ils & parviendroient-ils à faire croire le contraire ?

Une des causes qui portent le plus à acquiescer à ces faux bruits , est qu'on met improprement au nombre des *inoculés* , celui sur qui l'*inoculation* auroit été tentée sans effet. L'opération bien ou mal faite , quand elle ne produit , ni *pustules* , ni *suppuration* , laisse le sujet dans le même état où il étoit : si donc il est attaqué , dans la suite de la *petite vérole naturelle* , on ne peut dire qu'il l'a reprise , puisqu'il l'a pour la première fois. Tels sont les exemples qu'on cite de prétendus *inoculés* , qui , depuis cette opération , ont eu la *petite vérole* : tous les autres faits allégués n'ont pu soutenir la vérification.

Causes
pour les-
quelles on
prétend
que ceux
qui ont été
inoculés ,
ne peu-
vent avoir
la *petite*
vérole.

Objection
tirée de la
dépense
que l'ino-
culation
entraîne-
ra. Répon-
se.

Mais je prévois une objection , tirée de la dépense que l'*inoculation* entraînera : il est facile d'y répondre. Nous ne proposons pas que chaque Paroisse ait pour *Inoculateur* un SUTTON , ou un DISMDALE , déjà connus des Têtes couronnées , par des succès qui les ont mis au-dessus de la portée du vulgaire. Mais les autres *Inoculateurs* n'ont-ils pas une égale espérance de réussir ? Qu'ils aient les mêmes occasions ; qu'on les emploie , & toutes les difficultés s'évanouiront. Il n'y a peut-être pas de Paroisse & même de Village en Angleterre , où il n'y ait quelqu'un qui sache saigner ; cependant la *saignée* est infiniment plus difficile à pratiquer : elle requiert & plus de savoir , & plus de dextérité que l'*inoculation*.

C'est au Clergé que nous recommandons principalement la pratique de l'*inoculation*. La plupart des personnes qui le composent , s'entendent un peu en Médecine ; presque tous savent saigner , & prescrire des *purgations* : ces deux points renferment tout ce qu'exige la pratique de l'*inoculation*. Les Prêtres , chez les Indiens les moins éclairés , *inoculent* ; pourquoi un Instituteur de la Religion Chrétienne regarderoit-il cette opération comme au-dessous de lui ? Assurément les corps méritent , comme les ames , une partie des soins d'un Pasteur ; au moins la *Source de toute science* , le plus grand Maître qui ait jamais paru parmi les hommes , paroît-il être de cette opinion.

Si aucun de ces moyens ne peut être mis à exécution, c'est aux peres & meres à *inoculer* eux-mêmes leurs enfants. Qu'ils embrassent telle méthode qu'il leur plaira, pourvu que le sujet soit en santé & d'un âge convenable, l'opération ne manquera presque jamais de réussir selon leurs desirs. J'ai nombre d'exemples de peres & de meres qui ont *inoculé* leurs enfants, sans que j'aie jamais appris qu'il en soit résulté d'inconvénient.

Si aucun des moyens proposés ne peut avoir lieu, il faut que les peres & meres inoculent eux-mêmes leurs enfants.

On rapporte qu'un habitant des Isles de l'Amérique a *inoculé*, de sa propre main, plus de trois cents de ses Esclaves, dans une seule année, avec beaucoup de succès, malgré la chaleur du climat, & plusieurs autres circonstances défavorables. J'ai vu de simples Artisans faire cette opération aussi heureusement que des Médecins.

Exemples de la facilité avec laquelle se fait cette opération.

Cependant nous sommes bien loin d'empêcher les personnes, qui en ont les moyens, d'employer d'habiles gens pour *inoculer* leurs enfants, & les suivre dans cette Maladie, (s'il faut la nommer ainsi.) Tout ce que nous nous proposons, c'est de prouver seulement que, lorsqu'on ne peut pas avoir de ces *Inoculateurs*, il ne faut pas pour cela négliger l'*inoculation*.

Au lieu de m'occuper ici à multiplier les raisons en sa faveur, je demanderai seulement la permission de rapporter la méthode que j'ai employée dans

Méthode que l'Auteur a employée sur son propre fils.

l'inoculation de mon propre fils, qui étoit alors le seul enfant que j'eusse. Après lui avoir fait prendre deux petites *purgations*, j'ordonnai à la nourrice d'imbiber un bout de fil dans la matière fraîche d'un bouton de *petite vérole*, de poser sur le bras de l'enfant, & de le maintenir fixe, au moyen d'un petit *emplâtre contentif*. Cet *emplâtre* y resta fixé à sept jours, jusqu'à ce qu'il en fût emporté par accident.

Cependant la *petite vérole* se manifesta vers le temps accoutumé, & fut de plus *bénigne*. Cette méthode très-sûre & qui suffit dans presque tous les cas peut être employée sans la moindre connaissance en Médecine (18).

Combien elle a de ressemblance avec celle de M. Tronchin. (18) M. TRONCHIN avoit déjà senti combien la méthode d'*inoculer*, par *incision*, contribuoit à ralentir les progrès de l'*inoculation*. Il avoit vu que la peur des instruments tranchants & la douleur qu'ils occasionnent, jouoient dans l'ame des enfants & de quelques adultes, une terreur qui se renouvelloit chaque pansement. Il en avoit vu dans les premiers, prendre des *convulsions*, toujours craindre, dans un cas où il est de la dernière importance de maintenir le calme le plus possible dans l'*économie animale*. Il en conclut avec raison, que les accidents, dont l'enfant de l'*inoculation* fournit des exemples, ne devoient point avoir d'autres causes. Il imagina donc d'insérer la *petite vérole*, sans faire aucune *incision*, aucune piquure, aucune égratignure. De petits *emplâtres vésicatoires*, qui couvroient le fil imprégné de la matière *variéoleuse*, lui parurent capables de répondre à son intention. Il les employa, & réussit.

Nous nous sommes d'autant plus étendus sur ce sujet, que les véritables avantages de l'*inoculation* ne peuvent avoir lieu, qu'en en rendant la pratique générale. Tant qu'elle sera réservée pour un petit

Il faut que la pratique de l'*inoculation* soit générale, pour

Cet homme, en qui le génie n'a point étouffé le talent de l'observation, s'étoit encore aperçu que l'insertion de la *petite vérole* aux bras augmentoit l'éruption de la tête, &, par suite, les accidents qui l'accompagnent. Ses connoissances en *Anatomie* lui firent trouver la raison de ce phénomène, dans la proximité & la *sympathie* des *vaisseaux* de ces parties, avec ceux de la tête. En conséquence il préféra les jambes pour insérer la *petite vérole* : c'est la méthode qu'il a suivie dans l'*inoculation* de Monseigneur le DUC DE CHARTRES & de Mademoiselle D'ORLÉANS, en 1756 : & s'il s'en est écarté quelquefois depuis, c'a été à l'égard de certains sujets chez lesquels il avoit à craindre que les *vésicatoires* n'ôtassent l'usage des jambes ; l'exercice étant un des points importants du régime qu'on doit prescrire aux *inoculés*.

On voit que la méthode de M. BUCHAN n'est pas une innovation, que l'*emplâtre concentif* qu'il emploie, pour contenir le fil imbibé de la matière de la *petite vérole*, tient la place des petits *emplâtres vésicatoires* de M. TRONCHIN, que nous croyons cependant devoir conseiller de préférence ; parce que les *vésicatoires*, en irritant les parties sur lesquelles ils sont appliqués ; en en détachant l'*épiderme*, & en excitant une augmentation de mouvement dans les humeurs, facilitent l'introduction du venin, & en circonscrivent, pour ainsi dire, les effets ; comme il est arrivé chez Mademoiselle D'ORLÉANS, où, dit M. TRONCHIN, tout l'effort de l'éruption fut aux jambes ; & il est très-vraisemblable, ajoute-t-il, que, sans les larmes, qui coulent si facilement à cet âge, elle n'en auroit point eu aux paupières.

qu'on se nombre, elle sera nuisible à la totalité
ressente Par son moyen, la *contagion* se répai
de tous les & se communique à plusieurs, qui, sa
avantages cela peut-être, n'auroient jamais eu
qu'elle est Maladie. On trouve, en conséquence
capable de qu'il meurt aujourd'hui en Angleter
produire. plus de personnes de la *petite vérole*
qu'avant l'*inoculation*; & cette impo
tante découverte, par laquelle on auro
pu sauver plus de personnes que par tou
les travaux des Médecins, perd, en que
que façon, tous ses avantages, en
l'étendant pas à toute la société (19).

Saisons
dans les-
quelles il
faut ino-
culer.

On regarde communément le prin
temps & l'automne, comme les saisons
les plus favorables à l'*inoculation*, parce
que le temps y est plus tempéré qu'e

(19) Ce sentiment est celui de tous ceux qui
ont murement réfléchi sur l'*inoculation*. Dans
une assemblée illustre, où l'on exposoit, d'après
des faits, les avantages sans nombre de cette
opération, plusieurs membres opposés rappor
toient, pour soutenir leurs opinions, des pa
sages d'une lettre du célèbre Chevalier PRINGLE
sur la mortalité de la *petite vérole* en Angleterre
plus considérable aujourd'hui qu'avant la dé
couverte de l'*inoculation*. Un Médecin, qui les
avoit écoutés en silence, se leva enfin, & n
dit que ces seuls mots : Il faut *inoculer* tou
ceux qui n'ont point eu la *petite vérole*, ou
personne.

Il seroit donc bien à désirer qu'on élevât
dans chaque ville, un Hôpital, destiné à cette
seule opération; ou qu'on employât quelques
uns des moyens que l'Auteur propose dans ce
Chapitre depuis la page 289, jusqu'à celle de
304; ou qu'enfin chacun se déterminât à *ino-
culer* soi-même ses enfants.

é, ou en hiver : cependant il paroît qu'on devroit considérer que ces deux saisons sont, en général, les moins faibles de toute l'année.

La meilleure préparation, ou disposition pour l'*inoculation*, est, très-certainement, que les malades soient auparavant dans le meilleur état de santé. Or, j'ai toujours observé que les enfants, en particulier, sont plus malades vers la fin du printemps & de l'automne, que dans toute autre saison. En conséquence, je proposerois l'entrée de l'hiver, comme la saison la plus propre à l'*inoculation*, quoique, à tout autre égard, le printemps paroisse préférable.

L'âge le plus propre à cette opération, est entre trois & cinq ans. Mille circonstances fâcheuses, que nous ne pouvons détailler ici, accompagnent l'*inoculation* des enfants avant cet âge ; mais on ne faut pas la reculer beaucoup au-delà de cinq ans. (Une des plus fortes raisons est la pousse des *dents*, qui expose la vie des enfants, depuis l'âge d'un an jusqu'à deux, & depuis celui de six à sept ans jusqu'à huit). (Voyez Chap. XXXVIII, §. X de cette seconde Partie). A mesure que les *fibres* acquièrent plus de force, plus de rigidité, & que les enfants se nourrissent d'aliments plus grossiers, la *petite vérole* devient plus dangereuse.

La constitution foible & malade des enfants, n'est pas une raison pour em-

Quel est l'âge le plus propre à l'*inoculation*.

La constitution foible

ble & malade n'est pas une raison pour empêcher d'inoculer. pêcher de les *inoculer*. Souvent cette opération change cette *constitution* & l'améliore ; mais alors il faut choisir, pour *inoculer*, le temps où l'enfant se porte le mieux. Il faut toujours guérir les *Maladies accidentelles*, avant que d'entreprendre cette opération.

A R T I C L E IV.

De la préparation à l'Inoculation.

Quelle doit être la diète des enfants avant l'inoculation.

IL est, en général, nécessaire de régler la diète quelque temps avant que d'*inoculer*. Cependant il paroît peu utile de changer la diète des enfants ; leurs *aliments* étant ordinairement sains & sans apprêts, ne consistant qu'en *lait*, en *panade*, en bouillons légers, en pain, en racines *adoucissantes*, en viandes blanches, &c. (Voyez première Partie, Chap. I, §. III, qui traite des *aliments* des enfants).

Mais les enfants qui sont accoutumés à un régime *échauffant* ; qui sont d'un tempérament fort ; qui abondent en humeurs viciées, doivent être mis à l'usage d'une diète légère, avant d'être *inoculés*. Leurs *aliments* seront de qualité *rafraîchissante* ; leur boisson sera du *petit lait*, du *lait de beurre*, &c.

Il faut purger deux ou trois fois avant d'inoculer.

Nous n'avons pas d'autres *remèdes* à recommander pour préparer, que deux ou trois *purgations* douces, que l'on proportionnera à l'âge & à la force du malade.

Le succès de l'*Inoculateur* dépend moins de la préparation du malade , que de la manière dont il le conduit pendant l'*inoculation*. Tout ce qu'il a à faire , est de tenir le malade fraîchement , & de lui laisser le ventre libre , afin que la *fièvre* maintienne à un degré modéré , & que l'*éruption* soit moins abondante.

Il n'y a point de danger à craindre , lorsque les *pustules* sont en petite quantité : le nombre en est , pour l'ordinaire , proportionné à la *fièvre* qui précède & qui accompagne l'*éruption*.

Le grand secret de l'*inoculation* , consiste donc à régler la *fièvre éruptive* , qu'on peut , en général , tenir dans le degré convenable , au moyen des préceptes donnés ci-dessus. (Voyez §. I , Art. IV de ce Chap. , pag. 254 & suiv. de ce Vol.)

D'où dépend le succès de l'*Inoculateur*.

Il n'y a pas de danger que les boutons soient en petite quantité.

En quoi consiste le grand secret de l'*inoculation*.

ARTICLE V.

traitement qu'il faut employer pendant l'*Inoculation*.

ON doit suivre , pendant la *petite vérole artificielle* , le même régime que pendant la *petite vérole naturelle*. Le malade doit être tenu fraîchement ; la *diète* doit être légère & la boisson *délayante*. S'il survient quelques *symptômes* fâcheux , ce qui arrive rarement , il faut les traiter de la même manière que dans la *petite vérole naturelle*. Il ne faut jamais s'écarter de ce précepte. (Voyez §. I , Art. III & IV

Le même que pendant la *petite vérole naturelle*.

de ce Chap., depuis la page 245, jusqu'à la page 274 de ce Vol.)

Importance des purgatifs après l'inoculation.

Les *purgatifs* ne sont pas moins nécessaires après la *petite vérole inoculée* qu'après la *petite vérole naturelle*. On ne doit s'en dispenser dans aucun cas.

Y a-t-il du danger d'inoculer ceux qui ont déjà eu la petite vérole ?

On a demandé aux Médecins, s'il n'y avoit point de danger d'*inoculer* une personne qui auroit déjà eu la *petite vérole*. Ils ont, en général, répondu à cette question par la négative. Mais plusieurs observations, que m'a fournies la pratique, m'ont porté à penser qu'elle méritoit d'être examinée plus mûrement.

Observations.

J'*inoculai*, au mois d'Avril 1764, pour obliger ses parents, une petite fille âgée d'environ six ans, & qu'il y avoit quelque raison de croire qui avoit eu la *petite vérole* auparavant. Il ne se fit pas d'*éruption* : elle n'eut qu'une très-petite quantité de boutons, ressemblant à des *poireaux*, qui ne s'éleverent point, & qui ne parurent point contenir de *pus* : quand ils furent passés, il survint une *fièvre hectique*, accompagnée de *symptômes putrides*, qui se termina par une *gangrène* presque universelle, dont elle mourut.

Un de mes amis, qui a beaucoup *inoculé*, avoit pris d'un seul malade assez de matière de *petite vérole* pour *inoculer* quarante ou cinquante personnes. Pour recueillir cette quantité de *pus*, il avoit été obligé d'ouvrir un grand nombre de *pustules*. Tandis que ses mains étoient encore imprégnées de cette matière,

lui arriva de se couper le doigt : aussi-tôt il porta le pouce sur la coupure , pour arrêter le *sang* : il l'y laissa jusqu'à ce qu'on eût apporté un morceau de linge , dont il enveloppa la *plaie* , & n'y pensa pas davantage. Environ huit jours après , il commença à se sentir une lassitude extraordinaire au moindre mouvement : il se plaignit d'une pesanteur douloureuse à la tête , de douleurs dans les *reins* , de dégoût & de manque d'appétit. Vers le neuvième ou dixième jour au matin , il se plaignit de foiblesse , & tomba effectivement en *syncope* : le jour d'après parut une *éruption* , qui fut universelle , mais plus abondante vers les *lombes*.

Il est vrai que cette *éruption* avoit plutôt l'air d'une *gale* que d'une *petite vérole*. Mais comme elle s'est manifestée vers le même temps , après la *petite plaie* , que se manifeste la *petite vérole* par *inoculation* ; comme les *symptômes* qui ont précédé cette *éruption* , sont les mêmes que ceux qui précèdent la *petite vérole* ; comme les boutons ont duré le nombre de jours que ceux de la *petite vérole* , &c. on paroît être fondé à conclure , que cette Maladie a été causée par la *matière variolense* , introduite dans le *sang* par la *plaie*.

A la vérité , ce malade guérit par le secours des *remèdes* & de sa bonne *constitution* : mais peut-être qu'avec un mauvais *tempérament* , ce qui étoit le cas de la petite fille dont nous venons de parler , il auroit pu avoir le même sort. Il est

nécessaire de faire observer que cet ami avoit eu la *petite vérole* & la *rougeole* plusieurs années auparavant (20).

(20) Ces faits, qui semblent contradictoires avec ceux que nous avons rapportés, (note 17 de ce Chap.) & que nous aurions pu multiplier, doivent être au moins extrêmement rares. Il eût été bien à souhaiter que l'Auteur eût cherché à en dévoiler les causes. Peut-être serions-nous plus instruits, s'il fut entré dans quelque détail sur les Maladies de la saison où ces faits sont arrivés.

Combien Car il ne paroît pas douteux que lorsqu'il y a des Maladies regnantes, & que ces Maladies sont *contagieuses*, les *inoculés* peuvent en être atteints : ce qui démontre au Médecin la nécessité de faire la plus grande attention aux Maladies des saisons & populaires. Nous en avons eu un exemple frappant le printemps de 1776, où il a régné des *rougeoles* d'assez mauvais caractère. Plusieurs *inoculés* ont eu cette *rougeole* conjointement avec la *petite vérole*, & deux enfants, entr'autres, auroient succombé, sans l'habileté & l'expérience d'un des premiers *Inoculateurs* de l'Europe.

Il pourroit donc se faire que les accidents arrivés aux deux personnes dont parle M. BUCHAN, fussent dus à quelque Maladie *contagieuse*, alors regnante. Ce qu'il y a de certain, c'est que parmi une foule d'exemples que je pourrois rapporter, celui du Docteur POWER, Auteur de la *Dissertation* citée (note 12 de ce Chap. p. 276 de ce Vol.) prouve qu'un sujet, ayant déjà eu la *petite vérole*, qui est bien constitué, & qui n'est point exposé à la *contagion* de quelque Maladie, peut recevoir de la matière *variolense*, sans contracter d'autre Maladie, ou de nouveau la *petite vérole*. M. POWER, en recueillant de la matière de la *petite vérole*, se coupa le doigt comme l'ami de M. BUCHAN : il appliqua également le ponce sur la plaie pour arrêter le sang, & il n'éprouva aucun symptôme de

La pratique m'a procuré plusieurs autres observations, qui semblent porter à croire que la *constitution* paroît souffrir, lorsque la matiere de la *petite vérole* a été introduite dans le *sang*, sans produire ce qu'on appelle proprement la *petite vérole*. Cela doit au moins engager les *Inoculateurs* à ne point communiquer ce *poison*, quand il ne prévoient point pouvoir faire naître cette Maladie.

Il ne faut pas inoculer lorsqu'on ne prévoit pas pouvoir faire naître la petite vérole.

Ils ne doivent pas non plus trop chercher à diminuer le nombre des boutons, puisqu'il paroît que c'est le seul moyen par lequel le *virus* peut s'échapper, après qu'il a été une fois introduit dans le *sang* (21).

Il ne faut point trop chercher à diminuer le nombre des boutons. Pourquoi?

petite vérole, ou de toute autre Maladie; il eut seulement autour de la *plaie*, quelques boutons qui se séchèrent promptement.

(21) Nous demandons grace pour l'étendue des notes de ce Paragraphe; & nous avons des preuves trop certaines de l'indulgence du public, pour ne pas nous flatter qu'il voudra bien nous pardonner, en faveur de l'importance de l'objet, sur lequel nous avons cru ne pouvoir trop nous étendre, sur-tout dans un Ouvrage qui est destiné à être répandu de tous côtés dans les Provinces & dans les Campagnes.



CHAPITRE XIII.

De la Rougeole, de la Fievre scarlatine, ou Fievre rouge, & de la Fievre bilieuse.

§. I.

De la Rougeole.

Affinité de la rougeole avec la petite vérole.

LA rougeole, qui parut en Europe à peu près dans le même temps que la *petite vérole*, a beaucoup d'affinité avec cette dernière Maladie. Elles viennent toutes deux de l'Orient; elles sont toutes deux *contagieuses*, & l'on n'en est gueres attaqué qu'une seule fois en sa vie.

Dans quelle saison se montre la rougeole.

La rougeole paroît le plus communément au printemps; elle disparoît en été. Cette Maladie est rarement fatale par elle-même, & quand elle est bien traitée; mais quelquefois elle a des suites fâcheuses. (Voy., avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette seconde Partie).

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Rougeole.

La contagion.

LA rougeole, de même que la *petite vérole*, se communique par *contagion*. Elle est plus ou moins dangereuse, relativement à la *constitution* du sujet, à la saison de l'année, au climat, &c.

(On distingue la rougeole en *bénigne* & *La rougeole se divise en bénigne & en maligne*. Autant la première se guérit facilement, autant la dernière est dangereuse, non-seulement par l'intensité des *symptomes* qu'elle présente, mais encore par les suites funestes dans lesquelles elle entraîne).

ARTICLE II.

Symptomes de la Rougeole.

LA rougeole, comme les autres *fièvres*, s'annonce par des *accès* alternatifs de froid & de chaud, accompagnés de mal-aise & de manque d'appétit : la langue est blanche, mais, en général, humectée. Le malade a une petite *toux* *breve*, (si cela peut se dire :) il se sent la tête pesante : ses yeux sont rouges, chargés & larmoyants : il est assoupi : il a une fonte de *sérosité* par les narines : quelquefois cependant la *toux* ne se manifeste qu'après l'*éruption* : il y a de l'*inflammation* & de la chaleur dans les yeux.

Ces *symptomes* sont accompagnés d'un écoulement de larmes très-âcres, & d'une sensibilité extrême dans les yeux ; de sorte qu'ils ne peuvent soutenir la lumière sans douleur. Très-souvent les paupières gonflent, au point de tenir les yeux absolument fermés.

Le malade a ordinairement des douleurs dans la *poitrine*, & souvent l'*éruption* est précédée de *vomissement*, ou de *cours de ventre*.

Symptomes particuliers aux enfants.

Chez les enfants , les *selles* sont communément verdâtres : ils se plaignent d'une *démangeaison* à la *peau* : ils sont inquiets , chagrins. Il est ordinaire de les voir saigner du nez avant & pendant l'*éruption*.

Temps de la Maladie où se déclare l'éruption.

Vers le quatrième jour de la Maladie , de petites taches , semblables à des pi- quures de puces , se manifestent sur le visage , d'abord sur le front , ensuite sur la poitrine , & enfin sur les *extrémités*.

Symptomes de la rougeole maligne.

(Dans la *rougeole maligne* , l'*éruption* se fait, ou plutôt, ou plus tard : il y a quelque- fois trois ou quatre jours de différence. Elle commence par les épaules & les autres parties du corps , avant que de se mon- trer sur le visage. Tous les *symptomes* qui précèdent ou accompagnent cette *érup- tion* , sont plus violents : le *pouls* est *lent* & *petit* : la *respiration* est fréquente. Il y a de l'oppression dans les *hypocondres* : les *urines* sont pâles : il y a du *délire* , du *spasme* , des *soubresauts dans les tendons* , &c.)

Ce qui distingue la rougeole de la petite vérole.

On distingue les taches de la *rougeole* de celles de la *petite vérole* , par leur élé- vation , qui est à peine sensible , & qui d'ailleurs se terminent en tombant par petites écailles ; au lieu que celles de la *petite vérole* deviennent des boutons qui suppurent. La *fièvre* , la *toux* , la diffi- culté de respirer , au lieu de disparaître après l'*éruption* , comme dans la *petite vérole* , augmentent : mais , pour l'or- dinaire , le *vomissement* cesse. Il y a en

outre de la *toux* & un larmolement involontaire ; qu'on ne rencontre pas dans la *petite vérole*.

Vers le sixieme, ou septieme jour, à compter du premier mal-aîse du malade, les taches prennent une couleur pâle, d'abord sur le visage, ensuite & insensiblement sur tout le corps ; de sorte que le neuvieme elles sont entièrement disparues. Temps où l'éruption dispa- roît.

Cependant on voit souvent la *fièvre* & la difficulté de respirer continuer, surtout si le malade a été mis à un régime trop échauffant. Les *pétéchies*, ou taches pourprées, qui surviennent dans cette Maladie, tiennent encore à la même faute. Symptomes fâcheux, occasionnés par un régime échauffant.

La *rougeole* est quelquefois suivie d'un cours de ventre excessif ; symptôme ordinaire de la *rougeole maligne*. Dans ce cas, la vie du malade est dans un très-grand danger. Symptôme ordinaire de la rougeole maligne.

Ceux qui meurent de cette Maladie, meurent, pour l'ordinaire, le neuvieme jour de l'invasion, & sont ordinairement emportés par une *péripneumonie*, ou *fluxion de poitrine*. Jour le plus à craindre dans cette Maladie.

Un cours de ventre modéré, la moiteur de la peau, & une évacuation abondante d'urine, sont les symptomes les plus favorables. Symptomes les plus favorables.

Lorsque l'éruption rentre subitement, & que le malade éprouve du *délire*, ce qui arrive fréquemment dans la *rougeole maligne*, il court le plus grand danger. Symptomes défavorables & dangereux.

Si les rougeurs pâlisent avant le sixieme , ou le septieme jour, c'est un *symptome* défavorable. Il en est de même de la grande foiblesse, du *vomissement*, de l'agitation & de la difficulté d'avaler. Les *taches pourprées*, ou noires, qui se manifestent pendant l'*éruption*, sont très-dangereuses. La *toux* continuelle, accompagnée d'enrouement, à la fin de la Maladie, doit faire craindre la *pulmonie*, ou la *consomption* des *poumons*.

But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette Maladie.

Tout ce que nous avons à faire dans cette Maladie, est d'aider la Nature à chasser au-dehors la *matiere morbifique*. Il faut donner des *cordiaux* appropriés, lorsque les efforts de la Nature sont insuffisants, mais lorsqu'ils sont trop violents, il faut les modérer par des *évacuations*, par des boissons *rafraîchissantes*, *délayantes*, &c. Nous devons encore nous occuper à calmer les plus violents *symptomes*, comme la *toux*, l'agitation, la difficulté de respirer, &c.

ARTICLE III.

Régime qu'on doit prescrire à ceux qui sont attaqués de la Rougeole.

Régime rafraîchissant. Les acides n'y conviennent pas autant

LE régime *rafraîchissant* est aussi nécessaire ici que dans la *petite vérole*. Les *aliments* doivent être légers, & les boissons *délayantes*. Mais les *acides* ne conviennent pas autant dans la *rougeole* que dans la *petite vérole*, parce qu'ils peuvent don-

ner plus d'activité à la *toux*. La *petite biere* que dans même , quoiqu'excellente dans la *petite* la petite *vérole* , ne seroit pas convenable dans la *vérole*. Pourquoi ?
rougeole.

Les boissons les plus convenables , Quelles sont les *décoctions de réglisse* , avec doivent les racines de *guimauve* & de *salsepareille* ; les *infusions* de graines de être les *lin* , ou de fleurs de *sureau* , de *menthe* , &c. ; le *petit lait clarifié* , l'eau d'*orge* , &c. boissons ;

Si le ventre est resserré , on *édulcorera* Lorsque chacune de ces boissons avec le *miel*. Si le le ventre *miel* répugne à l'*estomac* du malade , on est resser- ré , ajoutera à ces boissons de la *manne* , proportionnément aux circonstances.

A R T I C L E I V.

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui ont la Rougeole.

LA *rougeole* étant une Maladie *inflam-* Circonf-
matoire , sans aucune *évacuation* sensible tances qui
de matiere *critique* , comme dans la *petite* indiquent
vérole , elle demande , en général , la la saignée.
saignée , sur-tout lorsque la *fièvre* est
forte , lorsqu'il y a difficulté de respirer ,
& *oppression* dans la *poitrine* : mais la
saignée devient inutile dans la *rougeole*
bénigne.

Les *bains de pieds* & de jambes , sou- Bains de
vent répétés , dans de l'eau chaude , ten- pieds.
dent , & à abattre la violence de la *fièvre* ,
& à favoriser l'*éruption*.

Il faut aider le vomissement, lorsqu'il s'annonce naturellement.

Souvent le *vomissement* soulage beaucoup le malade. Quand la Nature tend à cette *évacuation*, il faut bien se garder de s'y opposer: il faut, au contraire, l'aider avec de l'eau chaude, ou une *infusion* de fleurs de *camomille*.

Ce qu'il faut faire pour calmer la toux, la sécheresse de la gorge, la difficulté de respirer, &c. ;

Lorsque la *toux* est fréquente; lorsque le malade se sent la gorge sèche; lorsqu'il respire difficilement, on lui ordonnera d'exposer la tête à la vapeur d'eau chaude, & on lui fera recevoir de cette vapeur dans la *poitrine*.

On lui donnera en même-temps un peu de *blanc de baleine* avec du *sucres candi*, broyés ensemble; ou l'on donnera, de temps à autre, une cuillerée d'*huile d'amandes douces*, dans laquelle on aura dissous un peu de *sucres candi*: ces *médicaments* adoucissent la *poitrine*, & apaisent le chatouillement qui fait tousser.

Lorsque la fièvre reprend, les taches commençant à pâlir;

Si, vers le temps où les taches de la *rougeole* commencent à pâlir, la *fièvre* reprend une nouvelle force, & si le malade paroît en danger d'être suffoqué, il faudra lui faire une *saignée*, proportionnée à ses forces, & appliquer des *vésicatoires* aux jambes, afin d'empêcher que la matière de la *rougeole* ne se jette sur les *poumons*; parce que si une fois l'*inflammation* venoit à s'y fixer, la vie du malade seroit dans le plus grand danger.

Quand l'éruption disparoît subitement,

Dans le cas où l'*éruption* disparoît subitement, il faudra user des moyens que nous avons recommandés dans la *petite vérole* rentrée. (Voyez Chap. XII,

§. I, Art. IV de cette seconde Partie ; page 261 de ce Vol.) On soutiendra le malade avec du *vin* & des *cordiaux* : on appliquera des *vésicatoires* aux jambes & aux bras : on frottera tout le corps avec des flanelles chauffées : on peut encore appliquer des *synapismes* à la plante des pieds & dans la paume des mains.

Lorsque des *taches pourprées*, ou noires se manifestent, il faut *aciduler* la boisson du malade avec de l'*esprit de vitriol* : & si les *symptomes de putridité* vont en augmentant, on donnera le *quinquina*, comme nous l'avons conseillé dans la *petite vérole*. (Voyez ci-devant pag. 260 & suiv. de ce Vol.)

Lorsqu'il se manifeste des taches pourprées ou pétéchiales.

Les *calmants* sont souvent nécessaires dans la *rougeole* ; mais il ne faut les administrer que dans les cas d'*insomnie* & de *cours de ventre opiniâtres*, ou lorsque la *toux* est considérable. Pour les enfants, le *sirop diacode*, ou de *pavot*, suffit : on leur en donnera une ou deux cuillerées à café, relativement à l'âge & à la violence des *symptomes*.

Circonstances qui indiquent les calmants.

Lorsque la *rougeole* est passée ; il faut, en général, donner au malade une ou deux *purgations*, que l'on administrera de la même manière que dans la *petite vérole*. (Voyez p. 270 & suiv. de ce Vol.)

Temps de purger.

Mais si, à la suite de la *rougeole*, le malade avoit un *cours de ventre violent*, il faudroit tâcher de l'arrêter, en donnant, pendant quelques jours, une petite dose de *rhubarbe* le matin, & le soir un

Ce qu'il faut faire lorsqu'un cours de ventre violent subsiste après la Maladie.

calmant. Si ces moyens ne réussissent pas ,
la *saignée* manquera rarement de l'arrêter.

A R T I C L E V.

Traitement de la convalescence de la Rougeole.

Ce que LES malades , après la *rougeole* , doi-
doivent vent apporter beaucoup de précautions
être les dans le choix des *aliments* & de la boisson.
aliments Leurs *aliments* , pendant quelque temps ,
& la boif- doivent être très - légers & en petite
fon. quantité : leur boisson doit être *délayante* ,
ou plutôt de qualité *laxative* ; telle que
du *lait de beurre* , du *petit lait* , &c.
(Voyez §. III du Chap. II de cette se-
conde Partie.)


Maladies Ils doivent encore prendre garde de
que pour- s'exposer trop promptement à l'*air froid* ,
roit occa- parce qu'il pourroit en résulter un *catarre*
sionner *suffoquant* , l'*asthme* , ou la *pulmonie*.
l'air froid.

Ce qu'il Si la *toux* , la difficulté de respirer &
faut pres- les autres *symptomes* de la *pulmonie* sub-
crire , si , sistent , après que la *rougeole* est disparue ,
dans ce il faudra tirer au malade un peu de *sang*
temps , il par intervalles , selon sa force & sa *conf*-
se déclare titution : (Voyez note 10 , p. 155 de ce
des symp- Vol.) il faut en outre lui ordonner le *lait*
tomes de d'*ânesse* ; le mener dans un *air pur* , s'il
la pulmo- demeure dans une grande Ville , & le
nie. faire monter à cheval tous les jours. Il
faut qu'il s'en tienne à un *régime* com-
posé de *lait* & de *végétaux*. Enfin , si ces
moyens ne réussissent pas , il faut lui or-

donner d'aller habiter des pays plus chauds. (Voyez Chap. VII , §. I , & notes 5 & 6 de cette seconde Partie.) (a).

(a) On a tenté de communiquer la *rougeole* . On peut comme on fait la *petite vérole* , par l'*inoculation* : inoculer & il n'est pas douteux , qu'avec le temps la rougeole cette pratique ne réussisse également. Le Doct. Exposit. de la *rougeole* par le moyen du *jeu des férèntes* malades. D'autres ont répété cette expérience , méthodes & n'ont point réussi. Il y en a qui pensent de faire qu'on communiqueroit plus certainement cette opération. Maladie , en frottant avec du coton la *peau* d'une personne qui a la *rougeole* , & en appliquant ensuite ce coton sur une *plaie* , comme on fait dans la *petite vérole*. D'autres , au contraire , conseillent de prendre un morceau de flanelle ; de l'appliquer sur la *peau* de celui qui a la *rougeole* ; de l'y laisser tout le temps de la Maladie , & ensuite de l'étendre sur le bras ou sur la jambe de la personne à qui l'on veut communiquer la Maladie.

On ne peut douter qu'il n'y ait plusieurs moyens d'*inoculer* la *rougeole* , comme il y en a plusieurs de communiquer la *petite vérole* : mais il est probable que le plus sûr seroit d'appliquer le coton dont on auroit frotté la *peau* du malade , ou d'introduire dans le *sang* une petite quantité de l'humeur *ichoreuse* qui coule du nez ou des yeux du malade. Tous les Praticiens se réunissent à dire , que ceux qui ont eu la *rougeole* par *inoculation* , n'ont eu qu'une Maladie très-bénigne. Nous devons donc désirer que cette pratique devienne plus générale , d'autant plus que depuis quelque temps , la *rougeole* devient très-dangereuse.



§. II.

De la Fievre scarlatine , ou Fievre rouge

Pourquoi cette fievre est ainsi appelée. LA *fievre scarlatine* tire son nom de la couleur de la *peau* du malade , qui paroît rouge , comme si elle avoit été teinte en écarlate , ou avec du vin rouge.

Dans quelle saison elle est commune. Cette Maladie se manifeste dans toutes les saisons ; mais elle est plus commune vers la fin de l'été ; & dans ce temps elle attaque souvent toute une famille entière , sur-tout s'il y a des enfants.

Qui sont ceux qui y sont sujets. Les enfants & les jeunes personnes y sont les plus sujets.

Comment on divise cette espece de fievre. (On divise cette *fievre* en *bénigne* & en *maligne* , en raison du caractère des *symptomes* & du plus ou moins de danger , dans lequel elle jette le malade. Nous allons la considérer sous ces deux aspects.

ARTICLE PREMIER.

De la Fievre scarlatine bénigne.

CETTE espece de *fievre scarlatine* , la plus commune , est le plus souvent si légère , qu'il est rare que les Médecins soient appelés pour la traiter.)

Symptomes de la Fievre scarlatine bénigne.

COMME toutes les autres *fievres* , elle commence par des alternatives de froid & de chaud , sans un mal-aise considéra-

le : ensuite la peau se couvre de taches rouges, plus larges, plus nombreuses, plus foncées & moins uniformes que dans la rougeole.

Elles durent deux ou trois jours, & disparaissent ensuite ; après quoi on voit l'épiderme ou la surpeau peler & tomber par écailles. (Voyez, avant que d'aller plus loin, les Chapitres I & II de cette seconde Partie.)

Traitement de la Fievre scarlatine bénigne.

Il est rare qu'on ait besoin de remèdes dans cette Maladie ; cependant il faut que le malade garde la chambre, & qu'on lui interdise la viande, les liqueurs fermentées, les cordiaux, &c.

Il faut qu'il prenne abondamment des boissons rafraîchissantes & délayantes.

Si la fièvre devient forte, il faut donner des lavements émollients, qui lâchent le ventre, ou de petites doses de nitre & de rhubarbe. Par exemple, six grains de nitre avec cinq ou six grains de rhubarbe, répétés deux ou trois fois par jour, ou plus souvent, s'il est nécessaire.

Les enfants & les jeunes gens sont souvent attaqués, au commencement de cette Maladie, d'une espèce de stupeur & de convulsions épileptiques : il faut alors leur baigner les pieds & les jambes dans de l'eau chaude, & leur donner une cuillerée à café de sirop diacode tous les soirs, jusqu'à ce que la Maladie soit guérie. (SYDENHAM.)

Combien dure cette éruption.

Régime.

Boissons.

Circonstances qui indiquent des remèdes : lavements émollients, nitre & rhubarbe.

Bains de pieds & de jambes.

Calmants le soir.

ARTICLE II.

De la Fievre scarlatine maligne.

La fievre scarlatine maligne est toujours dangereuse. CEPENDANT la *fievre scarlatine* n'est pas toujours aussi *bénigne* : quelquefois elle est accompagnée de *symptomes putrides & malins*, & dans ce cas elle est toujours dangereuse.

Symptomes qui caractérisent la Fievre scarlatine maligne.

DANS la *fievre scarlatine maligne*, le malade éprouve non-seulement du froid & le frisson, mais même un *abattement*, un mal-aise universel & une grande *oppression de poitrine*. A ces *symptomes* succèdent une chaleur excessive, des *nausées*, le *vomissement* & le *mal de gorge*.

Le *pouls* est très-fréquent, mais petit & enfoncé; la *respiration* est précipitée & laborieuse; la *peau* est brulante, sans être absolument sèche; la langue est humectée & couverte d'un *mucus* blanc; les *glandes amygdales* sont enflammées & *ulcérées*.

Lorsque l'*éruption* se manifeste, elle ne procure aucun soulagement: les *symptomes*, au contraire, augmentent, pour l'ordinaire, d'*intensité*, & il en survient encore de plus fâcheux, comme le *cours de ventre*, le *délire*, &c.

Traitement de la Fievre scarlatine maligne.

LORSQU'ON se trompe sur cette *fièvre*, Danger
 & que, la prenant simplement pour une *Maladie inflammatoire*, on la traite par des évacuations
saignées répétées; par les *purgatifs* & dans cette
remèdes rafraîchissants, on la rend, espèce de
 en général, plus dangereuse. fièvre
scarlatine.

Les seuls secours qu'elle requiert, Nécessité
 doivent être tirés de la classe des *cordiaux* des cor-
 & des *antiseptiques*: tels sont le *vin*, le diaux &
quinquina, la racine de *serpentaire de Vir-* des anti-
ginie, &c.: elle doit, en un mot, être septiques.
 traitée comme la *fièvre putride maligne*, ou
 comme les *maux de gorge gangréneux*.

Voyez les Chapitres IX & XVII,
 §. II de cette seconde Partie.) (b)

§. III.

De la Fievre bilieuse.

LORSQU'UNE *fièvre continue, intermit-* Caractères de cette
te ou rémittente est accompagnée d'une espèce
de fièvre.

(b) Pendant l'hiver de 1774, il a régné à Observa-
 Edimbourg une *fièvre* de cette espèce, très- tion.
 dangereuse. Elle exerçoit ses ravages sur tout
 parmi les enfants du peuple: l'éruption étoit,
 en général, accompagnée d'une *esquinancie*, &
 les *symptômes inflammatoires*, mêlés avec beau-
 coup d'autres, qui étoient de nature *putride*,
 rendoient le traitement de cette *Maladie* très-
 difficile. Vers la fin de cette *fièvre*, le plus
 grand nombre des malades étoient attaqués d'un
 gonflement considérable dans les *glandes maxil-*
laires, & beaucoup ont essuyé une *suppura-*
tion à l'une des oreilles & même à toutes les deux.

évacuation copieuse & fréquente de *bile* soit par haut, soit par bas, on appell cette *fièvre bilieuse*. (Voyez Chap. IV note 1 de cette seconde Partie.)

Dans En Angleterre, (& en France) elle se manifeste ordinairement vers la fin de l'été, & disparoît à l'entrée de l'hiver.

Quelle fait-elle est fréquente. Elle est plus commune & plus dangereuse dans les pays chauds, sur-tout le sol est marécageux, & que de grandes pluies soient suivies de grandes chaleurs.

Pays dans lesquels elle est commune. Les personnes qui travaillent en plein air, qui habitent les champs, qui s'exposent à l'air de la nuit, y sont le plus sujettes. (Voyez, avant d'aller plus loin les Chap. I & II de cette seconde Partie.)

ARTICLE PREMIER.

Traitement de la Fièvre bilieuse, lorsqu'elle est continue.

Circonstances qui indiquent la saignée. Si les commencements de cette *fièvre* s'annoncent par des signes d'*inflammation* la saignée devient nécessaire.

Régime & remèdes. Il faut, en même-temps, mettre le malade au régime rafraîchissant, délayant recommandé dans la *fièvre continue-aiguë*. On lui donnera encore la *potion saline* que l'on répétera souvent dans la journée; on lâchera le ventre avec des *lavements*, ou des *purgatifs* doux. (Voyez ci-devant Chap. IV, §. III & IV de cette seconde Partie.)

ARTICLE II.

Traitement de la Fievre bilieuse , lorsqu'elle est intermittente ou rémittente.

MAIS si la *fièvre* est *intermittente* ou *ré-* Régime &
nittente , la *saignée* est rarement nécessaire. remedes.
Il faut alors prescrire un *vomitif* , (comme
nous l'avons dit Chap. III , §. III & IV ,
& Chap. XI , §. III & IV de cette se-
conde Partie.)

ARTICLE III.

*Traitement de la Fievre bilieuse , relative-
ment aux Symptomes dominants.*

Si le *ventre* est *resserré* , on prescrira Lorsque le
un *purgatif* léger , ensuite le *quinquina* , ventre est
qui complete ordinairement la cure. (Si , resserré ;
malgré le *purgatif* , la *bile* ne coule pas ,
il faut prescrire des *lavements* , qu'on ré-
pétera selon l'opiniâtreté de la *constipa-*
tion : l'*émétique en lavage* , c'est-à-dire ,
deux ou trois grains de *tartre stibié* , dis-
sous dans six onces d'eau , dont on met
une cuillerée , dans chaque verre , d'eau
de *miel* , de *petit lait* , ou de *limonnade* ,
&c. produit souvent de très-bons effets.)

Dans les cas d'un *cours de ventre* opi- Lors d'un
niâtre , il faut soutenir les forces du ma- cours de
lade par des bouillons de poulet , de la ventre
gelée de corne de cerf , &c. : on peut lui opiniâtre
prescrire la *décoction blanche* , pour boî- ou dysen-
son ordinaire. Si le *cours de ventre* est *san-* térique ;

guinolent & accompagné de *fièvre*, il faut le traiter de la même manière que la *dysenterie*. (Voyez Chap. XXII, §. VII de cette seconde Partie.)

Lorsque la peau est brûlante, & qu'elle ne prête point à la sueur ;

Lorsque la *peau* est brûlante, & que le malade ne peut *suer*, il faut travailler à solliciter cette *évacuation*, en lui donnant, trois ou quatre fois par jour, une cuillerée ordinaire d'*esprit de Mentherus*, dans un verre de sa boisson ordinaire.

Lorsqu'il se manifeste des symptômes nerveux, putrides, &c.

Si la *fièvre bilieuse* est accompagnée de *symptômes nerveux, putrides, &c.*, comme il arrive assez souvent, dans ces cas, on traite le malade comme nous l'avons conseillé Chapitres VIII & IX de ce Volume. (Voyez pag. 177 & suiv. & pag. 201 & suiv. de ce Vol.)

ARTICLE IV.

Moyens dont il faut user pour prévenir le retour de la Fièvre bilieuse.

Usage du quinquina, comme préventif.

APRÈS que cette *fièvre* est guérie, il faut apporter tous les soins pour en prévenir la rechute. En conséquence le malade, sur-tout si c'est vers la fin de l'automne, continuera l'usage du *quinquina* pendant quelque temps, quoiqu'il se rétablisse : il s'abstiendra de mauvais fruits & de liqueurs nouvelles & d'*aliments* vertueux. (Voyez Chap. II, §. III de cette seconde Partie.)

CHAPITRE XIV.

De l'Érèsi-pelle, ou Feu Saint-Antoine.

L'ÉRÉSIPELLE, que l'on appelle, dans quelques cantons de l'Angleterre, la *rose*, (& dans quelques-uns de la France, le *violet*,) est une Maladie de tous les âges; mais qui est plus commune entre trente & quarante ans.

Les personnes d'un *tempérament sanguin* & *pléthorique* y sont le plus exposées. Elle attaque souvent les jeunes gens & les femmes grosses; ceux qui l'ont eue une fois, sont fort sujets à l'avoir de nouveau.

Quelquefois elle se trouve être la Maladie primitive ou *essentielle*, d'autres fois elle n'est que *symptomatique*.

Toutes les parties du corps peuvent être le siège de cette Maladie; mais elle attaque le plus souvent le visage & les jambes, le visage particulièrement.

Elle est plus fréquente en automne, & quand une saison froide & humide succède à de grandes chaleurs.

(Nous n'entreprendrons pas de décrire toutes les espèces d'érèsi-pelles; ce détail nous entraîneroit au-delà des bornes que nous nous sommes prescrites, & d'ailleurs seroit en pure perte pour tout autre que pour des Médecins. Qu'importe, en effet, à la plupart de ceux pour qui nous

Autres noms de l'érèsi-pelle, & à quel âge elle est commune.

Qui sont ceux qui y sont exposés. Elle est sujette aux récidives; Tantôt essentielle & tantôt symptomatique.

Quel est le siège de cette Maladie. Saisons où elle est fréquente.

Combien il y a de sortes d'érèsi-pelles.

écrivons , qu'on ait donné le nom de *z*
er à l'*éréfipelle* , qui embrasse le co
 comme une ceinture ; qu'on appelle *u*
verselle , celle qui est répandue sur to
 l'étendue du corps ; *intermittente* , c
 qui paroît & disparoît tour-à-tour
 toutes ces especes ont absolument
 même caractere & se traitent de mên
 Mais il y en a deux que nous ne pouv
 passer sous silence , parce que , bien qu
 les soient *bénignes* , elles ont des caract
 res qui les ont fait confondre avec d'au
 Maladies , & qui , par conséquent , pe
 roient induire en erreur.

Ce que
 c'est que
 l'*éréfipel*
 le appel
 lée *rofa*
 lie.

La premiere est celle qu'on nom
rosalie , qu'on devroit plutôt appe
éréfipelle universelle boutonée. Elle n'a
 que , dit M. LIEUTAUD , que les enf
 & les jeunes gens.

Ce que
 c'est que
 l'*éréfipel*
 le à la fa
 ce. Véri
 table idée
 qu'on doit
 s'en faire.

La deuxieme est celle qu'on app
éréfipelle à la face , qui est presque touj
 accompagnée de *fièvre* violente. Mais
 M. LE ROY , ce seroit bien peu conno
 la nature de cette Maladie , que d'y co
 dérer l'*éréfipelle* , comme l'affection
mitive , & la *fièvre* comme accessoire
symptomatique ; c'est précisément le c
 traire. Cette Maladie n'est autre cl
 qu'une *fièvre éruptive* , dont la *crise* ,
 ou moins parfaite , se fait , par le d
 de l'*humeur* qui l'excite , sur les *tégum*
 de la face , de la tête & du cou , &c.

§. I.

Causes de l'Érésipelle.

L'ÉRÉSIPELLE est souvent occasionnée par de violentes *passions* ou affections de l'ame , par la *crainte* , la *colere* , &c. : elle est encore due au froid (a).

La plus commune est le froid gagné après avoir eu chaud.

Si après avoir eu très-chaud , on s'expose immédiatement au froid , de manière que la *transpiration* soit supprimée tout-coup , il en résulte souvent une *érésipelle*.

La boisson excessive ; les *bains* chauds trop long-temps continués ; tout ce qui est capable d'échauffer le *sang* , peut y donner lieu. Une *évacuation accoutumée* , supprimée totalement ou en partie , peut encore causer l'érésipelle , ainsi que la suppression d'une évacuation artificielle ; comme celle d'un *cautere* , d'un *seton* , &c. (Voyez , avant d'aller plus loin , les Chap. I. & II de cette seconde Partie.)

(a) Les Payfans , dans la plus grande partie de l'Angleterre , appellent cette Maladie , *a last* , un *coup d'air* , & s'imaginent qu'elle est due à un mauvais air , ou à un mauvais vent , comme ils disent. La vérité est , qu'ayant l'habitude de se reposer tout échauffés , tout fatigués sur la terre humide , où ils dorment , & où ils restent assez long-temps pour amasser du froid , ils attrapent souvent une *érésipelle*. Sans doute que cette Maladie peut avoir d'autres causes ; mais nous ne craignons pas d'en trop dire , en assurant que sur dix fois , il y en a neuf où cette Maladie est due au froid gagné , après avoir eu très-chaud & avoir été fatigué.

§. II.

Symptomes de l'Éréfipelle.

Ordre
dans le-
quel se
montrent
les symp-
tomes.

LE *frisson*, la soif, la perte des forces des douleurs à la tête & au cou, la chaleur, l'*insomnie*, un *pouls fréquent*, sont les premiers *symptomes* de l'*éréfipelle*, auxquels on peut ajouter le *vomissement*, & souvent le *délire*. Vers le deuxième, troisième & quatrième jour, la partie, qui doit en être le siège, se gonfle & devient rouge. Il s'y manifeste bientôt de petites *pustules*, après lesquels alors la *fièvre* diminue pour l'ordinaire.

Sympto-
mes carac-
téristiques
de l'éré-
fipelle.

(Un des caractères distinctifs de l'*éréfipelle*, est que l'*éruption*, qui est d'un rouge éclatant, blanchit au tact; c'est-à-dire, qu'en appuyant le doigt sur une des parties enflammées, la place du doigt est marquée en blanc pendant quelques instants, après lesquels elle devient au rouge qu'auparavant. Ce caractère suffit souvent pour distinguer une *éréfipelle* des autres *éruptions* avec lesquelles elle a de la ressemblance, sur-tout avec la *rosélie* ou l'*éréfipelle universelle boutonée*, dont nous allons parler, & que l'on confond souvent avec la *rougeole*, quand on n'a point égard aux autres *symptomes*.)

Sympto-
mes de l'é-
réfipelle
universel-
le.

L'*éréfipelle universelle* se manifeste, dans les premiers jours, par des *pustules* différentes de celles de la *rougeole*; mais leurs bases s'étendent & s'unissent pour couvrir le corps d'une vraie *éréfipelle*, qui disparoît vers le neuvième jour de la maladie.

ladie , & laisse la *peau* couverte d'écaillés. Cette *éruption* est plus à craindre que celle de la *rougeole* , avec laquelle on la confond quelquefois. Elle a même été regardée , dans quelques occasions , comme une sorte de *petite vérole* ; mais communément on ne lui donne aucun nom , ainsi qu'à plusieurs autres *Maladies de la peau*. (*Précis de la Méd. prat.* T. II , pag. 398 , &c.)

Lorsque l'*éréfipelle* attaque le pied , les parties voisines se gonflent & la *peau* devient luisante. Si la douleur est forte , elle gagne toute la jambe , à laquelle on ne peut toucher sans faire souffrir le malade.

Symptomes de l'éréfipelle au pied.

L'*éréfipelle* à la face gonfle cette partie , la rend rouge , & couvre la *peau* de petites vessies , pleines d'une eau claire. Le gonflement gagne l'un , ou même les deux yeux , & les tient fermés. Le malade a de la difficulté de respirer. Quand il y a beaucoup de sécheresse à la bouche & aux narines , & que le malade est assoupi , il y a lieu de craindre une *inflammation du cerveau*.

(Elle a coutume de débiter par un frisson , après lequel il s'allume une fièvre vive. Dans le commencement , le malade est tourmenté , pour l'ordinaire , de maux de cœur , d'envies de vomir : il vomit même quelquefois des matières bilieuses , & dans ce point de la Maladie , les vomitifs sont ordinairement utiles. Le deuxième jour , ou à la fin du premier , quelquefois même dès le début , il se

Symptomes de l'éréfipelle à la face.

déclare une rougeur avec enflure luisant dans quelques parties du nez, d'où semble partir l'enflure *éréfipellateuse*, pour s'étendre sur la face & une partie du cou sur les oreilles, souvent même sur la tête & sous les cheveux. Cette *tumeur* achevée de s'étendre & parvient à son plus haut degré, dans l'espace de trois ou quatre jours. Dès qu'elle est une fois formée pour l'ordinaire la *fièvre* & les accidents diminuent beaucoup, & même cessent quelquefois entièrement; ensuite elle se dissipe: enfin l'*épiderme* de la partie affectée tombe en écailles. Cette Maladie est *bénigne*. Les personnes qui l'ont eue une fois, sont sujettes à y retomber dans la suite).

Symptômes de l'*éréfipelle* sur la poitrine.

Lorsque l'*éréfipelle* a son siège sur la poitrine, cette partie se gonfle, & devient excessivement dure: ces *symptômes* sont accompagnés de grandes douleurs & de disposition à la *suppuration*. Le malade éprouve une douleur violente sous l'*aisselle*, du côté affecté, & il en résulte souvent un *abcès* (1).

Symptômes favorables.

Si le gonflement cède en un, ou deux jours; si, dans le même intervalle, la chaleur & la douleur cessent; si la *peau*

(1) Pour que l'*éréfipelle* occasionne ces accidents, il faut qu'elle ait son siège sur les parties *glanduleuses*: telles sont les aisselles, dont parle M. EUCHAN, & principalement les mamelles, comme il arrive assez souvent; & cette espèce d'*éréfipelle* est la plus fâcheuse.

commence à jaunir , & que l'épiderme se sèche & tombe en écailles , il n'y a plus de danger.

(Ce terme de la Maladie n'est aussi court que dans les éréfipelles légères, qui composent, à la vérité, le plus grand nombre : car chez les personnes âgées, scorbutiques, ou attaquées de toute autre Maladie causée par un vice dans le sang, la Maladie est beaucoup plus longue, même dans les cas où elle tourne à la mort. Dans les autres cas, l'éruption se change en *ulceres* très-rebelles, sur-tout aux jambes.)

Mais si l'éréfipelle est étendue & profonde; si elle a pour siege des parties sensibles, elle est alors toujours accompagnée de danger. Si la couleur, de rouge qu'elle étoit, devient livide, ou noire, elle doit faire craindre la *gangrene*. Quelquefois on ne peut détruire l'*inflammation*, & l'éréfipelle vient à *suppuration*. Dans ce cas, il en résulte souvent des *fistules* ou la *gangrene*.

Symptomes dangereux.

Ceux qui meurent de cette Maladie, sont ordinairement emportés par la *fièvre*, qui, alors, est accompagnée de *difficulté de respirer*, quelquefois de *délire* & d'as-soupissement. Ils meurent, en général, vers le septieme, ou huitieme jour.

(L'éréfipelle à la face ou de la tête est d'autant plus dangereuse, que l'enflure est plus considérable. Si elle occupe le cou, on doit craindre une *angine* ou *esquinancie* fâcheuse.

L'*éréfipelle univerfelle* exige le traitement, modifié félon les circonftances, qu'on propofe dans ce Chapitre. L'*éréfipelle à la face* demande celui de la *fièvre continue-aiguë*. (Voyez Chap. IV, §. III & IV de cette féconde Partie.)

§. III.

Régime qu'il faut prefcrire à ceux qui font attaqués de l'Eréfipelle.

Il faut
que le ma-
lade n'ait,
ni trop
chaud, ni
trop froid.
Pourquoi?

Ce qu'il
y a à faire
lorsque la
Maladie
eft légère.

DANS cette Maladie, le malade ne doit avoir, ni trop chaud, ni trop froid, parce que l'excès de l'un ou de l'autre, contribueroit à faire rentrer l'*éruption*; ce qu'il faut toujours prévenir, dans quelque efpece d'*éréfipelle* que ce foit.

Quand la Maladie eft légère, il fuffit que le malade garde la chambre, fans le forcer de refter au lit; il faut favoriser la *transpiration* par des boiffons *délayantes* tièdes, &c.; & la partie malade ne fera couverte, qu'autant qu'il fera néceffaire, pour qu'elle éprouve une chaleur modérée.

Aliments.

La *diète* doit être légère, & de nature modérément *rafraîchiffante* & *humectante*. On donnera du *gruau*, de la *panade*, des bouillons de *poulet*, ou composés avec de l'orge, des *plantes* & des fruits *rafraîchiffants*. On interdira la viande, le poiffon, les *liqueurs fermentées*, les *épices*, tout aflaiffonnement, tout ce qui peut échauffer & enflammer le *fang*.

La boisson consistera en *tisane d'orge* , de fleurs de *jureau* , ou en *petit lait* , &c. Boisson.

Mais lorsque le *pouls* est *enfoncé* , & que le malade est *affaibli* , il faut soutenir les forces avec du *vin* , ou d'autres boissons de nature *cordiale*. Dans ce cas , on lui donnera , pour *aliment* , du *sagou* , avec un peu de *vin* ; des bouillons nourissants , pris en petite quantité & souvent répétés. Cependant il faut éviter tout ce qui pourroit échauffer. Boisson & aliments lorsque la Maladie est grave.

§. IV.

Remèdes qu'il faut administrer aux malades atteints de l'Erysipelle.

L'ON fait souvent beaucoup de mal dans cette Maladie , par les *remèdes* , & sur-tout par ceux qui sont appliqués à l'extérieur. Aussi - tôt qu'on apperçoit une *inflammation* sur quelque partie , on court aux applications externes. Sans doute qu'ils deviennent nécessaires dans les *phlegmons* considérables : (Voyez Chap. XXXIX , §. II , Article premier de cette seconde Partie.) mais l'*érépipelle* n'a besoin d'aucune de ces applications. L'érépipelle ne demande aucune application externe.

Les *onctions* , les *onguents* , les *emplâtres* , presque tous composés de substances grasses , sont plutôt capables d'obstruer les *pores* de la *peau* , & de repousser les humeurs qui cherchent à sortir , que Dangers des onctions , onguents , emplâtres , &c. ;

d'ouvrir ces *porcs*, pour qu'elles passent au dehors (2).

Précautions qu'exige le traitement de l'érysipelle. Dans les commencements de cette Maladie, il est également dangereux, soit d'exciter la *suppuration*, soit de faire rentrer les humeurs. L'*érésipelle* ressemble, à quelques égards, à la *goutte*, & doit être traitée avec les plus grandes précautions.

Seules applications qu'on doit se permettre. Les seules applications que l'on puisse se permettre, & qui soient les plus sûres, sont un morceau de laine fine, ou de flanelle douce, dont on couvrira la partie affectée, en la défendant des impressions de l'air extérieur. Elles exciteront une douce *transpiration*, objet de la plus grande importance dans cette Maladie. En Ecosse, la classe inférieure du peuple applique, sur la partie malade, un linge couvert de farine; ce qui paroît très-convenable (3).

Des fomentations, même émollientes. (2) Toutes les substances grasses sont dangereuses dans les Maladies éruptives: il y a plus, les *fomentations émollientes* y sont même souvent nuisibles. J'ai vu une *érésipelle* à la face, quoique légère, venir à *suppuration*, par l'usage d'une *infusion* de fleurs de sureau: remède bannal, que tout le monde emploie dans ce cas, même de son propre mouvement. Cette *suppuration* fut très-opiniâtre, & ne céda qu'aux *purgatifs* réitérés.

(3) Que l'on tienne la partie chaudement, soit avec des flanelles, soit avec de la laine; voilà les seuls remèdes externes que cette Maladie demande. On fera dans un instant persuadé de cette vérité, quand on verra ci-après, page 345 de ce Volume, que l'Auteur ne con-

On est dans l'usage de saigner dans l'é-
résipelle ; mais cette opération demande
des précautions. Quoiqu'il soit certain
que la *saignée* est indiquée , si la *fièvre*
est violente , si le *pouls* est *dur & fort* ,
si le malade est vigoureux , cependant
il faut que la quantité de *sang* soit ré-
glée sur les circonstances ; & les *symp-*
tomés doivent seuls décider s'il faut la ré-
péter , ou s'en tenir à la première.

On ne
peut fai-
gner dans
cette Ma-
ladie
qu'avec
réserve.

Toutes les fois que le malade est ha-
bitué aux *liqueurs fortes* , & que le *sie-*
ge de la Maladie est à la tête , la *sai-*
gnée est absolument nécessaire.

Cas où la
saignée est
nécessaire.

Les *bains* de pieds & de jambes , sou-
vent répétés dans l'eau chaude , sont
d'un grand effet , quand l'*érésipelle* atta-
que la face , ou le *cerveau* : ils procurent
une dérivation des humeurs de la tête ,
& soulagent presque toujours le malade.
Si ces *bains* ne produisent point l'effet
désiré , on applique , dans la même in-

Circonf-
tances qu'
exigent
les bains
de pieds ,
les cata-
plâsmes
d'oignons,
ou les si-
napismes ;

seille les *fomentations* & les *cataplasmes matura-*
tifs que pour exciter la *suppuration* , lorsque les
circonstances l'exigent.

Un autre danger , qui fait l'application des
remèdes externes dans cette Maladie , est la
rentrée de l'*éruption*. L'*érésipelle* , dit M. LE ROY ,
est une Maladie qui est des plus sujettes aux
répercussions , aux *métastases*. Il faut donc pren-
dre garde de ne pas causer cette rentrée , par
un mauvais traitement : il faut , lorsque l'*é-
résipelle* se manifeste , ne rien mettre dessus , l'a-
bondonner à la Nature , & ne travailler qu'à
corriger la masse des humeurs. (*Leçons publiques*
sur les Aphorismes d'HIPPOCRATE.)

tention , des *cataplasmes d'oignons* , ou des *sinapismes* aiguillés , sous la plante des pieds.

Les lave- Dans le cas où la *saignée* est nécessaire , il faut encore lâcher doucement le ventre avec des *lavements émollients* , & de petites doses de *nitre* & de *rhubarbe*. Il y a des Médecins qui , dans cette circonstance , ordonnent le *nitre* à très-grandes doses ; mais ce *sel* fatigue , en général , l'*estomac* , quand il est pris en trop grande quantité. Quoi qu'il en soit , c'est un des meilleurs *remèdes*.

Quand la *fièvre* & l'*inflammation* sont considérables , on peut donner au malade , trois ou quatre fois par jour , dans sa boisson ordinaire , douze , quinze grains de *nitre* , & cinq ou six grains de *rhubarbe*.

Les pur- Lorsque l'*érésipelle* quitte les *extrémités* , pour se porter à la tête , de manière à occasionner le *délire* , ou une *affection comateuse* , il faut absolument évacuer. Il faut même employer des *purgatifs* forts , quand les *lavements* & les *purgatifs* doux manquent leurs effets. Il faut encore , dans ce cas , appliquer les *vésicatoires* au cou , ou derrière les oreilles , & des *sinapismes* sous la plante des pieds.

Quand & Lorsque l'*inflammation* , & qu'on a lieu de craindre que la partie affectée ne vienne à *s'ulcérer* , il faut alors travailler à exciter la *suppuration*. On y parvien-

comment
il faut s'y
prendre
pour exci-
ter la sup-
puration.

dra , en appliquant sur la partie malade , des *cataplasmes maturatifs* , auxquels on ajoutera du *safran* , & en faisant des *fomentations* chaudes & autres *remedes* semblables.

La couleur noire , livide , bleuâtre de la partie affectée , qui annonce une disposition à la *gangrene* , indique qu'il faut prescrire l'usage du *quinquina*. Il faudra le joindre aux *acides* , comme nous l'avons conseillé dans la *petite vérole*. (Voyez page 260 de ce Vol.)

On le prescrira sous la forme la plus agréable au malade ; mais il ne faut jamais se dispenser de le donner , parce que la vie du malade en dépend. Si les *symptomes* sont menaçants , on lui en donnera un gros toutes les deux heures.

On appliquera , en outre , sur la partie malade , des compresses trempées dans de l'*esprit-de-vin camphré* , ou dans de la *teinture de myrrhe & d'aloès* ; on renouvellera ces compresses souvent dans la journée. On peut encore , dans ce cas , appliquer sur la partie affectée , des *cataplasmes de quinquina* , ou fomenten cette partie avec une forte *décoction* de cette même écorce.

Dans l'espèce d'*érésipelle* , appelée *érésipelle scorbutique* , Maladie qui dure pendant un temps considérable , il suffira de purger doucement , & de donner des *remedes* qui purifient le sang & favorisent la *transpiration*. Ainsi , après avoir calmé l'*inflammation* , par les *remedes ra-*

Circonf-
tance où il
faut admi-
nistrer le
quinqui-
na.

Son im-
portance
dans ce
cas. Dose.

On l'ap-
plique
même à
l'exté-
rieur , en
cataplas-
mes , ou
en fomen-
tation.

Comment
il faut se
conduire
dans l'éré-
sipelle
scorbuti-
que.

fraîchissants & relâchans, on donnera au malade pour boisson, une *décoction des bois sudorifiques*. (Voyez ces mots à la Table.) Après un certain temps de l'usage de cette *décoction*, il faudra administrer les *amers*.

§. V.

Moyens de se préserver de l'Erésipelle.

Régime. CEUX qui sont sujets aux retours fréquents de l'*érésipelle*, doivent se tenir singulièrement en garde contre les *passions violentes*. Ils doivent s'abstenir de *liqueurs fortes*, de substances *salées, visqueuses & très-nourrissantes*. Ils doivent faire un *exercice suffisant*, éviter les *chaleurs excessives & les froids extrêmes*.

Aliments & boisson. Leur nourriture principale doit consister en *lait*, en *fruits*, en *plantes & en racines*, de nature *rafraîchissante*. Leur boisson sera de la *petite bière*, du *petit lait*, du *lait de beurre*, &c.

Il faut éviter la constipation. Les *constipations* prolongées sont très-nuisibles à ces personnes. S'ils ne peuvent y remédier par le régime seul, il faudra qu'ils prennent souvent quelques doses de *rhubarbe*, de *crème de tartre*, d'*électuaire lenitif*, ou de quelque autre *purgatif doux*, (tel que l'*électuaire*, appelé *marmelade de Tronchin*.) (Voyez ce remède à la Table.)

CHAPITRE XV.

De la Phrénésie , ou Inflammation du cerveau.

CETTE Maladie est quelquefois la Cette Ma-
 Maladie *primitive* , ou *essentielle* ; lade est
 mais plus souvent elle n'est qu'un *symp-* plus sou-
 tome d'une autre Maladie , comme d'une vent
fièvre inflammatoire , d'une *fièvre éruptive* , sympto-
 ou *pourprée* , &c. (1) matique
 qu'essen-
 tielle.

(1) La vraie *phrénésie* , c'est - à - dire , cette Combien
 Maladie , qui , d'après BOERRHAAVE , n'est cette Ma-
 qu'un *délire* furieux & continuél , dépendant lade est
 uniquement de l'affection du *cerveau* , & ac- dangeren-
 compagnée d'une *fièvre continue-aiguë* , est heu- se lors-
 reusement très-rare dans nos climats. Cette qu'elle est
 Maladie cruelle enleve souvent les malades dès essentiel-
 le troisieme ou quatrieme jour , & elle ne va le.
 jamais au-delà du septieme. Mais la *phrénésie*
symptomatique , assez commune dans les Mala-
 dies *aiguës* , sur-tout dans celles que vient de
 nommer M. BUCHAN , est moins meurtriere
 & de plus longue durée , parce que dans ces
 cas , l'effort de la Maladie s'est déjà porté sur
 d'autres parties du corps , avant que d'atta-
 quer le *cerveau*.

On observera que , quoiqu'il ne s'agisse ici
 que de la *phrénésie essentielle* , cependant les con-
 seils prescrits dans ce Chapitre , relativement
 aux *remedes* & au *régime* , doivent être suivis
 dans la *phrénésie symptomatique* , concurremment
 avec ceux qu'indique la Maladie dont elle dé-
 pënd & qu'elle accompagne.

Pays où
elle est
connue,
& per-
sonnes qui y
sont su-
jettes.

Cependant il n'est pas rare de la voir
Maladie *essentielle* dans les climats chauds,
où elle attaque principalement les per-
sonnes qui sont dans la vigueur de l'âge.
Les personnes vives & passionnées, les
gens de Lettres, ceux qui ont le genre
nerveux irritable, y sont le plus sujets.
(Lisez, avant que d'aller plus loin, les
Chap. I & II de cette seconde Partie.)

§. I.

*Causes de la Phrénésie, ou Inflammation
du cerveau.*

LA *phrénésie* est souvent occasionnée
par les veilles, sur-tout lorsque ces veil-
les sont employées à des études opiniâ-
tres. Elle peut encore être occasionnée
par les boissens excessives, par la *colere*,
le *chagrin*, la douleur. La *suppression* d'é-
vacuations accoutumées y donne souvent
lieu : telles que celle des *hémorrhoides*
chez les hommes, des *regles* chez les
femmes, &c.

Ceux qui s'exposent imprudemment
à l'ardeur du soleil, sur-tout s'ils dor-
ment en plein air, dans une saison chau-
de, la tête découverte, sont souvent
attaqués tout-à-coup d'une telle *inflam-
mation du cerveau*, qu'ils ont du *délire*
à leur réveil. (Voyez Chap. XLV de
cette seconde Partie.)

Si l'on a l'imprudence d'employer les
répercussifs dans les *érépelles*, il en ré-
sulte souvent l'*inflammation du cerveau*,

La *phrénésie* peut encore être la suite d'accidents extérieurs, comme de coups, de *contusions* à la tête, &c.

§. II.

Symptomes de l'Inflammation du cerveau.

LES *symptomes*, qui ont coutume de précéder la véritable *Inflammation du cerveau*, sont une douleur à la tête; une rougeur dans les yeux; un feu sur le visage; un sommeil interrompu, ou totalement perdu; une grande sécheresse à la peau; la *constipation* & la *ré-tention d'urine*; un petit écoulement de sang par le nez; un bourdonnement dans les oreilles, & une sensibilité extrême dans le *système nerveux*. Symptomes pré-curseurs.

Lorsque l'*inflammation du cerveau* est formée, les *symptomes* sont, en général, les mêmes que ceux de la *fièvre inflammatoire*. (Voyez Chap. IV, §. II de cette seconde Partie.) Il est vrai que dans la *phrénésie*, le *pouls* est souvent foible, irrégulier, tremblotant; mais quelquefois il est dur & serré. Lorsqu'il n'y a que le *cerveau* d'enflammé, le *pouls* est toujours mou & petit; mais lorsque l'*inflammation* attaque encore les *membranes du cerveau*, comme la *pie-mère*, la *dure-mère*, alors le *pouls* est dur. Symptomes qui manifestent l'inflammation du cerveau.

Un *symptome* caractéristique & ordinaire de cette Maladie, est la délicatesse de l'oreille, qui fait que la malade entend *plus*. Symptomes caractéristiques.

avec une subtilité singulière; mais ce *symptome* n'est pas de longue durée. Un autre *symptome* également commun, est le battement ou la *pulsation* des *arteres* du cou & des tempes.

La langue est souvent noire & sèche: cependant le malade se plaint rarement de la soif, & même refuse de boire. Son esprit n'est occupé que des objets qui l'avoient frappé avant sa Maladie. Quelquefois plongé dans le plus profond silence, il s'éveille tout-à-coup, & paroît furieux.

(Le malade est dans un *délire* continu; l'homme le plus doux devient le plus emporté. Il se jette souvent hors du lit. Tantôt il crie, tantôt il pleure, tantôt il chante. Ses questions sont sans suite, ainsi que ses réponses. Ses yeux jouissent d'une mobilité singulière. Ses mains tremblent: il chasse aux mouches: il épluche ses couvertures. Les *urines*, quand il n'y a pas de *suppression*, sont claires, blanches, & sont, dans cet état, d'un très-mauvais présage.)

Symptomes dangereux.

Le tremblement continu; les *soubresauts des tendons*; la *suppression des urines*; l'*insomnie* opiniâtre; le crachottement perpétuel; le grincement de *dents*, qui doit être considéré comme une espèce de *convulsion*, sont tous des *symptomes* dangereux.

Lorsque la *phrénésie* vient à la suite de l'*inflammation des poudrons*, ou des *intestins*, ou de la gorge, &c., elle est,

en général , funeste , parce qu'alors elle est causée par la *métastase* , ou le transport des humeurs de ces parties au *cerveau*. De-là la nécessité d'évacuer dans toutes les Maladies *inflammatoires* , & le danger de faire rentrer les *humeurs*.

Les *symptômes* favorables sont , une *transpiration* ou une *sueur* libre & abondante , une *hémorrhagie* copieuse du nez , un *flux hémorrhoidal* , des *urines* en grande quantité & qui déposent beaucoup de *sédiment*. Quelquefois cette Maladie se termine par un *cours de ventre* , & chez les femmes par une *perte* plus ou moins considérable.

Symptômes favorables.

Comme cette Maladie devient souvent mortelle en peu de jours , elle requiert la plus grande diligence dans l'application des *remèdes*. Lorsqu'elle est prolongée ou qu'elle est mal-traitée , elle se change souvent en *folie* , ou en une espèce de *stupidité* qui dure toute la vie.

Cette Maladie exige de prompts secours. Pourquoi ?

Le traitement de la *phrénésie* présente deux *indications* qui méritent principalement notre attention : savoir , de diminuer la quantité du *sang* qui est dans le *cerveau* , & de ralentir le cours de ce fluide dans les *vaisseaux* de la tête.

Quelles sont les indications qu'elle présente.

§. III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'*Inflammation du cerveau*.

Il faut que le malade soit dans la plus parfaite tranquillité. La compagnie , le éloigner

Il faut éloigner

du malade tout ce qui est capable de l'affecter, & qu'il n'ait, ni trop chaud, ni trop froid; L'égayer, & que sa chambre ne soit, ni trop éclairée, ni trop obscure :

bruit, tout ce qui peut affecter les sens, ou troubler l'imagination, aggrave cette Maladie; même la trop grande lumière lui devient nuisible : en conséquence, la chambre du malade doit être un peu obscure, & elle ne doit être, ni trop chaude, ni trop froide.

Cependant il ne faut pas aller jusqu'à priver le malade de la compagnie d'un ami agréable, qui seroit capable de le récréer & de lui tranquilliser l'esprit. Il ne faut pas non plus qu'il soit dans une obscurité trop profonde, de peur qu'elle ne le jette dans une *mélancolie* noire, qui est trop souvent la suite de cette Maladie.

Ne point le contrarier, & même lui promettre ce qui sembleroit devoir lui être nuisible :

Il faut, autant qu'il est possible, qu'on égaye le malade; qu'on lui complaise dans toutes les occasions : la contradiction aigriroit son ame & aggraveroit la Maladie. Même dans le cas où il demanderoit des choses qu'on seroit dans l'impossibilité de lui accorder, ou qui lui deviendroient nuisibles, il ne faut pas les lui refuser positivement : il faut, au contraire, lui promettre de les lui donner aussi-tôt qu'on les aura, ou employer d'autre excuse. On fera moins de tort au malade en lui accordant un peu de ce qu'il desire, quelque contraire que cela paroisse devoir être, qu'en les lui refusant absolument.

Enfin, mettre en usage tout ce qui étoit capable de le récréer, lorsqu'il étoit en santé. Il faut lui con-

er des histoires amusantes; faire de la ^{étoit capa-} musique; employer tout ce qui peut ^{bie de le} lasser ses passions & satisfaire son ame. ^{recréer,} ^{lorsqu'il} BOERHAAVE propose de tenter, à cette ^{étoit en} occasion, plusieurs expériences; comme ^{santé.} l'exécuter un petit bruit, en laissant tomber, goutte à goutte, de l'eau dans un bassin, & d'engager le malade à compter le nombre des battements que font les gouttes, &c. Un son uniforme, s'il est doux & continu, peut appeler le sommeil, & par conséquent devenir utile.

Les *aliments* doivent être légers, & ^{Quels doi-} composés, principalement, de substan- ^{vent être} ces farineuses. La *panade*, le *gruau édul-* ^{les ali-} ^{ments.} coré avec de la *gelée de groseille*, ou du *sirop de limon*; les fruits cuits devant le feu, ou en compote; les *gelées*, les *confitures*, &c. conviennent.

La boisson sera foible, *délayante* & ^{La boiss.} ^{son.} *rafraîchissante*; comme du *petit lait*, de l'eau d'orge, ou une décoction d'orge & de *tamarins*. Les *tamarins*, non-seulement rendent cette boisson plus agréable, mais encore plus utile, parce qu'ils sont *relâchans*.

§. IV.

Remedes qu'on doit administrer aux malades attaqués de l'Inflammation du cerveau.

RIEN ne soulage certainement davan- ^{Avanta-} tage le malade, dans la *phrénésie*, qu'une ^{ges du fai-} ^{gnement} *hémorrhagie* du nez. Quand elle a lieu ^{de nez.}

d'elle-même , bien loin de vouloir l'arrêter, il faut , au contraire , chercher à l'exciter , en appliquant sur le nez des linges trempés dans de l'eau chaude.

Moyens
de le pro-
voquer.

Lorsque cette *hémorrhagie* n'arrive pas naturellement , il faut la provoquer , en introduisant dans les narines une paille , ou tout autre corps irritant.

Saignée
des veines
jugulai-
res.

La *saignée des artères temporales* soulage singulièrement la tête : mais comme les circonstances ne permettent pas toujours de faire cette opération , nous recommandons celle des *veines jugulaires*.

(Ces *saignées* , absolument nécessaires dans ces cas , ne peuvent être faites que par des mains exercées. Nous conseillons , même à ceux qui sont dans l'habitude de saigner , de ne jamais les entreprendre , & d'appeller un Chirurgien expérimenté.)

Circons-
tances qui
exigent
des sang-
sues aux
tempes.

Lorsque le *pouls* & les forces du malade sont tellement déprimés , qu'il n'est plus en état de supporter une *saignée* avec la lancette , il faut appliquer les *sangsues* aux *tempes* : non-seulement elles tirent le *sang* dans une portion plus graduée qu'une lancette , mais encore étant appliquées très près de la partie affectée , elles soulagent , en général , plus promptement le malade.

Importance du
flux hé-
morrhoi-
dal.

Le *flux hémorrhoidal* est encore d'un grand avantage : il faut employer tous les moyens possibles pour l'exciter. Si le malade a été sujet aux *hémorrhoides* , & que cette évacuation soit supprimée ,

remèdes qu'on doit administrer , &c. 355

Il faut tout mettre en usage pour la rappeler.

En conséquence on appliquera des *Moyen de*
ging-sues à l'*anus* ; on fera asseoir le ma- l'exciter.
de sur la vapeur d'eau chaude ; on lui Sang-
onnera des *lavements irritants* , & on sues , la-
emploiera des *suppositoires* composés de vements
miel , d'*aloès* & de *sél gemme* (2). irritants ,
supposi-
toires.

Dans les cas où cette Maladie seroit Il faut
occasionnée par la *suppression* de quelque rappeler
vacuation , soit naturelle , soit artificiel- les éva-
e ; comme celle des *regles* , des *caute- cuations*
es , des *setons* , &c. , il faut rappeler suppri-
les *évacuations* le plus promptement pos- mées , ou
sible , ou en substituer d'autres à leur en substi-
place. tuer d'au-
tres à leur
place ;

(2) Pour faire les *suppositoires* dont il est ici Maniere
question , on prend un morceau de linge ; ou de prépa-
une quantité convenable de coton ; ou un rer les
poireaux gros comme le petit doigt ; ou une supposi-
côte de choux , &c. On a d'un autre côté , toires.
du miel que l'on a chargé d'*aloès* & de *sél gemme*.
On trempe à plusieurs reprises l'un ou l'autre
de ces corps dans cette préparation. Quand le
linge ou le coton sont un peu séchés , & qu'ils
ont acquis une certaine consistance , on les
roule en forme de cône : pour les côtes de
choux , de poirée , les poireaux , &c. , ils ont
la forme prescrite.

On enfonce les *suppositoires* , de la longueur Attention
de deux pouces , dans l'*anus*. Une attention qu'il faut
qu'il faut avoir , est d'attacher un fil , en plu- avoir en
sieurs doubles , à la base des *suppositives*. On les appli-
laisse passer ce fil au-dehors , afin de pouvoir quant.
les fixer & les retirer , dans le cas où les mou-
vements *antipéristaltiques* des *intestins* viendroient
à les attirer en-dedans , comme on dit que cela
est arrivé plusieurs fois.

Tenir le ventre lâche avec des lavements , &c. ; Il faut tenir le ventre lâche par des *lâvements* aiguës , ou par des *purgatifs* forts. Il faut administrer le *nitre* à petites doses , souvent répétées : on le donnera dissous dans la boisson du malade. On peut aller jusqu'à deux gros , & même davantage , en vingt-quatre heures , si le cas est pressant. (Voy. pag. 343 , 344 de ce Vol.)

Raser la tête du malade , & l'arroser avec du vinaigre , &c. ; On raser la tête du malade : on la frottera souvent dans la journée , avec une *mixture* chaude de *vinaigre* & d'*eau rose*. On lui appliquera sur les *tempes* des linges trempés dans cette même *mixture*.

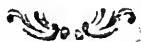
Faire mettre les pieds dans l'eau ai-guée de vinaigre , & prescrire les bains entiers : On lui fera tremper les pieds dans de l'eau chaude , & on les lui enveloppera dans des *cataplasmes* de *mie de pain* & de *lait*. (Les *bains de pieds* seront plus actifs , si on ajoute une certaine quantité de *vinaigre* dans l'eau , comme nous l'avons conseillé , Chap. IV , §. III de cette II Partie , p. 84 de ce Vol. On observera de mettre l'eau dans un vase profond , de manière que le malade en ait jusqu'aux genoux , s'il est possible. Il faut même mettre le malade dans un *bain* entier ; & lorsque la *phrénésie* est produite par la raréfaction du *sang* & la trop grande affluence vers les *vaisseaux* de la tête , il faut que l'eau soit plus froide que chaude. Le *bain froid* convient sur-tout dans les *phrénésies mélancoliques*. C'est dans ces mêmes cas que de grands Praticiens appliquent de la glace sur la

te des *phrénétiques* , après avoir fait précéder la *saignée* du pied.)

Si la Maladie devient opiniâtre , & qu'elle ne cede point à ces *remedes* , il faudra couvrir toute la tête de *vésicatoires*. Circonf-
tances qui
indiquent
les vésica-
toires.

(L'application des *vésicatoires* demande beaucoup de prudence. Comme il faut s'interdire , dans le traitement de la *phrénésie* , tout *remède* âcre & irritant , il seroit à craindre que l'*inflammation* du cerveau , ou de ses *membranes* , étant trop forte , les *cantharides* ne donnaissent plus de tension au *spasme* des *fibres* , n'augmentassent le *délire* & ne causassent des *convulsions*. C'est le sentiment d'HOFFMANN & de BAGLIVI. Ce dernier assure qu'étant à Rome , il a vu plus d'hommes tués que guéris par l'application des *vésicatoires* ; mais qu'ils étoient plus faciles & moins dangereux aux femmes. (Voyez Chapitre VIII , note 4 de cette Seconde Partie.)

Nous croyons donc que les *vésicatoires* doivent être réservés pour les *phrénétiques* où l'*inflammation* des *membranes* du cerveau n'est pas considérable , & qui dépendent d'une stase d'humeurs grossières dans les *vaisseaux* de ce *viscere*. Ils conviennent encore lorsqu'il faut rappeler à l'extérieur une *éruption* rentrée.)



CHAPITRE XVI.

*Des diverses especes d'Inflammation
yeux, ou Ophthalmie.*

§. I.

*De l'Ophthalmie, ou Inflammation
yeux, essentielle.*

Siege de
cette Ma-
ladie.

DANS cette Maladie, il n'y a que les membranes de l'œil, & principalement l'*albuginée*, qui soient atteintes d'*inflammation*; de sorte qu'il n'est, pour ainsi dire, qu'une Maladie externe de l'œil, n'altérant pas essentiellement cet organe, comme la *goutte sereine*, la *cataracte*, &c. qui sont vraies Maladies de l'organe de la vue (Voyez Chap. XXXIII, §. I. de cette seconde Partie.) Ce n'est pas que l'*Ophthalmie* ne soit souvent dangereuse : elle va quelquefois jusqu'à altérer l'organe & même jusqu'à conduire à la cécité, comme on va le voir ci-après. (Lisez avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette seconde Partie.)

ARTICLE PREMIER.

*Causes de l'Ophthalmie, ou Inflammation
des yeux, essentielle.*

L'INFLAMMATION des yeux peut être occasionnée par des causes extérieures.

comme par des coups, par des ordures entrées dans les yeux, &c. Elle est souvent causée par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*; par la guérison de quelques vieux *ulceres*; par la cessation de l'écoulement d'un *cautere*, ou la *suppression* de la *sueur* légère du matin, de la *sueur* des pieds, &c.

Rester long-temps exposé à l'*air de la nuit*, sur-tout quand il regne un vent froid du Nord; éprouver quelque *suppression* subite de la *transpiration*, sur-tout après avoir eu très-chaud, sont encore des causes très-propres à faire naître l'*inflammation des yeux*.

Les fixer long-temps sur la neige ou sur d'autres corps d'une grande blancheur; regarder fixement le soleil, un feu clair, ou tout autre objet éblouissant; passer subitement d'une profonde obscurité à une lumière éclatante, peuvent également occasionner cette Maladie.

Mais il n'est certainement rien de plus capable de causer l'*inflammation des yeux*, que de veiller, sur-tout de lire ou d'écrire à la clarté des bougies ou des chandelles.

Les *liqueurs spiritueuses*, les excès dans les plaisirs de l'amour, conduisent encore à l'*inflammation des yeux*. La fumée âcre qu'exhalent les *métaux* & certaine espèce de chauffage, les affectent également.

Quelquefois l'*inflammation des yeux* tient à un vice *vénérien*; souvent à un

vice *scrophuleux*, ou à la *goutte*. Elle peut encore être causée par les *cils* ou poils des paupières, qui rentrent en-dedans & irritent par-là les yeux.

Elle est quelque-fois épidémique & contagieuse. Dans d'autres occasions, c'est une Maladie *épidémique*, qui regne, sur-tout après une saison pluvieuse. J'ai souvent observé qu'elle devenoit même *contagieuse*, particulièrement pour ceux qui vivoient dans la même maison que le malade.

Qui sont ceux qui y sont exposés. On la voit encore attaquer ceux qui habitent des maisons basses & humides ou qui respirent un *air* humide, sur-tout quand ils ne sont pas accoutumés à de pareilles demeures. Cette *inflammation* saisit pareillement les enfants dont on a fait dessécher imprudemment le *teigne* ou des *gales* à la tête; des écoulements aux oreilles, ou toute autre *suppuration* de ce genre. Enfin l'*inflammation des yeux* succède souvent à la *petite vérole* ou à la *rougeole*, particulièrement dans les enfants qui ont une disposition aux *écrouelles*.

A R T I C L E II.

Symptomes de l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux, essentielle.

L'*INFLAMMATION des yeux* est accompagnée d'une douleur aiguë, de chaleur, de rougeur & de gonflement dans ces *organes*. Le malade ne peut plus supporter

supporter la lumiere. Tantôt il ressent une *douleur pongitive* , telle que ses yeux lui semblent piqués par une épine ; tantôt ils lui paroissent pleins de petits points noirs , ou il croit voir des mouches voler devant lui. Ses yeux sont humectés d'une humeur brûlante , qui coule abondamment , toutes les fois qu'il veut regarder en haut.

Le *pouls* est en général *vîte & dur* : il y a un certain degré de *fièvre*. Lorsque la Maladie est violente , les parties voisines se gonflent , & l'on sent un battement marqué dans les *arteres temporales* , &c.

Lorsque l'*inflammation des yeux* est légère , elle est facile à guérir , sur-tout quand elle reconnoît une cause externe.

Mais lorsqu'elle est violente & qu'elle dure depuis long-temps , elle laisse souvent sur les yeux des taches ; elle obscurcit la vue , & quelquefois conduit à la perdre entièrement , ou à une véritable *cécité*.

Lorsque le malade a un *cours de ventre* , c'est un bon signe ; & quand l'*inflammation* passe d'un œil à l'autre , comme par *contagion* , c'est encore un signe qui n'est pas défavorable.

Mais lorsque la Maladie est accompagnée de douleur violente à la tête , & qu'elle est opiniâtre , le malade est en danger de perdre la vue.

Suites de
l'ophthal-
mie ,
quand elle
est grave.

Sympto-
mes favo-
rables.

Sympto-
mes fâ-
cheux.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attequés de l'Inflammation des yeux essentielle.

LA diete, à moins que ce ne soit dans le cas d'un vice *scrophuleux*, ne sauroit être trop sévère, sur-tout dans les commencements. Le malade doit s'abstenir de tout ce qui est de qualité *échauffante*.

Quels doivent être les aliments.

Des *végétaux* doux, des bouillons légers des potages au *gruau*, sont les seuls *aliments* qui conviennent.

La boisson.

La boisson sera de l'eau d'*orge*, ou une *infusion* de *menthe*, du *petit-lait ordinaire*, &c.

Il faut que les yeux du malade soient à l'abri de tout objet lumineux, de toute fumée, &c.

La chambre du malade doit être sombre, ou ses yeux doivent être couverts d'un voile, de manière à intercepter la lumière, mais sans être appliqué sur les yeux. Il doit éviter de regarder la lumière d'une bougie ou d'une chandelle, le feu, ou tout autre objet éclatant. Il faut pareillement qu'il évite toute espèce de fumées, comme celle de tabac, ainsi que tout ce qui peut le faire tousser, éternuer, ou vomir.

Il doit être très-tranquille de corps & d'esprit.

On doit le tenir très-tranquille, & faire tous ses efforts pour qu'il n'éprouve aucun mouvement violent, soit du corps, soit de l'esprit. Enfin il faut chercher, autant qu'il est possible, à ne pas s'opposer au sommeil.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués de l'Inflammation des yeux , essentielle.

CETTE Maladie est une de celles dans lesquelles les *médicaments* externes sont souvent très-nuisibles. Presque tout le monde se croit en possession de *remèdes* pour la guérison des Maladies des yeux : *remèdes* qui ne sont , en général , que des *collyres* , des *liniments* & autres applications externes , qui nuisent vingt fois , sur une seule qu'ils réussissent. On doit donc être bien en garde contre toutes ces applications , parce que tout ce qu'on met immédiatement sur les yeux , ne contribue souvent qu'à augmenter le mal.

La saignée est toujours nécessaire dans une violente *inflammation des yeux*. Il faut qu'elle soit faite le plus près qu'il est possible de la partie malade. On peut tirer à un adulte dix ou douze onces de *sang* de la *veine jugulaire* , & répéter cette saignée , selon l'urgence des *symptômes*. Si l'on trouve qu'il y a de l'inconvénient à saigner la gorge , il faudra tirer la même quantité de *sang* du bras ou de toute autre partie du corps.

On applique souvent les *sang-sues* , avec beaucoup de succès , aux *tempes* ou aux *paupières inférieures*. Il faut laisser couler le *sang* des petites *plaies* pendant quel-

Les remèdes externes sont plus souvent nuisibles qu'utiles dans cette Maladie.

La saignée y est nécessaire : où il faut la faire.

Utilité des sang-sues appliquées aux tempes ou aux paupières.

ques heures; & s'il s'arrête trop tôt, on en excite l'écoulement en appliquant dessus ces *plaies* des compresses trempées dans l'eau chaude. Si l'*inflammation* est opiniâtre, on répétera cette opération plusieurs fois (1).

Importance des délayants & des laxatifs.

Les *remedes délayants* & *laxatifs* ne doivent point être négligés dans cette Maladie, par toutes sortes de raisons.

Laxatifs qui conviennent.

Le malade prendra donc, tous les deux ou trois jours, une petite dose de *sel de glauber* & de *crème de tartre*, ou une *décoc-tion* de *tamarins* & de *séné*. S'il trouve ces *remedes* désagréables, une petite quantité de *rhubarbe* & de *nitre*, un peu d'*electuaire lenitif*, ou tout autre *purgatif* doux, rempliront la même *indication*.

Boissons délayantes qu'il faut préférer.

Le malade prendra en même-temps abondamment de l'*eau de gruau*, du *thé*, du *petit lait*, ou de toute autre boisson *dé-layante* foible. Il prendra tous les soirs, en se mettant au lit, un grand verre de *petit lait au vin léger*, pour exciter la *transpiration*.

Moyen facile de tirer la quantité de sang nécessaire avec les sang-sues.

(1) Quelquefois les *sang-sues* ne tirent plus de *sang*, parce qu'elles sont gorgées, & dans cet état elles quittent bientôt prise. Si on a besoin de faire la *saignée* plus copieuse, il est un moyen bien simple; c'est de leur couper le bout de la queue avec des ciseaux. Le *sang*, dont elles sont pleines, s'échappe par cette ouverture; & à mesure qu'elles se sentent débarrassées, elles se remplissent, en suçant de nouveau les parties sur lesquelles elles sont appliquées.

On lui trempera souvent , dans la jour- Bains de
née , les pieds & les jambes dans l'eau chaude. jambes.

On lui rasera la tête deux ou trois fois Il faut ra-
par semaine , & on la lui lavera aussi - tôt ser la tête
avec de l'eau froide. Nous avons vu ce du malade
remede produire souvent de bons effets , & la lui
& d'une maniere remarquable. laver à
l'eau froi-
de.

Si l'*inflammation* ne cède point à ces Quand &
évacuations , on appliquera les *vésicatoires* où il faut
aux *tempes* , ou derriere les oreilles , ou appliquer
derriere le cou , & on entretiendra l'écou- les vésica-
lement pendant quelque temps, au moyen toires.
de l'*onguent vésicatoire adouci* (2).

Je ne les ai jamais vus , quand on les a Ils réus-
laissé couler pendant un temps suffisant , sissent gé-
ne pas triompher de l'*inflammation des* nérale-
yeux la plus opiniâtre ; mais il est souvent ment ,
nécessaire , pour y parvenir , d'entretenir quand on
cet écoulement pendant plusieurs se- les entre-
maines. tient pen-
dant quel-
que
temps.

Lorsque la Maladie subsiste depuis Importance du
longs-temps , on obtient des effets vrai- seton dans
ment extraordinaires du *seton* , fait au cou cette Ma-
ou entre les deux épaules , sur-tout de ce ladié.

On l'ouvre de haut en bas , ou dans la Maniere
direction de l'*épine du dos* , entre les deux de le faire
& de le
panser.

(2) C'est-à dire , l'*onguent* , dans lequel il
y a moins de *mouches cantharides*. On peut y
suppléer par l'*onguent basilicum* , qu'on aiguise
avec de la poudre de ces mêmes *mouches* , &
dont on met plus ou moins , selon le degré
d'activité qu'on veut donner à cet *onguent*.
(Voyez à la Table le mot *Vésicatoire*.)

omoplates. On le panse deux fois le jour avec de l'onguent *basilicum* jaune. J'ai vu des malades, aveugles depuis long-temps recouvrer la vue par le moyen d'un *seton* placé comme je viens de le proposer.

Quand le *seton* est en travers du cou, il se referme trop promptement, & il est beaucoup plus douloureux & plus incommode que lorsqu'il est placé entre les deux épaules : d'ailleurs il laisse une *cicatrice* désagréable, & ne rend pas aussi abondamment.

Ce qu'il faut faire lorsque la chaleur & la douleur des yeux sont très-considérables. Dans les cas où la chaleur & la douleur des yeux sont très-considérables, il faut appliquer sur ces organes un *cataplasme* de *mie de pain* & de *lait*, adouci avec de très-bonne huile ou du beurre frais : on l'appliquera au moins la nuit ; & le matin on les baignera avec une *mixture* tiède d'eau & de *lait*.

Circonstances qui indiquent les narcotiques. Si le malade ne peut dormir, comme il arrive souvent, on pourra lui donner le soir quinze ou vingt gouttes de *laudanum* (3), ou deux cuillerées de *sirap* dia-

Avec quelles précautions il faut les administrer.

(3) La dose que M. BUCHAN prescrit ici, est une des plus fortes qu'on puisse donner à la fois de ce *médicament*. Nous avons déjà fait voir avec quelles précautions il falloit administrer les *antispasmodiques* ; ces précautions regardent sur-tout les *narcotiques* ou *remèdes* dans lesquels entre l'*opium*, & il est la base de celui-ci. „ Il est certain, dit M. LIEUTAUD, „ que tous les *narcotiques*, dont plusieurs Médecins abusent, sont toujours dangereux, „ lorsqu'on en use sans réserve & trop long-temps. Ils procurent, à la vérité, un calme

code , plus ou moins , selon l'âge du malade & la violence des *symptomes*.

Après que l'*inflammation* est dissipée , si les yeux sont foibles , & si la vue est tendre , on les étuvera soir & matin avec un peu d'eau fraîche & d'eau-de-vie , en mettant une partie d'eau-de-vie sur six parties d'eau. Il faut s'arranger pour baigner l'œil en entier dans cette *mixture* , & l'y maintenir pendant quelque temps. Je n'ai , en général , rien trouvé qui fortifiât les yeux comme ce remede , ou comme l'eau & le vinaigre , & on peut les regarder comme aussi propres à fortifier les yeux , que les *collyres* les plus vantés.

Moyens de fortifier les yeux , après que l'inflammation est dissipée.

§. II.

De l'Ophthalmie , ou Inflammation des yeux , symptomatique.

LORSQUE l'*inflammation des yeux* a pour cause un vice *scrophuleux* ou les *écrouelles* , elle est ordinairement opiniâtre (4).

Elle est opiniâtre quand elle dépend des *écrouelles*.

„ passager qui est quelquefois très - précieux ;
„ mais ils peuvent jeter un voile sur la Ma-
„ ladie , & , en la masquant ; la rendre sou-
„ vent plus terrible. Les bons Praticiens ont
„ observé , que bien des Maladies qui se se-
„ roient terminées sans accidents , sont deve-
„ nues , par l'abus qu'on a fait de ces *remedes* ,
„ très-orageuses , & même mortelles.”

(4) M. BUCHAN prend ici pour exemple Ce qu'on d'*inflammation des yeux symptomatique* , celle qui dit ici de

Diète &
boisson
dans ce
cas.

Dans ce cas , la *diète* du malade doit être moins sévère : on peut lui permettre de boire un peu de *petit négus* , ou , de temps en temps , un verre de *vin*.

Le quinquina est le remède le plus approprié.

Le *remède* le plus approprié est le *quinquina* , que l'on peut prendre en substance , ou préparé de la manière suivante.

Manière de l'administrer.

Prenez du meilleur *quinquina* , une once ; de l'écorce de *winter* ,

ou *cannelle blanche* , deux gros.

Mettez le tout en poudre ; faites bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à réduction de chopine.

Ajoutez de *réglisse* , coupée menue , demi - once. Laissez *infuser* une demi-heure ; passez.

Doses.

On en donnera trois , quatre fois par jour , deux , trois , ou quatre cuillerées , plus ou moins , selon l'âge du malade.

Il faut le continuer pendant long-temps.

Il est impossible de dire combien de temps il faut continuer ce *remède* , parce que la guérison de cette Maladie peut être plus prompte chez un sujet , plus

Ophthalmie , qui dépend des écoulements , doit s'entendre de toutes les autres inflammations des yeux symptomatiques.

a pour cause les écoulements ; parce qu'elle est plus fréquemment *symptôme* de cette dernière Maladie que de toute autre. Mais ce qu'il dit doit également s'entendre de celle qui est un *symptôme* de *goutte* , de *vérole* , &c.

En général , on ne pourra jamais parvenir à guérir cette espèce d'*ophthalmie* , qu'on n'ait guéri la Maladie dont elle est un *symptôme*. En conséquence ce n'est qu'après avoir prescrit les *remèdes* de la Maladie principale qu'on en viendra à ceux prescrits ici. (Voyez pour l'*ophthalmie* qui survient dans la *petite vérole* , Chap. XII , de cette seconde Partie.)

longue chez un autre : mais, en général, il faut qu'il soit long-temps continué, pour qu'il produise un effet durable.

Le Docteur CHEYNE dit, que l'*æthiops minéral* manque rarement de guérir les *inflammations des yeux* les plus opiniâtres, même celles qui ont pour causes les *écrouelles*, si on le donne à une dose & pendant un temps convenable. Il n'est pas douteux que ce *remède* & les autres préparations de *mercure*, ne puissent être d'une singulière utilité dans les *ophthalmies* opiniâtres ; mais ils ne doivent jamais être administrés qu'avec les plus grandes précautions, ou par des Médecins.

Æthiops minéral. Précautions avec lesquelles il doit être administré, ainsi que toutes les autres préparations mercurielles.

On fera bien de regarder fréquemment les yeux du malade, pour voir si quelques *cils* ne sont pas recourbés en-dedans, & s'ils ne les blessent point ; dans ce cas, il faut les couper sans délai.

Attention qu'il faut avoir dans toute inflammation des yeux.

(Lorsque l'*ophthalmie* est simplement occasionnée par un coup reçu dans l'œil, il suffit de faire saigner le malade une ou deux fois, selon la force de l'*inflammation*, & d'appliquer sur les yeux des *cataplasmes résolutifs*.)

Traitement de l'ophthalmie causée par un coup reçu dans les yeux.

Quand l'*inflammation* est passée, on baigne les yeux avec des compresses imbibées dans du *vin chaud*, dans lequel on met quelques gouttes de *baume du Commandeur*, & on laisse ensuite ces compresses appliquées dessus).

§. III.

*Moyens de se préserver de l'Inflammation
des yeux.*

Cautere. LES personnes sujettes aux fréquents retours de cette Maladie , doivent avoir constamment un *cautere* à l'un des deux bras.

Saignée & purgation, le printemps & l'automne. Elles se feront en outre faire une *saignée* , & prendront une *purgation* au printemps & en automne.

Régime sévère. Elles doivent observer le plus grand *régime* ; éviter les *liqueurs fortes* & tout ce qui peut échauffer : elles doivent surtout éviter l'*air de la nuit*, & les études prolongées dans la nuit (a).

(a) Comme parmi le peuple on est dans l'usage de ne jamais traiter cette Maladie , & les autres Maladies des yeux , sans employer des *collyres* , nous avons décrit à la Table ceux des *remèdes* qui sont le plus approuvés. (Voyez à la Table le mot *Collyre*.)



CHAPITRE XVII.

De l'Inflammation de la gorge , ou Esquinancie inflammatoire ; des Maux de gorge gangréneux , ou Esquinancie maligne ; des Maux de gorge simples , ou fausse Esquinancie.

(O N donne le nom d'*esquinancie* à toute Maladie des diverses parties de la gorge qui gêne ou empêche , soit la *respiration* , soit la *déglutition* , soit l'une & l'autre de ces *fonctions* à la fois ; de manière cependant que le siège du mal soit hors de l'*estomac* & des *poumons* , & au-dessus de ces *viscères*.

Ce qui caractérise une esquinancie.

Cette Maladie est décrite par les Auteurs sous un grand nombre de noms différents ; mais , dit M. LIEUTAUD , ces noms barbares sont plutôt le langage des Ecoles que celui des Praticiens. Il suffit de savoir que le nom le plus familier aux Médecins est celui d'*angine*.)

Les Médecins nomment communément cette Maladie , angine.

§. I.

De l'Inflammation de la gorge , ou Esquinancie inflammatoire.

CETTE Maladie est très-commune en Angleterre , & très-souvent accompagnée de danger. Elle est fréquente en hiver &

Dans laquelle elle est fréquente.

te, & qui au printemps; & les personnes auxquelles elle est le plus funeste, sont les jeunes gens d'un *tempérament sanguin*. (Lisez, avant que d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette seconde Partie.)

Siege de l'esquinancie inflammatoire.

(Le siege de l'esquinancie peut être chacune des parties qui concourent à former ce qu'on appelle la gorge ou le gosier; telles que le *voile du palais*, la *luette*, les *amygdales*, la *glotte*, l'*épiglote*, le *larynx*, la *trachée artère*, la base de la langue, le *pharynx*, &c. Quelquefois elle n'attaque qu'une seule partie; mais plus souvent elle en attaque plusieurs à la fois: de-là les différentes espèces d'esquinancies inflammatoires, tant multipliées chez les Auteurs, & qui ne sont que des variétés de la Maladie, toujours dangereuse & souvent mortelle; mais qui l'est plus ou moins, relativement à la partie & au nombre des parties qui sont affectées.

Maniere dont il faut s'y prendre pour découvrir le siege de cette Maladie.

Le siege de cette Maladie ne se découvrir pas toujours, en faisant seulement ouvrir la bouche du malade. Il faut porter l'attention plus loin; il faut abaisser la base de la langue, à l'aide du manche d'une cuiller, &, avec une bougie, regarder & examiner le plus profondément qu'il est possible. Souvent même cette inspection faite avec le plus de soin, ne présente rien à la vue; ce qui a donné lieu à la grande division de l'esquinancie, en celle dans laquelle la *tumeur* est visible, & en celle dans laquelle elle ne l'est pas; & cette dernière est réputée mortelle

Souvent l'inspection ne présente rien à la vue.

par tous les Praticiens , depuis HIP-
POCRATE.

ARTICLE PREMIER.

Division de l'Esquinancie inflammatoire.

Nous croyons donc pouvoir réduire toutes ces divisions aux especes qui suivent , caractérisées chacune par des *symptomes* qui lui sont particuliers.

1°. Lorsque l'*inflammation* attaque la *membrane musculeuse* de la *trachée artère* , la chaleur , la douleur & la *fièvre* sont très-considérables ; & si l'*inflammation* ne gagne point les parties voisines , il est impossible d'appercevoir la *tumeur* , de quelque maniere qu'on s'y prenne. Mais on doit la soupçonner à la violence des *symptomes* que nous venons de spécifier : de plus , la voix est aiguë , & l'on entend une espece de sifflement quand le malade veut parler ; l'*inspiration* est douloureuse , fréquente & difficile ; le *pouls* est petit & tremblotant , &c. ; enfin , la mort est plus ou moins prompte selon que l'*inflammation* attaque de plus près la *glotte* ou l'*épiglotté*.

Caractères de la première espece , qui occupe la trachée artère.

2°. Quand l'*inflammation* est au *larynx* & aux *muscles* de la *glotte* , le malade est dans le plus grand danger d'être suffoqué. Les *symptomes* sont à peu près les mêmes que ceux du n°. 1 : ce qui la caractérise cependant , est une douleur violente , quand le malade veut parler ou avaler.

Caractères de la seconde espece , dont le siege est au larynx.

La voix est très-aiguë & tremblotante , &c. Il est également impossible ici de découvrir la *tumeur*. Aussi ce cas est-il le plus dangereux de tous.

La troisième espèce occupe les muscles de l'os-hyoïde & du larynx. Ses caractères.

3°. Lorsque l'*inflammation* attaque les *muscles* de l'os-hyoïde , & ceux qui servent à élever le *larynx* , la *respiration* est assez libre ; mais la *déglutition* est douloureuse sur-tout à la première bouchée ou à la première gorgée. Ce cas est beaucoup plus fréquent que les deux précédents. Si l'*inflammation* n'attaque que les parties dont nous venons de parler , on ne peut point appercevoir la *tumeur* : aussi est-elle dangereuse , & par la difficulté d'avaler , & parce que souvent elle est suivie du transport de l'humeur dans les *poumons*.

Caractères de l'Esquinancie du pharynx , qui est la quatrième espèce.

4°. Si le *pharynx* est seul enflammé , on apperçoit la *tumeur* par les moyens que nous venons d'indiquer. La *respiration* est assez aisée , la *déglutition* difficile , & bientôt impossible. Les *aliments* reviennent par les narines , tombent quelquefois dans la *trachée artère* , & occasionnent une *toux* violente. Le malade ne peut , ni boire , ni manger : de-là l'épuisement de toutes les humeurs du corps. Cependant quand le malade est secouru à temps , ce cas est moins dangereux que les précédents.

Esquinancie de la luette, des amygdalles , du

5°. Enfin lorsque l'*inflammation* attaque la *luette* , les *amygdalles* , le *voile du palais* ou les *muscles* , la *tumeur* peut être apperçue. La *respiration* est difficile : le malade

ne peut respirer par les narines : il ne peut avaler sans de grandes douleurs : il crache perpétuellement : il a une douleur aiguë dans l'intérieur de l'oreille , & il devient quelquefois sourd. Lorsqu'il n'y a point de fièvre , ou qu'il n'y en a que très-peu , ce cas n'est point dangereux ; mais il est très à craindre quand il est symptôme de la vérole.

voile du palais, &c. qui est la cinquieme espece. Ses caracteres.

On connoît deux autres especes d'esquinancies. On appelle la premiere convulsive-paralytique , parce qu'elle est due à la paralytie des organes qui servent à la déglutition & à la respiration ; mais elle peut encore être occasionnée par la luxation d'une ou plusieurs vertebres du cou.

6°. Lorsqu'elle est due à la premiere cause , la respiration reste libre , parce qu'un grand nombre des muscles , qui servent à cette opération de la Nature , sont situés plus bas que le siege de la Maladie ; mais la déglutition est très-difficile , quand elle n'est pas impossible. Les hémiplégiques y sont exposés. On a vu des malades périr par l'impossibilité de rien avaler. (Voyez TULPII *Observat. med.* Lib. I , Chap. XIII , pag. 79.) VAN-SWIE- TEN rapporte l'observation d'une femme de 45 ans , qui se trouva un jour , étant à table , & jouissant de la meilleure santé , dans une impossibilité subite de rien avaler. Elle n'éprouvoit nulle douleur , & on appercevoit aucune tumeur. On lui donna beaucoup de remedes qui ne la guériront point entièrement. Il lui restoit

Caracteres de l'esquinacie convulsive, fixie-me espece.

encore, au bout de neuf mois, une difficulté d'avaler sur-tout le liquide, à moins qu'elle n'en avalât à la fois cinq ou six onces & avec avidité. S'il y en avoit moins, & qu'elle bût lentement, elle ne pouvoit absolument le boire.

L'*angine convulsive*, qui est occasionnée par la *paralyse* des *organes* de la *respiration* & de la *déglutition*, demande les *remèdes* de la *paralyse*. (Voyez Chap. XXXII, §. II de cette seconde Partie.)

L'autre, qui est due à la *luxation* d'une ou plusieurs *vertèbres du cou*, est heureusement très-rare, parce qu'elle est presque toujours mortelle. Les *convulsions* peuvent l'occasionner chez les enfants, & les *accès* violents d'*épilepsie*, chez les adultes. Dès que la difficulté de respirer & d'avaler indique cette Maladie, il faut avoir recours aux Maîtres de l'art les plus expérimentés.

Caractères de l'essoufflement convulsif, septième & dernière espèce.

7°. La seconde espèce d'*angine* dont il est ici question, s'appelle *convulsive suffoquante*; elle n'est cependant pas mortelle par elle-même. Elle est un *symptôme* très-fréquent des *affections hystériques* & *hypocondriaques*, & les *remèdes* sont ceux qui conviennent à ces maladies. (Voyez Chap. XXXII, §. XI & XII de cette seconde Partie.)

(Voyez aussi Chap. XXXVIII, §. IX de cette seconde Partie, qui traite de la Maladie des enfants, appelée *croup*, & le supplément à ce paragraphe.

ARTICLE II.

Causes de l'Esquinancie inflammatoire.

ELLE procede , pour l'ordinaire , des mêmes causes que les autres Maladies inflammatoires. Aussi est-elle la suite de la suppression de la *transpiration* , & de tout ce qui peut échauffer & enflammer le sang.

L'inflammation de la gorge vient souvent d'avoir oublié de se couvrir le cou , si l'on est dans cette habitude ; d'avoir bu des liqueurs froides , quand on avoit chaud ; d'avoir été à cheval , ou à pied , contre un vent froid du nord : enfin de tout ce qui peut refroidir trop fortement la gorge & les parties voisines.

Elle peut encore venir d'une saignée , d'une purgation , ou de toute autre évacuation accoutumée , qu'on a négligée.

Chanter ou parler haut pendant long-temps , & tout ce qui peut forcer les muscles de la gorge , peuvent également occasionner une *esquinancie*. J'ai souvent vu cette Maladie devenir funeste à des gens de plaisir , qui ayant resté long-temps renfermés dans une chambre chaude , occupés à boire des liqueurs chaudes , & à chanter de toutes leurs forces , s'exposent ensuite imprudemment à l'air froid de la nuit.

Rester avec les pieds mouillés ; porter des habits humides ; se tenir long-temps

dans un lieu humide, ou auprès d'une fenêtre ouverte; coucher dans des lits humides; habiter des appartements nouvellement bâtis, sont encore autant de causes qui peuvent y donner lieu. Je connois des personnes qui ne manquent jamais d'avoir mal à la gorge, pour peu qu'elles restent dans un appartement qui vient d'être lavé. (Voyez Tome I, pag 377, 378, 379.)

Les *aliments âcres & irritants*, peuvent de même enflammer la gorge, & occasionner une *esquinancie*. Cette Maladie peut également être causée par des os, des arrêtes, ou d'autres corps pointus restés dans le gosier; par les vapeurs *caustiques des métaux*, ou des *minéraux* que l'on respire, comme celles de l'*arsenic*, de l'*antimoine*, &c. Enfin cette Maladie est souvent *épidémique & contagieuse*.

La contagion.

A R T I C L E III.

Symptomes de l'Esquinancie inflammatoire.

Symptomes pré-curseurs.

ON reconnoît l'*inflammation de la gorge* par l'inspection. Les parties sont rouges & gonflées. De plus, le malade se plaint d'avoir de la peine à avaler. Son *pouls* est *vite & dur*, accompagné de tous les autres *symptomes* de la *fièvre*. (Voyez page 76 de ce Volume.)

Caractères du sang & des crachats.

Le *sang* tiré de la *veine* est, pour l'ordinaire, couvert d'une *couenne* blanchâtre; & les *crachats* du malade sont *glai-reux, ou visqueux*.

A mesure que l'*inflammation* & le gonflement font des progrès, la difficulté de *respirer* & d'avalier augmente. La douleur gagne les oreilles, les yeux paroissent rouges & le visage enfle. Le malade est souvent obligé d'être sur son séant, étant en danger de suffoquer. Il éprouve continuellement des *nausées*, ou des envies de vomir; & quand il boit, la liqueur revient souvent par le nez, au lieu de passer dans l'*estomac*. Enfin le malade meurt quelquefois de faim, par la seule impossibilité d'avalier aucune espèce d'*aliment*. (Voyez ci-devant, p. 372 & suiv. de ce Volume, les diverses espèces d'*esquinancies*.)

Symptomes de l'esquinancie confirmée.

Quoique la douleur en avalant soit fort considérable, si la *respiration* est encore libre, il n'y a pas tant à craindre. C'est un *symptome* favorable, quand le gonflement paroît à l'extérieur.

Symptomes favorables.

La *respiration* laborieuse accompagnée de douleurs dans la *poitrine*, annonce un grand danger.

Symptomes dangereux.

(Rien de si dangereux que l'*angine*, dit HIPPOCRATE, dans laquelle il ne paroît au dehors aucun produit d'un effet salutaire. (Coac. n°. 372.) Lors donc qu'il se manifeste une *érésipelle* ou une *tumeur* au haut du cou & de la poitrine, ces *symptomes* annoncent que la Maladie passe de l'intérieur à l'extérieur.)

Mais si cette *tumeur*, cette *érésipelle* disparoissent subitement, & que la Maladie se porte sur la *poitrine*, on doit alors

380 II PARTIE, CH. XVII, §. I, ART. IV.
tout craindre pour le malade , (sur-tout
s'il n'y a pas eu de crachats) (*Coac.*
n^o 363.)

Quand l'*esquinancie* est la suite d'une
autre Maladie , qui a déjà affoibli le ma-
lade , son état est très-critique.

Les malades attaqués de l'*angine* , &
qui ont la gorge sèche & lisse , avec des
crachats peu fournis , sont en danger. Il
faut tout craindre pour les malades qui ,
étant attaqués de l'*angine* , ne crachent pas
promptement des matieres cuites. (*Coac.*
n^o. 369 & 371.)

Sympto-
mes mor-
tels.

L'écume à la bouche , la langue épaisse ,
le visage pâle & défiguré , sont des *symp-
tomes mortels*.

A R T I C L E I V.

*Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont
attaqués de l'Esquinancie inflammatoire.*

Le *régime* , dans cette Maladie , est , à
tous égards , le même que dans la *pleurésie*
& dans la *péritneumonie*. (Voyez Chap.
V , §. I, Art. III de cette seconde Par-
tie.)

Quels doi-
vent être
les ali-
ments &
la boisson.
Le malade
doit être
tenu tran-
quille , &
ne parler

Les *aliments* doivent être légers , &
donnés en petite quantité. La boisson
doit être abondante , foible , *délayante* ,
aiguisée avec des *acides*

Il est de la plus grande importance de
tenir le malade à son aise & tranquille.
Les fortes affections de l'ame , & les mou-
vements violents du corps , devien-

droient dangereux. Il faut qu'il ne parle qu'à voix basse , & le tenir dans un degré de chaleur , capable d'exciter une *fièvre* modérée.

Quand le malade est au lit , il faut que sa tête soit sensiblement plus élevée qu'à l'ordinaire. Sa tête doit être élevée.

Il est sur-tout nécessaire que le cou soit tenu chaudement. En conséquence, on lui mettra autour du cou un morceau de flanelle , plié en plusieurs doubles. Ce seul moyen , quand il a été employé à temps , a souvent dissipé de légers *maux* de gorge. Ce qu'il faut mettre autour du cou pour le tenir chaudement.

Nous ne pouvons nous dispenser de parler d'un usage fort commun chez les payfans de ce Royaume. Quand ils ont mal à la gorge , ils s'entortillent le cou avec un bas , qu'ils conservent toute la nuit. Moyen dont on se sert en Ecosse , à cet effet.

Ce remède est si salutaire , qu'on le regarde comme un charme en plusieurs endroits , & qu'on applique ce bas avec des cérémonies particulières.

Quoi qu'il en soit , il faut convenir que cet usage est bon , & qu'on ne doit jamais le négliger. Lorsqu'on a eu le cou ainsi entortillé toute la nuit , il ne faut pas le laisser découvert pendant le jour , mais l'envelopper avec un mouchoir , ou un morceau de flanelle , jusqu'à ce que l'*inflammation* soit entièrement dissipée.

La gelée de groseilles noires , appelées vulgairement *cassis* , est regardée comme un bon remède dans les *maux de gorge* , & mérite en effet cette réputation. Il faut, Bons effets de la gelée de groseilles noires ,

en, à son défaut, de la gelée de groseille. Les rouges, ou de mûres.

pour bien faire, en avoir constamment dans la bouche, & ne l'avaler que peu à peu. On peut encore la délayer dans la boisson du malade, ou la faire prendre de toute autre manière. Si l'on ne peut avoir de cette gelée, on emploiera à sa place de la *gelée de groseilles rouges*, ou de *mûres*.

Avantages que l'on retire des gargarismes. Manière de les employer.

Les *gargarismes* sont encore très-avantageux dans cette Maladie. On les prépare avec un peu de *vinaigre* & de *miel* dans de l'eau, ou en ajoutant, sur un demi-setier de la *décoction pectorale*, deux ou trois cuillerées de *miel*, & autant de *gelée de groseilles noires*. On s'en gargarise trois ou quatre fois par jour.

Si le malade est tourmenté par des *phlegmes visqueux*, il faut aiguïser ce *gargarisme* avec une cuillerée à café d'*esprit de sel ammoniac*.

On recommande quelquefois, dans ces cas, des *gargarismes* faits avec une *décoction* de feuilles ou d'écorces de *ronces*; mais quand on peut se procurer de l'une des *gelées* que nous venons de nommer, ces derniers deviennent inutiles.

Excellents effets des bains de pieds & de jambes.

Il n'y a gueres de Maladies, dans lesquelles les *bains de pieds* & de *jambes* soient d'un effet plus marqué que dans celle-ci. On ne doit donc jamais négliger de les employer.

Moyens d'empêcher que cette Maladie ne

Si dès les commencements de la Maladie, on tient le malade chaudement: si on lui met autour du cou un morceau de flanelle; s'il se baigne les pieds & les

ambes dans l'eau chaude : si la *diète* est devienne
gère : si les boissons sont *délayantes*, dangereu-
ette Maladie fera rarement de grands se.
progrès , ou deviendra peu souvent
angereuse.

Mais si on néglige tous ces moyens ,
s *symptomes* acquerront de la violence ,
il faudra en venir à des *remedes* plus
tifs (1).

ARTICLE V.

*Remedes qu'on doit administrer à ceux qui
sont attaqués de l'angine inflammatoire.*

L'*INFLAMMATION* de la gorge étant Quand &
ne Maladie très-aiguë , très-dangereuse , où il faut
qui emporte quelquefois le malade saigner.
bitement, il faut, dès qu'on en apper-
oit les *symptomes* , saigner du bras , ou
tôt de la *veine jugulaire* , & répéter

(1) On observera que, dans cette Maladie, Important-
s secours externes sont de la 'plus grande im- ce des re-
rtance ; l'*inflammation* , pour peu qu'elle soit medes ex-
considérable , mettant le malade dans l'impos- ternes
silité d'avaler , ou rendant la *déglutition* très- dans cette
icile. On ne négligera donc , dans le début, Maladie.
cun des moyens que propose l'Auteur : on
ploiera la *spécille* ou le *bas* , également en
age parmi le peuple de nos pays , & dont
si éprouvé d'excellents effets : on fera usage
e *gargarismes* & de *bains de pieds* , que l'on
endra trois , quatre fois par jour , pendant
e demi-heure , trois quarts-d'heure , même
e heure. (Voyez Chap. IV , §. III. de cette
onde Partie , page 84 de ce Volume.)

l'opération autant que les circonstances le demandent (2).

Réflexions sur les saignées copieuses & les purgatifs forts.

(2) Quelqu'importante que soit la saignée dans cette Maladie, il faut cependant bien s'en garder de la répéter inconsidérément. AERIU observe expressément qu'ARCHIGENE n'aimoit pas des saignées si promptes & si copieuses dans l'angine, de peur que, par cette manœuvre la matière ne tombât sur le poumon. FERNEL & avant lui TRALLIEN, avoient fait usage de cette réflexion. „ Elle cadre très-bien, dit le célèbre DE BORDEU, avec l'Aphorisme d'HIPPOCRATE concernant la chute de l'angine sur le poumon. (Voyez n°. 3, p. 37 de ce Vol.) Je puis assurer, ajoute-t-il, que j'ai vu les saignées faire disparaître le mal de gorge & supprimer les crachats; mais le poumon s'embarassoit ensuite.

„ J'en dis autant & pire encore des purgatifs violents : peut-être pourrois-je excepter l'émétique.

Idée qu'on doit avoir de l'esquiancie.

„ En un mot l'angine la plus éminemment inflammatoire n'est souvent qu'un mouvement violent de la Nature, qui fait effort pour trouver, dans la gorge, une issue qui dégager les poumons & les environs. L'orage le plus violent amène quelquefois un calme fort heureux.

„ Elle est appuyée, cette inflammation, sur un engorgement muqueux, catarrheux, & pour ainsi dire, cellulaire. Le lieu de cet engorgement peut tomber dans un affaiblissement mortel par les violentes évacuations s'opiniâtrer, en brusquant l'aventure, & faire disparaître le mal de gorge par des saignées abondantes & des purgatifs très-forts; c'est tomber dans l'écueil annoncé par HIPPOCRATE, sur la chute de l'angine; c'est perdre de vue les Aphorismes sur la nécessité des crachats. (Voyez pag. 379, 380 de ce Vol.) Ces fautes ne peuvent manquer d'arriver, quand on saigne & qu'on resaigne.

Il faut également lâcher doucement le ventre. Pour cet effet , on donnera au Laxatifs
doux.

„ jusqu'à l'affaiffement des *vaiſſeaux* , & qu'on
„ purge à toute outrance , ſans ſavoir quand ,
„ ni comment , ni pourquoi.” (*Recherches ſur
le tiſſu muqueux* , page 147 & ſuiv.)

Nous venons de voir que M. DE BORDEU , L'éméti-
eu condamnant les évacuans forts & répétés , que donné
excepte l'émétique. Voici les faits ſur leſquels à propos ,
il ſe fonde. „ L'émétique donné à propos , (c'eſt-
„ à-dire , dans les commencemens , après la peut être
„ première ſaignée ,) peut enlever les obſtacles ſalutaires :
„ à la marche naturelle de la Maladie , & favo-
„ rifier la maturation. C'eſt un fait dont je
„ crois que tous les Médecins François auroient
„ des preuves à donner : chacun doit ſe con-
„ tenter de dire ce qu'il a obſervé.

„ Je me ſouviens que , dans ma jeuneſſe ,
„ mon pere porta , à pluſieurs reprises , le
„ calme , & ramena les eſpérances dans des
„ cantons & des villages entiers , où des *maux*
„ de gorge épidémiques faiſoient les plus cruels
„ ravages. L'émétique étoit un de ſes principaux
„ ſecours. Ce remède me paroît être , dans
„ cette Maladie , ſuivant le vœu de la Nature ,
„ plus que la ſaignée & les purgatifs. Il ouvre
„ les voies de la *pituite* , des crachats & des
„ ſéroſités qui inondent la bouche & la gorge ,
„ lorſque la Maladie ſe termine heureuſement.

„ En 1744 & 1745 , dans le Béarn , ma
„ patrie , il y eut beaucoup de *maux de gorge* ,
„ dont pluſieurs malades moururent , ſur-tout
„ parmi les enfans : j'en conſervai par l'é-
„ métique , & quelquefois de ceux qui paroif-
„ ſoient à l'extrémité. En 1745 & 1746 , à
„ Montpellier , on vit une épidémie de *maux*
„ de gorge , dans laquelle j'ai vu donner très-
„ hardiment l'émétique , à des malades de tout
„ âge & de tout ſexe , dans les *angines* les plus
„ inflammatoires. Mêmes obſervations à Paris de
„ 1747 & 1749 , & notamment en 1758 , 1759
„ & 1762 , où j'ai expreſſément noté un *mal*

malade pour boisson ordinaire, ou une *décoction de figues & de tamarins*, ou de petites doses de *rhubarbe & de nitre*, comme nous l'avons recommandé dans l'*érésipelle*, (page 344 de ce Volume.) On augmentera ces doses, relativement à l'âge du malade, & on les répétera jusqu'à ce qu'elles aient procuré les effets désirés.

Bons effets du
cristal mi-
néral, ou
du nitre
purifié.
Maniere
de s'en
servir ;

J'ai souvent vu de très-bons effets du *sel de prunelle*, ou *crystal minéral*, ou du *nitre purifié*, que le malade tient dans sa bouche, & qu'il n'avale qu'à mesure qu'il se fond. Il excite l'évacuation de la *salive* & tient lieu par-là de *gargarisme* ; tandis qu'il contribue en même-temps à diminuer la *fièvre*, en facilitant la *secrétion de urines*.

Du li-
ment vo-
latil.

Il faut encore frotter la gorge du malade, deux ou trois fois par jour, avec

„ de gorge, d'abord léger, augmentant sans
 „ cesse jusqu'au quatrieme jour qui amena la
 „ mort, après-sept *saignées*. Bon effet de l'*épi-*
 „ *métique* dans un Couvent, où je fus appelé
 „ avec d'autres Médecins, qui consentirent
 „ aux *vomitifs*, auxquels le Médecin ordinaire
 „ n'avoit pas pensé, &c.
 „ S'il étoit enfin permis de ne pas abandonner
 „ (dans les *maux de gorge*, comme en tant d'au-
 „ tres Maladies) les trois quarts de la besogn
 „ à la Nature, il me semble qu'il y auroit moins
 „ d'inconvénients à insister sur les *vomitifs*
 „ que sur les *saignées* & les *purgatifs*, sur-tout
 „ les *purgatifs* forts. Ibid., page 149 & suiv.
 „ Voyez aussi les *Observations sur les Maladies épi-*
 „ *démiques*, par M. le PECQ DE LA CLOTURE
 „ année 1770, p. 13 & suiv.)

un peu de *liniment volatil* : ce qui ne manque presque jamais de produire un bon effet (3).

(3) Voici une espece de *baume tranquille*, Recette qui, au rapport de plusieurs personnes, fait d'une es- des miracles dans l'*esquinancie inflammatoire*. On pece de en doit la recette à M. CHOMEL, qui, baume dans son *Traité des plantes usuelles*, s'exprime tranqui- ainsi. le, pu-

Cette espece de *baume* m'a été communiqué bliée par par un de mes amis, comme un secret de fa- M. Cho- mille. J'en ai vu des effets surprenants dans mel. l'*esquinancie* & dans les *maux de gorge*. Voici la maniere de le préparer.

Prenez de feuilles vertes

de *jusquiame*,
de *langue de chien*, } de chaque
de *nicotiane*, } une livre.

Faites bouillir dans trois pintes de *vin*, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux, ou environ ; passez & exprimez fortement ; joignez à ce *suc* autant de bonne *huile d'olive* ; faites bouillir le tout sur un feu doux, jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié, prenant garde que l'*huile* ne brule & ne noircisse ; versez ensuite doucement cette *huile* dans une terrine. On grattera ce qu'on pourra de ce qui reste au fond de la poêle, & on le mèlera à l'*huile* de la terrine. On laissera refroidir : on versera cette *huile* doucement & à clair dans des bouteilles.

On en graisse avec une plume fine, les Manieres glandes de la gorge, après une ou deux sai- de l'em- gnées, si elles sont nécessaires. Cette onction ployer. réitérée de deux heures en deux heures, avance la *suppuration*, qui n'arrive souvent que le neuvieme jour, & guérit en trois jours une Maladie des plus dangereuses.

On ne jette point le marc qui reste, après qu'on a tiré l'*huile* à clair, comme on l'a dit ci-dessus : on en fait un *emplâtre*, avec partie égale de *cire jaune*, qu'on fait fondre sur le

Nécessité
de bien
couvrir le
cou.

On tiendra en même-temps le cou bien couvert avec de la laine ou de la flanelle, pour empêcher que le froid ne pénétré à travers la *peau*, qui s'attendrit singulièrement par ces applications.

Remèdes
vantes,
mais qui
ne méritent aucun
ne préférence sur
les cata-
plâsmes
de mie de
pain & de
lait.

Il y a beaucoup d'autres *remèdes* externes recommandés contre cette Maladie : tels sont les *nids d'hirondelle* ; les *cataplasmes* faits avec la substance fongueuse qui croît à la racine du *roseau*, & qu'on appelle *Jews ears*, *oreille de Judas* ; avec l'*album grecum*, &c. Mais comme ils ne méritent, en aucune façon, la préférence sur les *cataplasmes* ordinaires de mie de pain & de *lait*, nous n'en dirons rien d'avantage.

Gomme
de gaïac,
en élec-
tuaire.
Manière
de l'admi-
nistrer.

Il y en a qui recommandent la *gomme de gaïac* comme un *spécifique* dans cette Maladie. On en prépare un *électuaire* de la manière suivante,

Prenez de *gomme de gaïac*, en poudre, demi-gros. Mêlez, avec de *rob de sureau* ou de *gelée de groseilles*, quantité suffisante pour envelopper cette poudre.

On donne cette dose en une fois, & on la répète selon les occasions. (Le Docteur HOME.)

feu, & qu'on mêle exactement avec ce marc. Cet *emplâtre* est fort *résolutif*.

Mais l'*huile* ou *baume* dont on vient de donner la *recette*, n'est pas seulement *résolutif* & très-anodyne, elle est aussi *vulnéraire* & très-utile dans les *plaies* & dans les *ulcères* : j'en ai même vu de bons effets pour le *rhumatisme* & les douleurs de *sciaticque*. (T. III, p. 93 & suiv.)

Dans les *inflammations de gorge* très- Dans les angines considérables , on tirera de grands avan- considérables , il tages d'un *vésicatoire* , appliqué derrière le cou , ou derrière les oreilles : & quand faut appli- le mal sera encore plus violent , il faudra quer un vésicatoi- que le *vésicatoire* soit assez grand pour re sur le couvrir tout le derrière du cou , depuis cou. une oreille jusqu'à l'autre.

Après qu'on aura levé le *vésicatoire* , il Combien faudra entretenir l'écoulement de la par- de temps tie sur laquelle il aura été posé , en appli- il faut en- quant un *onguent aiguisé* , (Voyez Chap. tretenir l'écoule- XVI, note 2 de cette II Partie.) jusqu'à ment de la ce que l'*inflammation* soit entièrement dis- plaie. sipée : car si on laissoit sécher la *plaie* , le malade seroit en danger d'une rechute.

Lorsque l'*angine* a été traitée , comme nous venons de le conseiller , il est rare que l'*inflammation* vienne à *suppuration*. Cependant cela arrive quelquefois , mal- gré tout ce qu'on fait pour la prévenir.

Ainsi , quand l'*inflammation* & le gon- Ce qu'il faut faire flement persistent , de façon qu'on voie lorsque l'inflam- évidemment qu'il s'ensuivra une *suppura- mation vient à tion* , il faut travailler à l'avancer , en faisant recevoir dans la gorge , au moyen d'un entonnoir , de la vapeur d'eau chaude ; en appliquant extérieurement des *cataplasmes adoucissans* , & en ordonnant au malade de tenir constamment dans la bouche une *figue grasse*.

(Il y a des personnes qui se plaignent que cette *figue* les brule & augmente leurs douleurs. Elles prendront à sa place du *lait* chaud , ou de l'eau chaude , ou une

mixture chaude de *lait* & d'eau, qu'elles garderont dans la bouche le plus longtemps possible. Quelquefois le malade ne peut ouvrir la bouche; alors il faut lui injecter de ces liqueurs par les narines.)

Comment il faut nourrir le malade lorsque le gonflement est si considérable, qu'il empêche d'avalier.

Il arrive quelquefois que l'ouverture de l'*abcès* est précédée d'un gonflement si considérable, qu'il intercepte le passage, au point que le malade ne peut absolument rien avaler. Dans ce cas, il périroit infailliblement, si on ne cherchoit à le soutenir d'une autre manière. Le seul moyen est de lui donner des *lavements* nourrissants, composés de bouillons, ou de *gruau* & de *lait*, &c. On a vu des malades nourris ainsi, pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'enfin l'*abcès* eût crevé; ils recouvroient ensuite la santé (4).

Ce qu'il faut faire lorsque la tumeur empêche d'avalier & de respirer.

Non-seulement cette *tumeur* intérieure peut empêcher d'avalier; mais encore de *respirer*: dans ce cas rien ne peut sauver le malade que l'ouverture de la *trachée-artère*, ou du conduit par lequel l'*air* passe dans les *poumons*. Et comme cette

Quand & comment il faut percer la tumeur.

(4) Lorsque la *tumeur* empêche seulement d'avalier, il faut s'assurer de l'endroit qu'elle occupe. Souvent elle est peu considérable, quoiqu'elle paroisse beaucoup incommoder le malade. En cherchant avec le doigt, on la trouve facilement; & quand elle est mûre, la moindre pression l'ouvre. Si elle ne cède point à la pression légère du doigt, un Chirurgien intelligent la percera avec une lancette, assujettie à un petit bâton, & enveloppée d'un linge doux dans toute son étendue, excepté la pointe.

opération , (appelée *bronchotomie* ,) a souvent réussi , il n'est personne qui , dans des circonstances aussi désespérées , doive hésiter un seul instant à y avoir recours. Mais comme il n'y a qu'un Chirurgien qui puisse la faire , il est inutile de la décrire ici.

§. II.

Des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres , ou Esquinancie maligne.

CETTE espece d'esquinancie est peu connue dans le Nord de la Grande Bretagne , quoiqu'elle ait fait , il y a quelques années , de grands ravages dans les Provinces Méridionales de ce Royaume. Les enfants y sont plus sujets que les adultes ; les femmes plus que les hommes ; & les personnes délicates , plus que celles qui sont fortes & robustes. On l'observe particulièrement en automne , ou après des temps humides & très-chauds.

Personnes qui y sont sujettes , & faisons où on l'observe le plus souvent.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Esquinancie maligne , ou des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres.

CETTE Maladie est évidemment contagieuse , & se gagne ordinairement par communication. Une seule personne l'a

souvent donnée à toute une famille , & même à des villages entiers. Il faut donc bien se garder de rester auprès d'une personne attaquée de cette Maladie ; puisque , par cette imprudence , on risquerait non-seulement sa vie , mais encore celle de ses amis & de ses connoissances.

Toutes
les causes
des fièvres
malignes.

Tout ce qui peut occasionner les *fièvres putrides & malignes* , peut également causer les *maux de gorge gangréneux* , comme l'air mal-sain , les provisions gâtées , la mal-propreté , &c. (Voyez Chap. IX , §. I de cette seconde Partie.)

ARTICLE II.

Symptomes des Maux de gorge gangréneux & avec ulcères , ou Esquinancie maligne.

Symptomes précurseurs.

CETTE Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud. Le *pouls* est *fréquent* , mais *concentré & inégal* , & il reste ordinairement le même pendant tout le cours de la Maladie.

Symptomes ordinaires aux enfants.

Le malade se plaint beaucoup de *foiblesse & d'oppression de poitrine*. Il est abattu & prêt à tomber en foiblesse , quand on le met sur son séant. Il a des *nausées* , accompagnées souvent de *vomissement* , ou de *diarrhée* ; mais ces deux derniers *symptomes* sont plus ordinaires aux enfants. Les yeux sont rouges & humides (comme dans la *rougeole*) ; le visage est gonflé.

L'*urine* est d'abord *pâle & crue* ; mais elle prend une couleur plus jaune , à me-

ture que la Maladie avance. La langue est blanche , & en général humide ; *symptôme* qui distingue cette Maladie de celle qui est purement inflammatoire.

Si l'on regarde dans la gorge , on la trouve gonflée , & d'un rouge vif. Cependant on apperçoit des taches pâles , livides , de couleur de cendre , interposées çà & là ; quelquefois on ne voit qu'une tache large , comme une mouche , de figure irrégulière , d'un blanc pâle , entourée d'un rouge vif. Ces taches blanchâtres , livides , couvrent autant d'ulcères.

Symptômes de l'intérieur de la gorge.

Un *symptôme* particulier à cette Maladie , est une efflorescence , ou espèce d'éruption , qui se manifeste , vers le deuxième ou troisième jour , sur le cou , sur les bras , sur les doigts , sur la poitrine , &c. ; mais alors l'évacuation par haut & par bas cesse , pour l'ordinaire.

Symptômes particuliers à cette Maladie.

Le malade a souvent un peu de délire. Le visage paroît très-souvent vergeté , & l'intérieur des narines rouge & enflammé. Il se plaint d'avoir dans la bouche un goût de pourri désagréable , & son haleine est infecte.

(La voix est rauque & sombre , non pas comme dans les rhumes , mais comme chez les personnes qui ont des ulcères vénériens dans la gorge ; de sorte qu'à cette seule affection de la voix , des Médecins ont reconnu cette Maladie. (Voyez *an account of the sore throat attended with*

Symptôme caractéristique.

Symptomes qui distinguent cette esquinancie de celle qui est inflammatoire. Les maux de gorge gangréneux se distinguent de l'esquinancie inflammatoire, par le vomissement & le cours de ventre, qui accompagnent quelquefois leurs commencements; par la nature des *ulceres*, couverts de croutes blanchâtres, ou livides; par l'excessive foiblesse du malade; par tous les autres *symptomes* de la *fièvre maligne*. (Voyez Chap. IX, §. II de cette seconde Partie, pag. 195 de ce Vol.)

Symptomes fâcheux; Les *symptomes* fâcheux sont un cours de ventre opiniâtre; une foiblesse extrême; la vue trouble; la couleur livide, ou noire des taches; des fréquents *frissons*, ou tremblements, avec un *pouls* petit & *tremblotant*.

Dangereux; Lorsque l'éruption de la *peau* dispaioît subitement, ou devient d'une couleur livide, & qu'elle est accompagnée d'une *hémorrhagie* par le nez & par la bouche, le danger est très-grand.

Favorable. Mais si, vers le troisième, ou le quatrième jour, une *sueur* modérée se manifeste sur le cou & continue, avec un *pouls* égal, *assuré*, quoique petit; si les croutes des *ulceres* se détachent d'une manière favorable; si les taches paroissent dessous belles & d'un rouge animé; si la *respiration* devient plus facile; si les yeux se raniment, on a tout lieu d'espérer une *crise* favorable.

Symptomes qui (Les malades se ressentent souvent des suites de cette Maladie long-temps

près qu'elle a disparu ; ils restent foibles persistent
 & languissans pendant plusieurs mois , souvent
 & ils conservent un changement dans la après la
 voix , ou une difficulté d'avaler , quel- guérison.
 quefois plusieurs années après.)

A R T I C L E I I I.

*Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont
 attaqués de l'Esquinancie maligne , &c.*

IL faut tenir le malade tranquille , & , Le malade
 la plus grande partie du temps , couché , doit être
 parce qu'étant debout , il est sujet à de tenu au
 fréquentes foiblesses. lit.

Les *alimens* seront *restaurans* & nour- Quels doi-
 rissans. On lui donnera du *gruau* de sa- vent être
 vou avec du *vin rouge* , des *gelées* à la les ali-
viande , des bouillons forts , &c. La mens &
 boisson sera de même nature & de qua- la boisson.
 lité *antiseprique* ; comme du *négus au vin*
rouge , du *petit lait au vin blanc* , &c.
 Voyez Chap. IX , §. III de cette se-
 conde Partie.)

A R T I C L E I V.

*Remèdes qu'on doit administrer à ceux
 qui sont attaqués du Mal de gorge
 gangréneux , &c.*

LE traitement , dans cette espèce d'es- Combien
 quinancie , est entièrement différent de le traite-
 celui qui convient à l'*inflammation* de ment de
 la gorge. Toute *évacuation* , comme les cette es-
 pèce d'es-

quinancie
diffère de
celle qui
est inflam-
matoire.

saignées, les *purgations*, qui ne ten-
droient qu'à affoiblir le malade, doit
être interdite. Les *remedes rafraichissants*,
comme le *nitre*, la *crème de tartre*, sont
également nuisibles.

Qualité
que doi-
vent avoir
les reme-
des.

Il n'y a que les *cordiaux fortifiants* dont
on puisse faire usage avec sûreté, & on
ne doit jamais négliger de les employer.

Ce qu'il
faut pres-
crire dans
les com-
mence-
ments, s'il
y a de for-
tes envies
de vomir.

Si le malade éprouve dans le com-
mencement, de fortes envies de vomir,
on lui donnera, pour lui nettoyer l'*estomac*, une *infusion* de *thé verd*, de *fleurs*
de *camomille* ou de *chardon béni*. Si ces
infusions, prises abondamment, ne dé-
barraissent point l'*estomac*, on donnera
au malade quinze à dix-huit grains d'*ipé-
cacuana* en poudre, ou tout autre vo-
mitif doux.

Gargarif-
me, lorf-
que la Ma-
ladie n'est
pas dan-
gereuse;

Lorsque la Maladie n'est pas dange-
reuse, on fait gargariser le malade avec
une *infusion* de feuilles de *sauge* & de *rose*,
dans chaque demi-setier de laquelle on
ajoute une ou deux cuillerées de *miel*,
& du *vinaigre* autant qu'il est nécessaire
pour lui donner une *acidité* agréable.

Lorsque
les symp-
tomes sont
violents.

Mais lorsque les *symptomes* sont vio-
lents, que les *croutes* sont larges &
épaisses, & que l'*haleine* a une très-
mauvaise odeur, il faut prescrire le gar-
garisme suivant.

Prenez de racine de *contraïerva*,
demi-onces;

Faites bouillir, pendant quelque temps,
dans six onces de la *décoction pectorale*;
passez.

Ajoutez de vinaigre de vin
blanc, deux onces;
de miel de Narbonne, 2 de chaq.
de teinture de myrrhe, 5 une once.

Non-seulement on en donne au ma-
lade pour se gargariser, mais on doit
encore lui en injecter fréquemment de
petites quantités dans la bouche, pour
bien la nettoyer, avant qu'il prenne
quelque chose, soit en boisson, soit en
aliments. Ce moyen doit, sur-tout, être
employé pour les enfants qui ne savent
pas encore se gargariser eux-mêmes.

Maniere
de l'em-
ployer.

Un remede très-salutaire, dans ce cas,
est de faire recevoir fort souvent, dans
la bouche du malade, au moyen d'un
entonnoir renversé, les vapeurs chau-
des d'une mixture, composée de vinai-
gre, de myrrhe & de miel.

Vapeurs
qu'il faut
faire rece-
voir dans
la bouche.

Mais quand les symptômes de malignité
sont à un très-haut degré, & que la Ma-
ladie annonce du danger, le seul remede
dont on doive alors espérer du succès,
est le quinquina.

Ce qu'il
faut pré-
férer,
lorsque la
malignité
est à un
très-haut
degré;
Quinqui-
na. Ma-
niere de
l'adminis-
trer.

On peut le donner en substance,
c'est-à-dire en poudre, si l'estomac du
malade peut le supporter; ou s'il ne le
peut pas, de la maniere suivante.

Prenez du meilleur quinquina, une once.

de serpentaire de Vir-
ginie,

deux gros.

Concassez le tout; faites bouillir dans
trois demi-setiers d'eau, jusqu'à ce qu'il
n'en reste plus que chopine.

Ajoutez une cuillerée à café d'elixir
de vitriol.

On en donnera au malade la valeur d'une petite tasse à café , toutes les trois ou quatre heures.

Vésicatoires : où il faut les appliquer. Les *vésicatoires* sont très-utiles dans cette Maladie , sur-tout quand le *pouls* & les forces du malade sont déprimés. On les applique sur la gorge , derrière les oreilles , ou derrière le cou.

Ce qu'il faut faire lorsque le malade est fatigué par le vomissement ; Lorsque le malade est fatigué par un *vomissement* opiniâtre , il faut lui donner toutes les heures deux cuillerées de *julep salin*. L'*infusion* de *menthe* & d'une petite quantité de *cannelle* , convient beaucoup dans ce cas , pour boisson ordinaire , sur-tout si on y ajoute autant de *vin rouge*.

Par le cours de ventre ; Lorsque le *cours de ventre* est considérable (5) , on fait prendre au malade , deux ou trois fois par jour , ou plus souvent , s'il est nécessaire , gros comme une noix muscade de *drascordium* , ou de *confect on du Japon*.

Lorsqu'il survient un saignement de nez ; S'il survient un *saignement de nez* , on exposera souvent cette partie à la vapeur du *vin aigre* chaud , & on aiguisera

(5) Il faut , dit le Docteur FOTHERGILL , (*ibid.* page 56) être très-attentif au *cours du ventre* : pour l'ordinaire il cesse dans les deux premières heures de l'attaque avec le *vomissement*. Mais s'il continue plus long-temps , sur-tout chez les adultes , il faut travailler à l'arrêter ; autrement il a les suites les plus dangereuses. Il faut donc , dans ce cas , chaque fois que le malade va à la garde-robe , donner l'un ou l'autre des *remèdes* que M. BUCHAN prescrit ici.

a boisson du malade avec l'esprit de vitriol , ou la teinture de roses.

Dans les cas où il surviendrait une *strangurie* , (c'est-à-dire , une *difficulté* *puriner* ,) il faudra *foment* le ventre avec de l'eau chaude , & donner , trois ou quatre fois par jour , des *lavements émollients*.

Lorsque la Maladie aura perdu de sa violence , on lâchera le ventre avec de doux *purgatifs* , comme la *manne* , le *séné* , la *rhubarbe* , &c.

Si , après la Maladie , il reste une grande foiblesse ; un *abattement* considérable ; des *sueurs* nocturnes & tous les autres *symptomes* de la *pulmonie* , il faudra que le malade continue l'usage du *quinquina* , auquel on joindra l'*élixir de vitriol* , (comme il est prescrit ci-dessus , pag. 397 ,) & qu'il prenne souvent un verre de bon *vin*. Ces *remedes* , le *lait* pour toute nourriture , & l'*exercice du cheval* , sont les moyens les plus convenables pour faire recouvrer les forces.

§. III.

Des Maux de gorge simples , ou fausse Esquinancie.

(IL s'agit ici de l'engorgement des différentes parties qui avoisinent la gorge ; telles que la *luette* , les *amygdales* , les *parotides* , les *maxillaires* , enfin toutes les *glandes* qui fournissent la *salive* ;

Une strangurie.

Ce qu'il faut faire lorsque la Maladie étant guérie , il reste de la foiblesse , de l'abattement , &c.

Caractères & siège des maux de gorge simples.

engorgement qu'on appelle *esquinancie fausse*, parce qu'elle n'est point accompagnée des *symptomes d'inflammation*, décrits Article II du §. I de ce Chapitre. (Voyez, pour les causes, l'Article I du même §. I.)

ARTICLE PREMIER.

Symptomes des Maux de gorge simples.

Symptomes pré-curseurs.

CETTE Maladie, la plus fréquente de toutes celles qui attaquent la gorge, commence ordinairement par une des *amygdales*, qui devient grosse, rouge, douloureuse, & ne permet d'avaler qu'avec une grande peine. Quelquefois le mal se borne à un seul côté; mais plus ordinairement il passe à la *lucette*, & de-là à l'autre *amygdale*. Si le mal n'est pas grave, la première est ordinairement mieux, quand la seconde est attaquée.

Symptomes des maux de gorge simples confirmés.

Lorsqu'elles le sont toutes deux ensemble, la douleur & le mal-aise sont très-considérables: le malade ne peut avaler qu'avec la plus grande peine, & la sensibilité est si grande, que souvent les personnes irritables ont des *convulsions*, toutes les fois qu'elles font des efforts pour avaler leur *salive*, ou quelque autre liquide. L'on est même quelquefois plusieurs heures sans pouvoir rien prendre. Le fond du palais & la base de la langue, sont légèrement rouges,

Plusieurs malades avalent les liquides plus difficilement que les solides , parce que le liquide a besoin de plus d'action de la part des *muscles* pour être dirigé. La *salive* s'avale encore plus difficilement que les autres liquides , parce qu'étant un peu *visqueuse* , elle coule moins aisément. Cette difficulté d'avaler , jointe à une quantité qui s'en forme , produit ce crachement presque continuel , qui incommode d'autant plus quelques malades , que l'intérieur des joues , toute la langue & les levres s'écorchent souvent.

Cela les empêche aussi de dormir ; mais ce n'est pas un mal : le sommeil est peu utile dans les Maladies *fiévreuses* ; & j'ai vu souvent , dit M. TISSOT , que ceux qui avoient cru leur gorge presque entièrement guérie le soir , y avoient très-mal après quelques heures de sommeil.

La *fièvre* , dans cette espèce , est quelquefois très-forte , & le *frisson* dure souvent plusieurs heures : il est suivi d'une chaleur considérable & d'un violent mal de tête , accompagné quelquefois d'assoupissement. Il y a ordinairement assez de *fièvre* le soir , mais quelquefois très-peu , & même point le matin.

Un léger commencement de *mal de gorge* précède souvent le *frisson* ; mais plus ordinairement il ne se manifeste qu'après , en même-temps que la chaleur.

Le cou est quelquefois un peu enflé , & plusieurs malades se plaignent d'une

Symptomes
caractéristiques.

douleur assez vive dans l'oreille du côté le plus malade ; on en a rarement dans les deux.

ARTICLE II.

Taitement des Maux de gorge simples.

Circons- ON est souvent obligé de faire une *sai-*
tances qui *gnée* , dans cette espece de *mal de gorge*
indiquent & il ne faut jamais l'omettre , quand l
la saignée. *pouls est dur & plein.* Il est très-important
de la faire d'abord. Il est rare qu'il faille
la réitérer ; mais il ne faut jamais aller jus-
qu'à trois.

Ce qu'il Le *mal de gorge simp'e* se guérit le plu
faudroit souvent sans *saignée* , & cela arriveroi
faire pour presque toujours , si , dès que les malade
se passer en ressentent les premiers *symptomes* , il
de la sai- se couvroient le cou de manière à le te
gnée. nir chaudement ; s'ils mettoient les pied
& les jambes dans l'eau tiède ; s'ils pre-
noient quelques *lavements* , & s'ils bu-
voient abondamment de l'une des boi-
sons prescrites Chap. V , §. I , Art , II.
de cette seconde Partie.

Négligen- Mais on n'est pas plus attentif aux com-
ce qu'on mencements de cette Maladie , que de
apporte toute autre. On attend que le mal soit par-
dans les venu à un degré qui empêche de vaquer
commen- à ses affaires , & alors il est presque impos-
cements sible de se passer d'une *saignée* , qui , à la
de cette vérité , emporte souvent le mal , si le
Maladie malade boit beaucoup , & s'il tient la par-
& de tou- tie très-chaudement.) (Voyez pag. 381
tes les au- de ce Vol.)
tres.

Lorsque la difficulté d'avaler n'est pas accompagnée de douleur *aiguë*, comme elle ne tient alors qu'à un engorgement des *glandes* de la gorge, elle demande seulement que la partie soit tenue chaude-ment. Le malade se gargarisera souvent avec quelques *remèdes* qui irritent légèrement les *glandes*, comme une *décoction* de *guz* avec du *vinaigre* & du *miel*; on peut ajouter quelquefois un peu de *moutarde*, ou quelques gouttes de *liqueurs spiritueuses*.

Mais il faut bien se garder d'employer le dernier *gargarisme*, dès qu'il y a quelques signes d'*inflammation*: car alors il faut se comporter comme nous avons dit ci-dessus, Article V du §. I de ce Chapitre. Lorsque'il y a quelques signes d'*inflammation*.

Cette espèce de *mal de gorge* a différents noms, parmi le peuple; & pour le guérir, il est dans l'usage d'enlever le malade par les cheveux, & d'enfoncer les doigts sous ses mâchoires. Ces moyens & plusieurs autres, sont souvent dangereux, & tout au moins inutiles (6).

(6) L'Auteur dit que le peuple appelle ce *mal de gorge*, *Pap of throat*, *the pulling down of the almonds of the ears*, &c. Nous n'avons pas trouvé de mots françois qui pussent rendre ces expressions. Mais par le traitement qu'il dit qu'on emploie, il est évident qu'il s'agit du gonflement de la *luette*. Il n'est personne qui ait vu des gens du peuple tirer des poignées de cheveux à ceux dont la *luette* est gonflée ou relâchée, de manière à empêcher d'avaler. Cette pratique absurde & douloureuse, est sur-tout en usage parmi les Soldats. Pratique pernicieuse du peuple, contre le gonflement de la *luette*.

§. IV.

*Moyens de se préserver d.s diverses espede
d'Esquinancies & d. Maux de gorge.*

Régime
févere, Les personnes sujettes aux *inflammations de la gorge*, doivent, pour s'en préserver, vivre avec beaucoup de tempérance.

Ou pur-
gations
souvent
répétées. Ceux qui ne veulent point se soumettre à ses loix, doivent avoir souvent recours aux *purgations* ou à d'autres *évacuations*, afin de chasser le superflu des humeurs.

Il faut encore qu'ils évitent de prendre du froid, & qu'ils s'abstiennent d'*aliment* & de *remedes astringents* ou irritants.

L'*exercice* violent, en augmentant le mouvement & la force du sang, dispose singulièrement à l'*inflammation de la gorge*, sur-tout si l'on boit immédiatement après des liqueurs froides, ou si l'on s'ex

De plu-
sieurs au-
tres maux
de gorge
appelées
oreillons,
ou ourles. Mais il y a d'autres especes de *maux de gorge* qu'on appelle *oreillons*, & dans quelques endroits *ourles*. C'est un engorgement des glandes qui servent à fournir la *salive*, sur-tout de deux grosses, nommées *parotides*; & des deux oreillons, qui sont dessous la mâchoire, appelées *maxillaires*. Ces glandes, dans ces Maladies, se gonflent considérablement, & empêchent non-seulement d'avalier, mais même d'ouvrir la bouche parce qu'alors les mouvements en sont très-douloureux: les enfants y sont beaucoup plus exposés que les grandes personnes. Comme ordinairement il n'y a pas de *fièvre*, les seuls moyens que propose M. BUCHAN, suffisent.

pose subitement au froid. Ceux qui voudront se garantir de cette Maladie , doivent donc , après avoir parlé haut , chanté , couru , bu des liqueurs chaudes , ou fait toute autre chose qui peut échauffer la gorge , ou donner de la célérité à la circulation du sang dans cette partie , avoir l'attention de ne se rafraîchir que graduellement ; de se tenir le cou plus couvert qu'à l'ordinaire , &c.

J'ai souvent vu des personnes sujettes aux maux de gorge , s'en délivrer entièrement , en portant constamment , ou un morceau de flanelle autour du cou , en guise de cravate , ou des souliers plus épais , ou une camisolle de flanelle , &c. Ces moyens peuvent paroître minutieux ; mais ils produisent d'excellents effets. Il est vrai qu'il y a du danger à les quitter , quand une fois on s'y est accoutumé ; mais les inconvénients qu'il peut y avoir à s'en servir toute la vie , ne sont certainement pas à comparer aux dangers qui en résultent , quand on les néglige.

Importance de se tenir chaudement le cou & les pieds.

Quelquefois , après que l'inflammation de la gorge est dissipée , les glandes restent gonflées , & deviennent dures & calleuses. Il n'est pas facile d'y remédier , & souvent on augmente le danger , en réitérant l'application de remèdes stimulants. Tout ce qu'il y a à faire en cette occasion , est de tenir chaudement la partie , & d'ordonner au malade de se gargariser deux fois le jour avec une décoction de figues , acidulée avec quel-

Ce qu'il faut faire lorsqu'après que l'inflammation de la gorge est dissipée , les glandes restent gonflées.

ques gouttes d'*élixir* , ou d'*esprit de vitriol* (7).

(7) Ces *symptomes* persistent , sur-tout lorsqu'on que la Maladie a été mal traitée. Il n'est jamais arrivé , au moins je l'ignore , dit M. TISSOT , que l'*esquinancie inflammatoire* , bien conduite , se terminât par la *gangrene* , ou par le durcissement des *glandes* ; mais j'ai été témoin que l'une & l'autre arrivent , quand on veut forcer les *sueurs* dans les commencements , par des *remèdes échauffants*.

Fin du Tome-second.



S O M M A I R E
DES CHAPITRES,
PARAGRAPHES ET ARTICLES
DU TOME SECOND.

SECONDE PARTIE.

Des Maladies.

Avertissement du Traducteur sur le tableau des symptômes , &c. , qui précède la seconde Partie ,	page v
Tableau des symptômes qui caractérisent & constituent les Maladies générales internes & autres Maladies graves ,	xiiij

CHAPITRE PREMIER.

<i>Observations générales sur la connoissance & le traitement des Maladies ,</i>	page i
--	--------

L A Médecine n'est fondée que sur l'obser- vation & l'expérience ,	ibid.
Ce qu'il faut faire pour acquérir la connois- sance des Maladies ,	ib.
On ne peut y parvenir que par la pratique de la Médecine ,	2

- Sous quel aspect il faut considérer une Maladie , pag. 2
 Raisons qui ont dicté le plan que suit l'Auteur dans cette seconde Partie , ib.
- §. I. *Du Traitement des Maladies , relativement à l'âge , au sexe , à la constitution , au caractère , à l'air , aux aliments , aux occupations , &c. du malade ,* 3
- Première attention qu'il faut avoir auprès d'un malade , ib.
- Les Maladies des enfants & des vieillards different essentiellement entr'elles. Pourquoi ? ib.
- Les femmes ont des Maladies que n'ont pas les hommes , & demandent à être traitées avec plus de précautions , ib.
- Une personne délicate exige un autre traitement que celle qui est forte & robuste , 4
- Il faut connoître le caractère du malade. Pourquoi ? ib.
- Pourquoi il faut faire attention à l'air que le malade respire , ib.
- Aux aliments , dont il fait usage , 5
- A ses occupations , à sa manière de vivre , &c. ib.
- §. II. *De ce qu'il faut savoir avant de traiter une Maladie ,* ib.
- Il faut s'assurer de la nature de la Maladie , du temps qu'il y a qu'elle dure , de ce qui l'a produite , &c. ib.
- Pourquoi ? ib.
- Combien on est exposé à être trompé dans le rapport que les malades font de leurs Maladies , 6
- Il faut donc consulter non-seulement le malade , mais encore ceux qui l'approchent , ib.
- Différentes manières de penser des hommes

dans l'état de Maladies & sur leurs Maladies ,	page 7
Il ne faut dans le rapport du malade que de la franchise & de la vérité ,	8
Il faut s'assurer des évacuations , de la respiration , de la digestion , &c.	6
Questions qu'il faut faire au malade ,	8
Maniere de faire ces questions à un adulte ,	9
A une femme ,	ib.
Quand le malade est un enfant ,	ib.
Il faut examiner l'extérieur du malade , ses évacuations , l'odeur qu'il exhale , &c.	
Pourquoi ?	10
§. III. <i>Du régime dans le traitement des Maladies ,</i>	ib.
Importance de la diete dans le traitement des Maladies ,	ib.
Erreur du peuple sur le compte des médicaments ,	ib.
Suites de cette erreur ,	ib.
Les remedes ne peuvent être utiles que lorsqu'ils sont indiqués & administrés avec prudence ,	11
ARTICLE I. <i>De quelle espece doit être la diete dans les Maladies , en général ,</i>	ib.
Toute Maladie affoiblit les puissances digestives ,	ib.
Exception à cette regle générale ,	ib.
Diete dans une fièvre occasionnée par des excès ,	12
Dans les fievres inflammatoires ,	ib.
Dans les fievres lentes , nerveuses , malignes , &c.	ib.
Dans les Maladies chroniques ,	13
Dans le scorbut ,	ib.
Dans la consomption ,	ib.
ART. II. <i>De l'air dans le traitement des Maladies ,</i>	ib.

Importance de l'air frais & renouvelé, dans
la plupart des Maladies, page 13

ART. III. *De l'exercice dans le traitement
des Maladies chroniques*, 14

L'exercice peut être regardé comme un re-
mede dans beaucoup de Maladies chroni-
ques, ib.

ART. IV. *De la Propreté dans le traitement
des Maladies*, ib.

La propreté peut seule guérir plusieurs Ma-
ladies, & dans toutes, elle est utile au
malade & à ceux qui le soignent, ib.

ART. V. *De la supériorité du régime sur
les remèdes, dans le traitement des Ma-
ladies*, 15

Le régime peut guérir sans remède, tandis
que les remèdes ne peuvent réussir, si le
régime est négligé, ib.

Comment doivent se comporter ceux qui ne
se sentent pas assez de capacité pour admi-
nistrer les remèdes, ib.

Les remèdes ne peuvent être administrés par
tout le monde, 16

C H A P I T R E II.

Des Fievers en général, ib.

TOUS les hommes doivent connoître
les causes des fievers. Pourquoi? ib.

Causes générales des fievers, ib.

Les fievers sont les Maladies les plus fré-
quentes & les plus compliquées, 17

Symptômes essentiels des fievers, ib.

La fréquence du pouls ne constitue pas seule la fièvre ,	pag. 17
Symptôme le plus fréquent des fièvres ,	ib.
Symptômes généraux des fièvres ,	18
Symptômes des fièvres qui ne prennent que par degré ,	ib.
Qui prennent subitement ,	ib.
§. I. <i>Des diverses especes de Fièvres ,</i>	ib.
Ce qu'on entend par fièvre continue ,	ib.
Par fièvre aiguë ,	19
Par fièvre lente ,	ib.
Par fièvre maligne , &c.	ib.
Dangers qu'annoncent les pétéchies dans les fièvres. En quoi ces taches different du miliaire , du pourpre , &c.	ib.
Il y a des fièvres purement pétéchiales , sans être toujours malignes ,	20
Ce qui distingue les fièvres malignes avec pétéchies , d'avec les fièvres purement pé- téchiales ,	ib.
Ce qu'on entend par fièvre rémittente ,	ib.
Par fièvre intermittente ,	21
§. II. <i>Généralités sur le traitement des Fièvres ,</i>	ib.
Véritable idée qu'on doit se faire de la fièvre ,	ib.
On pourroit arrêter les progrès d'une fièvre , en secondant , dans les commencements , les efforts de la Nature ,	22
Quel est le but que s'est proposé l'Auteur , dans la description & le traitement des fièvres ,	ib.
Quel est le premier remède inspiré par la Nature dans les fièvres. L'eau ,	23
Importance de l'eau dans le traitement des fièvres & des Maladies aiguës ,	ib.
Les remèdes simples doivent être préférés aux composés ,	ib.
La simplicité est l'état de la Nature ,	24

Sentiments des anciens sur les remedes com- posés & sur leur multiplicité ,	page 24
Ce qu'on doit entendre par remedes simples ,	25
Effets avantageux des boiffons légères & dé- layantes dans les fievres aiguës ,	24
Symptomes qui indiquent ces boiffons ,	25
Comment se préparent ces boiffons ,	ib.
Importance du repos dans les commence- ments d'une fievre ,	26
Effets salutaires du repos du lit dans les fievers ,	ib.
La tranquillité de l'esprit n'est pas moins im- portante dans les fievers, que celle du corps ,	ib.
Aversion des aliments solides , inspirée par la Nature , dans les fievers ,	27
Au lieu de nourrir le malade , ils ne feroient que nourrir la Maladie ,	ib.
Ce que doivent être les aliments , lorsqu'ils sont indiqués ,	ib.
Les cordiaux ne sont capables que d'augmen- ter la fievre , ou de la donner , quand on ne l'a pas ,	ib.
Dangers des confitures , des biscuits , &c. , dans les fievers ,	28
Avantage de l'air frais dans les fievers. Enté- tement pernicieux du public contre ce pré- cepte ,	ib.
Dégré de chaleur que doit avoir la chambre du malade ,	ib.
Il ne faut pas souffrir qu'il y ait beaucoup de monde dans la chambre du malade. Pour- quoi ?	ib.
Circonstances qui indiquent de donner des cordiaux , de ranimer le courage & l'espé- rance du malade ,	29
Sur quoi est fondée la fausse opinion du peu- ple , relativement à la nécessité de la sai- gnée dans les fievers ,	ib.
Le caractère des Maladies a changé avec le regime de vivre ,	30

- Fievres dans lesquelles la saignée est nuisible , pag. 30
- Il n'y a que les symptômes d'inflammation qui indiquent la saignée dans les fievres , ib.
- La saignée n'est pas même nécessaire dans toutes les fievres inflammatoires , 31
- Maladies particulieres où la saignée est mortelle , ib.
- Caractères des symptômes qui indiquent la saignée , ib.
- Quand & comment il faut favoriser la sueur dans les fievres , 32
- Dangers de la méthode ordinaire d'exciter la sueur , ib.
- Maladies seules dans lesquelles on peut exciter la sueur , ib.
- Ces Maladies sont très-rares , 33
- Dangers d'arrêter la sueur quand elle se montre naturellement , sur-tout à la fin des Maladies , ib.
- Dans les fievres , il faut avoir attention aux desirs des malades. Pourquoi ? ib.
- La Nature inspire souvent le gout des aliments & des remedes convenables à la Maladie , 34
- Inspiration de la Nature dans les Maladies du genre putride , ib.
- Par-tout la Nature demande ce qui lui est nécessaire. Exemple des peuples du Nord & du Midi , ib.
- §. III. *Maniere de traiter les malades dans la convalescence ,* ib.
- Première attention qu'il faut avoir dans la convalescence des fievres , ib.
- Ce qu'on doit entendre par le mot convalescence , 35
- Caractères auxquels on reconnoît que le malade est entré en convalescence , ib.
- Causes pour lesquelles on se trompe tous les

jours sur les caractères de la convalescence ,	pag. 35
Il n'est pas de vraie convalescence , si elle n'a été précédée d'une crise ,	36
Ce qu'est la convalescence à la suite d'une Maladie , traitée d'après les méthodes routinières ,	ib.
La convalescence est en raison de la crise , dans les Maladies traitées d'après les préceptes de l'art ,	37
Les convalescents doivent se garantir du froid , prendre un exercice qui ne fatigue point , &c. ,	36
Quels doivent être leurs aliments ,	37
Il faut qu'ils mangent peu à la fois & souvent. Pourquoi ?	ib.
Règles qu'il faut suivre dans le traitement de la convalescence ,	38

C H A P I T R E I I I .

Des Fievres intermittentes , 40

C E que c'est qu'une fièvre intermittente ,	41
Division des fièvres intermittentes ,	ib.
Ce qu'on entend par fièvre quotidienne ,	ib.
Par fièvre tierce ,	ib.
Par fièvre quarte ,	42
Par fièvre double-tierce ,	ib.
Par fièvre double-quarte ,	ib.
Par fièvres de printemps & par fièvres d'automne ,	ib.
Caractères des fièvres de printemps ,	43
Caractères des fièvres d'automne ,	ib.
§. I. <i>Causes des fièvres intermittentes ,</i>	44
§. II. <i>Symptômes des fièvres intermittentes ,</i>	45
Symptômes qui annoncent l'accès ,	ib.

Symptomes de l'accès , pag. 45
 Symptome caractéristique , ib.

§. III. Régime que doivent suivre les malades atteints de fièvre intermittente , 46

Régime pendant l'accès , ib.

Les boissons doivent être chaudes , ib.

Laudanum liquide proposé comme capable de modérer l'accès , ib.

Aliments & boissons entre les accès , ib.

Avantage d'un exercice modéré entre les accès , ib.

Ces fièvres se guérissent souvent sans remèdes , & par le seul régime , 47

Exception relativement à celles d'automne , 48

Quand il faut recourir aux remèdes , ib.

§. IV. Traitement des Fièvres intermittentes , ib.

ARTICLE I. Manière de traiter les adultes , ib.

Il faut commencer par les vomitifs. Pourquoi ? ib.

On doit donner la préférence à l'ipécacuanha , 49

Dose à laquelle il faut donner cette racine , ib.

Comment il faut la faire prendre , 50

Dans quel moment il faut donner le vomitif , ib.

Importance des vomitifs dans les fièvres intermittentes , ib.

Les purgatifs y sont quelquefois utiles , ib.

Symptomes qui indiquent les purgatifs dans toutes les Maladies , 51

Mais ils le sont moins que les vomitifs , ib.

Temps de les administrer , ib.

Modèle d'une Médecine convenable dans ces cas , ib.

La saignée est rarement nécessaire dans les fièvres intermittentes , ib.

Pourquoi ? 52

Ses effets funestes dans ces fievres ,	pag. 52
Temps où il faut administrer le quinquina.	
Sous quelle forme , & comment il faut le donner ,	ib.
Dans la fièvre quotidienne ,	53
Dans la tierce ,	ib.
Dans la quarte , &c.	ib.
Car le traitement de toutes ces especes de fievers doit être le même ,	ib.
Le quinquina doit être pris à grande dose , si l'on veut qu'il guérisse ,	54
Pendant combien de temps il faut prendre le quinquina ,	ib.
Maniere de prévenir les rechutes ,	55
Infusion amere dont il faut boire pendant l'usage du quinquina ,	ib.
Plusieurs plantes indigenes pourroient guérir les fievers intermittentes ,	56
Quelles sont ces plantes ?	57
Trois especes de saules. Maniere d'employer l'écorce de ces arbres ,	ib.
Le marronnier d'Inde. Maniere d'employer son écorce ,	58
Le putiet. Maniere d'employer son écorce ,	59
Le frêne. Maniere d'employer son écorce ,	ib.
Le prunellier. Maniere de prescrire son écorce ,	60
On doit employer ces diverses écorces , quand on ne peut avoir de quinquina , ou qu'on n'en peut avoir que de mau- vais ,	ib.
Autre maniere de prescrire le quinquina ,	57
Infusion au vin ,	59
Décoction aqueuse & vineuse ,	61
Ce qu'il faut joindre au quinquina dans les fievers intermittentes opiniâtres ,	ib.
Il ne faut que rarement joindre d'autres re- medes au quinquina ,	62
Ce qu'il faut faire lorsque le quinquina pur- ge , ou occasionne le cours de ventre ,	ib.

Attention qu'il faut avoir dans les fievres d'automne ,	pag. 62
Maladies dans lesquelles dégènerent les fievres intermittentes négligées ,	63
Prétentions ridicules du peuple sur le traitement de ces fievres ,	ib.
Seule méthode de guérir sûrement les Maladies ,	64
La Nature guérit les trois quarts des Maladies ,	ib.
Ce qu'on doit entendre par le mot Maladie ,	ib.
On ne doit administrer de remedes que sur l'indication de la Nature ,	ib.
Dangers des liqueurs fortes , &c. , pour se guérir de fievres intermittentes ,	65
Objets dégoutants proposés comme remedes dans ces fievres ,	ib.
Le quinquina est le vrai spécifique des fievres intermittentes ,	ib.
Préjugé du peuple sur le quinquina ,	66
ART. II. <i>Maniere de traiter les enfants attaqués de Fievrès intermittentes ,</i>	ib.
Moyen de faire prendre le quinquina aux enfants ,	67
Mixture fébrifuge convenable aux enfants ,	ib.
Mixture saline ,	68
Boisson ,	ib.
Exercice ,	ib.
Air & aliments ,	ib.
Lavement de quinquina pour les adultes ,	ib.
Pour les enfants ,	ib.
Autres moyens de guérir les enfants attaqués de fievres intermittentes ,	69
§. V. <i>On ne doit point se charger de guérir soi-même les fievres intermittentes , quand elles sont irrégulieres , ou accompagnées de symptomes dangereux ,</i>	ib.
§. VI <i>Moyens de prévenir les fievres intermittentes ,</i>	70

Remedes préservatifs des fievres intermittentes ,	pag. 70
L'usage continu des remedes en rend les effets souvent nuls : il faut donc les varier , quand on les prend comme préservatifs & dans les Maladies chroniques ,	71
Les infusions au vin doivent être faites à froid. Pourquoi ?	72
Les moyens dont doivent user ceux qui sont exposés aux fievres intermittentes ,	ib.
Maladies périodiques qui exigent le même traitement que les fievres intermittentes ,	ib.

C H A P I T R E I V.

De la Fievre continue-aiguë ,

Q UI sont ceux qui sont exposés à cette Maladie ,	ib.
Ce qu'on doit entendre par fievre continue-aiguë ,	ib.
Division chimérique de cette fievre ,	ib.
Il n'y a que deux especes de fievres continues-aiguës : la bénigne & la maligne ,	75
Dans quelle saison elle est plus fréquente ,	76
§. I. <i>Causes de la Fievre continue-aiguë ,</i>	ib.
§. II. <i>Symptomes de la Fievre continue-aiguë ,</i>	ib.
Symptomes précurseurs ,	ib.
Symptomes caractéristiques ,	77
Symptomes dangereux ,	ib.
Il faut apporter du secours au malade dès que la Maladie se déclare. Pourquoi ?	ib.
§. III. <i>Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de Fievre continue-aiguë ,</i>	79

Quelles sont les indications à remplir dans le traitement de cette Maladie ,	pag. 79
Boissons délayantes acidulées ,	ib.
Petit lait d'orange : maniere de le préparer ,	ib.
Tisane lorsque le malade est resserré ,	80
Toutes ces boissons doivent être un peu chaudes ,	ib.
Comment elles doivent être administrées ,	ib.
Pourquoi on prescrit plusieurs boissons de même espece ,	ib.
Quels doivent être les aliments du malade.	
Point de bouillon , même de poulet ,	81
Prudence avec laquelle il faut administrer les aliments dans cette Maladie ,	ib.
Quel est le guide qu'on doit suivre dans l'administration des aliments ,	ib.
Avantage de l'air frais. Précaution avec laquelle il faut le procurer au malade ,	82
Dangers de surcharger le malade de couvertures ,	ib.
Il est avantageux pour le malade d'être , de temps en temps , sur son séant ou d'avoir la tête élevée ,	83
Maniere de rafraîchir la chambre ,	ib.
Et la bouche du malade ,	ib.
Bains de pieds & de mains ,	84
Circonstances qui indiquent d'ajouter du vinaigre à l'eau de ces bains ,	ib.
Il faut que le malade soit tranquille ; qu'il ne voie pas de compagnie , &c.	ib.
Il faut , mais prudemment , flatter le gout & les desirs du malade ,	85
§. IV. Remedes qu'il faut administrer aux malades , de tout âge , attaqués de la Fievre continue-aiguë ,	
Importance de la saignée dans cette Maladie ,	ib.
Quand & combien de fois il faut la répéter ,	ib.
Il est rare qu'il faille plus de trois saignées ; car il ne faut pas saigner jusqu'à éteindre la-	

fièvre. Pourquoi ?	pag. 86
Dangereuse prétention de ceux qui saignent pour évacuer l'humeur morbifique ,	ib.
Idee qu'on doit se faire de la saignée ,	87
Mixure rafraîchissante qu'on doit prescrire lorsque la chaleur & la fièvre sont très-fortes ,	ib.
En quoi consiste le travail du Médecin , dans la plupart des Maladies aiguës ,	88
Ce qu'il faut donner lorsque le malade a des envies de vomir ,	ib.
Lorsque le ventre est dur & resserré ,	89
Jour où se décide la Maladie : signes favorables ,	90
Défavorables ,	ib.
Moment d'appliquer les vésicatoires ,	ib.
Les synapismes ,	91
De donner des cordiaux ,	ib.
<i>§. V. Traitement de la convalescence ,</i>	ib.
Circonstances qui indiquent le quinquina ,	92
Moment de purger ,	ib.
Médecine convenable dans ce cas ,	ib.
Réflexions sur le traitement qu'on vient de lire ,	93
Manière dont on traite communément la fièvre continue-aiguë , mise en parallèle avec la méthode de M. Buchan ,	ib.
Ses préceptes ne sont que ceux d'Hippocrate ,	94
Méthode que suivoit le pere de la Médecine dans les Maladies aiguës à différents degrés ,	ib.
Dans les Maladies extrêmement aiguës ,	95
Lorsque la marche irrégulière de la Nature annonçoit du danger ,	ib.
Terminaison ordinaire des Maladies aiguës ,	ib.
Symptômes d'après lesquels il faisoit vomir , & dans quel temps de la Maladie il faisoit vomir ,	96

Il ne purgeoit pas dans toutes les Maladies aiguës. Pourquoi ?	pag. 96
Dans quelles Maladies il purgeoit, & dans quel temps,	97
Exception à cette regle générale,	ib.
Suites funestes de la négligence des précep- tes d'Hippocrate,	ib.

CHAPITRE V.

*De la Pleurésie vraie, de la Pleurésie fausse ;
de la Paraphrénésie,* 98

§. I. <i>De la Pleurésie vraie, ou inflam- mation de la Plevre, ou inflammation de poitrine,</i>	ib.
--	-----

D ÉFINITION de la pleurésie vraie. Comment elle se divise,	ib.
Toutes les parties du corps sont enveloppées de membranes. Noms qu'elles portent,	ib.
Le périoste,	ib.
Le péricrane,	ib.
Les méninges,	ib.
Le péritoine,	ib.
La plevre,	ib.
Qui sont ceux qui sont exposés à la pleu- résie,	99
À quel âge on y est sujet,	ib.
Qui sont ceux qui en sont à l'abri,	100
Ceux qui l'ont déjà essuyée, sont exposés au retour,	ib.
Dans quelle saison elle prend,	ib.
ARTICLE I. <i>Causes de la Pleurésie vraie,</i>	ib.
ART. II. <i>Symptômes de la Pleurésie vraie,</i>	102
Ce qu'on appelle point de côté,	ib.

Caractere du sang dans la pleurésie , pag. 102

ART. III. Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'une Pleurésie vraie , 103

Par quels moyens la Nature cherche à se débarrasser de cette Maladie , ib.

Quels sont ceux que nous devons employer , ib.

Ce que le malade doit éviter , ib.

Quelle doit être sa boisson , ib.

Maniere de préparer la décoction d'orge , ib.

Les boissons doivent être prises en très-petite quantité à la fois , & un peu chaudes , 104

Bains de pieds & de mains tous les jours , ib.

ART. IV. Remedes de la Pleurésie vraie , pour tous les âges , 105

Nécessité de la saignée , ib.

La premiere saignée doit être copieuse , ib.

Quand & combien de fois il faut la répéter , ib.

Combien est funeste le préjugé qui porte à saigner dans la pleurésie , jusqu'à ce que la couenne ait disparu , 106

Effets malheureux des saignées trop multipliées , ib.

Ce n'est que l'intensité des symptomes qui doit nous porter à répéter la saignée , ib.

Trois saignées suffisent , 107

Comment on doit se comporter à l'égard des femmes ayant leurs regles , ib.

Temps où il faut cesser de saigner , ib.

Autres moyens qui concourent avec les saignées à diminuer la viscosité du sang , 108

Les fomentations émollientes. Maniere de les préparer , ib.

De les appliquer , ib.

Autre maniere de les appliquer , ib.

Autres fomentations , ib.

Avantages de ces fomentations , 109

Liniment volatil dont on frotte le côté , ib.

Maniere de l'appliquer , ib.

Teinture de cantharides. Maniere de l'appliquer ,	pag. 109
Les fomentations seches font moins avantageuses que celles qui sont humides ,	ib.
Saignées locales avec les sang-sues ou les ventouses : leurs avantages ,	110
Feuilles de jeunes choux. Maniere de les appliquer. Leurs effets ,	ib.
Moment d'appliquer un vésicatoire , & combien de temps il faut le laisser sur la partie affectée ,	ib.
Boisson qu'on doit donner pendant que le vésicatoire est appliqué ,	111
Moyens de lâcher le ventre ,	ib.
Nécessité des lavements dans la pleurésie ,	ib.
Symptomes qui indiquent les lavements dans les Maladies fiévreuses ,	112
Moyens d'exciter l'expectoration ,	ib.
Electuaire huileux ,	ib.
Dissolution de gomme ammoniac ,	113
Moyens d'exciter les urines & la transpiration ,	ib.
Décoction de sénéka ,	114
Quand & comment il faut la prescrire ,	ib.
Importance de ce remede ,	ib.
Pourquoi l'on prescrit un certain nombre de remedes dans une même Maladie ,	ib.
Ils ne doivent point être administrés sans ordre ,	115
Quel est celui qu'on doit suivre dans les Maladies inflammatoires & humorales ,	ib.
Dans ces deux especes de Maladies compliquées ensemble ,	ib.
Il faut attendre l'effet du remede prescrit avant que de passer à un autre ,	116
Ordre qu'il faut suivre dans l'administration des remedes de la pleurésie ,	ib.
Loi générale pour toutes les Maladies aiguës ,	ib.
Attention & prudence qu'exige l'administration des remedes ,	117

Fautes dans lesquelles entraîne l'effroi , occasionné par la crise d'une Maladie aiguë , p.	116
Comment il faut se comporter dans l'instant de la crise ,	118
Moment de purger ,	ib.
§. II. De la Pleurésie fausse , ou batarde ,	ib.
Caractere de cette espece de pleurésie ,	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	119
ARTICLE I. Symptomes de la Pleurésie fausse ,	ib.
ART. II. Traitement de la Pleurésie fausse ,	ib.
Comment elle se guérit ,	ib.
Remedes nécessaires quand elle est opiniâtre ,	120
§. III. De la Paraphrénésie , ou inflammation du diaphragme ,	ib.
Rapport qui existe entre cette Maladie & la pleurésie ,	ib.
ARTICLE I. Symptomes particuliers à la Paraphrénésie ,	121
ART. II. Traitement de la Paraphrénésie ,	ib.
Ce qu'on doit sur-tout prévenir dans cette Maladie ,	ib.
Nécessité des lavements émollients ,	122

C H A P I T R E VI.

Des diverses especes de Péripneumonies , ou inflammations des poumons , ib.

§. I. De la Péripneumonie vraie , ou Fluxion de poitrine , ib.

QUEL est le siege de cette Maladie , ib.
 Qui sont ceux qui y sont sujets , ib.

Comment elle se divise , page 123

ARTICLE I. *Causes de la Fluxion de poitrine vraie* , ib.

Elles sont les mêmes que celles de la pleurésie , ib.

Quand on doit l'appeller pleuro - péricnemonie , ib.

ART. II. *Symptomes de la Fluxion de poitrine vraie* , 124

En quoi ils diffèrent de ceux de la pleurésie , ib.

La fluxion de poitrine & la pleurésie ne diffèrent entre elles que par l'intensité des symptômes. ib.

ART. III. *Traitement de la Fluxion de poitrine , pour tous les âges* , ib.

Le traitement est le même que celui de la pleurésie , ib.

Les aliments doivent être plus doux , 125

Importance du petit lait , de la décoction d'orge , ou de l'infusion de fenouil avec le lait , ib.

Vapeur d'eau chaude , introduite dans la poitrine , ib.

Ses effets , ib.

Il ne faut pas arrêter les évacuations du ventre , lorsqu'elles n'affoiblissent pas le malade , ib.

Quand & combien il faut saigner , 126

Dangers de la saignée quand le malade crache aisément. Pourquoi ? ib.

Effets de la suppression des crachats , qu'occasionneroient les saignées , ib.

Il est beaucoup de fluxions de poitrine qu'on doit traiter sans saigner , ib.

Observation , 127

Laxatifs & lavements , ib.

Moyens d'exciter l'expectoration , 128

La fluxion de poitrine qui ne cede pas aux

remedes , se termine par un abcès ,	page 130
Diverses manieres dont peut se guerir cet abcès ,	<i>ibid.</i>
Signes qui donnent lieu de craindre que cette Maladie ne se termine par la pulmonie ,	<i>ib.</i>
§. II. <i>De la fausse Fluxion de poitrine , ou Péricnemonie batarde ,</i>	131
Caracteres de cette espece de fluxion de poitrine ,	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	<i>ib.</i>
ARTICLE I. <i>Symptomes de la fausse Fluxion de poitrine ,</i>	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Régime qu'il faut prescrire dans la fausse Fluxion de poitrine ,</i>	132
Quels doivent être les aliments ,	<i>ib.</i>
La boisson ,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Remedes qu'on doit prescrire dans la fausse Fluxion de poitrine ,</i>	<i>ib.</i>
Quand il faut saigner & purger ,	<i>ib.</i>
La saignée est rarement nécessaire dans cette Maladie. L'ipécacuanha y est plus souvent indiqué , ainsi que les laxatifs & les lavements ,	<i>ib.</i>
Caractere des crachats qu'on appelle cuits ,	133
Importance des vésicatoires appliqués de bonne heure ,	<i>ib.</i>
Les vésicatoires ne manquent , la plupart du temps , leurs effets , que parce qu'on les applique trop tard ,	<i>ib.</i>



CHAPITRE VII.

*Des diverses especes de Pulmonie , & de la
Consomption , pag. 134*

§. I. *De la Pulmonie , ou Phthisie , proprement dite ,* *ib.*

CARACTERES de la pulmonie. Maladie dont elle est l'effet, *ib.*
Noms divers que porte la pulmonie, *ib.*
Combien cette Maladie est meurtriere, 135
Qui sont ceux qui y sont le plus exposés, *ib.*
La pulmonie est plus générale en Angleterre que par-tout ailleurs. Pourquoi? *ib.*
Causes pour lesquelles elle devient commune en France, 136

ARTICLE I. *Causes de la Pulmonie ,* *ib.*

Toutes celles de la fluxion de poitrine, *ib.*
Maladies qui peuvent occasionner la pulmonie, 137
Causes particulieres, *ib.*
L'air renfermé, ou mal-sain, *ib.*
Pourquoi les ouvriers qui emploient le cuivre, sont sujets à la pulmonie, *ib.*
Les passions fortes, les affections de l'ame, &c., *ib.*
Toute espece d'évacuations excessives, 138
La suppression d'une évacuation accoutumée, *ib.*
Des accidents occasionnés par des causes externes. Exemple, *ib.*
La suppression de la transpiration, *ib.*
Tous les excès, *ib.*
La contagion, 139
Certains métiers & certaines professions, *ib.*

Le froid & l'humidité ,	pag. 139
Les aliments salés & échauffants ,	ib.
Un vice héréditaire ,	ib.
ART. II. <i>Symptomes de la Pulmonie</i> ,	140
Symptomes de la pulmonie commençante ,	ib.
Symptomes de la pulmonie confirmée ,	ib.
Symptomes du dernier degré de la pulmonie ,	141
ART. III. <i>Régime que doivent suivre les malades atteints de Pulmonie</i> ,	ib.
Changement d'air ,	ib.
Exercice , & de préférence celui du cheval.	ib.
Pourquoi ?	ib.
Regles qu'il faut suivre dans l'exercice du cheval. Son importance & ses effets quand on le commence de bonne heure ,	142
L'exercice du cheval est un spécifique contre la pulmonie , s'il est pris dans les commencements , & continué pendant un temps convenable ,	ib.
Temps de la Maladie où il ne convient plus ,	ib.
Signes auxquels on reconnoît que l'exercice du cheval fait du bien ,	143
Heures de la journée où il faut monter à cheval ,	ib.
En général on conseille l'exercice du cheval trop tard ,	ib.
Indifférence des malades pour tout ce qui ne porte pas le nom de remède ,	ib.
Les voyages par terre ,	144
Voyages à la mer , utiles , même lorsque la pulmonie est à son dernier degré ,	ib.
Provisions nécessaires aux pulmoniques , dans les voyages à la mer ,	ib.
Saisons dans lesquelles ils doivent être effectués , & vers quels climats ,	145
Ce que doivent faire ceux qui ne peuvent pas voyager à la mer ,	ib.

- Quelle doit être la diete du malade , page 146
 Les diverses especes de lait. Lait d'ânesse. Il faut qu'il fasse une grande partie de la nourriture , *ib.*
 Pourquoi il fait rarement l'effet qu'on doit en attendre , *ib.*
 Dans quel temps de la Maladie il faut l'administrer , 147
 Le lait en général , ne convient plus , dès qu'il y a de la fièvre , *ib.*
 A quelle chaleur & dans quelle quantité le lait d'ânesse doit être pris , *ib.*
 Ce qu'il faut faire quand il purge , 148
 Il ne faut le prendre , ni chaud , ni dans le lit , *ib.*
 Lait de femme , *ib.*
 Observation sur les excellents effets de ce lait , *ib.*
 Préjugés ridicules sur la maniere dont on doit prendre le lait de femme , *ib.*
 Dans quel temps de la journée il faut tetter une nourrice , 149
 Lait de beurre , *ib.*
 A quelle dose il faut le prendre. Il faut que le malade en vive uniquement , *ib.*
 Lait de vache. Moyens de le rendre léger , *ib.*
 Pourquoi le lait ne paroît pas toujours convenir dans les commencemens de son usage , 150
 Précautions dont il faut user en commençant l'usage du lait , *ib.*
 Il faut en faire le principal de sa nourriture le plutôt qu'on pourra , *ib.*
 Alimens dont on doit faire usage dans la pulmonie , 151
 Il ne faut point faire bouillir le lait , ni écumer le miel , *ib.*
 Il faut avoir attention à la nourriture de l'animal qui fournit le lait. Pourquoi ? *ib.*
 Plantes dont doit se nourrir l'animal qui

fournit le lait aux pulmoniques ,	pag. 151
Ces plantes se trouvent par tout ,	152
Seul régime sur lequel on doit compter dans la pulmonie commençante ,	153
Observation ,	ib.
Régime lorsque les forces & le courage du malade sont abattus ,	154
Avantages retirés de l'usage des huîtres ,	ib.
Les aliments & la boisson doivent être pris en petite quantité à la fois. Pourquoi ?	ib.
Avantages de la gaieté , de la musique , &c. dans la pulmonie ,	155
 <i>ART. IV. Traitement que doivent suivre les malades dans les différents degrés de la Pulmonie ,</i>	
<i>Remedes du premier degré de la Pulmonie ,</i>	ib.
Avec quelle précaution on doit prescrire la saignée dans la pulmonie ,	ib.
Pilules incisives pectorales ,	156
Lait ammoniac ,	ib.
Mixture calmante ,	157
Dangers des remedes huileux & balsamiques ,	ib.
Seuls remedes qu'on puisse donner contre la violence de la toux ,	ib.
Avantages des acides végétaux ,	ib.
Infusions de plantes ameres ,	158
Boisson lorsque le malade crache le sang ,	ib.
Avantages de la conserve de rose prise à grande dose ,	159
 <i>Remedes du second degré de la Pulmonie ,</i>	
Quinquina ,	ib.
Maniere de l'administrer ,	ib.
Electuaire de quinquina , qu'il faut donner lorsqu'il purge , pris en poudre ,	160

Maniere de prendre cet électuaire ,	page 160
Infusion de quinquina à l'eau froide , lorsqu'on ne peut le prendre en substance ,	ib.
Maniere de faire & de prendre cette infusion ,	ib.
Le quinquina est contraire lorsqu'il y a des symptômes d'inflammation ,	161
Même lorsque la constitution du sujet est disposée à ces symptômes ,	ib.
Avantages des Eaux Bonnes ,	ib.
Résignation & patience de la part du malade ,	162
Complaisance de la part du Médecin ,	ib.
Vésicatoire & cautère ,	ib.
Avantages de ces deux remèdes ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsqu'on est certain qu'il y a un abcès dans la poitrine ,	ib.
Ce qui indique l'existence de cet abcès ,	ib.
Qu'on appelle vomique ,	163
Symptômes de la vomique ,	ib.
Accident qui accompagne quelquefois la rupture de la vomique ,	164
Précautions qu'il faut avoir dans ce cas ,	ib.
Signes qui donnent quelque espérance de guérison ,	ib.
Régime & remèdes qu'il faut prescrire lorsque le malade avance vers la guérison ,	165
Combien de temps doit durer le régime ,	ib.
Erreur que l'on commet à cet égard ,	ib.
Observation ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la vomique se rompt dans l'intérieur de la poitrine ,	166
§. II. De la Pulmonie symptomatique ,	167
Il faut , dans cette espece de pulmonie , commencer par guérir la Maladie qui l'a occasionnée ,	ib.
Ce qu'il faut faire , lorsqu'elle est due à des évacuations excessives ,	ib.
Conseils aux meres qui tombent dans cette	

Maladie , pour allaiter trop long-temps , p.	168
Réflexions sur ce conseil ,	ib.
La pulmonie n'est que très-rarement occasionnée par l'allaitement ,	ib.
Maladies dont l'allaitement est le remede ,	ib.
La Nature ne prescrit jamais de loi qu'on ne puisse remplir. Les femmes enceintes proposées pour exemple ,	169
Preuves que toutes les femmes doivent nourrir elles-mêmes leurs enfants ,	ib.
§. III. <i>De la Consomption , ou Pulmonie nerveuse ,</i>	ib.
Caractere de cette Maladie ,	ib.
Qui sont ceux qui y sont exposés ,	170
<i>Traitement qu'il faut suivre dans cette Maladie ,</i>	ib.
Régime ,	ib.
Remedes : quinquina , gentiane , camomille , &c. ,	171
Elixir de vitriol ,	ib.
Vin calibé ,	ib.
Maniere de le préparer ,	ib.
De le prendre ,	ib.
Importance des amusements , de l'exercice du cheval , des voyages , &c. ,	ib.
De la continence la plus stricte ,	172
Le premier des remedes , dans une Maladie , est de fuir la cause qui l'a fait naître ,	ib.
§. IV. <i>Moyens de se préserver des diverses especes de Pulmonie & de la Consomption ,</i>	173
Les préservatifs de ces Maladies sont , l'exercice , le bon air & la sobriété ,	ib.

CHAPITRE VIII.

Des Fievres lentes , ou nerveuses , pag. 173

POURQUOI ces fievres sont aujourd'hui si communes , & qui sont ceux qui y sont le plus exposés , *ibid.*

§. I. Causes des Fievres lentes - nerveuses , *174*

Les passions affligeantes , les travaux de l'esprit , les mauvais aliments , *ib.*
 L'air humide , renfermé & mal-sain , *ib.*
 Les évacuations excessives , *ib.*
 La suppression de la transpiration , *175*
 L'irrégularité dans le régime , *ib.*
 La débauche des femmes , la masturbation , &c. , *ib.*

§. II. Symptomes des Fievres lentes - nerveuses , *176*

Symptomes avant-coureurs , *ib.*
 Symptomes caractéristiques , *ib.*
 Symptomes qui annoncent une crise favorable , *ib.*
 Symptomes fâcheux , *177*

§. III. Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'une Fievre lente - nerveuse , *ib.*

Le malade doit être tenu fraîchement & tranquille. Pourquoi ? *ib.*
 Il faut soutenir son courage & le flatter de l'espérance de guérir , *ib.*
 La diete doit être nourissante & cordiale , *ib.*

Boisson ,	pag. 178
Importance du vin dans cette Maladie ,	ib.
On doit préférer le vin de Bordeaux vieux ,	179
Il faut prendre garde de trop échauffer le malade ,	ib.
§. IV. <i>Rémedes qu'il faut prescrire dans les Fievres lentes-nerveuses ,</i>	180
Ipecacuanha. Quand il faut le répéter ,	ib.
Importance des vomitifs dans cette Maladie ,	ib.
Purgatif pour ceux qui ne voudront pas prendre de vomitif ,	ib.
Maniere d'administrer ce purgatif ,	181
Parallele du traitement des fievres inflammatoires avec celui qui convient à la fièvre lente-nerveuse ,	ib.
La saignée est absolument contraire à cette Maladie , quoiqu'elle paroisse l'indiquer , à quelques égards ,	ib.
Nouvelle preuve de la nécessité d'être très-attentif aux symptômes caractéristiques des Maladies. Fautes dans lesquelles entraîne la négligence de ce précepte ,	182
Observation ,	ib.
Les vésicatoires y sont nécessaires ,	183
Où il faut les appliquer ,	ib.
Il faut entretenir l'évacuation des vésicatoires jusqu'à ce que le malade soit hors de danger ,	184
Avantages des vésicatoires dans cette Maladie ,	ib.
Dans quel temps de la Maladie il faut les appliquer ,	ib.
Maniere dont agissent les vésicatoires ,	ib.
Préjugés du peuple sur le compte des vésicatoires ,	185
Véritable idée qu'on doit se faire des vésicatoires ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque le malade est res-	

ferré ,	pag. 185
Lorsqu'il est trop relâché ,	186
Lorsqu'il survient une éruption miliaire ,	ib.
Remedes , indépendamment des vésicatoires & des cordiaux ,	ib.
Bol , lorsque le malade est très-foible ,	187
Poudre , dans le même cas ,	ib.
Ce qu'il faut donner lorsque le malade a le hoquet , &c. Le musc seul ,	ib.
Le musc , combiné avec le camphre & le sel volatil de corne de cerf ,	ib.
Lorsque la fièvre devient intermittente , le quinquina , en substance ,	188
En infusion ,	ib.
Autre maniere d'administrer le quinquina ,	ib.
Dans combien d'espèces de fièvres on peut administrer le quinquina ,	189
Dans toutes celles dont la cause est une dégé- nèrescence des humeurs ,	ib.

CH A P I T R E IX.

*De la Fièvre maligne , putride , pourprée ,
ou pétéchiale ,* 190

CETTE fièvre peut être appelée la fièvre
pestilentielle d'Europe. Pourquoi ? *ibid.*
Ce qu'on doit entendre par fièvre maligne , *ib.*
Pourquoi l'on donne cette dénomination à la
fièvre putride , pourprée , ou pétéchiale ? 191
Qui sont ceux qui sont le plus exposés à la
fièvre maligne , *ib.*

§. I. *Causes de la Fièvre maligne , putride ,
pourprée , ou pétéchiale ,* *ib.*

L'air mal - sain : ce qui la rend commune
dans les prisons , les Hôpitaux , les Infir-
meries , &c. *ib.*

Les substances animales gardées trop long-temps ,	pag. 193
Observation ,	ib.
Le bled gâté : l'eau croupie ,	ib.
Les cadavres en putréfaction ,	ib.
La mal-propreté ,	ib.
Les affections de l'ame ,	194
Le principal siege de la fièvre maligne est dans les nerfs ,	ib.
La contagion ,	ib.
Il n'y a que ceux qui sont utiles au malade qui doivent l'approcher ,	195
<i>G. II. Symptomes de la Fièvre maligne , putride , pourprée , ou pétéchiale ,</i>	
Symptomes précurseurs ,	ib.
Symptomes caractéristiques ,	196
Ce qui distingue les fièvres malignes de celles qui sont purement inflammatoires ,	197
Des fièvres lentes , ou nerveuses ,	ib.
Cette distinction est quelquefois très-difficile à faire ,	ib.
Comment il faut se conduire dans ce cas ,	198
Les fièvres inflammatoires & nerveuses peuvent être converties en malignes ,	ib.
Il n'est pas aisé de fixer la durée des fièvres malignes ,	ib.
Leur durée est relative à l'âge du malade ,	ib.
Elles sont moins longues chez les vieillards ,	199
Plus longues , mais moins dangereuses chez les jeunes gens ,	ib.
Symptomes favorables ,	ib.
Symptomes dangereux ,	200
Symptomes mortels ,	201
<i>G. III. Régime qu'il faut prescrire aux malades atteints de Fièvre maligne , putride , pourprée , ou pétéchiale ,</i>	
But qu'on doit se proposer dans cette Maladie ,	ib.

- Il faut commencer par procurer un air pur
& frais au malade , pag. 202
- Asperger la chambre , le lit , &c. avec des
sucs acides , ib.
- Ou les réduire en vapeurs , ib.
- Les faire flairer au malade , ib.
- Avantages de ces vapeurs , 203
- Utilité des plantes dont l'odeur est forte , ib.
- Il faut que le malade soit à son aise , & que
rien ne l'importune , ib.
- Les boillons & les aliments doivent être aci-
dulés , ib.
- Boillon lorsque le malade est très-abattu ,
& qu'il a un cours de ventre , 204
- Lorsqu'il est resserré , ib.
- Infusion de fleurs de camomille , acidulée , ib.
- Quels doivent être les aliments , ib.
- Il est important de donner fréquemment de
la boillon & des aliments au malade , 205
- Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a du délire , ib.
- Fomentations de fleurs de camomille ou de
quinquina. Leurs avantages dans ce cas , ib.
- §. IV. *Remedes qu'il faut administrer dans
la Fievre maligne , putride , pourprée , ou
pétéchiale ,* 206
- Vomitif au commencement. Lavements &
laxatifs , ib.
- Les vésicatoires ne doivent être appliqués
qu'à la dernière extrémité dans cette Ma-
ladie. Symptomes qui les indiquent , ib.
- Ce qu'il y a à craindre de la part des vési-
catoires : il faut leur préférer les syna-
pismes , 207
- Exception à cette règle , ib.
- Ce que c'est que la gangrene & le sphacèle , ib.
- Précautions avec lesquelles il faut donner
l'émétique , 208
- Fausse opinion qu'on a de la vertu des

cordiaux & des alexipharmques dans cette Maladie ,	pag. 209
Ce qu'on doit penser de cette classe de remedes ,	ib.
Il n'en est point de supérieur au bon vin , qui est le meilleur des cordiaux ,	ib.
De quelle importance est le quinquina dans cette Maladie ,	210
Maniere de l'administrer ,	ib.
Lorsque le malade a un cours de ventre con- sidérable ,	211
Utilité des acides dans ce cas ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque le malade est tour- menté par des nausées & le vomissement ,	212
Lorsqu'il s'annonce un abcès aux glandes parotides ,	ib.
Signes qui indiquent qu'un abcès est mur ,	ib.
Remedes qu'il faut prescrire pour faciliter la guérison des ulcères , occasionnés par cette Maladie ,	213
<i>§. V. Moyens de prévenir & de se garantir de la Fievre maligne , putride , pourprée , ou pétéchiale ,</i>	
Régime préservatif de la fievre maligne ,	ib.
Combien il est important de fuir la conta- gion ,	ib.
Comment il faut s'y prendre pour empê- cher que le malade ne la communique ,	214
Ce que doivent faire ceux qui craignent d'être attaqués de la contagion ,	ib.
Les saignées & les purgatifs sont dangereux dans ce cas ,	215
Idee fautive qu'on a ordinairement des présér- vatifs ,	ib.
Ce qu'on doit entendre par cette espece de remedes ,	216

CHAPITRE X.

De la Fievre miliaire, pag. 217

D' Où cette Maladie tire son nom ,	<i>ib.</i>
Pays où on l'observe le plus fréquemment ,	<i>ib.</i>
De quelle couleur sont les pustules ,	<i>ib.</i>
Sur quelle partie du corps elles sont le plus abondantes ,	<i>ib.</i>
Cette Maladie est quelquefois essentielle , mais plus souvent symptomatique ,	218
Qui sont ceux qui y sont le plus exposés ,	<i>ib.</i>
Elle est plus ordinaire aux femmes , sur-tout pendant leurs couches ,	<i>ib.</i>
§. I. <i>Causes de la Fievre miliaire ,</i>	<i>ib.</i>
Causes de cette Maladie chez les femmes en couches ,	219
§. II. <i>Symptomes de la Fievre miliaire ,</i>	220
Symptomes précurseurs ,	<i>ib.</i>
Symptome pathognomonique de l'éruption future ,	<i>ib.</i>
Chez les femmes en couches ,	<i>ib.</i>
Symptomes de l'éruption ,	221
Dans quel temps de la Maladie l'éruption paroît & disparoît ,	<i>ib.</i>
Symptomes dangereux ,	<i>ib.</i>
Caractères des pustules miliaires chez les femmes en couches ,	<i>ib.</i>
§. III. <i>Régime qu'il faut prescrire aux malades attaqués de la Fievre miliaire ,</i>	222
But qu'on doit se proposer dans toutes les	

fièvres éruptives ,	pag. 222
Il ne faut pas que le malade soit tenu trop chaudement ,	ib.
Aliments ,	ib.
Boisson lorsque le malade n'est point af- foibli ,	223
Lorsqu'il est très-abattu ,	ib.
Lorsque la Maladie se rapproche de la fièvre maligne ,	ib.
Ce qui indique les lavements émollients ,	224
Importance du régime tempéré dans cette Maladie , prouvée par une observation ,	ib.
§. IV. <i>Remedes qu'on doit administrer dans la Fièvre miliaire ,</i>	225
Ils sont peu nécessaires lorsque le régime est bien dirigé. Circonstances qui indiquent les cordiaux & les vésicatoires ,	ib.
Manière d'administrer le vin ,	ib.
Le quinquina , avec le vin & les acides ,	ib.
Les vésicatoires ,	ib.
La saignée est , pour l'ordinaire , contraire dans cette Maladie , même aux femmes en couches ,	226
Les malades supportent mal les évacuations. Pourquoi ?	ib.
Précautions qu'exige le traitement de cette Maladie chez les femmes en couches ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la Maladie traîne en longueur ,	227
Quand il faut purger ,	ib.
§. V. <i>Moyens de se préserver de la Fièvre miliaire ,</i>	ib.
Manière dont les femmes enceintes doivent se conduire pour prévenir cette Ma- ladie ,	ib.
Observations sur les moyens de la prévenir chez les femmes en couches ,	228

- Les fautes que l'on commet dans le régime
des femmes en couches , viennent de l'idée
fautive qu'on se fait de l'accouchement, pag. 229
Importance du régime tempéré & rafraî-
chissant chez les femmes en couches , 230
-

CHAPITRE XI.

De la Fievre rémittente , ib.

D'Où vient le nom que porte cette espee
de fievre , *ib.*

Caractères de la fievre rémittente , 231

§. I. *Causes de la Fievre rémittente , ib.*

Qui sont ceux qui sont le plus exposés à la
fievre rémittente , 232

§. II. *Symptômes de la Fievre rémittente , ib.*

Il est impossible d'en décrire tous les symp-
tômes , à cause de leur extrême va-
riété , 233

Cette fievre se montre souvent sous l'aspect
des fievers bilieuses , nerveuses & mali-
gnes , *ib.*

Sur-tout quand elle est irrégulière , *ib.*

La fievre rémittente régulière ressemble aux
intermittentes , *ib.*

Elle n'est pas plus à craindre ; mais l'irrégu-
lière est dangereuse , 234

§. III. *Régime qu'il faut suivre dans une
Fievre rémittente , ib.*

Il doit être relatif aux symptômes. Délayant
dans le cas d'inflammation , & fortifiant
dans le cas de malignité , &c. , *ib.*

Dans tous les cas , il faut que le malade soit

tenu fraîchement , proprement & tranquil-
lement , pag. 235
Raisons pour lesquelles on répète si souvent
les mêmes conseils , ib.

§. IV. *Remedes que doivent prendre ceux
qui sont attaqués d'une Fievre rémit-
tente ,* 236

Moyens de rendre la marche de cette fievre
réguliere. La saignée , pourvu qu'elle soit
très-indiquée , ib.

Un vomitif y est bien plus nécessaire , ib.

Ipécacuanha , ib.

Potion émétique , 237

Réflexions sur l'émétique , ib.

Raisons pour lesquelles on ne doit l'employer
qu'avec précautions , ib.

L'ipécacuanha est plus sûr , ib.

Maniere d'employer l'émétique lorsque les
circonstances le demandent absolument , ib.

Lavements & doux laxatifs , 238

Quinquina lorsque la fievre est rendue inter-
mittente réguliere , ib.

§. V. *Moyens de se préserver de la Fievre
rémittente ,* ib.

Préservatifs , ib.

Quinquina dans les contrées où cette fievre
est épidémique , 239

Tabac dans le même cas , ib.



CHAPITRE XII.

De la petite Vérole & de l'Inoculation, p. 236

§. I. *De la petite Vérole*, ib.

IL est peu de personnes qui n'aient cette
Maladie, ib.

Dans quelles faisons elle est le plus fréquente ;
& qui sont ceux qui y sont le plus su-
jets, ib.

Elle se divise en discrete & en confluent, 240

Ce qu'on doit entendre par ces termes, ib.

Mais ces différences ne sont que des degrés
de la même Maladie, ib.

Autre division de la petite vérole, ib.

ARTICLE I. *Causes de la petite Vérole*, 241

La contagion est la cause la plus fréquente
de la petite vérole, ib.

ART. II. *Symptomes de la petite Vérole*, ib.

Symptomes avant-coureurs, ib.

Symptomes de l'éruption prochaine, 242

Temps où les boutons commencent à pa-
roître, 243

Caractères qu'ils ont d'abord, ib.

Ce qui rend les symptômes favorables, ib.

Marche de l'éruption dans la petite vérole
bénigne, ib.

Caractères des boutons favorables, ib.

Defavorables & dangereux, ib.

C'est un mauvais signe lorsqu'ils sont en grand
nombre sur le visage, 244

La fièvre ne quitte pas après l'éruption de
la petite vérole confluent & de mauvais
caractère, ib.

- Symptomes les plus dangereux , pag. 244
 Temps du dégonflement du visage & des autres parties. Ordre dans lequel il doit se faire , 245
- ART. III. Régime qu'il faut prescrire aux malades attaqués de la petite Vérole ,** ib.
- Conduite dangereuse qu'on tient ordinairement dans les premiers jours de la petite vérole , ib.
- Les convulsions , chez les enfants , ne sont pas des symptomes dangereux , 246
 Pourquoi ? ib.
- Ce qu'il faut faire pendant la fièvre qui précède l'éruption , 247
- Quelque bénigne que soit une petite vérole , il ne faut pas l'abandonner aux caprices du malade , ib.
- Malheurs qui en sont les suites , 248
 Dangers de laisser le malade au lit , de lui donner des cordiaux , des sudorifiques , &c. , ib.
- Maladies dans lesquelles les sudorifiques sont utiles , ib.
 Dans les autres , ils sont dangereux , ib.
- Pourquoi on les donne si familièrement dans la petite vérole ? ib.
- Maladies qu'ils occasionnent , 249
 Effets des cordiaux & des sudorifiques , ib.
- Erreur sur laquelle est fondée l'opinion du peuple , relativement aux échauffants dans la petite vérole , ib.
- Seuls cas où la sueur est utile dans les Maladies aiguës , 250
- Il ne faut pas que les nourrices couchent avec elles les enfants attaqués de la petite vérole , ib.
- Observations sur les dangers qui en résultent , ib.
- Il ne faut pas souffrir que plusieurs enfants ayant la petite vérole , couchent ensemble , ib.

Malheurs qui en sont les suites ,	pag. 251
Les malades attaqués de la petite vérole , doivent être souvent changés de linge ,	ib.
Pourquoi ?	252
Combien la mal-propreté est contraire dans la petite vérole ,	ib.
Avantages de changer le malade de linge tous les jours. Avec quelle précaution il faut le faire ,	ib.
Préjugé du peuple sur le régime échauffant ,	253
Exemples qui prouvent qu'on peut , en su- reté , exposer en plein air les malades atta- qués de la petite vérole ,	ib.
Il ne faut pas les exposer dans les promena- des publiques. Pourquoi ?	ib.
Quels doivent être les aliments dans la petite vérole ,	ib.
Quelle doit être la boisson ,	254
ART. IV. <i>Remedes qu'on peut administrer aux malades attaqués de la petite Vé- role ,</i>	
	ib.
Il faut distinguer quatre temps dans la petite vérole ,	ib.
Ce qu'on entend par fièvre secondaire de la petite vérole ,	ib.
<i>Traitement du premier temps , ou temps de la Fièvre qui précède l'éruption ,</i>	255
Ce qu'il suffit de prescrire aux enfants , dans ce premier temps ,	ib.
Symptomes qui , chez les adultes , indiquent la saignée ,	ib.
Les lavements émollients ,	ib.
Avantages des lavements dans cette première période de la petite vérole ,	ib.
Utilité de la saignée quand elle est indiquée : circonstances où il faut la répéter ,	256
Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a des envies de vomir ,	ib.

Comment il faut aider la suppuration , quand
les pustules commencent à paroître , pag. 256
Circonstances qui indiquent les cordiaux , 257
Il faut prendre garde de trop échauffer le
malade. Pourquoi ? *ib.*

*Traitement du second temps , ou temps de
l'éruption ,* *ib.*

Cas où le régime rafraîchissant est d'une né-
cessité absolue , *ib.*

Cas qui indiquent les calmants , 258

Dose de ces remèdes pour les enfants , *ib.*

Pour les adultes , *ib.*

Avec quelle prudence ils doivent être admi-
nistrés dans la petite vérole , *ib.*

Désordres qui en font les suites , quand ils
sont donnés mal-à-propos , *ib.*

Ce qu'il faut faire dans les cas de suppres-
sion d'urine , *ib.*

Importance d'un flux abondant d'urine dans
la petite vérole , 259

Gargarisme pour nettoyer la bouche & la
gorge , *ib.*

Si le ventre est resserré , il faut administrer
des lavements émollients , *ib.*

Ce qu'il faut faire lorsqu'il se présente des
pétéchies , &c. , *ib.*

Quinquina acidulé , 260

Dose pour un enfant , *ib.*

Pour un adulte , *ib.*

Heureux effets de ce remède donné quand
il est bien indiqué , & à la dose conve-
nable , *ib.*

Boisson & aliments qui doivent accompagner
l'usage du quinquina , *ib.*

Le quinquina est également nécessaire dans
la petite vérole crySTALLINE. Pourquoi ? 261

Avantages du quinquina , lorsque les bou-
tons sont affaîlés , &c. *ib.*

L'affaîslement subit des boutons met le ma-

- lade en grand danger. A quoi tient le plus
souvent cet accident , page 261
- Il ne faut pas confondre cet état avec la
disparition des boutons par résolution , 262
- Ce qui sert à distinguer ces deux différents
états , ib.
- La petite vérole qui se termine par résolu-
tion , n'est point la petite vérole volante.
Caractères de cette dernière Maladie , ib.
- Ce qu'il faut prescrire dans l'affaïssement subit
des boutons. Les vésicatoires & les cor-
diaux , ib.
- Précautions qu'exige l'application des vésica-
toires , dans ce cas , 263
- Symptômes nécessaires pour qu'ils soient bien
indiqués , ib.
- Ce qu'il faut préférer lorsqu'ils manquent , ib.
- La saignée peut être très-utile dans ce cas , ib.
- Il faut toujours appliquer des cataplasmes aux
extrémités , 264
- L'affaïssement des boutons est toujours un cas
très-grave qui exige les conseils d'un
Médecin , ib.
- Traitement du troisième temps , ou temps de
la Fièvre secondaire ,* ib.
- Cette période est la plus dangereuse de la
petite vérole , ib.
- Ordre dans lequel s'établit la suppuration dans
les boutons de la petite vérole , ib.
- Temps que dure la fièvre secondaire , d'au-
tant plus funeste au malade , qu'on l'a tenu
plus chaudement , 265
- Preuves , ib.
- Il faut seconder les efforts de la Nature dans
les évacuations qu'elle sollicite , ib.
- Avantages des acides dans cette période de
la petite vérole , même dans tout le cours
de la Maladie , 266
- Observation , ib.

Circonstances qui , dans cette troisieme période , exigent la saignée ,	pag. 267
Exigent , au contraire , les vésicatoires & les cordiaux ,	ib.
Nécessité d'ouvrir les boutons de la petite vérole ,	268
Quand & comment il faut les ouvrir ,	ib.
Il faut les rouvrir à mesure qu'ils se remplissent ,	ib.
Raisons mal-fondées , sur lesquelles on s'appuie pour se refuser à cette opération ,	269
Qui est générale dans l'Indostan ,	ib.
Avantages de cette opération. Diminution des douleurs ,	ib.
Conservation de la beauté ,	270
Elle n'est cependant nécessaire que lorsque le malade a beaucoup de boutons ,	ib.
<i>Traitement du quatrieme temps , ou de la dessiccation des boutons ,</i>	
Moment de purger ,	ib.
Il ne faut pas toujours attendre ce temps pour purger ,	ib.
Observation ,	271
Maniere de purger les petits enfants ,	ib.
Les enfants de cinq à six ans ,	272
Les enfants plus âgés & les adultes ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsqu'il survient des abcès ,	ib.
La toux & des autres symptomes de la pulmonie ,	ib.
L'inflammation de la gorge ,	273
Le gonflement & l'inflammation des yeux ,	ib.
Moyens de prévenir ces accidents ,	274
<i>§. II. De l'Inoculation ;</i>	
But de l'inoculation ,	ib.
Depuis quel temps elle est connue en Europe ,	275

Pourquoi l'inoculation n'est point reçue universellement ,	pag. 275
Le succès des Inoculateurs n'est pas dû à leur capacité ,	276
Ce qu'il suffit pour réussir ,	277
Le succès de l'inoculation ne dépend pas de telle ou telle méthode ,	ib.
Méthode d'inoculer très-simple & très-heureuse , due à une circonstance forcée ,	ib.
ARTICLE I. <i>Exposé des différentes méthodes d'inoculer ,</i>	
Méthode d'inoculer en Turquie ,	279
Sur les côtes de Barbarie ; dans plusieurs endroits de l'Asie & de l'Europe ,	ib.
En Angleterre ,	ib.
Méthode d'inoculer sans faire d'incision ,	280
Pourquoi l'on propose cette dernière méthode ,	ib.
Ses avantages sur celles par incisions , qui peuvent avoir des suites fâcheuses ,	ib.
L'inoculation ne sera universelle que quand elle sera pratiquée par les peres & meres ,	281
C'est aux Ecclésiastiques à porter le peuple à l'inoculation ,	ib.
Elle a été approuvée par neuf Docteurs de Sorbonne ,	ib.
Par nombre d'Ecclésiastiques , sur-tout d'Italie & d'Angleterre ,	282
Combien il est important que les peres & meres , inoculent leurs enfans dans le bas âge ,	283.
ART. II. <i>Avantages importants qui résultent nécessairement de l'Inoculation ,</i>	
Dangers qui accompagnent la petite vérole , gagnée par contagion , & que prévient l'inoculation ,	ib.

A quoi sont exposés ceux qui n'ont pas eu la petite vérole ,	pag. 285
Tels que les domestiques & les esclaves ,	286
Les Médecins , les Chirurgiens , les femmes adultes ,	ib.
Une femme enceinte : celle qui allaite , & le nourrisson lui-même ,	ib.
Une mere dont l'enfant est attaqué de la petite vérole ,	287
Observation ,	ib.
La petite vérole étant une Maladie épidémique , il ne s'agit que de la rendre la plus bénigne possible ,	ib.
Et ce n'est qu'à l'inoculation qu'on peut devoir cet avantage ,	ib.
Comparaison des morts occasionnées par la petite vérole & par l'inoculation ,	288
Objection contre l'inoculation ,	ib.
Réponse ,	ib.
Il meurt ordinairement un sur sept de ceux qui ont la petite vérole ,	289
Il n'en meurt pas un sur mille de ceux qui sont inoculés ,	ib.
Celui qui n'auroit jamais eu la petite vérole , ne la reçoit pas par l'inoculation ,	290
<i>ART. III. Quels seroient les moyens qu'il faudroit employer pour rendre l'Inoculation universelle ,</i>	
Il faudroit commencer par prescrire aux Ecclesiastiques de recommander l'inoculation ,	291
Il faudroit ensuite que les Médecins inoculasent gratis les enfants des pauvres ,	ib.
Ce que devraient faire les Gouvernements pour porter le peuple à l'inoculation ,	292
Objections contre ce plan. Réponse ,	ib.
Combien l'inoculation sauveroit de sujets , par année , en France ,	293
Les exemples les plus puissants ne suffisent	

pas pour fixer l'attention du peuple sur l'inoculation ,	pag. 294
Il faut qu'il y soit porté par l'appas des récompenses ,	295
Autres moyens proposés ,	294
Premier obstacle qui s'oppose aux progrès de l'inoculation ,	297.
Autorités qui prouvent que tout le monde a la petite vérole , & ne l'a gueres qu'une fois en sa vie ,	<i>ib.</i>
Tableau effrayant que présente fréquemment la petite vérole ,	299
Suites communes de la petite vérole ,	<i>ib.</i>
Observations qui prouvent que les effets de l'inoculation sont si légers , qu'elle mérite à peine le nom de Maladie ,	300
L'inoculation met à l'abri de la petite vérole ,	301
L'inoculation ne prend point sur ceux qui ont eu la petite vérole ,	302
Causes pour lesquelles on prétend que ceux qui ont été inoculés ne peuvent avoir la petite vérole ,	303
Second obstacle qu'on oppose à l'inoculation ,	298
Seul moyen de vaincre toutes les difficultés ,	303
Objection tirée de la dépense que l'inoculation entraînera. Réponse ,	304
Si aucun des moyens proposés ne peut avoir lieu , il faut que les peres & meres inoculent eux-mêmes leurs enfants ,	305
Exemples de la facilité avec laquelle se fait cette opération ,	<i>ib.</i>
Méthode que l'Auteur a employée sur son propre fils ,	<i>ib.</i>
Combien elle a de ressemblance avec celle de M. Tronchin ,	306
Il faut que la pratique de l'inoculation soit générale , pour qu'on se ressente de tous	

les avantages qu'elle est capable de produire ,	pag. 307
Saisons dans lesquelles il faut inoculer ,	308
Quel est l'âge le plus propre à l'inoculation ,	309
La constitution foible & malade n'est pas une raison pour empêcher d'inoculer ,	ib.
ART. IV. <i>De la préparation à l'Inoculation</i> ,	310
Quelle doit être la diète des enfants avant l'inoculation ,	ib.
Il faut purger deux ou trois fois avant d'inoculer ,	ib.
D'où dépend le succès de l'Inoculateur ,	311
Il n'y a pas de danger que les boutons soient en petite quantité ,	ib.
En quoi consiste le grand secret de l'inoculation ,	ib.
ART. V. <i>Traitement qu'il faut employer pendant l'Inoculation</i> ,	ib.
Le même que pendant la petite vérole naturelle ,	ib.
Importance des purgatifs après l'inoculation ,	312
Y a-t-il du danger d'inoculer ceux qui ont déjà eu la petite vérole ,	ib.
Observations ,	ib.
Combien il est important de faire attention aux Maladies regnantes , sur-tout relativement à l'inoculation ,	314
Il ne faut pas inoculer lorsqu'on ne prévoit pas pouvoir faire naître la petite vérole ,	315
Il ne faut point trop chercher à diminuer le nombre des boutons. Pourquoi ?	ib.



CHAPITRE XIII.

*De la Rougeole , de la Fievre scarlatine
ou Fievre rouge, & de la Fievre bilieuse ,*
pag. 316

§. I. *De la Rougeole ,* *ibid.*

AFFINITÉ de la rougeole avec la petite
vérole , *ib.*

Dans quelle saison se montre la rougeole , *ib.*

ARTICLE I. Causes de la Rougeole , *ib.*

La contagion , *ib.*

La rougeole se divise en bénigne & en ma-
ligne , 317

ART. II. Symptomes de la Rougeole , *ib.*

Symptomes avant-coureurs , *ib.*

Symptomes particuliers aux enfants , 318

Temps de la Maladie où se déclare l'érup-
tion , *ib.*

Symptomes de la rougeole maligne , *ib.*

Ce qui distingue la rougeole , de la petite
vérole , *ib.*

Temps où l'éruption dispaçoit , 319

Symptomes fâcheux , occasionnés par un
régime échauffant , *ib.*

Symptome ordinaire de la rougeole maligne , *ib.*

Jour le plus à craindre dans cette Maladie , *ib.*

Symptomes les plus favorables , *ib.*

Symptomes défavorables & dangereux , *ib.*

But qu'on doit se proposer dans le traite-
ment de cette Maladie , 320

**ART. III. Régime qu'on doit prescrire à
ceux qui sont attaqués de la Rougeole ,** *ib.*

Régime rafraîchissant. Les acides n'y con-

viennent pas autant que dans la petite vérole. Pourquoi ?	pag. 320
Quelles doivent être les boissons ,	321
Lorsque le ventre est resserré ,	ib.
 ART. IV. Remedes qu'il faut administrer à ceux qui ont la Rougeole ,	
Circonstances qui indiquent la saignée ,	ib.
Bains de pieds ,	ib.
Il faut aider le vomissement lorsqu'il s'annonce naturellement ,	322
Ce qu'il faut faire pour calmer la toux , la sécheresse de la gorge , la difficulté de respirer , &c. ,	ib.
Lorsque la fièvre reprend , les taches commençant à pâlir ,	ib.
Quand l'éruption disparoît subitement ,	ib.
Lorsqu'il se manifeste des taches pourprées ou pétéchiiales ,	323
Circonstances qui indiquent les calmants ,	ib.
Temps de purger ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsqu'un cours de ventre violent subsiste après la Maladie ,	ib.
 ART. V. Traitement de la convalescence de la Rougeole ,	
Ce que doivent être les aliments & la boisson ,	ib.
Maladies que pourroit occasionner l'air froid ,	ib.
Ce qu'il faut prescrire , si , dans ce temps , il se déclare des symptomes de la pulmonie ,	ib.
On peut inoculer la rougeole. Exposé des différentes méthodes de faire cette opération ,	324
 §. II. De la Fièvre scarlatine , ou Fièvre rouge ,	
Pourquoi cette fièvre est ainsi appelée ,	ib.
Dans quelle saison elle est commune ,	ib.

Qui sont ceux qui y sont sujets , pag. 326
 Comment on divise cette espece de fièvre , ib.

ARTICLE I. *De la Fièvre scarlatine bénigne* , ib.

Symptomes de la fièvre scarlatine bénigne , ib.

Combien dure cette éruption , 327

Traitement de la Fièvre scarlatine bénigne , ib.

Les remèdes y sont peu nécessaires , ib.

Régime , ib.

Boissons , ib.

Circonstances qui indiquent des remèdes : lavements émollients , nitre & rhubarbe , ib.

Bains de pieds & de jambes. Calmants le soir , ib.

ART. II. *De la Fièvre scarlatine maligne* , 328

La fièvre scarlatine maligne est toujours dangereuse , ib.

Symptomes qui caractérisent la Fièvre scarlatine maligne , ib.

Traitement de la Fièvre scarlatine maligne , 329

Danger des évacuations dans cette espece de fièvre scarlatine , ib.

Nécessité des cordiaux & des antiseptiques , ib.

Observation , ib.

§. III. *De la Fièvre bilieuse* , ib.

Caractères de cette espece de fièvre , ib.

Dans quelle saison elle est fréquente , 330

Pays dans lesquels elle est commune , ib.

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés , ib.

ARTICLE I. *Traitement de la Fièvre bilieuse , lorsqu'elle est continue* , ib.

Circonstances qui indiquent la saignée , ib.

Régime & remedes , pag. 330

ART. II. *Traitement de la Fievre bilieuse,*
lorsqu'elle est intermittente ou rémittente , 331

Régime & remedes , ib.

ART. III. *Traitement de la Fievre bilieuse,*
relativement aux symptomes dominants , ib.

Lorsque le ventre est resserré , ib.

Lors d'un cours de ventre opiniâtre ou dysentérique , ib.

Lorsque la peau est brulante , & qu'elle ne prête point à la sueur , 332

Lorsqu'il se manifeste des symptomes nerveux , putrides , &c. , ib.

ART. IV. *Moyens dont il faut user pour*
prévenir le retour de la Fievre bilieuse , ib.

Usage du quinquina , comme préservatif , ib.

CHAPITRE XIV.

De l'Érésilpelle , ou Feu Saint-Antoine , 333

AUTRES noms de l'érésipelle , & à quel âge elle est commune , ib.

Qui sont ceux qui y sont exposés. Elle est sujette aux récidives , ib.

Tantôt essentielle & tantôt symptomatique , ib.

Quel est le siege de cette Maladie , ib.

Saisons où elle est fréquente , ib.

Combien il y a de sortes d'érésipelles , ib.

Ce que c'est que l'érésipelle appelée rosalie , 334

Ce que c'est que l'érésipelle à la face. Véritable idée qu'on doit s'en faire , ib.

§. I. *Causes de l'Érésipelle ,* 335

La plus commune est le froid gagné après avoir eu chaud , pag. 335

§. II. *Symptomes de l'Érépipelle* , 336

Ordre dans lequel se montrent les Symptomes , *ib.*

Symptomes caractéristiques de l'érépipelle , *ib.*

Symptomes de l'érépipelle universelle , *ib.*

Symptomes de l'érépipelle au pied , 337

Symptomes de l'érépipelle à la face , *ib.*

Symptomes de l'érépipelle sur la poitrine , 338

Symptomes favorables , *ib.*

Symptomes dangereux , 339

§. III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Érépipelle* , 340

Il faut que le malade n'ait , ni trop chaud , ni trop froid. Pourquoi ? *ib.*

Ce qu'il y a à faire lorsque la Maladie est légère , *ib.*

Aliments , *ib.*

Boisson , 341

Boisson & aliments lorsque la Maladie est grave , *ib.*

§. IV. *Remedes qu'il faut administrer aux malades attaqués de l'Érépipelle* , *ib.*

L'érépipelle ne demande aucune application externe , *ib.*

Dangers des onctions , onguents , emplâtres , &c. , *ib.*

Des fomentations même émollientes. Pourquoi ? 342

Précautions qu'exige le traitement de l'érépipelle , *ib.*

Seules applications qu'on doive se permettre , *ib.*

On ne peut saigner dans cette Maladie qu'avec réserve , 343

Cas où la saignée est nécessaire ,	pag. 343
Circonstances qu'exigent les bains de pieds , les cataplasmes d'oignons , ou les sinapismes ,	ib.
Les lavemens émollients , le nitre & la rhubarbe ,	344
Les purgatifs , même forts , les vésicatoires ,	ib.
Quand & comment il faut s'y prendre pour exciter la suppuration ,	ib.
Circonstances où il faut administrer le quinquina ,	345
Son importance dans ce cas. Dose ,	ib.
On l'applique même à l'extérieur en cataplasmes , ou en fomentation ,	ib.
Comment il faut se conduire dans l'érysipelle scorbutique ,	ib.
§. V. Moyens de se préserver de l'Erysipelle ,	346
Régime ,	ib.
Aliments & boisson ,	ib.
Il faut éviter la constipation ,	ib.

C H A P I T R E X V.

<i>De la Phrénésie , ou Inflammation du cerveau ,</i>	347
---	-----

C ETTE Maladie est plus souvent symptomatique qu'essentielle ,	ib.
Combien cette Maladie est dangereuse lorsqu'elle est essentielle ,	ib.
Pays où elle est connue , & personnes qui y sont sujettes ,	348
§. I. Causes de la Phrénésie , ou Inflammation du cerveau ,	ib.

§. II. *Symptomes de l'Inflammation du*
cerveau , pag. 449

Symptomes précurseurs , ib.

Symptomes qui manifestent l'inflammation
du cerveau , ib.

Symptomes caractéristiques , ib.

Symptomes du cerveau , 350

Symptomes favorables , 351

Cette Maladie exige de prompts secours.
Pourquoi ? ib.

Quelles sont les indications qu'elle présente , ib.

§. III. *Régime qu'il faut prescrire à*
ceux qui sont attaqués de l'Inflammation
du cerveau , ib.Il faut éloigner du malade tout ce qui est
capable de l'affecter , & qu'il n'ait , ni trop
chaud , ni trop froid , ib.Légayer , & que sa chambre ne soit , ni trop
éclairée , ni trop obscure , 352Ne point le contrarier , & même lui pro-
mettre ce qui sembleroit devoir lui être
nuisible , ib.Enfin mettre en usage tout ce qui étoit ca-
pable de le récréer lorsqu'il étoit en santé , ib.

Quels doivent être les aliments , 353

La boisson , ib.

§. IV. *Remedes qu'on doit administrer aux*
malades attaqués de l'Inflammation du
cerveau , ib.

Avantages du saignement de nez , ib.

Moyens de le provoquer , 354

Saignée des veines jugulaires , ib.

Circonstances qui exigent des sang-sues aux
tempes , ib.

Importance du flux hémorrhoidal , ib.

Moyen de l'exciter. Sang-sues , lavements
irritants , suppositoires , 355

Maniere de préparer les suppositoires ,	pag. 355
Attention. qu'il faut avoir en les appliquant ,	<i>ib.</i>
Il faut rappeler les évacuations supprimées ,	
ou en substituer d'autres à leur place ,	<i>ib.</i>
Tenir le ventre lâche avec des lavements ,	
des purgatifs , &c. ,	356
Raser la tête du malade , & l'arroser avec du	
vinaigre , &c. ,	<i>ib.</i>
Faire mettre les pieds dans l'eau aiguisée de	
vinaigre , & prescrire les bains entiers ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent les vésicatoires ,	357

C H A P I T R E X V I.

*Des diverses especes d'Inflammation des yeux ,
ou Ophthalmie ,* 358

§. I. *De l'Ophthalmie , ou Inflammation
des yeux , essentielle ,* *ib.*

SIEGE de cette Maladie , *ib.*

ARTICLE I. *Causes de l'Ophthalmie , ou
Inflammation des yeux , essentielle ,* *ib.*

Elle est quelquefois épidémique & conta-
gieuse , 360

Qui sont ceux qui y sont exposés , *ib.*

ART. II. *Symptomes de l'Ophthalmie , ou
Inflammation des yeux , essentielle ,* *ib.*

Suites de l'ophthalmie , quand elle est grave , 361

Symptomes favorables , *ib.*

Symptomes fâcheux , *ib.*

ART. III. *Régime qu'il faut prescrire à
ceux qui sont attaqués de l'Inflammation
des yeux , essentielle ,* 362

Quels doivent être les aliments , *ib.*

- La boisson , pag. 362
- Il faut que les yeux du malade soient à l'abri
de tout objet lumineux , de toute fumée ,
&c. , ib.
- Il doit être très-tranquille de corps & d'es-
prit , ib.
- ART. IV. *Remedes qu'on doit administrer
à ceux qui sont attaqués de l'Inflamma-
tion des yeux , essentielle ,* 363
- Les remedes externes sont plus souvent nui-
sibles qu'utiles dans cette Maladie , ib.
- La saignée est nécessaire : où il faut la faire , ib.
- Utilité des sang-sues appliquées aux tempes
ou aux paupieres , ib.
- Moyen facile de tirer la quantité de sang
nécessaire avec les sang - sues , 364
- Importance des délayants & des laxatifs , ib.
- Laxatifs qui conviennent , ib.
- Boissons délayantes qu'il faut préférer , ib.
- Bains de jambes , ib.
- Il faut raser la tête du malade , & la lui laver
à l'eau froide , 365
- Quand & où il faut appliquer les vésica-
toires , ib.
- Ils réussissent généralement , quand on les
entretient pendant quelque temps , ib.
- Importance du seton dans cette Maladie , ib.
- Maniere de le faire & de le panser , ib.
- Ce qu'il faut faire lorsque la chaleur & la
douleur des yeux sont très-considérables , 366
- Circonstances qui indiquent les narcotiques , ib.
- Avec quelles précautions il faut les adminis-
trer , ib.
- Moyens de fortifier les yeux , après que
l'inflammation est dissipée , 367
- §. II. *De l'Ophthalmie , ou Inflammation
des yeux symptomatique ,* ib.
- Elle est opiniâtre quand elle dépend des
écrouelles , ib.

Ce qu'on dit ici de l'ophthalmie , qui dépend des écrouelles , doit s'entendre de toutes les autres inflammations des yeux sympto- matiques ,	pag. 367
Diete & boisson dans ce cas ,	368
Le quinquina est le remede le plus appro- prié ,	ib.
Maniere de l'administrer ,	ib.
Doses ,	ib.
Il faut le continuer pendant long-temps ,	ib.
Æthiops minéral. Précautions avec lesquel- les il doit être administré , ainsi que toutes les autres préparations mercurielles ,	369
Attention qu'il faut avoir dans toute inflam- mation des yeux ,	ib.
Traitement de l'ophthalmie causée par un coup reçu dans les yeux ,	ib.
§. III. <i>Moyens de se préserver de l'Inflam- mation des yeux ,</i>	370
Cautere ,	ib.
Saignée & purgation , le printemps & l'au- tomne ,	ib.
Régime sévère ,	ib.

C H A P I T R E XVII.

*De l'Inflammation de la gorge , ou Esqui-
nancie inflammatoire ; des Maux de gorge
gangréneux , ou Esquinancie maligne ;
des Maux de gorge simples , ou fausse
Esquinancie ,*

371

CE qui caractérise une esquinancie , ib.
Les Médecins nomment communément cette
Maladie , angine , ib.

§. I. De l'Inflammation de la gorge, ou
Esquinancie inflammatoire, pag. 371

Dans quelle saison elle est fréquente, & qui
sont ceux qui y sont sujets, ib.

Siege de l'esquinancie inflammatoire, 372

Maniere dont il faut s'y prendre pour décou-
vrir le siege de cette Maladie, ib.

Souvent l'inspection ne présente rien à la
vue, ib.

ARTICLE I. Division de l'Esquinancie inflam-
matoire, 373

Caracteres de la premiere espece, qui oc-
cupe la trachée artère, ib.

Caracteres de la seconde espece, dont le siege
est au larynx, ib.

La troisieme espece occupe les muscles de
l'os-hyoïde & du larynx. Ses caracteres, 374

Caracteres de l'esquinancie du pharynx, qui
est la quatrieme espece, ib.

Esquinancie de la luette, des amygdales, du
voile du palais, &c., qui est la cinquieme
espece. Ses caracteres, ib.

Caracteres de l'esquinancie convulsive, sixie-
me espece, 375

Caracteres de l'esquinancie convulsive suffo-
quante, septieme & derniere espece, 376

ART. II. Causes de l'Esquinancie inflam-
matoire, 377

La contagion, 378

ART. III. Symptomes de l'Esquinancie in-
flammatoire, ib.

Symptomes précurseurs, ib.

Caracteres du sang & des crachats, ib.

Symptomes de l'esquinancie confirmée, 379

Symptomes favorables, ib.

Symptomes dangereux, ib.

Symptomes mortels ,	pag. 380.
ART. IV. Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Esquinancie inflammatoire ,	
Quels doivent être les aliments & la boisson ,	ib.
Le malade doit être tenu tranquille , & ne parler qu'à voix basse ,	ib.
Sa tête doit être élevée ,	381.
Ce qu'il faut mettre autour du cou pour le tenir chaudement ,	ib.
Moyen dont on se sert en Ecosse , à cet effet ,	ib.
Bons effets de la gelée de groseilles noires , ou , à son défaut , de la gelée de groseilles rouges , ou de mûres ,	ib.
Avantages que l'on retire des gargarismes. Maniere de les employer ,	382.
Excellents effets des bains de pieds & de jambes ,	ib.
Moyens d'empêcher que cette Maladie ne devienne dangereuse ,	ib.
Importance des remèdes externes dans cette Maladie ,	383.
ART. V. Remèdes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués de l'angine inflammatoire ,	
Quand & où il faut saigner ,	ib.
Réflexions sur les saignées copieuses & les purgatifs forts ,	384.
Idée qu'on doit avoir de l'esquinancie ,	ib.
L'émétique donné à propos peut être salutaire ,	385.
Laxatifs doux ,	ib.
Bons effets du crystal minéral ; ou du nitre purifié. Maniere de s'en servir ,	386.
Un liniment volatil ,	ib.

Recette d'une espece de baume tranquille , publiée par M. Chomel ,	pag. 387
Maniere de l'employer ,	ib.
Nécessité de bien couvrir le cou ,	388
Remedes vantés , mais qui ne méritent au- cune préférence sur les cataplasmes de mie de pain & de lait ,	ib.
Gomme de gaïac , en électuaire. Maniere de l'administrer ,	ib.
Dans les angines considérables , il faut appli- quer un vésicatoire sur le cou ,	389
Combien de temps il faut entretenir l'écoule- ment de la plaie ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation vient à suppuration ,	ib.
Comment il faut nourrir le malade lorsque le gonflement est si considérable , qu'il empêche d'avaler ,	390
Quand & comment il faut percer la tu- meur ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la tumeur empê- che d'avaler & de respirer ,	ib.
§. II. Des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres , ou Esquinancie maligne ,	391
Personnes qui y sont sujettes , & faisons où on l'observe le plus souvent ,	ib.
ARTICLE I. Causes de l'Esquinancie mali- gne , ou des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres ,	ib.
La contagion ,	ib.
Toutes les causes des fièvres malignes ,	392
ART. II. Symptomes des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres , ou Esqui- nancie maligne ,	ib.
Symptomes précurseurs ,	ib.
Symptomes ordinaires aux enfants ,	ib.
Symptomes de l'intérieur de la gorge ,	393

Symptomes particuliers à cette Maladie ,	pag. 393
Symptome caractéristique ,	ib.
Symptomes qui distinguent cette esquinancie de celle qui est inflammatoire ,	394
Symptomes fâcheux ,	ib.
Dangereux ,	ib.
Favorables ,	ib.
Symptomes qui persistent souvent après la guérison ,	ib.
 ART. III. Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Esquinancie maligne , &c. ,	
Le malade doit être tenu au lit ,	ib.
Quels doivent être les aliments & la boi- sson ,	ib.
 ART. IV. Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués du Mal de gorge gangréneux , &c.	
Combien le traitement de cette espece d'es- quinancie differe de celle qui est inflam- matoire ,	ib.
Qualités que doivent avoir les remedes ,	396
Ce qu'il faut prescrire dans les commence- ments , s'il y a de fortes envies de vo- mir ,	ib.
Gargarisme , lorsque la Maladie n'est pas dan- gereuse ,	ib.
Lorsque les symptomes sont violents ,	ib.
Maniere de l'employer ,	397
Vapeurs qu'il faut faire recevoir dans la bou- che ,	ib.
Ce qu'il faut prescrire , lorsque la malignité est à un très-haut degré ,	ib.
Quinquina. Maniere de l'administrer ,	ib.
Vésicatoires , où il faut les appliquer ,	398
Ce qu'il faut faire lorsque le malade est fa- tigué par le vomissement ,	ib.
Par le cours de ventre ,	ib.

Lorsqu'il survient un saignement de nez , p.	398
Une strangurie ,	399
Temps de purger ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la Maladie étant guérie , il reste de la foiblesse , de l'abattement , &c. ,	ib.
§. III. Des Maux de gorge simples , ou fausse Esquinancie ,	ib.
Caractères & siège des maux de gorge simples ,	ib.
ARTICLE I. Symptômes des Maux de gorge simples ,	400
Symptômes précurseurs ,	ib.
Symptômes des maux de gorge simples confirmés ,	ib.
Symptômes caractéristiques ,	401
ARTICLE II. Traitement des Maux de gorge simples ,	402
Circonstances qui indiquent la saignée ,	ib.
Ce qu'il faudroit faire pour se passer de saignée ,	ib.
Négligence qu'on apporte dans les commencements de cette Maladie & de toutes les autres ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la douleur n'est pas violente ,	403
Lorsqu'il y a quelques signes d'inflammation ,	ib.
Pratique pernicieuse du peuple , contre le gonflement de la luette ,	ib.
De plusieurs autres maux de gorge appelés oreillons , ou ourles ,	404
§. IV. Moyens de se préserver des diverses espèces d'Esquinancies & de Maux de gorge ,	ib.
Régime sévère ,	ib.

Ou purgations souvent répétées ,	pag. 404
Importance de se tenir chaudement le cou & les pieds ,	405
Ce qu'il faut faire lorsqu'après que l'inflam- mation de la gorge est dissipée , les glan- des restent gonflées ,	ib.

Fin du Sommaire du Tome second.

